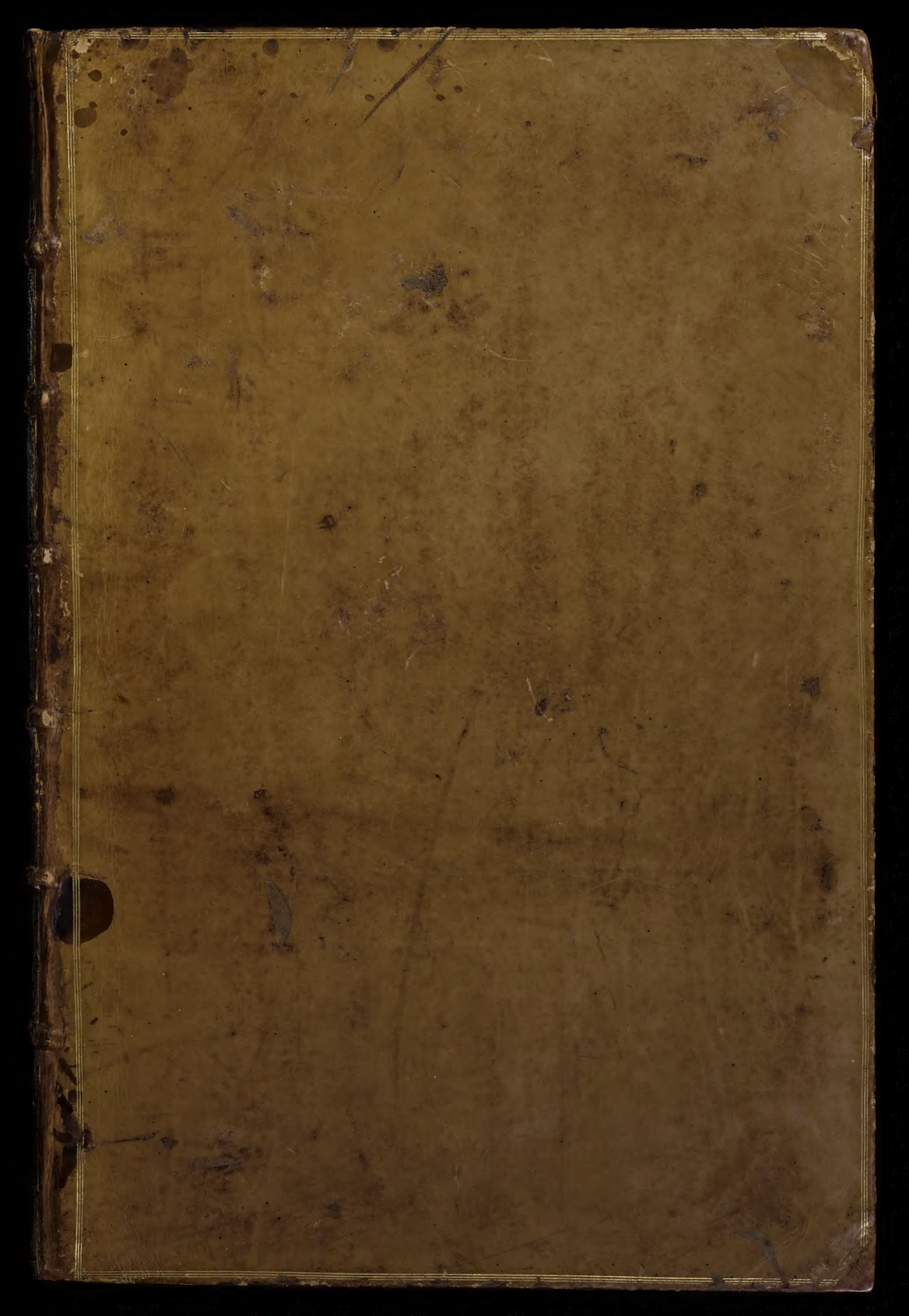
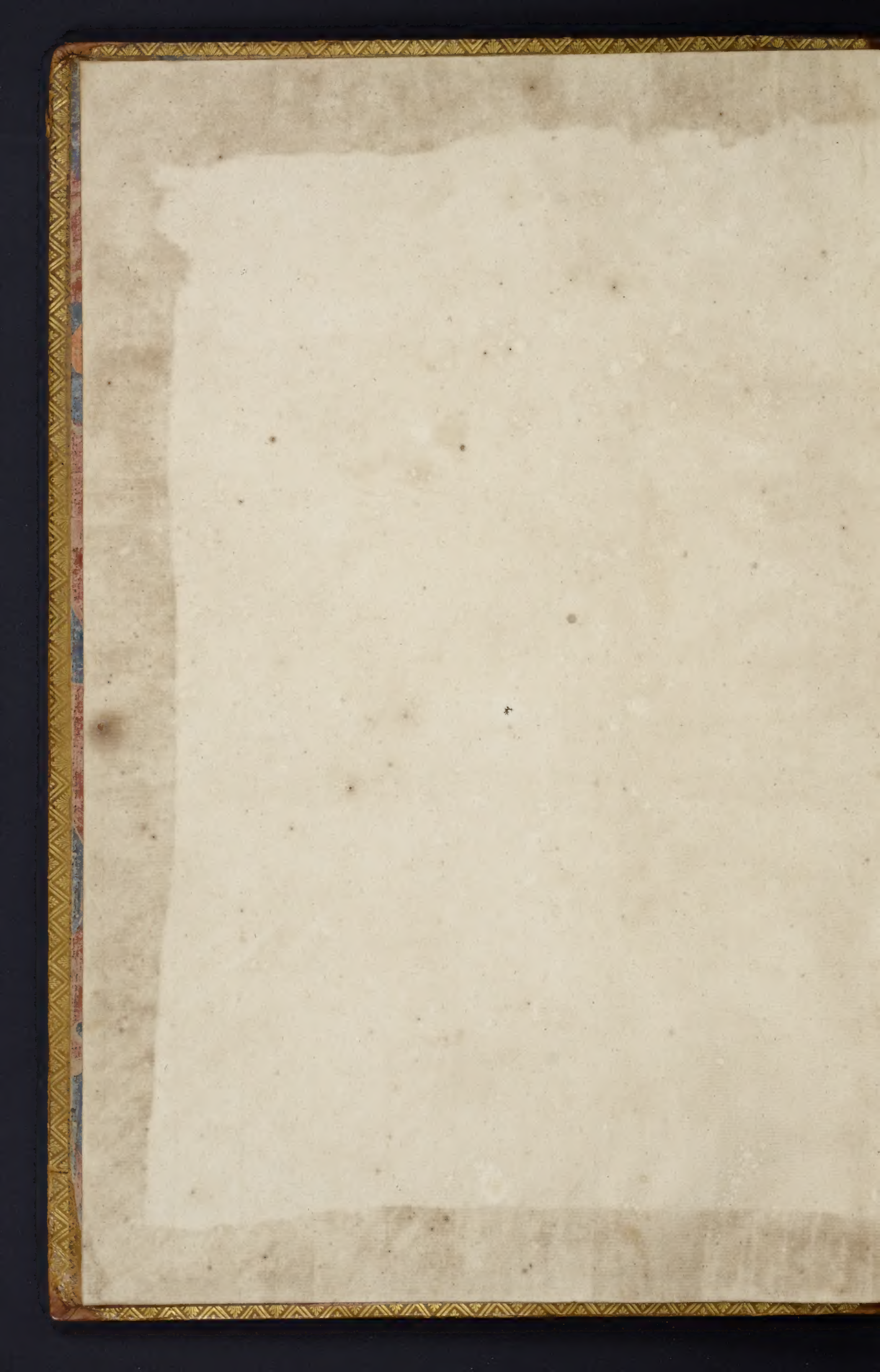










L'ANTIQUITÉ EXPLIQUÉE
ET REPRESENTÉE EN FIGURES.
TOME TROISIEME,
Où il eſt parlé des uſages de la vie.
SECONDE PARTIE,
Qui comprend les bains, les mariages, les grands jeux, les pompes, la chaſſe, la pêche, les petits jeux, & les arts.

ANTIQUITAS
EXPLANATIONE ET SCHEMATIBUS ILLUSTRATA.
TOMUS TERTIUS,
In quo omnia ad vitæ uſum pertinentia.
PARS SECUNDA,
Ubi de balneis, de connubiis, de ludis publicis, de pompis, de venatu, & piſcatu, de ludis minoribus, de artibus.

L'ANTIQUITÉ EXPLIQUÉE, ET REPRÉSENTÉE EN FIGURES.

TOME TROISIEME.

SECONDE PARTIE.

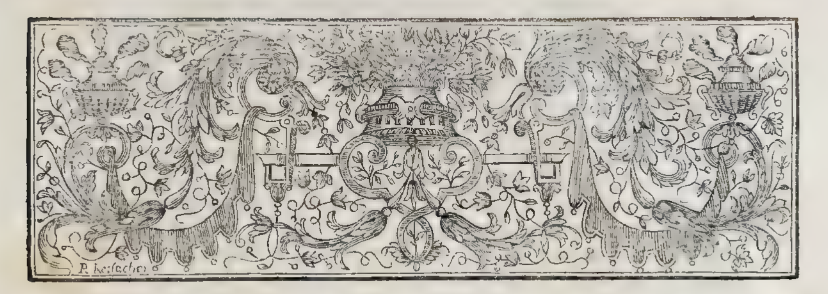
Les Bains, les Mariages, les grands & les petits Jeux, les Pompes, la Chasse, la Pêche, les Arts, &c.

Par Dom BERNARD DE MONTFAUCON
Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur.



A PARIS,
Chez FLORENTIN DELAULNE, HILAIRE FOUCAULT, MICHEL CLOUSIER, JEAN-GEOFFROY NYON, ETIENNE GANEAU, NICOLAS GOSSELIN,
Et PIERRE-FRANÇOIS GIFFART.

M. DCCXIX.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

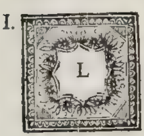


LIVRE PREMIER.

Les Bains, les Thermes, les Mariages, les Bagues & les Seaux.

CHAPITRE PREMIER.

I. Bains publics & bains particuliers. II. Difference entre les bains & les thermes. III. Plan des bains ou des thermes de Vallogne. IV. Excellente peinture des anciens bains. V. Histoire de Democlès. VI. Bains de Pise.

I. ES bains étoient des lieux où l'on se lavoit avec de l'eau chaude ou tiede au degré qu'on vouloit. Il y avoit des bains publics & des bains particuliers. On trouve aussi des thermes publiques, qui faisoient un des grands ornemens des villes, & il y avoit encore des thermes particulieres, sinon à la ville; du moins à la campagne. Nous avons vu ci-devant que les Gordiens à leur maison de campagne près de la ville avoient des thermes si magnifiques, que hors de Rome on n'en voioit point de pareilles.

II. La difference que je croi qu'il y avoit entre les bains & les thermes, étoit que les bains n'étoient uniquement que pour se laver; au lieu que dans les thermes, qui étoient des batimens grands & spatieux, il y avoit outre les bains de grands lieux, des espaces non couverts, des salles à manger, d'autres à exercer & à instruire la jeunesse, qu'on appelloit *ephebea*, des lieux pour les jeux, & pour exercer les athletes, & plusieurs autres choses semblables. Le principal usage des thermes étoit pourtant pour les bains.

LIBER PRIMUS,

De balneis, de thermis, de connubiis, de annulis & sigillis.

CAPUT PRIMUM.

I. Balnea publica & privata. II. Discrimen balnea inter & thermas. III. Ichnographia balnei sive thermarum Alaunensium. IV. Pictura eximia balneorum veterum. V. Historia Democlis. VI. Balnea Pisana.

I. BALNEA ædificia erant ubi corpus abluebatur aqua seu calida seu tepida, quo quisque vellet modo. Balnea erant alia publica, alia privata: erant etiam thermæ publicæ quæ magnum præstabant urbibus ornamentum: thermæ quoque privatæ erant, si non in urbe Roma, in villis saltem. Supra diximus Gordianos in villa sua prope Romam thermas habuisse adeo magnificas, ut extra Romam similes nusquam reperirentur.

II. Illud autem puto discriminis fuisse balnea inter & thermas, quod balnea lotioni tantum deputarentur: thermæ vero, quæ perampla erant ædificia, præter balnea, alia loca haberent spatiosa, & ambulacra, insuperque triclinia, gymnasia & ephebea, hisque similia; sed præcipuus thermarum usus ad balnea spectabat.

Pl. CXXII.

III. Ce grand plan que nous donnons ici, a été levé par l'ordre de l'illustre M. Foucault, lorſqu'il étoit Intendant de Normandie: toujours attentif à illuſtrer l'antiquité, il fit fouiller dans des maſures de la ville nommée *Alauna*, qui eſt appellée aujourd'hui *Vallogne*. Non content de nous avoir communiqué ce plan, il nous a encore donné quelques obſervations que firent deux habiles hommes ſur cette découverte; ils conviennent enſemble que c'étoient autrefois des étuves ou des bains; les canaux qui y ont été trouvez en font foi: mais comme toutes ces deſcriptions & ces obſervations ont été faites dans un tems où on n'avoit encore découvert qu'une partie de ces veſtiges, on n'en peut preſque tirer aucun ſecours. Tout ce qu'on peut dire en general, c'eſt que ſuivant les meſures qu'on a marquées, tout ce plan devoit avoir environ quarante-cinq toiſes, ou deux cens ſoixante-dix pieds de long, & que la largeur n'eſt qu'environ la moitié de la longueur. Si l'on vouloit hazarder, on pourroit dire que les trois chambres qu'on voit en enfilade du côté de l'entrée, ſont la chambre froide, la chambre tiede, & la chambre à ſuer, & que les deux chambres rondes étoient pour les bains: mais il faudroit avoir été ſur les lieux pour parler avec quelque probabilité. La grande galerie qui a vingt-cinq toiſes de long, & les autres grandes ſalles pourroient avoir été un *ephebée* ou un lieu d'exercices pour les jeunes garçons; il y avoit des lieux ſemblables dans les grandes thermes de Rome: mais je ſuis fort éloigné de rien garantir de tout ceci.

IV. Rien n'exprime mieux la forme de ces grands bains publics & de toutes leurs parties, qu'une peinture trouvée aux thermes de Tite, que nous repréſentons ici. On y voit premierement l'*hypocauſtum*, une fabrique ſouterraine où l'on allumoit des feux pour échauffer les ſalles de deſſus, auxquelles on donnoit tel & tel degré de chaleur, ſelon l'uſage qu'on en vouloit faire. Le bain, *balneum*, étoit une grande ſalle, qui avoit un baſſin de grandeur extraordinaire, où ſe mettoient ceux qui prenoient les bains. Celui qui paroit ici eſt relevé d'un grand bord, ſur lequel ſe peuvent aſſeoir ceux qui ſe baignent. Dans les thermes d'Antonin, dit Olympiodore, il y avoit mille ſix cens chaiſes de marbre pour ceux qui ſe baignoient. On croit avec beaucoup de fondement que des chaiſes de marbre rouge, qu'on voit à Saint-Jean de Latran, & une autre que j'ai vue au Montcaſſin, étoient deſtinées à cet uſage: elles ſont percées comme des chaiſes percées ordinaires, & cela pour

---

III. Ichnographia perampli cujuſdam ædificii, quam hic proferimus, juſſu illuſtriſſimi D. Foucault tunc in Normannia Ædilis, qui nullam non amplexus eſt antiquitatis illuſtrandæ occaſionem, in ruderibus veteris Alaunæ nunc *Vallogne*, non ſine labore atque impenſa delineata fuit. Neque ſatis habens hæc nobis delineata veſtigia obtuliſſe, obſervationes etiam duorum eruditorum virorum nobis tradidit: qui hac in re ambo conſentiunt hæc ſcilicet balnea ſudationeſve fuiſſe: cujus rei argumentum ſunt canales eodem loco reperti, ſed quia hæ notæ tunc ſcriptæ ſunt, cum nonniſi pars quædam veſtigiorum detecta eſſet, ex his modicam excerpere notitiam licuit. Illud ſolum generatim poſſumus dicere ex appoſita menſura liquidum eſſe ædificium illud ducentorum ſeptuaginta pedum longitudine fuiſſe, latitudine vero centum & triginta quinque, quæ eſt longitudinis pars dimidia: ſi in re obſcura conjicere liceat, forte dicatur tria quæ verſus oſtium viſuntur conclavia ordine poſita, eſſe frigidarium, tepidarium & calidarium aut concameratam ſudationem, duaſque rotundas cellulas labris atque balneis fuiſſe deputatas; ſed ut probabiliter loqui poſſemus, hæc ipſis oculis luſtrata oportuiſſet. Xyſtus magnus qui centum quinquaginta pedum longitudine eſt, aliaque majora conclavia, Ephebeum fortaſſe fuerunt, quale erat in thermis Romanis. Cæterum in his nihil tamquam certum vel admodum probabile proferre auſim.

IV. Nullam hactenus balneorum publicorum imaginem ſinceriorem commodioremque vidimus ea, quæ ex quadam thermarum Titi pictura non ita pridem detecta prodiit. Hic primo viſitur hypocauſtum ſeu camini fornaceſque imum balneorum locum occupantes, ubi ignes calefaciendis ſupernis concamerationibus, quibus tantum caloris indebatur, quantum uſus ſingulorum poſtulabat. Balneum, magnum conclave erat ubi labrum ingens, recipiendis iis qui lavare vellent: quod labrum hic conſpicitur magnam ſuperne oram habet cui inſidere poſſent ii qui corpus abluerent. In thermis Antonini, inquit Olympiodorus, mille ſexcentæ ex polito marmore ſellæ erant in uſum lavantium. Probabiliter exiſtimatur ſellas marmoreas quaſdam Lateranenſes ex marmore rubro, perforatas, aliamque quam in monte Caſino prorſus ſimilem conſpexi, huic fuiſſe uſui deſtinatas: foramen autem illud magnum in ſedili excavatum la-

la commodité de ceux qui ſe baignoient. Les deux grandes cuves qui ſont dans la place du Palais Farneſe à Rome étoient deſtinées à cet uſage. La ſalle d'après qui s'appelle *concamerata ſudatio*, étoit un lieu vouté deſtiné à faire ſuer par la chaleur du feu allumé par deſſous, comme l'on voit ſur la figure. Le *laconicum* qui, ſelon Vitruve, avec la ſalle où l'on ſuoit doit être joint au *tepidarium*, eſt ici repréſenté comme une eſpece de fourneau qui donnoit la chaleur pour ſuer: on l'appelloit *laconicum*, parceque l'uſage en étoit venu de la Laconie. On diſpute ſur ce *laconicum*; les uns prétendent que c'étoit la même choſe que le *tepidarium*, dont nous allons parler: les autres le diſtinguent du *tepidarium*, fondez ſur le paſſage de Vitruve, qui dit qu'il faut joindre le *laconicum* à la chambre à ſuer, & au *tepidarium*, qui eſt la chambre tiede. Il diſtingue là clairement ces trois choſes: ſi les noms écrits ſur ces beaux bains tirez des anciennes peintures des thermes de Tite, ſe trouvent là de même, cela décide la queſtion; car le mot *laconicum* y eſt écrit ſous une eſpece de fourneau. Derriere la chambre ou la ſalle à ſuer eſt le *tepidarium* ou la chambre tiede, où l'air étoit temperé entre le chaud & le froid. La chambre tiede étoit joignant la chambre fraîche qu'on appelloit *frigidarium*, & que pluſieurs croient être la même que Ciceron appelle *apodyterium*, le lieu où l'on quittoit les habits & où l'on ſe frottoit. Ainſi l'on entroit au bain par degrez, & l'on en ſortoit de même, de peur que paſſant d'une extrémité à l'autre, on ne contractât quelque maladie. On entroit d'abord dans la chambre fraîche, où l'on ſe dépouilloit & l'on ſe frottoit le corps: on paſſoit de là à la chambre tiede, où l'on reſtoit quelque tems; & l'on paſſoit enſuite à la chambre à ſuer, où outre les feux ſouterrains il y avoit un *laconicum*, qui paroit ici comme un fourneau de plain pied avec la chambre à ſuer. De la chambre à ſuer on paſſoit aux bains chauds; d'où après avoir été quelque tems dans l'eau, on rentroit dans la chambre à ſuer, & de là dans la chambre tiede, & quelque tems après dans la chambre fraîche. Comme tous ceux qui venoient ſe baigner n'étoient pas d'humeur de paſſer par toutes ces chambres, ni de prendre des bains ſi chauds, il y avoit auſſi des bains dans la chambre tiede pour ceux qui ne vouloient pas paſſer plus avant, & d'autres dans la chambre fraîche pour ceux qui n'en vouloient ni de tiedes ni de chauds. Vopiſque dit que Carin ſe ſervoit de bains froids: ſur les termes dont il ſe ſert Saumaiſe croit que c'étoient des bains tiedes; le paſſage de Vopiſque eſt obſcur.

---

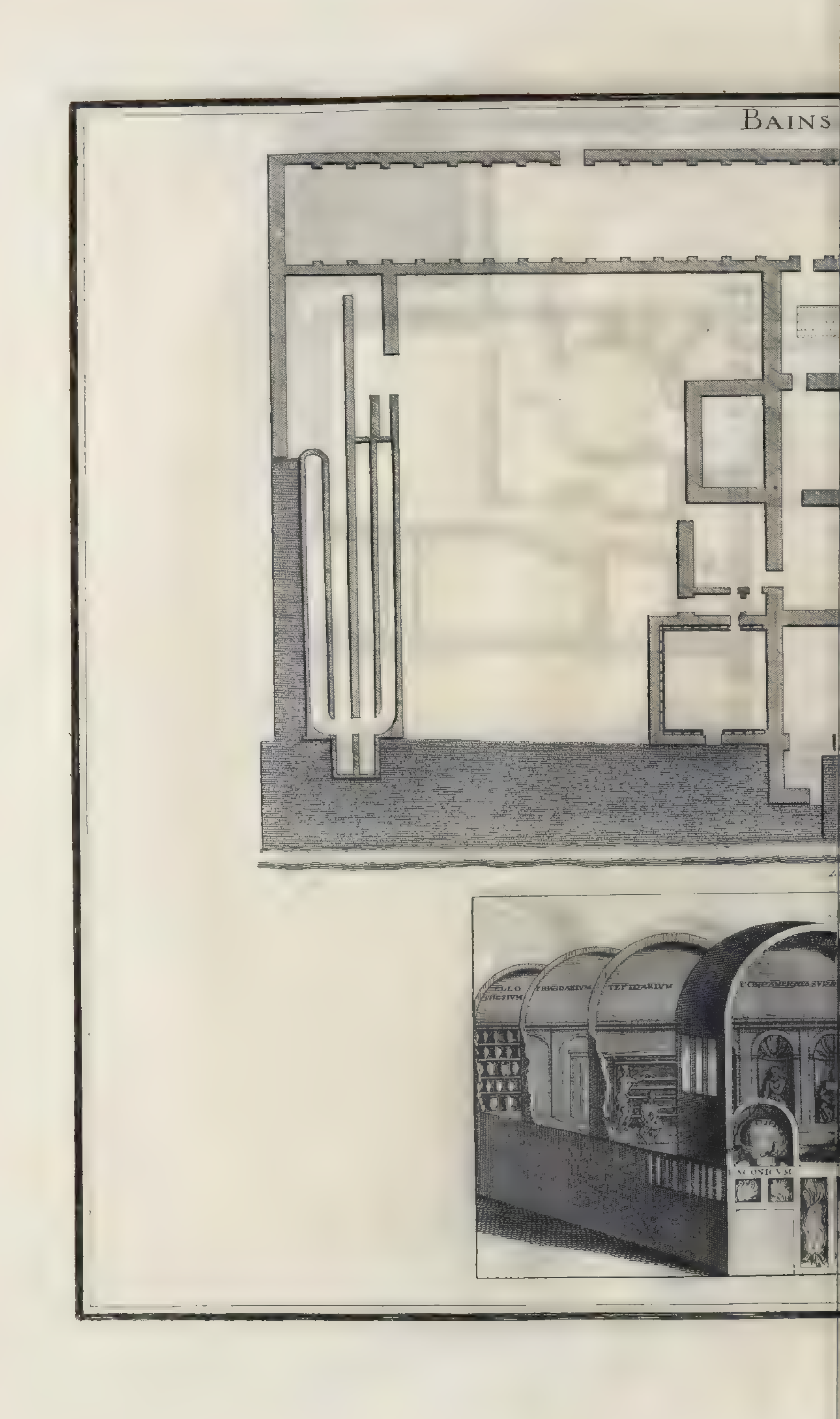
vantium commodo factum eſt. Ingentia illa labra duo quæ in Farnezia Platea Romæ viſuntur, eidem fuerant uſui. Quæ ſequitur concamerata ſudatio, vel ipſo nomine uſum indicat, ſudantibus nempe deputata, quos in ea ſedentes conſpicis. *Laconicum* teſte Vitruvio 5. 10. *Sudationeſque ſunt conjungendæ tepidario*, hic ceu fornax immittendo calori repræſentatur: vocabaturque laconicum, quoniam ejus uſus ex Laconia accitus fuerat. De laconico autem diſputatur; alii pugnant idipſum eſſe quod tepidarium, de quo mox loquuturi ſumus; alii jam allato Vitruvii loco fulti a tepidario jure diſtinguunt. Si nomina ſingulis concamerationibus appoſita in ipſa pictura fuerint, nulla erit hac de re quæſtio: hæc quippe inſcriptio *laconicum* ſuppoſita eſt fornaci. Pone concameratam ſudationem eſt tepidarium, ubi aer tepidus, ut ipſo fertur nomine, medium quaſi tenebat inter calidum frigidumque. Tepidario hærebat frigidarium, idipſum, ut putant, quod a Cicerone ad Quinctum fr. 3. 1. apodyterium vocatur, ubi ſcilicet veſtes deponebantur corpuſque perfricabatur. Sic ad balnea intermediis aliis concamerationibus gradatim deveniebatur; ne ſi ſtatim ex frigidario in calidarium tranſitum eſſet, id valetudini officeret. Statim in frigidarium intrabatur, ubi veſtes deponebantur, corpuſque perfricabatur; hinc ad tepidarium erat tranſitus, unde poſt aliquantum temporis in ſudationem ſeſe intromittebant, quæ concameratio tum a laconico, tum a ſubtus poſitis focis fornacibuſque calorem accipiebat. Ex concamerata ſudatione, in balnea calida tranſitus erat. Inde vero poſt lotionem aliquanto tempore factam, in concameratam ſudationem denuo intrabatur, interpoſitiſque moris iſtinc in tepidarium, ex tepidario in frigidarium regreſſus erat. Quia vero non omnibus ſudationem balneumque illud calidum adire animus erat, in tepidario etiam balnea erant pro iis qui ultra procedere nollent: imo etiam in frigidario balnea iis parata erant, qui nec tepidam nec calidam lotionem expeterent. Vopiſcus in Carino 17. ait eum frigidis uſum balneis eſſe: ſed putat Salmaſius ejus balnea tepida fuiſſe, licet enim frigida fuiſſe commemorentur, aliqua eſt in dictis Vopiſci obſcuritas.

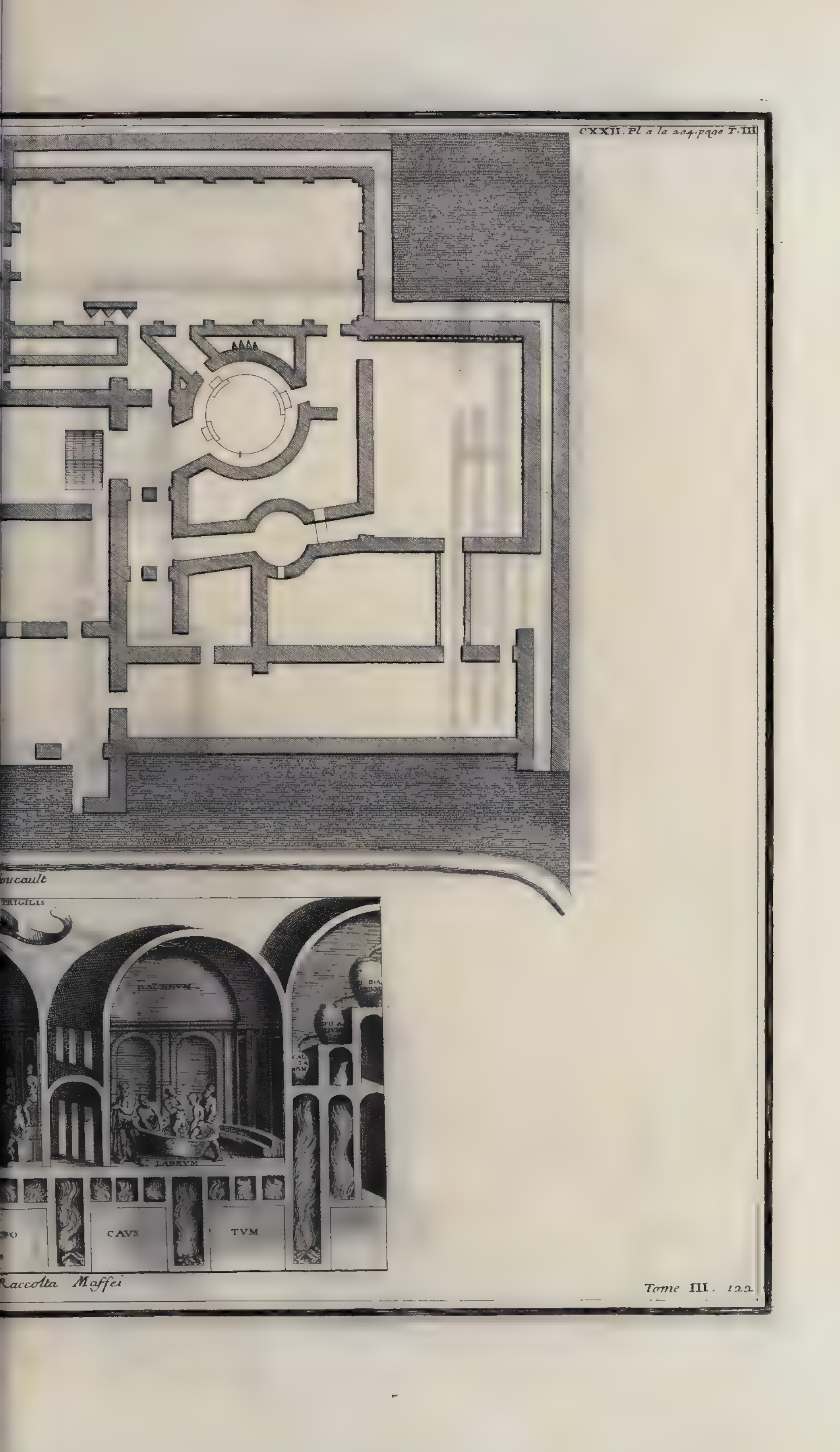
V. Les bains repréſentez ici ſont publics, comme il paroit par la grande quantité de gens qu'on voit dans la baignoire. Il y avoit auſſi des bains particuliers tant à Rome que dans la Grece: dans ces bains étoient des chaudieres de grandeur extraordinaire où l'on faiſoit bouillir l'eau, comme on voit dans une hiſtoire rapportée par Plutarque dans la vie du roi Demetrius. Ce Prince qui avoit d'ailleurs quelques bonnes qualitez, étoit un debauché des plus outrez: s'étant rendu maitre d'Athenes, il remplit toute la ville de ſes debordemens, toujours attentif à debaucher femmes, filles & jeunes garçons. Il y avoit alors dans la ville un jeune garçon de bon lieu, nommé Democlès, d'une ſi grande beauté qu'on ne l'appelloit que le beau Democlès; il étoit encore plus recommandable par ſa vertu & par ſa ſageſſe, que par ſa beauté. Demetrius le fit ſouvent ſolliciter, mais inutilement: il y emploia les promeſſes & les menaces, qui n'eurent d'autre effet que d'obliger Democlès à ſe retirer de tous les lieux publics, des paleſtres, des gymnaſes, & de tous les endroits où il pouvoit être vu. Il ſe baignoit dans un bain particulier; Demetrius en fut averti, & trouva le moien de s'y cacher. Lorſque le jeune garçon y fut tout ſeul, Demetrius ſe montra: alors Democlès ne voiant d'autre moien d'éviter la violence, courut à la grande chaudiere, en ôta le couvercle, ſe jetta dedans, & fut étouffé dans l'eau bouillante.

VI. Derriere la chambre froide ou le *frigidarium* eſt l'*eleothesion*, c'eſt-à-dire la chambre aux parfums, toute pleine de pots, comme une boutique d'Apotiquaire: on prenoit là des parfums & des onguens pour ceux qui vouloient s'oindre & ſe parfumer le corps. Le P. Noris depuis Cardinal a donné la coupe ou le profil interieur de cette partie des anciens bains de Piſe, qu'il appelle le *laconicum*, telle que nous la mettons ici; ce *laconicum* a, dit-il, trente & un palmes & demi de hauteur, & trente-quatre & demi de longueur; le palme fait environ les trois quarts du pied. On remarque ici les niches où les hommes ſe mettoient pour ſuer: au milieu de la voute il y a un grand trou rond comme à la Rotonde, & audeſſous quelques fenêtres.

V. Hæc balnea eſſe publica videntur, ut ex lavantium numero arguitur. Erant quoque balnea privata tum Romæ tum etiam in Græcia. In hiſce balneis caldaria erant immanis magnitudinis, quibus aquam calefaciebant: ut ex hiſtoria quapiam arguitur a Plutarcho allata in vita Demetrii Regis: hic non ſpernendis aliunde ingenii dotibus ornatus, effrenis erat libidinis; Athenarum potitus, totam urbem ſtupris fœdavit, nihil tutum erat ab ejus cupidine: matronas, virgines puerosque corrumpere nitebatur. Erat tunc in urbe adoleſcens honeſte natus, cui nomen Democles, tam eximiæ formæ, ut per totam urbem *formoſus Democles* audiret, virtute atque modeſtia plus, quam pulchritudine commendabilis. Hunc per emiſſarios tentavit Demetrius, ſed fruſtra, pollicitationes minaſque adhibuit, quibus id ſolum conſequutus eſt, ut Democles ſubinde a locis publicis, a palæſtris, & gymnaſiis aliiſque locis, ubi conſpici poſſet, abſtinuerit. Balneum autem quodpiam privatum adibat, quod ut Demetrius reſcivit, in illo ſeſe balneo occultavit. Ubi cum Democlem vidiſſet ſolum nudumque, e latebris egreſſus Democlem adibat, qui ut ſe ſolum ſine ope vidit non alio modo poſſe violentiæ ſe ſubducere, caldarii operculum removit, ſeſeque in ferventem aquam conjecit, ubi exſtinctus eſt.

VI. Pone frigidarium eſt Elæothesion, vaſis unguentariis ordine poſitis plenum: unde unguenta iis ſuppeditabantur qui corpus ungere vellent. P. Noriſius poſtea Cardinalis conſpectum interiorem dedit balnei Piſani, ſeu illius balneorum partis quam ipſe vocat *laconicum*, quamque in hac tabula delineari curavimus. Laconicum iſtud, inquit ille, eſt altitudine palmorum triginta & unius atque dimidii, longitudine vero triginta quatuor palmorum & dimidii. Palmus pede quarta parte minor eſt. Hic loculamenta viſuntur, in queis locabantur ii qui ſudandi cauſa accederent: quid ſi concameratam ſudationem vocemus? In fornicis medio foramen eſt rotundum ut in Pantheo Romano, & ſub eo aliquot feneſtræ.


BAINS
FRIGIDARIVM
TEPIDARIVM
LACONICVM


CXXII. Pl. a la 204. page T. III
oucault
RIGILIS
LABRVM
CAVS
TVM
Raccolta Maffei

CHAPITRE II.

I. Autre bain. II. Jeunes garçons pour frotter ceux qui se baignoient ; histoire à ce sujet. III. Les bains de Metellus. IV. Figure des instrumens qu'on appelloit strigiles. *V. Bain de Poppée.*

I. DANS le premier des deux bains suivans donnez par Boissard on voit celui qui se baigne dans la baignoire avec deux jeunes garçons à ses côtez, qui lui frottent le corps, & lui arrachent le poil avec de certains instrumens qu'on conserve encore aujourd'hui dans les cabinets. L'instrument à frotter s'appelle *strigil* & *strigilis*. PL. CXXIII.

II. C'étoient de jeunes garçons qui frottoient les hommes, comme on voit dans ces deux monumens. L'Empereur Hadrien qui s'alloit baigner dans les bains publics avec le commun du peuple, voiant un jour un veteran qu'il avoit autrefois connu dans les troupes Romaines, qui se frottoit le dos & les autres membres contre le marbre, lui demanda pourquoi il en usoit ainsi : le veteran lui répondit qu'il n'avoit point d'esclave qui le frottât. L'Empereur lui donna des esclaves & de quoi les entretenir. Un autre jour plusieurs vieillards attirez par l'exemple du veteran se frottoient aussi contre les marbres devant l'Empereur, croiant exciter ainsi la liberalité d'Hadrien, qui s'appercevant de leur affectation, leur fit dire qu'ils eussent à se frotter les uns les autres.

III. Les bains de Metellus représentez dans la planche suivante sont remarquables : au haut de la planche on voit la forme exterieure de ces bains & les gens qui y vont entrer : ce sont deux femmes, dont l'une embrasse l'autre, & deux hommes qui vont cotte à cotte. Le bas de la planche représente le dedans des bains, où l'on voit d'abord trois femmes, dont l'une qui est une jeune fille, fait l'office de frotteuse. De l'autre côté un homme est frotté avec une éponge par un jeune garçon ; cet homme tient lui-même le *strigil* dont le garçon doit se servir pour lui frotter & lui racler le corps. Perse parle de ces jeunes garçons qui portoient ces instrumens. Avant que de s'en servir PL. CXXIV.

CAPUT II.

I. Balneum aliud. II. Pueri eos qui lavarent perfricantes : ea de re historia. III. Balnea Metelli. IV. Strigilum forma. V. Poppeæ balnea.

I. BOISSARDUS balneorum duorum imagines protulit, in quarum prima conspicitur is qui in labro sese abluit, cum duobus hinc & inde positis pueris, qui corpus ejus perfricant, & pilos ejus cum volsellis, quæ hodieque in Museis visuntur, evellunt. Instrumentum illud quo corpus perfricabatur, strigil & strigilis dicitur.

II. Qui corpus lavantium perfricabant pueri erant, ut in duobus hisce monumentis videmus. Imperator Hadrianus, inquit Spartianus cap. 17. *Publice frequenter & cum omnibus lavit : ex quo ille locus balnearis innotuit. Nam cum quodam tempore veteranum quemdam notum sibi in militia, dorsum & cæteram partem corporis vidisset atterere, percontatus cur se marmoribus destringendum daret : ubi audivit hoc idcirco fieri quod servum non haberet, & servis eum donavit & sumtibus. Verum alia die cum plures senes ad provocandam liberalitatem principis pariter se attererent, evocari eos jussit, & alium ab alio invicem defricari.*

III. Balnea Metelli in sequente tabula repræsentata conspectu digna sunt : in summa tabula balneorum exterior species conspicitur, necnon quidam balneum adeuntes : duæ mulieres sunt quæ se mutuo amplectuntur, & duo viri pariter euntes. In ima tabula interior balneorum facies conspicitur, tres ibi mulieres conspicimus, quarum ea quæ puella esse videtur alias defricat. Ex altera vero parte vir a puero cum spongia detergitur : qui vir strigilem tenet tradendam puero ut corpus suum perfricet. Persius pueros hujusmodi instrumenta deferentes sic commemorat. Sat. 5.

I puer, & strigiles Crispini ad balnea defer.

Instrumenta hujusmodi antequam perfricando corpori adhiberentur, oleo aliisve unguentis perunge-

on les frottoit d'huile ou d'autres onguents, comme l'on voit dans Juvenal, Sat. 3.

IV. Des trois instrumens qui sont au cabinet de Sainte-Genevieve, il y en a un de bronze damasquiné d'or, dont l'extrémité est fort proprement ornée d'ivoire. Les pincettes à arracher les poils s'appelloient *volsellæ*. Martial dit qu'il faut arracher le poil avec des pincettes, & sur tout le poil blanc. C'est ce que Jules-Cesar avoit grand soin de faire : il étoit attentif au soin de son corps jusqu'à l'excès ; il vouloit non seulement qu'on y passât les ciseaux & le rasoir, mais aussi qu'on arrachât le poil avec des pincettes.

V. Poppée femme de Neron faisoit toujours conduire avec elle cinq cens ânesses, & se baignoit tout le corps dans leur lait, croiant que ce bain étendoit sa peau. L'opinion de ce tems-là étoit que les bains dans du lait d'ânesse faisoit devenir le cuir blanc.

---

bantur, ut his Juvenalis versibus Sat. 3. ediscimus,

domus intereæ secura patellas,
Jam lavat, & bucca foculum excitat, & sonat unctis
Strigilibus, plano componit lintea gutto.

IV. Ex tribus strigilibus, qui in Museo S. Genovefæ sunt, alius æneus est auro illitus, cujus oræ extremæ ebore concinne exornatæ sunt : volsellæ, ut vocabant, pilis evellendis deputatæ erant ; canos maxime pilos evelle ıdɔs esse a Martialis :

Nec vivat ullus in tuo pilus crure,
Purgentque sæva cana labra volsella.

Id Julius Cæsar summopere curabat, inquit Suetonius 45. *Circa corporis curam morosior, ut non solum tonderetur diligenter ac raderetur ; sed velleretur etiam.*

V. Poppea Neronis conjux, ait Plinius 11. 41. *Quingentas secum per omnia trahens fœtas, (asinas) balnearum etiam solio totum corpus illo lacte macerabat, extendi quoque cutem credens.*

CHAPITRE III.

I. Les tuiaux des bains. II. Urne singuliere. III. Les vases & les onguents pour les bains.

Pl. CXXV. I. LE premier tuiau de terre cuite coupé en deux a été donné par M. Baluse, il est tiré des ruines de Tintiniac. Les tuiaux qui viennent ensuite sont du cabinet du College Romain, & ont été donnez par le P. Bonanni : ils servoient à conduire l'eau des thermes qu'on appelloit Alexandrines, du nom d'Alexandre Severe qui les avoit fait bâtir. Ces tuiaux sont de plomb ; l'un porte l'inscription ALEXANDRI AVGVSTI ; le second a MAXIMO ET PATERNO COS. Le Consulat de Maximus & de Paternus est l'an de Jesus-Christ 233. Le P. Bonanni croit que c'est en ce tems-là que ces tuiaux furent mis pour porter l'eau des thermes Alexandrines dans des bains des particuliers. Sur le troisiéme tuiau on lit JULIÆ MAMIÆ (pour MAMÆÆ) MATRIS AUG. N. c'étoit apparemment un tuiau pour conduire l'eau dans les bains particuliers de Mamée mere de l'Empereur Alexandre Severe. Le quatriéme a pour inscrip-

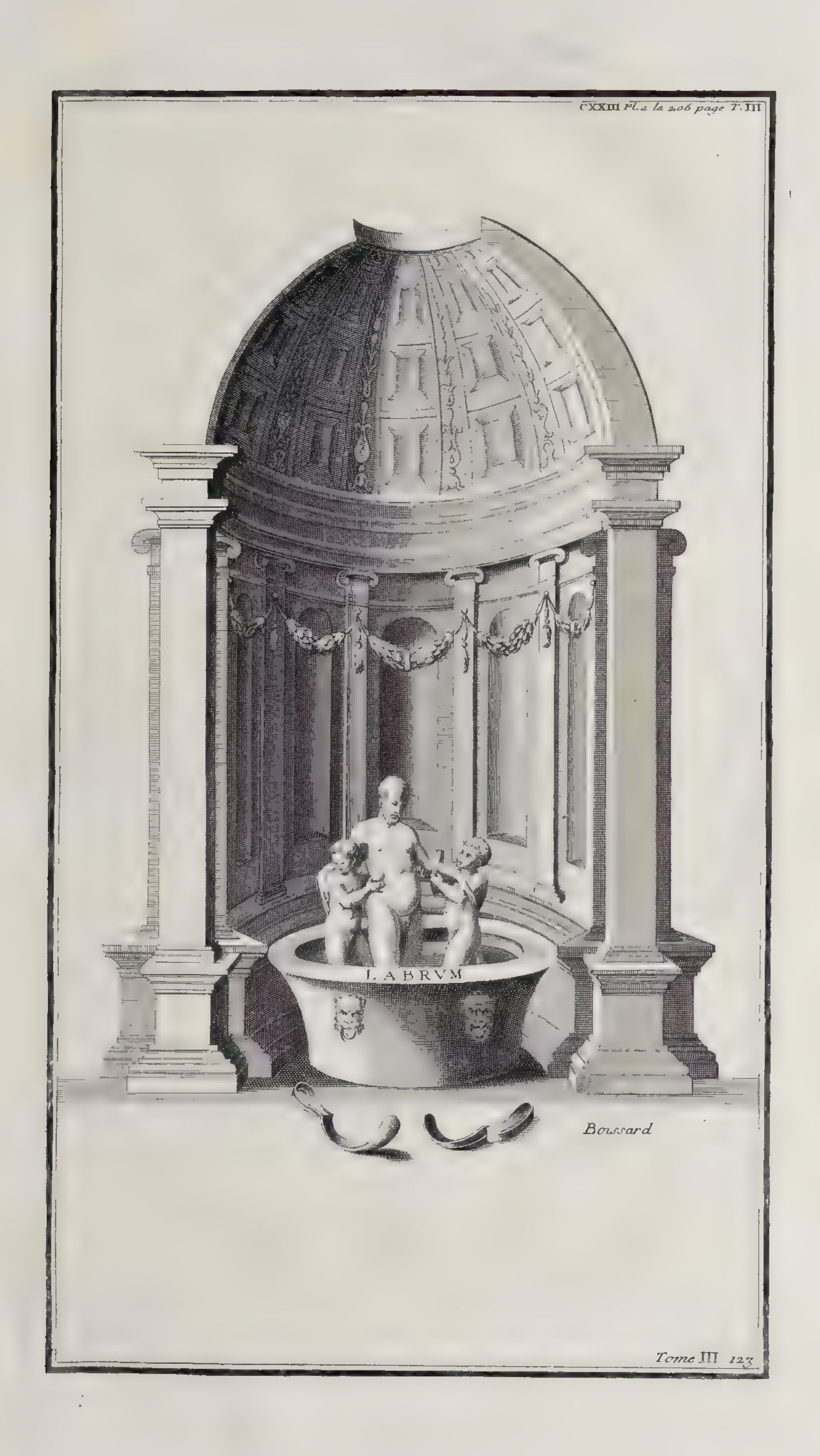
---

CAPUT III.

I. Tubi balneorum. II. Urna singularis. III. Vasa unguentaria & unguenta lavantium usui.

I. TUBUS primus lateritius in tabula sequenti a V. Cl. Stephano Balusio publicatus fuit in historia Tutelensi nuper emissa, exque ruderibus Tintiniaci erutus fuit. Qui sequuntur tubi ex Museo collegii Romani educti, & a R. P. Bonanno publicati sunt : ii in usu erant ad aquas thermarum quas Alexandri Severi auctoris nomine Alexandrinas vocabant. Hi tubi plumbei sunt. Primi inscriptio est ALEXANDRI AUGUSTI ; secundi, MAXIMO ET PATERNO COS. Maximi & Paterni Consulatus cadit in annum Christi 233. Putat Bonannus, illo tempore positos tubos fuisse, qui aquam ex thermis Alexandrinis ad balnea privata deferrent. In tertio tubo legitur JULIÆ MAMIÆ (pro Mamææ) MATRIS AUG. N. erat videlicet tubus qui aquam ad balneum privatum Mamææ

tion


LABRVM
Boussard




BAINS
CXXIV.Pl. a la 206. page T III
GENIO LAVACRORVM METELLI
Boissard
EXCERPTVM EX LIBRO MANVSCRIPTO IVLII ROSCII
Tome III 124

tion ÆLI MAXIMI AUGIORUM LIBERT. peutêtre ſervoit-il au bain particulier de cet affranchi Ælius Maximus. Celui-ci a été trouvé aux thermes d'Antonin Caracalla, auſſi-bien que le tuiau quarré ſuivant, que le P. Bonanni croit avoir ſervi non à conduire l'eau, mais à faire paſſer la vapeur chaude dans les chambres des thermes. Dans les bains de l'ancienne Alaune, dont M. Foucault alors Intendant de Càn fit lever le plan tel que nous l'avons vu ci-devant, il y avoit des tuiaux de terre cuite, à peu près de même forme que ceux-ci.

II. L'urne ſuivante eſt d'une façon ſi ſinguliere, que je ne ſai ſi on en a jamais vu de ſemblable; elle eſt bâtie proprement de briques quarrées longues; elle a quatre pieds de largeur, & pourroit avoir ſervi pour des bains: elle fut trouvée aux maſures de l'ancienne ville de Tintiniac près de Tulle, dit M. Baluſe.

III. Le P. Bonanni donne encore quatre vaſes qu'il croit avoir ſervi aux onguens & aux parfums qui ſervoient après les bains. Nous voions un grand nombre de ces vaſes dans l'*eleothesion* tiré des peintures des thermes de Tite. Ces vaſes contenoient des parfums & des baumes fort differens pour la compoſition, ſelon les differens gouts des perſonnes qui ſe parfumoient. Le *rhodinum* un de ces parfums liquides, étoit compoſé de roſes; le *lirinum* de lis; le *cyprinum* de fleur d'un arbre appellé *cypria*, qu'on croit être le même que la troëne; le baccarin de l'herbe appellée *baccar*, qui porte une fleur de couleur de pourpre, c'eſt la gantelée. Les anciens avoient encore entre les parfums liquides le gleucin, que quelques-uns ont cru avoir été fait de mouſt, à cauſe de l'étymologie du mot grec γλεῦκος, mais que Columelle dit être compoſé de ſimples odoriferantes: le myrrhin ſe compoſoit de myrrhe; il ſe faiſoit encore de l'huile de marjolaine, dite *amaracinum*; de lavande, qui s'appelloit *nardinum*; de fleur de vigne ſauvage, qu'on nommoit *œnanthinum*. Il y avoit encore le *cinnamominum*, dont la compoſition étoit de grande dépenſe; l'huile narciſſin, faite de la fleur de narciſſe; l'irin, fait de l'iris; le balanin, ou l'huile de ben, faite d'une eſpece de gland; le ſerpyllin, fait de ſerpolet; dont ils ſe frottoient les ſourcils, les cheveux, le cou & la tête. Ils ſe frottoient les bras d'huile de ſiſymbre, qui eſt la mente aquatique, & les nerfs de celle de creſſon, de l'amaracin ou de l'huile de marjolaine. Les Thoriciens peuples de l'Attique, ſe frottoient les jambes de parfum d'Egypte, les joues & les

---

deferret. Quarti inſcriptio eſt ÆLI MAXIMI AUGIORUM EIBERT. forte *Auguſtorum*, qui fortaſſe ad balneum hujus Ælii Maximi Liberti aquam ducebat. Hic repertus eſt in thermis Antonini Caracallæ, quemadmodum & ſequens quadratus tubus ſive canalis, quem P. Bonannus non aquæ ſed fumo in themarum cellas tranſvehendo inſerviiſſe putat. In balneis veteris Alaunæ, quorum Illuſtriſſimus D. Foucault ichnographiam delineari curavit, qualem ſupra edidimus, tubi erant fictiles his pene ſimiles.

II. Urna ſequens forma eſt adeo ſingulari, ut neſciam an uſpiam ſimilis viſa fuerit. Ea concinne ex lateribus ſtructa eſt quadratis & oblongis. Latitudo ejus quatuor pedum eſt, & fortaſſis ad balnea adhibita fuerit. In ruderibus autem Tintiniaci prope Tutelam reperta eſt, inquit Baluſius.

III. Bonannus quatuor alia vaſa delineavit, quæ in uſu fuiſſe putat ſervandis unguentis & aromatibus ad balnea deputatis. Vaſa hujuſmodi magnâ copiâ videmus in Elæotheſio ſupra quod ex picturis thermarum Titi expreſſum eſt. In hiſce vaſis unguenta & aromata variæ conditurae pro utentium placito. Eorum enumerationem ſic dedit Chulius. Rhodinum liquidum unguentum ex roſis confectum erat; lirinum ex lilio; cyprinum ex flore arboris cui nomen cypria; baccarinum ex herba cui nomen baccar, florem emittente purpurei coloris. Inter liquida unguenta Veteres gleucinum quoque habuere, quod quidam ex muſto confectum fuiſſe arbitrantur, ſecundum etymologiam græcam vocis γλεῦκος, ſed ex herbis odoriferis confectum fuiſſe dicit Columella: myrrhinum ex myrrha condiebatur. Oleum etiam ex amaraco fiebat, dictum amaracinum; ex nardo nardinum; ex flore vitis ſilveſtris œnanthinum. Cinnamominum quoque magno ſumtu parabatur; narciſſinum oleum ex flore narciſſi conficiebatur; irinum ex iride; balaninum ex quadam glandis ſpecie; Serpyllinum ex ſerpyllo, quo unguento ſupercilia fricabant, capillos, collum & caput: brachia autem perfricabant oleo ſiſymbri, quæ eſt menta aquatica; nervos ex oleo naſturtii & ex amaracino. Thoricii Atticæ populi unguento Ægyptiaco tibias fricabant;

mammelles de celui de Phenicie, l'un des bras de celui de ſiſymbre, les ſourcils & les cheveux de l'amaracin, les genoux & le cou du ſerpyllin. Ces onguens & ces parfums entroient dans l'*eleotheſion*; il ne faut pas s'étonner ſi nous y voions un ſi grand nombre de pots. Ces bains étoient de grands préſervatifs contre pluſieurs maladies; les anciens s'en ſervoient tous les jours: ils ont duré longtems dans le Chriſtianiſme; l'uſage en eſt preſque aboli préſentement: je croi que la raiſon en eſt que cela demandoit un grand aſſujetiſſement, & que cela emportoit beaucoup de tems. Les gens voluptueux compenſent le plaiſir des bains par d'autres qui ſont ſouvent nuiſibles à la ſanté & du corps & de l'ame.

genas & mammas Phœnicio, brachium aliud ſiſymbrico, ſupercilia & capillos amaracino, genua & collum ſerpyllino. Hæc unguenta & aromata in Elæotheſio reponebantur: ne miremur ergo ſi tot ibi vaſa conſpexerimus. Hæc balnea ad valetudinem ſervandam percommoda erant; iis quotidie veteres utebantur, atque inter Chriſtianos olim ſimiliter frequentabantur. Jam vero pene deſierunt: & quidem, ut exiſtimo, quod hæc nonniſi diuturna mora atque ſervitute ita frequentari poſſint. Voluptuoſi hodierni balneorum voluptatem aliis voluptatibus compenſant, quæ & corporis & animæ valetudini ut plurimum exitioſæ ſunt.

CHAPITRE IV.

I. Ce que c'étoit que les thermes; thermes d'Antonin. II. Thermes de Diocletien. III. Les exercices des thermes. IV. Quelques inſtrumens pour les bains.

I. LEs thermes étoient de grands bâtimens, dont quelques-uns ſurpaſſoient en magnificence la plûpart des autres édifices qui ornoient l'ancienne Rome. Celles d'Antonin Caracalla & celles de Diocletien étoient les plus vaſtes & les plus ornées. Il reſte encore de grandes maſures des thermes Antoniniennes, qui étoient bâties en la voie Appienne; leur ſtructure faiſoit l'admiration des plus habiles architectes de ces tems-là. Il y avoit ſur tout une grande voute ſoutenue ſur une baluſtrade de bronze, qui paſſoit pour un prodige de l'art au jugement des plus habiles mecaniſtes, dit Spartien; le dedans étoit plein d'ornemens. Du tems de Sixte IV. on y voioit encore une île de marbre ſituée ſans doute dans quelque grand baſſin d'eau, où étoient encore les tronçons de pluſieurs figures humaines, & une barque de marbre chargée d'hommes qui navigeoient vers cette île. Il y a apparence que ce baſſin de grandeur extraordinaire étant plein d'eau, la barque ſembloit flotter. Il ne reſte plus que des maſures de ce ſuperbe bâtiment. Il y a plus de cent ſoixante ans qu'on en leva le plan & le profil, lorſque pluſieurs parties de ces

CAPUT IV.

I. Quid eſſent thermæ: thermæ Antonini. II. Thermæ Diocletiani. III. Exercitia thermarum. IV. Inſtrumenta balneis.

I. THermæ perampla erant ædificia, quorum quædam cætera pene omnia quæ Romæ erant magnificentia ſuperabant. Antonini Caracallæ & Diocletiani thermæ omnium thermarum maximæ ornatiſſimæque erant. Antoninianarum quæ in via Appia ſtructæ fuerunt, magna adhuc rudera ſuperſunt, earumque ſtructura apud peritiſſimos illius ævi architectos in admiratione habebatur, *quarum cellam ſolearem*, inquit Spartianus in Antonino Caracalla, *architecti negant poſſe ulla imitatione qua facta eſt fieri: nam ex ære vel cupro cancelli ſuperpoſiti eſſe dicuntur, quibus camerario tota concredita eſt: & tantum eſt ſpatium, ut idipſum fieri negent potuiſſe docti mechanici.* Ornamentis intus totæ plenæ thermæ illæ erant. Sixti quarti tempore narrabat lithurgus quidam avum ſuum vidiſſe in Antoninianis thermis inſulam marmoream figurarum pedibus truncisque corporum partibus onuſtam, cymbamque item marmoream, vectoribus, ſed ruptis & mutilis refertam. Veriſimile eſt piſcinam ibi fuiſſe magnam, quæ cum aquis repleta erat, cymbam illam nantem vehere videretur. Hujus ædificii rudera tantum, ut diximus, ſuperſunt. Ab annis circiter centum & ſexaginta ejus cum ichnographia cum orthographia delineata fuit, cum


TUIAUX, URNES, PHIOLES
CXXV. Pl. a la 208. page T. III
Baluse
ALEXANDRI AVG
Baluse
Bonanni
MAXIMO ET PATERNOCOS
IVLIÆ MAMIÆ MATRIS AVG N
Bonanni
Bonanni
ÆLI MAXIMI AVG IORVM LIBERT
Bonanni
Baluse
Baluse
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Tome III 125

thermes étoient encore ſur pied, & qu'il étoit aiſé d'en prendre toutes les dimenſions.

II. Nous donnons ces thermes telles qu'on les donna en ce tems-là, avec celles de Diocletien plus grandes, plus magnifiques & mieux conſervées que les précedentes. Tout le monde ſait que les Chartreux y ſont préſentement établis, & qu'ils en occupent la plus grande partie. Ils y ont fait une magnifique egliſe compoſée des ſalles de ces thermes : cette egliſe pratiquée dans ces ſalles par Miquelange, eſt tous les jours embellie de nouveaux ornemens. Il y avoit dans ces thermes une quantité prodigieuſe de colonnes ; le Prieur de cette Chartreuſe me diſoit qu'on en avoit tranſporté plus de deux cens pour les emploier à d'autres édifices : on n'y laiſſa que celles que leur groſſeur extraordinaire rendoit plus difficiles à tranſporter ; & celles-là au nombre de huit, des plus grandes qu'il y ait à Rome, ſe voient aujourd'hui dans l'egliſe. Ces colonnes qui avoient été priſes de differens édifices lorſque les thermes furent bâties, ne ſont pas d'égale groſſeur ni d'égale hauteur ; comme malgré l'inégalité elles devoient ſervir à la même grande ſalle, on prit le parti de ficher les plus hautes en terre, pour les rendre par là égales aux autres : & cela revient à ce que portoit l'inſcription des thermes donnée par Maſochius, qu'on acheta differens édifices pour bâtir ces thermes ; de là vient l'inégalité des colonnes qui avoient ſervi en differens endroits. Il y a au deſſous du plain pied d'autres grandes ſalles dont les avenues ſont bouchées en pluſieurs endroits. Les Chartreux en tirent ſouvent des fragmens de marbre & autres choſes ; les incruſtations qu'ils tirent de ces maſures leur ſervent à orner leur egliſe, qui ſera un jour des plus belles de Rome. Pl. CXXVI.

Les Feuillans ont encore là leur monaſtere, & ſe ſont ſervis de l'une des tours des thermes pour faire une egliſe, qui eſt toute ronde & aſſez grande. Ces bâtimens immenſes étoient pleins d'ornemens, d'incruſtations & de ſtatues. On trouva une fois en un ſeul endroit dix-huit têtes de philoſophes, qui furent vendues aux Ceſarini, & depuis au Cardinal Farneſe, qui les mit dans la galerie Farneſe.

III. Dans ces vaſtes thermes outre les bains, qui leur donnoient le nom, il y avoit de grands lieux pour exercer la jeuneſſe à lutter, à ſauter, à manier la pique & les armes. Il y avoit là de grands portiques, des *exedres*, qui étoient des lieux où l'on voioit grand nombre de ſieges pour s'aſſeoir & diſcourir ; des ephebées, qui étoient de grands lieux au milieu de ces portiques ;

---

plurimæ adhuc thermarum partes ſtarent, ita ut poſſent menſuræ omnium excipi.

II. Has thermas hic proferimus quales illo tempore publicatæ fuere ; additis etiam Diocletianæis thermis, quæ his longe ampliores magnificentioreſque erant, quæque minorem temporum injuriam paſſæ ſunt. Ignorat nemo jam Carthuſianos in iis ſedes habere, maximamque earum partem occupare. Ii eccleſiam magnificam in majoribus thermarum conclavibus conſtruxerunt. Eam eccleſiam primum delineavit atque fecit Michael Angelus Bonarota, in dieſque illa novis decoratur ornatibus. In his thermis immanis erat columnarum numerus. Narrabat mihi Carthuſianorum Prior pluſquam ducentas inde exportatas, aliiſque ædificiis admotas fuiſſe : eæ ſolum relictæ ſunt quas amoliri molis cauſa non licuit : ſuntque octo numero aliæ aliis denſiores ſublimioreſque, quibus vix majores in tota urbe reperias. Iſtæ vero quæ altiores ſunt ab ima parte in terram defixæ, ea ſolum parte prominent, qua cum cæteris æquentur. Quod ſane conſentit cum inſcriptione thermarum a Maſochio allata : *coëmptis*, dicitur ibi, *ædificiis pro tanti operis magnitudine omni cultu perfectas, Romanis ſuis dedicaverunt*. In cameris autem inferioribus, quarum aditus interclusus eſt, ſuperſunt cruſtationum marmorearum reliquiæ, queis utuntur Carthuſiani ad novum eccleſiæ ſuæ ornatum : quæ eccleſia aliquando inter præſtantiores Romanas annumerabitur.

Fulienſes quoque in thermis monaſterium ſuum habent, & ex turri aliqua thermarum eccleſiam rotundam ſatis amplam adornarunt. Hæc ingentia ædificia plena erant ornatibus, cruſtationibus atque ſtatuis. Uno in loco aliquando reperta ſunt octodecim philoſophorum capita, quæ Cæſarinis vendita primo ſunt, deindeque Cardinali Farneſio, qui illa in Xyſto Farneſiano locavit.

III. In hujuſmodi ampliſſimis thermis, præter calida balnea quæ ipſis nomen indebant magna erant loca ad exercendos juvenes, in lucta, ſaltatione, in haſtæ & armorum tractatione. Porticus ibi vidiſſes, exhedras ubi multæ ſedes ad confabulandum : ephebea etiam ſpatioſa in medio porticuum : coricea quoque ubi pila

des *coricées*, c'étoient des lieux à jouer de la grosse balle, qu'on appelloit *coricum*; des *conisteres*, qui servoient à tenir la poudre des lutteurs, & servoient aussi aux geometres à dessiner leurs figures sur ce sable. On y voioit des lieux plantez d'arbres pour la promenade. Toutes sortes d'exercices se faisoient dans ces vastes lieux, où il sembloit, comme dit un Romain moderne, qu'on eut renfermé tout ce à quoi l'on s'exerçoit en differens lieux de la ville; l'espace des thermes étoit assez grand pour tout cela, & sur tout celui des thermes de Diocletien les plus étendues de toutes. C'est apparemment à l'occasion de celles-là principalement qu'Ammien Marcellin dit, *lavacra in modum provinciarum*, des bains grands comme des provinces. La bibliotheque Ulpienne qui avoit été établie par l'Empereur Trajan au *forum Trajani*, fut depuis transportée dans ces thermes.

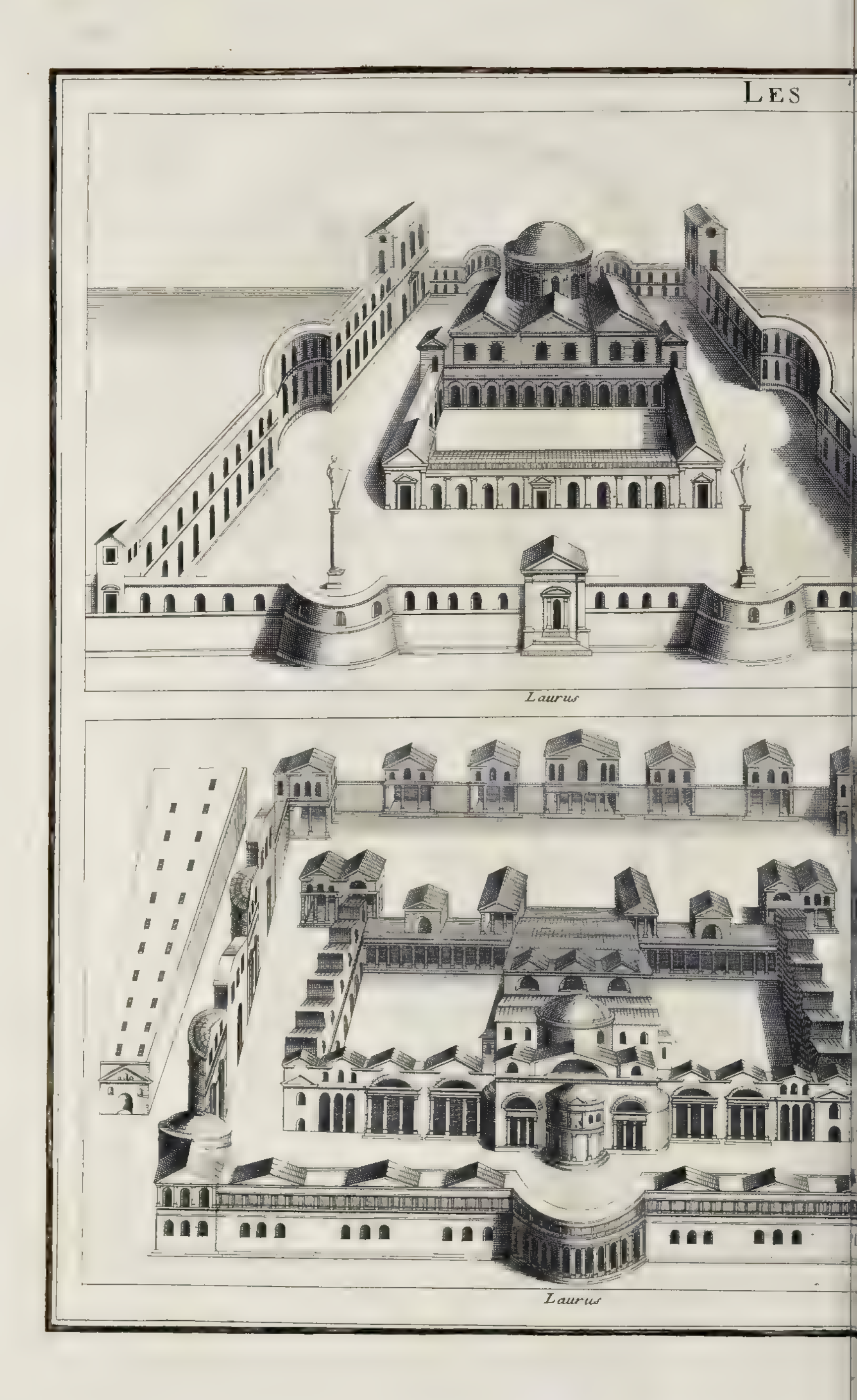
IV. A côté de ces deux grandes thermes nous voions quatre de ces instrumens qu'on appelloit *strigiles*, tirez de differens cabinets; ils servoient, comme nous avons dit, à frotter & à râcler les corps de ceux qui se baignoient; de ces quatre il y en a deux courbez comme des faucilles: on en trouve de fer & de cuivre: il ne faut point douter qu'il n'y en eut anciennement d'or & d'argent, & d'autres matieres. On y voit encore deux de ces pincettes à arracher le poil, qu'on appelloit *volsellæ*, dont l'une a presque la forme d'un compas.

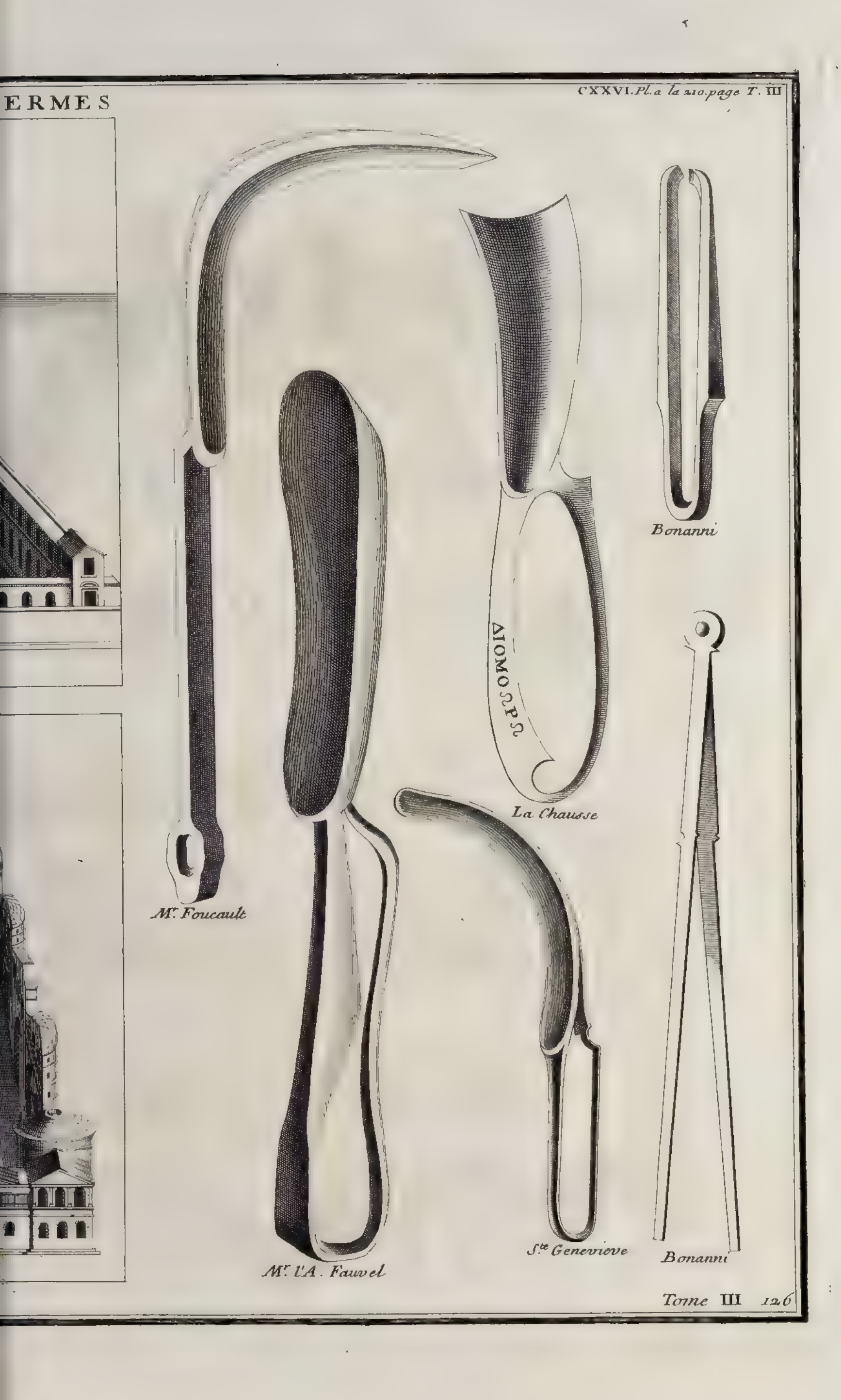
---

ludebatur quæ coricum dicebatur; conisteria luctatorum pulverem continentia, ubi geometræ figuras suas delineabant: loca insuper istic erant arboribus consita ad ambulandum. Omnia his in locis exercitia videre erat, ubi, ut ait Romanus quispiam infimi ævi, omnia quæ per totam urbem exercebantur collecta esse putasses. Ad hæc omnia satis erat thermarum amplitudo; maxime vero thermarum Diocletiani, quæ cæteras omnes magnitudine superabant. Harum maxime occasione, ut videtur, Ammianus Marcellinus ait, *lavacra in modum provinciarum*. Bibliotheca Ulpia quæ a Trajano imperatore in foro Trajani posita fuerat, in hasce thermas postea translata fuit.

IV. E regione thermarum quatuor instrumenta videmus ex iis quæ strigiles vocabantur, ex variis educta Museis. Hæ strigiles usui erant, ut diximus, ad eorum perfricandam cutem qui sese abluturi essent. Ex hisce quatuor duæ in falcis morem curvæ sunt. Ex ferro & ære strigiles occurrunt: neque tamen dubitandum ejusmodi instrumenta quædam olim fuisse aurea argenteave exque alia materia. Duæ etiam hic volsellæ conspiciuntur pilis evellendis, quarum altera in circini pene morem concinnatur.




LES
Laurus
Laurus


ERMES
CXXVI. Pl. a la 210. page T. III
Bonanni
ΔIOMOΔPΔ
La Chausse
Mr. Foucault
Ste Genevieve
Bonanni
Mr. l'A. Fauvel
Tome III 126

CHAPITRE V.

I. Autres thermes. II. Les thermes de Paris. III. Entonnoirs ou tuiaux pour la fumée. IV. Dispute sur un ſimpulum. *V. Le dernier bain de Seneque.*

I. OUTRE les thermes d'Antonin Caracalla & de Diocletien, il y en avoit encore d'autres fort grandes & fort belles, quoiqu'elles fuſſent inferieures à celles-là. Telles étoient celles de Tite, les Alexandrines ou d'Alexandre Severe, celles d'Agrippa, & un grand nombre d'autres, qu'on fait monter juſqu'à quatre-vingt, ſans compter celles des maiſons de campagne. On voioit des thermes dans les autres villes, qui étoient ſans doute faites ſur le modele de celles de Rome.

II. Il y a apparence qu'on peut compter parmi les thermes ces reſtes de bâtimens de la rue de la Harpe à Paris, où l'on voit une grande ſalle voutée bâtie de briques, & d'autres lieux ſouterrains, qui ne ſont apparemment qu'une partie d'un grand édifice : quelques-uns l'appellent le Palais de Julien l'Apoſtat ; d'autres le palais des thermes. M. Brice en a fait deſſiner le profil, & l'a inſeré dans ſa deſcription de la ville de Paris, tel que nous le donnons ici. PL. CXXVII.

III. Des quatre inſtrumens ſuivans qui ſe terminent preſque en cone, trois ont été donnez par Beger, & un par le P. Bonanni. Quoiqu'on ne ſache pas préciſément à quoi ils ont ſervi, il paroit qu'ils ne peuvent avoir été qu'à deux uſages ; ou pour communiquer la vapeur chaude aux tuiaux & la porter en differens endroits ; ces inſtrumens s'appelloient *infumibula* : ou pour verſer des liqueurs d'un vaſe dans un autre ; ceux-là s'appelloient *infundibula*, des entonnoirs. Ce qui eſt remarquable dans deux de ceux-là, c'eſt que l'un, qui eſt le plus grand, a ſervi à l'Empereur Pertinax, comme porte l'inſcription, qui ſe doit lire ainſi tout au long, *Imperatoris Cæſaris Publii Helvii Pertinacis Auguſti, Pontificis maximi* : & le plus petit à l'Empereur Marc-Aurele ; l'inſcription qui eſt autour du vaſe ſe doit lire ainſi tout au long, *Imperatoris Marci Aurelii Antonini Pii Felicis Auguſti Germanici.* Comme ils ne ſont que de bronze, Beger ſoupçonne qu'ils n'ont ſervi qu'à quelques-uns de la cour Imperiale, & non pas aux Empereurs. PL. CXXVIII

CAPUT V.

I. Aliæ thermæ. II. Thermæ Lutetiæ. III. Infundibula aut infumibula IV. Circa ſimpulum cyathumve diſceptatio. V. Poſtremum Senecæ balneum.

I. PRÆTER thermas Antonini Caracallæ & Diocletiani, aliæ quoque amplæ pulcræque erant etſi his inferiores: hujuſmodi erant thermæ Titi, thermæ Alexandrinæ ſeu Alexandri Severi, thermæ Agrippæ, multæque aliæ, quas ad octoginta uſque fuiſſe dicunt, non connumeratis iis quæ in villis. In aliis quoque urbibus thermæ conſpiciebantur ad normam, ut creditur, Romanarum concinnatæ.

II. Inter thermas annumerari poſſe creduntur illæ ædificiorum reliquiæ quæ in vico *Harpæ*, ut vocant, Lutetiæ viſuntur ; ubi magna eſt aula concamerata ex lateribus conſtructa, & alia quoque loca ſubterranea, quæ, ut creditur, pars ſunt tantum magni ædificii. Sunt qui id ædificium vocent palatium Juliani apoſtatæ, alii palatium thermarum. D. Bricius in deſcriptione Lutetiæ, hujus conſpectum interiorem delineari curavit ea forma, quam nos hic apponimus.

III. Ex quatuor inſtrumentis ſequentibus, quæ pene in conum deſinunt, tria a Begero & unum a Patre Bonanno publicata ſunt. Etſi cui uſui fuerint non omnino ſciatur, duabus tantum rebus inſervire potuiſſe videntur ; aut ad fumum vaporemque calidum per tubos in diverſa loca tranſvehendum, quæ inſtrumenta vocabantur infumibula ; aut ad liquorem ab alio vaſe in aliud infundendum, quæ infundibula appellabantur. Hoc in duobus obſervandum eſt, nempe illud quod alio majus, uſui fuiſſe imperatori Pertinaci, ut inſcriptione fertur, quæ ſic legenda eſt : *Imperatoris Cæſaris Publii Helvii Pertinacis Auguſti pontificis maximi* : & quod minus eſt, Marco Aurelio : hujus inſcriptio in vaſis circuitu poſita ſic legenda : *Imperatoris Marci Aurelii Antonini Pii Felicis Auguſti Germanici.* Cum ænea tantum ſint, ſuſpicatur Begerus illa in aula tantum imperiali inſerviiſſe, non autem imperatoribus ipſis.

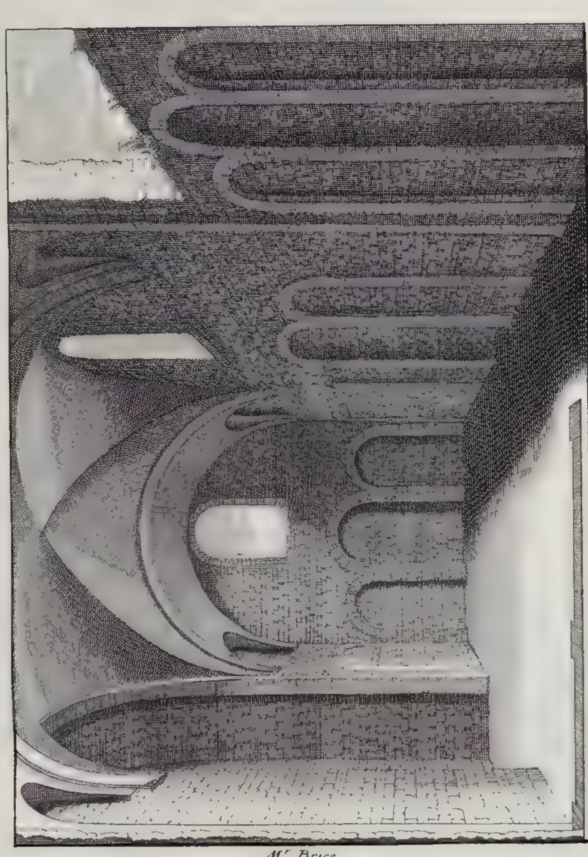
IV. Le petit vaſe ſuivant a cauſé une diſpute entre d'habiles gens. M. de la Chauſſe l'a donné comme un de ces vaſes qu'on appelloit *ſimpulum*, & nous l'avons donné comme tel dans le ſecond tome, au chapitre où il eſt parlé des ſimpules. Beger prétend qu'il n'a jamais été à cet uſage ; il dit que c'étoit un de ces vaſes deſtinez à puiſer dans d'autres vaſes plus grands, dont le nom étoit *hauſtrum* ; & que c'étoit auſſi une meſure qu'on appelloit *cyathus*, avec laquelle on puiſoit l'huile dans un plus grand vaſe pour la diſtribuer par meſure. Je ne croi pas qu'on puiſſe nier que ce petit vaſe n'ait ſervi à puiſer dans un autre plus grand ; il ſemble fait exprès pour cela : mais je ne vois pas que cela doive empêcher de l'appeller ſimpule ; on voit ſur les medailles où ſont repréſentez les vaſes des ſacrifices, des ſimpules fort approchans de la forme de celui-ci, & qui ſelon toutes les apparences ont ſervi à puiſer dans d'autres plus grands vaſes. Il y en a de differentes manieres. Un autre vaiſſeau qui eſt auprès a ſervi pour les bains, dit le P. Bonanni : cela ſe peut, mais il peut auſſi avoir ſervi à autre choſe.

V. Je ne vois point de lieu plus propre à parler du bain de Seneque où il ſe procura la mort par ordre de l'Empereur Neron ſon éleve. On le voit ainſi repréſenté dans une ſtatue de marbre noir, qui eſt aujourd'hui dans la vigne Borgheſe. Le travail en eſt excellent ; on voit ſur ſon viſage cette conſtance philoſophique qu'il témoigna à ſes amis qui venoient accablez de douleur aſſiſter à ſa mort, lorſqu'il ſe fit ouvrir les veines. Où ſont, diſoit-il, ces préceptes de la ſageſſe que nous donnions ci-devant ? Que ſont devenues ces meditations ſerieuſes que nous avons faites pendant un ſi grand nombre d'années ſur les malheurs qui pouvoient nous arriver ? Qui ignore la cruauté de Neron ? Que pouvoit-on attendre de celui qui avoit fait mourir ſa mere & ſon frere, ſinon qu'il n'épargneroit pas davantage ſon precepteur ? Il parla de même juſqu'à ſon dernier moment.

IV. Vaſculum ſequens eruditis viris diſceptationis anſam præbuit. V.Cl. Cauceus illud pro ſimpulo dedit, noſque ut tale poſt ipſum dedimus tomo ſecundo capite de ſimpulis. Begerus vero exiſtimat nuſquam ad eam rem uſurpatum vas fuiſſe : ſed ad id fuiſſe deputatum ut ex alio vaſculo liquor hauriretur, cui ideo nomen hauſtrum : putatque menſuram eſſe nomine cyathum, qua ex majori vaſe oleum hauriebatur, ut cum menſura diſtribueretur. Non puto negari poſſe hoc vaſculum hauriendo liquori deputatum fuiſſe ; nam aptiſſima ad id præſtandum ejus forma eſt, neque tamen ideo ſimpulum fuiſſe negandum eſt : in nummis quippe, ubi vaſa ſacrificiorum exhibentur, ſimpula viſuntur ad hujus formam accedentia, quæ, ut videtur, hauriendo liquori adhibita fuerint : ſunt nempe diverſæ figuræ multa. Aliud vaſculum vicinum in balneis uſurpatum fuiſſe opinatur P. Bonannus : cui utique uſui potuit adhiberi, ſed tamen aliis etiam rebus, ut nemo negaverit.

V. Nullum alium video aptiorem locum ubi de balneo illo poſtremo Senecæ agatur, in quo ſibi ipſe mortem conſcivit, jubente Nerone Imperatore, cujus ille præceptor fuerat. Sic repræſentatur ejus ſtatua ex nigro marmore quæ hodie in villa Burgheſia exſtat, eximiique artificii eſt. In ejus vultu conſtantia illa philoſophica emicat, quam moriturus amicis ille teſtificatus eſt, ut ait Tacitus Annalium 15. *Ubi præcepta ſapientiæ ?* inquiebat, *ubi tot per annos meditata ratio adverſum imminentia? cui enim ignaram fuiſſe ſævitiam Neronis ? Neque aliud ſupereſſe poſt mortem fratreſque interfectos, quam ut educatoris præceptoriſque necem adjiceret* : eademque conſtantia ad finem uſque vitæ loquutus eſt.

THERMES



Mr. Brice




INSTRUMENS POUR LES BAINS
CXXVIII.Pl.a la 212 pag.T.III
Beger
Beger
Beger
Bonanni
Beger
Villa Borghese
Bonanne
Tome III 128

CHAPITRE VI.

I. Les fiançailles des anciens. II. Coutumes des Lacedemoniens touchant le mariage. III. des Atheniens & de plusieurs autres.

I. CHEZ les anciens tout de même qu'aujourd'hui les promesses de mariages précedoient les noces. Les entremetteurs s'appelloient *proxenetes*; on les appelloit en latin *auspices* & *pronubi*; ce dernier nom étoit fort en usage; lorsque c'étoit une femme qui se mêloit de faire le mariage, on l'appelloit *pronuba*. Une des conditions pour l'entremetteuse, étoit qu'elle devoit n'avoir eu qu'un mari. On y traitoit de la dot & des articles du contrat, qu'on écrivoit sur des tablettes, & on les signoit avec la bague appellée *annulus signatorius*.

II. Les Grecs étoient divisez en plusieurs Republiques, dont chacune avoit pour le mariage des loix differentes. Les Lacedemoniens, dit Plutarque dans la vie de Licurgue, avoient établi des peines & des notes d'infamie pour ceux qui gardoient le célibat: il leur étoit défendu d'assister aux exercices des jeunes filles qui se battoient toutes nues; les magistrats les obligeoient de se promener tous nus en hiver dans le marché, & de chanter une chanson qu'on avoit faite contre eux; la chanson portoit qu'ils étoient punis justement pour avoir desobéi aux loix. Ils étoient aussi privez de l'honneur que les jeunes garçons étoient obligez de rendre aux plus anciens. Dercyllidas grand capitaine, recommandable par les services qu'il avoit rendus à la Republique, mais qui ne s'étoit point marié, demandant un jour à un jeune garçon qu'il lui cedât sa place; celui-ci lui répondit: *Vous n'avez point de fils qui me puisse un jour ceder la sienne*, & refusa de se lever; ce qui fut approuvé. Ceux qui se marioient enlevoient leurs futures épouses; ce qui étoit autorisé par les loix, pourvu qu'elles fussent en âge nubile. Celle qui présidoit à la ceremonie des noces, menoit cette fille ainsi enlevée, lui tondoit les cheveux, l'habilloit en homme, & la mettoit au lit, où le nouvel époux la venoit trouver comme furtivement. Dans l'île de Cos le fiancé s'habilloit en femme.

III. Les Atheniens selon Dinarque ne donnoient des charges considerables de gouverneurs ou d'ambassadeurs, qu'à des gens mariez qui eussent des

---

CAPUT VI.

I. Sponsalia veterum. II. Mos Lacedæmoniorum circa connubia. III. Item Atheniensium aliorumque.

I. APUD Veteres perinde atque hodie sponsalia nuptias præcedebant: qui sponsalibus operam dabant proxenetæ vocabantur, latine auspices sive pronubi, quæ postrema vox admodum usitata; cum mulier sponsalia curabat, ea pronuba vocabatur. Quæ pronubam agebat, unum tantum habuisse conjugem oportebat. De dote deque conditionibus connubii agebatur: quæ conditiones in pugillaribus scribebantur, & cum annulo signatorio sigillabantur.

II. Græci in plurimas divisi civitates erant, quarum singulæ leges connubiorum diversas habebant. Lacedæmonii, inquit Plutarchus in vita Lycurgi, pœnas constituerant & infamiæ notam iis qui uxorem non duxissent. Illis vetitum adesse exercitiis virginum quæ nudæ mutuo pugnabant: a magistratibus jubebantur hieme nudi in foro incedere, & cantilenam modulari contra se editam, cujus cantilenæ sensus hic erat, se jure plecti quod legibus non paruissent. Eo etiam privabantur honore quem adolescentes grandævis reddere præcipiebantur. Dercyllidæ duci fortissimo, multis in rempublicam exhibitis officiis claro, qui tamen uxorem non duxerat, cum juvenem quempiam ut loco sibi cederet rogaret, respondit ille: *At tu nullum filium suscepisti, qui mihi aliquando loco cedere possit*, & se loco cessurum negavit, quod utique approbatum fuit. Qui ducere uxorem vellent, virginem rapiebant, qui raptus legum auctoritate firmatus erat, dum virgines raptæ nubiles essent. Quæ nuptiarum ceremoniæ præerat, sic raptam virginem adducebat, & detonsis capillis eam virili vestitu contegebat, & in lecto ponebat, ipsamque sponsus quasi furtim adibat. In insula autem Co sponsus muliebria induebat vestimenta.

III. Athenienses, ut ait Dinarchus, nonnisi conjugatis, qui fundos possiderent, officia vel munera

fonds de terre. Ils ſe marioient ordinairement en hiver, & plus volontiers au mois de Janvier, qui à cauſe de cela étoit appellé chez eux *Gamelion*, ce qui veut dire le mois des noces. Le quatriéme jour du mois ſelon Heſiode étoit un jour bon & heureux pour les noces.

Les autres loix des mariages que pluſieurs ont ramaſſées ſont peu certaines. Des auteurs modernes en ont fait des recueils, où mêlant les tems fabuleux d'Hercule & de Troie avec les tems plus bas de la Grece floriſſante, ils tournent en loix du mariage des faits qui ne ſe trouvent qu'une fois dans des mariages particuliers.

Les Amazones ne ſe marioient point qu'elles n'euſſent tué un ennemi dans le combat. Chez les Macedoniens les contractans mangeoient du pain coupé avec une épée. Chez les Galates ils buvoient tous deux dans la même coupe. Les Beociens, dit Plutarque, menoient la nouvelle épouſe à la maiſon de ſon mari dans un chariot dont ils brûloient l'eſſieu devant la porte, pour lui donner à entendre qu'il falloit demeurer là, n'y aiant plus de voiture pour s'en retourner.

Une autre coutume d'Athenes étoit de couvrir la tête du fiancé de figues, de fruits de palmier, de legumes & de petites pieces de monnoie de cuivre; ce qu'on faiſoit auſſi aux ſerviteurs, lorſqu'ils entroient pour la premiere fois au ſervice d'un maitre.

En certains lieux de la Grece, lorſque la nouvelle épouſe paſſoit à la maiſon de ſon mari, un jeune homme chargé d'épines & de ces glands qui naiſſent ſur des chênes, marchoit devant elle & crioit : *J'ai fui le mal, & j'ai trouvé le bien.*

---

præfectorum oratorumve committebant. Atque hiemis ut plurimum tempore connubia celebrabant, ſpeciatimque menſe Januario, qui ea de cauſa Gamelion apud illos vocabatur, id eſt menſis nuptiarum. Quarta menſis dies ſecundum Heſiodum *Op. & dies* v. 35. fauſta nuptiis erat.

Aliæ matrimonii leges, quas plurimi collegerunt, non ita certæ ſunt. Quidam recentiores fabuloſa illa tempora Herculis atque Trojæ cum aliis infimis temporibus florentis Græciæ conjungunt; & geſta quædam ſingularia quæ ſemel in nuptiis illis fabuloſis occurrunt, in leges convertunt.

Amazones, ut aiunt, nuptias non inibant antequam ex hoſtibus aliquem occidiſſent. Apud Macedonas qui deſponſati erant panem gladio fractum comedebant. Apud Galatas ambo in eodem poculo bibebant. Bœotii, inquit Plutarchus, novam ſponſam in domum ſponſi ducebant vectam curru, cujus axem ante portam comburebant, ut indicarent ipſi iſtic manendum eſſe cum nulla ſuppeteret ad remeandum vecturâ.

Hæc conſuetudo apud Athenienſes erat, ut ſponſi caput dactylis, leguminibus, nummiſque æneis exiguis operirent, quod etiam circa ſervos agebatur cum primum in famulitium admittebantur.

In quibuſdam Græciæ locis quando ſponſa ad ſponſi domum tranſibat, juvenis quiſpiam ſpinis & quernis glandibus onuſtus ante illam incedens clamabat : *malum fugi & bonum inveni.*

CHAP.

CHAPITRE VII.

I. Les loix des Romains touchant les mariages. II. Fiançailles des Romains. III. Sacrifices & auspices pour les mariages. IV. En quel tems les Romains célébroient les noces.

I. C'ETOIT une ancienne loi de Rome, qu'un Romain ne pouvoit épouser qu'une Romaine, ou la fille de quelqu'un qui eut le droit de bourgeoisie Romaine. Les Senateurs ne pouvoient marier leurs filles avec les fils des plebeiens, ni les nobles avec les affranchis. Nous avons pourtant vu ci-devant au premier tome l'exemple de la fille d'un Senateur qui se maria avec un homme d'entre le peuple. M. Fabreti apporte plusieurs exemples tirez des inscriptions, où des maitresses qu'on appelloit patrones épousoient leurs affranchis, quoique plusieurs loix données en differens tems aient défendu ces sortes de mariages: mais ces défenses si souvent réiterées sont une preuve que la loi a été souvent violée. Dans la suite du tems par une nouvelle loi on abrogea celle qui défendoit le mariage des enfans des Senateurs avec ceux des plebeiens.

II. Les fiançailles se celebroient la nuit, & quelquefois au point du jour. On se donnoit sur tout de garde de les faire pendant les tremblemens de terre, & dans des tems orageux & nebuleux. Le fiancé donnoit des arrhes à la fiancée, & lui envoioit un anneau de fer sans pierre précieuse. Je ne sai si cet usage a été uniforme: il est fondé sur les témoignages de Pline & de Plutarque. Cette bague de fer étoit appellée *pronubum.*

Il n'étoit pas permis aux contractans de proferer leurs propres noms; mais le fiancé devoit prendre le nom de Caius, & la fiancée celui de Caia, en mémoire de Cæcilia femme de Tarquin premier, laquelle s'appelloit Caia. Le passage de Plutarque dans ses questions Romaines est trop remarquable pour le passer: » Pourquoi est-ce que quand l'époux fait entrer sa nouvelle épouse « dans sa maison, on fait dire à celle-ci, *Puisque vous êtes Caius, je suis Caia?* « Est-ce pour marquer qu'elle y entre à condition qu'elle partagera avec lui « l'autorité sur tout le menage? Le sens de ces paroles est; Comme vous êtes « le maitre & le pere de famille, je suis aussi la maitresse & la mere de famille. «

CAPUT VII.

I. Leges Romanorum circa connubia. II. Sponsalia Romanorum III. Sacrificia & auspicia pro connubio. IV. Quo tempore Romani nuptias celebrarent.

I. LEX vetus erat Romæ Romanum nonnisi Romanam ducere posse, vel filiam cujuspiam qui jus civitatis haberet. Senatores filias suas cum plebeiorum filiis connubio jungere non poterant, nec nobiles cum libertis. Exemplum tamen supra vidimus filiæ Senatoris quæ plebeio viro nupsit. Raphael Fabretus inscript. p. 289. plurima exempla profert patronarum, ut vocabant, quæ libertis suis nupserint, id licet variis temporibus leges prohibuerint. Verum illæ repetitæ prohibitiones rem sæpe gestam fuisse arguunt. Insequenti vero tempore lex qua Senatorum cum plebeiis nuptiæ prohibebantur abrogata fuit.

II. Sponsalia noctu & aliquando illucescente die celebrabantur: cavebatur autem ne instantibus terræ motibus ac procellosis nebulosisque temporibus fierent. Sponsus pignus sponsæ dabat, ipsique mittebat annulum ferreum sine gemma. Nescio an mos ille stabilis fuerit, testimoniis vero Plinii atque Plutarchi firmatur. Hic annulus ferreus vocabatur *pronubum.*

Non licebat sponsalia ineuntibus propria efferre nomina; sed sponsus Caii nomen, sponsa Caiæ assumeret oportebat in memoriam Cæciliæ uxoris Tarquinii Prisci, quæ Caia appellabatur. Locus Plutarchi ita est ad rem præsentem opportunus, ut illum præterire non liceat; sic igitur ille in Quæst. Rom. p. 271. *Cur sponsam introducentes dicere jubent: Ubi tu Caius, ego Caia? An quia hac conditione intrat, ut particeps omnium rerum, & gubernandæ familiæ sit? itaque hæc verba id significant, ubi tu dominus eris & paterfamilias, ego domina ero & materfamilias. Nominibus*

» Ils se servent de ces noms communs *Caius* & *Caia*, de même que les jurisconsultes emploient ceux-ci, *Caius*, *Seius Lucius*, *Titius*, & les philosophes *Dion* & *Theon*. Ou est-ce parceque Caia Cæcilia femme de l'un des fils de Tarquin, étoit si recommandable par sa vertu & par sa probité, qu'on lui dressa dans le temple de *Sanctus* ou de *Semo-Sancus*, une statue qui portoit des sandales, & qui tenoit un fuseau, marque qu'elle devoit & garder la maison, & y travailler des mains? Pourquoi est-ce que dans les noces on chante Talasius, nom si connu? Est-ce à cause de l'apprêt des laines signifié par ce mot *talasia*? car quand on introduit la nouvelle épouse on étend une toison; elle porte une quenouille & un fuseau, & elle borde de laine la porte de son mari. Ou est-ce parcequ'on regarde comme véritable ce fait que rapportent les historiens? lorsque les Romains enleverent les filles des Sabins qui se trouverent à un spectacle dans la ville de Rome, il y avoit un jeune homme nommé Talasius, non moins recommandable par sa valeur que par ses autres vertus: quelques-uns d'entre le peuple de ses amis prirent une des plus belles filles pour la lui amener; & de peur qu'on ne la leur enlevât par les chemins, ils crioient: Nous la menons à Talasius; ceux qui les entendoient crier ainsi, les accompagnoient comme par honneur avec des acclamations. Ce mariage fut fort heureux; & de là est venue la coutume de crier *Talasius*, comme les Grecs crient *Hymenée*.

III. On faisoit un sacrifice au point du jour pour se rendre les dieux propices, & les consulter sur l'heureux succès du mariage. La corneille étoit un oiseau de bon augure pour cela, parcequ'on croioit que les corneilles restent en veuvage, après que l'un ou l'autre du couple est mort. Chez les Latins on mettoit anciennement un joug sur le cou de ceux qui se fiançoient, pour marquer que le mariage est un véritable joug; c'est de là qu'il a pris le nom de *conjugium*. Les Hetrusques immoloient une truie pour les mariages, croiant se rendre par là les dieux favorables.

IV. Les Romains étoient fort superstitieux sur le tems des épousailles; ils avoient un proverbe qui disoit, *Le mois de Mai funeste aux noces*. Les kalendes, les nones & les ides étoient encore des jours défendus, parceque c'étoient des feries ou des fêtes. Cette défense ne regardoit que les filles qui n'avoient point été mariées: on souffroit aisement que les veuves se remariassent même en ces jours là. Les jours de deuil & de sepulture n'admettoient point de noces. On n'en faisoit point non plus pendant que les boucliers nommez Anciles

---

autem Caii & Caiæ communibus usi sunt peculiariter eodem modo, quo jurisconsulti Caium, Seium, Lucium Titium, nomen ei de quo agitur imponunt, & Philosophi Dionis aut Theonis voces usurpant. Aut quia Caia Cæcilia honesta fuit ac proba matrona, uxor unius de filiis Tarquinii, cui Caiæ in Sancti templo statua priscis temporibus posita fuit cum sandaliis & fuso: quæ domi actæ vitæ & industriæ sunt signa. Cur in nuptiis canitur iste omnium sermone notus Talasius? An a lanificio, quæ Græcis est talasia, talasum pro talaro dicentibus? nam sponsæ introductæ vellus substernunt, ipsaque secum colum & fusum importat, ac mariti januam lana coronat. An verum est quod historici tradiderunt, est autem tale? Quo tempore Romani Sabinarum filias Romam ad spectaculum profectas rapuerunt, Talasio; erat autem hic Talasius juvenis re bellica præclarus, & cætera probus; virginem insignem forma plebei quidam & ejus clientes afferebant, idque ut eo possent tutius, neque interciperentur, aut vi ab ipsis eriperetur, vociferabantur eam se Talasio adducere: ita reliqui honorem Talasio habentes, faustis acclamationibus & comprecationibus eos sunt prosequuti ac comitati. Cumque feliciter istud conjugium cecidisset, morem introduxerunt aliis quoque Talasium accinendi, ut Hymenæum solent Græci.

III. Summo mane diis sacrificabatur, ut propitii forent auspiciumque darent circa felicem nuptiarum exitum. Cornix avis erat auspicatissima, quia ea est cornicum societas ut altera exstincta, altera vidua semper maneat. Apud Latinos olim jugum collo spondentium imponebatur, ut ostenderetur verum jugum esse conjugium, quod & inde nomen accepit. Hetrusci scropham in nuptiis immolabant, hoc se pacto deos placare rati.

IV. Circa tempus celebrandarum nuptiarum admodum superstitiosi Romani erant: adagium erat apud illos: *Mense Maio male nubunt*. Kalendæ, Nonæ, & Idus, dies erant feriati; vetabantur nuptiæ virginum, non item viduarum; nam *magis idoneæ*, inquit Verrius Flaccus, *feriæ viduis, quam virginibus*. His etiam diebus a nuptiis abstinebatur, dum

étoient hors du temple de Mars ; on attendoit qu'on les y eut reportez, pour les celebrer. Les jours de fêtes, & tout le commencement du mois de Juin jusqu'aux ides, qui ſont le quinziéme, étoient encore un tems défendu. La loi des Perſes étoit encore plus dure, puiſqu'il ne leur étoit permis de celebrer des noces qu'au commencement de l'équinoxe du printems.

parentalia funeraliaque celebrabantur, dum Ancilia extra templum Martis erant : nam donec in templum reducta eſſent, nuptiæ differebantur. Feſti quoque dies ac menſis Junius ad uſque Idus infauſtas reddebant nuptias. Longe durior lex Perſarum erat, apud quos permiſſa matrimonia duntaxat initio verni æquinoctii.

CHAPITRE VIII.

I. Ceremonies des noces. II. Paſſage de la nouvelle épouſe de la maiſon de ſon pere à celle de ſon mari. III. Ceremonies lorſqu'elle entroit dans la maiſon de ſon mari. IV. Autres ceremonies des noces. V. Les dieux qui préſidoient aux noces.

I. ON peignoit à Rome les cheveux de la fiancée avec la pointe d'une pique, qu'on appelloit *haſta cælibaris*, qui avoit ſervi à tuer un gladiateur ; ou pour marquer par maniere de préſage qu'elle enfanteroit des hommes forts & braves ; ou pour ſignifier qu'elle ſeroit comme *ſub haſta*, ſous l'empire du mari ; ou pour pluſieurs autres raiſons, que Plutarque & Feſtus apportent : cette multiplicité de raiſons fait voir que l'une eſt auſſi peu certaine que l'autre. Ses cheveux étoient diſpoſez à ſix boucles, ſoit parceque cela étoit autoriſé par une ancienne coutume ; ſoit parcequ'étant l'ornement des vierges Veſtales, il faiſoit foi de la virginité de la nouvelle fiancée. Cela ne s'accorde pas, ce ſemble, avec ce que nous avons dit des Veſtales au premier tome, qui eſt qu'elles ſe tondoient les cheveux en entrant dans l'état de Veſtales, comme le dit Pline, & qu'elles ne les laiſſoient plus croître, comme le prouvent pluſieurs images que nous en avons données. Mais il ſe peut faire que quoiqu'elles ne laiſſaſſent pas croître leurs cheveux, elles les tondiſſent en ſorte qu'ils leur couvroient une partie du cou, comme Prudence ſemble l'entendre lorſqu'il dit, que les cheveux leur deſcendent ſur le cou : ces cheveux courts pouvoient être friſez à la maniere que nous venons de dire ; ſi c'eſt pourtant le ſens de Feſtus, qui dit : *Senis crinibus nubentes ornantur.* On mettoit ſur la tête de la nouvelle épouſe une couronne qu'elle s'étoit faite elle-même de verveines arrachées de ſes propres mains, & qu'elle

CAPUT VIII.

I. Ceremoniæ nuptiarum. II. Tranſitus ſponſæ a paterna domo in domum conjugis ſui. III. Ceremoniæ ad ingreſſum in domum conjugis. IV. Aliæ nuptiarum ceremoniæ. V. Dii nuptiarum præſides.

I. COELIBARI *haſta*, inquit Feſtus, *caput nubentis comebatur, quæ in corpore gladiatoris ſtetiſſet abjecti occiſique*, vel quod fortes viros genituram eſſe ominarentur, vel quod nuptiali jure imperio viri ſubjiceretur, & quaſi ſub haſta eſſet, vel aliis de cauſis, quas Plutarchus & Feſtus referunt, quæ cauſarum multitudo nullam poſſe proferri cauſam certam aut probabilem ſignificat. Ornabatur caput novæ nuptæ ſenis crinibus, ait Feſtus, ſive quod is ornatus erat vetuſtiſſimus, ſive quod eo ornatu virgines Veſtales uterentur, quo caſtitatem ſuam viris ſuis teſtarentur. Id vero non conſonare videtur cum iis quæ de Veſtalibus diximus tomo primo, nimirum eas totondiſſe capillos, cum Veſtalium ſtatum ſuſciperent, ut habet Plinius 16. 144. nec comam poſtea aluiſſe, ut ex quibuſdam quas protulimus imaginibus arguitur. At fieri potuit ut licet comam non alerent ; capillos tamen ita detonderent ut colli partem contegerent, ut Prudentius ſignificare videtur 2. contra Symmachum :

Perfundunt quia colla comis bene.

Capilli autem licet breviores poterant eo quo diximus modo componi, vel ſuccedente tempore aliqua in haſce conſuetudines mutatio importata fuerit. Corona redimiri ſolebat ſponſa ex verbenis ab ſe lectis

portoit cachée ſous ſon habit juſqu'au moment où on la mettoit ſur ſa tête. On mettoit ſur le ſeuil de la porte du feu & de l'eau, que les deux fiancez étoient obligez de toucher, & l'on aſpergeoit de la même eau la nouvelle mariée. On lui couvroit la tête d'un voile qu'on appelloit *flammeum*, afin qu'elle ne fût plus vue à découvert que par ſon mari.

II. Une des céremonies étoit qu'il falloit qu'on arrachât la nouvelle épouſe du ſein de ſa mere; après quoi elle étoit conduite par trois jeunes garçons, dont le pere & la mere étoient vivans, & qui étoient revétus de la prétexte; l'un deſquels marchoit devant avec un fallot fait d'épine blanche, & les deux autres conduiſoient l'épouſe. Chez les Grecs c'étoit la mere même de l'épouſe qui marchoit devant avec le fallot qui étoit de bois de pin. Ces coutumes n'étoient pas uniformes: nous trouvons dans d'autres auteurs que c'étoient des hommes faits qui marchoient devant avec le fallot.

On portoit après la nouvelle épouſe une quenouille garnie de laine à filer avec un fuſeau, en memoire, dit Pline, de la laine, de la quenouille & du fuſeau de Tanaquilis, qui s'appelloit auſſi Caia Cæcilia: cette laine fut conſervée dans le temple de Sangus, de laquelle fut fait un vêtement roial ondoié, qu'on gardoit dans le temple de la Fortune, duquel avoit été revétu Servius Tullius. Un jeune garçon qui faiſoit l'office de Camille, dont nous avons parlé, portoit un vaſe couvert qu'on appelloit *cumera*, dans lequel étoient les petits ornemens de la nouvelle épouſe, & ce qui ſervoit à ſa parure. Lorſqu'elle étoit arrivée à la porte, on lui demandoit ſon nom; elle diſoit qu'elle s'appelloit Caia: toutes répondoient ainſi, comme nous diſions ci-devant, ne leur étant pas permis de dire leurs noms propres. Le ſeuil de la porte étoit orné par les mains de l'épouſe de bandes de laine frottées d'huile ou de graiſſe de porc ou de loup.

III. Les pronubes levoient l'épouſe, & la faiſoient paſſer pardeſſus le ſeuil ſans le toucher, parceque le ſeuil étoit conſacré aux dieux Penates & à la déeſſe Veſta. On lui donnoit alors les clefs, marque qu'elle devoit avoir ſoin du menage. On la mettoit ſur une toiſon, pour lui donner à entendre qu'elle devoit s'occuper à travailler à la laine. Un joueur de flutes aſſiſtoit à la ceremonie, on faiſoit à la nouvelle épouſe des acclamations, on lui chantoit Talaſius, & chez les Grecs Hymenée, comme Plutarque diſoit ci-devant; on lui prononçoit en chantant ces paroles: *Il n'y a point au-*

---

compoſita, ſub amiculo geſtata, ad uſque videlicet horam qua capiti ejus imponebatur. In limine ignis & aqua apponebantur, quæ uterque tangere jubebantur; & hac aqua nova nupta aſpergebatur. Flammeo illa velabatur, ne a quopiam alio videretur quam a marito.

I I. E gremio matris nova nupta extrahebatur, deducebaturque a pueris prætextatis patrimis tribus, quorum unus facem præferebat ex ſpina alba, reliqui duo novam nuptam tenebant. Apud Græcos mater ipſa ſponſæ faces præferebat. Materia facum pinus erat. Ovid. 2. Faſt.

Exoptat puros pinea tæda deos.

Hæ conſuetudines non ſemper & ubique ſervabantur: alii quippe ſcriptores dicunt viros facem prætuliſſe.

Nubentes virgines comitabatur colus compta & fuſus cum ſtamine, ortaque conſuetudo, inquit Plinius 8. 48. ex lana cum colo & fuſo Tanaquilis, quæ eadem Caia Cæcilia vocata eſt: hæc lana in templo Sangi cuſtodita eſt, ab eaque Caia Cæcilia facta eſt toga regia undulata in æde Fortunæ ſervata, qua Servius Tullius fuerat uſus. Puer impubes Camillus, de quo tomo 2. cumeram geſtabat, quod erat vas opertum, in quo nubentis utenſilia ſive mundus muliebris. Pro foribus interrogata quænam eſſet, ſe Caiam eſſe dicebat. Omnes ita reſpondebant, uti ſupra dictum eſt, nec licebat proprium proferre nomen. Poſtes januæ a ſponſa ornati erant lana, ſeu laneis vittis, & oleo inſperſi, aut adipe ſuillo lupinove ad mala averruncanda.

I I I. Peracta unctione, nova nupta tranſportata à pronubis, limen ſublimis tranſiliebat, quia limen diis Penatibus ſacrum erat & Veſtæ virgini, ut ait Plutarchus in quæſt. Rom. 29. & 30. Ingredienti nuptæ claves dabantur ad curam domeſticarum rerum; eamque in vellere conſtituebant, ut lanificio incumbendum ſibi eſſe intelligeret. Aderat ceremoniæ tibicen; novæ nuptæ inclamabatur, Romani Talaſium accinebant, Græci Hymenæum, ut ante dicebat Plutarchus: hæc verba erant: *Nulla te hodie pulcrior.* Quod

jourd'hui de femme plus belle que vous. Ces louanges outrées & réiterées auroient pu porter Nemesis à châtier celle qui les recevoit, & lui procurer quelque ensorcellement; pour éviter cela, ils ajoutoient de certains vers appellez *Fescennini*, puissans contre les charmes. Aux noces on sacrifioit à Priape : le nouvel époux répandoit des noix aux petits enfans.

IV. On tiroit des augures & des auspices la nuit des noces, sans quoi on auroit cru qu'elles devoient être malheureuses, *inauspicatæ nuptiæ*. Si l'augure étoit bon, on faisoit un sacrifice avec des acclamations & des souhaits pour le bonheur des nouveaux mariez. Le festin venoit ensuite : là se trouvoient les parens & les amis; les grands y étoient appellez; il s'est trouvé des Empereurs qui n'ont pas fait difficulté de les honorer de leur présence. On donnoit quelquefois aux convives des monnoies marquées de l'image des nouveaux mariez.

Si c'étoit une veuve qui contractoit le mariage, on ôtoit le lit des premieres noces, pour ne pas faire coucher le nouvel époux au même lit où l'ancien étoit mort : on changeoit même la porte de la chambre, & tous les meubles, pour ôter autant qu'il se pouvoit ce qui avoit servi au mari défunt.

Le lit des noces s'appelloit aussi *lectus genialis*; on y invoquoit le genie du mari. On mettoit dans la chambre les dieux qui présidoient au mariage : ces dieux s'appelloient *Subjugus* & Priape, & les déesses *Prema* & *Virginensis*. C'étoient les femmes qu'on appelloit *pronubæ*, qui mettoient la nouvelle épouse au lit. Les parens faisoient à la nouvelle mariée des presens le jour, la veille & le lendemain de leurs noces.

La coutume dont nous avons parlé ci-devant, de donner en ceremonie une quenouille aux fiancées, étoit non seulement en memoire de celle de Tanaquilis ou de Caia Cæcilia, mais aussi pour les avertir qu'elles devoient s'occuper à filer, & à faire de l'étoffe & des habits pour leur mari & pour leurs enfans. En effet nous lisons qu'Auguste portoit des habits faits par sa mere, par sa femme & par sa sœur; & l'on rapporte aussi la même chose d'Alexandre le Grand. On gardoit ces habits dans l'*atrium*, qu'on prend ordinairement pour la salle d'entrée. Il étoit pourtant défendu aux femmes de filer & de faire tourner leurs fuseaux dans les chemins, parceque je ne sai quelle superstition portoit ces anciens à croire que cela nuisoit aux fruits de la terre.

V. Nous venons de parler des dieux des noces, mais Plutarque en fait une

---

autem nimias laudes a Nemesi vindicari & fascino obnoxias esse crederent, Fescenninos statim adjiciebant versus, ad arcendum fascinum. Sacra fiebant Priapo; nuces deinde pueris a novo marito spargebantur.

IV. Nocte illa nuptiarum auguria auspiciaque ducebantur, aliàs inauspicatas fore nuptias putavissent. Si faustum auspicium esset, sacrificium peragebatur cum acclamationibus fausta omnia utrique conjugi apprecantibus. Hinc cœna conviviumque parentibus, cognatis familiaribusque : advocabantur etiam optimates viri : aliquando etiam imperatores nuptialibus interesse conviviis non dedignati fuere. Convivis etiam quandoque monetæ dabantur, quibus impressæ nubentium imagines.

Si vidua nuberet, prioris mariti lectus genialis auferebatur ne conjux novus in eo lecto decumberet, in quo prior obierat; janua etiam cubiculi mutabatur, omnisque alia supellex, ut quæ priori in usu fuerant omnia si fieri posset amoverentur.

Lectus, genialis nuptialisque dicebatur, in quo mariti genius invocabatur. In cubiculo ponebantur dii nuptiarum præsides : ii erant Subjugus & Priapus; deæque Prema & Virginensis : *superque ingens fascinum ad hoc exornatum nova nupta assidebat, quod quasi prius pudicitiam esset delibaturum.* Pronubæ novam nuptam in lecto collocabant. Cognati pridie nuptiarum, ipso die & postridie munera novæ nuptæ mittebant.

Colus, ut diximus, desponsatis virginibus dabatur, non modo in memoriam Tanaquilis seu Caiæ Cæciliæ, sed ut monerentur lanificio incumbendum esse ad vestes consuendas conjugi liberisque. Legimus autem Augustum vestimentis usum a matre, ab uxore & a sorore factis, quod ipsum de Alexandro magno dicitur. Hæ vestes in atrio servabantur, quod atrium pro aula in domus ingressu posita vulgo accipitur. Mulieribus tamen pensa torquere non licebat in viis : quia ex nescio qua superstitione putabatur id frugibus esse noxium.

V. De nuptiarum diis jam diximus, sed eorum diversum texit numerum Plutarchus quæst. Rom. 2.

autre énumeration : la voici ; Jupiter qu'on appelloit le parfait, Junon la parfaite, Venus, Suada, Diane, Lucine, que les femmes invoquoient dans l'enfantement : on attribue plus ordinairement ce nom Lucine à Junon. On en trouve un grand nombre d'autres dans les auteurs. Le dieu *Jugatinus*, qui joint les nouveaux mariez ; *Domiducus*, qui amene l'épouse à la maison ; *Domitius*, qui l'y introduit ; la déesse *Manturna*, qui l'y fait demeurer ; *Virginensis*, qui ne devoit être apparemment que pour les vierges qui se marioient ; la déesse *Cinxia*, par rapport à la ceinture ; les dieux Priape & *Subjugus*, la déesse *Prema*, & la déesse *Viriplaca*, qui appaisoit le mari irrité contre la femme.

hoc pacto : Jupiter qui vocabatur perfectus, Juno perfecta, Venus, Suada, Diana, Lucina, quam parturientes invocabant. Alios bene multos a scriptoribus commemoratos subjungimus ; ii erant, deus Jugatinus, qui conjuges jungeret ; Domiducus, qui novam nuptam in sponsi domum adduceret ; Domitius qui in domum introduceret ; dea Manturna, quæ eam domi manere curaret ; virginensis, quæ pro virginibus tantum nubentibus esse videbatur ; cinxia a cingulo dicta ; Priapus & Subjugus, dea Prema, & dea Viriplaca, quæ virum iratum placaret.

CHAPITRE IX.

I. Monumens des noces. II. La noce Aldobrandine. III. Autre monument qui représente des noces.

I. Les monumens des noces qui nous restent ne nous représentent qu'une bien petite partie des ceremonies que nous venons de rapporter ; il est même quelquefois difficile d'accorder ce que ces images représentent avec ce que les auteurs nous disent ; mais outre que ces derniers ont bien omis des choses, il ne faut point douter que les tems & les lieux n'aient admis une grande diversité d'usages.

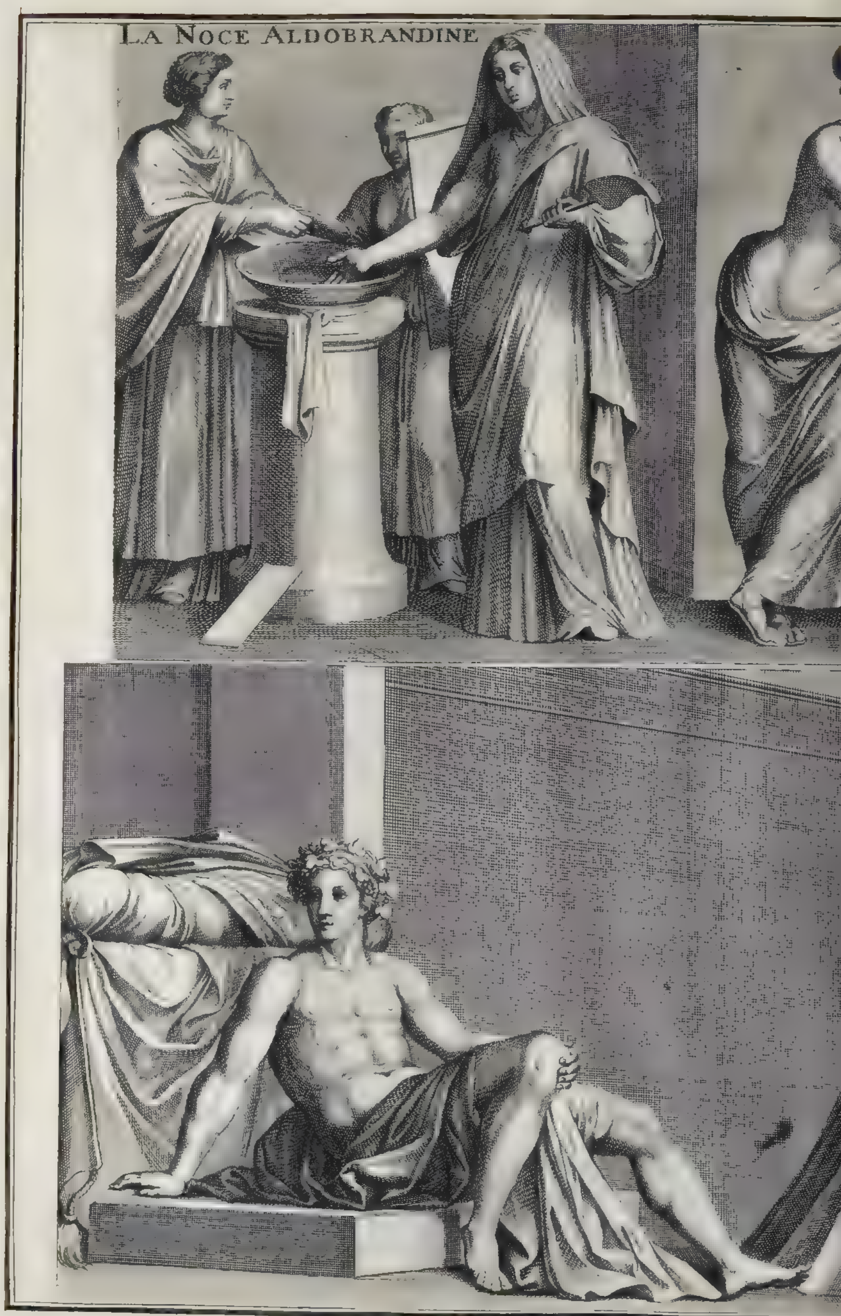
Pl. CXXIX II. La noce Aldobrandine est la plus celebre de celles qui nous restent. On y voit l'époux & l'épouse, l'un presque nu & couronné de feuilles, assis sur une espece de marchepied ; l'autre vêtue couverte du *flammeum* ou du voile des nouvelles mariées, assise sur un lit : à son côté on voit une femme qu'on appelloit *pronube*, couronnée de laurier, qui paroit la consoler. Auprès de celle-là, & presque dans le même équipage, est une femme appuiée sur une colonne, qui semble brûler quelque chose sur un instrument qu'elle tient, peutêtre pour chasser les enchantemens & les sortileges, contre lesquels les anciens étoient fort en garde. Des trois autres femmes qui semblent être à l'entrée de la chambre, l'une qui est voilée en prêtresse, tient la main dans un grand bassin plein d'eau lustrale pour l'aspersion & l'expiation, & tient de

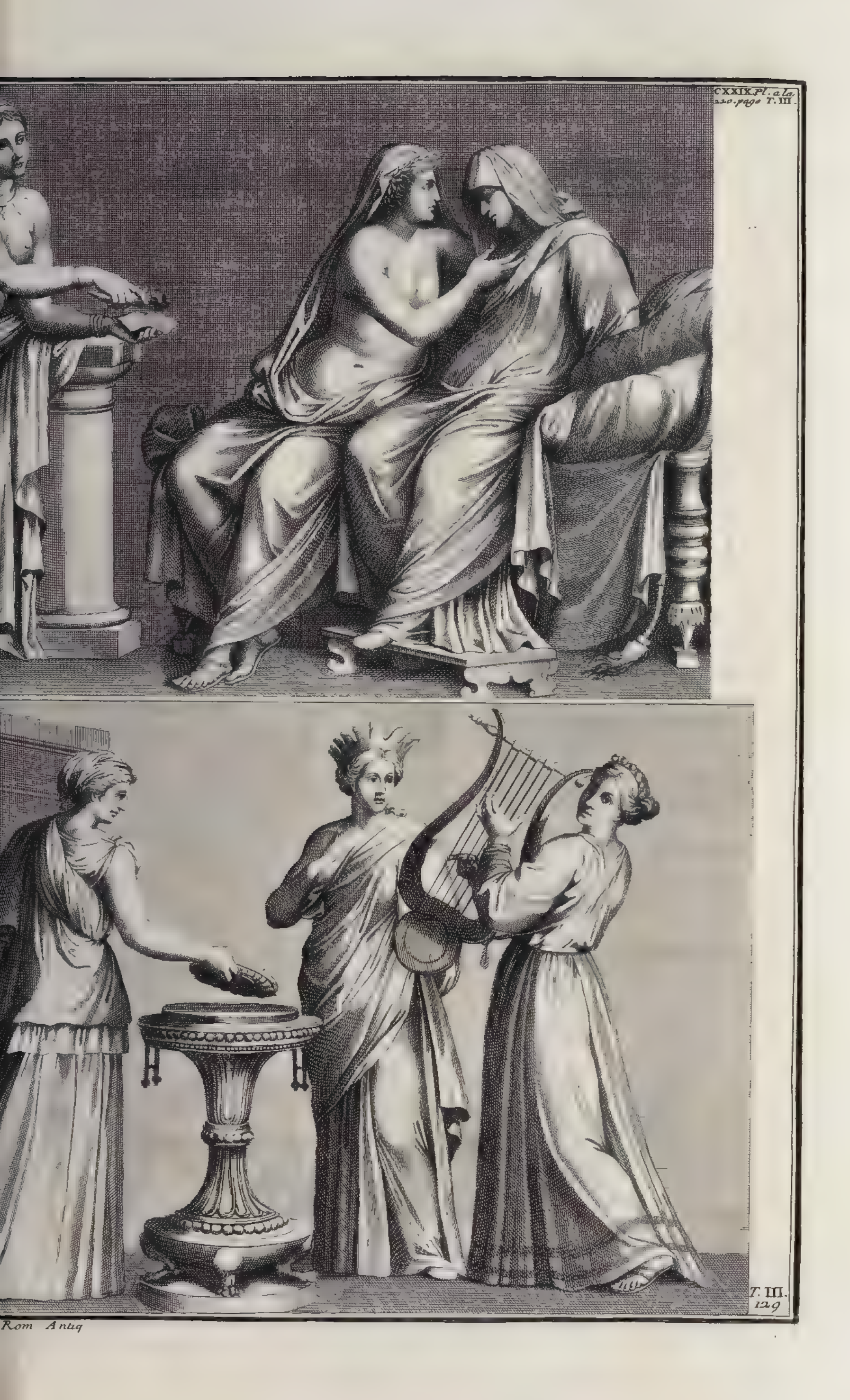
CAPUT IX.

I. Monumenta nuptiarum. II. Nuptiæ Aldobrandinæ. III. Aliud nuptiarum monumentum.

I. Monumenta nuptiarum quæ supersunt exiguam earum nuptialium ceremoniarum, quas modo dicebamus, partem repræsentant. Imo etiam imagines cum scriptorum dictis conciliare hoc opus hic labor est. At præterquam quod multa scriptores omiserunt ; nihil dubium est, quin pro ratione temporum atque locorum varii fuerint ritus, variæque ceremoniæ.

II. Nuptiæ Aldobrandinæ omnium quæ supersunt celeberrimæ sunt. Hic sponsus sponsaque visuntur ; ille pene nudus foliis coronatus & suppedaneo insidens ; illa flammeo operta, quod erat novarum nuptarum velamentum. Novæ nuptæ assidet mulier illa quæ pronuba vocabatur, laureata, quæ sponsam consolari videtur : huic vicina parique cultu est mulier alia columnæ innixa, quæ quidpiam adurere videtur, fortasse ut sortes atque veneficia depellat, a quibus summopere cavebant veteres. Ex tribus aliis mulieribus, quæ in cubiculi ingressu esse videntur, quæ ceu sacerdos velata est, manum in vas aqua plenum immittit, ad lustrationem videlicet & expiationem ; manuque tenet instrumentum aspergillo non


LA NOCE ALDOBRANDINE


CXXIX Pl. a la
220. page T. III.
T. III.
129
Rom Antiq



la main gauche un inſtrument qui reſſemble aſſez à un aſperſoir : les deux autres ſont comme ſpectatrices de l'action. De l'autre côté de l'image ſont trois femmes, dont l'une couronnée d'une couronne à raions paroit être celle qu'on appelloit *Regina ſacrorum*, la Reine du ſacrifice, ou des ceremonies ſacrées : l'autre ſacrifie ou fait des libations ſur une eſpece d'autel ; & la troiſiéme joue de la lyre, qui étoit quelquefois emploiée aux ſacrifices, comme nous avons fait voir dans le ſecond tome de cet ouvrage. Voila ce qui nous a paru de plus raiſonnable à dire ſur ce beau monument, que d'autres expliquent differemment. Le lecteur habile jugera ſi cette explication eſt preferable aux autres. Il y a apparence que ce ſont des noces de quelque grand Seigneur ; & ce qui paroit le confirmer, eſt que cette peinture fut trouvée du tems du Pape Clement VIII. dans l'endroit où étoit anciennement le jardin de Mecenas, & tranſportée de là au palais Aldobrandin.

III. Dans la planche ſuivante ſe voient des noces tirées de deux beaux bas reliefs Romains : dans la premiere à une extremité de l'image le fiancé & la fiancée ſe donnent la main & ſe promettent la foi du mariage : entre eux deux Junon *pronuba* un peu en arriere met les deux mains ſur les épaules de l'un & de l'autre ; au devant des deux époux le petit Hymen tout nu tient ſon flambeau ; trois autres, hommes ou femmes, ſont attentifs à la ceremonie. Il paroit que le mariage ſe fait ſous un grand tapis tendu. A côté de cette troupe eſt un ſacrificateur voilé qui prend une grappe poſée ſur l'autel ; le Camille tient l'*acerra* à l'ordinaire, & le joueur des deux flutes eſt couronné de laurier ; un victimaire auſſi couronné de laurier mene un belier qui doit être immolé, il tient une faucille. Une femme tient un pigeon ou une tourterelle pour le ſacrifice ; une autre femme porte un grand feſton ; un homme friſé & couronné de laurier tient de la main gauche un rouleau, où ſont peutêtre décrits les articles du mariage ; le ſacrificateur & l'époux le tiennent de même, & tous de la main gauche. La derniere figure eſt de Cybele qui porte une grande corne d'abondance pleine de fruits & ſurmontée d'une pomme de pin arbre conſacré à cette déeſſe : c'eſt apparemment une devotion particuliere des nouveaux mariez, qui a fait mettre ici Cybele, qu'on ne voit guere à des noces. PL. CXXX.

---

diſſimile ; aliæ duæ quaſi ſpectantes ſolum adeſſe videntur. In alio imaginis latere tres item ſunt mulieres, quarum ea quæ radiata corona ornatur, videtur eſſe regina ſacrorum, quæ ſacris videlicet præerat : alia libat ſuper aram, tertia citharam pulſat, nam cithara ſive lyra aliquando in ſacrificiis adhibebatur, ut in ſecundo hujus operis tomo vidimus. Hæc veriſimilius dici poſſe videntur circa nobiliſſimum monumentum, quod alii alia ratione explicant. Judicet eruditus lector an explicatio hujuſmodi ſit cæteris anteponenda. Veriſimile porro eſt nuptias eſſe principis vel optimatis cujuſpiam, id etiam hinc confirmatur, quod hæc pictura Clementis Octavi tempore reperta fuerit eo loco ubi olim erant horti Mæcenatis, & inde in ædes Aldobrandinas tranſlata fuerit.

III. In ſequenti tabula nuptiæ binæ comparent ex elegantibus Romanis anaglyphis expreſſæ. In priore ad extremam imaginis partem ſponſus & ſponſa manum ſibi mutuo porrigunt fidemque mutuam pollicentur. Inter ambos Juno pronuba manum utriuſque humeris imponit : ante illos Hymen nudus facem tenet. Tres alii, viri mulieresve, ceremoniam ſpectant : ſub magno extentoque velo nuptiæ celebrari videntur. A latere hujus cœtus ſacerdos velatus uvam in ara poſitam accipit, Camillus acerram pro more ſolito tenet, tibicenque duplici ludens tibia lauro coronatur : victimarius quoque laureatus arietem mactandum ducit, falcemque manu tenet. Mulier columbam vel turturem pariter immolandum tenet, altera mulier encarpum geſtat, vir cincinnatus laureatuſque læva volumen geſtat, ubi fortaſſe ſponſalium conditiones deſcriptæ ſunt, ſacerdos atque ſponſus illud ſimiliter tenent, omneſque lævâ. Ultima imago eſt Cybeles magnum tenentis cornu copiæ, fructibus plenum, quibus fructibus imminet ſtrobilus magnæ matri conſecratus. Hic autem Cybele comparet ex peculiari fortaſſe conjugum erga numen illud affectu ; ſiquidem Cybele raro in nuptiis conſpicitur.

CHAPITRE X.

I. Image ſinguliere de noces. II. Autres images. III. Symbole de noces.

I. L'Image ſuivante paroit plus difficile à expliquer : le Bellori a cru que l'homme aſſis à une extrémité de l'image, & la femme aſſiſe à l'autre extrémité, ſont les deux fiancez ; que des jeunes filles qu'on voit d'un côté & de l'autre, entre leſquelles ſont une joueuſe de lyre & une joueuſe des deux flutes, chantent les louanges des deux époux, & font des vœux pour l'heureux ſuccès du mariage ; qu'une de ces filles écrit des vers ou les met en note ; qu'une peau de loup ſur laquelle eſt aſſiſe l'épouſe, eſt là pour la fécondité, pour laquelle étoit établie la fête des Lupercales ; ou peutêtre marque-t elle la ceremonie d'oindre avec de la graiſſe de loup les jambages des portes des nouveaux mariez, pour éviter les mauvais enchantemens. Voila l'explication du Bellori. Ces hiſtoires muettes ſont ſouvent ſi difficiles à expliquer, qu'on a bien de la peine à dire quelque choſe qui ſatisfaſſe. Je croi voir ici toute autre choſe que ce que le Bellori y a découvert. L'homme aſſis ſur un trône me paroit être Jupiter ; il en a tout l'air : la femme aſſiſe à l'autre extrémité ſera Junon. Nous avons dit ci-deſſus que Jupiter ſurnommé *perfectus*, & Junon ſurnommée *perfecta*, étoient les patrons des noces : je croirois plus volontiers que la femme aſſiſe au milieu eſt l'épouſe, & que l'époux eſt cet homme qui eſt debout auprès d'elle, & qui porte ſur la chair nue une lacerne qui lui pend devant & derriere. La femme qui écrit dreſſe apparemment les articles du mariage. Les autres perſonnes qui y aſſiſtent, ſont là pour faire honneur à la ceremonie.

Pl. CXXXI. II. Dans la planche ſuivante l'époux donne la main à ſon épouſe ; Junon *pronuba* tient ſes deux mains ſur les épaules des deux. Les deux petits genies qui ſont au haut de l'image tiennent une couronne de laurier pour couronner, ce ſemble, Junon *pronuba*. Le mariage qui eſt audeſſous, trouvé à Narbonne, pourroit être d'un Gaulois & d'une Gauloiſe.

Pl. CXXXII. Une autre image repréſente la nouvelle épouſe ſeule ; obligée de quitter la maiſon paternelle, elle pleure & ſe couvre le viſage, tandis qu'une eſclave lui parfume les pieds. L'image qui eſt audeſſous repréſente l'époux à demi nu,

---

CAPUT X.

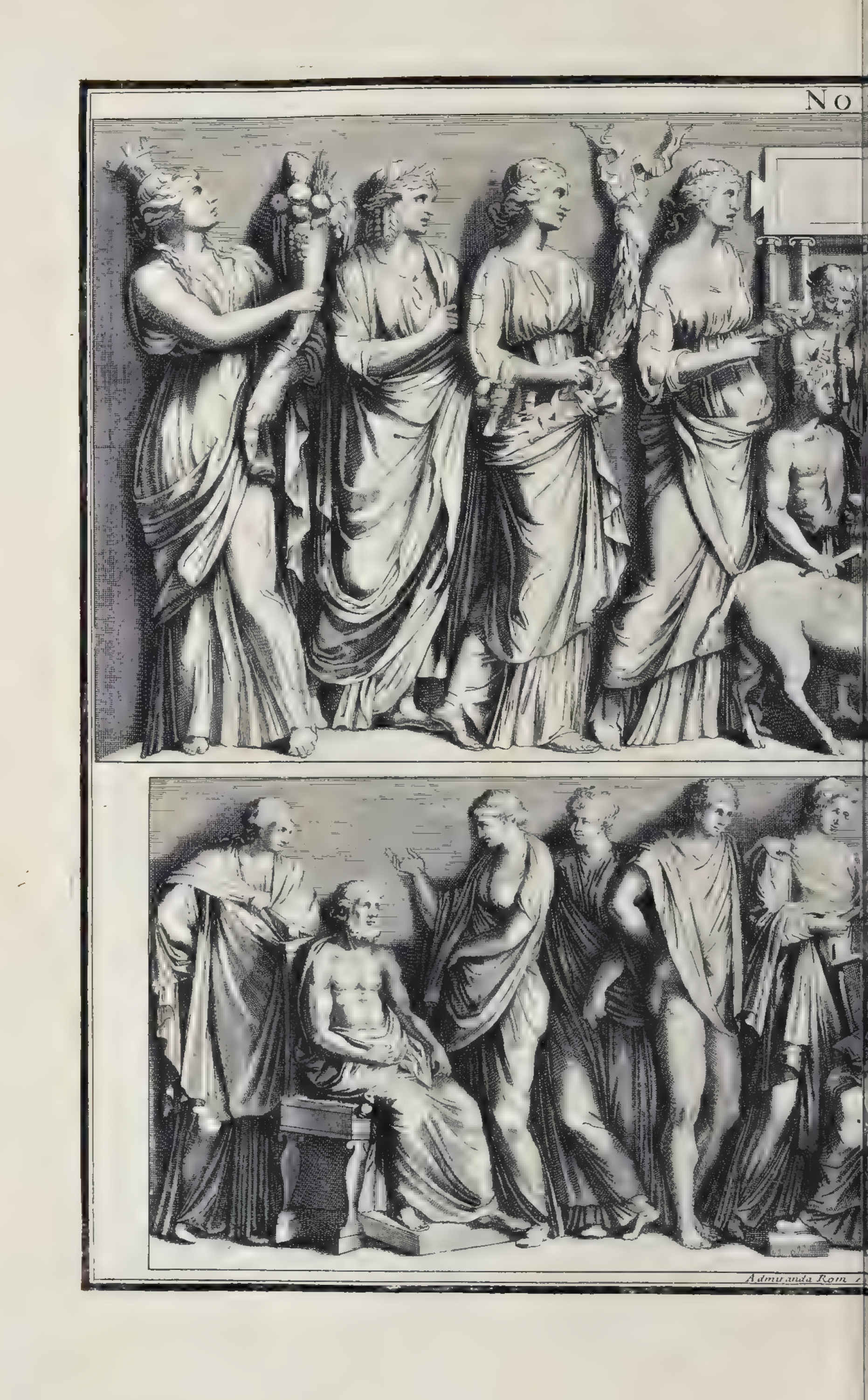
I. Nuptiarum imago ſingularis. II. Aliæ imagines. III. Symbolum nuptiarum.

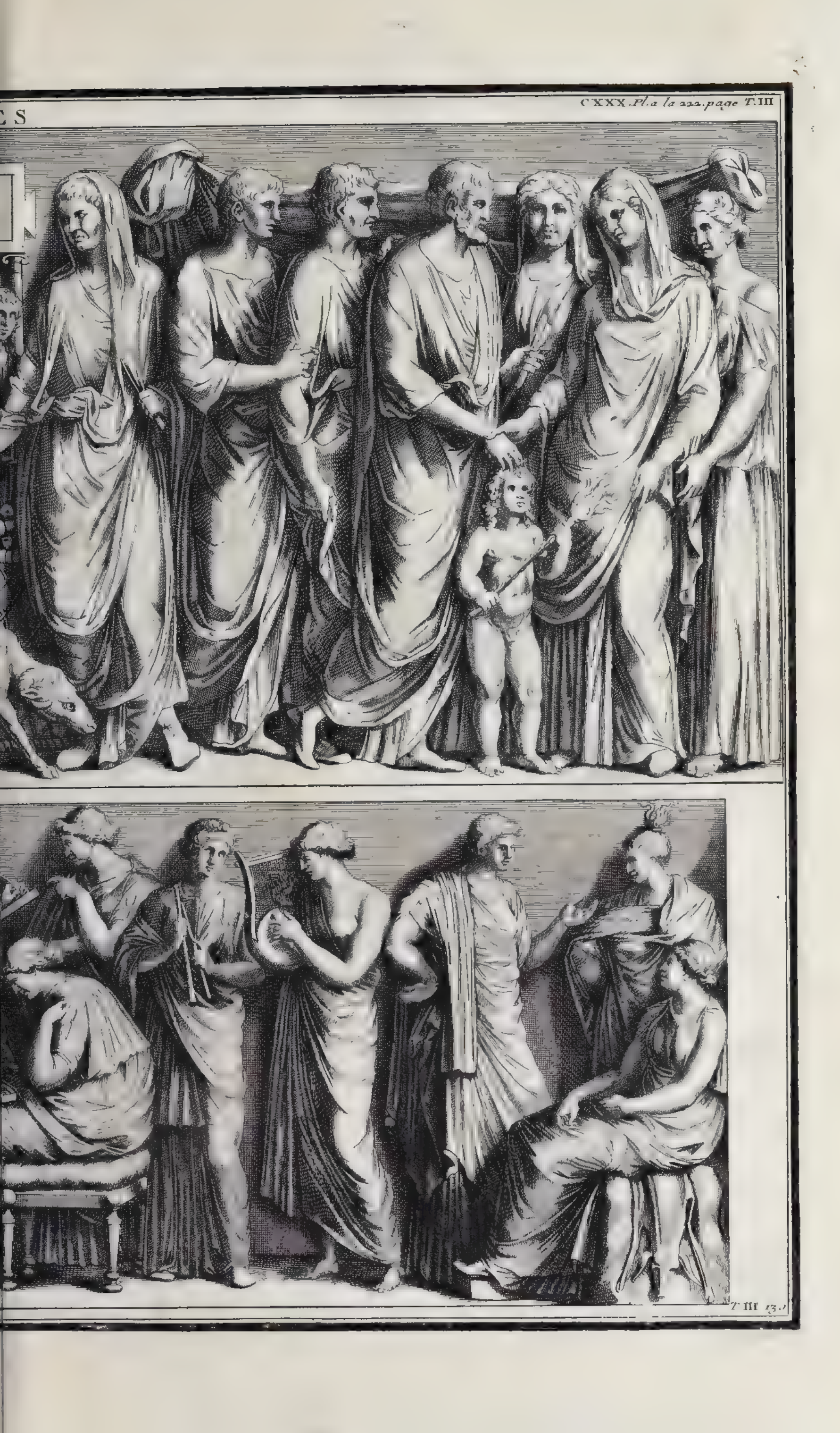
I. Imago ſequens explicatu difficilior eſſe videtur. Bellorius exiſtimavit virum in extrema imagine ſedentem, mulieremque ſimiliter in alio extremo latere ſedentem, eſſe ſponſos : puellas vero quæ hinc & inde viſuntur, inter quas cithariſtria & tibicina, ſponſorum laudes canere votaque efferre pro connubii felici exitu ; aliamque puellam verſus ſcribere, aut deſcriptos muſicis notis inſtruere : lupi pellem ſub ſponſa ſedente, pro fecunditate danda poſitam eſſe, pro qua impetranda Lupercales feriæ inſtitutæ fuerant : vel fortaſſe ritum illum ſubindicare, quo poſtes domus conjugum lupino adipe inungebantur, ut veneficia faſcinationeſque devitarentur. En Bellorii explicationem. Hiſtoriæ illæ mutæ adeo explicatu difficiles ut plurimum ſunt, ut vix quidpiam dici poſſit quod animum expleat. Hic mihi aliud cernere videor, quam id quod Bellorius conſpexit. Vir ille in ſolio ſedens Jupiter eſſe videtur, quem certe formâ ſuâ omnino refert : mulier autem in alia extrema ora ſedens Juno erit Supra diximus Jovem perfectum & Junonem perfectam nuptiis præeſſe. Mulierem ſive puellam in medio ſedentem eſſe ſponſam putaverim ; ſponſumque virum illum coram ea ſtantem : qui nudum corpus lacerna hinc & inde pendente operit. Mulier quæ ſcribit connubii pacta & conditiones fortaſſe exarat : alii vero qui adſunt nuptiis honorem præſtare videntur.

II. In ſequenti tabula ſponſus ſponſæ manum porrigit, Juno pronuba amborum humeris manus imponit. Duo genii in ſuprema imaginis parte coronam lauream tenent, qua Junonem pronubam coronaturi videntur. Subtus poſita nuptiarum imago Narbonæ reperta Galli Gallæque ſponſalia ſignificare poſſet.

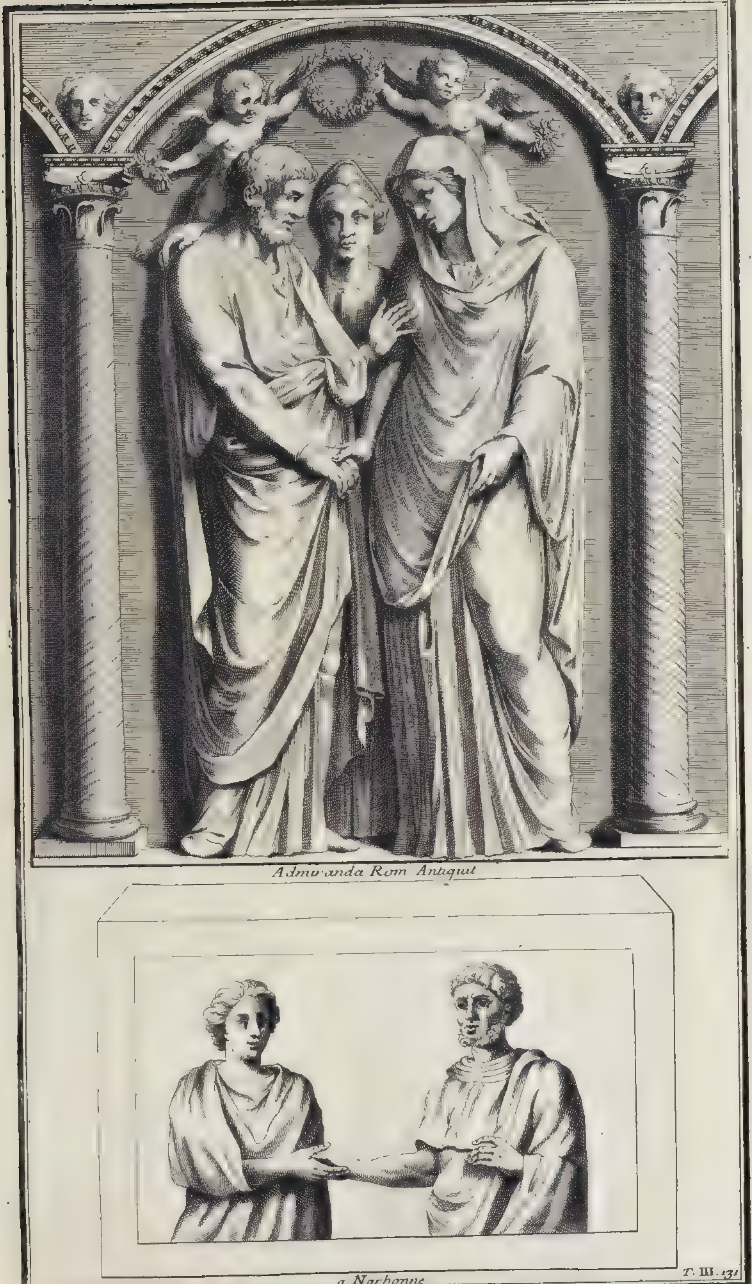
Alia imago novam nuptam repræſentat ſolam, quæ cum a domo paterna abſcedere cogatur, lacrymas fundit veſteque faciem obnubit, dum ſerva pedes ejus inungit. Altera imago ſponſum ſeminudum effert,

qui


No
Admiranda Rom


CS
CXXX. Pl. a la 222. page T. III
T III 13

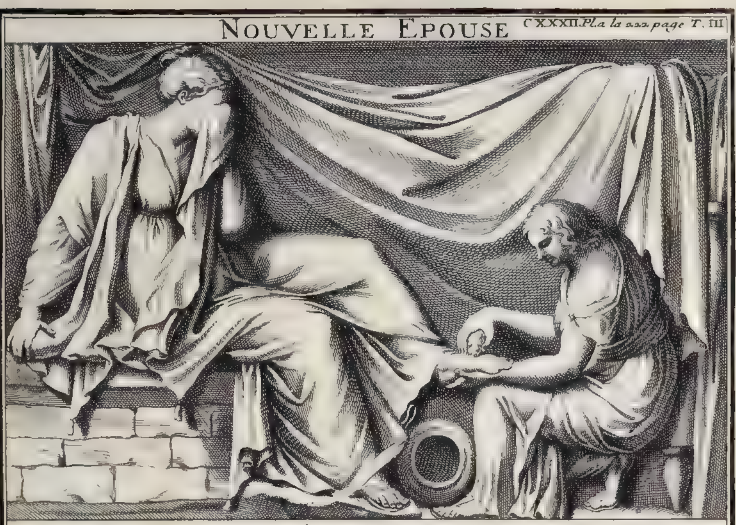
MARIAGES



Admiranda Rom Antiquit

a Narbonne

NOUVELLE EPOUSE CXXXII. Pl. a la 222 page T. III



Admirand. Rom. Antiq.



Admirand. Rom. Antiq.

qui donne la main à sa nouvelle épouse couverte d'un voile qu'on appelloit le *flammeum.* L'autre femme paroit être la compagne de l'épouse.

Le mariage qui vient après, se fait en plus grande ceremonie. L'époux & l'épouse se donnent la main à l'ordinaire; Junon *pronuba* tient les mains sur les épaules de l'un & de l'autre; le petit Hymen tourné vers eux tient son flambeau; deux autres personnes font honneur à la ceremonie. A côté de cette troupe est représenté un sacrifice; le *Popa* tient un taureau par les cornes, le victimaire hausse sa hache pour lui donner un coup sur la tête. Le sacrificateur qui verse sa patere sur le feu n'est pas voilé, ce qui est à remarquer. On voit encore ici un joueur des deux flutes, ce qui est ordinaire dans les sacrifices. Celui-ci se fait devant un temple, & l'autel n'est qu'un trepied, comme nous avons déja remarqué dans d'autres sacrifices. Voila déja deux actions, le mariage & le sacrifice: on en voit encore une autre dans la même image, qui ne paroit avoir aucun rapport aux deux précedentes; une femme présente un petit enfant à un homme revêtu d'une tunique & d'une chlamyde, qui tient un rouleau d'une main, & paroit être un homme de consideration. Les autres particularitez se remarquent à l'œil. Il n'y a rien de singulier dans l'image qui est audessous, sinon qu'entre les deux époux on voit un chien, symbole de la fidelité. PL. CXXXIII

Le mariage suivant a été déja publié ci-devant: il est fort different des précedens; la plûpart des personnes y paroissent presque nues; le joueur des deux flutes a tout l'air d'un Silene ou d'un personnage Bacchique: le beau jeune homme qui est derriere ce joueur de flute, est couronné de feuilles de vigne. Tout se passe dans une campagne sous une tente; cela me porte à croire que c'est le mariage de Bacchus & d'Ariadne. PL. CXXXIV.

III. La pierre gravée de dessous est toute symbolique, & paroit marquer un mariage. Le Cavalier Maffei croit que la bague qui y est représentée, est celle que l'époux donnoit à l'épouse, qui étoit de fer selon Pline; que les deux mains jointes marquoient la concorde entre les deux époux, ce que signifioit aussi le caducée; que la corne d'abondance exprime la fécondité du mariage. Une chose qui embarrasse ici, c'est le capricorne, marque particuliere d'Auguste & son ascendant: ce qui fait juger que tout ceci pourroit bien regarder cet Empereur; d'autant plus que les mains jointes, les cornes d'abondance & le caducée se voient souvent sur les medailles Imperiales, pour marquer autre chose que des noces.

---

sponsæ manum porrigentem, quæ sponsa flammeo operitur: adest alia mulier sponsæ comes.

Quod sequitur connubium majori ceremonia peragitur. Sponsus & sponsa manus pro more sibi mutuo porrigunt; Juno pronuba eorum humeris manum imponit. Hymen ad eos conversus facem tenet, duo alii intersunt ceremoniæ honoris causa: prope hunc cœtum sacrificium exhibetur. Popa taurum cornibus tenet: victimarius securem ut feriat erigit. Sacerdos qui pateram super aram effundit velatus non est, quod est observandum: hic etiam tibicen duplici ludens tibia visitur, quod in sacrificiis solet exhiberi. Hoc vero sacrificium ante templum offertur, aræ vice tripus habetur, ut in aliis etiam sacrificiis deprehendimus. Hic jam una in imagine historias duas conspicimus: tertia quoque in alia anaglyphi ora observatur, quæ ad duas præcedentes nullo modo posse referri videtur. Mulier puerulum offert viro tunica & chlamyde induto, qui volumen altera manu tenet, videturque vir esse primarius, cætera observanda relinquuntur. In altera hujus tabulæ imagine nihil aliud singulare observatur, quam, quod canis inter ambos conjuges positus fidei symbolum sit.

Nuptiæ sequentes jam publicatæ fuerunt, & a præcedentibus nuptiis non parum differunt. Hic omnes fere personæ nudæ sunt: is qui duplici ludit tibia Silenum refert, aut Bacchantem: juvenis ille formosus pone Silenum pampinis coronatur. Hæ nuptiæ ruri celebrantur sub tentorio: quibus ego permotus facile crediderim esse nuptias Bacchi & Ariadnæ.

III. Schema sequens ex gemma eductum symbolicum est. Putat eques Maffeius annulum in ea exhibitum fuisse ferreum, qualem sponsæ dabat sponsus, secundum Plinium; duas manus junctas conjugum concordiam exprimere, idipsumque caduceo significari; cornu copiæ indicare matrimonii fecunditatem: verum hic negotium facessit Capricornus nota peculiaris & signum Augusti; unde fortasse arguas hæc omnia posse ad eumdem ipsum imperatorem pertinere, quando maxime manus junctæ, cornua copiæ & caduceus sæpe simul in nummis Augustorum visuntur ubi de nuptiis minime agitur.

CHAPITRE XI.

I. Les bagues, leurs differens noms. II. La matiere dont on les faisoit. III. Les pierres qu'on mettoit aux bagues. IV. Question sur ceux à qui il étoit permis de porter des bagues d'or. V. A quels doigts on portoit les bagues. VI. Bagues enchantées. VII. Bagues à cacheter. VIII. Images de bagues. IX. Matiere dont on se servoit pour cacheter.

I. LE mot *annulus* en latin se prenoit presque generalement pour toutes les choses qui étoient de figure circulaire, à peu près de même que se prend aujourd'hui le mot *anneau*. Nous le prenons ici pour les bagues qu'on mettoit aux doigts. Leur usage ne paroit pas avoir été fort commun en Grece du tems d'Homere; du moins n'en parle-t-il pas ni dans l'Iliade, ni dans l'Odyssée. Il est pourtant certain que les bagues étoient déja en usage chez les Egyptiens du tems de Joseph, à qui Pharaon donna sa bague à cacheter & à seeller des lettres. Les plus anciens Romains appelloient l'anneau *ungulum*, dit Pline; depuis, tant les Grecs que les Romains l'appelloient *symbolum*. Les Mythologues donnent aux bagues comme à toutes les autres choses, une origine fabuleuse. Promethée, disent-ils, en punition de ce qu'il avoit emporté le feu du ciel, fut attaché par Jupiter au mont Caucase, où une aigle le bequetoit incessamment: mais aiant depuis donné avis à Jupiter de ne pas approcher de Thetis, parceque l'enfant qu'il auroit d'elle le detroneroit un jour; Jupiter gagné par ce service qu'il lui rendoit, consentit que Hercule l'allât délivrer; & parcequ'il avoit juré qu'il ne souffriroit jamais qu'on le deliât, pour ne pas violer son serment, il ordonna que Promethée porteroit toujours au doigt un anneau de fer, où seroit attaché un petit fragment de la roche du Caucase, afin qu'il fût vrai en quelque maniere que Promethée restoit toujours lié à cette roche. De là, disent-ils, est venu l'usage des bagues, où l'on attache une pierre precieuse.

II. On faisoit des bagues de fer, d'or, d'argent, de bronze ou de metal mêlé; on en faisoit aussi d'argent doré. Il y en avoit qui portoient des bagues d'or couvertes d'une lame de fer. Trimalchion portoit deux anneaux, l'un

---

CAPUT XI.

I. Annuli eorumque varia nomina. II. Materia ex qua annuli fieri solerent. III. Gemmæ annulis affixæ. IV. Quæritur quibusnam liceret annulis uti aureis. V. Quibus in digitis annuli gestabantur. VI. Annuli incantati. VII. Annuli signatorii. VIII. Annulorum imagines. IX. Quæ materia ad obsignandum usurparetur.

I. ANNULUS latine pro omnibus ferme instrumentis quæ formam circularem obtinebant accipiebatur. Hic autem pro digitorum annulis accipimus. Eorum usus non videtur in Græcia Homeri tempore frequentatus: annulos certe ille non commemorat in Iliade vel Odyssea. Certum tamen est annulos in usu fuisse apud Ægyptios tempore ipsius Josephi, cui Pharao annulum signatorium suum tradidit. Prisci Romani annulum vocabant ungulum, inquit Plinius lib. 33. c. 1. Deinde tam Græci quam Romani symbolum appellabant. Mythologi annulis ut & aliis omnibus ferme rebus originem tribuunt fabulosam; Prometheus, ait aliquis, in pœnam abducti ex cœlo ignis, a Jove in Caucaso monte vinculis constrictus fuit, ubi is ab aquila semper lacerabatur: exinde vero postquam Jovi auctor fuerat, ne cum Thetide coiret, quia is, quem suscepturus ab illa erat, puer ex imperio illum deturbaturus esset; Jupiter in gratiam salutaris hujusmodi consilii, Herculi permisit, ut eum ereptum iret. Cum vero jurasset Jupiter se nunquam passurum esse ut Prometheus a vinculis liberaretur, ne perjurus deprehenderetur, Prometheo præcepit, ut annulum ferreum semper in digito gestaret, cui hæreret rupis illius quæ in Caucaso erat particula, sic Plinius 31. 1. ut sic aliquo modo verum esset Prometheum rupi semper alligari. Hinc, aiunt, annulorum quibus annectitur gemma, origo.

II. Annuli concinnabantur ex ferro, ex auro, ex argento, ex ære, exque metallo mixto: nonnunquam etiam ex argento deaurato. Erant qui annulos aureos gestarent lamina ferrea opertos. Trimalchio duos ha-

NOCES, MARIAGE



Admirand. Rom. Antiq.



Narbonne



Cabinet de Bourdaloüe

Maffei

qui étoit grand & doré, au petit doigt de la main gauche; l'autre qui étoit d'or semé d'étoiles de fer, au milieu du doigt annulaire. Il y avoit des bagues ou anneaux vuides, & d'autres solides. Les Flamines qu'on appelloit Diales ou de Jupiter, ne pouvoient se servir que des vuides. De ces bagues les unes avoient des pierres gravées, les autres étoient toutes unies & sans pierre.

III. Des pierres gravées les unes l'étoient en bosse, les autres en creux. On en trouve encore aujourd'hui un nombre infini de l'une & de l'autre maniere. Les pierres precieuses de toute espece y étoient emploiées: les plus communes étoient les agathes & les cornalines, dont on trouve encore aujourd'hui un nombre presque infini; les rubis, grenats, hyacinthes, sapphirs, emeraudes, turquoises, topases, berylles, chalcedoines, jaspes de toutes couleurs, giades, aiguemarines, lapis lazuli, amethystes, onyx, sardonyx, agathonyx, & autres pierres dures plus ou moins précieuses; les cabinets en sont pleins. Personne n'ignore que le diamant n'étoit guere emploié dans ces anciens tems pour les bagues; je n'en ai trouvé qu'une fois à cet usage. On gravoit aussi des figures sur l'ambre & sur l'ivoire. On trouve des bagues à deux pierres precieuses; telle étoit celle que l'Empereur Valerien donna à Claude qui fut Empereur depuis.

IV. C'est une question si les bagues d'or étoient seulement permises aux Senateurs Romains, & si anciennement les Chevaliers n'en portoient pas aussi. La question ne peut rouler que sur les plus anciens tems de la Republique; puisqu'à la bataille de Cannes, les Senateurs & les Chevaliers Romains en portoient tous; & ces derniers faisoient certainement le grand nombre. Les Carthaginois firent un si grand monceau des anneaux qu'ils avoient ôtez à ceux qui avoient été tuez à la bataille, que les aiant mesurez, il s'en trouva selon quelques auteurs trois muids & demi. Dans la suite du tems on donna aussi des bagues d'or aux soldats en récompense de leur valeur: on en trouve plusieurs exemples dans les inscriptions. Ils devinrent encore plus communs dans les tems posterieurs; les princes & les grands seigneurs en donnoient à leurs affranchis. Certains exemples prouvent que malgré plusieurs loix contraires des gens de basse qualité en ont porté. Ceux qui triomphoient portoient des bagues de fer: Caius Marius changea cette coutume; il avoit porté une bague de fer quand il triompha du roi Jugurtha, il en porta une d'or en son troisiéme Consulat, dit Pline.

---

bebat annulos, alium majorem & deauratum in minimo digito lævæ manus, alium aureum stellis conspersum ferreis in medio annularis digiti. Erant annuli intus vacui, aliique solidi. Flamines Diales, annulos tantum vacuos gestare poterant. Ex hisce annulis alii gemmas insculptas habebant; alii sine gemmis expoliti erant.

III. Ex gemmis insculptis, aliarum sculptura prominebat, aliarum vero excavata erat; hodieque innumeræ visuntur utraque ratione adornatæ. Gemmæ cujusvis speciei ad eam rem usurpabantur. Vulgariores erant, achates, corneola, quæ ingenti numero hodieque supersunt; carbunculus, granatum, hyacinthus, sapphirus, smaragdus, turcica gemma, topazius, beryllus, chalcedonius, jaspis cujusvis coloris, *giadus*, aqua marina, lapis lazulius, amethystus, onyx, sardonyx, agathonyx, aliique lapides duri magis minusve preciosi. Ignorat nemo adamantem vix priscis illis temporibus pro annulari gemma usurpatum fuisse: semel tantum ei usui deputatum reperi; figuræ etiam insculpebantur in succino & in ebore. Annuli repetiuntur duabus gemmis instructi, talis ille erat quem imperator Valerianus Claudio postea imperatori dedit, ut ait Trebellius Pollio in vita Claudii.

IV. Magna quæstio agitatur num annuli aurei senatoribus tantum Romanis concederentur, & an olim a principio equites etiam Romani annulis aureis uterentur. Ad antiquissima solum reipublicæ tempora quæstio spectare potest, quandoquidem in pugna Cannensi senatores equitesque Romani hujusmodi annulos gestabant: hique postremi haud dubie longe majori numero erant. Carthaginenses tantum annulorum acervum, quos in pugna ceperant, congesserunt, ut ad trium supra dimidium modiorum mensuram, ut nonnulli aiunt, pervenerint: sic Livius Decad. 3. lib. 3. cap. 12. Insequenti tempore annuli aurei etiam militibus in fortitudinis mercedem dati sunt; cujus rei plurima exempla in inscriptionibus reperiuntur. Posteriore ævo usitatiores fuere, principes primariique viri annulos aureos libertis etiam dabant, nec desunt exempla etiam plebeios homines nequicquam repugnantibus legibus annulos gestasse aureos. Qui triumphabant annulos gestabant ferreos. Quem morem C. Marius mutavit, qui cum annulum ferreum gestavisset cum de Jugurtha triumphavit, in tertio suo consulatu aureum gestavit, teste Plinio lib. 33. cap. 1.

V. On mettoit ordinairement les bagues au doigt qu'on appelloit annulaire, qui est le quatriéme, & à la main gauche; mais cet usage n'a pas été constant. Clement Alexandrin dit qu'il faut que les hommes le portent à l'extrémité du petit doigt, afin qu'ils aient la main libre pour agir. » Au commencement, dit Pline, on en portoit aux deux doigts qui sont le plus près » du petit, c'est à-dire aux doigts annulaires, comme nous voions sur les statues de Numa & de Servius Tullius: on en mit ensuite aux statues mêmes des » dieux au doigt qui est le plus près du pouce; on en mit depuis au petit doigt. » Les peuples des Gaules & de la grande Bretagne les portoient au doigt du » milieu. C'est aujourd'hui le seul auquel on n'en met point, pendant qu'on » en charge tous les autres, & on en met même plusieurs entre les differentes » jointures du même doigt: il y a des gens qui en mettent jusqu'à trois au petit » doigt; d'autres n'y en mettent qu'un, dont ils se servent pour cacheter. « Les moribonds qui donnoient leur bague à quelqu'un, le declaroient par là leur heritier. Dans les tems de deuil & de calamité on ôtoit les anneaux d'or, & l'on en prenoit de fer. C'étoit la marque de la plus extreme misere, quand quelqu'un étoit obligé d'engager sa bague pour vivre.

VI. Il y avoit des bagues enchantées, dit Clement Alexandrin, qui servoient à prédire l'avenir: telles étoient les deux bagues d'Execestus tyran des Phociens, dont il se servoit en les frappant l'une contre l'autre, pour connoitre par le son ce qu'il avoit à faire, & ce qui lui devoit arriver. Il fut pourtant tué en trahison; ces bagues magnifiques qui lui avoient marqué le tems de sa mort, ne lui fournirent point le moien de l'éviter.

VII. Les bagues à cacheter qu'on appelloit *annuli signatorii*, avoient quelquefois sur la matiere même d'or, d'argent, de cuivre, de fer, quelque figure ou marque particuliere de la personne: mais c'étoient plus ordinairement des pierres gravées qui portoient ces marques; c'étoient des figures ou des personnes qu'on aimoit, ou de la personne même à qui étoit la bague, ou des divinitez, des sacrifices, des histoires des dieux; presque toute la mythologie entre dans ce grand nombre de pierres que les cabinets renferment. Il y a quelquefois des histoires veritables, des combats, des mariages, des devises, des animaux, des caprices de toutes les manieres. Pythagore défendoit de mettre les images des dieux sur les bagues, de peur qu'en voiant trop souvent leurs images, cela n'engendrât quelque mépris pour eux. Ces pierres gra-

---

V. Annuli digito, quem ideo annularem vocabant, inserebatur qui quartus est, inque manu læva gestabatur. Verum hic usus mutationi fuit obnoxius. Clemens Alexandrinus Pædagog. l. 3. p. 288. ait a viris gestari debere in digiti minimi extremo articulo, ut manus sit ad agendum liberior. *Singulis primo digitis*, ait Plinius 33. 1: *geri mos fuerat, qui sunt minimis proximi: sic in Numæ & Servii Tullii statuis videmus. Postea pollici proximo induêre etiam deorum simulacris: dein juvit & minimo dare. Galliæ Britanniæque in medio dicuntur usæ. Hic nunc solus excipitur: cæteri omnes onerantur, atque etiam privatim articuli minoribus aliis. Sunt qui tres uni minimo congerant: alii vero & huic unum tantum, quo signantem signent.* Moribundi eos, quibus annulum suum darent, eo ipso heredes suos declarabant. Tempore luctus calamitatisque annuli aurei deponebantur, sumebanturque ferrei: id extremæ erat miseriæ signum, cum quis annulum cibi causa oppigneraret.

VI. Erant etiam annuli incantati, teste Clemente Alexandrino Strom. 1. p. 399. quibus futura prospiciebantur. Tales erant duo annuli Execesti Phociorum tyranni, quibus utebatur alium contra alium impingendo, ut ex sono quid sibi agendum, & quid sibi obventurum esset edisceret. Ille tamen insidiis oppressus occisusque fuit: annuli namque illi incantati, qui ipsi mortis tempus indicaverant, ejus vitandæ modum non docuerunt.

VII. Annuli signatorii, in ipsa annuli materia, in auro scilicet, in argento, in ære vel ferro aliquam figuram notamve peculiarem gestanti propriam insculptam habebant. Verum frequentius hæc signa in gemmis erant insculpta. Hæc autem schemata erant, vel amici amicæve cujuspiam, vel ejus cujus erat annulus: aut numinis alicujus, sacrificiive, aut historiæ sacræ: mythologia pene tota in numero illo ingenti gemmarum quæ in Museis variis exstant deprehenditur. Aliquando etiam veræ ibi historiæ comparent, pugnæ, nuptiæ, sententiæ, animalia, scalptorumque commenta. Pythagoras, inquit Clemens Alexandrinus Strom. l. 5. p. 662. vetabat ne imagines deorum in gemmis sculperentur, ne conspectus frequentia despectum gigneret. De gemmis insculptis multi prodiêre libri: in hocque opere multæ sunt ex gemmis

vées ont donné matiere à plusieurs gros volumes; une partie des figures de cet ouvrage ont été tirées de ces pierres; on en déterre tous les jours qui nous apprennent quelque chose de nouveau. Quoique les figures de ces pierres gravées soient ordinairement si petites, qu'on a peine à distinguer ce qu'elles contiennent, & que cela cause souvent des disputes; elles ont pourtant cet avantage, que malgré la longueur & les injures du tems elles se conservent en bon état, & elles doivent cela à la dureté de la matiere: au lieu que les medailles se rouillent & se gâtent sous terre; en sorte que quand elles sont rares, & qu'on ne peut pas rectifier par d'autres medailles les images quelquefois gâtées qui s'y trouvent, on a bien de la peine à découvrir surement ce qu'elles représentent: ce qui n'arrive pas quand on a les medailles en grand nombre.

VIII. Comme les figures de ces anciennes bagues se trouvent répandues dans cet ouvrage selon que le sujet le demandoit, nous nous contenterons de donner ici la forme de quelques-unes de differente espece: il y en a de tout unies, qui n'ont point de sceau à cacheter; les autres en ont sur la matiere même; telle est une de cuivre de notre cabinet, qui représente un oiseau & un bâton augural. Les autres ont des pierres sur lesquelles sont ces figures. Nous en donnons ici de toutes ces especes, tirées de differens cabinets de l'Europe. Plusieurs de celles-là n'ont pour seeller qu'une superficie plate: les autres ne sont que des anneaux tout simples; d'autres ont des têtes & des figures de divinitez, de Jupiter Serapis, de Pan qui se bat à coups de cornes contre un bouc, de Mercure, d'Hygiea.

PL. CXXXV

IX. La matiere dont on se servoit pour cacheter étoit la craie, dit Servius; celle qui paroit avoir été le plus en usage est la craie Asiatique, dit Ciceron, dont le passage est trop remarquable pour ne le pas mettre ici. Cet éloge, « dit-il, que nous venons de produire, étoit cacheté avec de la craie Asiatique, « connue de presque tous ceux qui se trouvent à cette assemblée, de la- « quelle tout le monde se sert, non seulement pour les lettres qui regardent « les affaires publiques, mais aussi pour celles des particuliers, & celles que « les partisans envoient souvent à chacun de nous. Le témoin qui a vu ce « seau n'a eu garde de s'inscrire en faux, mais il s'est recrié contre la lege- « reté de tous les Asiatiques, de laquelle nous convenons tous facilement. « Cet éloge qui nous a été donné, comme il en convient lui-même, quoi- « qu'il dise qu'il ne l'a été qu'à raison de la conjoncture présente; cet éloge, « dis-je, étoit seellé & cacheté avec de la craie; au lieu que le témoignage «

eductæ imagines: quotidie quoque multæ ex tenebris emergunt gemmæ, quarum ope non pauca edocemur. Licet autem figuræ in iis exiguæ admodum sint, ita ut de re exhibita non semel disputetur; tamen gemmæ illud commodi præ se ferunt, ut temporis diuturnitate & situ raro labefactentur, ob materiæ videlicet duritiem: secus in nummis accidit qui situ & rubigine deteruntur; ita ut cum rari sunt, nec potest alius ex alio explicari, difficile possint ea quæ in illis continentur percipi; nam cum frequentes & obvii, tunc quod in alio conspici nequit, ex alio suppletur.

VIII. Cum autem gemmarum hujusmodi figuræ per totum hoc opus hinc & inde sparsæ sint, secundum argumenti rationem, aliquot solum hic annulos dabimus variæ speciei. Alii expolita superficie sine figura sunt. Alii in ipsa annuli materia insculpta schemata præferunt: talis est annulus æreus Musei nostri qui avem & lituum seu virgam auguralem repræsentat. Alii insertas habent gemmas in queis figuræ sunt insculptæ. Hic utriusque modi annulos damus, ex variis Europæ Museis eductos. Ex iis aliquot ad sigillandum superficiem tantum planam expolitamque habent: alii annuli signatorii non sunt; alii capita præferunt numinum, Jovis Serapidis, Panos cornibus hircum impetentis, Mercurii, Hygieæ.

IX. Materia ad sigillandum adhibita creta erat, inquit Servius Æneid. Virg. 6. quæ maxime in usu fuisse videtur, creta erat Asiatica, inquit Cicero pro Flacco, cujus locus sane dignissimus qui hic referatur: *Hæc quæ a nobis prolata laudatio, obsignata erat creta illa Asiatica, quæ fere est omnibus nota nobis: qua utuntur omnes non modo in publicis, sed etiam in privatis literis, quas quotidie videmus mitti a publicanis, sæpe unicuique nostrum: neque enim testis ipse signo inspecto falsum nos proferre dixit, sed levitatem totius Asiæ protulit, de qua nos & libenter & facile concedimus. Nostra igitur laudatio, quam ille temporis causa nobis datam dicit, datam quidem confitetur, consignata creta est: in illo autem testimonio, quod accusa-*

»donné, dit-on, en faveur de l'accuſateur, l'étoit avec de la cire.« On voit par là que la craie & la cire étoient emploiées pour ſeeller & cacheter les lettres: je ne ſai ſi cette cire étoit préparée comme celle dont on ſe ſervoit pour enduire les tablettes à écrire, dont nous parlerons plus bas.

Pl. CXXXVI. Dans la planche ſuivante on voit des bagues qui ont des têtes d'Empereurs, une entr'autres de l'Empereur Gordien troiſiéme, qui a une inſcription greque tout autour; une de l'Imperatrice Criſpine femme de Commode; une autre d'un berger avec une chevre, une autre de Socrate.

---

tori dicitur datum, ceram eſſe videmus. Hinc conſpicimus cretam & ceram fuiſſe ad ſigillandum & obſignandum adhibitas. Utrum autem hujuſmodi cera ita præparata concinnataque eſſet, ut ea qua tabellas obducebant ad ſcribendum, de qua infra agetur, illud certe ignoro.

In tabula ſequenti annuli conſpiciuntur cum capitibus imperatorum, quorum unum eſt Gordiani tertii; ut inſcriptione græca fertur; alterum Criſpinæ Auguſtæ uxoris Commodi: alius annulus paſtorem exhibet cum capra, alius Socratis caput.

CHAPITRE XII.

I. Seaux à ſeeller de grands vaſes qui ſervoient de tonneaux. II. Images de ces ſeaux. III. Autres grands ſeaux ronds. IV. Seau ſingulier qui ſervoit à deux marchands. V. Seaux pendans aux diplomes.

I. Outre ces ſortes de ſeaux, il y en a d'autres qu'on trouve en grand nombre, qui ont un anneau à mettre au doigt: cet anneau tient à une tablette plus longue que large: ſur laquelle eſt imprimé en creux & en groſſes lettres le nom du maitre. Ils ſont ordinairement de cuivre: il s'en trouve un petit nombre qui ſont en demi-lune, & d'autres qui ont la figure d'un pied. Ces ſeaux ſervoient à marquer ces grands vaſes de terre cuite, où les anciens gardoient le vin & les liqueurs. J'en ai trouvé à Rome à la vigne de M. Voiret Conſul François, une grande quantité: cette vigne eſt tout attenant S. Matthieu *in Merulana*; c'étoit du tems de Varron le quartier des potiers de terre. Quelques-uns de ces vaſes étoient marquez au cou de cachets ſemblables à ceux dont nous donnons ici un aſſez grand nombre: l'un avoit C. CALER. & un autre L. SAL.... Ces cachets pouvoient auſſi être à d'autres uſages que nous ne ſavons pas.

II. Il y en a deux grecs dans nôtre cabinet, dont l'un qui eſt en croiſſant, a Κ. Σερβειλίυ Βιταλίωνος, cela veut dire que c'eſt le ſeau de Caius Servilius Vitalion; l'autre, qui eſt un quarré long, a Τ. Ιυλίυ φοιβίωνος, de Tite Jule Phebion. Un autre latin de notre cabinet a *Q. Sabini Secundini*. Un autre qui

---

CAPUT XII.

I. Sigilla doliis figlinis obſignandis. II. Hujuſmodi ſigillorum imagines. III. Alia ſigilla magna rotunda. IV. Sigillum ſingulare duorum mercatorum. V. Sigilla ex diplomatibus dependentia.

I. Præter hæc ſigilla alia magno numero occurrunt, annulo etiam inſtructa: annulus vero tabellæ hæret quadratæ & oblongæ, in qua domini patronique nomen majuſculis literis inſculptum eſt. Ænei ut plurimum ſunt, pauci bicornis lunæ figuram habent, alii pedem referunt humanum. Hæc ſigilla magnis obſignandis vaſis fictilibus deputata erant, in queis veteres vinum liquoreſque ſervabant. Romæ ſimilia vaſa magno numero reperi in villa D. Voires nationis Gallicæ conſulis. Hæc villa juxta S. Matthæum in Merulana ſita eſt, qui locus Varronis tempore figulorum erat. Ex hujuſmodi vaſis quædam obſignata erant ſigillis, qualia hic multa proferimus. In uno legebatur C. CALER, in altero L. SAL .... Hæc ſigilla poterant etiam ad alias res, quas ignoramus, uſurpari.

II. In Muſeo noſtro duo græca ſunt quorum aliud bicornem lunam referens hanc præfert inſcriptionem Κ. Σερβειλίυ Βιταλίωνος, *C. Servilii Vitalionis*; alterum quadratum & oblongum ſic habet Τ. Ιυλίυ Φοιβίωνος, *T. Julii Phœbionis*. Aliud Muſei noſtri latinam habet inſcriptionem hujuſmodi. *Q. Sabini Secundini*;


BAGUES
CXXXV.Pl.a la 228. page T. III
La Chausse
N. Cabinet
S.te Genevieve
S.te Genevieve
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Beger
Beger
Beger
Beger
Beger
Beger
Beger
Beger
Beger
Beger
Beger
Beger
Beger
Tome III 135


BAGUES ET CACHETS
CXXXVI. Pl. a la 228. page T. III
Beger
Beger
Beger
Beger
Beger
Beger
Mr. Baudelot
Beger
Beger
Beger
Beger
Beger
Beger
Beger
Beger
Beger
Paléog. Grecque
N. Cabinet
N. Cabinet
Ch. Fontaine
MON
CAEL
Ch. Fontaine
DEDONVO
Ch. Fontaine
VTOR
Mr. de Peiresc
SPESINDED
Mr. de Peiresc
Tome III 136

a la forme d'un pied a ces quatre lettres R I V N, qui ſont peutêtre les premieres du nom & du ſurnom du maitre. Des trois de M. le Chevalier Fontaine Anglois, l'un a *Titi Caieſtri Horimi*: un autre *Mont. Cœl.* qui ſemble vouloir dire *Montii Cœlii*, à moins qu'on ne veuille l'expliquer *Montis Cœlii*, du mont Celius de Rome. Le troiſiéme paroit être de Chrétiens, D E D O N A O, peutêtre pour D E I D O N A. Nous en avons un qui a cette inſcription entre deux croix D E I D O N A. Un de M. de Peireſc, dont le manuſcrit eſt à la Bibliotheque de S. Victor, a SPES IN DEO. Un autre de M. de Peireſc a VTOR, *Je m'en ſers*. Un de feu M. Logé Avocat, PUBLII TERENTII JASONIS. Celui de Sainte Genevieve, C. CORNELII CATULLINI. Beger en a donné deux du cabinet de Brandebourg, dont l'un a I. O. M. *Jovis Optimi Maximi*; & l'autre, qui eſt grec, ΟΥΕΙΒΙΑΝΗ, *Vibiana*. Le P. Bonanni en a donné onze du cabinet du College Romain, dont ſix ſe liſent ainſi: 1. C. MUCI. POLLIONIS. 2. URSINI. 3. TITI FLAVI TITIANI. 4. AURELIÆ GEMELLÆ. 5. ULPI MARCI. 6. MARCO VALERIO HERMÆ. Les autres ſont ou ſi abregez ou ſi brouillez, qu'on ne les peut lire. A ceux-là nous en joignons cinq de M. Fabreti, dont l'un qui eſt fait pour des Chrétiens, comme la croix le marque, a quelque choſe de particulier que nous laiſſons à obſerver au lecteur. PL. CXXXVII.

III. Les quatre grands ſeaux ronds donnez par le P. Bonanni, qui ont chacun deux rangs d'inſcriptions, ſe doivent lire ſelon lui: le premier, *Opus doliare ex prædio Auguſti Cneii Nepotis*: l'autre circuit de l'inſcription a *Rufini Periorlani*. PL. CXXXVIII.

Le ſecond cachet, qui a un vaſe dans ſon centre, *ex prædio Titi Claudii Secundi*, & à l'autre rang, *Lucillæ Veri*.

Le troiſiéme, *opus doliare ex prædio Umili Quinti Vadetani*. Le P. Bonanni n'a pas lu le ſecond tour de lettres; il me paroit en effet difficile d'en tirer quelque choſe.

Le quatriéme, *opus doliare ex prædio .... publico Auguſti Alexandri*. Il n'a pas lu non plus ce qui ſuit dans le cercle ſuivant: je n'oſerois ni ſuivre ces explications, ni en tenter de nouvelles.

IV. Voici un cachet des plus ſinguliers qu'on ait encore vus; il m'a été donné par M. Fournier Religieux de Saint Victor de Marſeille. C'eſt un cachet quarré long, comme pluſieurs des planches précedentes; l'inſcription de la face de deſſous eſt en trois lignes, dont la premiere a, P. HILEYI,

---

aliud item Muſei noſtri pedis humani formam præ ſe ferens ſic inſcribitur R I V N, quæ ſunt forte priores literæ nominis atque cognominis. Ex tribus quæ ſunt D. equitis Fontaine nobilis Angli, aliud habet, *Titi Caieſtri Horimi*; aliud *Mont. cæl.* quod forte legatur *Montii Cœli*, aut ſi quis malit *Montis Cœlii*, Romani ſcilicet montis: tertium videtur Chriſtianorum fuiſſe, D E D O N A O forte poſitum fuerit pro D E I D O N A. Aliud in Muſeo noſtro eſt quod inter duas cruces hanc habet inſcriptionem D E I D O N A. Aliud Peireſcii cujus Mſ. eſt in Bibliotheca S. Victoris Pariſienſis, habet SPES IN DEO; aliud ejuſdem UTOR. Sigillum D. Logé patroni cauſatum, *Publii Terentii Jaſonis*. S. Genovefæ ſigillum *C. Cornelii Catullini*. Begerus duo protulit ex Muſeo Brandeburgico, quorum unum habet I. O. M. *Jovis optimi maximi*, & aliud græcum Ουειβιανὴ *Vibiana*. Bonannus undecim ex collegio Romano, ex quibus ſex ſic leguntur. 1. *C. Muci Pollionis*. 2. *Urſini*. 3. *Titi Flavii Titiani*. 4. *Aureliæ Gemellæ*. 5. *Ulpi Marci*. 6. *Marco Valerio Hermæ*. Alia uſque adeo abbreviata vel perturbata ſunt, ut legi nequeant. His adjiciuntur quinque a Raphaele Fabreto prolata, quorum unum pro Chriſtianis concinnatum, ut ex cruce arguitur, quidpiam ſingulare habet quod aliis obſervandum relinquimus.

III. Quatuor majora ſigilla rotunda a Bonanno publicata, quorum ſingula duos inſcriptionum ordines habent, ſic legenda ſunt, ut exiſtimat Bonannus. Primum, *Opus doliare ex prædio Auguſti Cneii nepotis*: alius ordo litterarum ſic habet, *Rufini Periorlani*.

Secundum ſigillum in cujus centro vas eſt, *Ex prædio Titi Claudii Secundi*, & in alio ordine, *Lucillæ Veri*.

Tertium, *Opus doliare ex prædio Umili quinti Vadetani*. Bonannus ſecundum literarum ordinem non legit; ſane difficile videtur aliquid ex eo eruere.

Quartum, *Opus doliare ex prædio.... publico Auguſti Alexandri*. Sequentem hic literarum ordinem non legit: Has lectiones nec ſequi nec novas quærere auſim.

IV. En ſigillum omnium quæ hactenus vidi ſingulariſſimum, quod dono oblatum mihi fuit a D. Fournier Sancti Victoris Maſſilienſis monacho. Eſt quadratum & oblongum, ut plurima alia quæ in præmiſſis tabulis proſtant. Inſcriptio ejus tribus conſtat verſibus, quorum primus eſt P. HILEYI, ſecun-

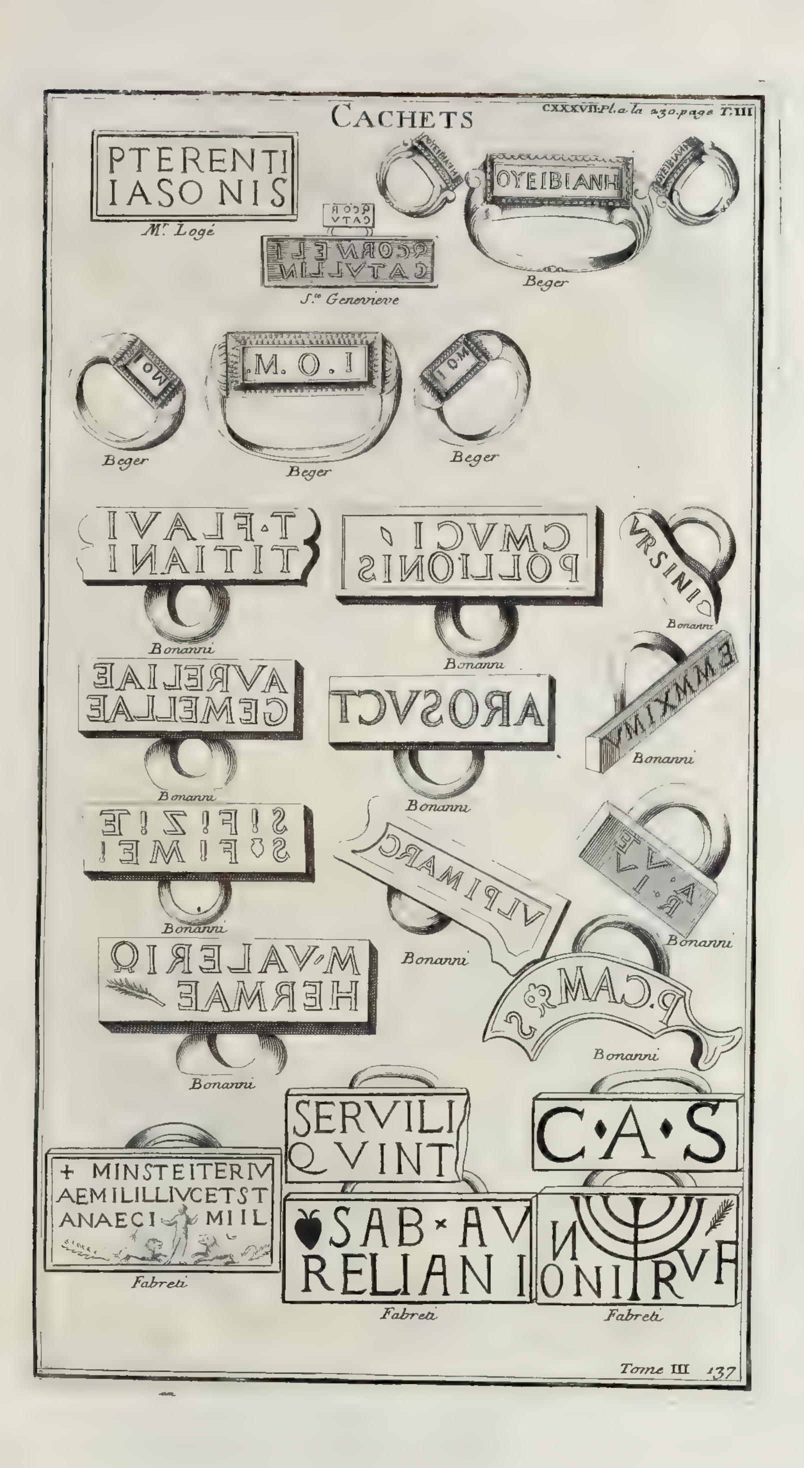
Publii Hileyi, & au bout de ce mot est un caducée bien formé. Les deux lignes de dessous ont Sex. Maci Paullini, ce qui se doit lire *Sexti Macii Paullini*. Le caducée symbole du negoce, marque que c'étoient deux marchands associez: un ancre de navire sur l'anneau marque que ces deux marchands faisoient leur negoce par mer. Une chose fort singuliere est que le premier nom *P. Hileyi* a été ôté à dessein, en sorte pourtant qu'on le peut encore fort bien lire; car comme les jambes des lettres sont fort profondes, on s'est contenté d'en ôter tout ce qui étoit necessaire pour faire l'empreinte en cire ou en autre matiere propre à seeller, en sorte que le nom suivant s'imprime seul, sans que le premier se puisse jamais imprimer, parceque les traces du nom sont trop basses pour que la cire ou une autre matiere y puisse jamais atteindre; le même vernis qui est sur tout le cachet, se trouve sur ces mêmes traces: ce qui fait juger que la societé du negoce aiant cessé à la mort de Publius Hileyus, Sextus Macius Paullinus son associé aura fait sauter son nom du cachet.

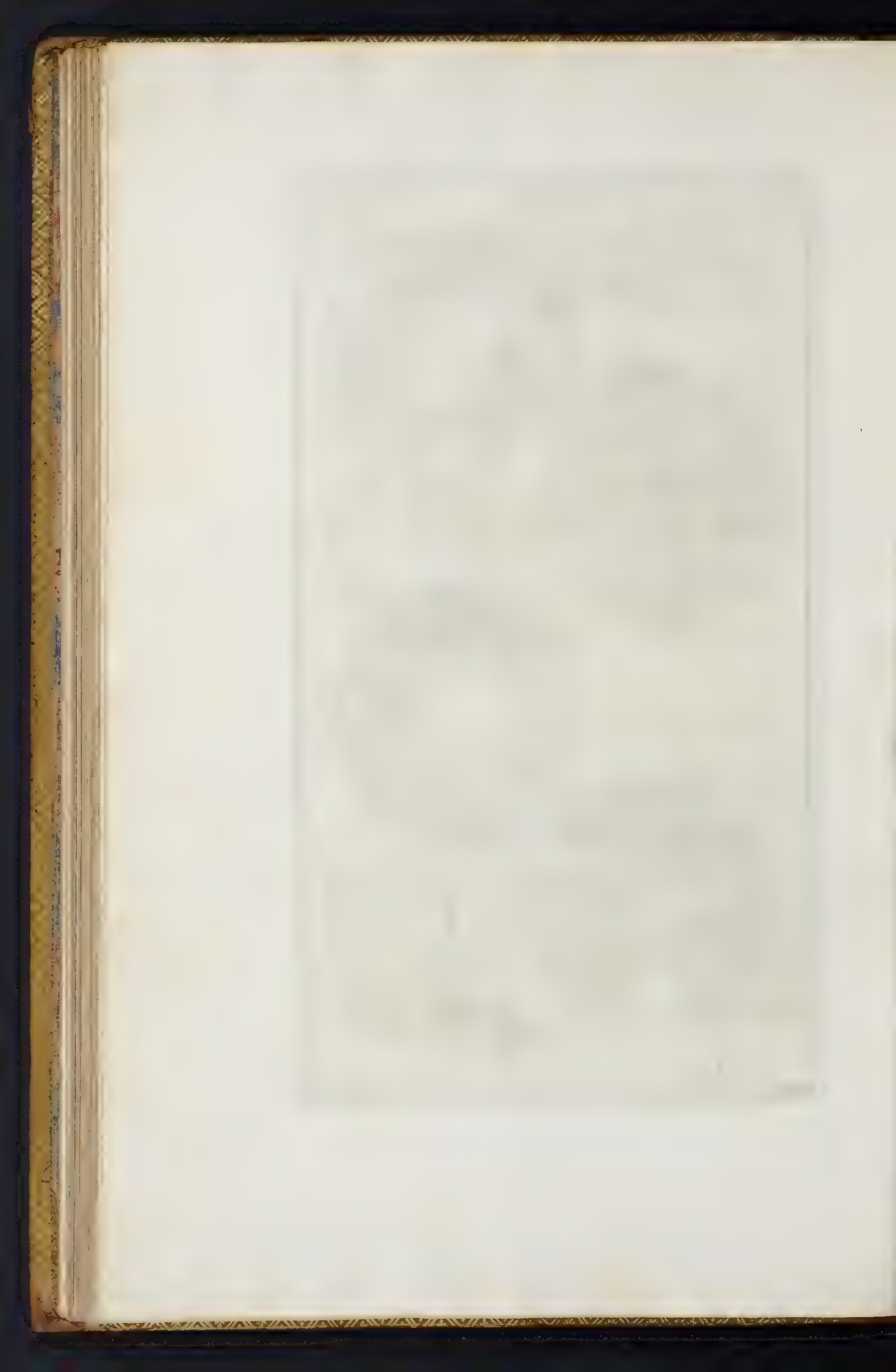
V. Une autre maniere de seau étoit celle dont on se servoit pour imprimer sur des bulles de plomb, qu'on attachoit avec une cordelette aux diplomes des Empereurs. Je croi que le plus ancien qu'on ait remarqué jusqu'à present, est celui de Marc-Aurele & de Lucius Verus Empereurs, qui est dans le cabinet de M. Trevisani noble Venitien. Entre autres raretez considerables que renferme son cabinet, est ce seau percé du haut en bas pour y passer la cordelette qui tenoit la bulle attachée aux actes autorisez par les Empereurs. Cette bulle de plomb est antique au jugement de tous les habiles, & prouve que cet usage des bulles est plus ancien que plusieurs ne croient. Les visages de Marc-Aurele & de L. Verus, l'un d'un côté, & l'autre de l'autre, y sont d'abord reconnoissables & de bon goût. Nous ne savons pas quand est-ce qu'on a commencé à mettre des bulles aux actes publics. Heineccius dans son livre *de Sigillis*, en apporte une de Galla Placidia.

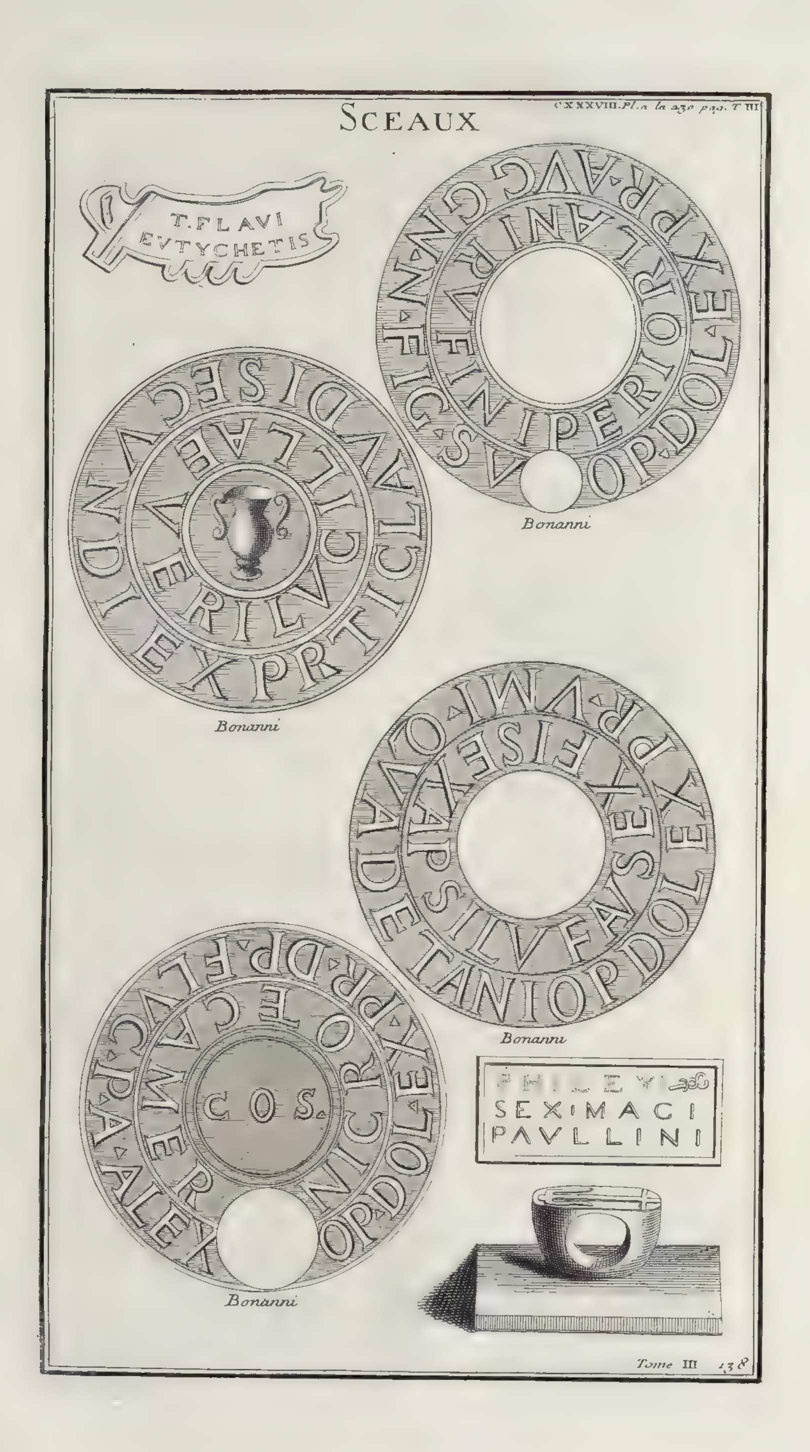
---

dus atque tertius Sex. Maci. Paullini. quod sic legitur, *Sexti Macii Paullini*. Caduceus negotiatorum symbolum significat ambos mercatores fuisse qui una negotiabantur, in transmarinas autem regiones commercii causa ambos concessisse significat anchora in suprema annuli parte posita. Res admodum singularis & observatu digna hæc est; videlicet P. Hileyi nomen de industria sublatum fuisse, ita tamen ut radicibus literarum manentibus legi adhuc possit; cum enim literæ admodum altæ sint, satis habuit Sextus Macius Paullinus ea solum auferre & exsculpere quæ possent in supposita cera vel alia ad sigillandum materia nomen imprimere, ita ut nomen sequens solum exclusoque alio imprimeretur, humilioribus scilicet relictis literarum vestigiis. Idem vero viridis color quo totum sigillum undique obducitur, quemque vocamus *vernis*, in vestigiis etiam abrasarum literarum observatur. Unde arguitur cum negotiationis societas morte Publii Hileyi cessavisset, Sextum Macium Paullinum ejus nomen ex sigillo abstulisse.

V. Alia sigillorum ratio erat, qua utebantur, ut plumbeis bullis figuræ imperatorum imprimerentur, quas postea bullas diplomatibus imperatoriis appendebant. Puto antiquissimam omnium, quæ hactenus observatæ sunt, esse bullam Marci Aurelii & Lucii Veri Imperatorum quæ in Museo Nobilissimi Bernardi Trevisani Venetiis asservatur. Inter alia cimelia in Museo isto recondita hæc bulla suspicitur a summa ad imam partem perforata inserendo funiculo, quo ipsa bulla Augustorum diplomatibus appendebatur. Hæc bulla plumbea eruditorum omnium judicio antiqua est, illaque probatur bullas hujusmodi vetustioris esse usus, quam multi existiment. Marci Aurelii & Lucii Veri capita hinc & inde repræsentata peritam artificis manum præferunt. Quandonam diplomatibus bullas appendere cœptum sit ignoramus. Heineccius libro de sigillis Gallæ Placidiæ bullam publicavit.


CACHETS
CXXXVII. Pl. a la 230. page T. III
PTERENTI
IASONIS
Mr. Logé
Ste Genevieve
Beger
M.O.I
Beger
Beger
Beger
T.FLAVI
TITIANI
Bonanni
C.MVCI
POLLIONIS
Bonanni
VRSINI
Bonanni
AVRELIAE
GEMELLAE
Bonanni
AROSVCT
Bonanni
Bonanni
Bonanni
VLPI MARC
Bonanni
Bonanni
M.VALERIO
HERMAE
Bonanni
P.CAM
Bonanni
SERVILI
QVINT
C.A.S
+ MINSTEITERIV
AEMILILLIVCETST
ANAECI MIIL
Fabreti
SAB × AV
RELIAN I
Fabreti
ONI RVF
Fabreti
Tome III 137




CXXXVIII. Pl. a la 230 pag. T III
SCEAUX
T. FLAVI
EVTYCHETIS
Bonanni
Bonanni
Bonanni
C. O. S.
SEX·MACI
PAVLLINI
Bonanni
Tome III 138





LIVRE II.

Où il eſt parlé des theatres & des amphitheatres.

CHAPITRE PREMIER.

I. Les jeux publics & les jeux particuliers. II. Deſcription du theatre en general. III. Ce que c'étoit que les vomitoria *& les* précinctions. *IV. Le* proſcenium *& le pulpitre. V. La ſcene.*

I. LEs anciens avoient comme nous des jeux publics & des jeux particuliers. Les jeux publics étoient en ces tems-là & en plus grand nombre & plus frequentez qu'à preſent. On n'a preſque conſervé de ces jeux que le theatre. Nos joueurs de paſſe-paſſe ne font qu'une petite partie des ſpectacles qui ſe donnoient dans les amphitheatres. Les courſes des cirques, le ſpectacle le plus vif, le plus innocent, & peutêtre le plus utile de l'antiquité, ſont entierement abolies. On ne connoit plus que de nom les naumachies. Les danſes publiques ne s'accordoient pas aſſez avec la modeſtie chrétienne pour être conſervées dans le Chriſtianiſme. Ces ſortes d'amuſemens, hors le theatre, étant preſque entierement abolis dans ce ſiecle, les jeux particuliers ont pris leur place ; & de ceux-ci les plus inconnus dans l'antiquité l'emportent ſur tous les autres ; ce ſont les jeux de cartes qui tiennent aujourd'hui le bureau ; on y paſſe les jours & les nuits : ce qui devroit être une recréation, n'eſt rien moins que cela.

II. Nous parlerons d'abord du theatre en general ; & ſans rechercher ſon origine, qui eſt fort obſcure, comme l'eſt ordinairement celle de tous les autres uſages de la vie, nous nous arrêterons à décrire ſa forme tant exterieure qu'interieure, & enſuite toutes ſes parties. Le theatre differe de l'amphitheatre en ce que le theatre, comme dit Caſſiodore, eſt comme un hemiſphere, rond d'un côté, & terminé de l'autre en ligne droite qui fait deux angles :

LIBER II.

Ubi de theatris & de amphitheatris.

CAPUT I.

I. Ludi publici & ludi privati. II. Theatri deſcriptio. III. Quid vomitoria & præcinctiones. IV. Quid proſcenium & pulpitum. V. Scena.

I. VETERIBUS perinde atque nobis ludi fuere publici ludique privati. Ludi publici illo tempore & plures & frequentiores hodiernis erant. Ex iis theatrum ſolum retentum ; circulatores hodierni perquam minimam partem ludorum, qui in amphitheatro repræſentabantur, exhibent. Circi ſpectacula, quæ ſine noxa magnam oblectationem pariebant, & fortaſſe utiliſſima omnium, jam prorſus deſierunt : Naumachiæ ſolo nomine notæ : publicæ ſaltationes cum chriſtiana modeſtia pugnabant ; ideoque ſublatæ. His noſtro ævo penitus ſublatis, jam privati ludi frequentantur : ex iſtiſque ii, qui priſcis illis temporibus ignoti prorſus erant, cæteris omnibus anteponuntur, picta videlicet folia, quas *chartas* vocant, queis evolvendis dies noctesque tranſiguntur : quod oblectandi ſolum animi cauſa tractari debuit, jam totam diſtinet vitam.

II. Jam de theatro agendum, de cujus origine perinde atque de cæterarum omnium rerum exortu incaſſum diſputatur. Theatrum ab amphitheatro eatenus diſtinguitur, quatenus theatrum eſt hemiſphærium, ut ait Caſſiodorus ver. 4. 51. ab altera ſcilicet parte rotundum, ab altera vero recta linea, qua duo anguli efficiuntur, terminatum ; cum contra amphi-

au lieu que l'amphitheatre eſt de figure ovale, & fait comme deux theatres joints enſemble. Les theatres étoient par dehors de ſtructure magnifique, comme on le voit encore par ce qui reſte aujourd'hui du theatre de Marcellus, & par le plan du theatre de Pompée, fait dans le troiſiéme ſiécle. Le côté qui ſe terminoit en ligne droite avoit auſſi des bâtimens magnifiques, où étoient la ſcene & le *proſcenium.* Nous trouvons dans les fragmens de l'ancien plan de Rome fait du tems de l'Empereur Septime Severe, le plan exact du theatre de Pompée, par lequel on peut juger de la forme qu'il avoit par dedans.

La deſcription de toutes les parties du theatre eſt abſolument neceſſaire pour en comprendre l'uſage. Le vuide qui fait le centre du demi cercle, eſt l'orcheſtre: dans l'orcheſtre même ſe tenoient rangez & aſſis les Senateurs; la place d'honneur pour le Preteur ou pour le Prince étoit le centre du demi-cercle, ou du cercle entier, s'il étoit continué; c'étoit comme l'extrémité de ce côté-là. Les ſieges alloient en montant juſqu'au plus haut faîte du bâtiment: ils étoient tous en demi-cercle, & regnoient tout autour en dedans, en ſorte que ceux qui touchoient à l'orcheſtre décrivoient un demi-cercle moins grand que les autres, & que les demi-cercles croiſſoient ainſi ſucceſſivement en montant juſqu'au haut. Les ſieges circulaires les plus bas & les plus courts étoient pour les Chevaliers, qui ſe trouvoient ainſi les plus proches des Senateurs. Il y a apparence que les ſieges les plus proches des chevaliers étoient les plus honorables, qu'ils le devoient être toujours moins, à meſure qu'ils étoient plus élevez, & que les plus hauts étoient pour la lie du peuple. Pour faciliter le chemin à ceux qui alloient prendre place dans ces ſieges, il y avoit pluſieurs eſcaliers qui commençoient à l'orcheſtre, & alloient tout droit au plus haut du theatre, comme des lignes à leur circonference. Les marches de ces eſcaliers étoient de beaucoup plus baſſes que celles qui ſervoient de ſiege. On obvioit par là à deux grands inconveniens, dont l'un étoit que ceux qui devoient prendre les hautes places auroient eu trop de peine à enjamber ces marches, qui ſervant de ſieges étoient trop hautes pour qu'on y pût monter facilement: l'autre étoit qu'ils auroient incommodé ceux qui étoient déja aſſis en leur place. Le nombre des eſcaliers n'étoit pas égal dans tous les theatres; celui de Pompée en avoit quinze ſelon le plan fait du tems de Septime Severe; celui de Marcellus en avoit auſſi quinze ſelon le deſſein fait à Rome

---

theatrum ovatæ ſit formæ, & *quaſi in unum duo juncta viſoria*, inquit Caſſiodorus; viſorium quippe latine idipſum eſt quod θέατρον græce. Theatri exterior facies ſtructuræ erat ut plurimum magnificæ, ut in reliquiis theatri Marcelli Romæ perſpicitur, necnon in ichnographia theatri Pompeii tertio ſæculo delineata. Quæ pars in rectam lineam terminabatur, erat & ipſa magnificis decorata ædificiis, ibi ſcena, proſcenium &c. In fragmentis veſtigii veteris Romæ, quod veſtigium Septimii Severi tempore concinnatum eſt, ichnographiam accuratam theatri Pompeii videmus, ex qua ejus interiorem formam expiſcari poſſumus.

Deſcriptio ſingularum theatri partium præmittatur oportet ut ejus intelligatur uſus. Illa pars vacua, quæ hemicycli centrum erat, orcheſtra vocabatur. In orcheſtra ordine ſedebant ſenatores. Honorabilior locus erat prætori ſeu principi deſtinatus, qui in centro hemicycli ſedebat, ſive in circuli centro ſi circulus continuatus fuiſſet: hæc erat orcheſtræ pars extrema in illo latere. Gradus ſemicirculares in quibus ſedebatur ad uſque faſtigium ædificii protendebantur, totamque interiorem ſtructuram occupabant; ita ut qui orcheſtram contingebant ſemicirculum aliis minorem deſcriberent, & ſemicirculi aſcendentibus ſemper majores conſpicerentur. Sedes illæ circulares infimæ & breviores recipiendis equitibus erant, qui & ſenatoribus vicini ſedebant: quæ his propinquiores ſedes honorabiliores erant, ſicque quo magis a centro diſtabant, eo minus honorificæ, ita ut ſublimiores infimæ plebi eſſent deputatæ. Ut facilius ſedes hujuſmodi adirentur, plurimæ erant ſcalæ quæ ab orcheſtra ductæ ad ſupremum theatri faſtigium pertingebant ceu lineæ ad circumferentiam: gradus ſcalarum demiſſiores erant ſedibus: ſic duo incommoda vitabantur; nam qui ſublimiores gradus petituri erant, vix potuiſſent per ſedilia utpote altiora ad faſtigium conſcendere; ac ſine tædio atque incommodo ſedentium illa ſublimiora loca petere nequiviſſent. Scalarum numerus non unus in omnibus theatris erat. Pompeii theatrum quindecim erat ſcalis inſtructum, ut videre eſt in ejus ichnographia tempore Septimii Severi delineata: theatrum Marcelli quindecim item ſcalas

il y a plus de cent cinquante ans; mais il n'y en a que ſept ſelon le vrai plan qui a été donné par le Serlio, & que nous avons fait graver d'après lui : celui d'Alaune, qui eſt aujourd'hui Valogne en Normandie, en avoit dix diſpoſez deux à deux en lignes paralleles ; & celui de Sagonte, dont nous parlerons plus bas, en avoit ſept ; celui de Pola ville d'Iſtrie, ou comme d'autres veulent de Dalmatie, en avoit ſeulement cinq, mais plus larges que ceux des theatres précedens. Le Serlio nous a conſervé le plan d'un autre theatre qui étoit à Ferento, tout extraordinaire, & fort different des précedens, dont le nombre des eſcaliers monteroit juſqu'à vingt-ſix, s'il falloit prendre pour eſcaliers toutes ces grandes raies qui le traverſent.

III. Outre ces eſcaliers il y avoit des coridors couverts, par où le peuple venoit en foule, & entroit dans le theatre par de grandes ouvertures quarrées pratiquées dans les degrez : ces ouvertures s'appelloient *vomitoria*, dit Macrobe, parceque ces grands trous ſembloient vomir la multitude de peuple qui entroit en foule. Cela ſe voit auſſi dans les amphitheatres, comme nous dirons plus bas. Ceux qui venoient après que toutes les places étoient priſes, ſe tenoient ſur les degrez ; on les appelloit *excuneati* ſelon Apulée, parcequ'ils n'avoient point de place dans les *cunei*, qui étoient les ſieges. Ces ſieges de forme circulaire étoient ſeparez de haut en bas par ces eſcaliers ; ils l'étoient encore en un autre ſens par les *précinctions* ou par les ceintures qui regnoient tout autour, & qui diviſoient les ſieges plus bas des plus hauts. Ces *précinctions* n'étoient autre choſe qu'un degré ou un ſiege circulaire une fois plus haut, & une fois plus large que les autres : le nombre des *précinctions*, de même que celui des eſcaliers, n'eſt pas égal dans les theatres dont le plan nous reſte. Celui de Marcellus en a trois, celui de Pola deux, celui de Pompée & celui de Sagonte en ont deux en y comprenant celle qui étoit tout au haut preſque à l'extrémité du theatre ; celui de Ferento n'en a qu'une. Par ces *précinctions* les ſieges étoient diviſez en differentes claſſes qu'on appelloit *cunei*. Voilà pour ce qui regarde la place des ſpectateurs.

IV. Le côté oppoſé qui ſe terminoit en ligne droite, étoit fermé par des bâtimens qui s'élevoient même plus haut dans le theatre de Marcellus, que n'étoit le côté oppoſé où ſe tenoient les ſpectateurs. Dans ce devant étoient le *proſcenium*, le pulpitre & la ſcene, & quelques autres édifices dont nous

---

habuerit, ſi fides ſit ejus imagini in ære inſculptæ circa medium decimi ſexti ſæculi ; ſed ſecundum veram ichnographiam a Serlio delineatam, quam in ære denuo incidi curavimus, ſeptem tantum ſcalas habet. Alaunenſe theatrum de quo infra, decem ſcalas habuit, quæ binæ & παράλληλοι deſcribuntur. Saguntinum theatrum de quo infra, ſeptem ſcalas habebat : theatrum Polæ quæ urbs in Iſtria eſt, vel ut alii volunt in Dalmatia, quinque ſolum ſcalis gaudet, ſed latioribus quam in aliis theatris. Serlius nobis Ferentini theatri ichnographiam dedit, quod ab aliis theatris forma admodum differt; in hoc, ni fallor, viginti ſex ſcalæ ſunt, ſi lineæ omnes ab orcheſtra ad extremum theatrum ductæ ſint pro ſcalis habendæ.

III. Præter illas ſcalas meatus erant occulti, per quos plebs turmatim confluebat, & in theatrum ingrediebatur per ampla oſtia quadrata inter gradus adornata, quæ *vomitoria* appellabantur, inquit Macrobius Saturn. *6.* 4. quoniam hæc magna foramina populi turbam evomere videbantur ; quæ etiam vomitoria in nonnullis amphitheatris obſervantur, ut infra videbimus. Qui omnibus jam occupatis ſedibus accedebant, conſiſtebant in gradibus ; vocabanturque excuneati ſecundum Apuleium, quia in cuneis ſive in ſedilibus jam repletis locum obtinere non poterant. Sedes illæ circulari forma ab ima parte ad ſummam per ſcalas ſeparabantur ; aliamque inſuper & alio modo ſeparationem admittebant a præcinctionibus nempe, ſive a quibuſdam ceu zonis quæ circulum totum obtinebant, quæque gradus inferiores a ſuperioribus diſtinguebant. Quæ præcinctiones nihil aliud erant, quam gradus duplo altiores & duplo latiores aliis gradibus. Præcinctionum autem perinde atque ſcalarum numerus non par eſt in theatris quorum ichnographia ſupereſt. Marcelli theatrum tres habet præcinctiones, Polenſe duas, Pompeianum & Saguntinum item duas, ſi eam quæ in ſumma theatri parte erat annumeres ; Ferentinum unam ſolum præcinctionem habet : præcinctionibus ſedes in diverſas claſſes diſtinguebantur, quæ cunei nomen habebant. Hæc de ſpectatorum locis.

IV. Oppoſitum latus quod in rectam lineam terminabatur, ædificiis ornatum erat, quæ in theatro Marcelli erant ipſo theatro ſublimiora. In hac parte proſcenium erat, pulpitum atque ſcena, aliaque ædificia, de quibus in deſcriptione theatrorum Pro-

parlerons dans la deſcription des theatres particuliers. Le *proſcenium* étoit devant la ſcene, & entre la ſcene & le pulpitre. Le nom de *proſcenium* veut dire avantſcene, où l'on paſſoit immediatement de l'orcheſtre. Le pulpitre venoit après ; c'étoit le lieu où ſe mettoient les acteurs qui paroiſſoient devant les ſpectateurs ; il étoit élevé de terre d'environ cinq pieds. Laurus & d'autres avant lui ont mis le pulpitre plus près de l'orcheſtre que le *proſcenium*.

Nous trouvons auſſi dans les anciens pluſieurs choſes qui ne s'accordent point avec la forme des theatres qui reſtent aujourd'hui. Le *proſcenium* étoit donc entre l'orcheſtre & la ſcene ; les acteurs y venoient quelquefois jouer, comme nous l'apprennent Plaute & Virgile : mais le lieu propre aux acteurs étoit le pulpitre, ou un maſſif de pierre élevé ſur terre de cinq pieds, ſelon les regles de Vitruve qui l'ordonne ainſi : là ſe préſentoient les acteurs, & y jouoient leurs pieces de theatre. Quelques-uns mettent le pulpitre dans le *proſcenium* ; d'autres le mettent dans la ſcene même : il s'en trouve auſſi qui le ſeparent de l'un & de l'autre ; peutêtre qu'il ſe trouvoit en toutes ces differentes manieres ſur differens theatres.

V. La ſcene étoit un grand bâtiment qui s'étendoit juſqu'aux deux cornes du theatre, & le fermoit de ce côté-là. Elle étoit ornée de colonnes ; on y voioit briller l'or, l'argent, les peintures & autres ornemens ſemblables. Tous ces ornemens n'étoient pas permanens, ils varioient ſelon le goût des perſonnes qui donnoient les jeux. Au theatre de M. Scaurus qui étoit gendre de Sylla, il y avoit une ſcene triple ornée de trois cens ſoixante colonnes : le bas de la ſcene étoit de marbre, le milieu orné de verre, le haut de colonnes de bois doré de trente huit pieds de haut. Il y avoit entre ces colonnes de petites ſtatues de bronze juſqu'à trois mille. Les autres richeſſes qui s'y trouvoient tant en habits qu'en tableaux & autres choſes de prix, étoient ſi grandes, qu'une partie tranſportée à ſa maiſon de campagne pour ſon uſage, aiant été brûlée avec la maiſon par ſes domeſtiques, la perte fut eſtimée juſqu'à un million de ſeſterces. On vit dans d'autres ſcenes quatre colonnes chacune d'une onyx ; un affranchi de l'Empereur Claude, nommé Calliſte, y en mit juſqu'à trente de la même matiere. Dans la ſcene ſe tenoient les acteurs avant que de paroitre ſur le pulpitre ; c'étoit là qu'ils ſe préparoient aux actes. Ces ſcenes étoient fournies de tout ce qui pouvoit ſervir à la repréſentation.

ſcenium ante ſcenam erat & inter ſcenam & pulpitum ipſo nomine proſcenium : ante ſcenam poſitum fuiſſe intelligitur : in illud ſtatim ex ſcena tranſibatur ; poſtea vero pulpitum eminebat, quo loco ſtabant comœdi & actores, cum ſpectaculum præberent. Pulpitum erat quinque circiter pedum altitudine. Laurus & alii ante illum, pulpitum orcheſtræ propinquius quam proſcenium ſtatuerunt.

Apud veteres ſcriptores quædam occurrunt quæ ad formam theatrorum quæ ſuperſunt, non omnino quadrant. Proſcenium igitur inter orcheſtram & ſcenam erat. In eo nonnunquam actores & comœdi comparebant, ut ex Plauto & ex Virgilio diſcimus. Verum locus actorum & hiſtrionum proprius erat pulpitum ſeu ſtrues lapidea quinque pedibus alta ſecundum normam a Vitruvio traditam. Hoc loco ſtabant hiſtriones ſcenaſque ſuas referebant. Sunt qui pulpitum in proſcenio ponant ; alii in ipſa ſcena conſtituunt : alii ipſum ab utroque ſeparant, forteque in variis theatris hiſce diverſis modis ſita pulpita erant.

V. Scena magnum erat ædificium, quod ad duo uſque theatri cornua extendebatur, ipſumque theatrum ab illa parte claudebat. Erat illa columnis ornata ; in ea fulgebant aurum, argentum, picturæ, ſimiliaque ornamenta. Hæc tamen ornamenta non manebant, ſed diverſa erant ſecundum indolem & guſtum eorum qui ludos ejuſmodi darent. In theatro M. Scauri qui Syllæ gener erat, ſcena triplex erat ornata trecentis ſexaginta columnis. Pars ſcenæ inferior marmorea erat, media vitro exornabatur, ſublimior ligneis deauratiſque columnis altitudine triginta & octo pedum. Inter columnas ſigna ærea erant ad uſque tria millia. Alia quæ ibidem precioſa comparebant, veſtes, tabulæ depictæ, cæteraque ornamenta, tanta fuerunt, ut cum pars eorum in villam ejus tranſportata fuiſſet, *incenſa villa ab iratis ſervis concremaretur ad H. S. millies*, inquit Plinius 36. 15. In aliis ſcenis viſæ ſunt quatuor columnæ, ex onyce uno ſingulæ. Libertus quidam imperatoris Claudii ad uſque triginta ex eadem materia columnas expoſuit. In ſcena manebant hiſtriones antequam ad pulpitum ſe conferrent ; ibique actus ſuos diſponebant : in ſcena autem omnia quæ ad ſpectaculum exhibenda erant, aſſervabantur.

CHAPITRE II.

I. Les trois ſcenes, la Tragique, la Comique & la Satyrique, ſelon le Serlio. II. Le theatre de Marcellus.

I. IL y avoit ſelon Vitruve trois ſortes de ſcenes, la tragique, la comique & la ſatyrique : ces ſcenes étoient fort differentes quant à la ſtructure & quant aux ornemens. La tragique repréſentoit des bâtimens ſuperbes & magnifiques avec des decorations de colonnes, de ſtatues & d'autres ornemens qui convenoient à des palais de Rois. La comique montroit des maiſons de particuliers, des balcons, grand nombre de fenêtres, à la maniere des bâtimens ordinaires. La ſatyrique étoit ornée de bocages, d'antres, de montagnes, de campagnes faites par artifice.

Sur cette deſcription de Vitruve, le Serlio & depuis lui M. Perrault ont repréſenté en figures ces ſcenes. L'un & l'autre ont mis dans leurs planches ce que leur imagination leur a fourni : on ne doit pas trop ſe fier ni à l'un ni à l'autre : les images de M. Perrault qui ſont entre les mains de tout le monde, ſont trop grandes pour entrer dans ce livre ; nous mettons ici celles du Serlio, en avertiſſant que nous avons aſſez longtems balancé ſi nous devions mettre dans cet ouvrage, où toutes les figures ſont d'après l'antique, une planche où le caprice a beaucoup de part. PL. CXXXIX.

II. Le theatre de Marcellus, le premier dont nous donnons le profil & le plan, fut bâti par Auguſte ſous le nom de Marcellus ſon neveu, fils d'Octavie ſa ſœur. Le Serlio en a pris le plan & les dimenſions : le diametre de l'orcheſtre étoit de 184. pieds Romains ; la longueur du theatre entier, ou le diametre de l'hemicycle qui le formoit, étoit de 417. pieds. Le *proſcenium* étoit devant le pulpitre & la ſcene : la ſcene dans laquelle paroit avoir été le pulpitre, eſt moins large que dans les autres theatres que nous donnons. Vis-à-vis du milieu de la ſcene étoit le veſtibule, où ſe trouvoit la grande porte. A droite & à gauche du veſtibule étoient les appartemens qu'on appelloit *hoſpitalia*, deſtinez pour les étrangers. Au bout de ces appartemens étoit le retour, qu'on appelloit *verſura*, qui fermoit la ſcene & le *proſcenium* à droite & à gauche, PL. CXL.

CAPUT II.

I. Tres ſcenæ, tragica, comica, & ſatyrica ſecundum Serlium. II. Theatrum Marcelli.

I. GENERA *ſunt ſcenarum tria*, inquit Vitruvius 5. 8. *unum quod dicitur tragicum, alterum comicum, tertium ſatyricum. Horum autem ornatus ſunt inter ſe diſſimiles, diſparique ratione ; quod tragicæ deformantur columnis, faſtigiis & ſignis, reliquiſque regalibus rebus : comicæ autem ædificiorum privatorum & menianorum habent ſpeciem, perfectuſque feneſtris diſpoſitos imitatione communium ædificiorum rationibus. Satyricæ vero ornantur arboribus, ſpeluncis, montibus, reliquiſque agreſtibus rebus, in topiarii operis ſpeciem deformatis.*

Secundum hanc Vitruvii deſcriptionem, Serlius, & noſtro ævo Perraltius haſce tres ſcenas delineatas repræſentaverunt : uterque prout mente conceperat, nec eſt illis nimis fidendum. Perraltius imagines dedit latiores, quam ut poſſint hoc in opere locari. Serlianas hic apponimus ; nec parum hæſimus an in hoc opere, ubi omnia ex monumentis eruta repræſentantur, his locus eſſe deberet, quæ fere omnia ex imaginatione delineantium profecta ſunt.

II. Theatrum Marcelli cujus primi ichnographiam & orthographiæ partem damus, ab Auguſto ſtructum fuit nomine Marcelli filii ſororis ſuæ Octaviæ. Serlius & ichnographiam & menſuras delineavit. Orcheſtræ diametros eſt centum octoginta quatuor Romanorum pedum : theatri longitudo ſeu diametros hemicycli eſt quadringentorum & ſeptemdecim. Proſcenium erat ante pulpitum & ſcenam. Scena in qua pulpitum fuiſſe videtur, minus lata erat, quam in cæteris theatris quæ cum ſcena inferius dantur. E regione mediæ ſcenæ veſtibulum erat, ubi & majus oſtium : ad dexteram & ad ſiniſtram veſtibuli, erant ædificia illa quæ vocabantur hoſpitalia, hoſpitibus ſcilicet excipiendis deſtinata. In extrema hoſpitalium parte erat tranſverſa illa ſtructura, quæ verſura vocabatur, quæque ſcenam & proſcenium in utroque la-

& qui rejoignoit presque les angles du theatre. Je dois avertir que ce plan du Serlio & l'échantillon qu'il donne des deux ordres d'architecture qui ornoient le dehors du theatre, ne s'accordent point du tout avec le dessein qui fut fait à Rome vers le milieu du seiziéme siecle : dans celui-ci il y a trois rangs de colonnes en trois ordres, le Dorique, l'Ionique & le Corinthien ; au lieu que le Serlio n'en met que deux, le Dorique & l'Ionique. Il paroit par ce qui reste à Rome de ce theatre, qu'il n'y avoit que ces deux ordres-là. De plus la face exterieure du theatre dans ce premier dessein est toute unie ; le theatre, le *proscenium* & la scene sont sur la même ligne ; au lieu que dans le plan de Serlio le theatre avance audelà du *proscenium* d'un rang entier de piles ; & toute cette partie du theatre est d'une forme qui ne s'accorde point du tout avec le plan du Serlio : cette premiere peinture met huit escaliers sur la moitié du dedans du theatre, qui est la seule qui paroit, en sorte qu'il y en devoit avoir quinze en tout ; au lieu que dans le plan du Serlio il n'y a que sept escaliers. Il seroit difficile de s'éclaircir du fait sur ce qui reste encore de ce theatre : mais je crois que la plûpart des gens ajouteront foi à cet habile architecte préferablement aux autres, d'autant plus que ceux-ci ont mis, je ne sai pourquoi, au comble de l'édifice un ordre Corinthien de colonnes, qui n'y étoit pas.

---

tere claudebat, & ad theatri angulos accedebat. Hic monuisse juvabit ichnographiam hanc Serlii, & particulam illam orthographiæ ubi duo architectonices ordines visuntur, quam ille ad specimen edidit, non consonare cum illa tabula, quæ Romæ circa medium decimi sexti sæculi in ære incisa fuit, in qua tres exhibentur columnarum ordines, Doricus, Ionicus & Corinthius; cum contra Serlius duos tantum ponat, Doricum & Ionicum. Ex iis hujus theatri reliquiis, quæ hodieque Romæ visuntur, hosce duos ordines tantum in eo fuisse judicatur. Ad hæc autem in illa tabula theatrum, proscenium & scena una eademque linea terminantur, quod ad exteriorem nempe prospectum, cum contra in ichnographia Serlii theatrum uno pilarum ordine extra proscenium extendatur : hæcque omnis theatri pars omnino differt a Serliana. In priore illa tabula octo scalæ dimidium tantum theatri occupant ; altera namque theatri pars dimidia non conspicitur, sicque theatrum quindecim scalas habuerit ; in Serliana vero ichnographia septem tantum scalæ delineantur. Rem uti est in ruderibus ipsis explorare admodum difficile esset : at non dubito sagaces omnes viros peritissimi architecti tabulis fidem habituros esse potius quam illis, qui, nescio qua de causa, ordinem Corinthium columnarum qui certissime non aderat, ibi locarunt.





Serlio



Serli

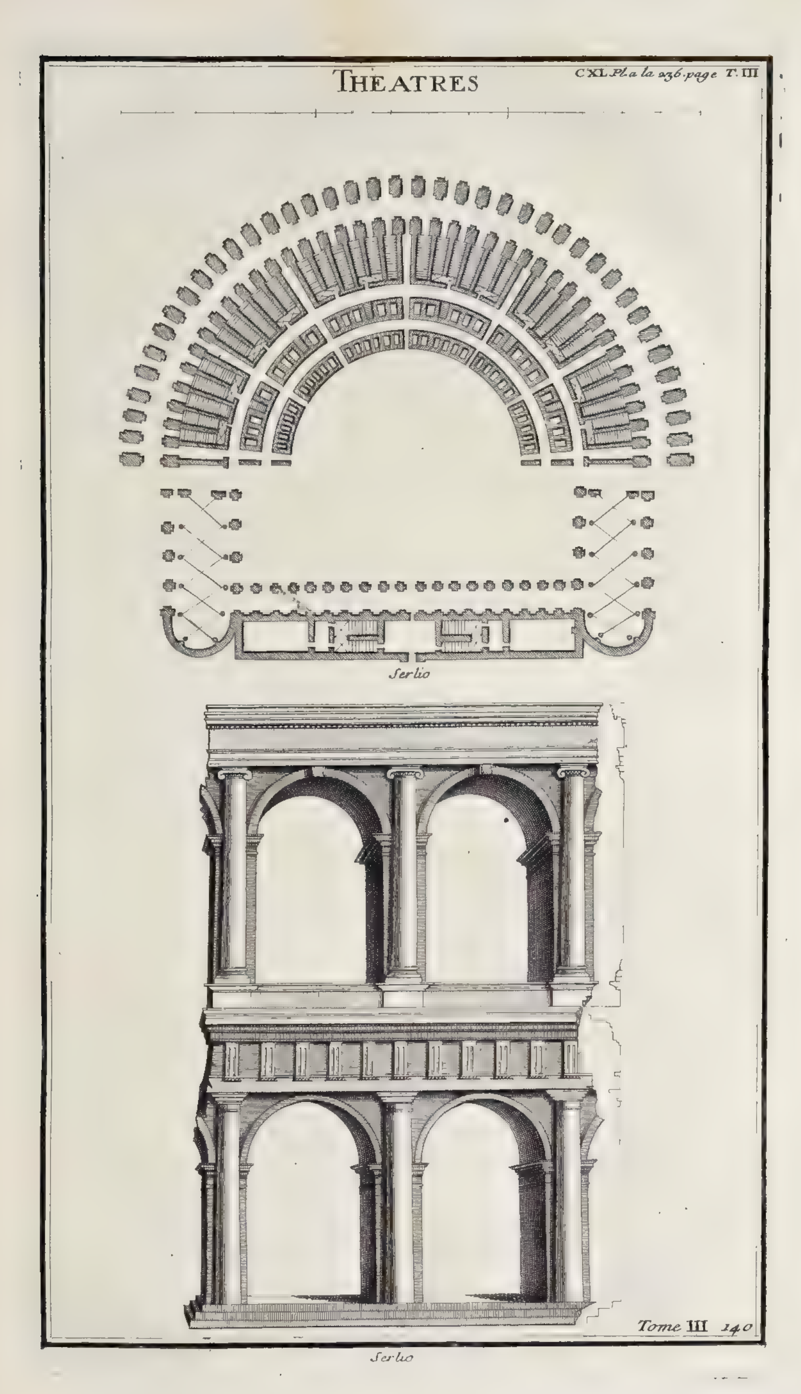
RES



Serlio

UE




THEATRES
CXL Pl. a la 236. page T. III
Serlio
Tome III 140
Serlio

CHAPITRE III.

Description du theatre de Sagonte par Dom Emmanuel Marti, Doien d'Alicant.

DE tous les theatres que nous donnons ici, il n'y en a point qui approche plus de la forme de celui de Marcellus, que celui de la ville de Sagonte, qui s'appelle aujourd'hui Morviedro. Le plan de ce theatre nous a été envoié par D. Emmanuel Marti Doien d'Alicant, homme ſavant & tres habile dans la connoiſſance de l'antiquité, comme il ſera aiſé de voir par ſa diſſertation ſur ce theatre, dont il a remarqué avec exactitude juſqu'aux moindres parties. Il l'envoia en forme de lettre au Cardinal Zondodari alors Nonce à la Cour d'Eſpagne, telle que nous l'imprimons ici.

Lettre de D. Emmanuel Marti à ſon Excellence D. Felix Zondodari Archevêque de Damas, & Nonce du Pape à la Cour d'Eſpagne.

DANS l'entretien que j'eus dernierement avec votre Excellence, entre differentes choſes que la converſation amena, nous parlames enfin du theatre de Sagonte. J'eus l'honneur de vous dire que je l'avois deſſiné avec toute l'exactitude dont j'étois capable : vous me témoignâtes un grand deſir de le voir avec les petites notes que j'avois faites pour l'expliquer. Le voici, Monſeigneur, je vous le préſente avec mes notes, non pour faire une vaine montre d'érudition, mais pour tirer des tenebres un monument qui a été preſque inconnu juſqu'à preſent. Quoique ce ne ſoient plus que des mazures, j'en ai levé le plan ſur ce qui reſte ; j'y ai mis tout le ſoin poſſible, & j'en ai fait en peu de mots l'explication pour en conſerver la memoire à la poſterité.

Ce theatre eſt en bon air, tourné entre le ſeptentrion & l'orient, audeſſus d'un beau vallon arroſé d'une riviere, en un lieu où du côté de l'orient on voit la mer Mediterranée ; une montagne le met à couvert des vents du midi & de l'occident ; il n'eſt expoſé qu'à celui du ſeptentrion & de l'orient, vents ſalutaires. En un mot, la ſituation en eſt telle que Vitruve l'ordonne ; car

---

CAPUT III.

Deſcriptio theatri Saguntini a D. Emmanuele Martino, Decano Alonenſi.

EX omnibus quæ hic proferimus theatris nullum ad formam Marcelliani theatri magis accedit, quam Saguntinum, cujus ichnographia a viro doctiſſimo amiciſſimoque D. Emanuele Martino Decano Alonenſi mihi tranſmiſſa eſt, cujus eruditio & antiquariæ rei peritia eminet in diſſertatione circa theatrum illud, ubi omnia vel minutiſſima accurate conſcripſit. Illa diſſertatio quam ille epiſtolæ forma ad Cardinalem Zondadarium, tunc apud Regem Catholicum pontificium legatum, hic locum habeat.

Emmanuel Martinus illuſtriſſimo ampliſſimoque viro Antonio Felici Zondodario, Archiepiſcopo Damaſceno & Pontificio Legato apud Regem Catholicum S. D.

CUM proximis diebus ſermones inter nos conferremus, ut ſunt fere colloquia, & varia, & aliud ex alio elicientia, caſu theatri Saguntini incidit mentio. Quod cum a me delineatum, omnibuſque numeris expreſſum dixiſſem ; tuum pervaſit animum illud videndi cupido, una cum notulis, ſive deſcriptiuncula quadam a nobis adjecta, non tam eruditionis oſtentandæ gratiâ, quam obſcuriſſimæ rei explorandæ. En igitur illud, Vir Ampliſſime, ex oblivionis tenebris redux ac redivivum, etſi lacera veſte atque obſoleta. Cujus ego veram priſcamque ſtructuram, omnibus indagatam veſtigiis, quam breviſſime potero, ſeræ poſteritati conſecrabo.

Theatrum Saguntinum peropportuno loco & ſaluberrimo ſitum eſt. Septentriones enim verſus & ſolem orientem ſeſe pandit ; amœniſſimæ valli, quam fluvius etiam præterfluit, imminens, & pelagus Eoum proſpectans. Ab auſtro & flatibus occiduis objectu montis defenditur, a quo in amplexum ſinuato cohibetur ac cingitur. Quare Boream tantum Eurumque, vitales illas animas, ad perflatum admittit ; cæteris humanæ ſaluti infenſis intercluſo aditu. Quod in primis cavendum monet Vitruvius in theatris conſtruendis. Nam cum ibi ſpectantium

»comme le grand plaiſir que prenoient les ſpectateurs faiſoit ouvrir les pores,
»ſi des vents ou des vapeurs peu favorables ſouffloient pendant ce tems-là,
»cela auroit pu nuire à la ſanté. C'eſt pour cela ſelon lui qu'il faut éviter l'ex-
»poſition du midi; il en apporte encore une autre raiſon, qui eſt que le ſoleil
»venant à ſe renfermer dans ce demi cercle, l'air qui n'a là d'autre mouve-
»ment que le circulaire ſe rechauffe toujours, deſſeche les corps, & peut cau-
»ſer de grandes maladies. La ſituation de ce theatre eſt encore favorable au
»ſon de la voix, parcequ'il eſt placé dans l'enfoncement d'une montagne, où
»la voix non ſeulement ſe fait entendre, mais ſe fortifie en montant, & rend
»un ſon plus diſtinct: j'en ai fait moi-même l'experience, lorſque l'illuſtre D.
»Emmanuel Mignana mon ami récitant dans la ſcene du theatre quelques
»vers de l'Amphitryon de Plaute, je l'entendis diſtinctement, quoique je fuſſe
»au plus haut du theatre; ce qui me fit un véritable plaiſir: ce ſont ſans doute
»les roches du lieu qui le rendent favorable à la voix. Voila pour ce qui
»regarde la ſituation du theatre; venons à ſa ſtructure. Le circuit de tout
»ce demi-cercle eſt de cinq cens ſoixante-quatre palmes (un palme fait les
»trois quarts du pied Romain). Son diametre pris de chacun des angles du
»theatre, eſt de deux cens trente palmes; ſa hauteur depuis l'orcheſtre juſ-
»qu'au plus haut des ſieges, de cent trente-trois palmes & demi, & juſqu'à
»l'extrémité des murs à demi ruinez qui ſont audeſſus, de cent quarante qua-
»tre palmes & demi. Le diametre de l'orcheſtre eſt de quatre-vingts ſeize pal-
»mes. L'orcheſtre eſt comme le centre, d'où ſe prennent toutes les meſures;
»ce mot vient d'ὀρχεῖσθαι, danſer, parceque dans le theatre Grec ce lieu étoit
»deſtiné pour la danſe; mais elle fut d'un autre uſage chez les Romains, au
»moins depuis que C. Atilius Saranus & L. Scribonius Libo, Ediles Curules,
»ſuivans le ſentiment de Scipion l'Africain premier, ordonnerent que les ſie-
»ges des Senateurs ſeroient dans l'orcheſtre. Il y avoit là une place de diſtin-
»ction, où étoit une eſpece de throne pour le chef, ou pour le Preteur, dont
»les traces reſtent encore au *podium*. Après lui prenoient ſeance les Veſtales,
»les Prêtres, les Legats & les Senateurs. Depeur que ceux de devant n'ôtaſſent
»la vûe du pupitre à ceux de derriere, le pavé de l'orcheſtre va toujours en
»montant inſenſiblement depuis la place du Preteur juſqu'aux premiers de-

» animi voluptate maxima perfundantur, immota
» corpora delectatione illa capta ac delinita, hiantes
» habent meatus, venaſque patentes, in quas facile
» inſidunt circumfuſi ſpiritus. Qui ſi nocentes fuerint
» atque inſalubres, vel vitio aliquo infecti; afflatu
» ſuo corporibus exitium afferent. Idcirco vitandi a
» meridie impetus. Sol enim æſtu ſuo torrente quum
» theatri curvaturam implet, aer incluſus hemicy-
» clo, nec vagandi habens poteſtatem, perpete
» illa verſatione & circumactu, ac vorticoſa rotatio-
» ne efferveſcit. Quo fit ut corpora naturali humore
» exſucta adurantur, nimiſque excandefacta in mor-
» bos incidant. Habet porro theatrum noſtrum inge-
» nio & natura loci comparatum τὸ συνηχεῖν. Quod in
» eo apprime neceſſarium. Vox enim curvamine am-
» plexuque illo montis collecta, ad ſummum uſque
» cum incremento ſcandens, robuſtior aures pulſat,
» diſcreta verborum terminatione. Quod ego profe-
» cto expertus ſum; quippe Plauti verſus ex Am-
» phitruone, quos vir ornatiſſimus mihique omnibus
» officiis conjunctiſſimus Emmanuel Mignana, ex
» ſcena recitavit, de ſumma cavea perbelle hauſi.
» Quod me, ita vivam, incredibili perfudit volupta-
» te. Sunt enim illæ rupes vocales; & hæc de theatri
» poſitione. Nunc ad ſtructuram: ejus igitur hemicy-
cli ambitus, quem Græci vocant περίμετρον, habet «
palmos noſtrates ſive ſpithamas vel dodrantes pedis «
Romani D L X I V. Dimetiens vero, quam illi «
διάμετρον, ducta ab utroque cornu linea, palmos «
C C X X X. Altitudo theatri ab orcheſtra ad ſum- «
mam caveam palmorum C X X X I I I. cum ſe- «
miſſe. Ad ſummæ vero parietinæ ſuperſtitis faſti- «
gium palmorum C X L I V. & ſemis. Orcheſtræ «
diameter habet item palmos X C V I. A qua cer- «
tum eſt totius theatri deſcriptionem ordiri, velut «
a centro. Igitur orcheſtra nomen ſortita eſt ἀπὸ «
τοῦ ὀρχεῖσθαι, propterea quod in græco theatro lo- «
cus is eſſet ſaltationibus geſticulationibuſque deſti- «
natus; tametſi apud Romanos longe alium habuit «
uſum, ſaltem ex quo C. Atilius Saranus & L. «
Scribonius Libo Ædiles Curules, ſuperioris Afri- «
cani ſententiam ſequuti, ſenatorum ſubſelliis or- «
cheſtram aſſignarunt. In ea igitur honeſtiſſimo loco «
ſedebat princeps ſive prætor, in ſuggeſtu: cujus «
exſtant veſtigia in medio orcheſtræ ad podium. «
Deinde Veſtales, Sacerdotes, Legati, Senatores. «
Neve autem anteriorum objectu pulpiti proſpectus «
poſterioribus adimeretur; ſolerter admodum ex- «
cogitatum eſt, ut orcheſtræ pavimentum a princi- «
pis ſuggeſtu leniter ac ſenſim in acclivitatem exſur- «

grez,

grez, qui servoient de sieges aux Chevaliers Romains; en telle sorte pourtant que pour placer les sieges des Senateurs, ce pavé qui monte est un peu baissé d'espace en espace en ligne circulaire, & que ce qui est entre les places des sieges est plus élevé que le reste : c'étoit par là que le passage étoit libre à ceux qui vouloient ou prendre place ou se retirer. Je crois que cette particularité n'a pas encore été observée; elle m'auroit sans doute échapé, si je n'avois fait venir des fossoieurs pour ôter la terre. Au bout de l'orchestre commencent les sieges des Chevaliers Romains; ce sont les quatorze premiers degrez attribuez à l'ordre équestre par les loix *Roscia* & *Julia*, qui regardent les theatres. Au septiéme degré sont deux grands trous ou portes quarrées, qu'on appelloit *vomitoria*, par où venoient les Chevaliers : ce degré est plus large que les autres, pour donner un passage libre & dégagé aux Chevaliers qui alloient prendre leur place. La trop grande dureté du rocher sur lequel est fondé ce theatre, a empêché de donner plus de deux portes aux Chevaliers, ce qui ne suffisoit pas; & pour suppléer en quelque façon à ce defaut, on avoit mis de chaque côté un escalier découvert, dont le bas commence dans une voute du *proscenium*.

Au dessus du plus haut degré des Chevaliers est celui qu'on nommoit *la précinction*, que les Grecs appelloient διάζωμα; c'est un degré deux fois plus haut & plus large que les autres, qui fait comme une espece de ceinture à l'égard des autres plus petits degrez; c'est pour cela qu'on l'appelloit précinction : quelques-uns appelloient les *précinctions baltei*, des baudriers; c'étoient comme des interruptions des degrez, & comme de petites places qui regnoient tout autour. On les mettoit encore afin que la distinction entre les places des Senateurs, des Chevaliers & du peuple sautât d'abord aux yeux, & qu'il n'y eût aucune communication entre ces états. Les douze degrez plus élevez & plus éloignez de l'orchestre étoient pour le peuple, & cela s'appelloit *summa cavea*, le plus haut du creux. Le peuple se rendoit à ces sieges par plusieurs avenues; ils venoient par les voutes interieures, & entroient par ces portes pour prendre leurs places. Ils pouvoient encore y venir par le portique qui regnoit au plus haut du theatre, lequel portique servoit encore à un autre usage, savoir pour s'y refugier en cas que la pluie ou quelque orage interrompit le spectacle. Ce portique a huit portes devant & autant derriere; elles sont obliques en sorte qu'elles se regardent les unes les

---

» geret usque ad imum gradum equestrium : depresso identidem & scalpto in orbem pavimento, in morem balthei, sedilibus locandis ac defigendis : relicto inter sedilium ordines spatio aliquantulum elatiore, quod ingressum exitumque præberet. Quod adhuc nemini homini observatum credo. Et me sane fugisset, nisi terram, qua tota orchestra obruta erat, removere jussissem, adscitis fossoribus. Ab orchestræ solo equestria erumpunt, sive gradus quatuordecim equestri ordini attributi, legibus Roscia & Julia theatrali. Ad quorum septimum duo vomitoria aditum præbent. Qui idcirco cæteris latior, ne angustia loci equestris multitudo comprimeretur; sed libero gressu in subsellia sese diffunderet. Quoniam vero theatrum hocce in durissimo saxo fundatum est, cujus pervicacia artis conatus & solertiam delusit; eo duas habent tantum januas equestria. Quæ cum equitum numero admittendo non sufficerent, additæ sunt hinc inde scalæ geminæ in aperto & propatulo loco, quarum imi gradus fornicem subeunt in ipso proscenio.

» Summum gradum ordinis equestris excipit præcinctio. Quo nomine appellarunt Veteres gradum cæteris duplo altiorem latioremque, qui reliquos minores veluti præcingeret & complecteretur : διαζώματα vocant Græci. Sunt enim quasi transversa quædam cingula : unde ab aliquibus dicti sunt *balthei*, graduum nimirum refractiones, & areolæ in orbem procurrentes. Quæ ideo inserebantur, ut ordinum discrimina, senatorii nempe, equestris & plebeii, manifesta ipsa divisione in oculos incurrerent, nec quicquam esset inter eos commercii. Sequuntur deinde duodecim gradus popularium altiore loco remotioreque : in quibus videlicet e plebe homines sedentes spectabant, quos vocant summam caveam. In hæc sedilia per plures aditus diffundebantur, ad quos ducebant interiores fornices & concamerationes. Superior item porticus, cujus duplex erat usus; ut haberet nempe populus quo se reciperet, si subitus aliquis turbo vel imber ludos intercepisset; & ut subjectum theatrum ab aquarum injuria & sordibus vindicarent. Habet ea porticus januas octo anticas, totidemque e regione posticas; obliquas tamen, & quæ se mutuo res-

» autres ; elles étoient ainſi diſpoſées pour donner quelque air & quelque
» fraîcheur au theatre. On monte à ces portes par ſept eſcaliers, qui prennent
» depuis l'orcheſtre juſqu'au plus haut des ſieges. Ces eſcaliers ne ſont point
» interrompus comme dans pluſieurs amphitheatres ; mais ils ſont ſans aucun
» repos, & l'on y monte tout d'une haleine ; ce qui ne laiſſe pas de faire un
» beau ſpectacle à la vûe. Ces eſcaliers étoient fabriquez entre les ſieges des
» ſpectateurs, pour monter & deſcendre plus commodement ; ce qu'on n'au-
» roit pu faire qu'avec beaucoup de peine par les degrez qui ſervoient de
» ſieges ; ceux-ci étoient trop hauts, au lieu que ceux des eſcaliers ſont beau-
» coup plus petits ; il y en a trois ſur deux des ſieges : mais la précinction plus
» haute que les ſieges ordinaires, répond à quatre degrez de chaque eſcalier. La
» largeur de ces eſcaliers eſt de trois palmes & demi, & la hauteur des marches
» d'un palme & d'un doigt & demi ; les ſieges ſont une fois plus hauts. Ces eſca-
» liers étoient pour la commodité de ceux qui étant placez avoient beſoin de
» ſortir pour quelque neceſſité : ils ſervoient encore à ceux qui ne pouvant
» plus trouver place étoient obligez de ſe tenir debout ſur ces eſcaliers. Entre
» les portes exterieures des portiques & les interieures il y a cette difference
» que les interieures ſont quarrées & plus grandes, & que les exterieures plus
» petites ſe terminent en rond. Ce portique ſuperieur eſt large de quinze palmes
» & un quart, & haut de douze & trois quarts ; il eſt ainſi plus large que haut,
» & il eſt aiſé d'en deviner la raiſon ; c'étoit de peur que les ſpectateurs ſor-
» tans ou entrans en foule ne fuſſent trop anguſtiez. Ce portique n'arrive
» pas juſqu'aux angles du theatre, mais il laiſſe de chaque côté un intervalle
» de trente cinq palmes ; cet eſpace juſqu'aux angles eſt occupé par quatre
» degrez, qui étoient diſtinguez des degrez inferieurs en cela ſeulement, que
» le plus haut de ceux du peuple étoit plus large que les autres, & faiſoit une
» eſpece de ceinture ou de petite aire, qui diſtinguoit ceux de deſſus de ceux
» de deſſous. C'étoit apparemment la place des licteurs, des ſergens & des com-
» miſſaires des Magiſtrats, qui ſe tenoient là attentifs à leurs ordres, & peut-
» être pour mettre le hola, s'il arrivoit quelque querelle ou quelque tumulte
» dans les rangs populaires placez au deſſous d'eux. Ce qui s'obſervoit encore
» à Athenes, comme nous l'apprend le Scholiaſte ſur l'Irene d'Ariſtophane.

» piciant : ut ſpiritu per eas admiſſo theatrum refrige-
» raretur, nec aer immotus & ſtagnans obtorpeſce-
» ret. In haſce januas ſcalaria ſeptem aſcenſum præ-
» bent, erumpentia ab imo equeſtrium gradu, qui
» ad orcheſtram : non quidem perinde interſecta &
» variantia, ut in pleriſque amphitheatris ; ſed recto
» ductu & continentia : quo fit, ut cuneos efficiant
» quam longiſſimos, & aſpicientium oculis oppido
» quam jucundos ; ab imis nempe ſubſelliis ad ſum-
» ma. Erant autem hæc ſcalaria viæ inter cuneos ad
» aſcenſum : nam cum gradus illi ſedentarii elatiores
» eſſent quam pro modulo humani greſſus, nec niſi
» ſumma cum difficultate ſcandi poſſent ; ſolerter ad-
» modum excogitata ſunt hæc ſcalaria, binis ſingu-
» lis gradibus interjecto tertio, niſi ubi præcinctio-
» nes interveniunt ; ibi enim quaterni inferuntur.
» Horum κλιμακίων latitudo palmorum trium cum di-
» midio ; graduum vero altitudo palmi & ſeſquidi-
» giti. Quam quidem dimenſionem duplam exhibent
» ſubſelliorum gradus. Hæc ſcalaria eo adhibita, ut
» cuneata illa multitudo expeditum haberet exitum,
» ac veluti ad manum, quo ſe cumque vertiſſent ; ne
» illo intercluſo, ad corporis neceſſitudines ſubeun-
» das adigerentur. Porro qui excuneati erant, ut
theatrali verbo utar, in iis ſpectabant ſtantes. Inter «
januas internas externaſque illud intereſt diſcrimi- «
nis, quod internæ quidem ſunt quadratæ, & latius «
patent : externæ vero arcuatæ & minores. Eſt præ- «
terea ſuperior illa porticus lata palmos XV. cum «
quadrante : alta vero XII. cum dodrante : ergo «
latitudo altitudine major. Quam ob cauſam ? in pro- «
ximo ratio. Ut ne videlicet dum glomeratim ingre- «
diuntur vel egrediuntur, porticus anguſtia labora- «
rent. Quæ quidem porticus ad theatri angulos mini- «
me pertingit ; ſed multo ante ſubſiſtit utrimque «
exſecaturque, XXXV. palmorum intervallo, quod «
implebant quaterni gradus : a ſuppoſita cavea eo «
tantum diſcreti, quod ſummus popularium latitu- «
dine cæteros anteibat, atque erat veluti præcin- «
ctiuncula quædam, ſive areola, ſuperiorem ordi- «
nem ab inferiore diſpeſcens : unde ſuſpicari ſubit «
ſediſſe eo loci lictores, accenſos, viatores, appa- «
ritores, alioſque magiſtratuum ſatellites ; cum ut «
eorum obſequio præſto eſſent, tum ut ſubjectam «
caveam a contentionibus & rixis deterrerent, tri- «
conumque inſolentiam frangerent. Quod Athenis «
etiam in uſu fuiſſe comperio ex Ariſtophanis Scho- «
liaſte in *Irenem* : in quam ego ſententiam eo liben- «

Ce qui me confirme dans ce ſentiment, eſt que dans ces rangs de degrez il y a des eſcaliers dérobez qui conduiſent à ce qu'on appelloit *carceres* les priſons, l'une deſquelles ſubſiſte encore ; on y voit même des anneaux de fer attachez au mur pour y lier les malfaiteurs. Il faut ajouter à cela que ce portique eſt coupé par le milieu d'un eſpace de vingt-deux palmes ; dans cet eſpace il y a de chaque côté quatre degrez larges de ſept palmes & demi, que je crois avoir ſervi à ces licteurs pour s'y tenir, & avoir l'œil de tous côtez pour faire garder le bon ordre. Je ſuis perſuadé qu'au milieu de cette ſtructure entre ces degrez il y avoit quelque ſtatue ; il paroit en effet quelques traces d'une ancienne baſe ; il ſemble que ce lieu ainſi diſpoſé demandoit une ſtatue, & qu'elle devoit être là bien placée tant pour l'ornement, que pour marquer la moitié de l'hemicycle. Les côtez de la baſe étoient larges de ſix palmes & trois quarts. Au plus haut degré du theatre il y a ſix fenêtres en demi-cercle, trois à chaque angle : étoit-ce pour donner de l'air ? j'avoue que je ne comprens pas à quel uſage elles pouvoient être ; on me feroit plaiſir de me l'apprendre. Audeſſus du portique il y avoit encore quatre degrez : il eſt difficile de comprendre pour quelles ſortes de gens ils étoient deſtinez ; les Senateurs étoient dans l'orcheſtre, les Chevaliers aux quatorze premiers degrez, le peuple aux degrez ſuperieurs : à qui donc ſervoient ceux-ci ? Je croirois volontiers, ſans oſer l'aſſurer, que c'étoit la place des ſerviteurs, des affranchis, des femmes publiques & d'autres gens de cette ſorte qui ne méritoient pas de tenir rang même parmi le peuple. Le plus haut de ces quatre degrez eſt le plus large de tout le theatre ; c'étoit peutêtre pour y placer des ſieges & y faire aſſeoir ces femmes : il ne leur étoit permis par un decret d'Auguſte d'aſſiſter à ces ſpectacles que dans les plus hauts lieux, où ſe tenoient les plus petites gens & la canaille, appuiez contre le mur. Les licteurs & ceux de la garde pouvoient monter à ces plus hauts degrez par des eſcaliers qui étoient aux extrémitez & au milieu du portique. Mais par où ces valets & ces femmes ſe rendoient-ils à ces quatre degrez ? C'étoit par des eſcaliers de derriere le portique, appuiez contre la montagne, qui conduiſoient à des portes rondes par le haut ſituées à l'ex-

---

tius adducor, quod ab illis ipſis gradibus ſcalæ quædam ſecretæ per occultos mæandros in carceres ducunt ; quorum alter ſuperſtes adhuc, in eoque bojæ muro affixæ, ſive annuli ferrei deligandis maleficis. Adde, hanc ipſam porticum in medio frangi, relicta intercapedine palmorum viginti duûm : in qua utrinque gradus quaterni, porrecti palmos ſeptem cum ſemiſſe. Quos ea fini ſtructos arbitror, ut ſatellites undique ſedilibus imminerent, pacificandæ caveæ. In eorum medio ſpatio ſtatuam aliquam ſtatutam fuiſſe, veſtigia quædam nos monent, tametſi fugientia ac pene obliterata : ipſius nempe baſeos indicia : quod vel ipſa ſtructuræ ratio, & operis concinna modulatio poſtulabat, ad totius hemicycli medium deſignandum. Hujuſce baſeos latera palmorum ſenûm cum dodrante. In ſummo caveæ gradu, ad utrumque theatri angulum, ſex patent fornicatæ feneſtræ, ternæ utrimque. Num aëri admittendo ? equidem nullus aſſequor. Si quis earum uſum me docuerit, magnam a me profecto inibit gratiam. Supra porticum quatuor item gradus adjecti ſunt. At cui ordini ? Sane ſenatorius in orcheſtra, equeſtris in quatuordecim, plebs in cavea. Quid præterea reliquum ? Cum hos gradus animo volverem, pene de gradu dejectus ſum. Si tamen in re adeo obſcura conjecturis uti licet, crediderim in remotiſſimis illis gradibus ſpectaſſe ſervos, libertos, meretriculas, & alia id genus e pullata plebecula propudia : ne videlicet ejuſmodi ſordes cum honeſtiore plebis ordine conjungerentur. Juvat opinionem noſtram ſupremi gradus ſtructura, qui omnium latiſſimus, etiam ſi vel ipſas præcinctiones annumeres. Quod eo concilio factum exiſtimo, ut eſſet locus in plano ſediculis locandis, fœminarum ſeſſioni. Nam illis, ex Auguſti decreto, nonniſi ex ſuperiore loco ſpectare licebat : ubi etiam deſpectiſſimi ſtabant, parieti innixi, &

pulla ſordida veſte
Inter fœmineas ſpectabat turba cathedras.

ut ait Calpurnius. A lictorum ſedilibus in ſummam hanc gradationem aſcenſum præbent quædam κλιμακίδες ; tam ad utrumque theatri cornu, quam in medio ; ut per eas ſatellites temperius accurrerent, ſi forte opus eſſet eorum operâ. At in pullatorum ſedilia quinam aſcenſus ? quinam introitus ? Optimi mehercule, & concinna quadam ratione diſpoſiti. Sunt enim ſcalæ quædam pone ſummam porticum rejectæ & projectæ, montique inſiſtentes, quæ ducunt ad arcuata quædam oſtiola

»trémité du mur du theatre, l'une desquelles subsiste encore. On voit à ce
»côté derriere le mur des pierres qui avancent, à dix palmes & demi l'une
»de l'autre; de ces pierres ce qui sort hors du mur est de forme quarrée de
»deux palmes de chaque côté. Pour en connoitre l'usage, il faut savoir que
»tant aux theatres qu'aux amphitheatres on mettoit anciennement des voiles
»pour faire ombre & garantir les spectateurs des ardeurs du soleil: ces voiles
»étoient attachez à de longues perches, soutenues au dessous par des cordes
»qui se croisoient pour les tenir plus tendues. Ces perches étoient ou passées
»par des trous pratiquez dans ces pierres, ou attachées avec des cordes à ces
»mêmes pierres, où il y avoit des creux de peur que les perches ne chan-
»geassent de place; ces creux paroissent encore ici. Audessus des quatre plus
»hauts degrez dont nous venons de parler, il y avoit un mur qui terminoit le
»haut de l'édifice, dont il ne reste qu'une petite partie, de laquelle même le
»faîte est tombé. Ces sieges sont plus hauts qu'il ne faudroit selon les regles
»de l'architecture; ils ont deux palmes & demi; si cette hauteur ne s'accorde
»pas avec Vitruve, la largeur est telle qu'il l'a prescrite; elle est de trois palmes
»& un quart. Il ne faut pas s'étonner qu'on les fist si larges, c'étoit pour em-
»pêcher que ceux d'enbas ne fussent incommodez des pieds & des jambes de
»ceux de dessus, & peutêtre encore afin que ceux qui voudroient sortir ou
»qui arriveroient tard, pussent passer derriere les spectateurs assis. Sa pré-
»cinction est deux fois plus haute que les regles ne prescrivent; elle a quatre
»palmes & trois quarts: & la largeur est de même plus grande qu'il n'est or-
»donné, elle est de six palmes & un quart. Il y avoit pour venir à ces sieges
»plusieurs portes, que le peuple appelloit *vomitoria*, parcequ'elles sembloient
»vomir une foule de monde qui couroit aux places. On alloit à ces portes
»par deux portiques, par celui d'enhaut, dont nous venons de parler, & par
»un autre pratiqué dans la montagne, qui va par plusieurs tours & détours,
»& qu'on appelleroit plus proprement une allée voutée, qu'un portique: cette
»allée n'a pas d'autre jour que celui qui vient des portes mêmes. Elle est large
»de neuf palmes & un quart, & haute de douze pieds. Il semble qu'il eût mieux
»valu que la largeur eût excedé la hauteur, comme nous avons déja dit en
»parlant du portique; je crois que la dureté de la roche dans laquelle cette
»allée est pratiquée, a empêché l'architecte de lui donner une plus grande

» in extremo muro, quorum unum tantum superstes.
» In aversa parte hujus muri mutuli quidam identi-
» dem prominent, spatio palmorum decem cum se-
» misse inter se dissidentes, formâ quadratâ, palmo-
» rum binûm in singula latera: ad quorum explana-
» tionem scire te oportet, tam theatris quam amphi-
» theatris velorum umbracula olim superduci solita,
» arcendo æstui & soli: quæ malis subrectis alliga-
» bantur, funibus inferne transversim extensis, ne
» videlicet pendula laxitate sua fluitarent. Igitur mali
» illi per excavatos in summis lapidibus orbes trajecti,
» vel funibus alligati (utrumque enim fieri solitum)
» hisce mutulis excipiebantur; in quorum medio fir-
» mitatis causâ fossulæ quædam excavatæ sunt: ne
» per lapidis lubricum antennæ lapsantes, parum fir-
» mæ nutarent. Paries supra hos gradus assurgens aëris
» contumelia dirutus est, minimaque sui parte super-
» stes, & eâ quidem absque fastigio sive coronide.
» Subselliorum gradus altiores sunt quam pro modulo
» architectonices: habent enim palmos duos cum
» quadrante, longe aliter quam Vitruvius præscrip-
» sit: latitudo ad amussim respondet regulæ Vitru-
» vianæ: est enim palmorum trium cum quadrante.
» Miraris tam effusam latitudinem? Nihil magis pro-

fecto ex usu sedentium: ne videlicet qui in supe- «
riore gradu spectabant, diuturna compressione re- «
tractioneque crurum laborarent, vel inferiores im- «
pactu pedum læderent: fortasse etiam ut pone «
transitus pateret, si qui surgerent, vel serius intra- «
rent. Præcinctionis altitudo, ad præscriptum artis, «
dupla: est enim palmorum quaternûm cum dodran- «
te; itemque latitudo, palmorum nempe senûm «
cum quadrante. In hæc sedilia per complura ostia «
aditus patet, quæ vulgus appellabat *vomitoria*: un- «
de homines glomeratim ingredientes, in subsellia se «
se fundebant, ac veluti vomebantur. In hos aditus «
binæ porticus ducunt: altera superior illa & subsi- «
dialis, qua de nos abunde: altera inferior, per ab- «
dita montis viscera in cuniculi morem serpens, & «
ab illis ipsis ostiis lumen recipiens, nisi hanc forni- «
cem appellare malis quam porticum: quæ lata pal- «
mos novem cum quadrante, alta vero duodecim. «
Structurâ præposterâ; quandoquidem oportebat ut «
latitudo altitudinem vinceret, ob eam rationem «
quam attulimus, cum de alterius porticus dimen- «
sione ageremus: sed quid faceret architectus ob- «
sistente monte? loci quadam necessitate in eam an- «
gustiam adactus est: nam, ne sis nesciens, ductum «

largeur : de là vient auſſi que cette largeur n'eſt pas toujours égale, & qu'en certains endroits la roche fait un ventre de chaque côté, & rétraiſſit le paſſage. A chacune des cornes du theatre il y a encore des ruines d'anciens édifices que l'injure des tems n'a pas épargnez, mais qui ſuffiſent encore pour marquer la magnificence de l'ouvrage ; on y voit pluſieurs voutes, dont quelques-unes ſont à demi ruinées, qui ſoutenoient la couverture de la ſcene, laquelle couverture eſt totalement détruite, enſorte qu'il n'en reſte point de trace. Tous les degrez & les ſieges du theatre pouvoient contenir ſept mille quatre cens vingt-ſix ſpectateurs aſſis, en comptant pour chacun deux palmes & demi, ſans y comprendre les eſcaliers, auxquels on doit ajouter ceux qui étoient aſſis au plus haut degré ſur le portique ou ſur des ſieges portatifs, & ceux qui ſe tenoient debout appuiez contre la muraille, qui pouvoient à mon avis aller juſqu'à mille. On y doit compter encore l'ordre des Senateurs, qui ſe tenoient dans l'orcheſtre, qui peut tenir environ ſix cens ſieges. Ainſi le tout pouvoit monter à neuf mille vingt-ſix perſonnes.

Pl. CXLI.

Voila ce que nous avions à dire pour la deſcription de la face de ce theatre : nous avons tout expliqué d'une maniere courte & ſimple ſans affecter des ornemens inutiles. Il nous reſte à parler de ce qui étoit ſur le devant, du *proſcenium*, du pulpitre, & de la ſcene. On appelloit *proſcenium* tout cet eſpace qui étoit devant la ſcene, & où étoit fabriqué le pulpitre, ſur lequel ſe rendoient les acteurs. Il ne reſte rien ici de ce pulpitre, ſinon le fondement d'un mur qui étoit éloigné de l'orcheſtre d'environ douze palmes. Ce mur ſelon les regles de l'architecture devoit être haut de cinq pieds, ou de ſix palmes & deux tiers; & cela afin que ceux qui étoient dans l'orcheſtre puſſent voir les geſtes des acteurs. Le pulpitre étoit donc plus bas que la ſcene ; ce qui s'apperçoit auſſi dans notre theatre. On entendoit par ſcene ce qui étoit entre les deux cornes ou extrémitez du theatre ; elle devoit avoir de chaque côté ſelon les regles deux fois le diametre de l'orcheſtre. Cette ſcene eſt toute ruinée dans notre theatre, excepté le mur qui la ſeparoit du pulpitre, & qui arrive juſqu'aux angles du theatre. De l'orcheſtre juſqu'à la ſcene il y a vingt-huit palmes & demi, douze deſquels étoient du *proſcenium*, &

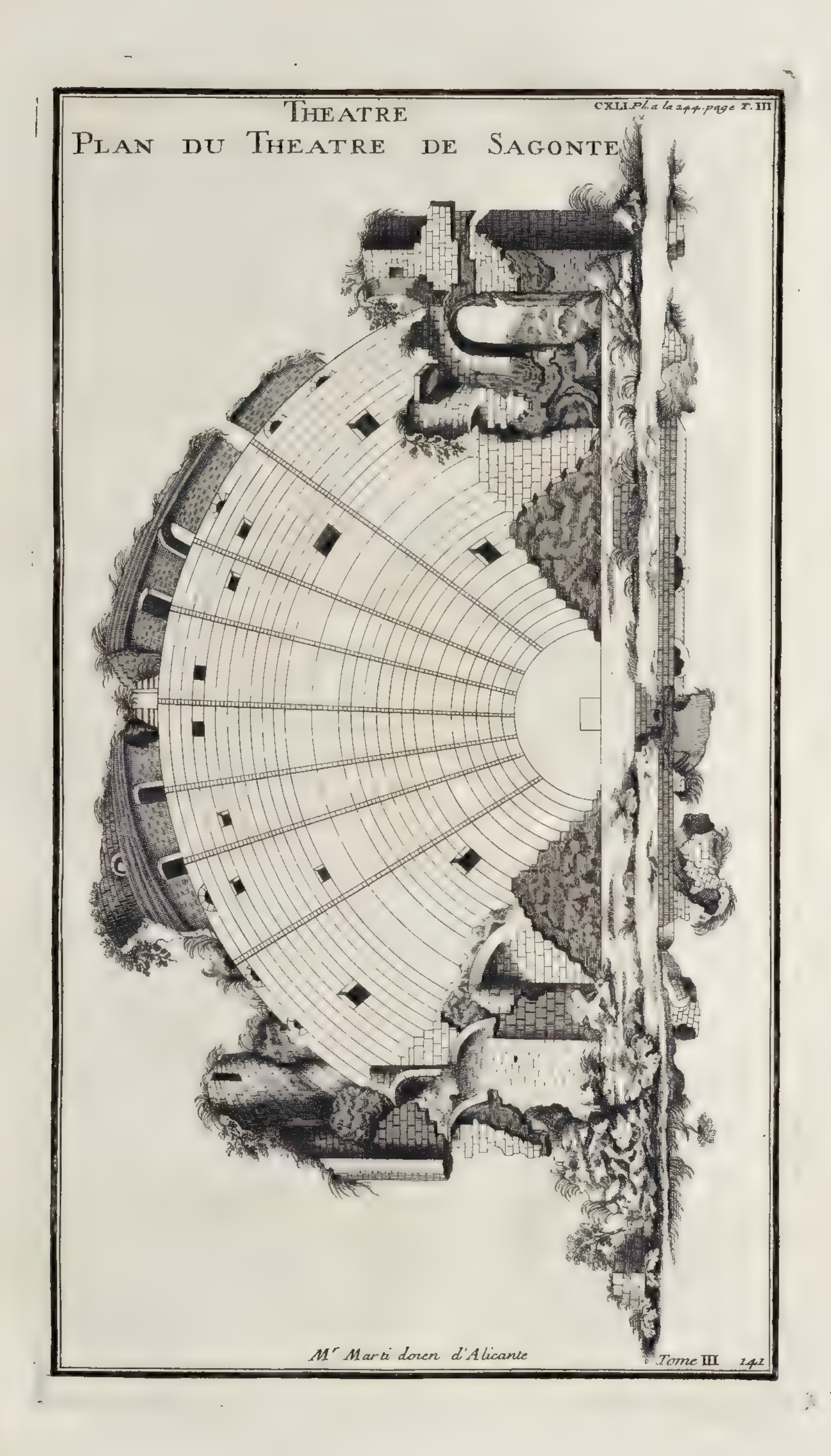
» eſt hoc opus fornicato ſaxo ; unde nec æqua latitudine excurrit, ſed lunata forma, utrimque ſenſim arctatur & gracileſcit. In utroque theatri cornu multa exſtant veſtigia, vexata quidem tot ſæculorum injuria & afflicta ; ſed quæ operis majeſtatem abunde teſtentur, in quîs varii fornices conſpiciuntur, partim ſemiruti, partim adhuc ſuperſtites, qui ſcenæ coopertutam (ut Vitruviano verbo loquar) ſuſtinebant ; maligno quodam fato peſſundatam, nec uſquam loci comparentem. Univerſa hujus theatri gradatio (ſingulis hominibus ſpithamis ſingulis cum dimidia tributis, & ſcalariis rejectis, quæ aſcenſui & deſcenſui vacabant) capiebat hominum millia ſepties cum quadringentis viginti & ſex, quibus adjici debent qui in ſummo gradu ſupra porticum, vel illatis cathedris ſedebant, vel ſtantes & parieti innixi ſpectabant, quos mille circiter eſſe arbitror : itemque ampliſſimus ordo in orcheſtra, cujus hemicycli ambitus ſexcenta mihi ſedilia complexu ſuo videtur admittere ; quibus in unum collectis, redit ſumma hominum novies mille & vicenûm ſenûm.

» Et hæc quidem ſunt quæ pro explananda hodierna theatri facie quam breviſſime & ſtrictim mihi dicenda videntur, iis prætermiſſis, quæ ad exornationem potius & ambitioſæ eruditionis pompam, quam ad inſtitutum noſtrum pertinere videbantur. Nunc igitur ad theatri frontem convertatur oratio : in ea proſcenium, pulpitum, ſcena. Proſcenium appellarunt ſpatium illud ante ſcenam porrectum, in quo pulpitum excitatum erat, quo actores fabularum prodirent. Pulpiti in theatro noſtro nihil ſupereſt, præter muri fundamentum, ab orcheſtra diſſitum palmos circiter duodecim ; cujus muri altitudo, ſecundum architecti præſcriptum, fuiſſe videtur pedum quinûm tantum, ſive palmorum noſtratium ſenûm cum beſſe : uti qui in orcheſtra ſedebant ſpectare poſſent agentium geſtus. Igitur pulpitum depreſſius erat ſcenâ : quod in theatro noſtro etiam deprehenditur. Scenæ nomine id totum appellarunt, quod e theatri regione inter duo ejus cornua protendebatur ; cujus longitudinem ad orcheſtræ diametrum duplicem fuiſſe, veterum ſcriptis proditum eſt : ea in theatro noſtro fere tota intercidit, excepto procurrente pariete, qui inter ſcenam & pulpitum limes erat, & ad theatri angulos pertingit. Ab orcheſtra ad ſcenam palmi ſunt viceni octoni & ſemis, quorum duodecim pro-

»les autres du pulpitre : la largeur du pulpitre étoit donc de ſeize palmes & de- »mi ; cet eſpace étoit jugé ſuffiſant pour les actes ſceniques. Au milieu de »cette muraille, vis-à-vis du centre de l'orcheſtre, on voit le plan d'un hemi- »cycle, des extrémitez duquel s'élevoit en rond une muraille en voute, qui »faiſoit comme une coquille. ; c'eſt ce que nous appellons *valvæ regiæ*, des »portes roiales, à cauſe de leur grandeur & de leurs ornemens : ſelon Pollux »les Grecs appelloient cela βασίλειον & οἶκον ἔνδοξον. A droite & à gauche de cette »porte roiale il y en avoit deux autres plus petites qu'on appelloit *hoſpitalia*, »parcequ'elles étoient deſtinées pour les hôtes & les étrangers qui venoient »au ſpectacle. Il en reſte quelques veſtiges, ſur tout de celle de la gauche, »dont on reconnoit encore l'arrondiſſement ; celle de la droite a peri entie- »rement à la reſerve de quelques traces d'un mur à chaque côté de l'ouver- »ture. Dans les petites cours de chacune de ces portes il y avoit de certaines »machines triangulaires qui tournoient ſur un pivot, dont les faces expri- »moient en peinture les fables qui ſe jouoient au theatre : l'image étoit comi- »que pour les comedies, tragique pour les tragedies, & ſatyrique pour les »ſatyres. Ces differentes ſcenes avoient differens ornemens & tentures. Les »ſcenes tragiques étoient ornées de colonnes, de corniches & d'autres choſes »ſemblables qui ſentoient une magnificence roiale. Les comiques repréſen- »toient la forme des maiſons des particuliers, des fenêtres & des balcons de »perſonnes privées. Les ſatyriques étoient ornées d'arbres, d'antres, de mon- »tagnes, & d'autres choſes champêtres, en maniere de païſage. Ces machi- »nes ſe tournoient en un moment, & montroient une face de peinture con- »forme au ſujet que l'on jouoit. Les Grecs exprimoient ces repréſentations »verſatiles par ce mot περίακτοι ; c'étoit de ces machines que les dieux parloient. »Après la ſcene ſe trouvent des murailles à demi ruinées ; celle qui ſou- »tient de petites plateformes, a de grandes cannelures, ou de longs creux »où je crois qu'on inſeroit des poutres pour élever ce qu'on appelloit *peg- »mata*, qui étoient des machines theatrales ; les Grecs appelloient ces gran- »des cannelures ἐγκυκλήματα. Je crois que les autres murailles ſervoient à ſou- »tenir ce que les Grecs appelloient θεολογεῖον, κεραυνοσκοπεῖον, βροντεῖον. Le *theo- »logion* étoit le lieu où les dieux paroiſſoient pour parler au deſſus de la ſcene. »Le *ceraunoſcopion* étoit une machine haute & verſatile, de la forme d'une »guerite, d'où Jupiter lançoit la foudre. Le *brontion* étoit un lieu derriere

---

» ſcenio vacabant, reliqui pulpito aſſignati ; ergo la- » titudo pulpiti palmorum erat ſexdecim cum ſemiſ- » ſe. Quod quidem ſpatium opportunum viſum eſt » ſcenicis actionibus. In hujus parietis medio, quod » orcheſtræ centrum reſpicit, planus exſtat hemi- » cyclus, ex cujus circinatione teſtudineatus, ſive » convexus murus aſſurgebat, qui in modum con- » chæ fornicabatur : id appellamus *valvas regias*, ab » ornatu & amplitudine. Græci βασίλειον & οἶκον ἔνδο- » ξον, teſtante Polluce. Singulæ utrinque portæ erant » eadem forma, ſed minores, quas vocabant *hoſpi- » talia*, propterea quod hoſpitibus & peregre adve- » nientibus in ſcenam deſtinatæ. Quædam exſtant ea- » rum veſtigia in ſcena noſtra, ejus præſertim quæ » ad ſiniſtram, cujus rotundationem licet deprehen- » dere : dextra periit funditus, niſi quod reliqua ſunt » muri utriuſque lateralis indicia quædam, ad aper- » tionis angulos. In earum ſingulis areolis machinæ » collocatæ erant triangulares, axibus verſatiles, qua- » rum frontes depictæ erant pro fabularum, quas » agebant, opportunitate ; comica nempe ſcena pro » comœdiis, tragica pro tragœdiis, ſatyrica pro ſa- tyris. Quæ quidem ſcenarum genera diſſimili ad- « modum diſparique ratione ornabantur : tragicæ ni- « mirum columnis, faſtigiis, ſignis cæteriſque re- « gali magnificentia inſtructis : comicæ autem ædifi- « ciis privatis, mœnianiſque, ac feneſtris commu- « nium domorum ſpeciem referentibus : ſatyricæ ve- « ro, arboribus, ſpeluncis, montibus, aliiſque id « genus rebus agreſtibus, topiario opere deformatis ; « ergo pro fabulæ argumento machinæ illæ ſubito ver- « tebantur, & aliam proinde picturæ faciem oſten- « debant : idcirco dictæ a Græcis περίακτοι ; a varia- « tione nempe & vertigine. Ex illis machinis dii lo- « quebantur. Poſt ſcenam multiplices exſtant muri « ſemiruti, ex quibus ille qui areolas ſuſtinet, ſtrias « quaſdam exhibet, ſive ſulcos, quibus trabes duc- « tiles inſertas arbitror ad pegmata ſurſum trahenda, « quæ Græci vocant ἐγκυκλήματα. Reliquis parietibus « ſuperſtructa fuiſſe autumo loca illa, quæ græce « θεολογεῖον, κεραυνοσκοπεῖον, βροντεῖον. Θεολογεῖον, locus « erat unde dii loquuturi e ſublimi ſuper ſcenam « apparebant. Κεραυνοσκοπεῖον, alta verſatilis machina « inſtar ſpeculæ, ex qua Jupiter fulmina ejaculaba- «


THEATRE
CXLI. Pl. a la 244. page T. III
PLAN DU THEATRE DE SAGONTE
Mr Marti doien d'Alicante
Tome III 141

la ſcene, où avec des outres & des chaudrons pleins de petites pierres on imitoit le tonnerre. Il faut ajouter à cela ce qu'on appelloit *chorages*, qui devoient être aſſez grands tant pour y préparer les chœurs de muſique, que pour garder les habits & les inſtrumens qui ſervoient à la ſcéne; c'étoit de là qu'on tiroit tout ce qui paroiſſoit aux yeux. Il reſte encore une partie de ces chorages vers le côté gauche de la ſcene. Comme ce theatre eſt ſur le penchant de la montagne, expoſé aux torrens & aux chûtes d'eau en tems de pluie, il auroit été bientôt ruiné, ſi on ne l'avoit mis à couvert par deux grands murs en forme de digues qui arrêtent la violence des eaux, & les détournant d'un côté & d'autre garantiſſent ainſi ce ſuperbe bâtiment. Les eaux de pluie qui tomboient ſur les degrez du theatre s'écouloient de tous côtez dans l'orcheſtre, & de là dans le *proſcenium*, d'où elles ſe dégorgeoient dans le cloaque qui eſt encore aujourd'hui audeſſous du pulpitre. J'y ſuis entré une fois avec mon bon ami Vincent Turrez, jeune homme d'eſprit & de merite, qui m'a auſſi aidé à prendre les meſures de ce theatre, & à connoitre au vrai toutes ſes parties, malgré les ruines & les changemens que le tems y a faits. Voila ce que j'ai pu remarquer ſur le theatre de Sagonte. Je ne doute pas qu'il n'y ait bien des choſes qui ne plairont peutêtre pas à un homme auſſi éclairé que vous l'êtes, & que le ſont ordinairement les gens de votre payis. Je vous prie d'y corriger ce qui meritera votre cenſure; je ſai que cette ſorte d'étude eſt de votre goût; je l'ai appris pendant mon ſejour à Rome & en Italie, cette maitreſſe du monde, où les études & les belles lettres fleuriſſent, & où les beaux eſprits ſe trouvent en plus grand nombre qu'en tout autre payis. De notre cabinet ce 8. Janvier 1705. «

Comme il eſt ſouvent ici parlé des palmes, qui ſont une meſure ordinaire de l'Eſpagne, il eſt bon d'avertir que le palme fait les trois quarts du pied de Rome, c'eſt-à-dire neuf pouces; & que comme le pouce d'Italie eſt plus petit que le nôtre, le pied qui a douze pouces de ce payis-là, n'en a qu'onze de notre pied de Roi: je ne ſai pourtant pas ſi le palme d'Eſpagne eſt different de celui de Rome.

» tur. Βροντεῖον, locus poſt ſcenam, in quo utribus vel lebetibus calculis confertis, & per aëra verſatis, tonitruum fragorem imitabantur. Adde choragia, quibus maxime opus erat amplitudine & laxamento, cum ad choros parandos, tum ad ſcenicas veſtes, reliquamque ſcenæ ſupellectilem & inſtrumenta aſſervanda; inde enim promebantur omnia ad ludos neceſſaria. Horum choragiorum etiam hodie parte fruimur ſuperſtite, ad ſiniſtrum ſcenæ latus. Quoniam vero hoc theatrum, in declivi montis ſitum, pronas in ſe habebat aquarum corrivationes, quarum lapſu & impetu torrente brevi conſenuiſſet, objecti ſuperius ſunt muri quidam, in modum alarum utrimque porrecti, qui ædificio huic πολυτελεστάτῳ inſtar aggerum eſſent, ipſumque ab aquarum, ut ita dicam, incurſionibus, conſepirent communirentque, quorum illac repulſu fractæ & diſgreges, per præcipites montis amphractus irrito lapſu divertebantur. Illæ vero quæ gradibus impluebant, in orcheſtræ conflugem undique collabentes, per proſcenium pulpitum ſubibant; ſubter quod erat cloaca, quæ univerſam illam proluviem excipiebat. Superſtes adhuc, quamque ego inveſtigandi cupidine libentiſſime ſubivi, una cum Vincentio Turreſio, ornatiſſimo juvene, mihique arctiſſima neceſſitudine conjunctiſſimo, qui mihi etiam adjumento fuit in hoc opere dimetiendo, ex ejuſque ruderibus, & pene abolitis veſtigiis veritate eruenda. Hæc ſunt quæ ad Saguntini theatri illuſtranda veſtigia ex paupertina noſtra penu depromere licuit, vir ampliſſime; in quibus non dubito fore pleraque, quæ defæcatiſſimo tuo judicio parum arrideant; quæ uti caſtigatiora reddas, per fortunas, oro atque obſecro. Scio enim quam ſint veſtrates antiquitatum ejuſmodi ſagaces: nec neſcio quam tu in ea ſtudia devexus, ex quo urbem tenui, & rerum dominam Italiam; Italiam, literarum ſtudiorumque altricem, eruditionis faſtigium & columen, ingeniorumque proventu regionum omnium feraciſſimam. Vale. Ex Muſeo noſtro, VIII. Eid Januarias MDCCV. «

Cum hic ſæpiſſime palmi memorentur, qui in Hiſpania vulgo adhibentur; non abs re erit admonere palmum dodrantem ſeu tres quartas partes pedis Romani efficere, id eſt, pollices novem: pollicemque Italum hodiernum noſtro eſſe minorem, ita ut pes qui duodecim pollices Italos habet, undecim tantum noſtros habeat. Neſcio utrum in Hiſpania aliquid interſit in hac menſura diſcriminis.

CHAPITRE IV.

I. Plan du theatre de Pompée. II. Le theatre de Pola.

I. IL y a plus de cent cinquante ans qu'on a gravé à Rome la face exterieure du theatre de Pompée à trois ordres d'architecture; mais comme ce theatre étoit deslors presque entierement ruiné, & que les differentes parties des masures se trouvoient dans plusieurs maisons voisines, ceux qui l'ont fait graver n'ont eu d'autre guide que leur imagination, & n'ont rien donné qu'au hazard. Le Serlio qui dessina à Rome le plan & le profil du theatre de Marcellus, n'eut garde d'entreprendre de dessiner celui-ci, ne voulant rien donner de hazardé, comme l'est assurement ce beau theatre de Pompée, dont plusieurs ont donné le dessein. Il n'en est pas de même du plan du même theatre que nous représentons ici après le Bellori, tiré de la table ichnographique gravée sur une grande pierre du tems de l'Empereur Septime Severe, où tout le plan de la ville de Rome étoit dessiné avec les noms des lieux en particulier. Le plan du theatre y est presque tout entier; l'orchestre y est à proportion beaucoup plus petite que celle du theatre de Marcellus. Quinze escaliers montent en droite ligne depuis l'orchestre jusqu'à l'extrémité d'enhaut: on y voit une précinction ou ceinture qui distinguoit les places des Chevaliers Romains de celles du peuple. Les bâtimens du dedans, où étoient l'avantscene, le pulpitre & la scene excedoient en longueur toute la largeur du theatre. Derriere ce grand édifice du theatre il y avoit de grandes colonnades, qui formoient des galleries qu'on appelloit les portiques de Pompée. Ce fut après la guerre contre Mithridate, que Pompée victorieux fit bâtir ce theatre en la même forme que celui de Mitylene, mais plus grand & plus magnifique. Demetrius affranchi de Pompée, & non pas Pompée lui-même, raconte Dion, bâtit ce theatre sous le nom de Pompée, de peur qu'on ne trouvât étrange qu'un affranchi eût pu ramasser assez d'argent pour construire un si superbe édifice. Ce theatre selon Pline pouvoit contenir quarante mille spectateurs.

PL. CXLII (in margin beside the passage on the table ichnographique)

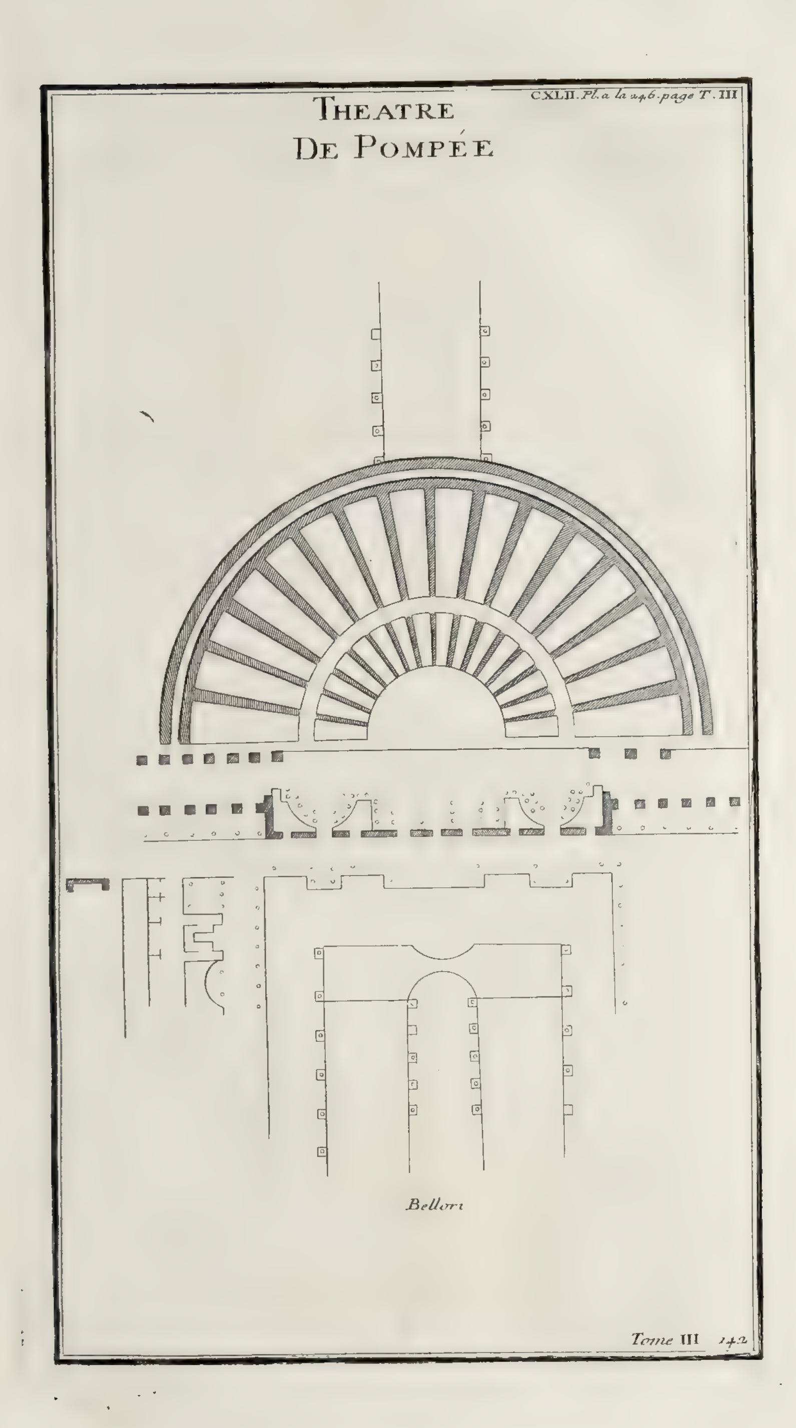
PL. CXLIII. II. Le theatre de Pola ville de Dalmatie ou d'Istrie, comme d'autres veulent, a quelque ressemblance avec celui de Sagonte en ce que les degrez

CAPUT IV.

I. Theatri Pompeii ichnographia. II. Theatrum Polense.

I. AB annis plus centum quinquaginta facies exterior theatri Pompeii Romæ in ære incisa fuit terno architecturæ ordine: sed cum theatrum illud tunc solo æquatum esset, & cum diversæ ejus partes & rudera diversis in ædibus essent, qui illud delineavere ex imaginatione sua & ut fortuito res menti sese offerebant, illud depinxere. Serlius qui Romæ theatri Marcelli ichnographiam & orthographiam delineavit, ab hoc delineando abstinuit, quod nollet incertum quidpiam & commentitium proferre, quale est theatrum illud Pompeii a plurimis ad fidem prioris delineationis publicatum. Non idem dicendum de ichnographia ejusdem theatri, quam hic post Bellorium afferimus, qualis repræsentatur in Vestigio veteris Romæ tempore Septimii Severi adornato, ubi cum ichnographia nomina locorum exstabant. Theatri vestigium pene integrum ibi visitur. Orchestra attenta proportione longe minor videtur ea quæ in theatro Marcelli conspicitur. Quindecim gradus ab orchestra ad usque summum theatri verticem pertingebant. Præcinctio seu cingulum sedes equitum secernebat a plebeiis: pulpitum cum scena longitudine totam theatri diametrum excedebant. Pone theatrum columnarum ordines erant, queis porticus efformabantur, quibus nomen porticus Pompeii. Post bellum Mithridaticum Pompeius victor hoc theatrum, qua forma erat Mitylenense, sed majus magnificentiusque construxit Demetrius Pompeii libertus, non autem ipse Pompeius, inquit Dio, hoc theatrum exædificavit Pompeii nomine, ne res insolens esse videretur, quod libertus tantum pecuniæ corrasisset, quantum esset ad tam sumtuosum ædificium construendum satis. Hoc theatrum quadraginta millia spectatorũ capere poterat.

II. Theatrum Polæ urbis Dalmatiæ vel Istriæ, ut alii volunt, hac in re Saguntino simile est quod gra-


CXLII. Pl. a la 246. page T. III
THEATRE
DE POMPÉE
Bellori
Tome III 142



où les ſieges des ſpectateurs qui vont toujours en montant par gradation, ſont pratiquez ſur le penchant d'une montagne, au lieu que l'orcheſtre, la ſcène & les autres parties du même côté ſont en un terrain plain & uni. Il paroit, dit le Serlio, par les maſures qu'on en trouve diſperſées par ci par là, que c'étoit un ouvrage magnifique & d'un habile maitre ; on y trouvoit de ſon tems des grands monceaux de colonnes d'ordre Corinthien. L'orcheſtre a environ cent trente pieds de diametre ; les degrez ou les ſieges qui regnent tout autour, en y comprenant les deux *précinctions*, ont ſoixante pieds de haut : la *précinction* du milieu eſt au quatorziéme degré, ou au quatorziéme ſiege circulaire en comptant par le bas. Le portique qui entoure le theatre eſt de quinze pieds de large. Les piles qui ſont vers les *hoſpitalia* ont ſept pieds & demi de large ; les piles des autres colonnes qui ſont tout autour n'ont que cinq pieds. Il y a environ dix pieds d'eſpace vuide entre les piles. Deux grands quarrez au côté de la ſcene marquent les *hoſpitalia*, qui donnoient entrée au veſtibule, par où on alloit à la *précinction* du milieu, comme on peut voir dans la figure ſuivante, au bas de laquelle on voit des traces du veſtibule. Les *hoſpitalia* ou les appartemens des étrangers ont quarante-cinq pieds en quarré. Le pavé de la ſcene a vingt-un pieds de large ; le portique en a vingt-ſept, & ſa longueur eſt pareille à celle de tout l'édifice. Audeſſus du plan de l'édifice on ajoute le profil, où l'on voit l'arc & la forme du portique. Les deux autres arcades marquent les chemins qui étoient ſous les degrez ou les ſieges ; on y ajoute la corniche des arcs. Il n'étoit pas beſoin de degrez par dehors pour monter à ce theatre, au lieu d'y monter on y deſcendoit par la montagne. Il y avoit encore à chacun des deux degrez de la ſcene une avenue qui conduiſoit aux ſieges ; cette avenue avoit apparemment quelques degrez pour y monter. Le pulpitre eſt ici quarré, & avance dans le *proſcenium*. Les eſcaliers de la ſcene pour monter au ſecond étage étoient à l'extrémité de chaque côté entre la ſcene & les *hoſpitalia*, & ſervoient apparemment pour l'un & pour l'autre. Il paroit qu'à l'extrémité des degrez ou des ſieges du theatre tout en haut il y avoit un portique ou une galerie comme au theatre de Sagonte. L'ouvrage étoit d'ordre Corinthien, comme nous avons dit. La ſcene, dit le Serlio, étoit à deux étages & à deux rangs de colonnes l'un ſur l'autre. Les portes & les fenêtres étoient de ſtructure magnifique. Le bas d'ordre ruſtique & ſans co- Pl. CXLIV.

---

dus vel ſpectatorum ſedilia, quæ gradatim in altum tendunt, in declivi montis ſtructa ſint, cum contra orcheſtra, ſcena aliæque in eodem latere partes in plano loco ſint ædificatæ. Ex ruderibus hinc inde diſperſis, inquit Serlius, arguitur fuiſſe opus magnificum doctique artificis. Ejus tempore paſſim occurrebant ingentes acervi columnarum ordine Corinthio. Orcheſtræ diametros eſt centum circiter & triginta pedum. Gradus ſive ſedilia circumpoſita, ſunt altitudine pedum ſexaginta. Præcinctio media in quartodecimo gradu eſt ab ima parte numerando. Porticus qua theatrum circumdatur eſt latitudine pedum quindecim. Pilæ quæ ad hoſpitalia erant, ſeptem pedes atque dimidium in fronte habent, columnarum vero aliarum pilæ quinque tantum pedum ſunt. Inter pilas ſpatium vacuum eſt decem pedum : duo magna quadrata ſpatia ad ſcenæ bina latera hoſpitalia ſunt, ex quibus in veſtibulum intrabatur, per quod veſtibulum in mediam præcinctionem aſcendebatur, ut in ſchemate ſequenti videre eſt, in cujus ima parte veſtibuli veſtigia conſpiciuntur. Hoſpitalia quadrata quadraginta quinque pedum quaquaverſum ſunt. Scenæ pavimentum viginti & unius pedum latitudine eſt : porticus autem viginti ſeptem, ejuſque longitudo totius ædificii longitudinem æquat. Supra ichnographiam ædificii orthographiæ pars adjicitur, ubi arcus formaque porticus viſuntur : duo alii arcus meatus illos denotant, qui ſub gradibus erant : arcuum autem coronis hic adjicitur. Non erat ſcalis exterioribus opus ut in theatrum conſcenderetur, nam per montis declivem partem in illud facile deſcendebatur. In utraque parte ſcenæ via erat ad gradus ſive ſedilia ; quæ utique via aliquot, ut videtur, gradibus inſtructa erat: pulpitum hic quadratum erat, atque in proſcenio ſtructum. In ſcena ſcalæ utrinque erant queis ad tabulatum ſuperius aſcenderetur, quæ ſcalæ inter ſcenam & hoſpitalia adornatæ fuerant, & ad utrumque, ut videtur, ædificium uſui erant. In extrema graduum ſeu ſedilium parte, ut videtur, porticus erat ut in theatro Saguntino : opus erat Corinthii ordinis, ut diximus. Scena tabulata duo habebat duoſque columnarum ordines, alterum alteri impoſitos. Portæ atque feneſtræ magnificæ erant ſtructuræ : ima pars ordine ruſtico ſine columnis altitudine erat pedum ſexdecim : ſtylo-

lonnes, avoit ſeize pieds de haut. Les piedeſtaux des colonnes du premier étage avoient cinq pieds de haut; les colonnes avec leurs baſes & leurs chapiteaux étoient hautes d'environ vingt-deux pieds. Les colonnes & les piles enſemble ont cinq pieds d'épaiſſeur; les colonnes ſeules ont environ deux pieds & demi de diametre. L'ouverture des arcades eſt de dix pieds, & leur hauteur de vingt ou environ. L'architrave, la friſe & la corniche ont à peu près cinq pieds. Les piedeſtaux du ſecond étage ſont d'environ quatre pieds & demi: les colonnes ont environ ſeize pieds de haut; l'architrave, la friſe & la corniche quatre pieds. Les autres pieces de ce magnifique theatre que le Serlio a repréſentées, ſe trouvent dans la planche ſuivante.

---

batæ columnarum primi tabulati quinque pedum altitudine erant, columnæ cum baſibus atque capitellis erant viginti duorum circiter pedum altitudine. Columnæ & pilæ ſimul ſunt ſpiſſitudine quinque pedum, columnæ ſolum duorum atque dimidii pedum diametron habent: arcuum interior latitudo decem pedum eſt, altitudo circiter viginti. Epiſtylium, zophorus & coronis quinque circiter pedes ſimul habent: ſecundi tabulati ſtylobatæ ſunt quatuor circiter pedum & dimidii, columnæ ſexdecim plus minus pedum, epiſtylium, zophorus & coronis quatuor. Aliæ hujus theatri particulæ quas Serlius repræſentavit, in tabula ſequenti conſpiciuntur.

CHAPITRE V.

*I. Theatre d'*Alauna, *qui eſt aujourd'hui Valogne. II. Theatres d'Orange & de Narbonne. III. Theatre entre Ferento & Vetulonio. IV. Difference entre le theatre Grec & le theatre Romain.*

PL. CXLV

I. LE plan du theatre d'*Alauna*, qui eſt aujourd'hui la ville de Valogne en Normandie, a été levé par l'ordre de l'illuſtre M. Foucault alors Intendant de Normandie. Il eſt fort different des autres theatres, qui ne font qu'un hemicycle, en ſorte que la ligne qui termine le theatre feroit le diametre du cercle s'il étoit entier. Ici le theatre contient beaucoup plus que le demi cercle; le diametre eſt de trente-quatre toiſes, ou deux cens quatre pieds, & la ligne qui termine le theatre n'eſt que de trente-deux toiſes, ou cent quatre-vingt douze pieds. L'orcheſtre occupe encore bien plus d'eſpace audelà de l'hemicycle que le theatre; elle a douze toiſes & demi de diametre, qui font ſoixante-quinze pieds, & la ligne qui la termine n'a que neuf toiſes & demi, qui font cinquante ſept pieds. Le *proſcenium* a de même cinquante-ſept pieds de longueur ſur environ douze de largeur. Le pulpitre a quarante-trois pieds de long ſur environ douze de large. Tous les bâtimens qui étoient ſur le devant, ſavoir la ſcene & les appartemens des étrangers, ſont ſi abſolument

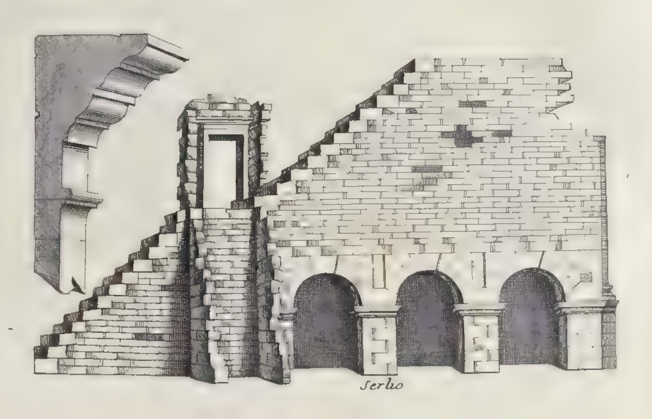
---

CAPUT V.

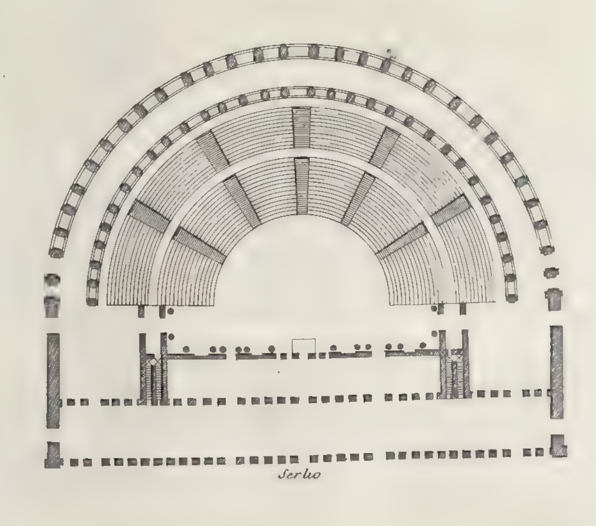
I. Theatrum Alaunæ hodie Valogne. *II. Theatra Arauſicanum & Narbonenſe. III. Theatrum inter Ferentum & Vetulonium. IV. Diſcrimen theatrum inter Græcum & Romanum.*

I. ICHNOGRAPHIA theatri Alaunæ, cujus hodie rudera in Nortmanniæ oppido *Valogne* dicto viſuntur, juſſu illuſtriſſimi deque republica literaria bene meriti D. Foucault delineata fuit. Ab aliis vero theatris multum diſcrepat, quæ hemicyclum tantum habent, ita ut linea illa quæ theatrum terminat, diametros circuli foret ſi circulus eſſet integer. Hoc vero theatrum longe plus quam hemicyclum continet: diametros eſt ducentorum quatuor pedum regiorum; linea vero quæ theatrum totum claudit, centum & nonaginta duos pedes ſolum habet. Orcheſtra longe magis hemicyclum excedit, quam ipſum theatrum: nam ejus diametros eſt ſeptuaginta quinque pedum, linea vero quæ orcheſtram claudit quinquaginta ſeptem tantum regios pedes habet. Proſcenium eadem eſt longitudine quinquaginta ſeptem pedum, latitudineque duodecim. Pulpitum quadraginta tribus pedibus longum eſt, & latum duodecim. Omnia ante theatrum poſita ædificia, ſcena ſcilicet & hoſpitalia, ita diruta ſunt ut ne quidem

THEATRE DE POLA



Serlio



Serlio




THEATRE
CXLIV Pl. a la 248. pag T III
Serlio
Tome III 144

ruinez, qu'on n'en a pu même lever le plan. Ce theatre a deux *précinctions*, ſans compter la derniere qui le termine : il a dix eſcaliers qui vont du haut en bas ; ce qu'il y a ici de particulier, eſt qu'ils ſont rangez deux à deux en lignes paralleles. Ce theatre après ceux de Rome eſt plus grand que tous ceux que nous avons vu ci-devant. Il faut ſe ſouvenir toujours que nos pieds ſont d'un bon pouce plus grands que les Romains.

II. De la Piſe met parmi les antiquitez d'Orange un theatre qu'il appelle cirque. Le deſſein en eſt ſi mal executé, que je n'ai oſé m'y fier : la face ſeptentrionale qui eſt de magnifique ſtructure a, dit-il, cent huit pieds de hauteur ; ce ſont les bâtimens qui compoſent la ſcene & les *hoſpitalia*. L'hemicycle qui compoſe l'orcheſtre eſt fort grand, & cela fait que les degrez qui étoient les ſieges des ſpectateurs, ſont en fort petit nombre, l'orcheſtre emportant la meilleure partie de l'eſpace. Je croi qu'il n'y a pas plus de dix ſieges ou *cunei*. Les eſcaliers pour monter de l'orcheſtre aux ſieges ſont au nombre de dix, qui ne vont que juſqu'au milieu des ſieges. Depuis le milieu juſqu'au haut du theatre il y a dix autres eſcaliers, mais qui ne répondent pas à ceux de deſſous. On n'a jamais vu dans aucun theatre ni amphitheatre un ſi grand nombre de *vomitoria* qu'on en voit ici ; je croi qu'il y en avoit plus de trois cens. Il y avoit dans les Gaules un grand nombre de theatres : Sidonius Apollinaris en met un à Narbonne, mais il eſt ſi abſolument détruit, qu'il n'en reſte plus de trace.

III. Entre Ferento & Vetulonio villes de Toſcane, il y a des reſtes d'un theatre dont le même Serlio a donné le plan. Il n'étoit pas magnifique, dit-il, dans ſa ſtructure, mais ſingulier dans ſa forme : la ſcene eſt differente de toutes les autres, elle eſt trop ruinée pour qu'on en puiſſe connoitre la diſpoſition & celle du pulpitre. L'orcheſtre beaucoup plus grande à proportion du reſte du theatre que ne le ſont toutes les autres, a cent quarante & un pieds & demi de diametre ; l'hemicycle du theatre où étoient les ſpectateurs, n'en a que trente-cinq en tout, en y comprenant le portique. La pile de l'angle a cinq pieds des deux côtez. L'entrée du portique qui conduit à la ſcene a huit pieds de largeur. Les *cunei*, c'eſt-à-dire tous les degrez circulaires enſemble, où s'aſſeioient les ſpectateurs, ont vingt-deux pieds de largeur. Le mur qui environne l'orcheſtre a trois pieds & demi d'épaiſſeur. Les deux appar-

---

veſtigium delineari potuerit. Theatrum illud duas præcinctiones habet, non connumerata illa quæ theatrum terminat : decem inſtructum ſcalis eſt quæ ab ima parte ad ſupremam pertingunt ; quodque in iis ſingulare obſervatur, ſcalæ binæ ponuntur, ita ut quinquies binas numeres quæ ſunt παράλληλοι. Hoc theatrum poſt Romana, omnium quæ hactenus vidimus maximum eſt. In mente revocandum eſt pedes noſtros regios eſſe uno ſaltem pollice Romano pede majores.

II. Inter Arauſicanas antiquitates, Piſæus theatrum repræſentat, quod ipſe circum appellat ; ita impetite delineatum, ut ejus exemplari uti non auſus ſim. Septentrionalis facies magnifice ſtructa, inquit ille, eſt altitudine centum & octo pedum. Hæc ædificia ſcenam & hoſpitalia conſtituebant. Orcheſtræ hemicyclus peramplus eſt ; ideoque gradus, qui ſpectatorum ſedilia erant, parvo numero ſunt ; majorem namque ſpatii partem orcheſtra occupabat : non puto plures eſſe cuneos ſeu ſedilia quam decem. Scalæ quibus ab orcheſtra ad ſedes conſcenditur, decem ſunt, quæ ad medium tantum ſedilium pertingunt. A medio autem ad ſummum theatrum totidem aliæ ſcalæ ſunt, ſed quæ inferioribus ſcalis non reſpondent. In nullo unquam theatro vel amphitheatro tot vomitoria viſa ſunt, quot hic conſpiciuntur. Puto plura trecentis eſſe. In Galliis magnus erat, ut puto, theatrorum numerus. Sidonius Apollinaris Narbonenſe theatrum commemorat, cujus ne veſtigium quidem ſupereſt.

III. Inter Ferentum & Vetulonium Hetruriæ urbes, reliquiæ ſunt theatri cujus Serlius ichnographiam edidit. Non erat, inquit ille, ſtructura magnificum, ſed forma ſingulare. Scena ab omnibus aliis ſcenis longe differt, adeoque labefactata eſt, ut vix ejus atque pulpiti poſituram noveris. Orcheſtra proportione habita ad theatri amplitudinem longe major cæteris, pedum centum quadraginta & unius diametron habet : Hemicylus theatri ubi ſpectatores erant, triginta quinque ſolum pedes habet cum porticu. Pila quæ in angulo eſt, quinque pedes in utraque parte habet : porticûs ingreſſus quo ad ſcenam itur, octo pedum eſt latitudine. Cunei ſive gradus circulares ſimul in queis ſpectatores ſedebant, latitudinem habent viginti duorum pedum. Murus quo orcheſtra circumdatur trium eſt pedum. Hoſpitalia duo ad

temens des étrangers, nommez *hospitalia*, qui sont aux deux extrémitez de la scene, ont quarante pieds & demi de long, & trente de large. Les arcades ont neuf pieds de vuide; le *proscenium* en a vingt de largeur. Le lieu destiné au pulpitre est de quarante pieds de long, & de douze de large; la porte pour aller au pulpitre est large de neuf pieds. La grande allée qui est devant la scene devroit s'appeller portique, mais nous n'y voions que les traces des murs qui le fermoient, & point de colonnes; elle a dix-huit pieds & demi de large. Voila tout ce que le Serlio nous donne touchant ce theatre de Ferento: à quoi l'on peut ajouter que ce qu'on appelle *cunei*, qui étoient les sieges des spectateurs, est coupé par vingt-six escaliers dans le plan que le Serlio en a donné: il n'est pas certain que ce soient des escaliers.

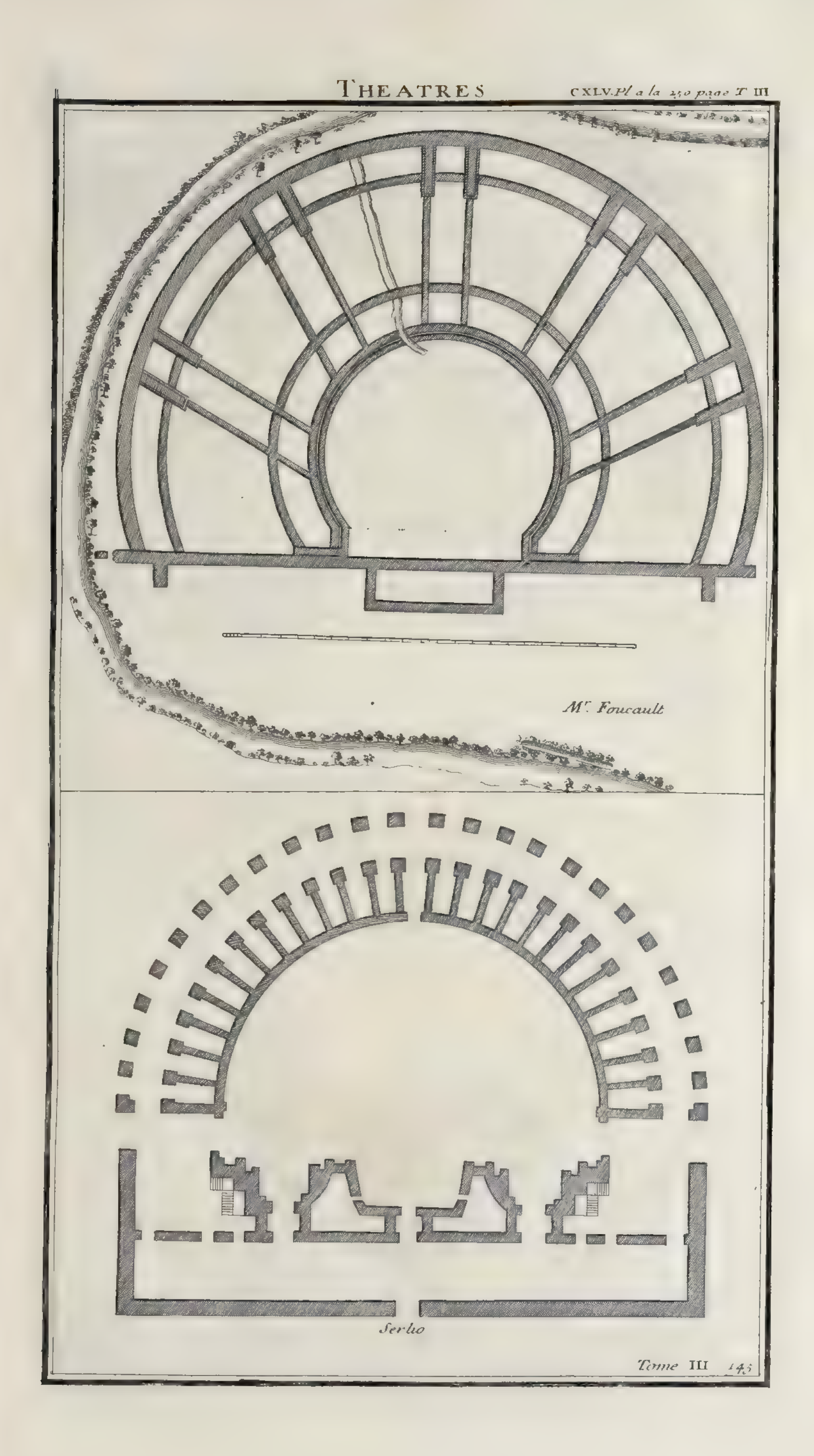
IV. Quoique la maniere de faire les theatres ait été apportée de la Grece à Rome, les Romains firent plusieurs changemens dans la forme, & peut-être encore plus dans l'usage des theatres. L'orchestre qui étoit chez les Grecs l'hemicycle où les baladins sautoient & dansoient, fut destinée, comme nous avons souvent dit, pour les sieges des Senateurs & des personnes de la premiere dignité. Les Grecs faisoient l'orchestre plus grande, & y mettoient le pulpitre, que les Romains reculoient jusqu'au-delà de l'avant-scene. Les Grecs avoient outre le grand theatre un autre petit, qu'ils appelloient *theatridion* ou *odeum*; c'étoit le lieu où les musiciens jouoient des instrumens à l'envi l'un de l'autre.

---

utrumque scenæ latus hinc inde posita, quadraginta supra dimidium pedes habent longitudinis, latitudinis vero triginta: vacuum spatium arcuum est undecim pedum, proscenium viginti pedes habet latitudinis. Locus pulpito destinatus est longitudine quadraginta pedum & latitudine duodecim, porta qua itur ad pulpitum est novem pedum latitudinis. Xystus ante scenam porticus appellari debuisset, sed vestigia tantum murorum, non columnarum videmus, est autem novemdecim cum dimidio pedum latitudinis. Hæc de theatro Ferentino Serlius, quibus adjicias illud spatium, qui cunei vocantur, ubi spectatores sedebant, viginti sex scalis secari in ichnographia quam Serlius edidit, si tamen eæ scalæ fuerint, quod non conspicuum est.

IV. Etsi theatrorum construendorum ratio ex Græcia Romam translata fuerit, in theatrorum forma Romani plurima mutarunt, & fortasse in usu plura. Orchestra quæ in Græcia hemicyclus erat ubi histriones saltabant & tripudiabant, senatorum sedibus deputata fuit, & primariorum magistratuum. Græci orchestram majorem adornabant in eaque pulpitum ponebant quod Romani ultra proscenium posuere. Græci præter majus theatrum, minus aliud habebant quod vocabant θεατρίδιον aut odeum: hic locus erat ubi musici instrumentis mutuo concertabant.




THEATRES
CXLV. Pl a la 250 page T III
Mr. Foucault
Serlio
Tome III 145

CHAPITRE VI.

I. Les masques & les baladins. II. Joueurs de passe-passe. III. Vendeurs de mithridat. IV. Les Funambules & les Petauristes. V. Les SS. Peres ont toujours declamé contre ces jeux. VI. Merveilleuse adresse d'un bâteleur d'Antioche.

I. OUTRE les acteurs & les baladins, il y avoit plusieurs autres sortes de bâteleurs & de bouffons qui paroissoient sur le theatre. On y voioit des masques de differente sorte, dont l'invention est attribuée à Eschyle. Avant ce tems-là ils se peignoient le visage de differentes couleurs. Ces masques représentoient des visages quelquefois extraordinaires & à faire peur; d'autrefois plus gratieux, selon le goût different de ces bâteleurs : ces masques horribles s'appelloient chez les Grecs μορμολυκεῖα & γοργονεῖα : tels sont plusieurs que nous donnons ici. Il est à remarquer que les masques qui portent des marques bacchiques, comme ceux qui sont à double tête, ou qui sont couronnez de feuilles de vigne, ou ceux qui ont des oreilles de Faune, peuvent avoir servi à la scene satyrique. D'autres étoient plus gratieux ; tel est un que nous donnons tiré de notre cabinet, & un autre publié par le Cavalier Maffei. Les acteurs des comedies & des tragédies prenoient souvent des masques, tant chez les Grecs que chez les Romains. S. Jean Chrysostome fait foi que les tragédies se jouoient de son tems par des gens masquez. Quand on vouloit représenter des visages horribles, on feignoit que c'étoient des Bataves, des Germains, ou quelquefois des Ethiopiens, tel qu'est celui que nous publions après Spon. Le grand masque que nous donnons ensuite, est Egyptien, & représente une Isis ; il est tout couvert de figures Egyptiennes, dont quelques-unes tendent leurs ailes, comme certaines figures que nous avons vues au second tome sur la table Isiaque.

PL. CXLVI.

PL. CXLVII.

II. Il y avoit aussi des *prestigiateurs*; non qu'il y eut du veritable prestige en ce qu'ils faisoient, mais ils trompoient les yeux avec leurs tours de main, comme font encore aujourd'hui un grand nombre de gens avec leurs jeux qu'ils appellent mathematiques. En cela les anciens passoient ces joueurs de gobelet, qui ne surprennent presque plus personne, tant leurs jeux sont devenus communs.

CAPUT VI.

I. Larvæ & scurræ. II. Circulatores. III. Circumforanei pharmacopolæ. IV. Funambuli & Petauristæ. V. Sancti patres contra ludos hujusmodi semper invecti. VI. Circulatoris Antiocheni mirum artificium.

I. PRÆTER histriones alii circulatores, scurræ, mimique erant qui in theatro comparebant : & larvæ diversi generis, quarum inventum Æschylo tribuitur : antea enim vultum variis depingebant coloribus. Hæ larvæ nonnunquam vultus exhibebant horrendos, nonnunquam formosos pro indole cujusque mimi : hæ horrendæ larvæ apud Græcos vocabantur μορμολυκεῖα & γοργονεῖα. Tales sunt aliquot larvæ quas proferimus. Notandum est larvas quæ vultus referunt Bacchicos, ut illæ duplici capite, aut pampinis coronatæ aliæ, aut fauni auriculas præferentes, in scena satyrica usurpatas fuisse videri. Aliæ larvæ gratæ pulcræve erant, ut illa quam ex museo nostro proferimus, & alia ab equite Maffeio publicata. Actores comœdiarum tragœdiarumque sæpe larvas gestabant, tam apud Græcos quam apud Romanos. Joannes Chrysostomus testificatur suo tempore tragœdias a larvatis personis repræsentatas fuisse; vide Homiliam 6. in Lazarum. Cum personæ horrendæ repræsentabantur, Batavos aut Germanos, seu aliquando Æthiopas comparere simulabant, qualis est ille quem post Sponium hic publicamus. Larva illa magna quam postea proferimus Ægyptia est, Isidemque repræsentat : operta autem est figuris Ægyptiacis, quarum quædam alas extendunt, perinde atque aliæ quas vidimus secundo tomo in tabula Isiaca.

II. Erant quoque præstigiatores, non veris utique præstigiis, sed simulatis, ita ut ipsos oculos fallerent, manibus quædam insperata perpetrantes, ut hodieque multi cum ludis, ut vocant, mathematicis variæ speciei. Hac in re antiqui circulatores hujusmodi hodiernos longe superabant; hi enim ob rerum illarum frequentiam vix admirationem moveant.

III. Les anciens avoient aussi de ces bâteleurs qui pour faire voir la vertu de certains remedes se faisoient piquer par des aspics, & en appliquant leurs remedes ne recevoient aucun mal de la piquûre. Elien raconte l'histoire d'un de ces bâteleurs, qui s'étant fait piquer au bras d'un aspic au milieu du grand marché de Rome, suça d'abord la plaie, & chercha l'eau qu'il avoit preparée pour boire & chasser la force du venin : mais quelqu'un aiant par malice renversé le pot, & fait écouler toute l'eau, il mourut deux jours aprés, mais sans aucun sentiment de douleur.

IV. Les danseurs de corde qu'on appelloit *Funambules*, faisoient encore un des spectacles des anciens ; on en trouve dès les tems de Terence. Le bon Empereur M. Aurele qui y assista une fois, aiant vu tomber un jeune garçon *Funambule*, fut si touché du peril où s'exposoient ces gens-là, qu'il fit mettre des mattelas sous les cordes, afin que s'ils venoient à faire quelque faux pas, ce fût sans peril de leur vie. Depuis ce tems là, dit Capitolin, on mettoit des rets sous ces *Funambules*. On vit du tems de Tibere des choses qui tenoient du prodige ; des élephans qui marchoient sur des cordes tendues, quoique ce soit de tous les animaux celui qui paroit le moins propre à cette sorte d'exercice. Un spectacle encore plus surprenant du tems de l'Empereur Neron, fut de voir entre mille autres jeux un chevalier connu de tout le monde assis sur un élephant courir *per catadromum*, ce que Casaubon interprete sur une corde tendue : après tout dès qu'un élephant court sur une corde, on comprend bien qu'il y peut courir portant quelqu'un sur son dos. Germanicus selon Pline donna des jeux publics, où l'on vit des élephans faire plusieurs tours de souplesse, lancer des épées en l'air, se battre comme des gladiateurs, danser la *pyrrique*, & marcher sur la corde. Il est étonnant, dit Pline, de voir des élephans si adroits, qu'ils montent sur des cordes tendues ; & ce qui est plus incroiable, c'est qu'ils en descendent à reculons. Les Grecs appelloient les *funambules*, *schœnobates* : ils avoient ce spectacle, qui a été continué pendant longtems dans le Christianisme ; S. Jean Chrysostome parle des funambules.

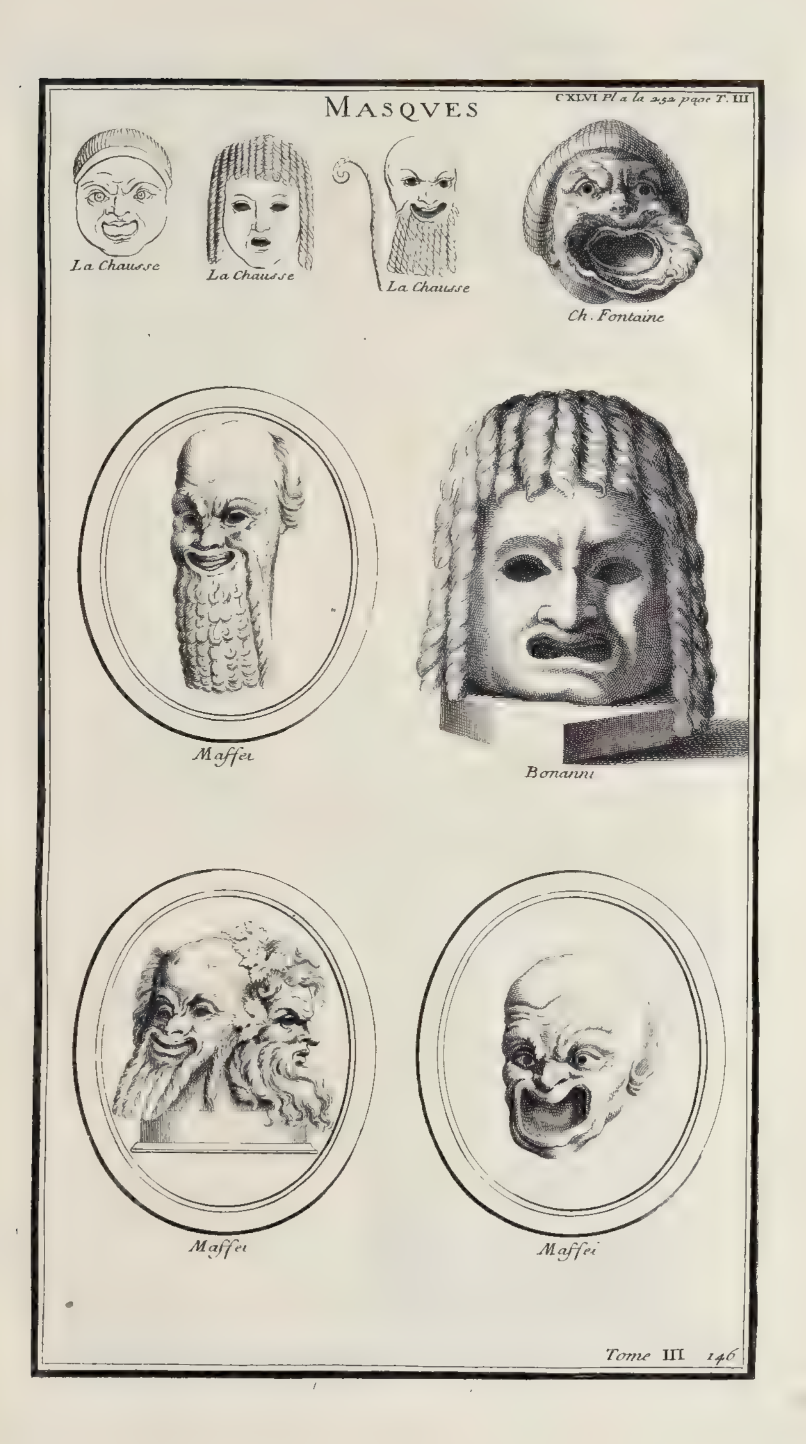
Les Petauristes ou Petauristaires étoient des bâteleurs qui voloient dans l'air par le moien de certaines machines. On entend aussi par ce mot des gens qui faisoient des sauts extraordinaires. C'étoit un exercice violent, & qui faisoit horreur, & c'est peutêtre pour cela que les Peres Grecs appelloient souvent l'enfer

---

III. Erant & alii scurræ circulatoresque, qui pharmacorum quorumdam vim ut ostenderent, aspides ad brachia admovebant, nihilque mali ex morsu patiebantur. Hujusmodi historiam refert Ælianus hist. anim. 9. 62. de circulatore, qui ut artificii sui specimen daret, inquit, aspidem medio in foro ad brachium admovit, & vulnus postea exsuxit : cumque postea aquam quam sibi paraverat non exsorbuisset, siquidem ea subducta & ex insidiis vas fuerat eversum, veneno non exhausto, secundo post die sine doloris sensu paulatim exstinctus est.

IV. Funambuli quoque ingens præbebant Romæ spectaculum : eos jam sua ætate exstitisse Terentius memorat. M. Aurelius imperator, inquit Capitolinus cap. 13. *funambulis post puerum lapsum culcitras subjici jussit ; unde hodieque rete prætenditur.* Tiberii tempore res portenti similes visæ sunt, elephanti nempe funambuli ; etsi ex omnibus animalibus hic ad hujusmodi exercitium prorsus inhabilis videri possit. Sed quod magis stupendum fuit sub Nerone, inquit Suetonius cap. 11. *Notissimus eques Romanus elephanto supersedens per catadromum decucurrit* ; ubi catadromum extensum funem fuisse dicit Casaubonus : vere tamen quando elephas per extensum funem currit, non multo magis stupeas, si equitem currens dorso gestet. *Germanici Cæsaris*, inquit Plinius 8. 2. *munere gladiatorio, quosdam inconditos motus edidere elephanti saltantium modo. Vulgare erat per auras arma jacere non auferentibus ventis, atque inter se gladiatorios congressus edere, aut lasciviente pyrriche colludere, postea per funes incessere. Mirum maxime*, pergit Plinius cap. sequenti, *& adversis quidem funibus subire, sed regredi magis utique pronis.* Funambulos Græci vocabant schœnobatas : apud eos hujusmodi spectaculum vigebat, quod apud Christianos etiam continuatum fuit. De funambulis loquitur Chrysostomus.

Petauristæ sive Petauristarii circulatores erant qui artificio quopiam volabant, certis adhibitis machinis. Petauristarii quoque dicebantur, qui saltus quospiam insolentes edebant. Exercitium hujusmodi violentum erat, quod horrorem incuteret ; ideoque fortasse patres Græci infernum πέταυρον appellabant. Vo-


MASQVES
CXLVI Pl a la 252 page T. III
La Chausse
La Chausse
La Chausse
Ch. Fontaine
Maffei
Bonanni
Maffei
Maffei
Tome III 146




MASQUES
CXLVII. Pl a la 252. page T. III
N Cabinet
Maffei
Spon
T. III 147
Beger



petauron. On assure que cet exercice de voler se voit encore aujourd'hui en Orient, où les bâteleurs sont beaucoup plus agiles que ceux de l'Europe.

V. Les Peres ont toujours blâmé ces sortes de spectacles & tous ces jeux de theatre & d'amphitheatre; & cela pour plusieurs bonnes raisons; car outre que c'étoient les paiens qui les donnoient ordinairement, & que cela détournoit les gens de leur devoir tant de famille que de religion; on y donnoit souvent des spectacles infames, où l'impudence des acteurs n'avoit point de bornes. Il ne faut pas s'étonner qu'ils se déchainassent contre les jeux où la pudeur étoit si ouvertement blessée, puisqu'ils condamnoient même ceux du cirque, qui paroissoient les plus innocens de tous. S. Jean Chrysostome a fait plusieurs homelies contre les spectacles des jeux du cirque, où l'on ne voioit pourtant que des chevaux & des chariots courir à l'envi: mais je crois que dans le fond il ne blâmoit que la trop grande attache que certains Chrétiens avoient pour ces sortes de jeux, qui les détournoient de la parole de Dieu & des devoirs de la religion, auquel cas les choses mêmes innocentes peuvent devenir criminelles.

VI. Ce saint Pere dans sa dix-neuviéme homelie au peuple d'Antioche décrit un jeu de passe-passe des plus extraordinaires dont on ait entendu parler; & qu'on voioit souvent dans cette grande ville; un homme alloit par les rues la tête levée, une grande perche posée sur le front, qui ne branloit point; mais ce n'étoit pas le tout: au bout de cette perche il y avoit deux petits garçons qui se battoient toujours pendant que cet homme alloit son train, sans qu'il en arrivât aucun accident.

---

landi artem exercitiumque adhuc in oriente videri narrant ii, qui in illas oras peregrinantur, ubi dicuntur circulatores Europæis esse agiliores.

V. Patres exercitia ludosque hujusmodi semper vituperaverunt, necnon theatri amphitheatrique ludos, idque non levibus de causis: nam præterquam quod illa maxime curabant profani illi deorum cultores, & hæc a christianæ pietatis officiis & a familiæ cura avertebant, sæpe turpissima erant spectacula, ubi circulatorum mimorumque impudentia nullis erat limitibus circumscripta. Nec mirum est Patres hujusmodi spectacula aversatos esse, ubi pudoris nulla ratio haberetur, quandoquidem Circenses ludos etiam damnabant, in queis nihil a pietate absonum fuisse videtur. Joannes Chrysostomus adversus hujusmodi spectacula multas edidit homilias, ubi tamen currus & equi tantum currentes cernebantur. At existimo illum Christianorum quorumdam erga hujusmodi ludos studium nimium improbasse, quo a verbo dei audiendo & a religionis officiis avertebantur: quo nempe casu res suapte natura innoxiæ vituperabiles evadunt.

VI. Circulatorum exercitium quodpiam singularissimum describit idem S. Doctor Homilia decima nona ad populum Antiochenum, quod sæpe Antiochiæ visebatur. Vir per urbem elato capite contum præaltum fronti insistentem gestabat; sicque per vicos incedebat conto firmo inconcussoque manente: quodque stupendum erat, in conti cacumine duo pueri erant invicem pugnantes, dum vir ille semper progrederetur.

CHAPITRE VII.

I. Les amphitheatres. II. Où étoit l'amphitheatre de Statilius Taurus. III. Ce qu'on appelloit cavea, *l'arene & le* podium. *IV. Les degrez de l'amphitheatre. V. L'amphitheatre de Vespasien. VI. Ce que c'étoit que les* pegmata.

I. LE nom *amphitheatre* est grec, & veut proprement dire un lieu de spectacles fait de deux theatres joints l'un contre l'autre, comme dit Cassiodore, où les spectateurs sont placez tout autour. Le nom *cavea* qu'on lui donne quelquefois, & qui fut d'abord donné aux theatres, n'exprime que le dedans, qui est proprement un creux. On l'appelle aussi *arena*; ce nom reste encore aujourd'hui à l'amphitheatre de Nîmes, qu'on appelle les Arenes de Nîmes, & aux Arenes de Tintiniac près de Tulle, dont nous parlerons plus bas. *Arena* veut dire *sable*; avant que de commencer les jeux de l'amphitheatre, on répandoit dans l'aire du sable. Selon un ancien c'étoient quelquefois des Ethiopiens qui faisoient cette fonction: Ensuite, dit-il, entrerent deux Ethiopiens à longs cheveux, portant de petits outres, tels que sont ceux qui répandent du sable dans l'amphitheatre.

C'étoit peutêtre parceque le sable étoit trop mouvant, qu'on mettoit quelquefois dans le cirque de la limure de pierre, ou de la pierre en poudre. Par une magnificence mal entendue Caligula fit répandre dans le cirque de la chrysocolle, & Neron encherissant pardessus, fit ajouter à la chrysocolle du cinnabre broié. Au commencement on ne faisoit que des amphitheatres de bois; on en bâtit depuis de pierre.

II. Celui de Statilius Taurus fut le premier bâti de pierre à Rome dans le champ de Mars sous l'empire d'Auguste, selon Dion; ce qui prouve l'erreur de ceux qui ont dit que l'amphitheatre qui reste encore à present à demi ruiné près de Sainte-Croix en Jerusalem, est celui de Statilius Taurus: celui-ci étoit au champ de Mars, fort éloigné de celui qui subsiste encore aujourd'hui. L'amphitheatre de Statilius Taurus fut brûlé sous Neron, & ensuite rétabli, comme il paroit en ce qu'il se trouve marqué dans Victor & dans Rufus entre les édifices de la neuviéme region. Vespasien en bâtit un plus grand

---

CAPUT VII.

I. Amphitheatra. II. Quo loco esset amphitheatrum Statilii Tauri. III. Quid essent cavea, arena & podium. IV. Gradus amphitheatri. V. Amphitheatrum Vespasiani. VI. Quid essent pegmata.

I. AMPHITHEATRUM græce significat locum spectaculis destinatum, ex duobus theatris simul junctis confectum, inquiunt Cassiodorus Var. 5. 42. & Isidorus 18. 52. ubi spectatores circum locantur. Cavea item vocatum occurrit, quo nomine interior facies proprie significatur, quæ cava est. Arena etiam sæpe dicitur, quod nomen hodieque amphitheatro Nemausensi datur, necnon & arenis Tintiniacensibus aliisque amphitheatris. Antequam ludi amphitheatrici inciperentur, arena in amphitheatri area spargebatur, &, ut quispiam dicit, Æthiopes aliquando erant qui talem functionem peragerent. *Subinde*, inquit Arbiter, *intraverunt duo Æthiopes capillati cum pusillis utribus, quales solent esse qui arenam in amphitheatro spargunt.*

Quia vero fortasse arena mobilior esset, aliquando in circo ex limato serratove lapide, aut ex lapide detrito & in pulverem acto area spargebatur. Ex inepta stolidaque magnificentia Caligula chrysocollam spargi curavit: Nero autem chrysocollæ contritam cinnabarin adjecit. Principio amphitheatra lignea tantum condebantur: deinceps lapidea structa fuerunt.

II. Statilii Tauri amphitheatrum primum fuit Romæ ex lapide structum in campo Martio, inquit Dio, imperante Augusto: unde probatur errasse eos qui dicerent amphitheatrum semirutum quod hodieque prope sanctam Crucem in Jerusalem Romæ visitur, esse Statilii Tauri amphitheatrum. Hoc namque in campo Martio erat ab illo longo spatio disjunctum. Amphitheatrum illud Statilii Tauri sub Nerone incendio absumtum fuit, exindeque restauratum, ut inde liquet quod a Rufo & a Victore inter nonæ urbis regionis ædificia connumeretur. Vespasianus longe

&

& plus ſuperbe, dont une bonne partie reſte aujourd'hui ; car s'il a été ſouvent brûlé & ruiné dans les anciens tems, il a auſſi ſouvent été rétabli. Parmi les amphitheatres qui nous reſtent ou entiers ou à demi détruits, il n'y en a point qui lui ſoit comparable. Il pouvoit tenir, dit Victor, quatre-vingt ſept mille ſpectateurs. La place du dedans, qu'on appelloit les Arenes, & qui tenoit le plus bas lieu, étoit ovale : & c'eſt ce que dit Caſſiodore, *ovi ſpeciem concludens*. Tout autour des Arenes aux plus bas lieux étoient des loges ou des voutes, pour y tenir des bêtes qui devoient combattre. PL. CXLVIII

III. Ces loges s'appelloient *caveæ*, nom qui étoit auſſi commun à tout le dedans de l'amphitheatre : ces eſpeces de loges ou grottes ſe trouvent appellées *caveæ* dans Stace, & dans Trebellius Pollion, lorſqu'il raconte qu'un lapidaire vendit à l'Imperatrice des pierres qui n'étoient que de verre, pour de veritables pierres precieuſes : elle aiant reconnu la fraude, & voulant en tirer vengeance, l'Empereur Gallien ſon mari commanda qu'on expoſât le lapidaire à un lion, & dit ſecretement qu'on lâchât de la cage, non pas un lion, mais un chapon. Tous étant ſurpris d'un ſi ridicule ſpectacle, l'Empereur leur fit dire que l'impoſteur étoit puni par une impoſture ; & renvoia le lapidaire.

Les Arenes étoient ceintes tout autour d'une muraille, ſur laquelle étoit le *podium* ; c'étoit une avance du mur en forme de quai : ce mot de *podium* ſe trouve auſſi emploié pour de pareilles avances dans les temples & dans les maiſons des anciens. Le *podium* de l'amphitheatre étoit orné de petites colonnes & de baluſtrades ; c'étoit la place des Senateurs pour le ſpectacle : les Magiſtrats s'y mettoient auſſi ſur leurs ſieges curules, accompagnez de leurs licteurs & des autres miniſtres. C'étoit auſſi la place des Empereurs, auxquels l'on mettoit une eſpece de throne couvert. L'*éditeur*, ou celui qui donnoit le ſpectacle & les jeux, y avoit ſon tribunal ; & les vierges Veſtales avoient auſſi le privilege du *podium*. Quoique ce *podium* fût élevé de douze ou quinze pieds, les Senateurs n'auroient pas été en ſureté contre les inſultes des éléphans, des lions, des leopards, des pantheres & des autres bêtes feroces, qui ſe battoient ſur les arenes, ſi l'on n'y avoit mis tout autour des rets ou des treillis qui garantiſſoient les ſpectateurs ſans les empêcher de voir. Il y avoit auſſi ſur le bord du *podium* de gros troncs de bois ronds & verſatiles, qui tournoient quand les bêtes vouloient faire quelque effort pour y monter ; ce qui n'empêcha pas qu'en certaines occaſions ces bêtes ne fiſſent quelques

---

majus & magnificentius amphitheatrum conſtruxit, cujus magna pars hodieque ſupereſt : etſi enim ſæpe incendio abſumtum fuerit, ſæpe etiam fuit reſtauratum. Inter amphitheatra quæ vel integra vel ſemiruta ſuperſunt, nullum huic comparandum. Capere, inquit Victor, poterat octoginta ſeptem millia ſpectatorum. Area interior, quæ *Arena* vocabatur, ovatæ formæ erat, *ovi ſpeciem concludens*, inquit Caſſiodorus; circum Arenas caveæ erant fornicibus inſtructæ, ubi feras in arena pugnaturas incluſas ſervabant.

III. Caveæ nomen etiam toti amphitheatri interiori faciei dabatur : imos hoſce fornices caveas vocant Statius & Trebellius Pollio in Gallieno : idem Gallienus, inquit Pollio cap. 12. *cum quidam gemmas vitreas pro veris vendidiſſet ejus uxori : atque illa re prodita, vindicari vellet, ſurripi quaſi ad leonem venditorem juſſit, deinde e cavea caponem emitti, mirantibuſque cunctis rem tam ridiculam per curionem dici juſſit*, impoſturam fecit, & paſſus eſt ; *deinde negotiatorem dimiſit*.

Arenæ circum muro cingebantur, ſupra quem podium, eratque quaſi ſuggeſtus, ſive ut aiunt *projectura* latior, quod etiam nomen podium pro ſimilibus templorum & ædium *projecturis* uſurpatum reperitur. Hoc amphitheatri podium columellis atque cancellis exornabatur. Hic ſedem habebant ſenatores magiſtratuſque cum ſellis curulibus, comitantibus lictoribus aliiſque miniſtris. Hic etiam locus imperatorum erat, quibus ſolium parabatur opertum : qui ludos edebat atque ſpectacula, tribunal ibi ſuum ponebat. Virgines quoque Veſtales in podio honoris cauſa locum habebant. Etſi podium illud duodecim quindecimve pedibus altum eſſet, non tuti fuiſſent ſenatores ab elephantorum, leonum, pardorum, pantherarum aliarumque ferarum impetu, cum eæ furibundæ in arena concertarent, niſi circum retia atque cancelli appoſita fuiſſent, quorum præſidio ſpectatores ſine damno omnia conſpicere poſſent. In extrema etiam podii ora ligna erant rotunda & verſatilia, quæ feras conſcendere volentes præpedirent. Nihilominus tamen accidit quandoque ut feræ in ſpectatorum ordines irrumperent : quæ cauſa fuit ut ad eam propel-

desordres dans les rangs des ſpectateurs. On tâcha d'y remedier, dit Pline, en faiſant des euripes ou des canaux tout autour, pour empêcher les bêtes d'en approcher.

IV. Audeſſus du *podium* étoient les degrez diſpoſez à peu près de la même maniere que ceux des theatres dont nous avons parlé ci-devant. Il y en avoit tout de même qu'aux theatres de deux manieres; les uns deſtinez pour s'aſſeoir étoient & plus hauts & plus larges, & regnoient tout autour de l'amphitheatre; les autres plus bas & plus étroits alloient de haut en bas en ligne droite à travers des ſieges, à la maniere de ceux des theatres, avec cette difference pourtant que ceux des amphitheatres, du moins de celui de Veſpaſien, ne traverſoient point tous les degrez ni toutes les *précinctions*, mais alloient ſeulement du milieu d'une *précinction* au milieu de l'autre: & cela ſans doute de peur que ſi ces degrez à monter qui n'étoient guere larges, étoient allez du haut en bas, il n'y eût eu de la confuſion & de l'embarras. Les degrez à s'aſſeoir de l'amphitheatre de Veſpaſien étoient hauts d'un pied & deux pouces, & larges de deux pieds & demi: on les faiſoit de cette largeur pour laiſſer le paſſage libre entre deux à ceux qui venoient après les autres, ou à ceux qui vouloient ſe retirer pour quelque néceſſité. Il faut ajouter que cette largeur étoit auſſi neceſſaire, parceque les pieds de ceux qui étoient aſſis au rang de deſſus devoient trouver place ſur le degré de deſſous. Nous avons déja dit ce que c'étoit que les *précinctions* ou les ceintures, ſavoir des degrez plus hauts & plus larges que les autres, qui diſtinguoient les ſieges plus hauts des plus bas, & facilitoient le paſſage à la foule des ſpectateurs qui accouroient au ſpectacle.

V. Depuis l'empire de Caligula les Senateurs avoient au *podium* des couſſins étendus ſous les pieds, & il leur étoit permis d'y porter certains bonnets ou couvrechefs de Theſſalie, pour ſe garantir des injures de l'air. L'on remarque dans l'amphitheatre de Veſpaſien quatre *précinctions*, en comptant celle qui étoit tout au haut auprès du portique. Ces *précinctions* s'appelloient auſſi *baltei*, des baudriers, comme qui diroit de larges ceinturons. Les avenues que Macrobe appelle *vomitoria*, ſont des portes au haut de chaque eſcalier dans l'amphitheatre de Veſpaſien; on venoit à ces portes par des voutes couvertes & cachées: la quantité de gens qui ſortoient par là faiſoit qu'on les appelloit *vomitoria*, parceque ces portes ſembloient vomir une foule qu'on n'avoit point apperçue auparavant. Il y avoit auſſi quelques degrez pratiquez

---

lendam moleſtiam euripi & canales circum adornarentur, ut feræ iſtuc ne accedere quidem poſſent.

IV Supra podium gradus erant eo more concinnati, quo in theatris ſupra dicebatur: ac quemadmodum in theatris, duo ibi erant graduum genera: alii ad ſedendum concinnati, altiores latioreſque erant, & circa totum amphitheatrum diſpoſiti; alii gradus demiſſiores anguſtiores ab ima parte ad ſupremam pertingebant, ſediliumque ordines ſecabant, perinde atque in theatris; hoc tamen diſcrimine, quod amphitheatri ſaltem Veſpaſiani ſcalæ illæ, non omnes graduum ordines, neque omnes præcinctiones ſecarent interrumperentque; ſed ex media præcinctione tantum ad aliam præcinctionem pertingerent: idque, ut videtur, ne ſi gradus illi, qui anguſti erant, ex ſummo theatro ad imum pertigiſſent, perturbatio inde oriretur. Gradus illi amphitheatri Veſpaſiani, pede duobuſque pollicibus alti erant, latique duobus ſupra dimidium pedibus: ideoque ea fiebant latitudine ut liber eſſet tranſitus vel tarde venientibus, vel iis qui vellent urgente caſu ſecedere: itemque ut ii qui ſuperioribus gradibus ſederent, in inferioribus pedes locare poſſent. Jam diximus quid eſſent præcinctiones, gradus videlicet cæteris longe altiores latioreſque, qui ſuperiores ſedes diſtinguerent ab inferioribus, & tranſitum facilem præberent turbæ ad ſpectacula accurrenti.

V. Ab imperio Caligulæ ſenatores in podio pulvinos habuere ſub pedibus extenſos, licitumque ipſis erat Theſſalicis galeris caput operire, ut ab aëris injuria vindicarentur. In amphitheatro Veſpaſiani, quatuor præcinctiones obſervantur eam annumerando quæ in ſuprema parte prope porticum erat. Illæ præcinctiones baltei etiam appellabantur, quaſi dicas lata cingula. Vomitoria, ut vocat Macrobius, oſtia erant in ſummis ſcalis, quo per occultos meatus perveniebatur. A numeroſa turba iſtinc egredientе vomitoria vocabantur quaſi multitudinem occulte accedentem evomentia. Aliquot etiam gradus erant queis ad gradus ſedilium tranſire poterant, per quos

qui pouvoient ſervir à paſſer aux ſieges, & auſſi à l'écoulement des eaux, comme ſemblent le marquer certaines crenelures qui ne pouvoient gueres ſervir à autre choſe. Nous donnons ici la forme de cet amphitheatre d'après le Serlio, de qui Juſte-Lipſe l'a auſſi tirée, y ajoutant celle des eſcaliers & des grands degrez. Nous avons déja dit que ce qu'on appelloit *cunei*, étoit ce qui ſe trouvoit enfermé entre ces *précinctions* & ces eſcaliers; c'étoient des places diviſées en certaines claſſes. Les places des theatres étoient ſeparées ſelon la qualité des gens par la loi *Roſcia*: cela ſe fit pour les amphitheatres & les cirques dans des tems poſterieurs; car au commencement on y aſſiſtoit confuſement & ſans diſtinction de qualitez: depuis les places des Senateurs furent le *podium*; celles des Chevaliers Romains étoient les ſieges qui étoient immédiatement après ceux des Senateurs juſqu'à la premiere *précinction*; il y avoit ordinairement quatorze rangs de ſieges deſtinez pour eux. Quand le nombre étoit trop grand, & que ces places ne pouvoient les contenir, ils montoient aux ſieges plus hauts. Les païſans, les pauvres & tous ceux qui alloient vêtus de couleur brune, étoient aux rangs les plus hauts & les moins honorables.

Dans certains grands concours pour des ſpectacles extraordinaires les rangs n'étoient pas quelquefois obſervez. Il y avoit en differens endroits de l'amphitheatre de certains tuiaux par leſquels on faiſoit couler des liqueurs odoriferantes, pour répandre une bonne odeur dans l'aſſemblée. Ces liqueurs étoient ordinairement de ſaffran infuſé dans le vin. On tendoit des voiles ſur le theatre pour garantir les ſpectateurs des ardeurs du ſoleil: ces tentes étoient le plus ſouvent de toile; & comme le luxe ſe mêloit dans tout anciennement comme aujourd'hui, pluſieurs auteurs font mention de tentes d'amphitheatre de ſoie, & d'autres de pourpre brochée d'or. Quand les voiles n'étoient pas tendus, les particuliers ſe garantiſſoient par des bonnets de Theſſalie, par des petaſes, ou des *pilei*, ou des paraſols, ſi l'on doit expliquer l'*umbella* des anciens par le mot de paraſol, en l'entendant du paraſol d'aujourd'hui, & ſi l'*umbella* ne ſe portoit pas ſur la tête. Nous avons pourtant donné d'après l'antique un paraſol ſemblable à ceux d'aujourd'hui; il ſe voit dans des orgies bacchiques, au ſecond tome de cet ouvrage.

VI. Les *pegmata* qui ſelon Martial étoient au milieu de la rue & auprès du coliſée, étoient des machines theatrales à pluſieurs étages, qui hauſſoient

---

etiam aquæ diffluebant, ut ex quibuſdam inciſuris argui videtur. Ejus amphitheatri figuram ex Serlio mutuamur, unde etiam mutuatus eſt & Juſtus Lipſius, cum formis peculiaribus ſcalarum & graduum ſedentibus deputatorum. Jam diximus eos, quos vocabant cuneos, illa eſſe ſpatia quæ inter præcinctiones & ſcalas erant: erantque loca atque ſedilia per claſſes diſtributa. Theatrorum loca pro ſedentium conditione ſtatuque ſeparata erant ex lege Roſcia. Id pro amphitheatris & circis poſteriori longe tempore factum eſt: principio enim ſine ullo ordine, ſine ulla perſonarum diſtinctione, promiſcue ſedebatur: exinde vero ſenatorum ſedes in podio fuit, equitum Romanorum in ſedibus gradibuſve podio vicinis uſque ad primam præcinctionem: quatuordecim graduum ordines, quot videlicet erant, uſque ad primam præcinctionem equitibus deſtinabantur. Cum equitum numerus major erat, quam ut poſſet in gradibus iſtis contineri; vicini ſublimioreſque gradus ab illis occupabantur. Ruſtici, inopes & quotquot pullata veſte incedebant, in ſublimioribus gradibus conſiſtebant.

Aliquando cum nimia conflueret turba ad ſpectacula quædam ſingularia, nulla ordinum ratio habebatur. In quibuſdam amphitheatri locis tubi erant per quos odoriferi liquores emitterentur, qui liquores ut plurimum ex croco in vinum infuſo confecti erant. Vela obtendebantur ne nimio ſolis æſtu ſpectatores torquerentur, vela vulgo ex telis confecta erant; ſed cum omnibus in rebus luxus olim ut hodieque emineret, memorantur a ſcriptoribus tentoria in amphitheatro ſerica, & aliquando purpurea auro intertexta. Cum vela non obtendebantur, Theſſalicis galeris ſeſe muniebant, petaſiſque aut pileis, aut umbellis; jam in orgiis Bacchicis ſecundo tomo umbellam hodiernis ſimilem vidimus, quam item repræſentavimus ubi de villis.

VI. Pegmata, quæ ſecundum Martialem media in via erant & prope amphitheatrum, quod coliſeum appellant; machinæ theatrales erant tabulatis pluribus, quæ arte quadam vel erigebantur vel demitte-

& baissoient par ressorts, & où les gladiateurs & autres bâteleurs faisoient des représentations extraordinaires. On voit ces machines représentées sur certains revers de medailles. On appelloit aussi *pegmata* des tabletes de menuiserie attachées & disposées à mettre des livres dans les Bibliotheques. Le nom de *pegma* est même generique pour marquer ce qui est fiché & attaché.

bantur, ubi gladiatores cæterique scurræ singularia quædam edebant spectacula. Hæ machinæ in nummis quibusdam comparent. Pegmata etiam vocabantur tabulæ ligneæ expolitæ quæ in bibliothecis usurpabantur & affigebantur ad libros ordine recipiendos. Pegmate quoque significatur generatim quidquid figitur.

CHAPITRE VIII.

I. Autres amphitheatres de Rome & de l'Italie, celui de Verone. II. Superbe amphitheatre de Capoue. III. Celui de Pouzzol. IV. Amphitheatre de Pola.

I. IL y avoit à Rome plusieurs autres amphitheatres; celui de Statilius Taurus, dont il ne reste plus de trace; celui de Trajan dans la neuviéme region de la ville, comme le précedent. On ne sait rien de l'un ni de l'autre, sinon qu'ils étoient au champ de Mars.

Il y avoit encore dans plusieurs villes d'Italie des amphitheatres dont on voit encore les restes; les uns n'ont plus que des masures informes, les autres ont encore la forme d'amphitheatre, quoique ruinez en plusieurs endroits. Il y en avoit un à Albe dans le Latium, dont il reste encore, dit on, quelques vestiges. L'amphitheatre de Verone est l'un des plus grands & des plus beaux de l'Italie; il est tout de marbre, la premiere enceinte est presque ruinée; il n'en reste que quelques arcades qui ont les trois ordres d'architecture les uns sur les autres. Le dedans est beaucoup mieux conservé que dans aucun autre amphitheatre d'Italie: les escaliers qui répondent aux portes ou aux *vomitoria*, sont à peu près semblables à ceux du colisée. Les Veronois pleins d'un zele louable pour la conservation des antiquitez de leur ville, travaillent tous les jours à reparer ce noble monument. (Pl. CXLIX)

II. Celui de Capoue que nous avons vu & consideré en passant, étoit d'une grande magnificence, il ne cedoit en beauté qu'au colisée de Rome, encore le surpassoit-il quant aux ornemens exterieurs. Les quatre ordres d'architecture y étoient observez de même qu'au colisée. La premiere enceinte de dehors

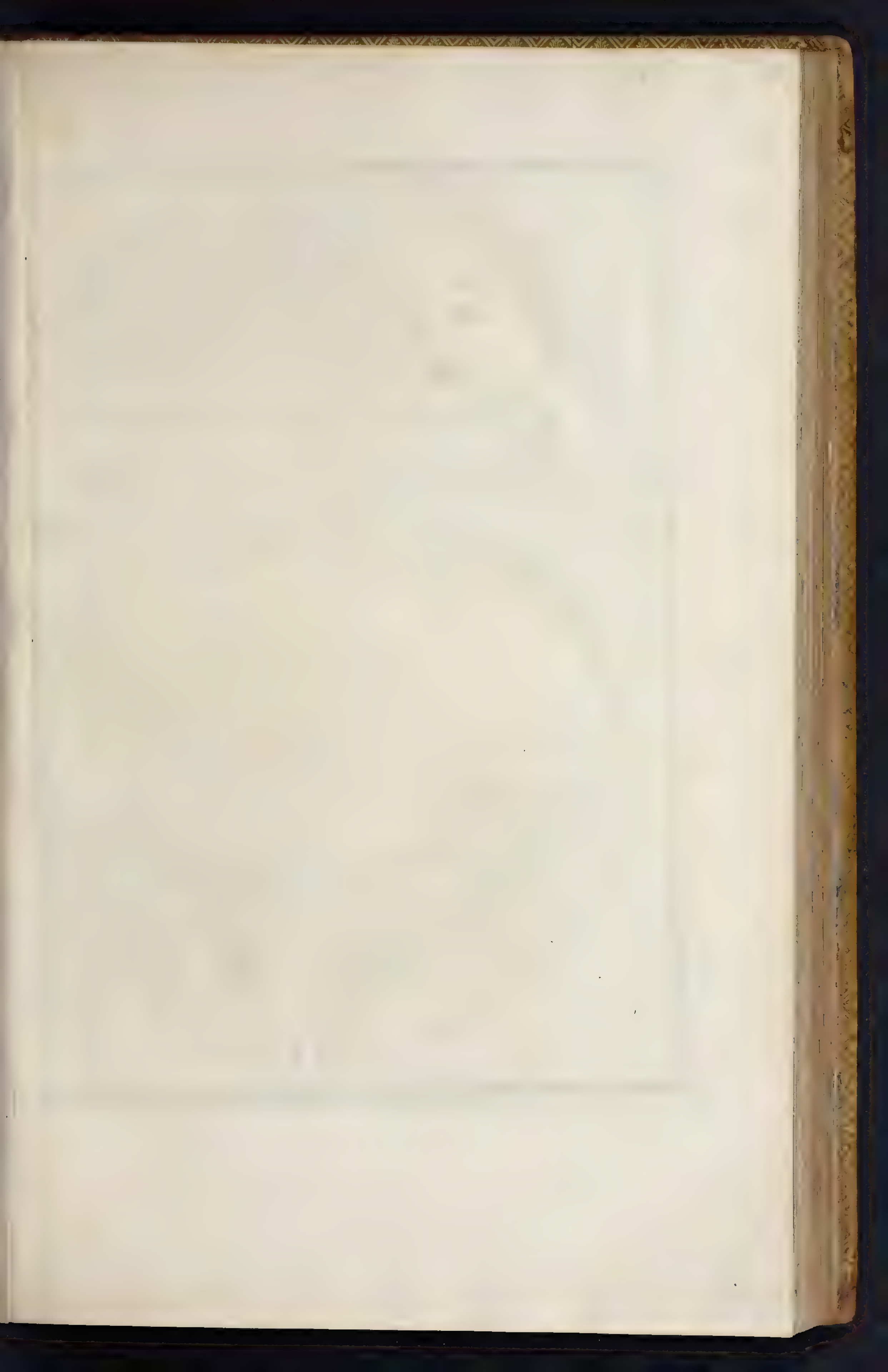
CAPUT VIII.

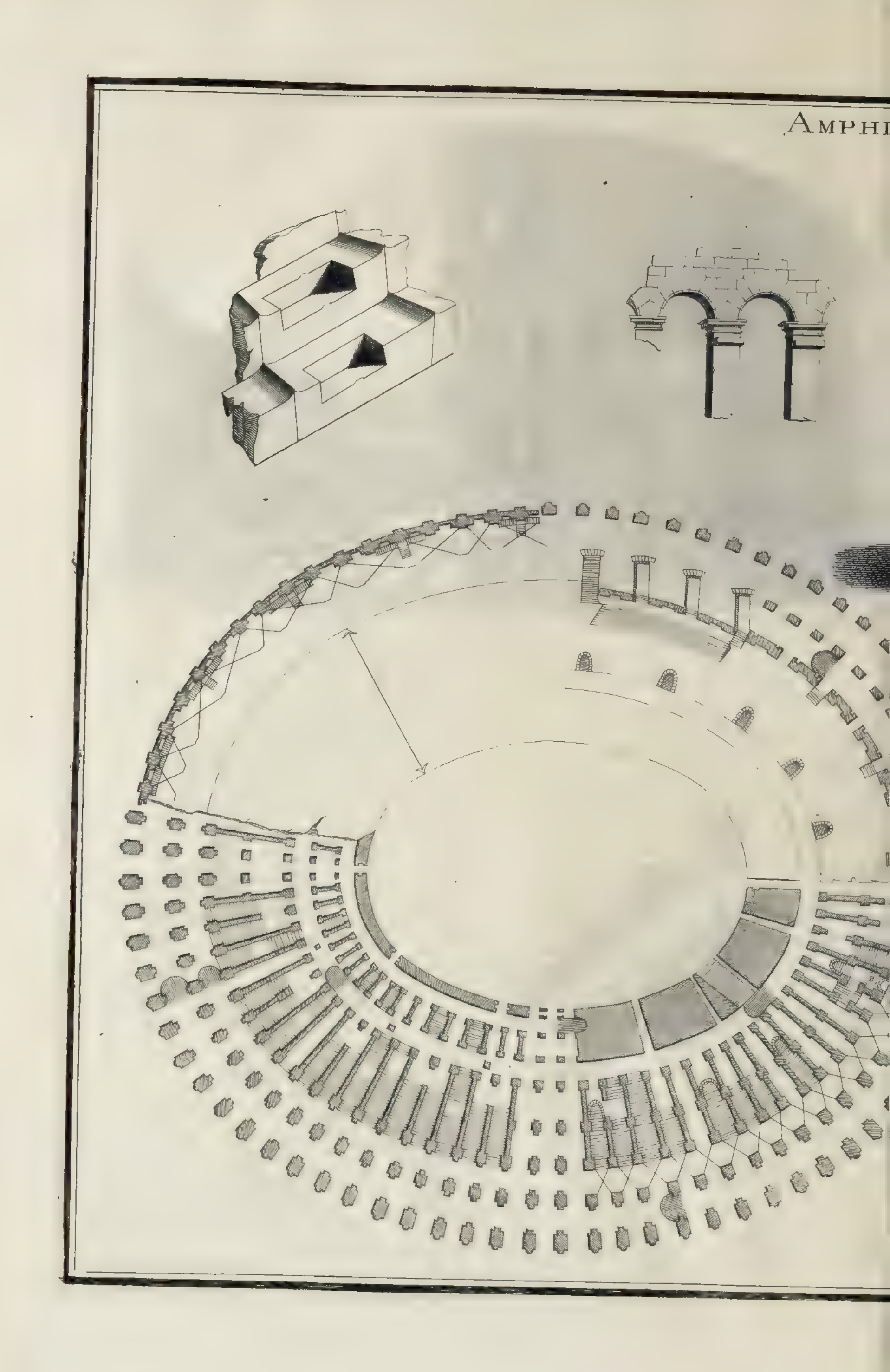
I. Alia amphitheatra Romæ & in Italia, & primo Veronense. II. Elegantissimum amphitheatrum Capuæ. III. Puteolanum. IV. Polense.

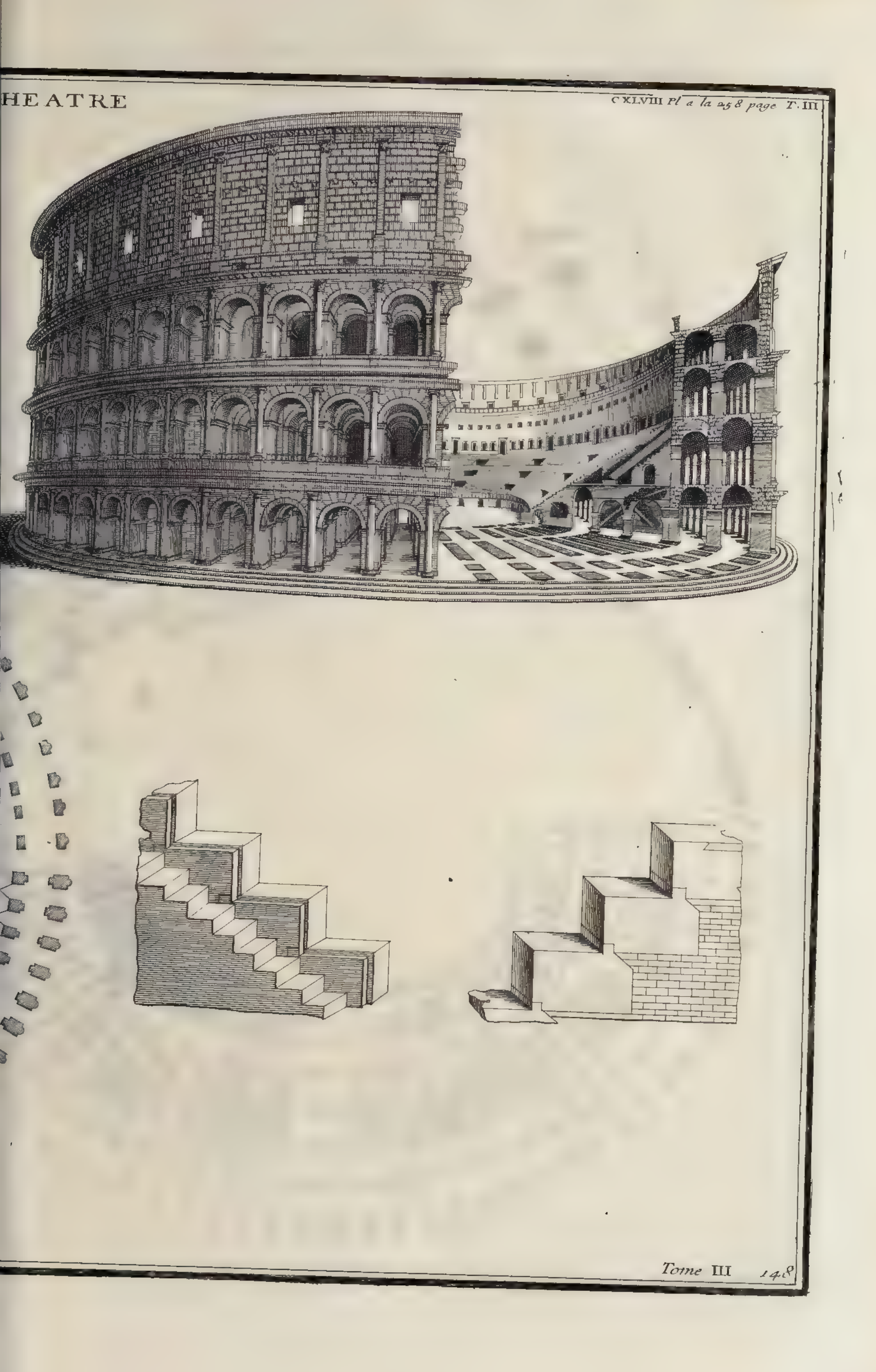
I. ERANT Romæ plurima quoque alia amphitheatra, Statilii nempe Tauri, cujus ne vestigium quidem superest; Trajani quod perinde atque præcedens in nona urbis regione erat. Id unum de loco ubi sita erant novimus, in campo videlicet Martio fuisse.

In multis etiam Italiæ urbibus amphitheatra erant quorum rudera adhuc visuntur, alia ruinas tantum informes offerunt, alia adhuc amphitheatri formam retinent. Albæ in Latio amphitheatrum erat, cujus aliquod adhuc, ut aiunt, vestigium superest. Amphitheatrum Veronense inter majora pulcherrimaque totius Italiæ censetur: totum marmoreum est; primus ambitus fere totus dirutus est; arcus ejus pauci supersunt, qui tribus architecturæ ordinibus constant. Cavea seu interior pars amphitheatri sana est meliorique conditione, quam in cæteris omnibus Italicis amphitheatris. Scalæ quæ vomitoriis hærent colisei scalis similes. Veronenses urbis suæ monumentorum studiosi cultores in dies restaurando amphitheatro incumbunt.

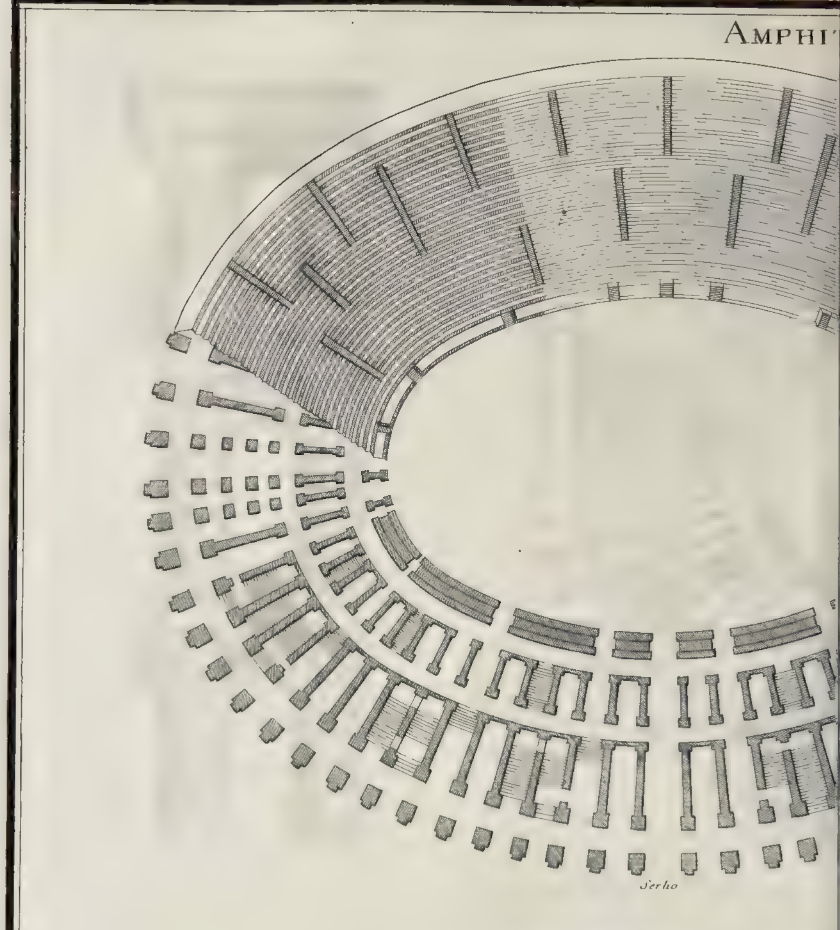
II. Capuanum amphitheatrum quod vidi & exploravi, magnificentissimum erat; uno amphitheatro Romano inferius, quod etiam quantum ad ornamenta exteriora longe superabat. Ibi quatuor architecturæ ordines perinde atque in coliseo. Primus exterior ambitus ingentis molis lapidibus structus erat,



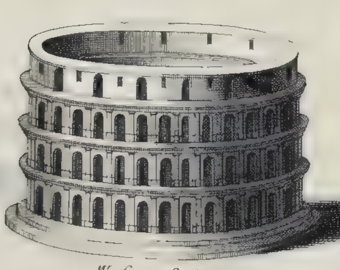

AMPHI


HEATRE
CXLVIII Pl a la 258 page T. III
Tome III 148

AMPHI



Serlio

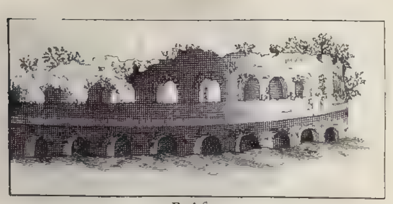


M.r Cesar Costa





Serlio



Bulifon

étoit de pierres de grandeur énorme; la fabrique du dedans étoit de brique: à la face de dehors il y avoit au premier rang d'architecture d'en bas sur chaque colonne la tête d'une divinité paienne; sur le second rang audessus de chaque colonne un buste de quelque dieu; & sur le troisiéme une statue entiere. Ces rangées de têtes, de bustes & de statues, qui devoient comprendre toute la mythologie & toute la superstition paienne, faisoient un objet des plus superbes que l'on puisse voir au monde. Nous n'avons de tout ce bel édifice que le profil en petit, fait par l'ordre de D. Cesar Costa Archevêque de cette ville, dans la carte qu'il fit faire de l'ancienne Capoue. Les ornemens que nous venons de rapporter, ne paroissent pas, mais on m'a assuré qu'ils y ont été autrefois.

III. Celui de Pouzzol est si ruiné qu'on n'y peut rien connoitre pour ce qui regarde les ornemens. Nous donnons le profil de cet amphitheatre tel qu'il est aujourd'hui, d'après feu M. Bulifon fort curieux de ces sortes d'antiquitez, qui l'a mis dans sa Guide des étrangers pour les curiositez de Pouzzol. Il y a aussi un petit amphitheatre au pied du Montcassin auprès de la maison de campagne de Varron, lequel n'a rien de bien remarquable. Il se trouve encore des restes d'un amphitheatre à Otricoli bourg de l'Ombrie, au dessous duquel on voit plusieurs grandes masures d'anciens bâtimens. Celui d'Hispella paroit avoir été plus grand, mais il est si ruiné, qu'on n'y connoit plus grand chose.

IV. L'amphitheatre de Pola ville de l'Istrie reste encore en son entier quant à la premiere enceinte, qui est d'ordre rustique, à trois ordres d'architecture, mais le troisiéme est beaucoup plus petit que les autres. Nous en donnons ici le plan comme l'a donné le Serlio, & une partie de la façade donnée par le même. Les deux premiers rangs d'architecture sont en arcades; il y en a à chaque rang soixante-douze. Il y avoit encore plusieurs autres amphitheatres en Italie. Chaque ville avoit le sien; mais tout est ruiné, les materiaux ont été emploiez à d'autres édifices. Il y a même lieu d'être surpris qu'il en soit resté quelque chose, tant on méprisoit dans les siecles passez ces sortes d'ouvrages. Il y a apparence que la difficulté de la démolition en a garanti quelques-uns. Pl. CL.

---

interiora vero lateritiæ structuræ. In exteriori facie in primo architecturæ ordine supra singulas columnas eminebant singula capita numinum; in secundo ordine eodem situ singulæ protomæ deorum; in tertio autem statuæ integræ numinum. Hic tantus ordine positus capitum protomarum atque statuarum numerus, totam mythologiam veterumque superstitionem, ut videtur, complectebatur: eratque spectaculum omnium superbissimum. Hujus ædificii orthographiam exiguam habemus D. Cæsaris Costæ Archiepiscopi Capuani jussu concinnatam in tabula ichnographica Capuæ urbis, quam ille parari jussit. Ornamenta quæ jam memorata sunt, hodie ibi non comparent, sed affirmant incolæ, narrabat item Antistes ille Capuanus, rem ita se habuisse.

III. Puteolanum amphitheatrum ita labefactatum injuria temporum est, ut vix in eo quodpiam ornamentum deprehenderis: hujus orthographiam prospectumque damus, qualem delineavit Antonius Bulifonius, antiquitatum hujusmodi admodum studiosus, qui ipsum in libro suo cui titulus, *La guide des étrangers pour les curiositez de Pouzzol*, repræsentavit. Est etiam parvum amphitheatrum ad pedem montis Cassini, in quo nihil spectabile relictum. Ocriculi etiam in Umbria amphitheatri rudera cum aliis ruderibus cernuntur. Hispellense amphitheatrum magnum olim fuisse videtur, sed labefactatum & obrutum est.

IV. Amphitheatrum Polæ in Istria adhuc integrum manet quantum ad primum ambitum spectat, qui ordine rustico structus est, tribus architecturæ ordinibus, sed tertius longe demissior aliis est. Ejus ichnographiam hic damus qualem dedit Serlius, necnon orthographiæ partem ab eodem publicatam ac delineatam. Duo primi architecturæ ordines arcubus constant: in utroque ordine septuaginta duo arcus sunt. Alia quoque multa amphitheatra in Italia erant. Quæque urbs suum habebat amphitheatrum; sed omnia fere solo æquata sunt: lapides aliis construendis ædificiis sunt adhibiti. Mirumque est aliqua superesse; usque adeo hujusmodi monumenta sæculis proximis despectui erant: veroque simile est demoliendi difficultatem, multa hujuscemodi conservasse.

CHAPITRE IX.

I. Grand nombre d'amphitheatres dans les Gaules ; l'amphitheatre de Nîmes. II. Magnifique amphitheatre d'Autun. III. Amphitheatre de Tintiniac. IV. Amphitheatre d'Italica en Espagne.

I. Les Gaules avoient auſſi un grand nombre d'amphitheatres, & ne le cedoient pas à l'Italie, ſur tout dans les parties meridionales, comme la Provence, le Languedoc & la Guienne ; mais on a eu encore moins de ſoin de les conſerver qu'en Italie. On trouve des reſtes d'un amphitheatre à Frejus ville épiſcopale. Arles a encore des maſures d'un bel amphitheatre. Celui de Nîmes eſt ſans contredit le plus entier de ceux qui ſubſiſtent aujourd'hui. Il eſt d'ordre Dorique à deux rangs de colonnes, ſans compter un autre plus petit rang qui le termine par le haut. Le dedans du theatre ſelon le deſſein fait par ordre de feu M. Flechier Evêque de Nîmes, & imprimé avec la carte geographique de ſon Dioceſe, a quelque choſe qu'on ne voit point aux autres amphitheatres. Il n'y a point d'eſcaliers pour ſe rendre aux places, mais on y a ſuppléé en y faiſant un plus grand nombre de portes, qu'on appelloit *vomitoria* ; ce qui donnoit plus de facilité au peuple qui s'y rendoit en foule. Je n'y remarque point de *précinction* ; mais cela pourroit bien venir du peu d'habileté de ceux qui ont fait le deſſein. Il y avoit auſſi à Bourdeaux un grand amphitheatre dont j'ai vu des maſures dans leſquelles on remarque aiſement la forme ovale ; mais c'eſt auſſi tout ce qu'on en peut tirer : j'y ai été pluſieurs fois, & autant que je puis m'en ſouvenir, le champ ou les arenes de cet amphitheatre étoient des plus grandes, & ne le cedoient peutêtre pas à celles du Coliſée. Il y a encore des reſtes d'un amphitheatre à Saintes, mais qui eſt beaucoup plus petit que celui de Bourdeaux.

Pl. CLI.

II. Ce qui reſte de l'amphitheatre d'Autun, qui eſt l'ancienne Bibracte, l'une des plus grandes & des plus belles villes des Gaules, nous donne une grande idée de cet édifice. La face exterieure étoit à quatre étages comme celle du Coliſée : ſur le deſſein que j'ai copié d'après Auberi, il paroit qu'il y avoit pour ſe rendre aux ſieges des *vomitoria* ou des portes qui conduiſoient à des

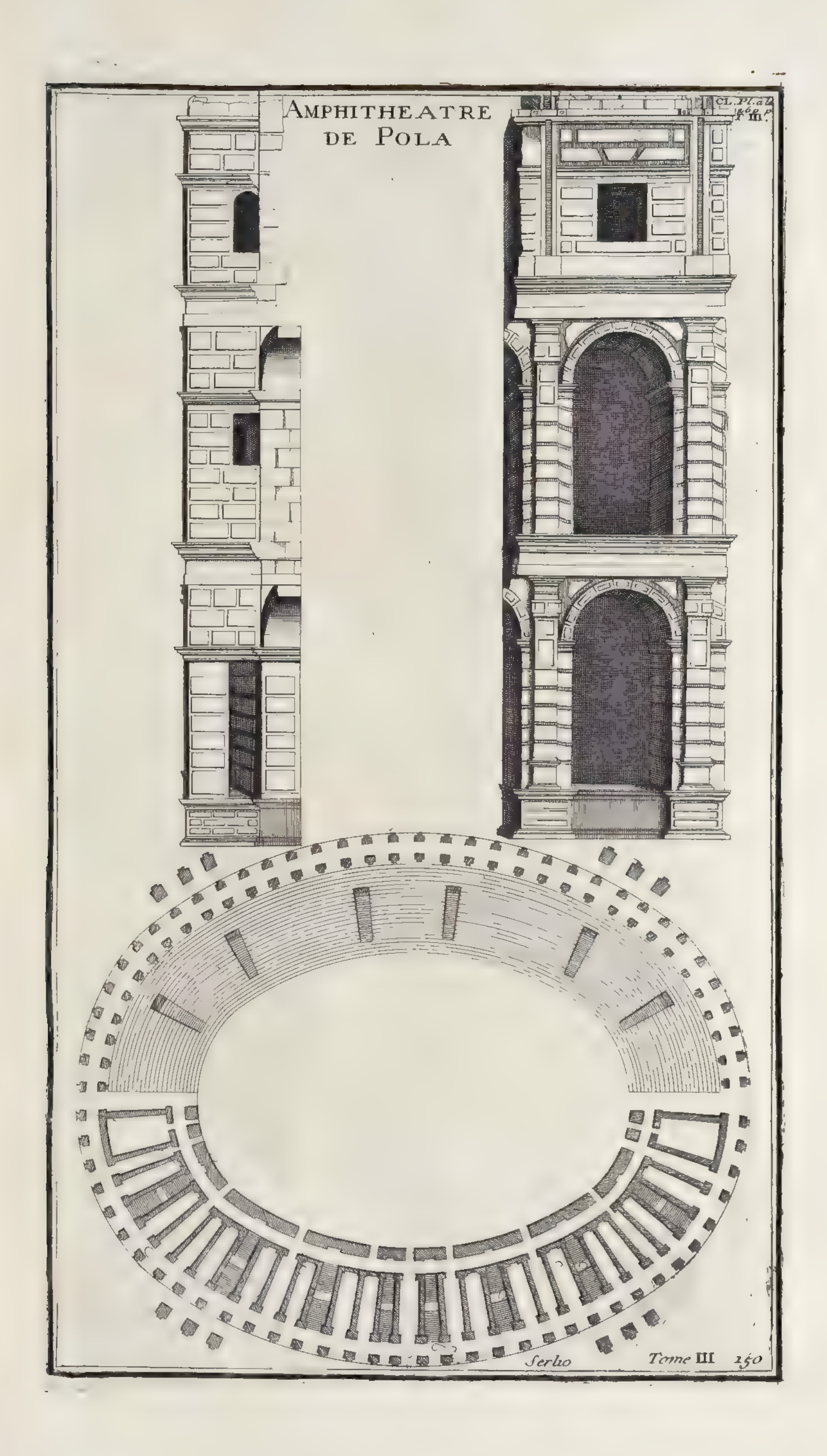
---

CAPUT IX.

I. Amphitheatra magno numero in Galliis : amphitheatrum Nemauſenſe. II. Magnificum amphitheatrum Auguſtoduni. III. Tintiniacenſe. IV. Amphitheatrum Italicæ in Hiſpania.

I. Galliæ magnam amphitheatrorum copiam habuere, neque minorem quam Italia, præſertim in meridionalibus Galliæ partibus, ut in Galloprovincia, in Septimania & in Aquitania : ſed minori adhuc ſtudio illa conſervata fuere quam in Italia. Amphitheatri cujuſdam rudera ſuperſunt Forojulii in Galloprovincia. Arelate adhuc magnas amphitheatri reliquias habet, quod etiam magnificum fuiſſe videtur. Amphitheatrum Nemauſenſe integerrimum eſt omnium quæ hactenus ſuperſunt. Eſt autem ordine Dorico ſtructum duobus columnarum ordinibus, non annumerato demiſſiore architecturæ ordine quo ſuperne terminatur. Pars interior theatri, ſecundum delineationem a D. Flechier Epiſcopo Nemauſenſi factam, & cum geographica tabula illius Diœceſis cuſam, aliquid habet peculiare, quod in aliis amphitheatris non obſervatur. Hic ſcalæ non habentur, quibus ad ſedilia perveniatur, ſed earum vicem ſupplent vomitoria ſeu oſtia bene multa, per quæ multitudo ad ſedilia properabat. Nullam in eo præcinctionem deprehendo. Burdigalæ etiam magnum amphitheatrum erat, cujus ego rudera conſpexi, in queis ovata forma facile deprehenditur : nihilque aliud inde erui poteſt, uſque adeo labefactatum eſt. Illo ſæpe conceſſi ; & ſi bene memini, arenæ Coliſei Romani arenis amplitudine non cedebant. Santoni Mediolani etiam amphitheatri reliquiæ ſunt, verum longe minoris Burdegalenſi.

II. Quæ ſuperſunt reliquiæ amphitheatri Auguſtoduni, eſt ea vetus Bibracte quæ inter principes Galliarum urbes numerabatur ; perquam magnificum ædificium illud fuiſſe arguunt. Exterior ambitus quatuor architecturæ ordinibus conſtabat ut Coliſeum Romanum. Secundum delineationem ab Auberio publicatam, quam hic ſequimur, videntur vomitoria fuiſſe quæ ad ſcalas ducerent, per quas ſedi-


AMPHITHEATRE
DE POLA
CL. Pl. à la 260 p. T. III.
Serlio
Tome III 150

eſcaliers diſpoſez à peu près comme ceux du Coliſée. On n'y a pas marqué des précinctions ou de ces ceintures qui faiſoient la diſtinction des places ſuperieures des inferieures; mais cela aura ſans doute échapé à celui qui nous a donné ce deſſein, n'y aiant nulle apparence qu'un amphitheatre auſſi grand que celui-ci, & où la gradation des ſieges étoit ſi longue, en fût dépourvu. Nous le mettons ici tel qu'Auberi l'a fait graver, & nous donnerons plus bas la forme d'un inſtrument qui y fut trouvé, qu'on croit avoir ſervi d'entrave aux bêtes feroces enfermées dans les cachots de l'amphitheatre. Il y a, dit-on, aux environs d'Autun d'autres maſures de pluſieurs amphitheatres; ce qui marque combien cette ville a été conſiderable autrefois. Cela paroit auſſi par les reſtes des beaux édifices anciens qu'on voit tant dans la ville qu'aux environs. Il y a encore des reſtes d'amphitheatres à Mets, à Orange, & dans un grand nombre d'autres villes des Gaules.

Juſte-Lipſe nous a donné pour un amphitheatre quelques reſtes d'un bâtiment fort extraordinaire qui ſe trouve à Doué en Anjou, & dont une partie ſubſiſtoit encore en 1584. lorſque le plan en fut levé. Mais M. Hadrien de Valois dans ſa Notice des Gaules, a fait voir que c'étoit un des châteaux des anciens Rois de France, & que ce ne fut jamais un amphitheatre.

III. Quant aux Arenes ou l'amphitheatre de Tintiniac, nous n'en ſavons que ce que l'illuſtre M. Baluze que nous venons de perdre, nous en apprend dans ſon hiſtoire de Tulle ſa patrie. Il y avoit, dit-il, autrefois à une lieue« de Tulle dans la paroiſſe de Nave au territoire de Tintiniac, une ville conſi-« derable, de laquelle il reſte encore beaucoup de maſures, & entre autres« choſes d'un amphitheatre de deux cent pieds de long & de cent cinquante« de large, duquel j'ai vu dans ma jeuneſſe les loges & les grottes qui reſtent« encore aujourd'hui. On y trouve pluſieurs medailles des Empereurs, quel-« ques-unes d'or, d'anciennes urnes de pierre, de terre cuite, de verre; des« inſtrumens de ſacrifices, des têtes de marbre d'hommes & de femmes, dont« une couronnée de laurier paroit être de quelque Empereur. On y trouva« auſſi pluſieurs anciens tuiaux de terre cuite, qui avoient ſervi à quelque« aqueduc, un puits ſi profond qu'on n'a jamais pu atteindre au fond, & plu-« ſieurs autres anciens monumens. Les anciens geographes & les hiſtoriens« n'ont jamais fait mention d'une ville ſituée en ce lieu; il n'en eſt pas parlé«

---

lia peterentur, quæ ſcalæ ferme ut in Coliſeo diſpoſitæ ſunt. Hic præcinctiones nullæ notantur, ſeu zonæ quæ gradus ad ſedendum inferiores a ſuperioribus diſterminabant. Verum exiſtimo id delineantis oſcitantia prætermiſſum fuiſſe: neque enim veriſimile eſt tam amplum amphitheatrum præcinctionibus caruiſſe; ubi ſcilicet tam longa graduum ſeries erat. Hic tale amphitheatrum proferimus, quale in ære incidi curavit Auberius: atque infra formam exhibebimus inſtrumenti cujuſpiam ibidem reperti, quo pedes ferarum in caveis amphitheatri poſitarum vinciebantur. In agro Auguſtodunenſi plurima amphitheatra ſolo pene æquata viſuntur, unde liqueat quanta olim illa urbs fuerit; quod etiam ex aliis veteribus monumentis atque ædificiis, quæ ibidem & in agro vicino ſunt, comprobatur. Metis etiam atque Arauſione, in aliiſque bene multis Galliæ urbibus amphitheatrorum rudera ſunt.

Juſtus Lipſius, quaſi amphitheatrum dedit atque delineari curavit aliquot rudera ſingularis formæ, quæ in loco *Doue* dicto in Andium finibus habentur, quorum pars magna ſupererat adhuc anno 1584. cum eorum imago depicta delineataque fuit. At Hadrianus Valeſius in notitia Galliarum caſtellum veterum regum Francorum fuiſſe demonſtravit, non autem amphitheatrum.

III. Quantum ad arenas ſeu amphitheatrum Tintiniacenſe, non aliud proferre poſſumus, quam quod vir celeberrimus Baluzius, cujus obitum lugemus, edidit: ait igitur ille in hiſtoria Tutelenſi p. 6. *extitiſſe olim IV. M. P. a Tutela nobile oppidum in parochia Navenſi & agro Tintiniacenſi, cujus multa adhuc veſtigia ſuperſunt, in primis vero amphitheatrum habens ducentos pedes in longitudine, & centum quinquaginta in latitudine, cujus caveas & rudera, quæ etiamnum ſuperſunt, ego vidi in juventute mea. Illic inveniuntur multa numiſmata Imperatorum Romanorum etiam aurea, veteres urnæ lapideæ, lateritiæ, vitreæ, vaſa ſacrificiorum, capita marmorea virorum & mulierum, unum ex his laureatum, quod videtur eſſe alicujus imperatoris. Reperti ſunt etiam ibi veteres tubi lateritii cujuſdam aquæductus, puteus tantæ profunditatis ut nunquam deprehendi potuerit quanta ſit, & alia multa monumenta antiqua: & tamen nulla oppidi illius mentio exſtat in antiquis geographis aut ſcriptoribus*

» non plus dans les anciens titres des Eglises & des Monasteres. Le lieu où » sont les ruines de cet amphitheatre est appellé encore aujourd'hui *les Arenes* » *de Tintiniac*, tout de même que ceux de Nîmes & d'Arles appellent leurs » amphitheatres *les Arenes*. On pourroit peutêtre conjecturer de là que cette » ville s'appelloit anciennement Tintiniac, à moins que ce ne soit le *Ratiastum* » de Prolemée.

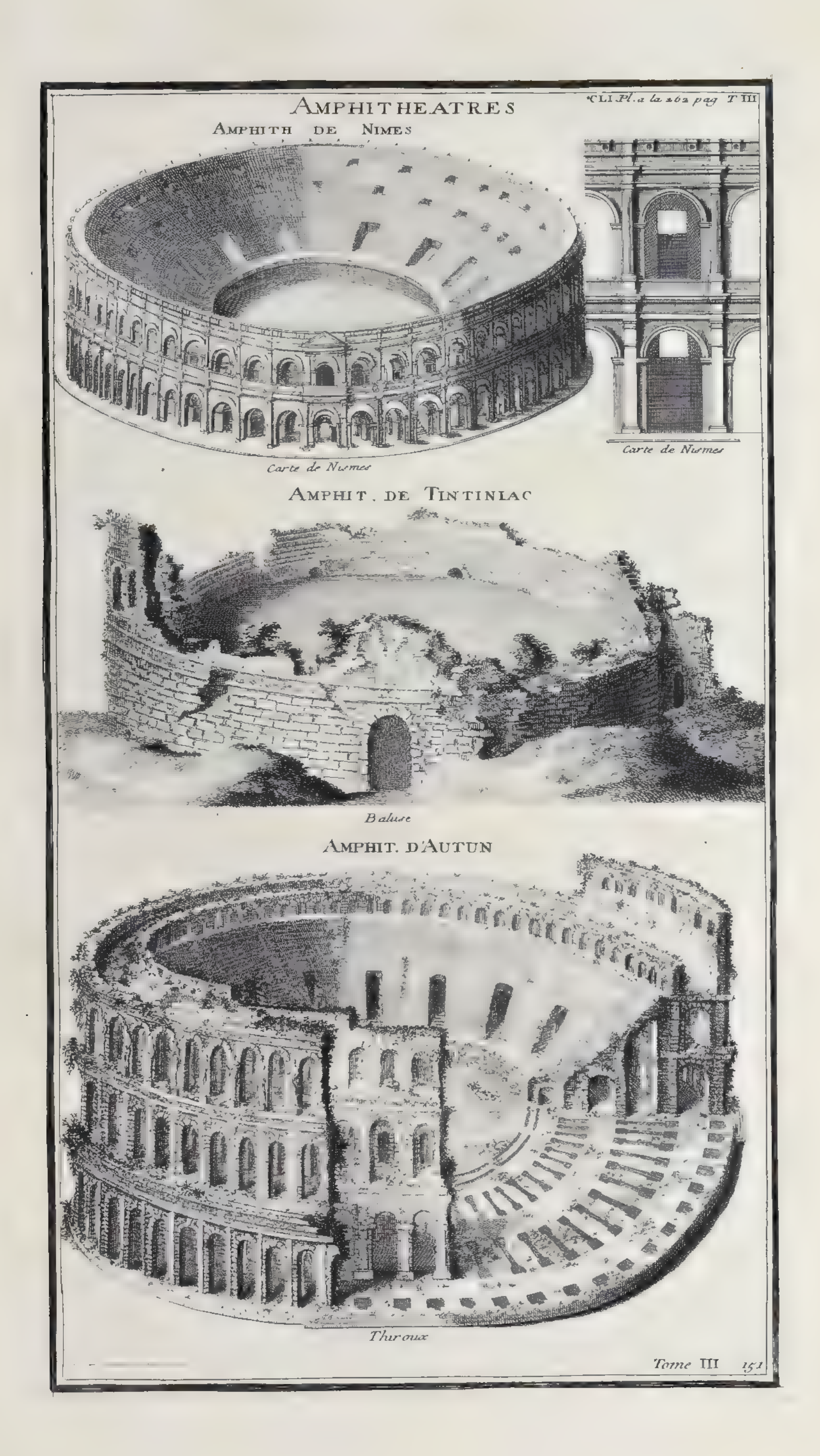
PL. CLII. IV. J'ajoute à tous ces amphitheatres celui d'Italica près de Seville, que m'a envoié D. Emmanuel Marti Doien d'Alicant, tres-habile dans l'antiquité & dans les belles lettres; sa dissertation sur le theatre de Sagonte que nous avons rapportée ci-devant, est une preuve de son érudition. Il a joint au plan de l'amphitheatre son profil, tel qu'il est aujourd'hui, c'est-à-dire tout delabré & ruiné presque jusqu'aux fondemens. Comme ce profil n'a que des masures informes, il seroit inutile de le faire graver; nous nous contenterons de représenter ici le plan. Cet amphitheatre s'étoit conservé en son entier jusqu'à ces derniers tems; mais les Magistrats de Seville voiant leur ville menacée des inondations de la riviere, ordonnerent qu'on ruineroit cet amphitheatre pour se servir des materiaux à faire des remparts contre l'inondation du fleuve. L'amphitheatre fut ainsi ruiné, & il n'en resta que ce que la difficulté de la démolition en a pu sauvér. Cet amphitheatre convient avec celui de Nîmes en ce que le *podium*, qui est la premiere élévation au dessus de l'arene, étoit fort large; c'étoit comme nous avons dit, la place des Senateurs & des Magistrats. Les portes qui répondent au *podium* sont dans l'un & dans l'autre larges & hautes; c'étoit apparemment par là que les Senateurs & les Magistrats venoient à leurs places. Elles pouvoient aussi servir aux Chevaliers qui occupoient les premiers degrez & les premiers sieges au dessus du *podium*. Les escaliers du theatre d'Italica descendent du plus haut des sieges de la galerie superieure jusqu'au *podium*.

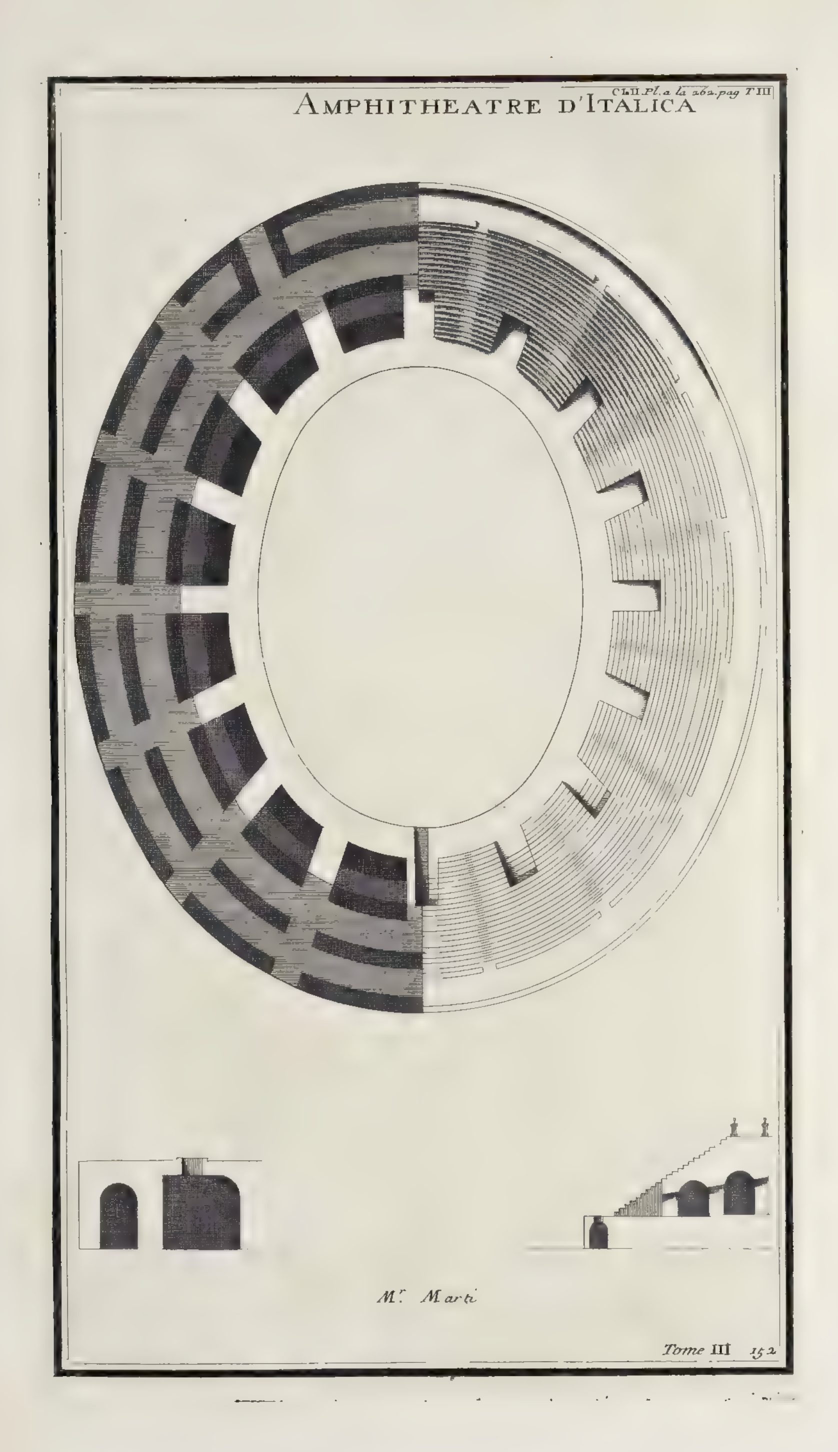
---

historiarum, neque in veteribus monumentis ecclesiarum & monasteriorum. Etiam hodie locus ubi sunt rudera amphitheatri, vocatur Arenæ Tintiniacenses, vulgo les Arenes de Tintiniac, *eo modo quo cives coloniæ Nemausensis & Arelatenses amphitheatra sua vocant Arenas. Fortassis autem hinc capi conjectura posset oppidum illud antiquitus vocatum fuisse Tintiniacum, nisi sit Ratiastum Ptolomæi.*

IV. Hisce omnibus amphitheatris Italicense prope Hispalim subjungimus, cujus exemplum delineationemque misit D. Emmanuel Martinus decanus Alonensis, vir eruditione insignis & antiquariæ rei peritus, ut ex ejus circa theatrum Sanguntinum dissertatione, quam paulo ante protulimus, comprobatur. Ichnographiæ amphitheatri orthographiam adjecit, qualis hodie visitur, id est dirutam pene totamque labefactatam; cum autem hæc orthographia penitus destructa sit, ab ea referenda abstinebimus, satisque habebimus ichnographiam hic repræsentare. Hoc amphitheatrum ad hæc usque postrema tempora conservatum fuerat; verum magistratus Hispalensis, cum cerneret urbem exundante flumine periclitari, amphitheatrum dirui jussit, ut ejus lapidibus muri aggeresque construerentur, qui adversus alvei violentiam urbi præsidio esse possent. Dirutum ergo amphitheatrum fuit, eaque solum servata sunt quæ demoliendi difficultas intacta relinquere coëgit. Hoc amphitheatrum hac in re Nemausensi simile est, quod podium arenæ imminens sit latissimum. Hæc erat, ut diximus, sedes senatorum & magistratuum. Portæ quæ podii sunt aditus, in utroque latæ sublimesque sunt. Istac haud dubie senatores magistratusque ad sedes suas contendebant. Hæ etiam portæ equitibus in usu esse potuerint, qui primas supra podium sedes occupabant. Scalæ theatri Italicensis a porticu superiori ad podium usque pertingunt.

CHAP.


AMPHITHEATRES
CLI. Pl. a la 262 pag. T. III
AMPHITH DE NIMES
Carte de Nismes
Carte de Nismes
AMPHIT. DE TINTINIAC
Baluse
AMPHIT. D'AUTUN
Thiroux
Tome III 151


CLII Pl. a la 262. pag T III
AMPHITHEATRE D'ITALICA
Mr. Marti
Tome III 152



CHAPITRE X.

I. Les jeux des amphitheatres, & premierement des gladiateurs. II. La forme du ſerment que prêtoient les gladiateurs. III. Differentes ſortes de gladiateurs. IV. Leurs combats.

I. VOILA bien des amphitheatres que nous avons repréſentez, & dont nous avons donné la forme; il nous reſte à parler des jeux qui s'y faiſoient. Le plus frequent & le plus ſanglant de tous étoit celui des gladiateurs, dont on croit que l'uſage étoit venu des Hetruſques, deſquels les Romains avoient emprunté pluſieurs autres coutumes. L'origine en eſt venue, à ce qu'on dit, de ce qu'anciennement on immoloit les ennemis pris en guerre ſur la tombe des vaillans hommes. Dans la ſuite des tems, dit Servius Commentateur de Virgile, il parut moins cruel de les faire combattre ſur ces tombeaux les uns contre les autres. Ces gladiateurs furent appellez *buſtuarii*, parcequ'en ce tems-là on appelloit buſte l'endroit où repoſoient les cendres des morts. On commença à donner le ſpectacle public des gladiateurs à Rome en l'an 490. de ſa fondation, ſous le Conſulat d'Appius Claudius & de M. Fulvius. Au commencement on donnoit ce ſpectacle aux funerailles des principaux Magiſtrats & des Senateurs : mais dans la ſuite des tems la coutume en paſſa aux perſonnes privées, qui ordonnoient quelquefois par leur teſtament qu'il y auroit des gladiateurs à leurs funerailles. Il y en avoit quelquefois même aux funerailles des femmes. On n'en demeura pas là; les gladiateurs furent encore en uſage dans les feſtins ſolennels; on en mettoit quelques couples dans les ſalles à manger, qui ſe battoient devant les convives; tant ces anciens Romains aimoient le ſang & le carnage. Cela devint enfin ſi commun à Rome, qu'il ſe celebroit peu de grandes ſolennitez ſans gladiateurs. On ſe faiſoit un merite d'en donner publiquement au jour de ſa naiſſance, aux dédicaces de quelque grand édifice, aux quinquennales, aux decennales, aux vigeſimales. Au commencement ce n'étoient que des eſclaves & des captifs qui faiſoient l'office de gladiateurs; mais dans la ſuite des tems les gens prévenus de quelque crime étoient condamnez à être gladiateurs : ceux qui avoient des eſclaves propres à ce com-

---

CAPUT X.

I. De ludis amphitheatri & primo de gladiatoribus. II. Forma ſacramenti a gladiatoribus præſtiti. III. Gladiatorum varia genera. IV. Modus pugnandi.

I. MULTA certe protulimus amphitheatra, pluraque poſſemus eaque inſignia adjicere: verum hæc haud dubie ſatis erunt, quando videlicet pauca erant quæ ab uſitata communique forma diſcederent. Jam de ludis amphitheatri agendum. Frequentiſſimus cruentiſſimuſque omnium, gladiatorum ludus erat, cujus uſus ab Hetruſcis deſumtus fuiſſe putabatur, ut jam diximus, ex quibus Romani multa alia acceperant: hinc origo petenda, ut dicunt, quod olim in bello capti hoſtes in ſepulcris virorum fortium necarentur: ita Servius Æneid. 10. v. 519. *quod poſtquam crudele viſum eſt*, pergit idem Servius, *placuit gladiatores ante ſepulcra dimicare, qui a buſti cineribus buſtuarii dicti.* Spectaculum gladiatorum Romæ edi cœptum eſt anno 490. ab urbe condita conſulibus Appio Claudio & Marco Fulvio. Principio hoc ſpectaculum edebatur in funere præcipuorum magiſtratuum atque ſenatorum; ſed inſequenti tempore ad privatos etiam mos tranſiit, qui aliquando etiam teſtamento ſtatuebant ut eſſent gladiatores in funere ſuo: nonnunquam etiam in funere mulierum gladiatores dabantur. Neque his contenti, etiam in conviviis inſignioribus gladiatores pugnabant: gladiatorum paria in tricliniis locabantur, qui ante convivas dimicarent, uſque adeo ſanguine cædibuſque delectabantur antiquiores illi Romani. Demum tanta fuit hujuſmodi ſpectaculorum frequentia ut pauci dies feſti celebriores eſſent gladiatorum pugnis vacui. In die natalium ſuorum Romani ſpectaculum edere ſolebant gladiatorum, cum item magnum qnodpiam ædificium dedicabatur, in quinquennalibus, etiam in decennalibus, & in vigeſimalibus. Principio captivi tantum atque ſervi gladiatorum munere fungebantur. Sub hæc etiam ſontes qui ſcelerum cauſa plectendi eſſent, in pœnam gladiatores eſſe cogebantur.

bat les vendoient argent comptant. Il y avoit même des gens libres qui s'offroient volontairement à cela, pour y acquerir de l'honneur, & y faire preuve de leur force, de leur adresse & de leur courage.

II. La forme du serment qu'ils prêtoient à leur maitre, tirée de Petrone, étoit telle: *Nous sommes prets de souffrir le feu, les liens, lès fouets, le fer & la mort, pour faire nôtre devoir de gladiateurs.* L'Empereur Gordien troisiéme, dit Capitolin, avoit deux mille gladiateurs qu'on appelloit fiscaux, parcequ'ils étoient entretenus du fisc ou du tresor Imperial.

III. Cette fureur passa si avant, que des jeunes gens de la premiere qualité, qui avoient mal fait leurs affaires, ou que la débauche avoit ruinez, ou enfin qui vouloient plaire aux Empereurs adonnez à ces sortes de spectacles, se louoient pour l'office de gladiateurs; ils combattoient avec de certaines marques qui les distinguoient des autres. La fureur de ces combats l'épée à la main, passa des hommes aux femmes; on en vit se battre publiquement, & se porter des coups mortels: mais cela fut assez rare.

Entre ces gladiateurs ceux qu'on appelloit *secutores*, étoient ceux qui suivoient le Retiaire; ils étoient armez de javelots & de masses de plomb pour parer les coups de l'adversaire. Ils portoient aussi un casque & un bouclier.

Le Retiaire se battoit tantôt contre le Secuteur, & tantôt contre le Myrmillon. Il portoit une espece de rets dont il paroit les coups & retenoit l'arme de son adversaire, pour le frapper pendant ce tems-là. Le Retiaire alloit sans casque & sans bouclier; il jettoit son rets, & fuioit ensuite. Il portoit un trident pour épée.

Le Myrmillon semble être ainsi appellé d'un bouclier Gaulois qu'on appelloit Myrmillonique. Les Myrmillons s'appelloient Gaulois, du nom de leur payis; ils avoient des poissons sur leurs casques. Le Myrmillon combattoit contre le Retiaire, & pendant le combat on chantoit: *Pourquoi me fuis-tu, Gaulois? ce n'est pas à toi, Gaulois, que j'en veux, mais à ton poisson.*

IV. Au commencement, comme nous venons de dire, les combats des gladiateurs se faisoient sur les cendres des morts de qualité, & cela passa jusqu'aux salles des festins: on en donna dans le marché public, dans les cirques, dans les rues, & dans d'autres lieux où l'affluence du peuple se trouvoit. Mais le lieu propre & le plus ordinaire fut l'amphitheatre, dès qu'on en

---

Ii qui servos haberent fortes, qui gladiatorum possent munere fungi, ipsos numerata pecunia venumdabant. Aliquando etiam viri liberi sua sponte sese in gladiatores offerebant, ut hinc gloriam sibi pararent unaque fortitudinis acstrenuitatis specimen darent.

II. Formam sacramenti præstandi eruunt quidam ex hisce Petronii verbis: *In verba Eumolpi sacramentum juravimus, uri, vinciri, verberari, ferroque necari: & quidquid aliud Eumolpus jussisset, tam legitimi gladiatores domino corpora animosque religiosissime addicimus.* Imperator Gordianus tertius, inquit Capitolinus, duo millia gladiatorum habuit, qui fiscales vocabantur, quoniam ex fisco seu ex thesauro imperiali alebantur.

III. Eo usque processit gladiatorius ille furor, ut juvenes viri primarii, qui male rem familiarem gesserant, vel qui luxu perditi bona consumserant, vel qui imperatoribus spectaculorum amantibus placere vellent, ad arenæ operam sese locarent: & cum quibusdam notis tesserisve, queis a turba gladiatorum distinguebantur, pugnarent. Ex viris etiam ad mulieres furor ille pervasit; nam, ut ait Tacitus Annal. 15. 32. *Feminarum illustrium senatorumque plures per arenam fœdati sunt.*

Inter gladiatores hujusmodi secutores dicebantur ii qui Retiarium sequerentur, hi jaculis erant armati massisque plumbeis, quæ adversarii jaculum impedirent: casside item clipeoque erant muniti.

Retiarius contra secutorem vel aliquando contra Myrmillonem pugnabat, sic a reticulo dictus quo adversarium jaculo se impugnantem declinaret, & implicitum superaret. Retiarius sine clipeo & sine galea pugnabat nudo vultu, rete effundebat, posteaque fugiebat, tridentem ille pro gladio gestabat.

Myrmillo dicebatur a scuto gallico quod Myrmillonicum appellabant: Myrmillones prisce Galli vocabantur a patria, in eorum galeis piscis effigies erat: Myrmillo contra retiarium pugnabat, & dum pugnaretur, cantabant: *Non te peto, piscem peto, quid me fugis Galle?*

IV. Principio, ut diximus, gladiatores in sepulcris nobilium pugnabant, hinc ad triclinia gladiatores intromissi sunt. Hoc spectaculum editum etiam fuit in foro, in circo, in viis, in aliisve locis, quo populi turba confluerent. Verum locus proprius solitusque amphitheatrum erat, postquam amphitheatra Ro-

eut bâti à Rome. On les menoit au combat en pompe & en ceremonie : lorſqu'ils y étoient arrivez, ils ſe ſeparoient deux à deux ; le ſon de la trompette étoit le ſignal du combat. Ceux qui étoient bleſſez, ou qui preſſez par leur antagoniſte, craignoient la mort, mettoient armes bas pour demander quartier. Alors ſi les acclamations du peuple étoient pour leur délivrance, ils ſortoient libres pour ce jour-là ; ſinon, on les tuoit. Les maitres ſuivoient ordinairement la volonté du peuple : ſi le peuple crioit, *recipe ferrum*, *reçois le fer* ; il étoit d'abord tué ſans miſericorde. On donnoit au vainqueur une baguette qui s'appelloit *rudis* ; après quoi il étoit délivré de ces ſortes de combats pour toute ſa vie, à moins qu'il ne voulut ſe louer pour paroitre derechef ſur l'arene. Les morts étoient traînez avec un croc au lieu qu'on appelloit *ſpoliarium*. Les gladiateurs portoient des éponges pour eſſuier le ſang. Quand un d'eux tomboit mort, ſon adverſaire le prenoit quelquefois ſur ſes épaules pour le montrer au peuple, comme on voit dans l'image que nous donnons. Il y en avoit qui en agiſſoient plus cruellement ; ils portoient de nouveaux coups au cadavre, pour voir s'il étoit veritablement mort : quelques-uns portoient leur rage juſqu'à boire du ſang du gladiateur mort. Le ſuivant paroit avoir reçû une baguette après la victoire, ce qui l'exemp o:t de combattre. Celui d'après, qui porte la palme, a aſſurément reçû la baguette. Il en eſt de même de Nympheros qui ſuit ; car c'eſt ainſi qu'il faut l'appeller, & non pas Nampheros, comme ont lu ceux qui ont donné ce monument. Si on liſoit Nampheros, ce ſeroit un A renverſé ; je ne doute pas que ce ne ſoit un V, d'autant plus que Nampheros ſeroit un nom barbare. Nous donnons encore d'autres images de gladiateurs, toutes tirées de l'antique. Lipſe en a donné bien davantage ; mais, remarque M. Fabreti, il l'a fait ſans autorité, comme les figures lui ſont venues dans l'idée : nous n'oſerions nous y fier.

Pl. CLIII.

---

mæ primum ſtructa ſunt. Cum pompa gladiatores ducebantur ; cumque in arenam perventum eſſet, bini ſeparabantur. Tubæ clangor ſignum erat pugnæ. Ii qui vulnerati eſſent, vel qui premente adverſario mortem metuerent, arma deponebant, ut vitam peterent. Tum ſi populus acclamando liberandos eos proferret, eo die liberabantur ; ſi contra, interficiebantur. Domini ut plurimum populi ſequebantur placitum. Si populus clamaret, *recipe ferrum*, ſtatim immiſericorditer occidebantur. Victor rude donabatur, virgâ videlicet : poſteaque ab hujuſmodi pugnis liber omnino erat in poſterum, niſi ſe iterum pecunia conduci ad arenam adeundam pateretur. Cæſi unco trahebantur in locum cui nomen ſpoliarium. Gladiatores ſpongias gerebant, queis vulnera abſtergerent. Cum gladiator mortuus cadebat, adverſarius eum humeris ſuſtollebat ut populo oſtenderet, qualem videmus in imagine. Alii ceu ferino odio vulnera inſuper mortuo infligebant ut an adhuc ſpiraret explorarent : alii eo uſque rabie ferebantur, ut mortui gladiatoris ſanguinem ore exſugerent. Qui in tabula ſequitur rude donatus fuiſſe vi-etur poſt victoriam. Poſtquam rude donatus fuerat, a gladiatoria deinceps pugna liber prorſus erat ad vitam Alius qui palmam geſtat, rudem procul dubio accepit. Idipſum dixeris de Nympherote, nam Nympheros vocandus, non autem Nampheros, ut legerunt ii qui ante nos hoc monumentum publicarunt. Si Nampheros legeretur, A eſſet inverſum, non dubito Nympheros legendum eſſe, cum maxime Nampheros nomen foret barbarum. Alias etiam gladiatorum imagines proferimus. Lipſius plures imagines protulit ; ſed ut in mentem & animum venerunt, ſine ulla marmorum auctoritate, ut non ſemel notat Fabretus : quare ejus ſchemata proferre non auſim.

CHAPITRE XI.

I. Monument ſingulier de Baton gladiateur. II. Les teſſeræ *données aux gladiateurs. III. Autres images de gladiateurs. IV. Athletes* Hetruſques. *V. Autres.*

Pl. CLIV. I. VOICI un monument des plus ſinguliers qu'on ait encore vus. Dion dans ſon abregé fait par Xiphilin, dit de Caracalla qu'après avoir rempli la ville de Rome de ſang & de meurtres, il ſe tourna aux jeux publics, où il donna de nouvelles marques de ſa cruauté; car ſans parler, dit Xiphilin, d'un élephant, d'un rhinocerot, d'un tigre & d'un hippotigre, qu'il fit tuer dans l'amphitheatre, il prenoit plaiſir à faire perir un grand nombre de gladiateurs; il obligea un gladiateur nommé Baton, de ſe battre ſucceſſivement dans un même jour contre trois autres. Baton fut tué par le troiſiéme: Caracalla lui fit faire un beau tombeau; le voici ce tombeau trouvé dans la vigne Pamphile avec l'inſcription *Batoni.* Ce gladiateur y eſt repréſenté ſur un marbre de ſix pieds & demi de haut; il eſt de ceux qu'on appelloit Samnites, dont parle Ciceron dans ſon Oraiſon pour Seſtius. Tite-Live dit qu'ils furent appellez Samnites par les Campaniens, qui n'aimant pas la nation des Samnites donnerent & leurs noms & leurs armes aux gladiateurs; ces armes étoient, dit Tite-Live, de cette forme: *Le bouclier des Samnites étoit plus large en haut, pour mieux couvrir les épaules & la poitrine, & s'étendoit également de ce côté, mais plus reſerré par le bas, afin qu'il fût plus aiſé à tourner; ils couvroient leur poitrine d'une éponge, & portoient une* ocrea *à la jambe gauche; leur caſque avoit une aigrete.* Sur cette deſcription de Tite-Live, Juſte-Lipſe a donné l'image du gladiateur Samnite, mais qui a fort peu de rapport à celui-ci, qui eſt ſans doute le veritable. L'écu fait comme une tuile à canal ſe rétrécit par le bas; il porte ſur la poitrine quelque choſe qui doit être une éponge; à la jambe gauche il a une *ocrea* extrémement large, au lieu qu'à la droite il en a une autre aſſez étroite. Son caſque qui a une aigrete, a auſſi une viſiere; il eſt mis ſur un tronc d'arbre. Le nom du gladiateur eſt en cette forme, ▲BA ▲ TO ▲ NI▲. M. Fabreti donne pluſieurs autres inſcriptions où les ſyllabes ſont ainſi ſeparées; celles-

---

CAPUT XI.

I. Monumentum ſingulare Batonis gladiatoris. II. Teſſeræ gladiatoribus datæ. III. Aliæ gladiatorum imagines. IV. Athletæ Hetruſci. V. Alii.

I. EN monumentum inter ſingulariſſima computandum. Dio in Xiphilini compendio ait de Caracalla imperatore loquens, eum poſtquam urbem Romam ſanguine cædibuſque repleverat, ad ludos converſum, multarum & ibi quoque cædium auctorem fuiſſe: *Nam ut omittam*, inquit Xiphilinus, *elephantum, rhinocerotem, tigrim, hippotigrim cæſas in amphitheatro, quod parvi momenti ſint, gladiatorum ſanguine potiſſimum delectabatur. Batonem nomine coegit eodem die cum tribus certare, eumque occiſum a poſtremo affecit illuſtri ſepultura.* En ipſum Batonis ſepulcrum in villa Pamphilia repertum cum inſcriptione *Batoni.* Ipſe gladiator repræſentatur in marmore cujus altitudo ſex & dimidii pedum eſt. Ex numero eſt eorum quos Samnites vocabant, de quibus Cicero in orat. pro Seſtio. Titus Livius lib. 9. cap. 40. ait Samnites vocatos a Campanis. *Campani*, inquit, *odio Samnitium gladiatores eo ornatu armarunt. Samnitiumque nomine appellarunt*: quæ arma ſic deſcribit idem Titus Livius: *Forma erat ſcuti, ſummum latius, qua pectus atque humeri teguntur, faſtigio æquali; ad imum cuneatior mobilitatis cauſſa: ſpongia pectori tegumentum, & ſiniſtrum crus ocrea tectum, galea criſtata.* Secundum hanc Titi Livii deſcriptionem Lipſius imaginem Samnitis gladiatoris delineari curavit, ſed quæ huic veræ imagini longe diſſimilis eſt: ſcutum imbricis more concinnatum ad imum *cuneatius eſt.* Id quod in pectore geſtat eſt fortaſſe ſpongia: in crure ſiniſtro ocrea admodum larga, cum contra in ſiniſtra ſtrictior compareat: galea criſtata eſt & bucculam habet cum foraminibus binis oculorum obtutui deſtinatis, galea trunco arboris inſiſtit. Gladiatoris nomen hac forma ponitur ▲ BA ▲ TO ▲ NI ▲. Fabretus alias multas inſcriptiones profert col. Traj. p. 259. ubi ſyllabæ ſic ſunt ſeparatæ: hæ vero tres ſyl-


GLADIATEURS
CLIII. Pl a la 266. page T. III
P
AP
Maffei
Maffei
ЭΦMVN
LUC
La Chausse
Maffei
N. Cabinet
Ch Fontaine
Tome III 153



GLADIATEUR



Fabretti

ci le ſont d'une maniere bien plus marquée ; ne pourroit-on pas dire que ces trois ſyllabes ſont ainſi ſeparées, pour marquer les trois combats que Baton avoit ſoutenus le même jour ?

II. On donnoit à ces gladiateurs vainqueurs des marques d'ivoire ou de quelque autre matiere : ces marques s'appelloient *teſſeræ* ; c'étoit comme un titre qu'on leur donnoit pour aſſiſter au ſpectacle. Gruter en a publié quelques-unes, M. de la Chauſſe en donne auſſi ; on en voit encore quantité dans le recueil des inſcriptions de M. Fabreti, une entre autres qui eſt un quarré long & ſolide à quatre faces, qui a ſur deux côtez cette inſcription, PHILOMUSUS PERELI SPECTAVIT ; ſur le troiſiéme un trident, & ſur le quatriéme une palme. Le trident marque peutêtre que c'étoit un Retiaire.

III. Le premier gladiateur de la planche ſuivante eſt copié d'après un marbre Romain d'un excellent maitre : il a reçu le coup mortel ; aſſis il ſe ſoutient encore ſur la main droite, tandis que le ſang coule de ſa plaie ; le collier qu'il porte marque que c'étoit un gladiateur de quelque renom. Le ſecond gladiateur aſſis tient un pied ſur ſon caſque, & de ſes deux mains le fourreau de ſon épée. Un autre de notre cabinet eſt victorieux, comme le marque la couronne de laurier qu'il porte : il tenoit apparemment de la main droite la baguete qu'on leur donnoit après la victoire, ou peutêtre tenoit-il une épée. PL. CLV.

IV. Nous trouvons parmi les figures Hetruſques qu'on déterre tous les jours en Italie, aſſez grand nombre de gens qui combattent avec la maſſue, portant ſur le bras une piece d'étoffe comme une ſerviete. Il y en a trois de cette ſorte dans notre cabinet, à l'un deſquels il paroit que la maſſue eſt tombée. Le P. Bonanni en a donné deux autres, dont l'un a encore la maſſue : l'autre paroit l'avoir eue, & n'a rien préſentement à la main droite. Les Hetruſques aimoient fort tous les ſpectacles & les jeux ; ils leur ont même donné le nom, *à Lydis ludi*, dit Tertullien : on ſait que les Hetruſques étoient une colonie des Lydiens, comme Herodote & d'autres nous l'apprennent. Dans nos monumens Gaulois, que M. l'Abbé Charlet de Langres m'a communiquez, on voit deux hommes en buſte ſeulement, qui ſe battent avec des maſſues : quoique la maſſue fut en uſage pour les combats & les batailles chez les Germains & chez les Gaulois, je crois que ce qui eſt repréſenté ici n'eſt que ce qui ſe paſſoit aux ſpectacles. Nous avons encore parmi PL. CLVI.

---

labæ inſigni peculiarique modo diſtinctæ ſunt. Num dici poſſit tres ſyllabas ita ſeparatas tria Batonis eodem die certamina ſignificare ?

II. Hujuſmodi gladiatoribus victoribus teſſeræ dabantur eburneæ, aut ex alia materia. Id erat ceu inſtrumentum quo jus ſpectaculorum concedebatur. Gruterus aliquot protulit, Cauceus etiam nonnullas publicavit : non paucæ item viſuntur in collectione inſcriptionum Fabreti, inter quas una quadrata oblonga atque ſolida, quæ quatuor facies exhibet, in duabuſque hæc leguntur PHILOMUSUS PERELI SPECTAVIT : in tertia facie tridens, in quarta palma. Tridens fortaſſe retiarium fuiſſe ſignificet.

III. Primus gladiator tabulæ ſequentis ex marmore Romano expreſſus peritiſſimi artificis eſt. Is vulnere confoſſus lethali ſedet manuque dextera nititur, ſanguis ex vulnere promanat. Torques quo exornatur ſignificat gladiatorem eſſe cujuſpiam nominis. Secundus gladiator ſedet, pede galeam premit, ambabuſque manibus gladii vaginam tenet. Alius ex Muſeo noſtro victor eſt, ut laurea corona ſignificat ; manu fortaſſe dextera rudem qua donatus fuerat tenebat, aut forte gladium.

IV. Inter Hetruſcas figuras quæ per Italiam in dies eruuntur, non pauci viri Hetruſci viſuntur, qui clava pugnant, quique pannum & quaſi mantile brachio geſtant. Tres hujuſmodi ſunt in Muſeo noſtro, quorum unius clava pene tota excidit. P. Bonannus duos protulit, quorum unus clavam adhuc tenet, alterius vero clava excidiſſe videtur. Hetruſci ſpectaculorum & ludorum omnium ſtudioſi erant, indeque nomen acceperunt, a Lydis ludi, inquit Tertullianus de ſpectaculis. Hetruſcos autem ſive Tuſcos Lydorum eſſe coloniam ait Herodotus 1. 94. In monumentis noſtris Gallicis a D. Abbate Charlet mihi tranſmiſſis protomæ duæ habentur virorum clava pugnantium. Etſi clava ad prælia certaminaque in uſu eſſet apud Germanos atque Gallos, puto id ſolum hoc loco repræſentari, quod in ſpectaculis edebatur. In-

nos figures Hetrusques un homme armé d'un arc, de fleches & d'un carquois, qui étoit aussi apparemment un de ceux qui paroissoient aux amphitheatres & aux autres spectacles publics : nous savons que l'Empereur Commode, dont la passion extreme pour les jeux de l'amphitheatre étoit peutêtre le moindre vice, y tiroit de l'arc avec une adresse merveilleuse, comme Herodien nous l'apprend : une des preuves de son extraordinaire habileté étoit que tirant une fleche dont le fer étoit en demi-lune & tranchant par le dedans, il coupoit la tête aux oiseaux à la volée, en sorte que la tête tomboit d'un côté & le corps de l'autre.

Pl. CLVII V. Les athletes Hetrusques nous conduisent à l'explication d'une figure fort curieuse trouvée en Italie, qui est présentement en Hollande. C'est un athlete Hetrusque d'un beau dessein ; il est victorieux, couronné de laurier, orné d'un bracelet qui paroit être la récompense de sa victoire : nous avons déja vu, & nous verrons encore dans la suite que les colliers & les bracelets se donnoient aux victorieux. Son collier a des bulles pendantes ; ces bulles étoient une marque d'honneur non seulement pour les jeunes garçons de qualité, mais encore pour ceux qui triomphoient, comme nous avons dit sur l'article des bulles. L'inscription sur la cuisse paroitroit extraordinaire, si nous n'avions vu de pareilles inscriptions Hetrusques sur la cuisse, & quelquefois sur les habits. Sa chaussure est remarquable, c'est une *ocrea* ou un *campagus*. Outre les inscriptions que nous avons déja données au chapitre de l'habit Hetrusque, en voici encore une autre sur le dessein d'une petite statue de bronze de dix pouces de hauteur ; elle est au cabinet de Monseigneur le Cardinal Gualtieri à Rome ; celle-ci est sur l'habit immediatement au dessus de la cuisse : les lettres paroissent latines, mais les mots sont, ce me semble, hetrusques : nous avons déja vu des inscriptions Hetrusques écrites en caracteres purement latins. Il y en aura peutêtre qui croiront que l'inscription est latine & quant aux lettres & quant aux mots, mais de la forme la plus ancienne, qui étoit fort differente de la maniere d'écrire & d'ortographier, qui étoit en usage au tems de la belle latinité : comme les lettres en sont tres-bien formées, quelqu'un s'exercera peutêtre à la lire & à l'expliquer. Ce qu'il y a de remarquable sur ce Toscan, est qu'il a un pied chaussé & l'autre nu. S'il est permis de mêler le sacré avec le profane, ceci a quelque rapport avec ce passage de l'Apocalypse où il est dit de notre Seigneur victorieux,

---

ter Hetruscas figuras insuper habemus armatum virum arcu, sagittis & pharetra, qui ex iis, ut videtur, erat qui in amphitheatris in aliisve spectaculis publicis comparebant. Scimus Commodum imperatorem, cujus perquam minimum vitium erat nimium erga amphitheatricos ludos studium, tanta in sagittando peritia fuisse, referente Herodiano in Commodo, ut cum arcu sagittam emitteret cujus ferrum bicornis lunæ formam referebat, avium volantium caput præscinderet, ita ut caput hinc, corpus inde delaberetur.

V. Athletæ Hetrusci ad figuræ cujuspiam explicationem viam parant, quæ in Italia reperta, jam in Batavia reperitur. Est athleta Hetruscus peritissimi artificii, qui victor & lauro coronatus armilla exornatur, quam in fortitudinis præmium consequutus videtur. Jam diximus & in sequentibus dicemus torques & armillas victoribus datas fuisse. Torques illius bullas dependentes præfert : hæ porro bullæ honoris tessera erant non modo pueris nobilium, sed etiam iis qui triumpharent, ut cum de bullis ageretur dicebamus. Inscriptio in femore insolens prorsus putaretur, nisi jam similes inscriptiones vidissemus, aliquando etiam in vestibus exaratas. Ejus calceamentum spectabile, ocrea videtur esse aut campagus. Inscriptiones hujusmodi jam conspeximus ubi de veste Hetrusca. En aliam hujusmodi figuram ex statua musei Em. Card. Gualterii expressam ; quæ statua decem pollicum regiorum est : hæc inscriptio in veste exarata est supra femur. Literæ primo intuitu latinæ videntur esse, sed verba, ut quidem videtur, Hetrusca sunt: jam vidimus inscriptiones Hetruscas charactere latino expressas. Non deerunt fortasse qui inscriptionem & quantum ad literas, & quantum ad voces ipsas spectat, esse latinam putabunt, sed vetustissima illa forma exaratam, in orthographiæ modo longe diversam ab eo, qui florentissimæ latinitatis tempore florebat. Cum autem literæ non ineleganter exaratæ sint, erit fortasse, qui inscriptionem legere & explicare tentaturus sit. Quod in hoc Hetrusco observatu dignum est, pedem ille alterum calceatum, alterum nudum habet. Si sacra profanis admiscere liceat, hæc aliquatenus referri possunt ad hunc Apocalypsis locum 19. 16. ubi de Domino N. J. Christo victore


GLADIATEURS
CLV. Pl. a la 268. page T. III
Raccolta Maffei
N. Cabinet
Raccolta Maffei
Tome III 155


CLVI. Pl. a la 268 page T. III
N. Cabinet
N. Cabinet
N. Cabinet
Bonanni
Bonanni
Mss de Mr. Charlet
N Cabinet
Tome III 156




ATHLETES HETRUSQUES
CLVII. Pl 1 la 268 page T III
Cabinet de Mr. le
Cardin. Gualtieri
Envoié d'Hollande
Tome III 157

qu'il portoit écrit ſur ſa cuiſſe & ſur ſon habit, LE ROI DES ROIS, ET LE SEIGNEUR DES SEIGNEURS. Cette écriture ſur la cuiſſe étoit donc une marque d'honneur & de victoire. On trouve quelquefois des inſcriptions ſur la cuiſſe ou au pied des figures, qui portent le nom du maitre ouvrier qui les a faites, comme on peut voir ſur quelques ſtatues: dans les Verrines Ciceron parle d'un Apollon qui portoit ſur la cuiſſe le nom de l'ouvrier, qui étoit Myron, écrit en lettres d'argent.

On trouve encore de ſemblables athletes avec une inſcription greque ſur la cuiſſe: tel eſt celui qui a été imprimé dans les *Marmora Felſinea* à Boulogne, & depuis donné de nouveau en Hollande, où on lit ſur la cuiſſe, Καφισοδορος; ce devroit être un ω à la pénultieme ſyllabe; mais toutes les deux éditions ont un ο. L'édition de Boulogne met un autre mot ſur la même cuiſſe; celle d'Hollande met auſſi les deux, mais un ſur chaque cuiſſe. L'autre mot eſt Αἰσχραμίου, *Æſchramii*, ſelon l'opinion d'un habile homme; mais ce qu'il prend pour un ρ a plus la forme d'un λ dans l'un & l'autre exemplaire. On voit auſſi entre les inſcriptions imprimées à Ingolſtat par Apianus, un homme nu qui tient une hache, & qui a ſur la cuiſſe une inſcription latine en ces termes: A. POBLICIUS. D. L. ANTIOCH. TI. BARBIUS P. L. TIBER. A ſes pieds eſt un grand bouclier qui en ſon contour a cette inſcription: M. GALLICINUS VINDILIE. L. BARB. L. L. PHILOTERUS PR. CRAXSANTUS BARBIUS.

PL. CLVIII.

dicitur: *& habet in veſtimento & in femore ſuo ſcriptum, Rex regum & Dominus dominantium*: hæc itaque in femore ſcriptura ſignum erat honoris atque victoriæ. Aliquando in femore in pedeque ſtatuarum artificum nomina comparent, ut videre eſt in aliquot ſtatuis: ſimiles inſcriptiones commemorat Cicero in Verrina quarta, ubi Apollinem commemorat in femore argenteis literis nomen Myronis ſculptoris geſtantem.

Similes etiam athletæ viſuntur cum inſcriptione græca in femore exarata; hujuſmodi eſt is qui in marmoribus Felſineis expreſſus fuit, & nuper in Batavia publicatus; ubi in ipſo femore legitur καφισόδορος, ω in penultima eſſe deberet, ſed in utraque editione ο habetur. Editio Bononienſis aliud verbum in eodem ipſo femore exaravit, at Batavica editio, duo quoque verba adſcribens, in ſingulis femoribus ſingula verba poſuit. Alia vox eſt αἰσχραμίυ Æſchrammii ſecundum eruditi cujuſpiam opinionem: ſed id quod ρ eſſe putat, magis accedit ad formam λ in utroque exemplo. Inter inſcriptiones a Petro Apiano Ingolſtadii cuſas vir conſpicitur ſecurim tenens, in cujus femore hæc inſcriptio legitur latine p. 397. & 414. A. POBLICIVS D. L. ANTIOCH. TI. BARBIVS P. L. TIBER. Ad ejus pedes magnum ſcutum, cujus inſcriptio circum eſt: M. GALLICINUS VINDILIE. L. BARB. L. L. PHILOTERUS PR. CRAXSANTUS BARBIUS.



CHAPITRE XII.

I. Les combats des bêtes. II. Les bêtes fauves dreſſées à conduire des chariots. III. L'Empereur Elagabale va ſur des chars ſemblables. IV. Hiſtoire des Sybarites. V. Taureaux victorieux.

I. LES combats des bêtes ſe faiſoient auſſi dans les amphitheatres, dans les cirques & dans d'autres lieux publics. Les bêtes qui ſervoient à ces ſortes de ſpectacles étoient ou privées & domeſtiques, comme le taureau, le cheval, l'élephant; ou ſauvages, comme le lion, l'ours, le tigre, la panthere, le leopard & autres. Ces bêtes combattoient ou contre d'autres de la même eſpece, ou contre des bêtes de differente eſpece, comme l'élephant contre le lion; ou enfin contre des hommes. Les hommes qui combattoient contre des bêtes, étoient ou des criminels condamnez à cette ſorte de ſupplice, ou des gens qui ſe louoient pour de l'argent; ceux-ci étoient eſtimez infames; ou enfin d'autres qui s'offroient d'eux-mêmes par oſtentation & pour faire montre de leur force & de leur adreſſe. On tenoit ces bêtes enfermées dans des caveaux, qu'on voit encore aujourd'hui tout autour des Arenes, & qu'on appelloit *caveæ*: les plus furieuſes étoient attachées par les jambes avec des inſtrumens de fer ſemblables à celui que nous repréſentons ici trouvé dans l'amphitheatre d'Autun. Les criminels condamnez à combattre contre les bêtes, s'ils venoient à les tuer, étoient renvoiez abſous. C'eſt pour cela que ce combat n'étoit pas regardé comme le dernier des ſupplices, comme nous l'apprend Ulpien dans ſa loi contre les faux monnoieurs: *Si ceux qui raclent*, dit-il, *des monnoies d'or, qui en dorent de cuivre, ou qui en fabriquent, ſont libres, qu'ils ſoient expoſez aux bêtes: s'ils ſont eſclaves, qu'ils ſoient punis du dernier ſupplice.* Les profanes condamnoient au ſupplice des bêtes les anciens Chrétiens, qui bien loin de ſe défendre, ſe laiſſoient égorger & dévorer comme des moutons; ils triomphoient en mourant de toute la puiſſance des hommes & des démons, & répandant leur ſang ils augmentoient l'empire de Jeſus-Chriſt plus que les plus grands conquerans n'étendent leur domination avec toutes leurs victoires.

II. Ce n'étoit pas le ſeul uſage que faiſoient les Grecs & les Romains des bêtes les plus feroces, que de les faire combattre dans les amphitheatres &

CAPUT XII.

I. Pugnæ ferarum beſtiarumque. II. Feræ ad currus junctæ. III. Imperator Elagabalus hujuſmodi curribus vehitur. IV. Hiſtoria Sybaritarum. V. Tauri coronati.

I. FERARUM animaliumque certamina in amphitheatris etiam edebantur, inque circis & in aliis publicis locis. Quæ animalia his exercitiis deputabantur, ſive privata domeſticaque erant, ut taurus, equus, elephantus, ſive ſilvatica aut effera, ut leo, urſus, tigris, panthera, pardus & alia. Hæc animalia ſive cum aliis ejuſdem ſpeciei pugnabant, ſive cum diverſi generis beſtiis, ut elephantus cum leone; vel demum contra viros concertabant. Qui contra feras pugnabant viri, criminibus obnoxii erant, ad hoc ſupplicii genus damnati; aut etiam alii viri qui pactione pecuniæ ſeſe ſponte offerebant; hique infames reputabantur; vel demum alii, ut roboris artiſque ſuæ ſpecimen darent, ad hoc genus certaminis deſcendebant. Feræ in caveis, quæ hodieque in imo amphitheatro circum Arenas viſuntur, cuſtodiebantur: quæ furioſæ erant vinciebantur compedibus, ſimilibus ei quem in amphitheatro Auguſtodunenſi repertum diximus. Qui rei ad beſtias damnati feram occiderent, liberi & abſoluti dimittebantur: ideoque hoc ſupplicium non omnium extremum eſſe cenſebatur, ut ex Ulpiano diſcimus. Profani illi Chriſtianos ad beſtias damnabant, qui ſeſe velut oves devorandos offerebant, nedum ſe defenderent: ac moriendo de hominum dæmonumque potentia triumphabant, & ſanguinis effuſione imperium Chriſti propagabant plus quam reges illi atque imperatores, qui victoriis ſuis imperii fines late producere ſtudent.

II. Non ad eum ſolum uſum Græci Romanique feras illas intractabiles deputabant, ut videlicet in amphitheatris & in publicis locis depugnarent. Erant

dans

dans les lieux publics pour le ſpectacle. Il y avoit auſſi des gens parmi eux qui les apprivoiſoient & les rendoient dociles juſqu'à ce point que ſans faire mal à perſonne ils leur faiſoient faire des tours de ſoupleſſe, leur apprenoient à ſe laiſſer mettre ſous le joug & à tirer des chariots. Nous voions pluſieurs chars dans les figures non ſeulement des divinitez, mais auſſi des Empereurs & des Imperatrices, tirez par des lions, des tigres, des leopards, des pantheres, des loups, des cerfs, des élephans. Dans les ſpectacles publics donnez par Neron on vit des quadriges de chameaux, ou des chars tirez par quatre chameaux. Ils emploioient au même uſage les ours & les ſangliers. Tout cela eſt exprimé dans les vers de Martial, où il dit que les leopards ſe laiſſent mettre ſous le joug; que les tigres ces animaux ſi furieux ſouffrent patiemment les coups de fouets; que les cerfs ſe laiſſent mettre à la gueule des mords de fin or; que les ours amenez de la Libye ſont bridez comme des chevaux; que des ſangliers auſſi grands & auſſi furieux que le fameux ſanglier Calydonien, ont des têtieres & des licous de pourpre; que de monſtrueux biſontes, eſpeces de taureaux ſauvages, tirent des chars qu'on appelloit *eſſedes*: On fait danſer, dit-il, ces bêtes de même que ces danſeurs effeminez qui compoſent les chœurs; elles font tout ce que leur commande ce noir Africain qui leur ſert de maitre. Qui ne croiroit, conclut-il, que c'eſt un ſpectacle des dieux?

Les Grecs ſurpaſſoient les Romains en cela comme en pluſieurs autres choſes: dans la ſeule pompe de Ptolemée Philadelphe, dont la deſcription eſt plus bas, il y a vingt-quatre chars tirez par des élephans, ſoixante par des boucs, douze par des lions, ſept par des oryx, cinq par des buffles, huit par des autruches, ſept par des cerfs, quatre par des ânes ſauvages.

Nous donnons ici la figure d'un nommé Marcel, qui le fouet à la main domte un ours: la poſture de cet animal fait voir qu'il a déja quitté ſa ferocité naturelle; il ſe ſoumet au fouet d'une maniere qui exprime bien ce que dit Martial, *indulgent patientiam flagello*. L'inſcription, εὐτύχι Μάρκελλε εἰρήνη, ſemble être une priere de l'ours qui demande la paix à Eutyche Marcel; en effet l'ours eſt dans la poſture d'un ſuppliant, & paroit lui demander grace. L'Empereur Gordien troiſiéme avoit ſoixante lions & trente leopards apprivoiſez, dit Capitolin.

III. L'Empereur Elagabale, dit Spartien, fit tirer ſon char par quatre chiens d'une grandeur énorme; il alla en public avec un char tiré par quatre cerfs:

---

etiam qui hujuſmodi beſtias manſuefacerent; ita ut ſub jugum etiam mitti poſſent ac currus traherent. Currus videmus, non modo in ſchematibus deorum, ſed etiam in Auguſtorum Auguſtarumque imaginibus, quibus juncti ſunt leones, tigres, pardi, pantheræ, lupi, cervi, elephanti. In ſpectaculis publicis a Nerone editis viſæ ſunt quoque camelorum quadrigæ; erant etiam nonnunquam & urſi & apri ad idipſum munus deputati. Quæ omnia ſic exprimit Martialis:

Picto quod juga delicata collo
Pardus ſuſtinet, improbæque tigres
Indulgent patientiam flagello,
Mordent aurea quod lupata cervi,
Quod frenis Libyci domantur urſi,
Et quantum Calydon tuliſſe fertur,
Patet purpureis aper capiſtris.
Turpes eſſeda quod trahunt biſontes,
Et molles dare juſſa quod choreas
Nigro bellua nil negat magiſtro,
Quis ſpectacula non putet deorum?

Græci hac in re Romanos, ut & in aliis quamplurimis ſuperabant. In ſola pompa Ptolemæi Philadelphi, cujus deſcriptio infra; currus viginti quatuor elephantis juncti ſunt, ſexaginta hircis, duodecim leonibus, ſeptem orygibus, quinque bubalis, octo ſtruthiocamelis, ſeptem cervis, quatuor onagris.

Hic Marcelli cujuſpiam figuram damus, qui flagellum tenens urſum domat & manſuefacit. Fera jam ferocitatem depoſuiſſe videtur; & flagello ita cedit, ut belle exprimatur illud Martialis, *Indulgent patientiam flagello*. Inſcriptio græca, εὐτύχι Μάρκελλε εἰρήνη, videtur precatio urſi eſſe pacem petentis ab Eutychio Marcello, vereque urſus ſupplicis modum exhibet, videturque veniam a Marcello poſtulare. Imperator Gordianus tertius ſexaginta leones habebat, & triginta pardos manſuetos, ut narrat Capitolinus cap. 3.

III. Imperator Helagabalus, inquit Spartianus c. 28. *Canes quaternos ingentes junxit ad currum, & ſic eſt vectatus intra domum regiam: idque privatus in agris ſuis fecit. Proceſſit in publicum & quatuor cervis*

une autre fois il fit atteler à son char des lions, disant qu'il étoit la grande Mere : il attela une autre fois des tigres comme Bacchus. Quand il paroissoit en cet équipage, il portoit les habits propres à ces divinitez.

IV. Les Sybarites, gens voluptueux, dit Elien, avoient négligé toutes sortes d'exercices honnêtes, & ne pensoient qu'au plaisir, à la table & au luxe ; ce qui fut cause de leur perte, voici comment. Ils avoient instruit leurs chevaux à danser pendant leur repas au son de la flute. Les Crotoniates leurs ennemis qui savoient cela, & qui leur devoient donner bataille, firent taire leurs trompettes & tous leurs autres signes, & firent venir un grand nombre de joueurs de flutes : au son de ces flutes tous les chevaux des Sybarites se mirent à danser & à sauter ; plusieurs jetterent leurs maitres à terre, & furent cause de la déroute de leurs troupes. Un grand nombre d'autres, ajoute Athenée, pour aller trouver ces joueurs de flutes, emporterent les cavaliers dans le camp des ennemis.

On donnoit encore dans les amphitheatres d'autres jeux qui étoient communs aux cirques, aux theatres & aux gymnases ; nous en parlerons sur le cirque. Les naumachies s'y faisoient aussi quelquefois ; il y avoit dans Rome des lieux particuliers pour les naumachies, les vestiges d'une de ces naumachies s'y voient encore aujourd'hui, on en trouvera la description dans la suite.

V. Au bas de cette planche nous voions des taureaux victorieux dans les spectacles publics ; deux ont la marque de leur victoire, qui est une palme.

---

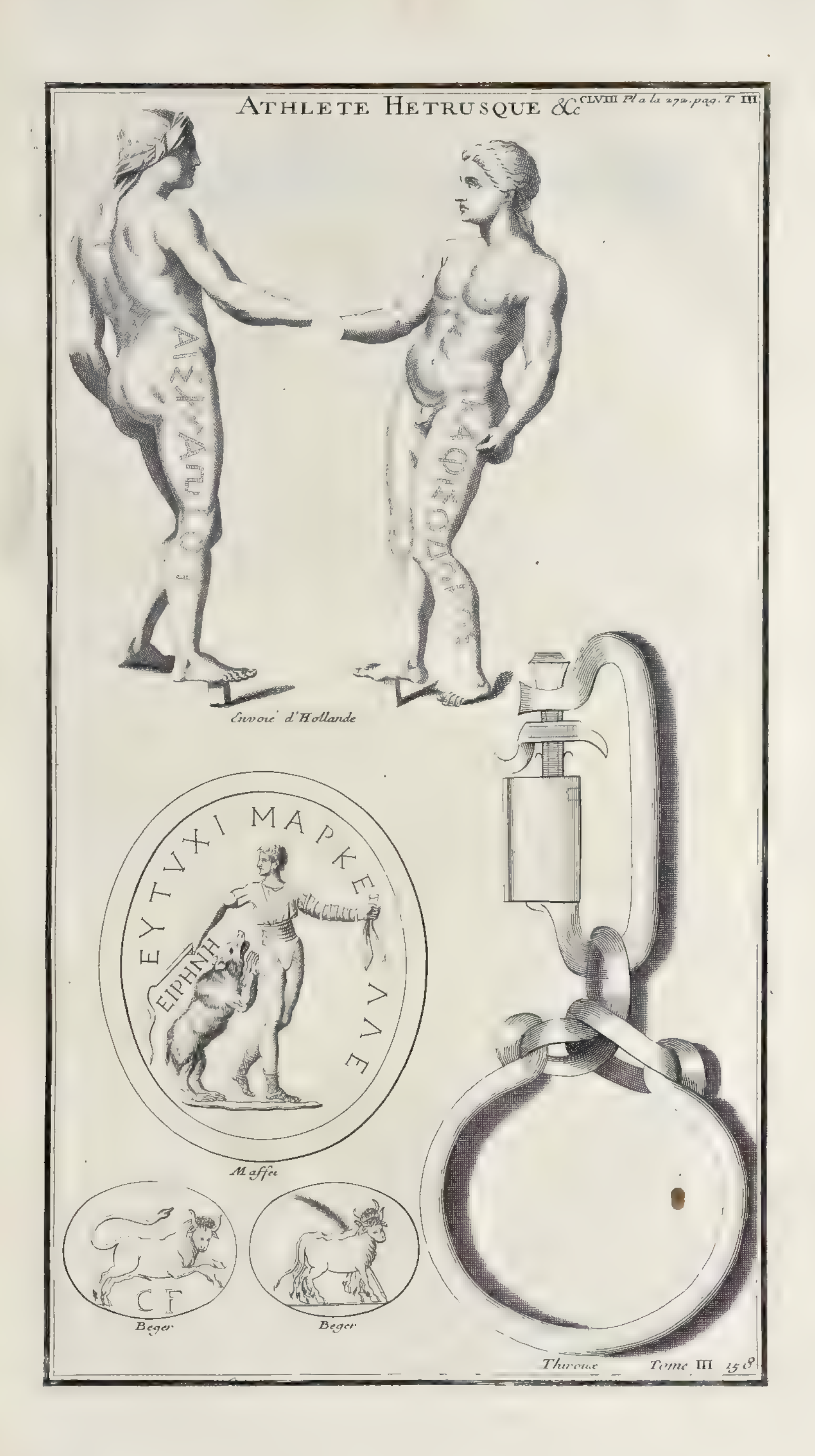
cunctis ingentibus : junxit sibi & leones, Matrem magnam se appellans; junxit & tigres Liberum sese vocans, eodemque habitu agens quo dii pinguntur, quos imitabatur.

IV. Sybaritæ, inquit Ælianus hist. anim. 16. 23. voluptuosi erant & luxui addicti, quæ res eis perniciem induxit hoc modo : equos illi ita instituerant ut inter epulas ad numeros saltarent. Quod cum scirent Crotoniatæ qui bellum adversus eos gererent, tubam & omne vehemens classicumque signum silere jusserunt : tibicinibus vero secum in acie adductis, cum jam intra sagittæ jactum ab hoste abessent, præceperunt ut numeros saltationi aptos inflarent ; quibus auditis Sybaritarum equi, saltationis domesticæ memoria, tamquam in mediis versarentur conviviis, excussis sessoribus, saltare & tripudiare cœperunt, & confuso Sybaritarum ordine stragis & cladis causa suis fuerunt dominis ; his adjicit Athenæus multos ex equis Sybaritarum, audito tibicinum sono, sessores suos in castra hostium ubi tibicines erant deportasse.

In amphitheatris alii quoque ludi edebantur, qui erant cum Circensibus ludis communes, cum theatris item atque gymnasiis, de quibus ubi de Circo. Naumachia etiam aliquando in amphitheatro exercebatur ; Romæ erant loca quædam naumachiæ deputata, quorum unius adhuc vestigia supersunt : Naumachiæ descriptio infra dabitur.

V. In ima tabula tauri victores exhibentur, qui in spectaculis publicis meruerant, quorum duo victoriæ signum palmam videlicet habent.




Athlete Hetrusque &c
CLVIII Pl a la 272. pag. T III
Envoié d'Hollande
ΕΥΤΥΧΙ ΜΑΡΚΕΛΛΕ
ΕΙΡΗΝΗ
Maffei
CF
Beger
Beger
Thiroux
Tome III 158



LIVRE III.

Qui comprend les grands Jeux des Grecs, les Jeux du cirque & les pompes.

CHAPITRE PREMIER.

I. Les Jeux Olympiques. II. Pythiens. III. Neméens. IV. Isthmiques.

I. LES Jeux Olympiques prirent leur nom de Jupiter Olympien. On leur donne une origine fabuleuse: les Auteurs & les Mythologues sont fort partagez sur l'instituteur de ces jeux; la plûpart disent que ce fut Hercule qui les institua, & qu'il se servit pour cela des dépouilles d'Augias Roi d'Elide. Mais Strabon rejette toutes ces origines fabuleuses, & prétend que ces jeux n'étoient point avant Homere, qui n'auroit point manqué d'en parler, s'ils avoient été instituez avant son tems. Leur institution doit donc demeurer dans l'incertitude. On convient que ce fut Iphitus contemporain de Lycurgue, qui rétablit ces jeux discontinuez; ces jeux ainsi rétablis furent encore discontinuez & remis de nouveau par Corœbus quatre cens huit ans après la prise de Troie. C'étoient d'abord ceux de Pise dans le Peloponnese qui avoient l'administration de ces jeux: mais aiant été détruits & ruinez entierement par les Eléens, ceux-ci en eurent le soin dans la suite, & par le commun consentement des Grecs on les laissoit en paix, lorsque tous les autres étoient en guerre. Cela fut encore sujet à quelques changemens dans la suite. Jusqu'à la cinquantiéme Olympiade il n'y avoit qu'un président, il y en eut deux depuis, & à la cent-troisiéme Olympiade on en établit douze selon le nombre des tribus des Eléens. Ils furent depuis réduits à huit, & dans la suite on en ajouta deux autres, en sorte qu'il y avoit en tout dix présidens, qu'on appelloit Hellenodiques ou Hellanodiques. Ils avoient sous eux des gens

LIBER III.

De Ludis magnis Græcorum, de Circo, & de Pompis.

CAPUT PRIMUM.

I. Ludi Olympici. II. Pythii. III. Nemei. IV. Isthmici.

I. LUDI Olympici a Jove Olympio nomen habuere: iis origo fabulosa adscribitur; scriptores atque mythologi circa eorum institutorem in varias abiere sententias. Magna pars institutorem Herculem dicunt, qui ad institutionis sumtus usus est spoliis Augiæ Elidis. At Strabo origines illas omnes fabulosas repudiat existimatque ludos illos ante Homerum institutos non fuisse, quia Homerus nusquam illos commemoraverit, commemoraturus haud dubie, si ii ante ejus ævum instituti fuissent. In incerto igitur versantur ea quæ ad institutionem illorum spectant. Inter omnes fere convenit Iphitum Lycurgo æqualem hos ludos, qui desierant, restauravisse. Restaurati ludi iterum desierunt, donec illos Corœbus restitueret, quadringentis scilicet & octo annis post captam Trojam. Penes Pisates primum in Peloponneso horumce ludorum administratio fuit: sed cum Pisates ab Eleis devicti ac pene deleti fuissent, ipsi postea ludis præfuerunt, & communi Græcorum consensu in pace semper degebant, dum alii Græci bellum sibi mutuo inferrent: id quod etiam aliquot mutationibus obnoxium postea fuit. Ad usque quinquagesimam Olympiadem unus tantum erat ludorum præses: ab hinc vero duo fuere; at centesima tertia Olympiade duodecim instituti sunt præsides juxta numerum tribuum Eleorum. Hinc ad octo redacti sunt, hisque postea duo adjecti fuere, ita ut decem præsides essent qui Hellenodicæ, vel Hellanodicæ vo-

pour établir & garder le bon ordre ; ceux-ci étoient appellez Alytes.

Il n'étoit pas permis aux femmes d'assister à ces jeux ; elles se tenoient au delà de l'Alphée avec défense de le passer, sous peine d'être précipitées de dessus une roche. On dit qu'il n'y eut jamais que Callipatera, que d'autres nomment Pherenice, qui violât cette loi : elle fut amenée devant les Juges, mais on lui fit grace en considération de ses parens. On prétend qu'il y eut depuis plusieurs autres femmes qui y assisterent, & même qui y emporterent le prix aux combats. Ceux qui vouloient combattre aux jeux Olympiques étoient obligez de s'exercer durant dix mois dans le gymnase d'Elide ; on n'y étoit pas admis autrement ; on n'y recevoit pas les scelerats. On s'y exerçoit non seulement à la course des chevaux, mais aussi à la lutte & aux autres jeux où les Grecs avoient accoutumé de s'exercer.

II. Les jeux Pythiens se célébroient près de Delphes : on ne dispute pas moins sur leur origine que sur celle des jeux Olympiques. Ovide dit que c'est Apollon lui-même qui les institua. On les celebroit premierement de quatre en quatre ans ; le prix de ces jeux étoient des pommes consacrées à Apollon ; Pindare dit qu'on donnoit aux vainqueurs des couronnes de laurier né sur le mont Parnasse. On s'y exerçoit principalement à chanter, à jouer des instrumens & à la danse, exercices qui convenoient à Apollon. Les grands jeux y furent aussi établis comme aux jeux Olympiques.

III. Les jeux Neméens se célébroient tous les trois ans à un lieu appellé Nemea. Ceux qui y présidoient étoient des villes de Corinthe, d'Argos & de Cleones : ils y assistoient en habit de deuil en memoire d'Ophelte autrement appellé Archemore : parceque sa mort en bas âge fut comme un prélude des malheurs des athletes Thebains. On dispute de l'origine de ces jeux, comme de celle de tous les autres. On donnoit aux vainqueurs une couronne d'ache, qu'on emploioit aux funerailles ; on croioit que cette herbe étoit née du sang d'Archemore.

IV. Les jeux Isthmiques étoient ainsi appellez de l'Isthme de Corinthe où on les célebroit. On disoit qu'ils étoient instituez en l'honneur de Palémon ou de Melicerte, dont nous avons donné l'histoire ailleurs. D'autres disent qu'ils furent instituez en l'honneur de Neptune ; on leur donne encore d'autres origines. De tous les peuples de la Grece les seuls Eléens n'assistoient point à ces

---

cabantur : sub iis erant alii qui ordini & securitati advigilarent, qui & Alytæ appellabantur.

Hisce ludis interesse mulieribus non licebat : eæ tunc trans Alpheum morabantur, vetitumque illis erat ne Alpheum trajicerent, indictaque pœna iis erat si trajecissent, ut a rupe præcipitarentur. Narratur solam Callipateram quam alii Pherenicen vocant, hanc violasse legem ; quæ ante judices adducta fuit : ipsi vero progeniei gratia parcitum est. Exhinc plures feminas interfuisse ludis narrant, quarum quædam etiam in certamine victrices fuerunt. Qui ludere vellent & concertare, per decem menses in gymnasio Elidis exercitiis gymnasticis incumbere tenebantur : sine qua conditione ad ludos non admittebantur : abigebantur etiam quique improbi atque scelerati. Ludi erant non modo cursus, sed etiam lucta aliaque certamina secundum Græcorum morem fieri solita.

II. Ludi Pythii prope Delphos celebrabantur : de eorum non minus quam de Olympiorum institutione disputatur. Apollo ipse, inquit Ovidius, hosce ludos instituit. Primum quaternis quibusque annis celebrabantur. Horumce ludorum præmia poma erant Apollini consecrata ; ait Pindarus victoribus datas fuisse coronas ex lauro Parnassi montis contextas. Hîc maxime instrumentorum musicorum ludus agebatur, necnon saltatio, quæ exercitia Apollini congruentia erant. Ad hæc magni quoque ludi hic editi fuere ut in Olympicis.

III. Ludi Nemei ternis quibusque annis in loco cui Nemeæ nomen celebrabantur : qui iis præerant, erant ex Corintho, ex Argo, & ex Cleonis : atrati vero aderant in memoriam Opheltæ, Archemori alio nomine dicti, quia ejus parvo ab ortu elapso tempore mors quasi præludium fuit infortuniorum quæ athletis Thebanis contigerunt. De origine hujusmodi ludorum perinde atque de aliorum principiis disputatur. Victoribus corona ex apio dabatur, quâ etiam in funeribus utebantur : putabant enim herbam illam ortam ex sanguine Archemori.

IV. Isthmici ludi sic appellabantur ex Isthmo Corinthio quo loco celebrari solebant. Dicebantur instituti in honorem Palemonis aut Melicertæ, cujus historiam alibi attulimus. Alii institutos narrant in Neptuni honorem ; de horum origine aliis etiam modis fabulantur. Ex omnibus Græciæ populis Elei tantum ab his ludis abstinebant, quoniam Molione uxor

jeux, pour éviter les malheurs que leur pourroient apporter les imprecations que Molione femme d'Actor avoit faites contre ceux de cette nation qui viendroient à ces jeux. Pausanias en rapporte au long l'histoire dans ses Corinthiaques. Les vainqueurs à ces jeux étoient couronnez de branches de pin; dans la suite des tems on les couronnoit d'ache comme les vainqueurs des jeux Neméens; mais avec cette difference, que ceux des jeux Neméens étoient couronnez d'ache verte, au lieu que ceux des jeux Isthmiques l'étoient d'ache seche.

Actoris eos omnes Eleos diris devoverat, qui ludis Isthmicis interessent. Pausanias hanc historiam pluribus describit in Corinthiacis l. 1. p. 289. Qui victores in Isthmicis erant pineis ramis coronabantur: verum insequenti tempore ii apio coronati fuere ut in ludis Nemeis, cum hoc tamen discrimine, quod victores Nemei apio viridi; Isthmici autem apio sicco coronarentur.

CHAPITRE II.

I. Origine de l'hippodrome en Grece. II. Origine & description du grand cirque à Rome. III. Les tours du cirque. IV. Autres parties du grand cirque.

I. L'Origine des cirques, que les Grecs appellent hippodromes, n'est pas bien certaine. Le plus grand nombre la rapporte à Oenomaüs & à Pelops; en voici l'histoire. Oenomaüs Roi d'Elide apprit de l'Oracle qu'il mourroit dès que sa fille Hippodamie seroit mariée: la voiant recherchée par plusieurs jeunes gens, & ne pouvant honnêtement lui refuser un mari, il crut pouvoir éluder ou du moins éloigner sa destinée en proposant une course de chariot à l'Isthme de Corinthe devant un autel de Neptune. La condition étoit que tous ceux qui prétendoient avoir sa fille courroient successivement avec lui, & que celui des deux qui demeureroit vaincu, seroit d'abord tué. Il se fioit en la vitesse de ses chevaux, qui surpassoient en agilité la plûpart de ceux de la Grece. En effet il en vainquit & tua plusieurs; mais le tour de Pelops, dont les chevaux ne le cedoient point à ceux d'Oenomaüs, étant venu, Oenomaüs fut vaincu & tué, & Pelops eut sa fille Hippodamie en mariage. Cette histoire est racontée diversement par d'autres. Quelques-uns attribuent à Hercule l'institution des courses des chevaux.

II. On dit que ce fut Romulus qui les établit à Rome, & qui les appella *Consualia*, nom pris de *Consus*, dieu des conseils, que quelques-uns croient être le même que Neptune. Les Grecs appellent Consus ἱπποποσειδῶν, qui veut dire Neptune l'équestre. Anciennement ces courses publiques se faisoient

CAPUT II.

I. Origo hyppodromi in Græcia. II. Circi maximi Romani origo & descriptio. III. Turres Circi. IV. Aliæ partes Circi maximi.

I. Circi quem Græci Hippodromum vocant origo incerta est. Oenomao & Pelopi eam complures attribuunt; en historiam: Oenomaus Elidis rex ex oraculo didicerat, sibi esse moriendum statim atque filia sua Hippodamia nupta fuisset. Cum a multis juvenibus in uxorem peteretur, nec posset Oenomaus ejus nuptiis aperte repugnare, putavit fatum suum posse se vel eludere vel in plurimum temporis remittere, si cursum equorum currui junctorum ante aram Neptuni in Isthmo Corinthiaco proponeret, ea conditione, ut quotquot filiam suam expeterent cursu secum contenderent, ita ut qui victus esset statim occideretur: equis ille suis fidebat, qui velocitate maximam equorum Græciæ partem superabant. Certe multos ille vicit & occidit. Sed cum inter procos Pelops accessisset, cujus equi Oenomai equis celeritate nihil concedebant; Oenomaus victus occisusque est, Hippodamiaque Pelopi nupsit. Hæc historia varie ab aliis refertur. Nonnulli Herculi eorum primam institutionem attribuunt.

II. Narrant Romulum ludos Circenses Romæ instituisse vocasseque Consualia, quod nomen desumtum ex voce Consus qui deus erat consiliorum: quem quidam putant Neptunum esse. Consus a Græcis vocatur ἱπποποσειδῶν, id est Neptunus equestris. Priscis

en pleine campagne : dans la ſuite des tems la coutume vint de les faire dans de grandes clôtures de bois. Tarquin Premier fit ce grand cirque dans la vallée nommée *Murcia*, entre les monts Palatin & Aventin. Il fut depuis orné, embelli, & comme renouvellé par pluſieurs Empereurs. Ceux qui ont meſuré ce cirque diſent qu'il a 2187 pieds de long, & 960 de large. C'étoit le plus grand bâtiment qu'il y eut dans Rome. Il ſe terminoit à un des bouts en demi cercle, & à l'autre en ligne droite : c'eſt ainſi que l'a repréſenté Onuphre; mais Pirro Ligorio fait encore le ſecond bout un peu circulaire, quoique beaucoup moins que le premier; il pouvoit contenir ſelon les uns cent cinquante mille ſpectateurs, ſelon les autres deux cens ſoixante mille, ou trois cens mille. La façade de dehors avoit deux rangs d'architecture à colonnes, & un autre par deſſus plus petit.

Pl. CLIX.

III. A l'extrémité ronde il y avoit trois tours quarrées, & à l'autre deux. Ces tours appartenoient ordinairement, du moins dans les tems poſterieurs, à des Senateurs, & paſſoient à leurs enfans par droit d'heritage. Dans une épitre qui ſe trouve dans Caſſiodore, le Roi Theodoric ſe plaint de l'iniquité de certaines gens qui pendant la minorité de Marcien & Maxime jeunes garçons de l'ordre des Senateurs, avoient uſurpé ſur eux une tour du cirque, qu'ils avoient reçue de leur pere par droit d'heritage; il regarde cette uſurpation comme un attentat & comme une choſe *deteſtable*, & ordonne qu'on leur rende la poſſeſſion de cette tour. Cela nous apprend combien les places du cirque étoient anciennement eſtimées & recherchées.

IV. Le bas du cirque en dehors étoit un rang de boutiques de marchands ménagées dans les plus baſſes arcades. Du petit côté, qui étoit vers le Tibre, étoit ce qu'on appelloit *carceres*, les priſons, où l'on tenoit les chevaux qui devoient courir. Il y avoit de ce côté-là douze portes en dedans par où on lâchoit les chevaux; avec de certaines machines ces portes ſe levoient toutes à la fois. Le Roi Theodoric dans Caſſiodore dit que ces douze portes marquoient les douze ſignes du Zodiaque. La premiere choſe que l'on trouvoit en entrant de ce côté là, étoit le petit temple qu'on appelloit *ædes Murciæ*. Les auteurs des derniers tems le mettent à l'extrémité; Tertullien dit qu'il étoit au milieu : mais peutêtre entend-il par le milieu toute cette partie qui coupoit le milieu du cirque depuis un bout juſqu'à l'autre, où étoient quelques petits temples,

---

temporibus hi publici curſus in agro fiebant, exinde vero in loco cancellis ligneis clauſo celebrari cœperunt. Tarquinius Priſcus magnum illum circum conſtruxit in valle Murcia, inter montes Palatinum & Aventinum. Exinde exornatus & quaſi reſtauratus circus fuit a pluribus Imperatoribus. Qui hujus circi menſuras duxerunt, dicunt ejus longitudinem fuiſſe 2187. pedum; latitudinem vero 960. itaque maximum omnium Romanorum ædificiorum erat. Ab una parte in ſemicirculum deſinebat, ab altera in lineam rectam : ſic repræſentavit Onuphrius Panvinius; ſed Pyrrhus Ligorius alterum etiam circi latus nonnihil obliquum exhibet. Spectatorum ſecundum alios capere circus poterat 150. millia, ſecundum alios 260. vel etiam 300. millia. Exterior facies duobus erat concinnata architecturæ ordinibus.

III. In extrema parte rotunda circi tres erant quadratæ turres, in altera duæ. Hæ turres, ut plurimum ad ſenatores quoſdam pertinebant ſaltem poſterioribus ſæculis, & jure hereditario ad liberos eorum tranſibant. Hinc eſt quod Theodoricus rex apud Caſſiodorum lib. 4. epiſt. 42. de Marciani & Maximi adoleſcentum patritii generis jactura graviſſime conqueratur, & calamitatis non modicæ loco habeat, quod ii ob paterni funeris luctum ac pueritiam a turre Circi quæ ſibi hereditario jure obvenerat, & a loco amphitheatri aliquandiu abſuiſſent; *hac crudeli*, ait Theodoricus, *ſurreptione captata, turrem Circi atque locum amphitheatri illuſtris recordationis patris eorum, deteſtabili ambitu a veſtris ſuggerunt faſcibus expetitum.* Hinc ediſcimus quanto olim in pretio fuerint illæ circenſes ſedes.

IV. Ima pars circi exterior tabernis mercatorum conſtabat : verſus latus illud circi minus quod Tiberim reſpiciebat erant carceres, ubi ſervabantur equi curſui deſtinati : erantque interius duodecim portæ quibus illi emittebantur : quibuſdam machinis portæ illæ ſimul ſuſtollebantur. Theodoricus apud Caſſiodorum ait haſce duodecim portas ſignificare duodecim Zodiaci ſigna. Quod primum ingredientibus ex illo latere offerebatur, parvum erat templum vocatum *ædes Murciæ*. Poſteriorum temporum ſcriptores eam in extrema parte locant : Tertullianus in medio ponit; ſed medium dicendo totam illam lineam videtur intelligere quæ circum per medium ſecabat, quæque multis erat inſtructa ornamentis, templis, colum-

des colonnes, des autels, & des ſtatues. Auprès de ce temple de Murcia étoit l'autel du dieu Conſus, dont nous venons de parler, qui touchoit preſque les trois pyramides rangées en ligne droite, qu'on appelloit *metæ* ou bornes; il y en avoit tout autant à l'autre bout; ces ſix *metæ* n'en faiſoient que deux: cependant le roi Theodoric qui voioit le cirque & toutes ſes parties en leur entier, dit qu'il y avoit ſept *metæ*, & qu'elles repréſentoient les ſept jours de la ſemaine qui reviennent perpetuellement. Peutêtre prend-il les ſept *metæ* ou les ſept bornes pour les ſept tours qu'on faiſoit autour d'elles. Depuis ces *metæ* juſqu'à celles de l'autre bout, un maſſif élevé ſur terre occupoit tout le milieu. La premiere choſe qu'on trouvoit ſur ce maſſif, étoit l'autel des Lares, & d'un autre côté celui qu'on appelloit *ara potentium*, l'autel des dieux puiſſans. Enſuite venoient deux colonnes avec un fronton; c'étoit comme le frontiſpice d'un temple. Un tout ſemblable venoit enſuite, dédié à Tuteline, avec un autel à ſon côté, auprès duquel étoit une colonne qui ſoutenoit la ſtatue de la Victoire; un quarré-long de quatre colonnes ſur leſquelles étoient l'architrave, la friſe, la corniche & l'entablement, qui ſoutenoit pluſieurs dauphins; c'étoit là comme un temple de Neptune. Cybele la mere des dieux aſſiſe ſur un lion étoit tout auprès au bas du grand obeliſque qui occupoit le milieu & comme le centre du cirque. Auprès de l'obeliſque étoit le temple du Soleil, qui ſelon Tertullien étoit au milieu du cirque; mais le milieu ne ſe prend pas geometriquement, ſur tout dans un lieu auſſi grand que celui-là: un trepied à côté de ce temple étoit la marque d'Apollon, que les anciens diſtinguoient ordinairement du Soleil. Enſuite une colonne ſoutenoit une figure de la Fortune. Le bâtiment à colonnes qui étoit auprès eſt couronné de certaines pierres rondes & oblongues qui ont la forme d'œufs, & qu'on appelle à cauſe de cela *ova curriculorum*, les œufs des courſes. On voioit après cela une ſtatue de la Victoire ſur une colonne. L'autel des grands dieux étoit ſur la même ligne: après quoi ſe voioit un obeliſque plus petit que le précedent, qui étoit conſacré à la Lune. Les *metæ* ou les bornes à trois petites pyramides terminoient le tout, de même qu'à l'autre bout. Ceux qui couroient ſur des chevaux & ſur des chars faiſoient le tour de tout cela. Autour du cirque du côté du mur, il y avoit un grand ruiſſeau de dix pieds de large, qu'on appelloit Euripe. Aux murs qui bordoient le cirque par dedans il y avoit d'abord comme

---

nis, aris, ſtatuis. Prope illam Murciæ ædem erat ara dei Conſi de qua jamjam loquuti ſumus, quæ tres metas pyramidum fere more erectas quaſi contingebat, quibus ſimiles totidem in altera ora erant. Attamen rex Theodoricus qui circum ejuſque partes omnes integras conſpiciebat, ſeptem metas enumerat in epiſt. 51. apud Caſſiodorum: *Septem metis*, inquit, *certamen omne peragitur in ſimilitudinem hebdomadis reciprocæ*: forteque ſeptem metas pro ſeptem aurigarum gyris habet. Ab hiſce metis ad alias ad extremam oppoſitam circi oram conſtitutas, ſtrues erat aliquantum alta, quæ mediam totam circi aream occupabat. Quod primum in ſtrue illa occurrebat, ara Larium erat, & ex altera parte ara potentium: poſtea duæ columnæ cum faſtigio quodam, frontiſpicium fere templi referebant: aliud ſimile poſtea reperiebatur Tutelinæ dicatum, cum ara proxime poſita, cui adjacebat columna Victoriam ſuſtentans. Hinc quatuor columnæ quadratum oblongum efficiebant, epiſtylio, zophoro, coronide & tabulato munitæ, ſupra quod tabulatum multi delphini poſiti; illud erat ceu templum Neptuni. Cybele mater deum e vicino erat leoni inſidens prope magnum obeliſcum, qui circi centrum occupabat. Prope obeliſcum erat templum ſolis, quod ſecundum Tertullianum in medio circi erat: ſed hic medium non geometrice accipitur in loco maxime tam amplo. Tripus prope templum illud nota erat Apollinis, quem veteres ut plurimum a ſole diſtinguebant. Poſt hæc columna Fortunæ ſtatuam ſuſtentabat: ædificium ſequens columnis ornatum, quibuſdam lapidibus ovatæ formæ quaſi coronatum erat, qui lapides ideo ova curriculorum vocabantur. Sequebatur poſtea alia Victoriæ columna nixæ ſtatua; eadem linea erat ara magnorum deorum: hinc obeliſcus minor alio, qui lunæ conſecratus erat: metæ pyramidum trium omnia terminabant hic ut in altera ora. Qui curru vel equis vecti currerent hæc circuibant. In ambitu circi prope murum rivus erat magnus latitudine pedum decem, quem appellabant Euripum. In muris ipſis circum ambientibus in interiori facie

aux amphitheatres le *podium*, où étoient les places des Senateurs, au dessus desquels il y avoit des degrez, dont les plus bas étoient sans doute pour les Chevaliers Romains. Au dessus de ces degrez une grande galerie regnoit tout autour du cirque, & au dessus de la gallerie les degrez étoient continuez jusqu'au plus haut du mur. L'aire du cirque étoit couverte de sable: quelques Empereurs la firent couvrir de chrysocolle & de cinabre broié. Le cirque étoit dédié au Soleil, comme le marquoit le petit temple du Soleil qui étoit au milieu: d'autres parties du cirque avoient rapport à ce culte.

erat primo podium, ut & in amphitheatro; ibi senatores sedebant: supra senatores vero gradus erant quorum infimi haud dubie equitibus Romanis. Supra gradus porticus erat quæ per ambitum circi totum extendebatur, & supra porticum gradus alii usque ad supremam muri partem. Area circi arenâ operta erat, quidam imperatores illam cinnabari detrita & chrysocolla operiri curarunt. Circus soli dicatus erat, ut templo solis in medio circi posito indicabatur.

CHAPITRE III.

I. Le cirque de Flaminius. II. Cirque de Flore & autres. III. Celui de Caracalla. IV. Hippodrome de Constantinople. V. L'agonothete.

I. UN autre grand cirque étoit celui de Flaminius, qui portoit le nom de celui qui l'avoit bâti dans ses prez, qui s'appelloient en ce temps-là *prata Flaminia*. Il a été quelquefois appellé le cirque d'Apollon, à cause du voisinage d'un temple d'Apollon. Il donnoit son nom à la neuviéme region de la ville. Il faut prendre garde que quand les auteurs disent que tel ou tel temple est dans le cirque de Flaminius, on ne doit pas toujours entendre qu'il est dans l'enceinte du cirque même, mais qu'il est dans la region qui porte le nom de ce cirque. Il y avoit pourtant quelques petits temples renfermez dans le cirque. On en a marqué quelques-uns dans le dessein qui fut fait de ce même cirque vers le milieu du seiziéme siecle. Nous en donnons ici la forme sur ce même dessein, en avertissant que plusieurs des choses représentées sur le massif qui coupe l'aire du cirque en deux parties égales, y furent mises en ce tems là par conjecture; tout le dedans du cirque étoit ruiné, & l'on n'avoit pas de mémoires assez justes pour placer surement chaque chose: cela se doit entendre aussi des cirques suivans.

II. Le cirque de Flore représenté dessous le cirque Flaminien étoit au mont Quirinal: le dessein en a été fait sur les masures qui restoient encore vers le milieu du seiziéme siecle. Nous y ajoutons celui qui est derriere Sainte-Croix

CAPUT III.

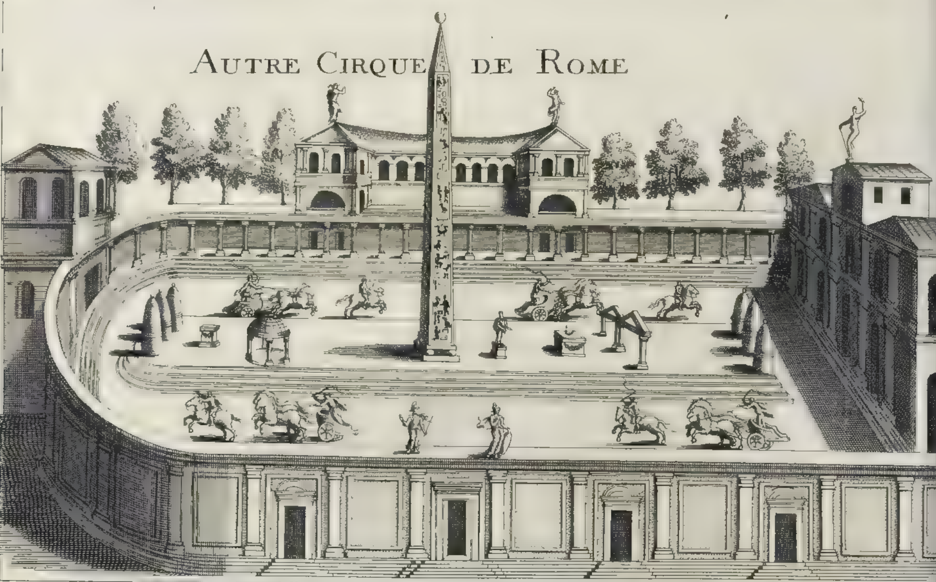
I. Circus Flaminii. II. Circus Floræ. III. Caracallæ circus. IV. Hippodromus Constantinopolitanus. V. Agonotheta.

I. ALIUS magnus circus Flaminii vocabatur, nomine ejus qui in pratis suis ipsum construxerat, quæ prata ante Flaminia vocabantur. Aliquando etiam vocatus fuit circus Apollinaris, ob viciniam templi cujusdam Apollinis. Circus Flaminius nomen suum dabat nonæ urbis regioni: ubi observandum, est cum scriptores quipiam dicunt tale taleque templum esse in circo Flaminii, non in ambitu circi semper intelligendum esse, sed in regione urbis quæ circi istius nomine insigniebatur. In ipso tamen circo parva quædam templa erant: aliqua certe templa depicta sunt in tabula istius circi quæ decimo sexto sæculo concinnata fuit: ad cujus tabulæ fidem hujus circi formam depingimus: monemus tamen multa ex iis quæ in strue medium circum occupante repræsentantur, ex conjectura mera posita fuisse. Totius enim circi partes interiores dirutæ fuerant: nec poterant res illæ sine erroris periculo ordinari: quod ipsum dicendum etiam de circis sequentibus.

II. Circus Floræ sub circo Flaminio hic exhibitus, in monte Quirinali erat, delineatusque fuit ex ruderibus quæ supererant, & in ære incisus in medio decimi sexti sæculi. Huic subjicimus circum illum pone sanctam Crucem in Jerusalem positum, quem nonnulli

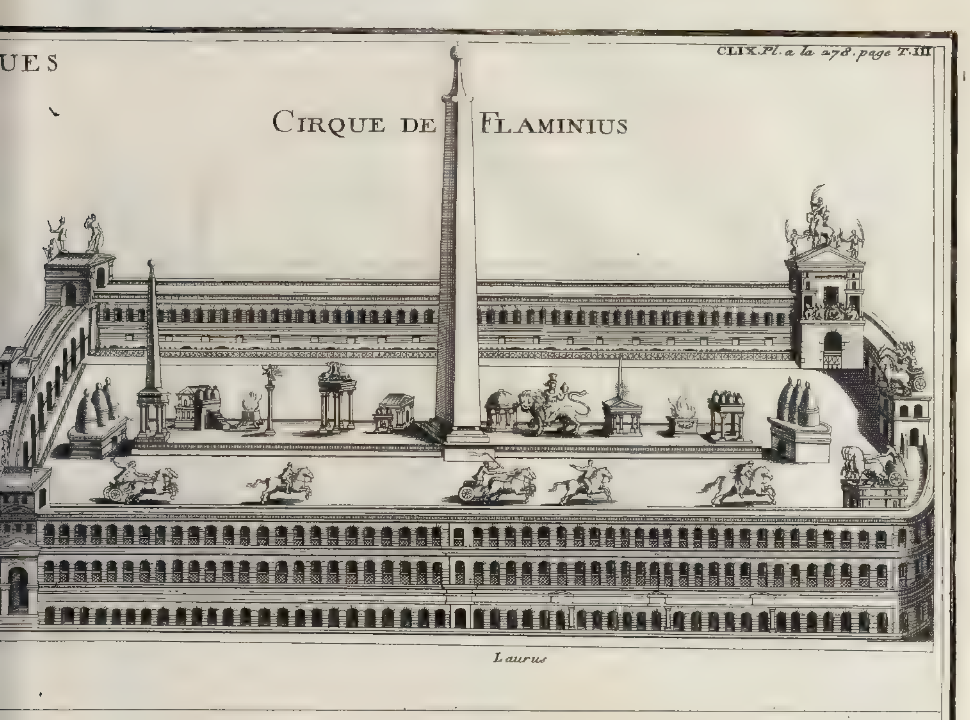
LE GRAND CIRQUE

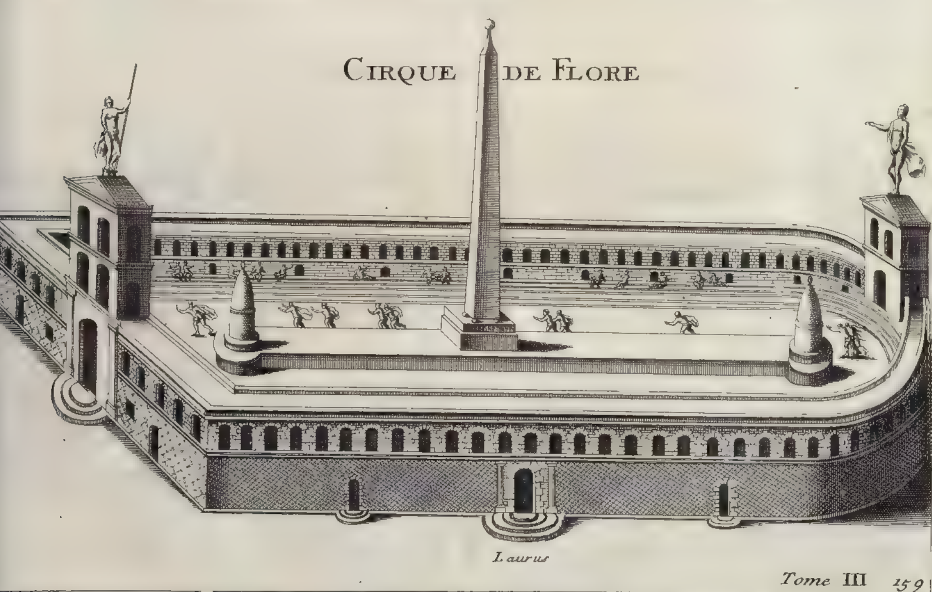
Laurus



Laurus

CLIX. Pl. a la 278. page T. III





en Jerusalem, que quelques uns croient être le cirque d'Aurelien; d'autres le prennent pour le cirque qu'on appelloit *Castrensis*. Il y avoit encore d'autres cirques dans la ville; le cirque de Neron, le cirque qu'on appelloit *Agonalis*; c'est aujourd'hui la place Navone, qui conserve encore la forme de cirque; le cirque Vatican & le cirque Sallustien, dont il ne reste presque point de trace.

III. Un autre grand cirque hors de la ville, dont il reste encore aujourd'hui de grandes masures, est celui qu'on appelle de Caracalla en la voie Appienne. Onuphre Panvinius nie que ce soit le cirque de Caracalla, & se fonde sur ce que le cirque représenté sur la medaille de Caracalla ne paroit pas convenir avec celui-ci: mais nous avons déja remarqué que les grands bâtimens, comme les temples, les cirques, & autres, ne sont représentez que fort imparfaitement sur les medailles à cause de la petitesse de l'espace. Ce cirque a 458. pas geometriques de long, & soixante-quatorze de large. M. Fabreti semble croire que c'est le cirque de Gallien; il n'en apporte point de preuves.

IV. L'hippodrome ou cirque de Constantinople commencé par Septime Sévere, fut achevé par Constantin le Grand. Le dessein en fut fait tel que nous le donnons ici, dans un tems où il n'étoit pas encore si ruiné qu'il est aujourd'hui. Il ne differoit pas beaucoup pour la forme des cirques Romains: il étoit beaucoup plus long que large; il se terminoit en demi-cercle à un des bouts, & presque en ligne droite à l'autre: c'étoit à ce dernier bout qu'étoient les portes des prisons, peutêtre au nombre de douze, comme aux cirques Romains; il n'en restoit plus que sept lorsqu'on fit ce dessein. Les bâtimens qui partageoient l'aire du cirque, étoient assez differens de ceux de Rome. Au milieu est un obelisque posé sur des pierres rondes soutenues d'une base: à l'un des côtez de l'obelisque sont trois petites pyramides; auprès de la derniere du même côté on voit une colonne située presque au pied d'une petite élevation sur laquelle sont trois bases. A l'autre côté de l'obelisque est une autre colonne, plus loin du même côté une pyramide qui avoit un petit globe sur la pointe: ensuite sur le même côté étoit une base qui avoit servi à soutenir quelque statue ou colonne; & tout auprès une colonne beaucoup plus grande & plus haute que la précedente, sur laquelle étoit une statue, & dans la même ligne deux bases & deux petites colonnes. PL. CLX.

---

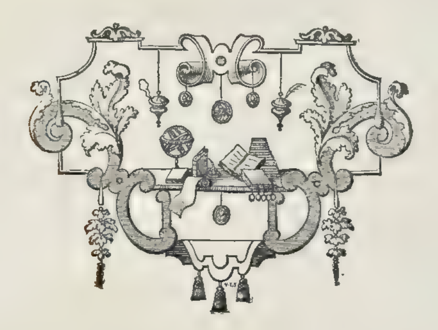
putant esse circum Aureliani, alii putant fuisse circum Castrensem. Alii erant in urbe circi, circus Neronis, circus qui vocabatur Agonalis, qui est hodie platea quam vocant Navona, quæ circi formam adhuc servat; circus Vaticanus, circus Sallustianus quorum omnium vix rudera quædam supersunt.

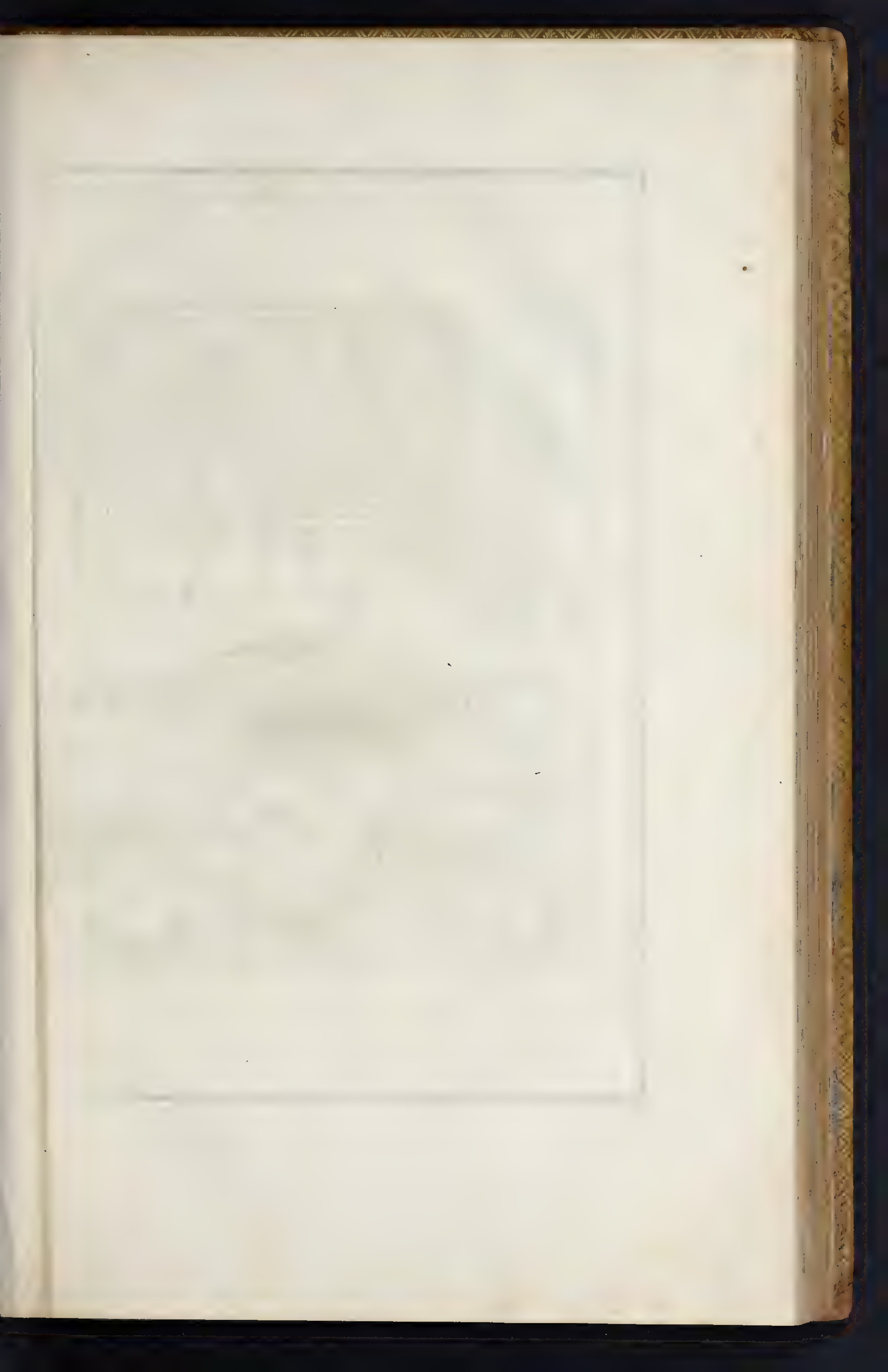
III. Alius magnus extra urbem circus, cujus hodieque vestigia multa & rudera visuntur, erat circus Caracallæ via Appia. Onuphrius Panvinius circum Caracallæ esse negat, indiciumque ducit a circo qui in nummo quopiam Caracallæ repræsentatur, quique cum hoc circo convenire minime videtur: jam observavimus majora ædificia, ut templa, circi & alia, imperfecte admodum in nummis repræsentari ob spatii videlicet angustiam. Hic circus longitudinis est 458. passuum geometricorum, latitudinis vero septuaginta quatuor. Raphael Fabretus conjicit esse circum Gallieni, sed nullum pro ea re argumentum profert, Col. Traj. p. 148.

IV. Hippodromum sive circum Constantinopolitanum, quem ædificare cœperat Septimius Severus, absolvit Constantinus magnus. Delineatus autem fuit quo tempore nondum tantum ex temporum injuria detrimentum acceperat, quantum hic conspicitur. A circis Romanis forma non multum differebat. Longitudo ejus longe major quam latitudo; ab altera parte in semicirculum, ab altera in lineam rectam terminabatur: in hoc postremo latere erant portæ carcerum, numero fortasse duodecim, ut in circis Romanis: septem vero tantum supererant, quando hæc imago primum depicta fuit. Quæ medium areæ circi secabant ædificia, non parum diversa erant ab iis quæ in Romanis circis comparebant. In medio obeliscus erat positus supra rotundos lapides base nixos. Ad unum latus obelisci tres parvæ pyramides; prope ultimam pyramidem eodem latere columna erat ad tumuli pedem sita, in quo tumulo tres bases sunt: ad aliud obelisci latus columna visitur, & ulterius pyramis cui impositus globus: postea vero basis cui olim imposita fuerat, ut credere est, aliqua statua vel columna; e vicino columna longe major præcedenti, cui imposita statua erat, & eadem linea duæ bases duæque columnæ.

V. Il y avoit beaucoup d'autres hippodromes dans les bonnes villes de l'Orient : Philoſtrate dans la vie d'Apollonius de Tyane parle d'un hippodrome qui étoit à Alexandrie. Antioche en avoit ſans doute, & c'eſt ce qui donne lieu à S. Jean Chryſoſtome de ſe plaindre ſouvent que l'amour des ſpectacles du cirque diminuoit beaucoup le nombre de ſes auditeurs. Il y avoit dans ces cirques chez les Grecs des Agonothetes ; c'étoient ceux qui préſidoient aux jeux & qui diſtribuoient les prix. Les athlotetes étoient à peu près les mêmes que les Agonothetes. Il y en avoit auſſi qui donnoient des jeux & en faiſoient la dépenſe. Les cirques avoient encore des inſpecteurs pour y maintenir le bon ordre. S. Jean Chryſoſtome décrit l'Agonothete en ces termes : L'Agonothete des jeux Olympiques, dit-il, va dans le marché portant une couronne ſur la tête, revêtu d'un manteau, tenant en ſa main un bâton de commandement. Il étoit vêtu de pourpre, dit Lucien.

V. Alii etiam bene multi erant hippodromi in cæteris Orientalibus urbibus. Philoſtratus in vita Apollonii Tyanei p. 232. hippodromum commemorat, qui Alexandriæ erat. Antiochia etiam ſuum habebat hippodromum, id quod occaſioni ſæpe fuit Joanni Chryſoſtomo conquerendi, ſtudium circenſium ludorum multos a concionibus ſuis abducere. In his circis apud Græcos erant Agonothetæ : hi ludis præerant & præmia diſtribuebant : Athlothetæ iidem, ut putatur, erant qui Agonothetæ. Erant qui ludos ederent, & ſumtus ad eos ſuppeditarent : in circis etiam inſpectores erant, qui de bono ordine curarent. Joannes Chryſoſtomus de Bapt. Chriſti tom. 2. p. 374. Agonotheta ludorum Olympicorum, inquit, in forum progreditur coronam geſtans, pallio amictus, manu virgam tenens. Is indutus purpura erat, inquit Lucianus in Anacharſide.





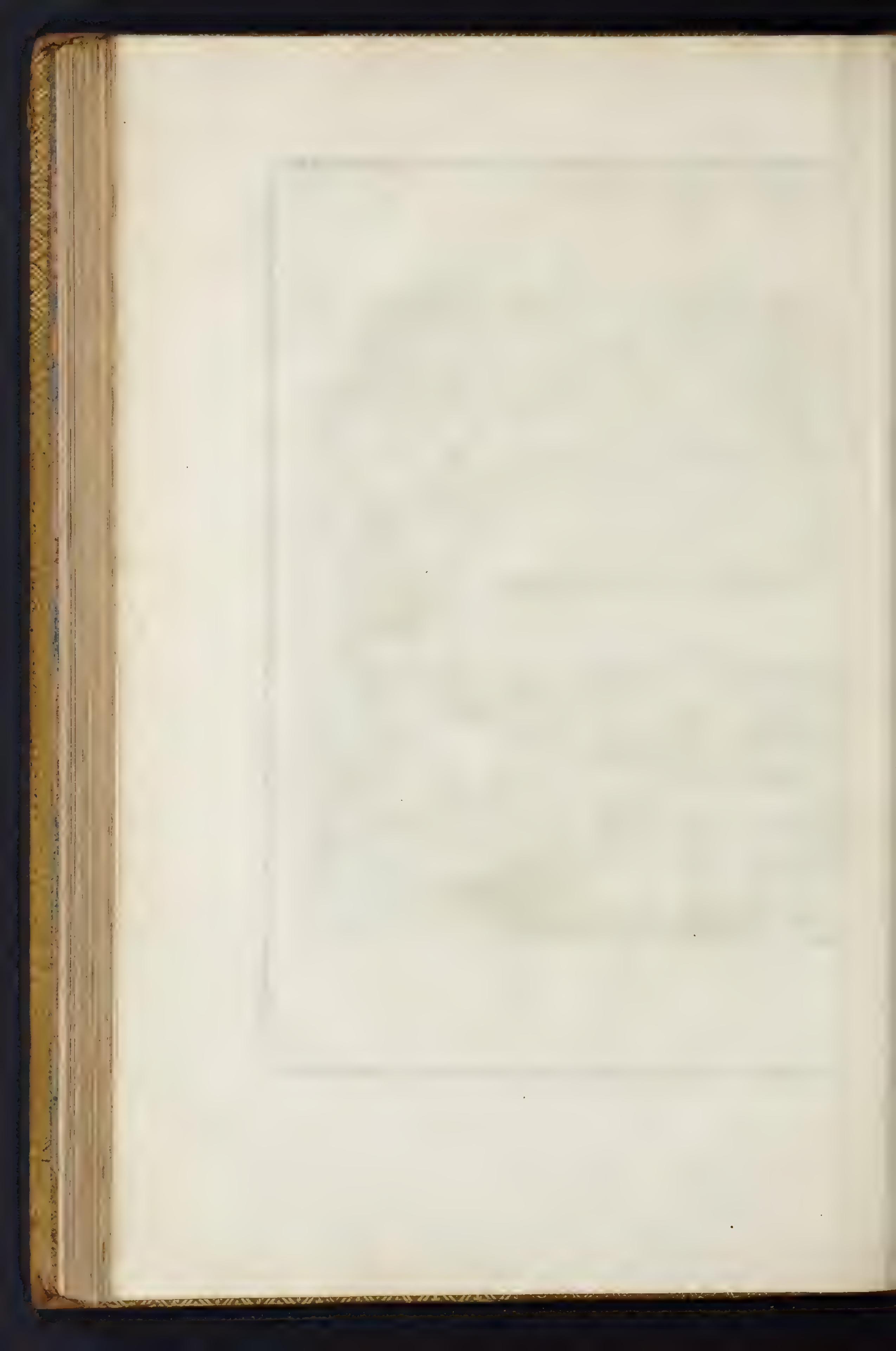
LE CIRQUE OU L'HIPPOD



ME DE CONSTANTINOPLE



i



CHAPITRE IV.

I. Les courſes du cirque. II. Les biges, triges, quadriges, ſejuges, ou chars à deux, à trois, à quatre & à ſix chevaux de front. III. Elephans & chameaux attelez. IV. Les factions du cirque. V. Onuphre & Argoli repris.

I. AUPRES des priſons il y avoit une ligne blanche d'où les chevaux commençoient leur courſe. Quoiqu'il y eut ſix priſons à chacun des côtez du cirque, les courſes ne pouvoient commencer que de l'un des côtez ; & de ces ſix priſons il n'y en avoit que quatre dont on ouvrît les portes pour les quatre factions, juſqu'à ce que Domitien ajouta deux nouvelles factions, afin qu'il en pût ſortir ſix à la fois, & qu'il n'y eût point deux portes fermées. Le cirque, comme le remarque Onuphre, ſervoit à la courſe des chevaux & des chariots, aux jeux *gymniques* des athletes, aux combats à pied & à cheval, aux jeux de Troie, à la chaſſe, à la naumachie, & quelquefois aux jeux ſceniques. La courſe du char étoit le principal & le plus ordinaire des jeux, & celui dont on trouve le plus de monumens. Ceux qui couroient tournoient toujours vers la gauche : nous avons remarqué la même choſe dans les proceſſions qui ſe faiſoient pour les *Suovetaurilia*. Le char de ces ſortes de courſes étoit extrémement petit & bas. Il paroit que les chevaux étoient bien moins chargez en trainant un char ſemblable, qu'en portant un homme ſur leur dos.

II. Il y avoit des *biges* ou des chars à deux chevaux, l'un blanc & l'autre noir ; le blanc repréſentoit le jour, & le noir la nuit. On voioit auſſi des *triges* ou des chars à trois chevaux de front, parce qu'il y avoit, diſoient ils, des hommes de trois âges qui deſcendoient aux enfers. Les *quadriges* ou chars à quatre chevaux de front étoient en l'honneur du Soleil, & marquoient les quatre ſaiſons de l'année. Il y avoit auſſi des *ſejuges* ou des chars à ſix chevaux tous de front ; mais je n'en trouve point d'exemple ſinon ſur le faîte du grand arc de Severe, où l'on voit des *ſejuges* triomphaux. Neron pouſſa ce nombre une fois juſqu'à ſept & même juſqu'à dix chevaux de front. Nous trouvons des *ſeptijuges* dans l'inſcription de Dioclès donnée par Gruter. Un

---

CAPUT IV.

I. Decurſiones in Circo. II. Bigæ, trigæ, quadrigæ & ſejuges. III. Elephanti & cameli curribus juncti. IV. Factiones circi. V. Onuphrius & Argolus emendati.

I. PROPE carceres linea erat alba, indeque equi curſum incipiebant : etſi ſex eſſent carceres in utroque circi latere, ab uno tantum latere curſus iniri poterat : carcerum qui ſex numero erant quatuor tantum portæ aperiebantur, quatuor videlicet factionibus, donec Domitianus duas factiones adjiceret, ut ſex ſimul egredi poſſent, ne duæ portæ clauſæ manerent. Circus, ut obſervat Onuphrius, curſui equorum curruumque, ludis omnibus gymnicis athletarum, pugnis pedeſtribus equeſtribuſque, ludo Trojæ, venationi, atque naumachiæ, imo etiam aliquando ludis ſcenicis inſerviebat. Curruum curſus tamen præcipuus omniumque frequentiſſimus ludus erat, & cujus frequentiora occurrunt monumenta. Qui currebânt ad lævam ſemper convertebantur, quod ipſum obſervavimus in iis circuitionibus quæ ad ſacrificia ſuovetaurilia dicta fiebant. Currus ad hujuſmodi ludos uſurpatus admodum exiguus demiſſuſque erat. Certe videntur equi levius onus geſtaſſe hunc currum trahendo, quam ſi ſinguli a curru liberi ſeſſorem habuiſſent.

II. Erant bigæ ſeu duobus equis juncti currus, ex equis alter albus, alter niger erat : albus diem, niger noctem adumbrabat. Erant etiam trigæ ſeu tribus equis juncti currus, quoniam, aiebant, trium ætatum viri erant qui ad inferos deſcenderent. Quadrigæ ſeu currui juncti quatuor equi eadem linea poſiti, in honorem ſolis erant, & quatuor anni tempeſtates ſignificabant. Erant etiam ſejuges ſeu currus ſex equis juncti, eademque linea poſiti : ſed ſejugum exemplum unum dumtaxat vidi in vertice ſcilicet arcus Severi, ubi ſejuges triumphales viſuntur : numerum equorum ad ſeptem imo ad decem produxit aliquando Nero. Septijuges memoratos reperimus in Dioclis inſcriptione apud Gruterum 337. Arcus triumphalis

arc triomphal, que nous donnerons au quatriéme tome, eſt ſurmonté par un char à dix chevaux de front, mais qui font un angle ſur le milieu.

III. Des biges & des quadriges d'élephans ſe voient ſur les medailles de Fauſtine mere, & de Lucius Verus. Heliogabale, dit Lampridius, courut au Vatican à quatre biges d'élephans Le même fit auſſi des quadriges de chameaux. Je ne me ſouviens pas d'en avoir vu de ſemblables ſur les anciens monumens. Ceux qui agitoient les chevaux & menoient les chars, étoient appellez *agitatores*; ceux qui conduiſoient les biges, *bigarii*; & les quadriges, *quadrigarii*.

IV. Ils étoient diviſez en factions ſelon la couleur de leur habit; la faction blanche, *alba*, étoit vétue de blanc; la faction rouge, qui étoit vétue de rouge, s'appelloit *Rubea* ou *Ruſſea* ou *Roſea*. Il n'y avoit au commencement que ces deux factions; mais on y en ajouta deux autres, la verte, *Praſina*, & la bleue, *Veneta*. Ces quatre factions, dit le roi Theodoric, marquent les quatre ſaiſons de l'année : la verte le printems, la rouge l'été, la blanche l'automne, & la bleue l'hiver. Tertullien met la bleue pour l'automne, & la blanche pour l'hiver. A ces quatre factions Domitien, comme nous venons de dire, en ajouta deux autres, la dorée & la pourprée; mais ces deux dernieres ne durerent pas longtems, on revint bientôt au nombre de quatre, comme on le voit dans les auteurs poſterieurs & dans la lettre du roi Theodoric, que nous venons de citer.

V. Les factionnaires qu'on appelloit *aurigarii*, *bigarii*, *quadrigarii*, étoient ou des eſclaves, ou des affranchis, ou des étrangers. On vit pourtant dans la ſuite du tems des enfans des nobles, & du tems de Caligula des Senateurs faire cette fonction; ce qui paſſoit pour une corruption & pour une infamie. Les plus débordez d'entre les Empereurs, comme Caligula, Neron, Vitellius, Commode, Caracalla, & Heliogabale, n'eurent point de honte de faire la fonction d'*auriges* dans le cirque.

Onuphre fait l'énumeration de ces factionnaires qu'on appelloit *aurigæ*, dont il eſt fait mention dans les auteurs, & il ne prend pas garde qu'il compte parmi ceux-là deux chevaux de courſe, *Tigris* & *Paſſerinus*, dont Martial parle dans ce vers

Si c'eſt Tigris ou Paſſerin qui court.

L'Argoli ſon commentateur loin de s'appercevoir de la faute, cite ces autres

---

quem quarto tomo proferemus ſupra faſtigium thenſam præfert decem equis junctam, qui in angulum diſpoſiti ſunt.

III. Bigæ quadrigæque elephantorum viſuntur in nummis Fauſtinæ matris & Lucii Veri. Heliogabalus, inquit Lampridius, in Vaticano decucurrit cum quatuor bigis elephantorum. Idem ipſe quadrigas camelorum fecit, quibus ſimiles me videre non memini in veterum monumentis. Qui equos agitabant & currus ducebant, agitatores vocabantur, qui bigas, bigarii; qui quadrigas, quadrigarii.

IV. Erant illi in factiones diviſi ſecundum veſtimenti colorem : factio alba videlicet alba induta veſte; factio rubea rubro veſtita colore, vocabatur etiam ruſſea aut roſea. Principio hæ duæ ſolum factiones erant; ſed duæ aliæ adjectæ fuere, praſina ſeu viridis, & veneta ſive cærulea. Quatuor illæ factiones, inquit Theodoricus loco jam memorato, quatuor anni tempeſtates ſignificant, praſina vernum tempus, rubea æſtatem, alba autumnum, veneta hiemem : Tertullianus de ſpectaculis, venetam pro autumno, & albam pro hieme ponit. Hiſce quatuor factionibus, ut diximus, duas adjecit Domitianus, *aurati* videlicet *purpureique panni*, inquit Suetonius cap. 7. Verum hæ duæ poſtremæ brevi poſtea deſierunt, & quatuor deinceps ut ante factiones fuerunt, ut in ſcriptoribus poſterioribus & in memorata Theodorici regis epiſtola videmus.

V. Factionarii, quos aurigarios, bigarios & quadrigarios vocabant, erant aut ſervi aut liberti aut extranei; poſteriori tempore nobiles etiam juniores, & Caligula imperante, ipſi ſenatores hoc functi ſunt munere, quod turpe infameque habebatur. Imperatores quoque perditiſſimi impuriſſimique, ut Caligula, Nero, Vitellius, Commodus, Caracalla & Helagabalus, aurigas & ipſi ſine pudore egerunt in circo.

Onuphrius factionarios illos, quos aurigas vocabant, ac quorum mentio apud ſcriptores fuit, recenſet, neque animadvertit ſe inter aurigas duos equos commemorare, tigrin nempe & paſſerinum, de quibus Martialis

Utrum ne currat Paſſerinus an Tigris.

Argolus autem ejus interpres erratum non animad-

vers du même poëte, pour confirmer ce qu'Onuphre avoit dit,

A bien courir mets-tu ta gloire?
Sur Passerin & sur Tigris
Tâche de remporter le prix:
Vaincre un ânon est-ce victoire?

Il est clair qu'il parle là de chevaux; la comparaison qu'il fait de Tigris & de Passerinus avec des ânons, jointe à l'ancienne liste des chevaux où Passerin se trouve, ne laisse aucun lieu d'en douter. Le même poëte parle ailleurs des plus renommez chevaux de course,

Je n'ai pas plus de renom
Que le cheval Andremon.

Dans l'énumeration des chevaux du cirque nous trouverons ces deux, *Passerinus* & *Andremon.* Onuphre paroit s'être mépris de même en mettant *Lupus* cheval pour un *aurige* de même nom.

Ces factions du cirque divisoient le peuple; les uns tenoient pour une faction, les autres pour l'autre: on appelloit blancs, rouges, verds & bleus, non seulement les *auriges* qui couroient dans le cirque, mais aussi ceux d'entre le peuple qui tenoient pour quelqu'une de ces factions: & comme il faut peu de chose pour émouvoir la populace, cela causa souvent des seditions, & même une fois une guerre civile dans l'Empire de Constantinople, où il y eut beaucoup de gens tuez de part & d'autre.

---

vertens hosce alios versus ejusdem poëtæ affert, ut Onuphrii catalogum confirmet.

Vis cursu pedibusque gloriari?
Tigrim vince levemque Passerinum;
Non est gloria præterire asellum.

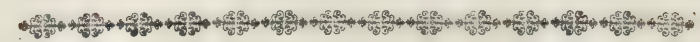
Hic de equis sermonem haberi liquet, tum ex comparatione Tigridis & Passerini cum asello; tum etiam ex catalogo equorum vetustissimo illorumque temporum, qui in marmore visitur, ubi Passerinus cum aliis equis habetur. Idem poeta alibi de notioribus celebrioribusque equis agit:

Non sum Andremone notior caballo.

In equorum circensium recensione illa Andremon etiam cum Passerino habetur. Puto etiam Onuphrium erravisse Lupum equum pro auriga ponentem.

Hæ circenses factiones ad populum quoque transibant; alii aliam factionem sectabantur; albi, rubei, prasini, veneti vocabantur non modo aurigæ, qui in circo currerent, sed etiam ex plebe illi, qui huic vel illi factioni studerent; & quia levi momento plebs commoveri solet, hinc ortæ seditiones sunt, semelque etiam bellum civile in Constantinopolitano imperio, ubi multi utrinque ceciderunt.





CHAPITRE V.

I. Images des courses du cirque. II. Autres images. III. Honneur qu'on faisoit aux chevaux du cirque. IV. Grand nombre de noms de ces chevaux. V. Noms des Auriges ou Cochers.

Pl. CLXI. I. LA planche qui suit nous représente une course du cirque sur des chars tirez à quatre chevaux; celui qui court porte un bonnet à peu près semblable à celui des coureurs de la planche suivante, à cette difference près que celui-ci n'est pas lié sous les machoires comme les autres. Cet *aurige* tient une épée au lieu de fouet.

Pl. CLXII La course suivante donnée par M. Fabreti, nous représente des coureurs, les uns à deux, les autres à quatre chevaux. Ce qui est à remarquer ici dans les deux chariots à quatre chevaux qui courent l'un après l'autre, c'est que sur la tête de chaque cheval on voit une palme. On observe encore ici ce grand massif chargé d'ornemens, qui coupoit l'aire du cirque en deux parties. On y voit Cybele, un obelisque, un autel, une Victoire sur une colonne, une structure de deux colonnes, sur laquelle sont sept dauphins, un Apollon entre deux colonnes, qui tend son arc. On y voit des gens qui courent à cheval, d'autres qu'on appelloit *desultores*, qui courent à deux chevaux. Au marbre de dessus sont répréséntez des genies ou de petits garçons en forme de genies, qui courent. Les spectacles se donnoient quelquefois en cette maniere.

II. L'*aurige* de dessous, qui porte à ses mains la couronne & la palme, s'appelle Scorpus, *aurige* des plus celebres; il court à quatre chevaux, dont les noms sont écrits sur la tête de chacun: comme ses deux mains sont embarrassées d'une couronne & d'une palme, il a mis les longes autour de son corps en guise de ceinture. Auprès d'un autre qui court aussi à quatre chevaux, sont deux genies qui tiennent un bonnet qui a tout l'air du *pileus*, marque de liberté, que l'*aurige* avoit apparemment obtenue par sa victoire. L'image suivante tirée d'une pierre gravée montre de semblables courses faites au cirque.

III. Il paroit par les inscriptions qui nous restent, qu'on faisoit anciennement autant d'honneur aux chevaux qui couroient, qu'aux *auriges* qui les

---

CAPUT V.

I. Imagines decursionum circensium. II. Aliæ imagines. III. Quantus honor equis habitus. IV. Nomina equorum circensium. V. Nomina aurigarum.

I. IN tabula sequenti circi decursio repræsentatur, currentibus quadrigis. Auriga pileum gestat sequentis tabulæ pileis similem, hoc uno discrimine quod hic pileus non sit sub mala colligatus ut alii. Hic auriga gladium pro flagello tenet.

Decursio sequens a Raphaele Fabreto publicata Col. Traj. p. 147. aurigas repræsentat alios bigarios alios quadrigarios. Quod autem hic observandum est, in duabus quadrigis, quarum alia post aliam currit, equi omnes capite palmam gestant. Hic etiam conspicitur magna illa strues ornamentis onusta, quæ circi aream duas in partes dimidias secabat. Hic Cybele visitur, obeliscus, ara, Victoria supra columnam; duarum item columnarum structura, cui insident delphini septem; Apollo inter duas columnas, qui arcum intendit. Sunt etiam qui equo currunt; aliique quos desultores vocabant, qui equo currentes alium equum manu ducunt. In superiori marmore genii repræsentantur alites, sive pueri geniorum more currentes: sic etiam spectacula dabantur.

II. Auriga in ima tabula qui manibus coronam & palmam tenet, Scorpus est, auriga celebris: in quadrigis ille currit, equorumque nomina supra caput singulorum scripta sunt: quia vero ambæ manus quidpiam tenent, altera nempe palmam, altera coronam, lora ille frenis hærentia circum corpus zonæ more convolvit. Prope alium in quadrigis etiam currentem duo genii sunt, pileum, ut videtur, gestantes, qui libertatis nota erat, quia fortassis auriga strenuus libertatem meruerat: imago sequens ex gemma educta similes decursiones circenses exhibet.

III. Ex inscriptionibus quæ supersunt liquet olim pari in honore habitos fuisse equos atque aurigas.



COURSE



Admiranda Rom.

CIRQUE



7.


Course d


SCORPVS
INGENVO ADMETO PASSERINO ATMETO
Fabreti





Fabreti



La Chausse

conduiſoient. On leur érigeoit des monumens, on les gravoit ſur des pierres précieuſes avec la palme, marque de leur victoire à la courſe. On gravoit ſur de grandes tables de marbre leurs noms, leur payis, la couleur de leur poil. Il ne ſera peutêtre pas inutile de mettre ici le nom des chevaux qui ſe trouvent dans quelques inſcriptions de Gruter, dans une de notre Journal d'Italie, & dans celle que Spon a donnée au troiſiéme tome de ſes voiages, & dans quelques autres que j'ai remarquées depuis.

Abaſcantus.	*Centaurus.*	*Innocens.*	*Phædrus.*
Abigeius.	*Chryſippus.*	*Juvenis.*	*Piſtus.*
Acceptor.	*Cirratus.*	*Latinus.*	*Polynice.*
Acereus.	*Cotinus.*	*Licentia.*	*Pompeianus.*
Admetus.	*Cupido.*	*Licentioſus.*	*Pontifex.*
Adſertor.	*Dædalus.*	*Lucidus.*	*Præſidius.*
Advola.	*Decoratus.*	*Lucinus.*	*Pugio.*
Ægyptus.	*Delicatus.*	*Lupercus.*	*Purpurio.*
Æthereus.	*Derector.*	*Lupus.*	*Pyrallus.*
Ajace.	*Domitius.*	*Lybius* ou *Libyus.*	*Rapax.*
Alcimus.	*Draucus.*	*Maculoſus.*	*Raptor.*
Amor.	*Dromus.*	*Matron.*	*Regalis.*
Andremon.	*Eminens.*	*Maurus.*	*Romanus.*
Aquila.	*Eutonius.*	*Meliſſus.*	*Romula.*
Aquilinus.	*Eutonſus.*	*Memnon.*	*Romulus.*
Aracinus.	*Exactus.*	*Menippus.*	*Sæclaris.*
Arancus.	*Excellens.*	*Murinus.*	*Sagitta.*
Arcadius.	*Exoriens.*	*Murra.*	*Sanctus.*
Argus.	*Felix.*	*Myſticus.*	*Saturus.*
Arion.	*Feliciſſimus.*	*Nicolaus.*	*Sica.*
Ariſta.	*Floridus.*	*Nitidus.*	*Signifer.*
Armatus.	*Frugiferus.*	*Notatus.*	*Silvanus.*
Atmetus.	*Gætulus.*	*Nobilis.*	*Siricus.*
Aunara.	*Garrulus.*	*Noricus.*	*Smaragdus.*
Bæticus.	*Gelos.*	*Oceanus.*	*Spiculus.*
Balliſta.	*Gemmula.*	*Palmatus.*	*Superbus.*
Barbarus.	*Gentilis.*	*Palumbus.*	*Thelo.*
Bubalus.	*Glaphyrus.*	*Paratus.*	*Tiberis.*
Callidromus.	*Hederatus.*	*Pardus.*	*Tigris.*
Callidus.	*Helius.*	*Paſſerinus.*	*Tuſcus.*
Callinicus.	*Hilarus.*	*Patronus.*	*Tyrrhenus.*
Camm.	*Hirpinus.*	*Peculiaris.*	*Valentinus.*
Candidus.	*Inclutus.*	*Pegaſus.*	*Vaſtator.*
Catta.	*Indus.*	*Perdix.*	*Victor.*
Celtiberus.	*Ingenuus.*	*Petulans.*	*Virilis.*

Equis monumenta erigebantur, in gemmis etiam equi cum palma inſculpebantur, quod ſignum erat illos in decurſionibus victores fuiſſe. In magnis quoque marmoreis tabulis, multorum nomina, patria, color deſcribebantur. Non inutile fortaſſe erit hic nomina equorum adſcribere, qualia habentur in Gruteri inſcriptionibus, in alia item inſcriptione quam in Diario noſtro Italico dedimus, necnon in ea quam Sponius publicavit in tertio Itinerarii ſui tomo, & in aliis quibuſdam, quas poſtea obſervavi.

En certaines inscriptions les differentes couleurs des chevaux sont marquées sur chacun, & ces couleurs sont telles : *albus*, blanc, *cinereus*, cendré, *badius*, bai, *rufus*, roux, *maurus*, maure, *fulvus*, fauve, *pullus*, noirâtre, *kæsius* ou *cæsius*. Ces couleurs se trouvent souvent mêlées, *rufus-cæsius*, *niger-cæsius*. La patrie des chevaux est encore marquée dans certaines inscriptions. L'Afrique en fournissoit plus que tous les autres payis ; il y en avoit d'Espagne, des Gaules, de Mauritanie, de Lacedemone.

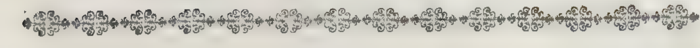
V. Le nom des auriges se trouve plus rarement que ceux des chevaux : voici ceux que j'ai remarquez. Quelques noms des auriges sont aussi donnez aux chevaux.

Alexander.
Andricus.
Antonius.
Avitus.
Avitius Terentius.
Aurelius Faber.
Basilicides.
Callinicus.
Catullus.
Celsus.
Cerdon.
Crescon.
Datianus.
Diocles.
Dionysius.
Epaphroditus.
Epigonus.
Eros.
Eruendus.
Eutyches.
Festus.
Fontius Epaphroditus, nisi sit idem qui supra.
Fortunatus.
Fulvius.
Gaius.
Heben.
Hercules.
Herenus.
Hermes.
Hymenæus.
Junius.
Juventus.
Lollianus.
Maturus.
Menander.
Nicander.
Onesimus.
Pinn.
Polyphemus.
Pompeius Fuscinus.
Pompeius Musclosus.
Primus.
Priscus.
Quartus.
Q. Rapidius Mulo.
Romanus.
Rufus Apollo.
Sabinus.
Scorpus.
Senior.
Sestus.
Suavis.
Telesphorus.
Thallus.
Tharsus.
Tyrrhenus.
Victor.

In quibusdam inscriptionibus varii equorum colores annotantur ad singulos : qui colores sunt albus, cinereus, badius, rufus, maurus, fulvus, pullus kæsius, sive cæsius. Hi colores nonnunquam commixti afferuntur, *rufus-cæsius*, *niger-cæsius*. Equorum etiam patria aliquando notabatur, Africa plures quam cæteræ orbis partes equos suppeditabat : erant etiam equi Hispani, Galli, Mauri, Lacedæmonii.

V. Aurigarum nomina rarius, quam equorum occurrunt, hos in inscriptionibus observavi. Aliquot aurigarum nomina equis etiam data sunt.

CHAP.



CHAPITRE VI.

I. Cavaliers appellez desultores. *II. Images de ces cavaliers. III. Particularitez sur les courses du cirque. IV. Gens qui couroient dans le cirque avec des aîles de Cupidon. V. Les missions du cirque. VI. Cheval immolé à Mars. VII. Difficulté sur les courses du cirque. VIII. Images de ceux qui avoient vaincu au cirque, tant hommes que chevaux.*

I. OUTRE les chevaux qui tiroient des chars, d'autres couroient seuls portant un cavalier, qui menoit en courant un autre cheval par la bride. On appelloit ces chevaux *desultorii*, & les cavaliers s'appelloient *desultores*; parcequ'après sept courses ils changeoient de cheval, & sautoient habilement de l'un sur l'autre. Il faloit pour cela une adresse merveilleuse, sur tout dans un tems où l'on n'avoit pas encore l'usage des étriers; ces chevaux étoient sans selle, ce qui rendoit encore le saut plus difficile. Pour arriver à une adresse & à une agilité si grande, il falloit un long exercice. Il se trouvoit aussi de ces *desultores* dans les armées, qui sautoient d'un cheval sur un autre, quand la necessité le requeroit; c'étoit principalement parmi les Numides que se trouvoient ces gens si habiles; ces Numides sauteurs d'un cheval à l'autre, faisoient l'aile droite de l'armée d'Asdrubal. Il y en a qui croient qu'il n'y avoit point de prix établi pour ceux ci. Les monumens de ces *desultores* que nous donnons, où ils portent une palme, semblent marquer le contraire; mais cette palme peut marquer aussi une victoire qui n'aura point eu de prix.

II. La planche suivante nous montre deux de ces cavaliers qu'on appelloit *desultores*, chacun portant une palme comme aiant remporté la victoire. On y voit encore d'autres *auriges* à quatre & à deux chevaux. Les quatre qui menent leurs chevaux pour leur donner de l'avoine, ont remporté le prix de la course, comme le marque le palmier qui est à une des extrémitez du marbre. Quatre poteaux dressez ont au haut autant de tabletes, sur lesquelles étoit écrit selon Spon, HOC EST. ALIVD FATERI. ET CREDE, NON LICET. On auroit peine à tirer un bon sens de cette inscription. PL. CLXIII.

CAPUT VI.

I. Equites quos desultores vocabant. II. Eorum imagines. III. Circa decursiones quædam observanda. IV. Alis Cupidinum instructi aliquando currebant. V. Missiones circi. VI. Equus Marti mactatus. VII. Difficultas circa decursiones circenses. VIII. Imagines tam hominum quam equorum qui vicerant.

I. PRÆTER equos currus trahentes, alii sine rheda equitem gestantes currebant: equites vero illi equum alium currendo ducebant. Equi hujusmodi desultorii, equitesque desultores appellabantur, quia post cursum septies repetitum ab alio in alium equum expedite solerterque insiliebant: ad eam rem magna erat industria agilitateque opus, illo inprimis ævo cum nullæ stapiæ essent: equi isti ephippio etiam carebant, unde etiam saltus difficilior. Ut ad tantam agilitatem industriamque pervenirent longo erat exercitio opus. In exercitibus etiam hujusmodi desultores erant, qui exigente casu ab alio in alium equum insilirent. Apud Numidas maxime hujusmodi desultores frequentes erant. Numidæ equites ab alio in alium equum desilientes alam dexteram exercitus Asdrubalis constituebant teste Livio Dec. 3. l. 3. c. 9. Sunt qui putent nulla præmia desultoribus assignata fuisse. Monumenta desultorum quæ proferimus contrarium suadere videntur, hi namque palmam gestant: quamquam palma hic non præmii, sed victoriæ tantum signum esse possit.

II. Tabula sequens duos hujusmodi equites desultores videlicet exhibet, qui singuli palmam gestant utpote victores. Alii etiam hic aurigæ comparent bigarii & quadrigarii. Quatuor illi, qui equos avenam comesturos ducunt, in cursu vicerunt ut ex palma in extremo marmoris latere posita denotatur. Quatuor columellæ tabellas in fastigio habent, in queis hæc descripta erant Sponio referente. HOC EST. ALIUD FATERI. ET CREDE. NON LICET quorum verborum sensum vix expisceris.

III. La course des chevaux & des chariots se commençoit à la ligne blanche, comme nous avons déja dit. Le debat pour la course étoit principalement auprès des bornes de l'autre bout, qui se terminoit en demi-cercle; ils tournoient là, & continuoient leur course vers les autres bornes, où ils tournoient de même, & faisoient sept fois ce même tour. Celui qui avoit plûtôt achevé le septiéme tour, étoit le vainqueur de cette partie, qu'on appelloit *missus*, & l'on donnoit le prix à celui-là, ou pour mieux dire, il le prenoit lui-même du lieu où il étoit exposé. C'étoient les quatre factions dont nous venons de parler, qui partoient & couroient ensemble, & qui faisoient les sept tours. Cette course à sept tours se trouve dans un nombre presque infini de passages de differens auteurs.

Outre cette course ordinaire des quatre factions, il y en avoit de particulieres de gens qui se portoient le défi à la course; ces factions n'étoient point fixées au nombre de quatre. Le grand art de l'aurige étoit de prendre le point le plus propre pour tourner autour de la borne; car s'il en approchoit trop, il couroit risque de s'y briser; s'il s'en éloignoit plus que de raison, son antagoniste le plus voisin pouvoit passer entre lui & la borne, & lui prendre ainsi le devant. A chaque course des gens destinez pour cela mettoient un œuf sur les colonnes dont nous avons parlé, & autant de dauphins sur d'autres: le nombre de sept œufs & de sept dauphins se trouvoit ainsi complet quand la partie cessoit.

IV. Elius-Cesar, dit Spartien, fit souvent mettre à ses coureurs des ailes comme à des Cupidons, & leur donna le nom des vents; l'un s'appelloit *Boreas*, l'autre *Notus*, l'autre *Aquilon*, l'autre *Circius*, les autres avoient des noms semblables, & il les faisoit courir sans relâche avec quelque sorte d'inhumanité. Cela revient fort bien à la figure des Cupidons qui courent sur des chars, que nous avons donnez ci-devant. Il semble pourtant que Spartien parle ici d'une course à pied; mais on a pu encore mieux les faire courir à cheval & sur un char, & un tres-grand nombre de monumens nous représentent les Cupidons courant de même.

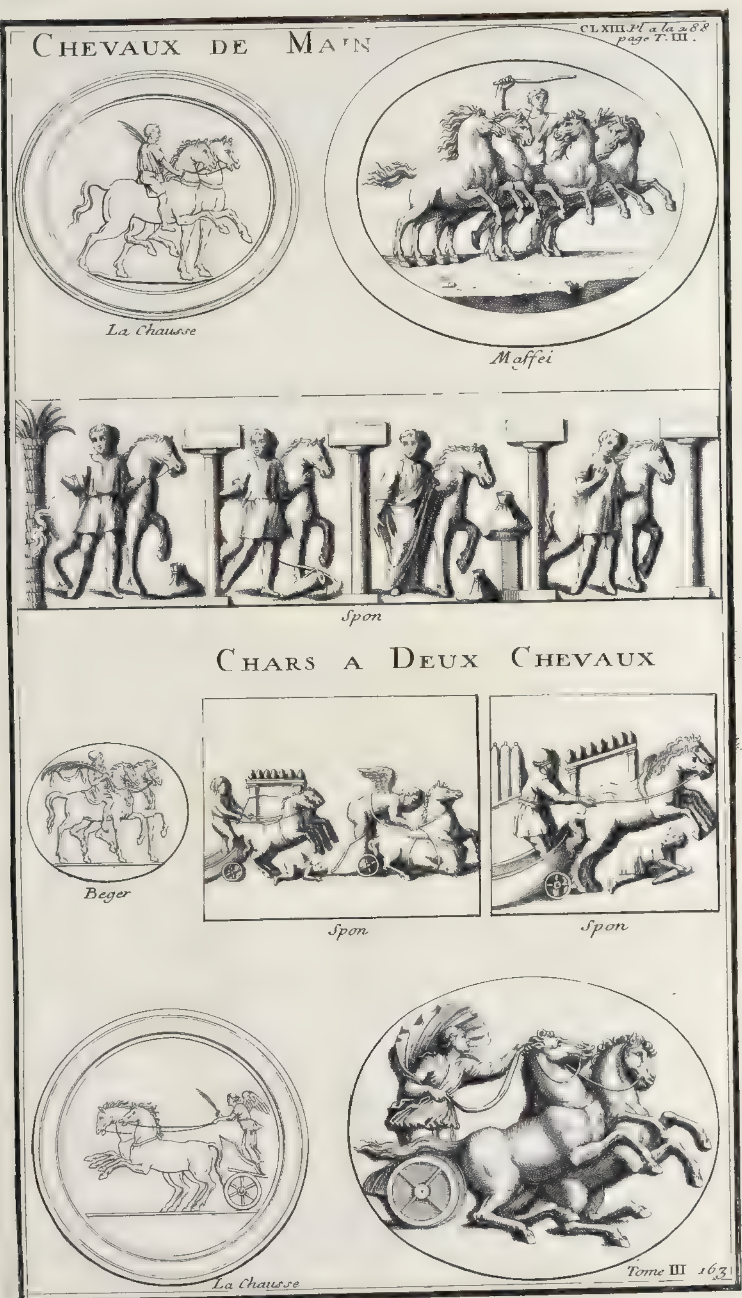
Les Grecs paroissent n'avoir pas toujours été uniformes dans le nombre de tours que faisoient les coureurs: Homere n'en met qu'un, mais fort long; Pindare en met douze en plus d'un endroit; Sophocle six ou sept.

III. Cursus equorum atque curruum a linea alba ducebatur, ut diximus. Pugna decurrentium gravior erat in metis ad alteram oram positis, ubi conversio fiebat indeque cursus ad alias metas oppositas dirigebatur, ubi denuo convertebantur, sicque septies currebant. Qui septimum gyrum celerius confecerat, ille victor erat illa vice, seu illo *missu*, ut dicebant. Huic præmium dabatur, sive potius ipse sumebat ex loco ubi erat expositum. Quatuor quas supra memoravimus factiones una proficiscebantur currebantque gyrumque septies repetebant: hic septies repetitus cursus innumeris scriptorum testimoniis asseritur.

Præter quatuor factionum decursiones aliæ erant peculiares virorum qui de cursu contenderent; hæ vero factiones non ad quaternum numerum definiebantur. Aurigæ ars erat maxima, ut punctum illud temporis solerter arriperet, quo circa metas conversionem erat facturus, nam si propius accederet, periculum erat ne curru impingeret; si longius dimoveretur, auriga proximus poterat inter ejus currum & metas transire, ipsumque antevertere. Peracto cursu quolibet, qui ad hoc erant munus deputati ovum imponebant columnis de quibus supra, & delphinum aliis similiter memoratis: sicque septem ova septemque delphini desinente septimo cursu prominebant.

IV. L. Ælius Cæsar, inquit Spartianus c. 5. *Cursoribus suis exemplo Cupidinum alas frequenter apposuit, eosque ventorum nominibus sæpe vocitavit, Boream alium, alium Notum, itemque Aquilonem aut Circium, cæterisque nominibus appellans, & indefesse atque inhumaniter faciens cursitare.* Similes cursores Cupidinum more alis instructos sæpe videre est in tabulis nostris. Videtur tamen Spartianus hic de pedestri cursu loqui, sed melius etiam hujusmodi Cupidines seu Genii equestrem cursum expleverint, aut aurigas egerint, quales Genios Cupidinesve plurimos videmus in monumentis.

Græci non videntur semper unam eamdemque rationem habuisse circa numerum gyrorum, qui currendo persolverentur. Homerus unum gyrum cursumque ponit sed prælongum; Pindarus non semel duodecim; Sophocles sex aut septem.


CHEVAUX DE MAIN
CLXIII. Pl a la 288 page T. III.
La Chausse
Maffei
Spon
CHARS A DEUX CHEVAUX
Beger
Spon
Spon
La Chausse
Tome III 163
La Chausse

V. Du tems de Caſſiodore aux jeux du cirque on donnoit vingt-quatre miſſions qu'on appelloient *miſſus*; c'étoit comme autant de parties du jeu : plus anciennement on en donnoit vingt-cinq. Du côté des priſons il y avoit trois balcons où l'on donnoit le ſignal pour la courſe ; on le donnoit anciennement en élevant une torche allumée ; cela fut changé ſous Neron, qui donna pour ſignal une nappe ou une ſerviete blanche qu'on jettoit, dit le roi Theodoric. Il y a des auteurs qui font l'uſage de cette nappe plus ancien. Du tems de la République c'étoient les Conſuls qui donnoient ce ſignal ; & quand les Conſuls étoient abſens, les Préteurs prenoient leur place. Du tems des Empereurs c'étoient les Préteurs qui en faiſoient la fonction.

VI. Selon Feſtus Pompeius on immoloit à Mars le meilleur des chevaux qui avoient gagné le prix à la courſe. On donnoit aux vainqueurs pour prix, de l'or, de l'argent, des couronnes, des habits, & quelquefois des chevaux.

VII. Voici à mon avis une difficulté conſiderable ſur ces courſes à ſept tours: Ils partoient en même tems de la même ligne ; l'avantage étoit égal en cela : mais dans les tours qui ſe faiſoient ſept fois ſans diſcontinuer, où il falloit tourner quatorze fois pour paſſer à l'autre côté de cette longue crête qui occupoit tout le milieu du cirque ; celui qui étoit le plus près de cette crête, & qui tournoit aux grandes bornes, avoit beaucoup moins de chemin à faire que les autres, & ſur tout que le quatriéme le plus éloigné de tous. Cet avantage repeté quatorze fois dans une ſeule courſe étoit ſi conſiderable, qu'il ſemble que ſi la partie étoit d'ailleurs égale, il ne devoit jamais manquer de l'emporter ſur ſes concurrens. On me dira peutêtre qu'aiant à tourner dans un plus petit eſpace, la peine qu'il avoit & le temps qu'il falloit pour éviter de heurter contre les bornes, & pour tourner les chevaux & le char d'un autre côté, balançoient l'avantage qu'il avoit d'ailleurs, & que ceux qui étoient les plus éloignez aiant un plus long demi-cercle à faire, ne ſentoient pas la difficulté de tourner, & ſur tout le dernier, qui pouvoit toujours aller du même train, ſans que le détour qu'il avoit à faire l'obligeât à rallentir ſa courſe, tant le demi-cercle qu'il avoit à décrire en tournant étoit grand. Mais cela ne ſatisfait point, ſi nous conſiderons la forme de ces chariots du cirque, que nous voions ſur un grand nombre de monumens ; ce ne ſont que de petites brouetes où celui qui court ſe tient debout, ne pouvant s'y tenir autrement ; dans la plûpart des monumens ces brouetes n'ont guere plus de longueur que la moitié d'un cheval ; il falloit fort peu de

---

V. Caſſiodori tempore in Circenſibus ludis viginti quatuor miſſiones dabantur, quæ vocabantur *miſſus*. Erant hæ ceu totidem ludorum partes, ſuperioribus vero temporibus viginti quinque dabantur. Verſus carceres tria meniana erant, unde ſignum ad curſum incipiendum dabatur ; principio fax erigebatur, ſed ſignum hoc mutavit Nero ejuſque loco mappam qua manus tergebat ſubſtituit, inquit Theodoricus epiſtola ſupra memorata. Uſum tamen mappæ alii ad ſuperiora tempora revocant. Reipublicæ tempore conſules ſignum dabant ; abſentibuſque conſulibus prætores id muneris ſibi ſumebant. Imperatorum tempore prætorum erat hæc functio.

VI. Secundum Pompeium Feſtum *dexterior* equus Marti immolabatur, ex iis equis qui curſu viciſſent. In præmium victoribus dabantur, aurum vel argentum, vel coronæ, aut veſtes aut aliquando equi.

VII. En meo quidem judicio difficultatem circa hos curſus ſeptemque circuitus graviſſimam. Ii eodem momento proficiſcebantur ex eademque linea : omnia hac in re æqualia ; ſed in ſeptem illis gyris ubi quater decies erat converſio facienda ut ad aliud latus pertranſiretur, non item : qui enim mediæ ſtrui propior, multo minus ſpatii decurrendum habebat, quam alii, quam quartus vero præcipue, qui aliis remotior erat : illud vero quater decies repetitum vicinitatis beneficium tantum erat, ut ſi cætera omnia eſſent paria, victor ſemper fuiſſe debuerit. Reponet fortaſſe quiſpiam, eum cum minus ſpatii haberet ad converſionem circa metas, hoc incommodo beneficium illud vicinitatis perdidiſſe ; cum contra ii qui remotiores erant nullo pene negotio converſionem facerent ; maximeque ille qui remotior erat, quippe majorem ad converſionem circuitum habens decurrendum, vix curſum minuebat. Verum ſi curruum circi figuram conſideremus, hæc minime ſatisfacient, vehicula nempe ſunt parva & verſatilia, ubi ſtat is qui currit, neque etiamſi vellet ſedere poſſet. In pleriſque monumentis hæc vehicula vix dimidiam equi unius partem longitudine attingunt ;

tems pour tourner, & pendant ce tems-là le quatriéme qui couroit avoit un fort long demi-cercle à décrire, & encore plus grand quand les chars alloient à quatre, à cinq & à six chevaux ou plus. J'ai proposé cette difficulté à plusieurs personnes habiles, qui m'ont paru aussi embarrassez que moi à bien comprendre la chose.

Pl. CLXIV. VIII. Dans la planche suivante on voit Publius Hypsæus qualifié Edile-Curule, qui court sur un char à deux chevaux : un autre qui vient après porte un bonnet semblable à ceux de plusieurs Auriges des planches précedentes. Un cheval qui va vers une colonne sur laquelle sont trois palmes, confirme ce que nous disions ci-devant, qu'on faisoit autant d'honneur aux chevaux qu'aux hommes. Les trois palmes marquent que ce cheval a vaincu trois fois. Il étoit de ce payis de Germanie, qu'on appelloit *Noricum*, comme l'on voit par l'inscription *Noricus* : car outre les noms particuliers que ces chevaux avoient, on marquoit aussi leur payis, & quelquefois leurs peres & leurs ayeux. Deux Victoires qui courent au dessous, chacune sur un char à deux chevaux, marquent apparemment quelque victoire particuliere. La jeune fille à cheval qui court au bas de la planche, paroit courir dans un spectacle public.

---

parum ad conversionem temporis desiderabatur, quo tempore is qui remotior currebat, magnum currendo circulum describeret oportebat, majorem etiam cum quadrigæ vel sejuges currerent. Multis perspicacibus viris id proposui, qui rem se non capere fatebantur.

VIII. In tabula sequenti Publius Hypsæus ædilis curulis dictus visitur bigis decurrens. Alius pileum gestat similem aurigarum præmissorum pileo. Equus ad columnam tribus palmis onustam decurrens id quod supra diximus confirmat, nempe pari in honore habitos equos atque aurigas fuisse : tres palmæ significant equum illum ter vicisse. Is ex illa Germaniæ regione erat, quæ Noricum vocabatur, ut inscriptione *Noricus* comprobatur. Præter nomina enim propria, patria etiam equorum, ut diximus, annotabatur & aliquando etiam nomina patrum & avorum. Duæ Victoriæ infra in bigis decurrentes aliquam haud dubie victoriam significant. Puella eques decurrens in ludis decurrere publicis videtur.




CHARS, FEMME A CHEVAL
CLXIV.Pl. a la 290.page T. III
P· HVPSAEVS AEDCVR
CVRAT
CHVPSAE
COS
PREIVER
NORICVS
Maffei
Maffei
Maffei
Maffei
Tome III 164

Maffei

CHAPITRE VII.

I. Autres ſpectacles du cirque ; bêtes monſtrueuſes ou extraordinaires. II. Les jeux appellez gymniques ; courſe à pied. III. La lutte. IV. Combat à coup de poing. V. Les ceſtes & les ceſtiphores ; M. Antonius Exochus ceſtiphore. VI. Autres ceſtiphores. VII. Differentes ſortes de combats. VIII. Les ſauteurs & le diſque ou palet. IX. Ce qu'on appelloit Pancratium *&* Pentathlus.

I. LE cirque étoit un lieu à toute ſorte de ſpectacles ; on y montroit ſouvent des bêtes les plus rares de toutes les parties du monde ; s'il y avoit des animaux monſtrueux, on les faiſoit venir à Rome pour les faire paroitre dans des ſpectacles publics. L'amphitheatre étoit auſſi un lieu où on les montroit. Mais le monument ſuivant tiré d'une bague de M. le Baron de Craſſier de Liege, repréſente un ſpectacle ſemblable donné dans le cirque. On y voit un bon nombre de bêtes extraordinaires, dont pluſieurs ne ſont pas connues, un lion de forme non ordinaire, un animal qui reſſemble à l'Alcé que nous voions dans les medailles de l'Empereur Philippe, une chevre dont le corps eſt tout raié, une ibis oiſeau de l'Egypte, un hippopotame. Les quatre animaux monſtrueux mis au bas de la planche, ont été pris d'anciens monumens Romains, & gravez vers le milieu du ſeiziéme ſiecle. Pl. CLXV

II. Les courſes des chevaux & des chariots n'étoient pas le ſeul exercice qui ſe faiſoit au cirque ; les jeux gymniques y trouvoient auſſi leur place & leur tems. Ces jeux gymniques étoient de certains exercices qui ſe faiſoient pour maintenir le corps en vigueur, pour le rendre agile & diſpos ; & parce qu'on ſe dépouilloit preſqu'à nu pour s'exercer, ces jeux prirent le nom de gymniques, de γυμνὸς nu ; & les lieux où l'on s'y exerçoit furent appellez *Gymnaſes* chez les Grecs ; ils furent auſſi appellez *Paleſtres.* Ces noms ont auſſi paſſé aux Romains. Les cinq exercices gymniques étoient le combat à coup de poing, la lutte, le diſque, la courſe & la danſe. Les Grecs appelloient ces exercices *Pentathlus* ou *Pancratium*, & les Romains *Quinquertium.* Ces jeux gymniques ſe faiſoient chez les Romains dans les Thermes, comme nous avons déja vu ſur l'article des Thermes. Mais le cirque étoit comme un

---

CAPUT VII.

I. Alia circi ſpectacula : monſtra vel feræ ſingulares. II. Ludi gymnici : decurſio pedibus. III. Lucta. IV. Pugilatus. V. Ceſtorum ludus : M. Antonius Exochus Ceſtiphorus. VI. Alii ceſtiphori. VII. Varia pugnarum exercitiorumve genera. VIII. Saltationes & diſcus. IX. Quid pancratium & pentathlus.

I. CIRCUS cuivis ſpectaculorum generi erat deputatus : ibi ſæpe exhibebantur feræ beſtiæque rariſſimæ ex omnibus orbis partibus collectæ ; ibi monſtra & quidquid ſtuporem inferre poterat adducebatur. Amphitheatrum etiam his oſtentis erat deſtinatum. Sed monumentum ſequens ex gemma eductum V. Cl. Baronis de Craſſier Leodienſis ſpectaculum exhibet in circo editum. Hic feræ beſtiæque non ſolitæ viſuntur, quarum pleræque ignotæ : leo non vulgaris formæ, animal Alcæ ſimile quam in nummis Philippi Imperatoris conſpicimus, capra cujus corpus lineis diſtinctum, ibis avis Ægyptia, hippopotamus. Quatuor illa monſtroſa animalia quæ in ima tabula repræſentantur, ex antiquis monumentis educta, & Romæ decimo ſexto ſæculo in ære inciſa ſunt.

II. Curſus equorum, bigarum quadrigarumque non ſola erant in circo exhiberi ſolita exercitia. Gymnici etiam ludi ibidem exercebantur. Hi vero gymnici ludi exercitia erant, queis corpori robur, vigor, agilitas parabatur ſervabaturque. Quia autem ad illos adeundos ludos veſtis ponebatur, ita ut corpus aut nudum aut pene nudum eſſet, ideo gymnici vocati ſunt a voce *γυμνὸς nudus* : & loca ubi iſtæc exercitia fiebant gymnaſia apud Græcos vocata ſunt, alioque nomine palæſtræ, quæ nomina ad Romanos etiam tranſierunt. Quinque gymnica exercitia erant pugilatus, lucta, diſcus, curſus, ſaltatio. Græci hæc exercitia vocabant pentathlum aut pancratium, Romani quinquertium. Hi ludi gymnici apud Romanos in thermis fiebant, ut jam diximus ubi de thermis. At circus ad omnes publicos ludos generatim deputatus

lieu destiné generalement pour tous ces jeux publics : ou pour mieux dire, ce qui se faisoit dans des lieux particuliers, devenoit un exercice public dans le cirque. Après les courses des chevaux & des chariots, commençoient les courses à pied, où celui qui avoit le plûtôt atteint la borne remportoit le prix ; c'étoient ordinairement les mêmes qui couroient à cheval ou dans les chariots, qui après avoir achevé cette course couroient à pied ; c'étoient quelquefois des gens de qualité. Alexandre Severe, dit Lampride, ne donna jamais de jeunes nobles pour courir ainsi, mais toujours son esclave, disant qu'il ne convenoit nullement aux jeunes nobles de courir, sinon aux jeux sacrez. Domitien qui précedoit Alexandre Severe de plus d'un siecle, fit courir de jeunes filles, & cela dans un spectacle public ; nous venons de voir une jeune fille qui couroit à cheval.

Pl. CLXVI — III. Un de ces exercices étoit la lutte, avant laquelle on oignoit le corps de l'athlete. Il y avoit des maitres qui exerçoient les jeunes garçons à la lutte : tel est celui que nous voions au haut de la planche précedente. Les deux jeunes garçons sont prêts à se prendre ; le maitre tient une baguete, pour frapper apparemment celui qui ne fera pas son devoir. Dans les plus anciens tems les lutteurs étoient vêtus ; dans la suite on les fit mettre à nu ; en effet tous ceux que nous trouvons en marbre ou en bronze n'ont rien qui les couvre. La lutte n'étoit pas encore finie lorsqu'un des lutteurs avoit jetté l'autre à terre : voici deux lutteurs d'albâtre de notre cabinet, dont l'un a terrassé l'autre ; celui qui est à terre se debat encore, & porte un coup de pied au nez de celui qui l'avoit atterré. Quelqu'un a soupçonné qu'ils sont d'une main moderne, mais la plûpart des antiquaires les regardent comme antiques. Pl. CLXVII — Des deux autres lutteurs que nous donnons, tirez d'un beau marbre Romain, celui qui est à terre se debat encore pour faire tourner la chance.

IV. Il y avoit une autre sorte d'athletes qu'on appelloit *pugiles*, *à pugno*, parce qu'ils se servoient du poing pour se battre : ce combat étoit un exercice plus moderé lorsqu'il se faisoit avec le poing tout nu ; tel est cet athlete de la vigne Borghese que nous représentons ici. Ils se battoient jusqu'à ce que l'un terrassoit l'autre, & que l'un des deux demandoit quartier à son adversaire. Quelquefois leurs mains étoient garnies ou d'une pierre ou d'un globe de plomb ; & alors l'exercice étoit plus violent, & apparemment le combat plus court : c'étoit un jeu à s'assommer bientôt.

V. Le jeu des cestes étoit encore plus violent. Les cestiphores, ainsi ap-

---

erat. Post cursum equorum atque quadrigarum ; pedibus currere incipiebant, & qui prior metas attigerat victor erat : aliquando nobiles viri sic currebant. Sed Alexander Severus, inquit Lampridius cap. 42. *Cursorem nunquam* (admisit) *nisi servum suum, dicens, ingenuum currere nisi in sacro certamine non debere.* Domitianus qui Alexandrum Severum uno plus sæculo præcessit, virgines etiam in spectaculis publicis currere jussit : vidimus puellam equo decurrentem.

III. Aliud exercitium lucta erat : antequam ea adiretur, athletæ corpus ungebatur. Erant præceptores qui pueros ad luctam exercerent : talis ille quem in suprema tabula præcedenti videmus. Pueri duo ad luctam parati videntur, præceptor virgam tenet, qua non strenue agentem, ut videtur, feriat. Priscis temporibus vestiti luctatores erant ; sed postea nudi luctari cœperunt. Et vere omnes quotquot in marmoribus & tabulis luctantes videmus, nulla operiuntur veste. Cum luctator alium humi prostraverat, nondum lucta desinebat. En luctatores duos ex alabastrite qui in museo nostro servantur, quorum alter adversarium prostravit, hic, etsi resupinatus, adhuc concertat, & pede nasum adversarii impetit. Sunt qui suspicentur hos luctatores non antiquos esse, at major pars antiquariorum pro antiquis habent. Ex duobus aliis luctatoribus quos proferimus, ex Romano marmore eductis, is qui in terram decussus est adhuc reluctatur, ut alium submoveat.

IV. Qui pugnis concertabant aliud athletarum genus erant, quos pugiles a pugno vocabant. Quæ pugna quando nudo pugno inibatur, poterat utique sine periculo magno tolerari : sic pugnabat ille pugil qui in villa Burghesia talis visitur, qualem hic exprimimus. Pugnabant autem donec alius alium prosterneret, aut donec alter eorum pugnandi finem rogaret. Manus eorum quandoque munitæ erant lapide aut globo plumbeo, tuncque exercitium violentius erat, pugnaque brevior, quæ facile alterutrius nece posset terminari.

V. Cestorum ludus violentior adhuc erat. Cesti-


IEUX DE CIRQUE
CLXV. Pl a la 292 page T. III
Mr. le Baron de Crassier
Bas relief Romain
Bas relief Romain
Bas relief Romain
Bas relief Romain
Tome III 163


LUTTEURS
CLXVI. Pl. a la 292 page T III
Maffei
N. Cabinet
N. Cabinet
Tome III 166


LUTTEURS CLXVII Pl. a la 292 pag. T. III
Raccolta Maffei
Perier
Tome III 167



pelloit-on les joueurs, s'armoient le poing de lames d'airain, & les bandoient de courroies. Ceux que nous allons donner sont fort charnus; aussi falloit-il l'être pour soutenir cet étrange exercice. Ils avoient aussi fort grand soin d'entretenir leur embonpoint. Le premier cestiphore que nous donnons ici a été publié par M. Fabreti beaucoup plus exactement qu'il ne l'avoit été par Boissard : il y a ici deux inscriptions, dont l'une porte, *M. Antoine Exochus*; l'autre commence par ces trois lettres THR. M. Fabreti croit que ce mot doit être joint à l'inscription précedente, & qu'il faut l'expliquer *Thracien*, parcequ'il étoit du nombre des gladiateurs qu'on appelloit Thraciens; en effet il en a toutes les marques. Toute l'inscription se doit interpreter ainsi selon M. Fabreti : *Marc Antoine Exochus natif d'Alexandrie, quoiqu'il ne fut encore qu'apprenti, fut envoié pour combattre aux cestes contre Araxes au second jour des spectacles donnez en l'honneur du triomphe de Trajan, portant des ligatures ou des courroies du poids de neuf livres, & au neuviéme jour il terrassa son adversaire.* L'inscription est imparfaite, parceque le marbre est cassé par le bas. M. Fabreti avoue qu'en ce qui reste encore sur pied il y a des choses qu'on ne peut expliquer qu'en devinant. Exochus est appellé Thracien, quoiqu'Alexandrin de nation, parcequ'il étoit du nombre de ces gladiateurs qu'on nommoit Thraciens, quoiqu'ils fussent d'un autre payis; on les appelloit Thraciens, parcequ'ils se servoient des armes des Thraciens, qui étoient l'épée nommée *harpé*, dont la lame faisoit un angle obtus, & la *parme* Thracienne, qui approche assez du bouclier Romain, dont les Legionaires se servoient pour faire la tortue. Nous voions ici & l'épée & la *parme.* Il porte des braies avec une ceinture de forme particuliere; ses jambes & ses genoux sont aussi armez d'une maniere non ordinaire : les épis & la couronne attachez avec un ruban, qui paroissent sur son bouclier, étoient un symbole propre à Alexandrie sa patrie, comme l'on voit sur plusieurs medailles. On croit que le griffon qui est au haut de l'image tient une espece de bonnet, qui marque la liberté qu'Exochus a obtenue par la victoire qu'il a remportée au combat des cestes. Sa main droite est armée pour ce combat, la gauche est nue contre l'ordinaire des autres qui ont la gauche armée; tel est celui de dessous, dont le visage est sauté : il a été donné par M. Fabreti. Le suivant a la gauche mieux munie que la droite qui porte les coups : cette

PL. CLXVIII

---

phori pugnum armabant laminis æreis & loris. Ii quos proferimus cestiphori admodum corpulenti sunt : tales ut essent opus erat ut tam vehementi ludo resisterent : corpus etiam illi summopere curabant, ut pares excipiendis ictibus essent. Primus cestiphorus quem proferimus, longe accuratius a Fabreto editus est, quam a Boissardo fuerat. Hic duæ inscriptiones sunt, quarum altera habet M. ANTONIUS EXOCHUS; altera vero his tribus literis incipit THR. Fabretus putat hanc postremam vocem cum inscriptione præcedenti jungendam esse & legendum *M. Antonius Exochus Thrax*, quia is ex numero gladiatorum erat quos Thraces vocabant, & vere omnes gladiatorum Thracum notas ille præfert. Tota inscriptio secundum Fabretum sic legenda, MARCUS ANTONIUS EXOCHUS NATIONE ALEXANDRINUS ROMÆ OB TRIUMPHUM DIVI TRAJANI DIE SECUNDA *spectaculorum ejus occasione editorum* TIRO CUM ARAXE CÆSTIBUS MISSUS ROMÆ MUNERE EJUSDEM DIE NONA FIMBRIAM LIBRARUM NOVEM MISSUM FECIT ROMÆ MUNERE EJUSDEM. Cætera abrupto marmore exciderunt. Fatetur Fabretus in iis quæ supersunt aliqua esse, quæ nonnisi divinando explicari possunt. Exochus Thrax vocatur etsi Alexandrinus esset, quia ex numero illorum gladiatorum erat, quos Thraces vocabant, quoniam ipsi armis Thracicis utebantur; qualis erat gladius nomine harpe, cujus lamina obtusum angulum exhibebat, & parma Thracica, quæ a scutis legionariorum Romanorum forma non multum recedit, quo scuto ad testudinem faciendam utebantur : hic & harpen & parmam Thracicam videmus. Braccas hic gestat cum zona singulari : crura genuaque modo insolenti armata sunt; spicæ coronaque cum fascia supra clipeum colligatæ symbolum erant, Alexandriæ urbi Exochi patriæ proprium, ut in nummis plurimis conspicitur. Gryps in suprema imagine positus pileum tenere putatur, quo significatur libertas, quam Exochus cæstibus pugnando vincendoque consecutus est. Manus ejus dextera ad pugnam instructa est, sinistra autem nuda contra quam in aliis cestiphororum manibus visitur, ubi sinistra quoque armatur. Talis est ille alius subtus positus, cujus vultus excidit, quique etiam a Fabreto editus fuit. Qui sequitur sinistram plus quam dexteram munitam habet, qua dextera ictus infligebat : sinistra vero ita

gauche est si couverte, que les doigts mêmes ne paroissent pas.

VI. Les deux *cestiphores* que nous voïons dans la planche suivante, ont les deux bras également armez. Tous les autres bras & les mains armées de cestes, dont cette planche est pleine, ont été copiez sur les originaux par M. Fabreti, qui assure que les cestes que Jerôme Mercurialis a donnez, ont été forgez par Pirro Ligorio, & qu'on n'en a jamais vu de semblables dans les anciens monumens. Ces combattans se munissoient quelquefois la tête de bandes, de courroies & de certaines plaques qui leur garantissoient les oreilles: on en voit la forme sur la tête qui est au bas de la planche publiée par M. Fabreti dans sa Colonne Trajane.

PL. CLXIX

VII. Une autre maniere de combat étoit une espece de massue ou gros bâton, où étoient attachées des courroies, au bout desquelles étoient des globules de plomb. Les joueurs se battoient avec de tels instrumens; ainsi se battirent Dares & Entellus, comme nous lisons dans Virgile. On n'a pas de peine à croire Servius quand il dit que ce jeu finissoit ordinairement par la mort d'un des athletes. C'est avec cet instrument qu'on tourmentoit les martyrs de Jesus-Christ; il n'y en avoit guere qui fut plus en usage, comme on peut voir dans nos Martyrologes, où *plumbatis cæsus* revient souvent. Aux combats à coups de poing le vaincu présentoit de l'herbe à son adversaire, & par là le reconnoissoit vainqueur.

VIII. Les athletes s'exerçoient encore à sauter; celui qui sautoit le plus loin étoit censé le vainqueur. On lit sur cela des choses qui paroissent incroiables; on parle d'un Phayllus qui sauta, dit-on, cinquante-six pieds: cela paroit si extraordinaire, que je croirois volontiers qu'il y a erreur dans le nombre rapporté par Tzetzes, si Eustathe, qui raconte la même chose, ne le disoit de même.

Le jeu du disque étoit encore un des exercices des athletes; c'étoit à peu près comme notre palet: ce disque étoit rond & plat, on le faisoit de pierre, ou de fer, ou de plomb. Celui-là gagnoit, qui le jettoit ou plus haut ou plus loin, selon la convention.

IX. Voila les cinq jeux des Athletes, que l'on appelle en grec παγκράτιον & πένταθλον, & en latin *Quinquertium*. Les joueurs en tous ces jeux s'appelloient *Pancratiastes*, *Pentathles* ou *Quinquertions*. Il y en a pourtant qui distinguent

---

operta est, ut ne quidem digiti compareant.

VI. Duo cestiphori qui in tabula sequenti pugnantes cernuntur, duo brachia æque munita habent. Cætera omnia brachia manusque cæstibus armatæ quæ hic visuntur, a Raphaele Fabreto ad fidem marmorum delineata sunt, qui affirmat eos cæstus quos edidit Hieronymus Mercurialis a Pyrrho Ligorio ad libitum suum factos fuisse, neque uspiam tales in monumentis visos esse. Qui cæstibus pugnabant, aliquando capita muniebant loris laminisque quibusdam, quibus aures in tuto manerent: ea forma visitur caput ab eodem Fabreto publicatum in columna Trajana.

VII. Aliud pugnæ genus cum clava aut denso baculo exercebatur, cui baculo hærebant lora summisque loris globi plumbei. Qui pugnabant iis sese flagellis verberabant, sic pugnarunt Dares & Entellus apud Virgilium, neque ægre fides habetur Servio dicenti hoc genus pugnæ, alterutrius pugnantium nece ut plurimum terminari. Hoc instrumento olim martyres Christi excruciabantur, nullum tormentorum genus frequentius, ut videre est in martyrologiis, ubi illud *plumbatis cæsus* frequenter legitur. In pugilatu qui victus fuerat herbam adversario suo porrigebat, qua re se victum illumque victorem declarabat.

VIII. Athletæ illi saltibus etiam sese exercebant, qui saltu longius spatium transiliebat, victor censebatur. Qua de re quædam leguntur, quibus vix fides habeatur. Memoratur quidam Phayllus qui pedes quinquaginta sex uno saltu prætergressus est, quod utique tam insolens esse videtur, ut facile errorem in numero a Tzetze prolato suspicarer, nisi Eustathius qui rem narrat, eumdem ipsum numerum haberet.

Disci ludus athletarum item exercitium erat. Discus hodierno nostro similis fuisse videtur; rotundus scilicet atque planus, ex lapide fiebat, aut ex ferro seu ex plumbo; ille vicerat aut qui altius aut qui longius projecisset, ut inter ludentes convenerat.

IX. Hi quinque athletarum ludi erant, quos græce παγκράτιον pancratium, aut πένταθλον pentathlum vocabant, latine quinquertium. Qui luderent vocabantur pancratiastæ, pentathli aut quinquertiones. Sunt tamen qui distinguant pancratiastas a pentathlis,

les


IOUEURS DE CESTES
CLXVIII Pl. a la 294. pag T III
M ANTONIVS EX OCHVS
THR
MANTONIVS
EX OCHVS . NAT
ALEXANDRINVS
ROM OB TRIVMP
DIVI TRAIANI DIE II
TIR CVM ARAXECÆ
ST. MISS .
ROM . MVN EIVSD
DIE VIIII FIMBRIAM
LIB VIIII MISS . FE
ROM . MVN . EIVSD
Fabretti
Mr. Foucault
Tome III 168

Fabretti


IOUEURS DE CESTES. CESTES
CLXIX Pl. a la 294. pag T. III
Fabretti
Fabretti
Fabretti
Fabretti
Fabretti
Fabretti
Fabretti
Fabretti
Fabretti
Fabretti
Tome III 169

les Pancratiaſtes des Pentathles, en ce que les Pancratiaſtes étoient les vainqueurs en ces ſortes de combats, au lieu que les Pentathles étoient ceux qui s'étoient battus en ces cinq manieres, ſans déterminer s'ils étoient vainqueurs ou non : il ſemble que l'étymologie favoriſe cette interprétation. Domitien qui donna, comme nous avons dit, le ſpectacle de la courſe de filles, les obligea auſſi de ſe battre à coups de poing, comme les athletes.

quoniam Pancratiaſtæ, ut vox ipſa ſonat, erant in iis ludis victores; Pentathli vero qui iis omnibus in ludis pugnaſſent, ſive victores, ſive victi fuiſſent : certe hanc diſtinctionem veram ſuadet eſſe etymologia. Domitianus qui curſus puellarum ſpectaculum dedit, ipſas etiam athletarum more pugnis decertare juſſit.

CHAPITRE VIII.

La Pompe des Romains.

LA pompe étoit une proceſſion qui ſe celebroit à Rome en memoire d'une victoire remportée ſur les Latins, dont Caſtor & Pollux vinrent apporter la nouvelle à Rome. Cette fête fut d'abord conſacrée aux dieux Jupiter, Junon & Minerve. Elle devint depuis plus ſolennelle, & fut celebrée en l'honneur de tous les dieux. Le tems aſſigné étoit le mois de Septembre. La pompe ſe commençoit au temple de Jupiter Capitolin; de là on venoit au marché Romain, & de là au Velabre, d'où on ſe rendoit au grand cirque, où après avoir ſacrifié autour des bornes, on donnoit le ſpectacle des courſes des biges & des quadriges, des jeux gymniques, & autres. Les conducteurs de la pompe étoient les premiers Magiſtrats qui ſe trouvoient alors dans la ville.

L'ordre en étoit tel. Les jeunes garçons nobles marchoient devant. Ceux de l'ordre des Chevaliers, dont les peres avoient le revenu de cent cinquante mille ſeſterces, alloient à cheval : les autres, dont les facultez étoient moins conſiderables, marchoient à pied diſpoſez à la maniere des gens de guerre, par ailes, centuries, manipules, comme s'ils alloient à la guerre. Ils étoient ſuivis des quadriges, des biges & des chevaux qu'on appelloit *deſultorii*, conduits par les *auriges* & les *agitateurs*. Après venoient les athletes, ſavoir les coureurs, ceux qui ſe battoient à coups de poing, les lutteurs tout nus hors ce que la pudeur oblige de couvrir, les ſauteurs hommes & jeunes garçons, revêtus de tuniques d'un rouge foncé, ceints de baudriers de cuivre, d'où pendoient des épées & des couteaux; ils portoient de courtes piques. Les hommes portoient auſſi des caſques d'airain ornez de

CAPUT VIII.

Pompa Romanorum.

POMPA *proceſſio* quædam erat quæ Romæ celebrabatur quotannis in memoriam victoriæ de Latinis reportatæ, cujus victoriæ nuncii Romæ fuere Caſtor atque Pollux. Hoc feſtum principio conſecratum fuerat Jovi, Junoni, atque Minervæ. Celebrior poſtea ſolemnitas in honorem deorum omnium edebatur. Conſtitutum tempus erat Septembris menſis. Pompa inibatur a templo Jovis Capitolini, unde in forum Romanum procedebatur, indeque in velabrum, poſteaque in circum maximum, ubi poſtquam ſacrificium oblatum fuerat circa metas, ſpectacula edebantur bigarum, quadrigarum, gymnicorum, aliorumque ludorum. Qui pompam ducebant, primi magiſtratus erant qui tunc in urbe eſſent.

Hoc autem ordine procedebatur, ut recenſet Onuphrius Panvinius. Pueri nobiles primi incedebant, equitum filii quorum patres cenſum haberent CL. HS. equites aderant; alii quorum facultates tenuiores, pedites gradiebantur, ordinati more militum, diviſique in alas, centurias atque manipulos, ac ſi ad bellum procederent. Hos ſequebantur quadrigæ atque bigæ, necnon equites qui *deſultorii* appellabantur, ab aurigis & ab agitatoribus ducti. Hos excipiebant athletæ, nempe curſores, pugiles, luctatores nudi exceptis verendis, ſaltatores viri puerique tunicis induti puniceis, cincti balteis æneis ex quibus gladii & cultri dependebant, & breves haſtas ferentes. Viri inſuper galeas æneas geſtabant pulcris jubis inſtructas.

beaux panaches. Chaque bande étoit précedée d'un homme, & ceux des premiers rangs donnoient aux ſuivans des préceptes pour bien danſer. Un de la troupe chantoit de certains airs comme pour la guerre, des chants qu'on appelloit *proceleumatiques*; c'étoit la danſe qu'on appelloit *Pyrrique*, dont nous parlerons plus bas. Ceux-ci étoient ſuivis des Satyriques, c'eſt-à-dire de ceux qui danſoient & ſautoient à la maniere des Satyres. Quelques-uns d'entre eux étoient vêtus comme des Silenes, d'habits velus & de manteaux tiſſus de toute ſorte de fleurs; d'autres comme de vrais Satyres étoient vêtus de peaux, dont ils ſe couvroient auſſi la tête. Ces chœurs des Satyriques étoient ſuivis des joueurs de flute & de guitarre: après leſquels marchoient les miniſtres des Prêtres, qui portoient des encenſoirs, de petits coffrets d'or & d'argent où l'on conſervoit l'encens & d'autres parfums. Après ceux-ci venoient les Camilles de l'un & de l'autre ſexe; les Flamines & les *Æditui*, qui étoient ceux qui gardoient les temples; les ſcribes publics, ceux qui gardoient les archives; les adjoints des Haruſpices; ceux qu'on appelloit les miniſtres des Prêtres; ceux qui gardoient les poulets pour les auſpices, ceux qui menoient les victimes & qui les égorgeoient; les licteurs des Flamines; les *Præficæ* ou pleureuſes, & autres ſemblables miniſtres, qui menoient des taureaux, des vaches, des beliers, & d'autres victimes ornées de rubans, pour être immolées. Ils portoient auſſi les plus beaux & les plus précieux vaſes des temples, vaiſſeaux, pateres, chandeliers, bâtons auguraux, bonnets ſacerdotaux, trepieds, couteaux, haches, ſimpules, aſperſoirs, & autres choſes ſemblables.

On y portoit encore les ſtatues & les images des dieux avec leurs marques & leurs ornemens; les unes ſur des chariots, les autres ſur les épaules des hommes. Chacun des dieux portoit auſſi les ſignes & les ſymboles de ce qu'il avoit inventé pour la commodité de la vie, & de ce qu'il avoit appris aux hommes. Jupiter y avoit pour ſymbole la foudre & l'aigle, Minerve l'olive & l'huile, Neptune le cheval, Mercure le caducée & les lettres, Cerès le blé, Triptoleme la charrue; enfin chacun ſa marque. Les douze grands dieux chez les Grecs & les Latins marchoient devant: après ceux-là ſuivoient les dieux ſubalternes, les demi-dieux & les heros; auxquels on ajouta dans la ſuite des tems les Empereurs & les Imperatrices. Après ces ſtatues & ces ſimulacres venoient les *harmamaxes*, chariots à la maniere de ceux des Scythes, dont chacun ſembloit être composé de deux chars, chargez de couronnes d'or ou do-

---

Quælibet turma a viro præcedebatur, & qui primos tenebant ordines, ad concinnam ſaltationem ſequentibus præcepta dabant. Ex cœtu quiſpiam bellicum concinebat, qui cantus proceleumatici vocabantur: hæc erat ſaltatio pyrrhica, de qua inferius ſermo erit. Hos ſequebantur Satyrici; ii videlicet qui more Satyrorum ſaltabant. Eorum quidam veſtibus piloſis Silenos referebant, palliaque geſtabant omnigenis floribus ornata. Alii tamquam vere Satyri pellibus veſtiebantur, quibus caput etiam contegebant. Hoſce Satyricorum choros excipiebant tibicines & citharistæ, poſteaque miniſtri ſacerdotum, qui thuribula geſtabant & acerras aureas argenteaſve, in queis thus aliaque aromata ſervabantur. Hos ſequebantur Camilli utriuſque ſexus, Flamines & Æditui, qui templorum erant cuſtodes; Scribæ publici, qui a commentariis; qui Aruſpicibus adjuncti; Kalatores ſacerdotiorum, Pullarii, popæ, victimarii, lictores Flaminum, præficæ, ſimileſque alii miniſtri, qui tauros ducebant, vaccas, arietes, aliaſque victimas faſciis tæniiſque ornatas quæ mactandæ erant. Precioſiſſima quoque & pulcherrima templorum vaſa geſtabant, ſcyphos, pateras, candelabra, lituos, albogaleros, tripodas, cultros, ſecures, ſimpula, aſpergilla, & ſimilia.

Deferebantur etiam ſtatuæ imagineſque deorum, cum eorum ſymbolis atque ornamentis; aliæ curribus vehebantur, aliæ virorum humeris; deorum etiam ſinguli ſigna ſymbolaque geſtabant earum rerum, quas ad vitæ commodum adinveniſſent, vel quas homines docuiſſent, Jupiter ſymbolum habebat fulmen & aquilam, Minerva olivam & oleum, Neptunus equum, Mercurius caduceum & literas, Ceres frumentum, Triptolemus aratrum, in ſumma ſinguli notas teſſeraſque ſuas. Duodecim dii qui majores apud Græcos & Latinos habebantur, priores incedebant. Hos ſequebantur dii minores, ſemidei & heroes; quibus poſteriori ævo adjecti fuere Auguſti & Auguſtæ. Poſt haſce ſtatuas & hæc ſimulacra veniebant Harmamaxæ, currus Scytharum more, quorum ſinguli duobus ex curribus ſtructi eſſe videbantur, onuſti coronis aureis vel deauratis, loricis, ſcu-

rées, de cottes d'armes, de boucliers, de dépouilles des ennemis, & d'autres choſes ſemblables.

On voioit après cela tous les colleges des prêtres, le ſouverain Pontife avec huit pontifes majeurs, ſept mineurs; les Flamines au nombre de quinze, dont trois majeurs étoient le *Dialis*, le *Martialis* & le *Quirinalis*; & douze mineurs, le *Volcanalis*, le *Cormentalis*, le *Floralis*, le *Palatialis*, le *Falacer*, le *Furinalis*, *Volturnalis*, *Virbialis*, *Laurentialis*, *Lavinalis*, *Ligularis* ou *Lucullaris*, *Pomonalis*. Celui qu'on appelloit *rex ſacrorum* ou roi des choſes ſacrées, marchoit avec la reine ſa femme; enſuite le college des Augures au nombre de quinze, les Quindecimvirs pour les choſes ſacrées avec leur maitre; ceux qu'on appelloit *Epulones*, parcequ'ils préparoient les feſtins ſacrez, au nombre de ſept; ce nombre fut augmenté depuis: ſix vierges Veſtales conduites par une autre qui étoit comme la principale; trente Curions avec leur chef, douze Saliens avec leur maitre, c'étoient des Prêtres de Mars qui ſautoient en allant; les vierges Saliennes; les autres Saliens qu'on appelloit *Agonenſes* ou *Collini*; le college de vingt Feciales avec le *Paterpatratus*; les freres Arvales; les confreres Titiens, *ſodales Titii*; les ſoixante prêtres publics, deux de chaque Curie; les confreres *Auguſtales*, & ceux qui furent enſuite inſtituez pour les Empereurs qui furent mis au nombre des dieux; les Luperques de Pan Lycée; la prêtreſſe Greque de Cerès; les Galles prêtres de Cybele, avec l'Archigalle; les prêtres de chaque dieu en particulier; les prépoſez ſur les temples, les Haruſpices, les prêtres de la bonne déeſſe. Après tous ceux-là venoient le Dictateur & le Maître de la cavalerie au tems de la République, ou l'Empereur avec ſes fils Ceſars, après que la République fut éteinte; les deux Conſuls ou les autres magiſtrats qui avoient la puiſſance Conſulaire; les Decemvirs pour écrire les loix, les Tribuns de guerre, les Triumvirs pour maintenir la République; les deux Cenſeurs; les Préteurs, quelquefois douze, quelquefois quinze, ſavoir le Préteur de la ville, & le Préteur des étrangers; les Préteurs qu'on appelloit *de majeſtate*, *de vi*, *de repetundis* ou *de peculatu*, *de crimine inter ſicarios*, *de ambitu*, *de veneficio*, *de falſo*, *Cerealis & Tutelaris præfectus urbi*; les ſix Ediles Curules; les Tribuns du peuple au nombre de dix; les deux Queſteurs de la ville ou gardes du treſor; les trois hommes appellez *Capitales*, les trois hommes nocturnes, les Triumvirs de la monnoie; les Quartumvirs ou les quatre hommes pour avoir

---

tis, ſpoliis hoſtium, rebuſque ſimilibus.

Poſt hæc incidebant omnia ſacerdotum collegia, Pontifex maximus, cum octo pontificibus majoribus, & ſeptem minoribus; Flamines quindecim numero, quorum tres majores erant, Dialis, Martialis & Quirinalis; duodecim minores, Volcanalis, Carmentalis, Floralis, Palatialis, Falacer, Furinalis, Volturnalis, Virbialis, Laurentialis, Lavinalis, Ligularis vel Lucullaris, Pomonalis: is qui rex ſacrorum appellabatur, cum regina ejus uxore; poſtea collegium Augurum numero quindecim; Quindecimviri ſacrorum cum ſuo magiſtro; ii qui Epulones, quoniam epulas ſacras apparabant, vocabantur, ſeptem numero, qui numerus poſtea adauctus fuit: ſex virgines Veſtales alia duce quæ veluti princeps erat; triginta curiones cum ipſorum duce; duodecim Salii cum magiſtro ſuo; hi erant ſacerdotes Martis qui ſaliendo procedebant: virgines Saliæ; Salii, qui vocabantur Agonenſes vel Collini; collegium viginti Fecialium, cum eo qui Paterpatratus appellabatur; fratres Arvales; ſodales Titii; ſexaginta ſacerdotes publici, duo ex qualibet curia; ſodales Auguſtales, & ii qui poſtea pro imperatoribus in deorum numerum relatis inſtituti fuerunt; luperci Panos Lycei, ſacerdos Græca Cereris, Galli Cybeles ſacerdotes cum Archigallo; ſacerdotes uniuſcujuſque dei, templis præpoſiti, haruſpices, ſacerdotes bonæ deæ. Secundum hos veniebant dictator & magiſter equitum, reipublicæ ſcilicet tempore; vel imperator cum filiis Cæſaribus poſt exſtinctam rempublicam: duo conſules, vel alii magiſtratus conſulari præditi poteſtate; decemviri legibus ſcribendis; tribuni militares, triumviri reipublicæ ſervandæ, duo cenſores, prætores aliquando duodecim, aliquando quindecim; ſcilicet prætor urbanus, prætor peregrinus, prætores, qui appellabantur de majeſtate, de vi, de repetundis vel de peculatu, de crimine inter ſicarios, de ambitu, de veneficio, de falſo, cerealis & tutelaris præfectus urbi; ſex Ædiles curules, tribuni plebis numero decem, duo quæſtores urbani, aut theſauri cuſtodes; tres viri nomine Capitales, tres viri nocturni, triumviri monetæ, quar-

ſoin des rues ; les Prefets du treſor, les Curateurs des choſes publiques, les Curateurs du Tibre & des cloaques, le Prefet du Pretoire, le Prefet des ſurveillans, les Curateurs & Dénonciateurs des treize regions, les Maitres des rues de la ville, l'Avocat du fiſc, les Triumvirs pour le Senat, les Triumvirs pour la révue des Chevaliers Romains ; leurs miniſtres, leurs ſergens, ſcribes, herauts, licteurs, meſſagers & autres.

Ceux qui conduiſoient cette pompe étoient quatre ſortes de prêtres ; les Pontifes, les Augures, les Quindecimvirs pour les choſes ſacrées, les *Septemvirs Epulons*, dont nous avons parlé au ſecond tome, auxquels on ajouta après la mort d'Auguſte les confreres Auguſtales. Après que la pompe avoit fait le tour des *metes* ou des bornes, le Dictateur, ou le Conſul, ou l'Empereur, ou celui qui gouvernoit alors, commandoit qu'on immolât des victimes aux dieux pour leſquels la pompe étoit deſtinée, & cela ſur l'épine ou ſur le maſſif qui coupoit le cirque en deux. Les Prêtres après avoir lavé leurs mains, jettoient de l'eau pure ſur les victimes, dont ils aſpergeoient la tête, & après avoir fait leurs prieres & leurs vœux, commandoient aux miniſtres & aux victimaires de les immoler ; ce qu'ils executoient en la maniere que nous avons expliquée en parlant des ſacrifices.

Le ſacrifice étant fait, les prêtres, les magiſtrats & l'aſſemblée prenoient place dans les ſieges, & les jeux du cirque commençoient par la courſe des biges, des quadriges & des chevaux, & ſe continuoient enſuite par les jeux gymniques dont nous venons de parler.

PL. CLXX Nous donnons ici deux grands fragmens de deux pompes, dont l'un ſe voit à Rome : un Camille qui porte une *acerre* & un *præfericulum*, eſt couronné de laurier ; tous les autres hommes ſont couronnez de même ; les femmes & les petits garçons s'y voient auſſi. L'autre fragment paroit avoir appartenu à une pompe plus grande : les licteurs y marchent avec leurs faiſceaux, on y voit de jeunes garçons armez de caſques & portant des boucliers ovales, deux joueurs de flute &c.

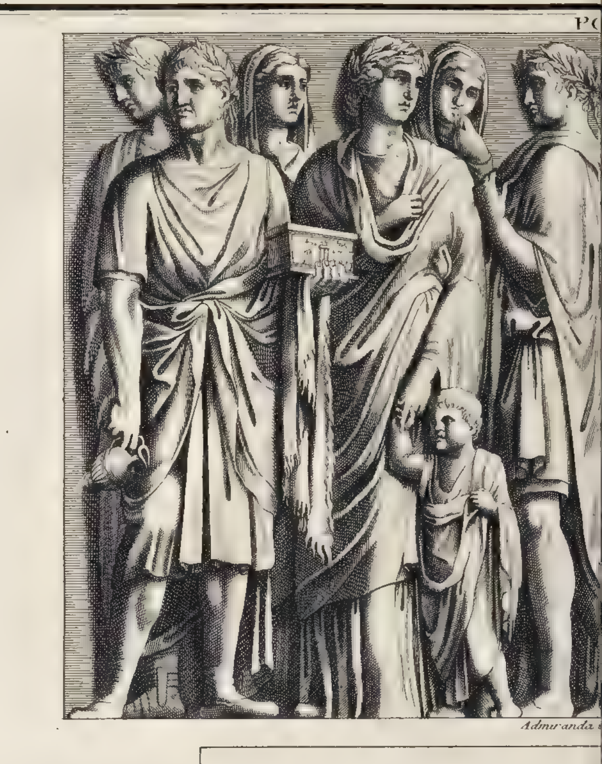
---

tumviri curandarum viarum, præfecti theſauri, curatores rerum publicarum, curatores Tiberis & cloacarum, præfectus prætorii, præfectus vigilum, curatores & denunciatores tredecim regionum, magiſtri vicorum urbis, advocatus fiſci, triumviri legendi ſenatus, triumviri legendorum equitum Romanorum, miniſtri eorum, apparitores, ſcribæ, præcones, lictores, nuncii & alii.

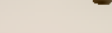
Qui hanc pompam ducebant, quatuor erant ſacerdotum genera, pontifices, augures, quindecimviri ſacris faciundis, ſeptemviri epulones, quibus adjuncti ſunt poſt mortem Auguſti ſodales Auguſtales. Poſtquam pompa metas circuierat, dictator ſive conſul, ſive imperator, vel qui tum rem adminiſtrabat, jubebat immolari victimas diis, quibus pompa deſtinata fuerat ; idque in ſtrue illa, quæ circum medium ſecabat. Sacerdotes poſtquam manus abluerant, aquam puram in victimas conjiciebant earumque capita aſpergebant, ac precibus votiſque emiſſis miniſtris victimariiſque præcipiebant ut eas immolarent : quod illi eo modo exſequebantur, quo diximus ubi de ſacrificiis.

Poſt ſacrificium peractum, ſacerdotes, magiſtratus cœtuſque totus loca ſedeſque ſuas petebant. Ludi circenſes incipiebant a curſu bigarum, quadrigarum equorumque, quos excipiebant ludi gymnici de quibus jam loquebamur.

Hic duo magna pomparum fragmenta damus, quorum aliud Romæ eſt ; Camillus acerram geſtans atque præfericulum lauro coronatur, cæterique omnes viri pariter lauro coronantur. Mulieres & pueri adſunt pompæ. Aliud fragmentum majoris pompæ fuiſſe videtur ; lictores cum faſcibus procedunt : hic pueri viſuntur armati galeis & ſcutis ovatæ formæ, itemque duo tibicines &c.

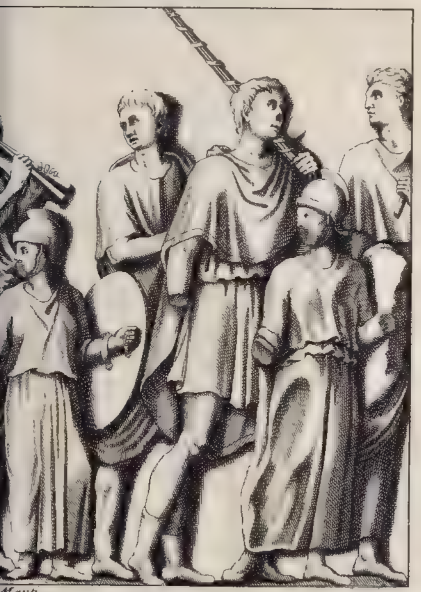

Admiranda







. Anaq.



Marti



CHAPITRE IX.

I. Le jeu de Troie. II. Autres jeux. III. Jeux faits à la campagne.

I. LE jeu de Troie fut institué, dit-on, en Sicile par Enée, pour exercer Ascanius son fils & les autres jeunes garçons, & fut apporté par Ascanius dans le Latium. C'étoit un jeu de jeunes garçons enfans des Senateurs ou d'ordre équestre, qui couroient dans le cirque & jouoient ensemble; celui qui présidoit dans la troupe s'appelloit Prince de la jeunesse, titre que plusieurs des enfans des Empereurs prirent, comme nous voions sur les medailles. Ce jeu qui n'étoit presque plus en usage quand Cesar fut Dictateur, fut rétabli par lui, comme descendant, à ce qu'il croioit, d'Enée & d'Ascanius. Ces enfans couroient à cheval, formoient des escadrons, faisoient quelquefois semblant de se battre; un parti cedoit volontairement à l'autre, qui poursuivoit les fuiards: ensuite ils faisoient la paix, & ainsi se terminoit le jeu de Troie.

II. Ce n'étoient point seulement ces petits garçons qui donnoient en jouant de ces combats simulez; il y avoit aussi quelquefois des hommes faits qui se rangeoient en bataillons, & combattoient ensemble en jouant; ils faisoient des bataillons quarrez, & même la tortue comme dans des assauts, en mettant leurs écus sur leurs têtes. Il y avoit aussi des combats à cheval; on y vit une fois vingt élephans qui combattoient contre cinq cens pietons: & une autre fois vingt élephans qui portoient chacun une tour, dans laquelle étoient six hommes armez, combattirent contre cinq cens cavaliers & autant de pietons. On faisoit quelquefois combattre les captifs de differentes nations, comme une fois les Daces contre les Sueves, & ce spectacle dura plusieurs jours: quelquefois on y représentoit le siege d'une ville, les attaques, les assauts, la prise, &c.

III. Il se faisoit quelquefois des jeux dans les campagnes; tels étoient ceux que Tibere donna peu de jours avant sa mort, où il tira lui-même des coups de javelot sur un sanglier lâché: tels étoient aussi ceux que donna auprès de Ctesiphon Julien l'apostat selon Rufus. Dans une inscription don-

---

CAPUT IX.

I. Trojæ ludus. II. Alii ludi. III. In agro exhibiti ludi.

I. LUDUS Trojæ, aiunt, in Sicilia institutus est ab Ænea, ut Ascanium filium aliosque pueros exerceret, & ab Ascanio in Latium allatus fuit. Ludus erat puerorum patritii aut equestris ordinis qui in circo currebant simulque ludebant. Qui cœtui præerat, princeps juventutis appellabatur, quem titulum imperatorum filii quamplurimi assumserunt, ut in nummis Augustorum frequenter videmus. Hic ludus cujus usus pene obsoleverat quando Cæsar dictator creatus est, ab eo restauratus fuit, utpote ex Ænea & Ascanio, uti credebat, originem ducente. Hi pueri equites currebant, ordines constituebant, & simulatam aliquando pugnam committebant; altera tandem pars alteri cedebat, quæ fugientes insequebatur: postea pax constituebatur: sicque ludus Trojæ terminabatur.

II. Non pueri tantum simulatum inibant certamen; sed etiam viri quandoque in manipulos ordinati, ludendo pugnæ simulacrum edebant, aliquando quadratum agmen instituebant, & testudinem quasi oppugnantes urbem, scutis supra, caput positis repræsentabant. Erant etiam equestres pugnæ: viginti aliquando elephantes visi sunt contra quingentos pedites pugnantes; alteraque vice viginti elephantes in turribus dorso impositis sex armatos viros singuli gestantes, contra quingentos equites & totidem pedites concertarunt. Aliquando variarum nationum captivos committebant, ut semel Dacos contra Suevos, quod spectaculum plurimis diebus continuatum fuit. Aliquando etiam obsidio cujusdam oppidi repræsentabatur, oppugnationes, urbs ipsa capta &c.

III. Aliquando ludi in campo edebantur, tales erant ludi Tiberii paucis ante obitum diebus, *ubi missum in arenam aprum jaculis desuper petiit*, inquit Suetonius cap. 72. Tales etiam ludos prope Ctesiphontem edidit Julianus Apostata, inquit Rufus in breviario paulo ante finem. In quadam inscriptione

née dans nôtre Journal d'Italie, un nommé Nonius Manrylius est qualifié *Cancellarus primi joci campi Boarii*, qui avoit soin des barrieres du premier jeu du champ aux bœufs : ce qui marque que ce champ étoit entouré de barrieres ou de balustrades, qui s'appellent en latin *cancelli*; & que Manrylius avoit soin de les préparer & d'en garder l'entrée : c'étoit un des plus vils offices, & c'est pour cela que selon Vopisque l'Empereur Carin aiant élevé un de ces *Cancellarii* à la qualité de Préfet de la ville, cela fut regardé comme la derniere des indignitez. Je ne voudrois pourtant pas dire que ce *Cancellarius* fît le même office que Nonius Manrylius qui avoit soin des barrieres du premier jeu du champ aux bœufs : car comme il est dit être l'un des *Cancellarii* de Carin, il aura eu apparemment le soin des barrieres de la cour de l'Empereur; & c'est aussi le sentiment de Saumaise.

quam dedimus in Diario Italico, quidam Nonius Manrylius, dicitur esse *Cancellarus primi joci campi Boarii*, quo significatur campum illum cancellis aut palis circummunitum fuisse, Manryliumque eorum cancellorum vel construendorum, vel custodiendorum curam habuisse. Illud inter vilissima munera censebatur; ideoque secundum Vopiscum cap. 16. cum Carinus imperator præfectum urbi unum ex cancellariis suis fecit, eo fœdius nec cogitari nec dici quidpiam potuisse dictum est. Nolim tamen affirmare idem fuisse officium istius cancellarii, quod Nonii Manrylii, qui cancellos primi joci campi Boarii curabat; nam cum ex Cancellariis Carini unus esse dicatur, cancellorum haud dubie aulæ imperatoriæ curam habuisse videtur, quod itidem Salmasius opinatur.

CHAPITRE X.

La Pompe d'Antiochus Epiphanès roi de Syrie.

Les pompes des Grecs étoient encore plus magnifiques que celles des Romains. Athenée nous fait la description de deux de ces pompes; la derniere encherit beaucoup sur la premiere : j'ai jugé à propos de donner ici les deux; elles sont remarquables non seulement par la magnificence, qui passe tout ce que nous avons vu ci-devant; mais aussi parcequ'elles donnent la connoissance d'un grand nombre de choses qui regardent l'antiquité.

La premiere pompe est celle d'Antiochus surnommé Epiphanès; ce surnom fut changé en *Epimanès*, qui veut dire furieux, parceque ce Prince qui avoit d'ailleurs quelques bonnes qualitez, montroit en certaines choses une inégalité de conduite & une bizarrerie qui approchoit de la folie. Aiant appris que Paulus Æmilius capitaine Romain avoit donné des jeux dans la Macedoine, il voulut faire quelque chose qui surpassât tout ce qu'il avoit oui dire de la magnificence des jeux d'Æmilius. Il envoia des legats & des messagers par toutes les villes pour publier qu'il vouloit celebrer des jeux à Daphné fauxbourg d'Antioche : on y accourut de toutes les villes de Grece; le concours fut grand, & la fête commença par une pompe ou une procession qui se fit

CAPUT X.

Pompa Antiochi Epiphanis Syriæ Regis.

Pompæ Græcorum principum Romanis pompis magnificentiores erant. Athenæus duas hujusmodi pompas describit, quarum postrema longe elegantior & magnificentior prima. Ambas hic proferre visum est, quia non solum ob magnificentiam præmissa omnia exsuperantem spectabiles sunt; sed etiam quia bene multa antiquitatem spectantia docent.

Prima pompa est Antiochi, cui cognomen Epiphanes, quod in *Epimanem* furiosum postea mutatum fuit, quoniam hic princeps, cui aliunde aliquot bonæ inerant dotes, certis in rebus morum inæquabilitatem & scurrilitatem tantam exhibebat, ut vesaniæ notam effugere non posset. Is cum rescivisset ab Æmilio Paulo Romanorum imperatore ludos in Macedonia editos fuisse, magnificentia illum superare voluit, misitque per urbes Græciæ legatos, qui nunciarent ipsum ad Daphnen Antiochiæ suburbium ludos exhibiturum esse : eo confluxit ingens multitudo, Pompaque seu *processio* celebrata fuit hoc pacto.

en cette maniere. Cinq mille jeunes hommes armez à la Romaine faiſoient la tête de la pompe ; ils portoient chacun une cotte de mailles : ceux ci étoient ſuivis des Myſiens en pareil nombre ; après eux venoient trois mille Ciliciens armez à la legere, portant chacun une couronne d'or : les ſuivans étoient trois mille Thraciens & cinq mille Galates ; après eux vingt mille Macedoniens, dont cinq mille portoient des boucliers de cuivre, & quelques-uns des boucliers d'argent ; ceux-ci étoient ſuivis de deux cens quarante couples de gladiateurs : puis venoient mille cavaliers Niſéens, & trois mille pris de la ville, dont la plûpart avoient des colliers d'or, & portoient des couronnes auſſi d'or, quelques-uns avoient des colliers d'argent. Après eux on voioit marcher mille cavaliers de ceux qu'on appelloit ἑταῖροι ou *les amis*, qui avoient tous des colliers d'or ; ils étoient ſuivis de ceux qu'on appelloit φίλοι, *les bien-aimez*, en pareil nombre, & équippez de même. Après ceux-ci venoient mille hommes d'élite ; ce qu'on appelloit *agema* marchoit enſuite ; c'étoient environ mille cavaliers qui ſurpaſſoient tous les autres. L'aile des *Cataphractes* terminoit la troupe ; on appelloit ainſi ceux qui étoient tout couverts d'armes défenſives, & dont les chevaux étoient armez de même ; ceux-ci étoient au nombre de quinze cens. Tous ceux dont nous venons de parler portoient des chlamydes de pourpre, dont pluſieurs étoient brochées d'or & ornées de figures d'animaux. Après cette cavalerie venoient cent chars à ſix chevaux, ſuivis de quarante à quatre chevaux, un char tiré par deux élephans, & trente-ſix élephans qui alloient ſéparement & ſans ordre. Après marchoient huit cens jeunes garçons qui portoient des couronnes d'or ; mille bœufs gras, environ trois cens tables, & huit cens dents d'élephans. Il n'eſt pas poſſible de compter le nombre de ſtatues qu'il y avoit ; il ſuffit de dire qu'on y voioit tous ceux que les hommes ont jamais reconnu pour dieux, pour demons ou genies, & pour Heros : toutes ces ſtatues étoient ou dorées ou revêtues d'habits brochez d'or : on voioit là en peinture ce qui regardoit l'hiſtoire de ces divinitez. On y voioit auſſi les images de la nuit & du jour, de la terre & du ciel, de l'aurore & du midi. La grande quantité de vaſes & de pieces d'or & d'argent qui ſe voioit à cette pompe, ſe comprendra par ce que nous allons dire : Denys ſecretaire du cabinet du Roi avoit avec lui mille jeunes garçons pour lui faire honneur, qui portoient chacun un vaſe d'argent, dont les moindres peſoient mille drachmes. Six cens jeunes gar-

---

Præibant quinque millia juvenum Romano more armatorum cum hamatis loricis ; hos ſequebantur Myſi totidem : hos excipiebant ter mille Cilices levis armaturæ, cum aureis coronis ; poſt hos Thraces totidem ; hinc Galatarum quinque millia : his ſuccedebant Macedones numero viginti mille, quorum quinque millia geſtabant ſcuta ænea, alii argentea : poſt hos ducenta quadraginta gladiatorum paria : hos ſequebantur equites Niſæi mille, & urbani ter mille, quorum plerique cum aureis phaleris & cum aureis coronis ; alii vero cum argenteis phaleris : horum a tergo erant ſocii & amici ἑταῖροι dicti, equites circiter mille, omnes cum aureis phaleris : his conjunctum amicorum φίλων agmen numero atque ornatu par illis : poſtea electi milites numero mille : horum a tergo erat illud quod vocabatur ἄγημα, ſelectiſſimumque agmen videbatur eſſe millium equitum. Agmen claudebat cataphractorum equitum ala, cujus & equites & equi armis obtecti ; hi erant mille & quingenti. Omnes quotquot hactenus recenſuimus purpureis chlamydibus erant ornati, quarum plurimæ auro intertextæ erant, & animalium figuris decoratæ. Poſt hunc equitatum ſequebantur centum ſejuges, ſive ſex equis juncti currus, quibus ſuccedebant quadraginta quadrigæ, & biga elephantorum, atque triginta ſex elephanti qui diſperſi incedebant. Horum a tergis inſiſtebant octingenti pueri coronis aureis ornati ; boves optimi circiter mille, menſæ plus minus trecentæ, elephantorum dentes octingenti. Statuarum numerus vix referri queat : omnium enim quotquot apud homines vel credebantur vel dicebantur eſſe dii, vel dæmones vel heroes, ſtatuæ aderant ; quæ idola vel deaurata erant vel induta veſtimentis aureis : iſtic etiam depicta videbantur omnia quæ ad iſtorum numinum hiſtoriam ſpectarent : itemque imagines, Noctis & Diei, Terræ atque Cæli, Auroræ & Meridiei. Multitudo vaſorum & inſtrumentorum aureorum argenteorumve, ex iis quæ mox dicenda ſunt intelligetur ; Dionyſius qui ab epiſtolis regi erat, ſecum habebat mille pueros in eo pompæ ductu incedentes, argenteis vaſis onuſtos, quorum minora erant pondo mille drachmarum : regii autem pueri ſexcenti ſeque-

çons qui accompagnoient le Roi portoient chacun un vaſe d'or. Deux cens femmes portoient des urnes d'or pour répandre des parfums. Quatre-vingt femmes étoient portées ſur des chaiſes dont les pieds étoient d'or, & cinq cens autres ſur des chaiſes dont les pieds étoient d'argent: toutes ces femmes étoient richement habillées. Voila ce qu'il y avoit dans cette pompe de plus remarquable & de plus magnifique. Athenée raconte enſuite après Polybe ce qui ſe paſſa après cette pompe, qu'il ſeroit trop long de rapporter ici.

---

bantur aurea vaſa geſtantes; mulieres ducentæ urnas aureas ferebant, queis aromata effunderent: octoginta mulieres lecticis geſtabantur, quarum pedes ex auro; & quingentæ in lecticis quarum pedes ex argento, harumque magnifica veſtimenta. Hæc erant in hujuſmodi pompa obſervatu digniora. Athenæus deinde poſt Polybium narrat ea quæ hanc pompam conſecuta ſunt, quæ recenſere longius eſſet.

CHAPITRE XI.

La Pompe de Ptolemée Philadelphe roi d'Egypte.

Quelque grande que fut cette pompe d'Antiochus, elle eſt effacée par celle de Ptolemée Philadelphe, qu'Athenée rapporte enſuite, & qu'il dit avoir priſe dans Maſurius, qui l'avoit tirée de Callixene Rhodien. Avant cette pompe Ptolemée fit une ſuperbe tente qui n'eut peutêtre jamais de pareille. Elle étoit ſi grande qu'elle pouvoit contenir cent trente lits diſpoſez en cercle. Nous paſſons tout le reſte pour venir à la pompe.

La pompe qui marcha par ce qu'on appelloit le *ſtadion* ou le cours de la ville d'Alexandrie, commença par la repréſentation de l'étoile appellée Lucifer, parce que ce fut au point du jour lorſque cette étoile ſe leve, qu'on commença à marcher. Après venoient les images du pere & de la mere du Roi: celles de tous les dieux marchoient enſuite avec les ornemens qui avoient rapport à leur hiſtoire; la derniere étoit d'Heſperus. L'ordre qui fut gardé dans cette pompe étoit le même qu'on gardoit aux jeux Olympiques: voici en détail ce qui ſe paſſa à la pompe de Bacchus. Les premiers qui marchoient étoient des Silenes vêtus les uns de robes de couleur de pourpre, & les autres de robes d'un rouge foncé; ceux-ci étoient pour écarter la troupe. Après les Silenes venoient les Satyres au nombre de vingt de chaque côté portant chacun une lampe dorée. Après eux marchoient des Victoires dont les ailes étoient d'or; ces Victoires portoient de ces inſtrumens qu'on appelloit *thymiateria*, hauts de ſix coudées, partie dorez, & partie peints de feuilles de lierre; leurs

---

CAPUT XI.

Pompa Ptolemæi Philadelphi Ægypti Regis.

Quantumvis magna fuerit hæc Antiochi pompa; minima reputanda erit ſi compatetur cum Ptolemæi Philadelphi pompa multis ante annis facta, quam Athenæus Antiochi pompæ ſubjunxit: eam Athenæus ex Maſurio mutuatus eſt, Maſurius ex Callixeno Rhodio exſcripſerat. Antequam pompam illam ederet Ptolemæus magnificum exſtruxit tentorium, cui nullum fortaſſe par fuit, tam amplum ut centum & triginta lectos in circulum poſitos contineret, ſed hoc miſſo tentorio ad ipſam pompam veniamus.

Pompa illa quæ per ſtadium urbis ducta eſt, a Luciferi repræſentatione initium duxit: quoniam ſummo mane, quo tempore ſtella hujuſmodi fulget, pompa cœpit; ſequebantur imagines patris atque matris regis Philadelphi, poſteaque deorum omnium, cum apparatu & ornamentis ad eorum hiſtoriam pertinentibus. Ordo pompæ is ipſe fuit, quem ſervabant in ludis Olympicis. En ſpeciatim quid in pompa Bacchica geſtum ſit. Qui primi incedebant Sileni erant, induti alii purpureis, alii puniceis veſtimentis: hi turbæ arcendæ deputati. Poſt hos Satyri ad utrumque latus viginti lampadas geſtantes hederaceas deauratas. His proximæ Victoriæ alis aureis, quæ thymiateria geſtabant longitudine ſex cubitorum, quæ partim deaurata, partim hederaceis foliis ornata erant; earum veſtes animalium figuris ornatæ, ipſæque Victoriæ auro

habits

habits étoient ornez de figures d'animaux, l'or y brilloit de toutes parts. Après venoit un autel double de six coudées, couvert d'un grand feuillage de lierre avec des ornemens d'or; il avoit une couronne d'or composée de pampres, & ornée de certaines bandes blanches qui l'environnoient de tous côtez : six-vingt jeunes garçons marchoient ensuite revêtus de tuniques de pourpre, portant chacun dans un vase d'or de l'encens, de la myrrhe & du safran : quarante Satyres les suivoient, portant des couronnes d'or qui représentoient des feuilles de lierre : leurs corps étoient peinturez de differentes couleurs; outre la couronne qu'ils portoient sur la tête, ils en portoient chacun une autre aux mains, qui étoit aussi d'or & ornée de feuilles de vigne. Deux Silenes marchoient ensuite revêtus de *chlamydes* de pourpre, & chaussez de galloches blanches; l'un d'eux portoit le petase & un caducée d'or, l'autre avoit une trompette : au milieu des deux marchoit un homme dont la taille étoit de quatre coudées; il avoit un masque & un habit pour la tragédie, & il portoit une corne d'abondance d'or; celui-ci étoit appellé l'Année. Une tres-belle femme de même taille que lui, marchoit après, habillée superbement, & toute brillante d'or; elle portoit d'une main une couronne de feuilles de l'arbre qu'on appelloit persée, & de l'autre main une palme : on l'appelloit *Penteteris*, ce qui veut dire *lustre* ou l'espace de cinq années. Elle étoit suivie des quatre Heures ou des quatre Saisons, qui portoient les ornemens qui les distinguent; de deux de ces grands vases d'odeurs qu'on appelle *thymiateria*, tous d'or, & ornez de feuilles de lierre, au milieu desquels étoit un autel quarré d'or. Ensuite venoient des Satyres portant des couronnes d'or en forme de feuilles de lierre, & vêtus de rouge : les uns tenoient des vaisseaux pleins de vin, les autres des coupes à boire. Après eux venoient Philiscus poëte & prêtre de Bacchus, & tous les ouvriers ou artisans Bacchiques : on portoit ensuite des trepieds qui devoient être donnez à ceux qui fournissoient aux athletes les choses necessaires; l'un qui étoit haut de neuf coudées, étoit pour les jeunes garçons; l'autre qui étoit de douze coudées, étoit pour les hommes.

Un char de grandeur énorme venoit ensuite; il étoit à quatre roues, & avoit quatorze coudées de long, & huit de large, il étoit tiré par cent quatre-vingts hommes : sur ce char étoit Bacchus haut de dix coudées, qui sacrifioit avec une patere d'or : il portoit une tunique de pourpre brochée d'or, qui descendoit jusqu'aux talons, au dessus de laquelle étoit une autre tunique

---

undique fulgebant. Post has ara cubitorum sex portabatur, duplex, hederacea fronde inaurata densius stipata, coronam habens auream ex pampinis constantem, albicantibus tæniis undique ornatam; subsequebantur centum ac viginti pueri, amicti purpurea tunica, thus, myrrham & crocum in aureis *mazonomis* seu vasculis gestantes. Post hos incedebant quadraginta Satyri aureis coronis hederacea folia referentibus redimiti : eorum corpora variis coloribus depicta erant : præter coronam quam capite gestabant auream, aliam item auream manibus tenebant pampinis ornatam : duo Sileni postea incedebant aurea chlamyde crepidisque albis; alter eorum petasum gestabat & caduceum aureum, alter tubam : medius eorum incedebat vir staturâ quatuor cubitorum cum habitu tragico & larva, cornu copiæ gestans aureum; is appellabatur Annus. Hunc sequebatur mulier formosissima ejusdem staturæ, auro multo atque ornamentis decorata, gestans altera manu coronam ex foliis Perseæ textam, altera vero palmæ ramum : hæc vocabatur *Penteteris*, hoc est *lustrum*. Hujus vestigiis hærebant quatuor Horæ, sive anni Tempestates exornatæ; duo thymiateria aurea quatuor cubitorum hederaceis foliis exornata, & in medio eorum ara quadrata aurea. Succedebant Satyri cum coronis aureis hederacea folia referentibus, puniceis induti vestibus, quorum alii vinacea vasa aurea gestabant, alii carchesium. Post hos incedebat Philiscus poëta & Bacchi Sacerdos & omnes Bacchi artifices : secundum hæc ferebantur Delphici tripodes, illorum præmia, qui certaminibus athletarum necessaria subministrarent; unus novem cubitorum, pueris; alter duodecim cubitorum, viris.

Post hos ingens quatuor rotarum currus, longitudine quatuordecim cubitorum, longitudine octo, a centum & octoginta viris trahebatur : in quo stabat Bacchi statua cubitorum decem aurea patera libantis, cum tunica purpurea ad talos defluente, su-

transparente de couleur de safran, & pardessus tout cela il étoit revêtu d'un grand manteau de pourpre broché d'or. Devant lui étoit une grande coupe Laconique d'or, tenant quinze mesures de cent livres pesant; un trepied d'or sur lequel étoit un *thymiaterion* aussi d'or, deux phioles d'or pleines de canelle & de safran. Bacchus étoit à l'ombre des lierres, des pampres & d'autres feuillages d'arbres fruitiers, d'où pendoient des couronnes, des bandeletes, des thyrses, des tympanons, des rubans, des masques satyriques, comiques & tragiques. Dans ce même char étoient des prêtres, des prêtresses, des *orpheotelestes*, qui étoient des interpretes des mysteres les plus profonds, des thiases de toutes les manieres, & des femmes qui portoient des vans. Après cela venoient les Macedoniennes qu'on appelloit Mimallones, Bassares & Lydiennes, qui alloient les cheveux épars, & portoient des couronnes composées les unes de serpens, les autres de branches d'if ou de vigne ou de lierre : ces femmes portoient aux mains les unes des couteaux, les autres des serpens. Ensuite marchoit un autre char à quatre roues de huit coudées de largeur, tiré par soixante hommes, sur lequel étoit la statue de Nissa ou Nysa, qu'on croioit être la nourice de Bacchus; elle avoit huit coudées de hauteur, & portoit une tunique de couleur de saffran brochée d'or, & un manteau Laconique; cette statue se levoit par machines sans que personne y touchât, & après qu'elle avoit versé du lait d'une phiole d'or elle s'asseioit : elle tenoit de la main gauche un thyrse couronné de rubans; elle portoit une couronne d'or, sur laquelle étoient représentées des feuilles de lierre & des grappes composées de differentes pierres precieuses; elle avoit aussi son ombre de feuillages. Aux quatre angles du char étoient quatre lampes dorées. Après venoit un autre char à quatre roues, long de vingt-quatre coudées, & large de seize, tiré par trois cens hommes, sur lequel étoit un pressoir long de vingt-quatre coudées & large de quinze, tout plein de vendange; soixante Satyres la fouloient au son de la flute, chantant des airs conformes à l'action qu'ils faisoient; Silene étoit le chef de la troupe, le moust se repandoit par le chemin. Un autre chariot à quatre roues qui suivoit, avoit vingt-cinq coudées de long, & vingt-quatre de large; il étoit mené par six cens hommes. Ce char portoit un outre de grandeur énorme fait de peaux de leopard cousues ensemble, il tenoit trois mille mesures de cent livres pesant chacune; on en faisoit couler du vin par tout le chemin. Ce char étoit suivi de Satyres & de Silenes couronnez, au nombre de six-vingts; les uns

---

pra quam crocota pellucida : amiciebatur autem pallio purpureo auro fulgente. Ante illum jacebat laconicus aureus crater metretarum quindecim, & aureus tripus super quo thymiaterium aureum, duæ phialæ aureæ, casia & croco plenæ : simulacrum umbraculo circumdabatur ex hedera, vite aliisque frugiferarum arborum frondibus, appensis coronis tæniis, thyrsis, tympanis, mitris, personisque tragicis, comicis, satyricis. In eodem curru erant sacerdotes viri feminæque, orpheotelestæ, seu interpretes altissimorum mysteriorum, thiasi cujusvis formæ, & mulieres vannos gestantes. Secundum hæc, Macetæ, quas Mimallonas, Bassaras & Lydas vocabant, passis capillis, coronatæ quædam serpentibus, aliæ smilace, hedera, vite; manibusque tenentes aliæ pugiones, angues aliæ. Postea ducebatur quatuor rotarum currus a viris sexaginta, in quo Nyssæ vel Nysæ insidebat effigies cubitorum octo, tunicam indutæ croceam, auro distinctam, amictæ veste Laconica. Machinis quibusdam illa ingeniose fabrefactis exsurgebat, nullo manibus attollente, & ubi lac ex phiala aurea libasset, sedebat rursum, thyrsum manu læva tenens, mitris coronatum, capite coronam auream gestans hederarum folia referentem cum uvis quæ ex variis magni precii lapillis confictæ erant : umbraculo hæc etiam gaudebat : ad quatuor currûs angulos inauratæ lampades quatuor erant. Sequebatur deinde currus alius rotarum quatuor, longitudine viginti quatuor cubitorum, latitudine sexdecim, a trecentis viris ductus : in quo torcular erat viginti quatuor cubitorum longitudine, latitudine quindecim, uvis plenum, quas sexaginta Satyri calcabant tibia canentes cantilenas vindemiales; præfectus his Silenus erat. Per totam viam mustum defluebat. Huic currui alius succedebat quatuor rotarum longitudine viginti quinque cubitorum, latitudine quatuordecim, quem agebant viri sexcenti: in quo vehebatur uter ter mille metretarum vini ex pellibus pardorum consutus, unde vinum per viam paulatim diffluebat : hunc sequebantur centum viginti Satyri & Sileni coronati, quorum

portoient des pots, les autres des phioles, les autres de grandes coupes de Thericlès; tous ces vases étoient d'or. Cette troupe étoit suivie immediatement d'une cratere d'argent qui tenoit six cens mesures de même poids, portée sur un char à quatre roues, & tirée par six cens hommes. Elle étoit ciselée & avoient des figures d'animaux aux bords, aux deux anses & à la base; elle étoit ceinte au milieu d'une couronne d'or ornée de pierres precieuses. Après tout cela venoient deux coupes d'argent de douze coudées de large, & de six coudées de haut; elles étoient ornées de bossettes en haut & tout autour, & avoient aux pieds des animaux, dont trois étoient d'une coudée, & un grand nombre de demi coudée : dix grandes cuves suivoient, seize coupes dont les plus grandes tenoient trente mesures, & les plus petites cinq; dix chauderons; vingt-quatre vases à deux anses sur cinq soucoupes; deux pressoirs d'argent, sur lesquels étoient vingt-quatre gobelets; une table d'argent massif de douze coudées, & trente de six; quatre trepieds, dont l'un qui étoit d'argent massif avoit seize coudées de circuit, les autres trois plus petits étoient ornez de pierreries sur le milieu. On portoit ensuite quatre-vingts trepieds Delphiques d'argent moindres que les precedens, tous à quatre angles; vingt-six cruches; seize *amphores panathenaiques*; cent soixante autres vaisseaux, dont le plus grand tenoit six mesures, & le plus petit deux. Tous ces vaisseaux dont nous venons de parler étoient d'argent. Les vases d'or venoient ensuite; quatre qu'on appelloit Laconiques couronnez de pampres, deux vases à la Corinthienne, ornez au cou & au ventre de figures d'animaux; ces vases tenoient huit mesures: un pressoir où étoient dix gobelets, & deux autres vases dont chacun tenoit cinq mesures, & encore deux autres vases à deux mesures: vingt-deux autres vases nommez psycteres, dont le plus grand tenoit trente mesures, & le plus petit une: quatre grands trepieds d'or: une grande machine d'or à mettre des vases aussi d'or, ornée de pierres précieuses; elle avoit dix coudées de long, & elle étoit faite à six degrez ornez de figures d'animaux dont la hauteur étoit de quatre palmes: deux grands gobelets, deux tasses de verre doré; deux soucoupes d'or de quatre coudées, & trois autres de moindre grandeur, dix cruches, un autel de trois coudées, vingt-cinq plats.

Après cela marchoient mille six cens jeunes garçons revêtus d'une tunique blanche & couronnez les uns de lierre, les autres de branches de pin;

---

alii vini scyphos, alii phialas, alii vasa Thericlea magna, hæc omnia aurea, gestabant. Hinc agebatur crater argenteus sexcentas capiens metretas, in curru quatuor rotarum a sexcentis viris tracto: sub crateris labris, auribus & basi animantium imagines fuere torno sculptæ: aurea gemmataque corona medius crater præcingebatur. Secundum hunc pocula argentea duo, duodecim cubitorum latitudine, altitudine vero sex cubitorum, ornata superne acroteriis, & in ventre rursum ornamentis decorata; ad pedes eorum animalia, quorum tria unius cubiti, reliqua plura dimidii. Luteres postea decem sequebantur, sexdecim crateres, quorum majores triginta metretas capiebant, minores vero quinque; decem lebetes, viginti quatuor diotæ, super repositoriis quinque; duo torcularia argentea, super quibus fuere cululli viginti quatuor; mensa ex argento solida duodecim cubitorum, aliæque triginta mensæ sex cubitorum: quatuor tripodes, quorum unus circuitum habens sexdecim cubitorum, argenteus totus erat: tres alii minores in medio gemmis exornabantur. Post hos ferebantur Delphici tripodes argentei numero octoginta præcedentibus minores, quadratis angulis, hydriæ viginti sex, amphoræ panathenaïcæ sexdecim, psyceres centum sexaginta, quorum maximus sex metretas capiebat, minimus vero duas. Hæc omnia quæ memoravimus argentea erant. Post hæc incedebant ii qui aurea vasa gestabant, scilicet crateras Laconicos quatuor, cum coronis pampineis, Corinthii operis vasa duo cum animantium figuris tornatis, & in collo atque ventre aliis figuris affabre cælatis: horum singula capiebant metretas octo. Torcular in quo erant decem cululli; holcea duo, quorum singula metretarum erant quinque, cothones duo duarum metretarum singuli. Psycteres viginti duo, quorum maximus triginta metretas capiebat, minimus unam. In pompa item ducti sunt quatuor tripodes magni aurei; magna theca aurea reponendis vasis aureis, gemmis ornata, decemcubitalis, sex gradibus erecta, in quibus animantium effigies multæ fuerunt quatuor palmorum: duo magna pocula, duo pocula vitrea deaurata, duo repositoria aurea quatuor cubitorum, minoraque alia, hydriæ decem, ara tricubitalis, mazonomiæ viginti quinque.

Secundum hæc incedebant pueri mille sexcenti, alba induti tunica, coronati partim hedera, partim

deux cens cinquante d'entre eux portoient des vaſes d'or, & quatre cens des vaſes d'argent : trois cens vingt autres portoient des vaſes d'or appellez pſyćteres. D'autres garçons venoient enſuite, & portoient de grands pots pour donner à boire, dont vingt étoient d'or, cinquante d'argent, & trois cens peinturez de differentes couleurs. Il y avoit outre cela des tables de quatre coudées, où l'on voioit pluſieurs choſes remarquables : dans l'une étoit repréſenté le lit de Semele, où ſe voioient des tuniques brochées d'or, & d'autres ornées de pierres precieuſes. Il ne faut pas omettre un char à quatre roues long de vingt-deux coudées, & large de quatorze, tiré par cinq cens hommes, ſur lequel étoit un antre fort profond, couvert de lierre & de pampres ; duquel antre ſortoient & s'envoloient des pigeons, des ramiers & des tourterelles, liez aux pieds avec des bandeletes, afin que ceux qui étoient tout autour les puſſent prendre. De cet antre ſortoient auſſi deux fontaines, dont l'une étoit de lait, l'autre de vin. Toutes les Nymphes qui étoient autour de l'antre portoient des couronnes d'or ; Mercure y étoit portant un caducée d'or & revêtu de riches habits. Sur un autre char à quatre roues étoit repréſentée l'expédition de Bacchus dans les Indes : Bacchus y étoit repréſenté haut de douze coudées, monté ſur un élephant, vêtu de pourpre, portant une couronne d'or, où étoient repréſentez des lierres & des pampres ; il tenoit dans ſes mains un long thyrſe d'or ; il portoit des ſouliers dorez. Sur le cou de l'élephant étoit monté un petit Satyre de cinq coudées de haut, portant une couronne d'or de branches de pin, ſonnant du cor qui étoit une corne de chevre. L'élephant avoit auſſi ſon harnois tout d'or, & portoit autour du cou une couronne d'or en forme de feuilles de lierre. Cinq cens jeunes filles ſuivoient, ornées de tuniques de pourpre & de ceintures d'or ; ſix-vingts d'entre elles qui commandoient aux autres, portoient des couronnes d'or en forme de branches de pin. Après elles venoient ſix-vingts Satyres armez de toutes pieces, les unes d'argent, & les autres de cuivre. On voioit enſuite cinq troupes d'ânes montez par des Silenes & des Satyres couronnez. Une partie de ces ânes portoit des frontaux & tout le reſte du harnois d'or, & l'autre partie les portoit d'argent. Après cela venoient vingt-quatre chars tirez par des élephans, ſoixante tirez par des boucs, douze tirez par des lions, ſix tirez par des oryges eſpece de chevres, quinze par des buffles, quatre par des ânes ſauvages, huit par des autruches, ſept par des

---

pino. Ex iis ducenti quinquaginta aurea vaſa geſtabant, & quadringenti vaſa argentea, trecenti viginti Pſyćteres aureos. Alii pueri ſequebantur amphoras geſtantes queis vinum ad potum funderent : ex amphoris viginti aureæ, quinquaginta argenteæ, & trecentæ variis coloribus decoratæ. Secundum hæc quatuor cubitorum menſæ, ubi multæ res obſervatu dignæ viſebantur. In una earum Semeles lectus, ubi tunicæ aureæ aliæque lapidibus precioſis ornatæ. Non omittendus quatuor rotarum currus, viginti duobus cubitis longus, quatuordecim lâtus, a quingentis viris tractus, ſupra quem antrum erat profundum, hedera pampiniſque opertum ; unde egrediebantur avolantes columbæ, palumbi, atque turtures, pedibus faſcia revinctis, ut a ſpectatoribus facile caperentur. Ex antro etiam diffluebant fontes duo, quorum alter lactis, alter vini : nymphæ omnes circa antrum conſtitutæ coronis erant aureis ornatæ. Aderat & Mercurius caduceum aureum geſtans ac veſtibus ornatus magnificis. In alio quatuor rotarum curru repræſentabatur expeditio Bacchi in Indiam. Aderat Bacchus duodecim cubitis altus, elephanto vectus, purpurea veſte, aurea corona, hedera pampiniſque ornata, manu thyrſum oblongum aureum tenebat, calceoſque aureos geſtabat. Elephanti collo inſidebat Satyriſcus quinque cubitorum altitudine, cum aurea corona pineos ramos referente, dextra manu capræ cornu inflans adventum dei ut ſignificaret. Aureus item elephanti ornatus erat cum hederacea corona circa cervicem aurea. Subſequebantur quingentæ virgines, tunicis purpureis amictæ, cum aureo cinctu. Harum duces erant centum viginti, aureis coronis pini ramos referentibus. Poſt illas centum viginti Satyri, panoplia armati, alii argentea, ænea alii. Sequebantur quinque aſinorum turmæ inſidentibus Silenis atque Satyris coronatis : aſinorum vero alii aurea frontalia cum reliquis ornamentis aureis ; alii argentea habebant. Poſt hos procedebant elephantorum currus viginti quatuor, hircorum bigæ ſexaginta, leonum duodecim, orygum ſeptem, bubalorum quinque, ſtruthiocamelorum bigæ octo, cervorum ſeptem, aſinorum ſilveſtrium quatuor. In

cerfs. Sur tous ces chars étoient montez de jeunes garçons revêtus en cochers & portant des petases; d'autres garçons encore plus petits accompagnoient ceux-ci, armez de peltes & de longs thyrses, revêtus de manteaux parsemez d'ornemens d'or. Les jeunes garçons qui servoient de cochers étoient couronnez de rameaux de pin, & les plus petits de lierre. Il y avoit encore de l'un & de l'autre côté trois chars menez par des chameaux: ceux-ci étoient suivis de chars tirez par des mulets, sur lesquels chars on voioit des tentes faites à la maniere des barbares, & des femmes Indiennes & d'autres nations vêtues en esclaves. De ces chameaux quelques-uns étoient destinez à porter trois cens livres d'encens, d'autres portoient deux cens livres de safran, de canelle, de cinnamome & d'iris. Près de ceux-ci marchoient des Ethiopiens armez de piques, qui portoient les uns six cens dens d'éléphant, les autres deux mille branches d'ébene, les autres soixante coupes d'or & d'argent, & de la poudre d'or. Après ceux-ci venoient deux chasseurs qui portoient des dards dorez & conduisoient deux mille quatre cens chiens, partie Indiens ou Hyrcaniens, partie Molosses ou d'autres especes. Ensuite cent cinquante hommes portoient des arbres, auxquels étoient attachées des bêtes fauves de differente espece & des oiseaux; on portoit aussi dans des cages des perroquets, des pans, des meleagrides, des faisans & d'autres oiseaux d'Ethiopie en grand nombre: de plus, cent trente moutons d'Ethiopie, trois cens d'Arabie, vingt de l'île d'Eubée, vingt-six bœufs blancs Indiens, huit bœufs d'Ethiopie, un grand ours blanc, quatorze leopards, seize pantheres, quatre lynx, trois petits ours, un camelopardale, un rhinoceros d'Ethiopie. Après cela venoit Bacchus portant une couronne d'or ornée de feuilles de lierre, traîné dans un char à quatre roues, il se refugioit à l'autel de Rhea, lorsqu'il étoit persecuté par Junon: Priape étoit auprès de lui portant une couronne d'or en forme de feuilles de lierre. La statue de Junon portoit un diademe d'or. Les statues d'Alexandre & de Ptolemée portoient des couronnes de feuilles de lierre qui étoient de fin or. La statue de la Vertu qui étoit auprès de Ptolemée, portoit une couronne d'or en forme de rameaux d'olivier. La ville de Corinthe posée auprès de Ptolemée portoit un diademe d'or. Auprès de chacun d'eux étoit un grand vase plein de coupes d'or, & une grande coupe d'or qui tenoit cinq mesures. Ce char à quatre roues étoit suivi de plusieurs femmes vêtues richement, qui portoient les

---

hæc omnia conscenderant pueri cum petasis aurigarum habitu. His se comites addiderant pueruli peltis longisque thyrsis armati, vestiti palliis cum ornamentis aureis: pueri autem illi aurigæ, pinu; pueruli vero hedera coronabantur. In utroque latere erant tres camelorum bigæ: has sequebantur junctis mulis carpenta, quibus barbarorum tentoria vehebantur: in his sedebant Indicæ & aliarum gentium mulieres, captivarum habitu. Ex camelis quidam thuris libras trecentas ferebant; alii croci, casiæ, cinnamomi, iridis, & aliorum odorum ducentas. Proxime incedebant Æthiopes hastati, ferentes alii sexcentos dentes elephantorum, alii ebeni stipitum bina millia, alii crateras aureos argenteosque sexaginta, & auri ramenta. Secundum hos procedebant venatores duo cum jaculis inauratis, ducentes bis mille & quadringentos canes, partim Indos, partim Hyrcanos, Molossos, aliorumque generum. Post hos viri centum quinquaginta arbores portabant, quibus fune alligatæ feræ omnifariæ, cum avibus. Portabantur & in caveis psittaci perquam multi, pavones, meleagrides, phasiani & aliæ aves Æthiopicæ magno numero; insuperque centum triginta oves Æthiopicæ, Arabicæ trecentæ, Euboïcæ viginti, Indici boves candidi viginti sex, Æthiopici octo, ingens ursus albus unus, pardi quatuordecim, pantheræ sexdecim, lynces quatuor, ursorum catuli tres: camelopardalis una, rhinoceros Æthiopicus unus. Post hæc in curru quatuor rotarum Bacchus cernebatur, insectante Junone ad aram Rheæ confugiens: aderat illi Priapus cum corona aurea hederacea: Junonis etiam imago cum diademate aureo visebatur; Alexandri Ptolemæique statuæ ibidem fuerunt cum aureis coronis hederaceis. Statua Virtutis prope Ptolemæum coronam auream olivæ ramorum forma gestantis: ipsis quoque aderat Priapus coronam habens auream hederæ folia repræsentantem. Corinthus urbs diademate ornata prope Ptolemæum erat. Prope illorum singulos aderat vas magnum vasculis aureis plenum, tum crater etiam aureus metretarum quinque. Illum quatuor rotarum currum sequebantur mulieres vestitu cultuque corporis sumtuoso, quæ civitatum

noms des villes de l'Ionie & des autres villes Greques de l'Asie & des îles qui avoient été autrefois subjuguées par les Perses: elles portoient toutes des couronnes d'or. Sur un autre char à quatre roues étoit un thyrse d'or de quatre-vingt-dix coudées, qui étoit tout peint & ceint de bandes dorées, & une lance d'argent de soixante coudées. Sur un autre étoit un phalle d'or de six vingts coudées de hauteur, qui étoit peinturé & ceint de bandes dorées, & surmonté d'une etoile d'or; son circuit étoit de six coudées.

Il y avoit de plus un grand nombre de bêtes sauvages & de chevaux, vingt-quatre lions de grandeur demesurée, plusieurs autres chariots à quatre roues qui portoient non seulement les statues des Rois, mais aussi celles de plusieurs dieux. Après cela venoit un chœur de six cens hommes, parmi lesquels étoient trois cens joueurs de guitarres dorées, qui portoient tous des couronnes d'or. Près de ceux ci marchoient deux mille taureaux, tous de même couleur, qui portoient des frontaux d'or, au milieu desquels étoit une couronne aussi d'or: ils étoient encore ornez d'un collier & d'un égide qu'ils portoient sur la poitrine; tout cela étoit d'or.

Puis venoit la pompe de Jupiter & des autres dieux en grand nombre, & après toutes les autres celle d'Alexandre, dont la statue toute d'or étoit sur un char tiré par des élephans; il avoit d'un côté la Victoire, & de l'autre Minerve. Il y avoit encore dans cette pompe plusieurs thrones roiaux composez d'or & d'ivoire; sur un de ces thrones étoit un grand diademe d'or, sur l'autre une corne d'or: un autre throne portoit aussi une couronne d'or, & un autre une corne d'or toute solide & sans creux. Sur le throne de Ptolemée surnommé Soter ou le conservateur, il y avoit une couronne dans la composition de laquelle étoient entrées dix mille pieces d'or. On porta aussi en pompe trois cens encensoirs d'or, cinquante autels dorez entourez de couronnes d'or, à l'un desquels étoient attachez quatre flambeaux d'or de dix coudées de hauteur. On y porta encore douze foiers dorez, l'un desquels qui avoit douze coudées de circuit en avoit quarante de hauteur, un autre en avoit quinze; neuf trepieds Delphiques d'or, hauts de quatre coudées, huit autres de six coudées; un plus grand que tous les autres, de trente coudées, sur lequel étoient des animaux d'or de cinq coudées, & tout autour une couronne d'or en forme de feuilles de vigne. On vit passer aussi des palmes dorées longues de huit coudées, un caducée doré de quarante cinq coudées, une foudre

---

Ioniæ & reliquarum Hellenidum nomen ferebant, quotquot in Asia & in insulis Persis subjectæ fuerant: omnesque ornatæ erant aureis coronis. In alio quatuor rotarum curru gestabatur thyrsus nonaginta cubitorum aureus, & lancea argentea sexaginta cubitorum; in alio autem phallus aureus cubitorum centum & viginti, depictus & vinctus coronamentis inauratis, cum aureo sidere in ejus vertice micante, cujus circuitus erat cubitorum sex.

Ad hæc magnus numerus aderat ferarum & equorum; leones prægrandes quatuor & viginti: multique alii quatuor rotarum currus, qui non modo regum, sed etiam deorum multorum statuas portabant. Secundum hæc incedebat chorus sexcentorum virorum, in quibus citharistæ trecenti concinebant inauratas citharas pulsantes, aureasque gestantes coronas. Post hos bis mille tauri colore similes, qui frontalia aurea habebant, in quorum medio corona etiam aurea erat, torque etiam exornabantur & ægide, quam ad pectus gestabant: hæc omnia aurea.

Succedebat pompa Jovis aliorumque deorum magno numero, & post alias omnes pompa Alexandri, cujus statua aurea in curru erat, cui juncti elephanti; is in uno latere Victoriam, in alio Minervam habebat. In hac etiam pompa plurima erant solia regia ex auro & ebore, super uno eorum jacebat aureum diadema, super alio aureum totum cornu; aliud etiam solium coronam auream gerebat, & aliud cornu aureum solidum. Super solio Ptolemæi cognomento Soteris, corona erat ex aureis decem millibus conflata. In hac etiam pompa trecenta aurea thymiateria gestata sunt, aræ quinquaginta inauratæ cum aureis coronis, quarum uni affixæ fuerunt decem cubitorum faces quatuor aureæ; inaurati foci duodecim, quorum unius duodecim cubitorum ambitus fuit, quadraginta cubitorum altitudo; alius quindecim cubitorum fuit; producti sunt & Delphici tripodes aurei novem, cubitorum quatuor; alii octo cubitorum sex: alius cubitorum triginta, super quo erant animalia aurea quinque cubitorum, & in circuitu corona aurea pampinea: prætervectæ sunt & inauratæ septem palmæ octo cubitorum, caduceus inauratus quadraginta

dorée de quarante coudées, un temple doré dont le circuit étoit de quarante coudées, une corne double de huit coudées, un grand nombre d'animaux dorez dont plusieurs étoient de douze coudées, des bêtes fauves de grandeur énorme, des aigles de vingt coudées. On porta en cette pompe des couronnes d'or jusqu'au nombre de trois mille deux cens, une autre couronne sacrée de quatre-vingt coudées, ornée de pierres precieuses; celle-ci couronnoit l'entrée du temple de Berenice: il y avoit encore une égide d'or. Il y avoit aussi plusieurs grandes couronnes d'or portées par de jeunes filles richement habillées; une de ces couronnes avoit deux coudées de hauteur & seize de circuit. On y porta aussi une cuirasse d'or de douze coudées, & une autre d'argent de dix-huit coudées, sur laquelle étoient deux foudres d'or de douze coudées; une couronne de chesne ornée de pierreries, vingt boucliers d'or, soixante-quatre armures entieres d'or, deux bottes d'or de trois coudées, douze bassins d'or, un grand nombre de phioles, trente-six flacons, dix grands vases de parfums pour les bains, douze cruches, cinquante vases qu'on appelloit *mazonomies*, un grand nombre de tables, cinq tables couvertes de gobelets d'or, une corne d'or solide de trente coudées. Tous ces vases & ces pieces d'or se trouvoient hors de la pompe de Bacchus décrite ci devant. Il y avoit de plus quatre cens chariots chargez de vases & d'autres pieces d'argent, & vingt chariots chargez de vases d'or, huit cens chariots chargez d'aromates. Les troupes qui escortoient cette pompe étoient de cinquante sept mille six cens hommes de pied, & de vingt-trois mille deux cens hommes de cheval.

Voila la pompe de Ptolemée, qui passe en richesses & en magnificence tout ce qu'on a jamais vu dans les histoires.

---

quinque cubitorum, fulmen inauratum quadraginta cubitorum; templum inauratum, cujus circuitus erat quadraginta cubitorum, geminum cornu cubitorum octo: magnus item inauratarum animantium numerus adductus, quarum plurimæ erant duodecim cubitorum, feræ item enormis magnitudinis, aquilæ cubitorum viginti. Coronæ aureæ in pompam adductæ sunt ter mille ducentæ: alteraque corona sacra mysticaque aurea, multis exornata lapillis preciosis, octoginta cubitorum: illa autem templi Berenices valvas circumdabat: ægis similiter aurea: spectata sunt etiam multa diademata aurea, quæ puellæ magnifice exornatæ gestabant, quorum unum altitudine erat duorum cubitorum, circuitu vero sexdecim: gestatus etiam est thorax aureus duodecim cubitorum, & alius argenteus cubitorum octodecim, in quo erant duo fulmina aurea duodecim cubitorum: item corona querna gemmata; aurei clipei viginti, panopliæ aureæ sexaginta quatuor, ocreæ aureæ duæ tricubitales, aureæ pelves duodecim, phialæ numero perquam multæ, gutti vinarii triginta sex, unguentaria magna vasa decem, hydriæ duodecim, mazonomiæ quinquaginta, mensæ variæ, aureorum vasorum repositoria quinque, cornu aureum totum cubitorum triginta. Aurea hæc vasa omnia fuerunt, præter illa quæ in Bacchi pompa conspecta fuerant. Deinde argenteæ supellectilis plaustra processerunt quadringenta, aureæ viginti, odoramentorum octingenta. Super illa omnia equestres copiæ ac pedestres, omnes armis mirum in modum munitæ; peditum quidem quinquaginta septem millia sexcenti; equitum vero cum ducentis viginti tria millia.

En pompam Ptolemæi Philadelphi quæ opibus & magnificentia omnia in historiis memorata longe superat.



LIVRE IV.

Qui comprend la danse, la naumachie, la chasse & la pêche.

CHAPITRE PREMIER.

I. Division de la danse en plusieurs especes. II. Autre division de la danse. III. Plusieurs especes de danses selon Athenée. IV. La danse Pyrrhique.

I. LA danse étoit encore un des exercices du cirque. Il y en avoit de plusieurs sortes; la danse scenique, qui étoit divisée en trois selon les Grecs; la danse qu'on appelloit *emmelie*, pour la scene tragique; celle qu'on nommoit la *cordace* & le *cordacisme*, pour la scene comique; & celle qu'on appelloit *sicinnis* ou *sicinna*, pour la satyrique. L'*emmelie* étoit une danse grave & serieuse, telle qu'il convenoit aux sujets tragiques; la *cordace* ou le *cordacisme* étoit la danse comique, qui passe pour infame dans les auteurs à cause des gestes impudiques ou indecens que faisoient ces danseurs. De la *cordace* ou comique Bathyllus fit la danse Italique, comme il est dit dans Athenée. La danse appellée *sicinnis* étoit propre aux Satyriques, qui la dansoient en proferant des railleries & des mots piquans. Ces Satyriques qu'on appelloit à cause de cela *Sicinnistes*, se trouvoient aux funerailles des gens riches, où ils dansoient la *sicinnis*, & disoient les mots les plus satyriques; cela s'appelloit *sicinniser*.

II. Cette division ne regarde que la scene: une autre division plus generale de tout ce qui s'appelloit danse, étoit en cubistique, spheristique & orchestique. La cubistique étoit celle qui se faisoit avec certaines contorsions de membres: la spheristique se faisoit en jouant de la boule; & l'orchestique qui est l'ordinaire, est celle qu'on appelle proprement danse. Platon propose une au-

LIBER IV.

De saltatione, de naumachia, de venatu & de piscatu.

CAPUT PRIMUM

I. Saltationis divisio varias in species. II. Alia saltationis divisio. III. Saltationum varia genera secundum Athenæum. IV. Saltatio Pyrrhica.

I. SALTATIO quoque inter ludos circi erat. Pluraque erant saltationum genera, saltatio scenica, quæ in tres species erat divisa; una scilicet appellabatur ἐμμέλεια emmelia, pro scena tragica; altera κόρδαξ, cordax, aut κορδακισμός, cordacismus, pro scena comica; & quæ vocabatur σίκιννις & σίκιννα, *sicinnis* & *sicinna*, pro scena satyrica. Emmelia saltatio erat gravis & seria, qualis argumento tragico competebat. Cordax aut cordacismus, saltatio erat comica, quæ ut turpissima apud auctores habetur, ob impudicos dedecorisque plenos gestus; ex cordace aut comica saltatione Bathyllus saltationem Italicam effecit, ut apud Athenæum dicitur lib. 1. cap. 17. Saltatio quæ sicinnis vocabatur, Satyricis erat propria, qui saltabant dicteria & scommata proferentes. Hi Satyrici, quos ideo Sicinnistas vocabant, funeribus divitum adesse solebant, ubi sicinnin saltabant, verbaque satyrica profundebant, quod *sicinnizare* dicebatur.

II. Hæc divisio scenam tantum spectat. Alia generalis divisio saltationis erat, in cubisticam, sphæristicam, & orchesticam. Cubistica illa erat quæ quadam membrorum contorsione fieri solebat. Sphæristica pila ludendo exercebatur. Orchestica est solita saltatio & quæ proprie hoc nomen obtinet. Plato aliam

tre

tre diviſion de la danſe, en militaire, en celle de la paix, & en une moienne entre deux: la militaire étoit une danſe où l'on imitoit la guerre par de fauſſes attaques, des retraites, des traits lancez & évitez; & cela pour exercer à la guerre les gens qui devoient former ſa république. La danſe de la paix étoit ce que nous appellons la danſe ordinaire, que Platon n'explique point en détail. La danſe moienne étoit mêlée de la militaire & de la pacifique. On trouveroit encore pluſieurs autres diviſions de la danſe : chaque payis varioit en cela comme en pluſieurs autres uſages. Il eſt fait mention chez les auteurs de pluſieurs ſortes de danſes, dont on ne connoit que les noms, de la Laconique, de la Trezenique, de l'Epizephyrienne, de la Mantiniaque, de l'Ionique, de la Gaditane, de celle de Crete, & d'autres, dont les noms ſont preſque tous pris des lieux où elles étoient uſitées.

III. Athenée fait mention de pluſieurs autres eſpeces de danſes; du *maƈtriſme*, danſe de femmes; de la *moloſſique*, de la *ſicinnis* Perſique, du *nicatiſme* Thracien, du *calabriſme*, de la *teleſia*, de la Macedonienne. Les danſes furieuſes s'appelloient *cernophoros*, *mongas*, *thermantris*; *anthema* étoit une danſe populaire, où l'on chantoit en danſant & en proferant ces paroles : *Où ſont les roſes? où ſont les violetes? où eſt le beau perſil?* La *chitoneade* étoit une danſe en l'honneur de Diane, où l'on jouoit de la flute. On danſoit l'Ionique & l'Angelique parmi les pots & les bouteilles. Il y avoit encore une danſe qu'on appelloit l'*incendie du monde*. Les danſes ridicules étoient l'*igdis*, le *maƈtriſme*, l'*apocinos*, la *ſobade*, le *morphaſme*, la chouette, le lion, l'*effuſion de la farine*, la *celeuſte*, la *pinacide*, le *xiphiſme*, le *calatiſme*, les *callabides*, le *ſcope* eſpece de danſe où les danſeurs ſe mettoient la main ſur les ſourcils, & l'étendoient comme font ceux qui veulent regarder loin : & un grand nombre d'autres dont on ne ſait que les noms.

IV. La pyrrhique revient aſſez à la danſe militaire de Platon; elle fut inventée ſelon les uns par Pyrrichius Lacedemonien, & ſelon les autres par Pyrrhus fils d'Achille; c'eſt le ſentiment de Lucien dans ſon livre de la danſe. On y danſoit armé au ſon des inſtrumens. Mercurialis nous a donné une image de cette danſe, qu'il dit tirée de l'antique; je n'oſerois m'y fier, tant parceque je ne ſai ſi le marbre qui la repréſente ſelon lui, ſe trouve quelque part, que parce que d'autres choſes qu'il a données tirées des monumens an-

---

ſaltationis diviſionem proponit : alia militaris eſt, alia pacifica, tertia media. Militaris genus ſaltationis erat in quo bellum imitabantur, ſimulatis oppugnationibus, receptibus, jaculis aut emiſſis aut vitatis, idque ut ad bellum exercerentur ii qui rempublicam ejus efformaturi eſſent. Saltatio pacifica illa erat quam ſaltationem ordinariam nos vocamus, quam Plato minutatim non explicat; ſaltatio media, artibus belli paciſque commixta erat. Aliæ quoque occurrunt ſaltationum diviſiones : ſingulæ regiones in hoc ut & in aliis plurimis variabant. Multa apud ſcriptores ſaltationum genera memorantur, quarum ſolum nomen notum; Laconica, Trœzenica, Epizephyria, Mantiniaca, Ionica, Gaditana, Cretenſis, & aliæ a locis ut plurimum in quibus exercebantur denominatæ.

III. Athenæus alias quamplurimas ſaltationes commemorat, Maƈtriſmum, mulierum ſaltationem; Moloſſicam, Sicinnin Perſicam, Nicatiſmum Thracicum, Calabriſmum, Teleſiam, Macedoniam. Saltationes furioſæ appellabantur Cernophoros, Mongas, Thermantris : ſaltatio popularis erat Anthema, ubi ſaltando cantabatur, *ubi roſæ? ubi violæ? ubi pulcrum apium?* Chitoneas ſaltatio Dianæ erat, ubi tibia ludebatur. Ionica & Angelica ſaltabatur inter ſcyphos & pocula. Erat item ſaltatio quam vocabant *incendium mundi*. Saltationes ridiculæ erant, igdis, maƈtriſmus, apocinos, ſobas, morphaſmus, noctua, leo, effuſio farinæ, celeuſtes, pinacis, xiphiſmus, calathiſmus, callabides, ſcops vel ſcopeuma : in ſcope manum fronti prætendebant, ut faciunt qui aliquid procul aſpectare volunt; multæque aliæ quarum nomina tantum ſcimus. Jam de aliis ſaltationibus quæ notæ nobis aut quarum monumenta ſuperſunt agendum.

IV. Pyrrhica cum ſaltatione militari Platonis aliquo modo conſentit. Inventa autem fuit ſecundum quoſdam a Pyrrichio Lacedæmone : ſecundum alios a Pyrrho Achillis filio, & hæc ſententia eſt Luciani libro de ſaltatione. Armati ſaltabant ludentibus muſicis inſtrumentis. Mercurialis hujus ſaltationis imaginem dedit, quam ex monumentis expreſſam dicit : cui ego fidem habere non auſim, tum quia ignoro utrum marmor hujuſmodi alicubi reperiatur, tum quia alia quæ ipſe ex monumentis veris quæ hactenus ſuperſunt eruit, ita deformata ſunt in imaginibus ejus,

tiques qui ſe voient encore aujourd'hui, ſont ſi défigurez ſur les images, qu'à peine les peut-on reconnoitre ; témoins les ceſtes, les triclinions & autres choſes. Xenophon parle de pluſieurs de ces danſes en armes, ſavoir de celles des Thraciens qui ſembloient ſe porter des coups mortels en danſant, en ſorte qu'il y en avoit qui tomboient comme morts ſans avoir aucun mal : celui qui l'avoit frappé le dépouilloit, & chantant ce qu'on appelloit la *Sitalce* il ſe retiroit : les autres Thraciens emportoient leur camarade, & faiſoient le convoi pour les funerailles de celui qui ſe portoit fort bien. Il décrit enſuite la danſe des Magneſiens qui danſoient en labourant la terre, & qui avoient des armes pour ſe défendre contre les voleurs : le laboureur ſemoit la terre, & regardoit toujours de côté & d'autre comme aiant peur des voleurs ; le voleur venoit, le laboureur prenoit ſes armes, & ſe mettoit en devoir de défendre ſon harnois ; tous ces mouvemens ſe faiſoient avec cadence & au ſon de la flute : le voleur prenoit enfin le laboureur, il le lioit & l'emmenoit ſur ſon propre harnois. Il arrivoit quelquefois que c'étoit le laboureur qui lioit le voleur. Xenophon parle auſſi des Myſiens qui ſe battoient en danſant, & qui portoient des *peltes* pour parer les coups. Cette danſe avoit encore pluſieurs noms ſelon les differens payis où l'on danſoit armé.

Dans cette danſe de Mercurialis outre les joueurs d'inſtrumens qui paroiſſent être des flutes, trois vieillards aſſis ſont les ſpectateurs, qui faiſoient apparemment l'office de juges de la danſe pour aſſigner le prix à ceux qui avoient le mieux joué. Strabon dit que ce fut Curès qui enſeigna le premier les Cretois à danſer en armes & en tirant de l'arc.

---

ut vix agnoſci valeant, quales ceſti ſunt, qualia triclinia, & alia. Xenophon multas hujuſmodi armatorum ſaltationes memorat Exped. Cyri lib. 6. p. 371. Thracum videlicet qui ſibi invicem lethalia inferre vulnera ſaltando videbantur, ita ut aliqui caderent quaſi occiſi, etſi nihil paſſi incommodi ; qui percuſſerat, ſimulatum mortuum ſpoliabat, interim eam quam vocabant Sitalcam cantilenam modulans, abſcedebat deinde. Hinc Thraces reliqui mortuum ſuum efferebant, ut ei parentarent, qui optime valeret. Deſcribit poſtea tripudium Magneſiorum qui terram arando ſaltabant ; quique arma in promtu habebant contra ſimulatos fures. Arator ſemen jaciebat, ſemper hinc & inde proſpectans quaſi prædones metuens. Accedebat prædo, arator arreptis armis ad jugum defendendum ſe comparabat, tibiæ modulis motus corporis adaptans. Prædo tandem arreptum aratorem vinculiſque conſtrictum cum jugo abducebat : aliquando etiam arator furem alligabat. Loquitur etiam Xenophon de Myſorum tripudiis, qui ſaltando pugnabant, & peltas geſtabant, quas ictibus opponerent.

In Mercurialis ſaltatione illa præter tibicines (nam tibicines eſſe videntur) tres ſenes ſedentes ac ſpectatores, de ſaltatione, ut credere eſt, judicabant ; ſi tamen, ut diximus, ſit fidendum imagini. Strabo dicit lib. 10. p. 331. Curetem primum Cretenſes docuiſſe ſaltationem, qua in armis & arcus vibrantes tripudiabant.



CHAPITRE II.

I. La danse spheristique avec des boules ou des balles. II. Images de danseurs. III. Danse ordinaire. IV. Danseuses. V. Petits garçons qui dansent.

I. LA danse qu'on appelloit spheristique se faisoit avec des boules aux
mains qu'on jettoit en l'air & avec lesquelles on jouoit. Les Grecs les
distinguoient en grande & en petite, en boule vuide & en coryce. Les Romains
avoient des noms differens pour en faire la distinction; *follis*, *trigonalis*,
paganica & *harpastus*. *Follis* étoit la grande boule ou balle; *trigonalis* étoit
plus petite que *follis*, & aussi moins grande que celle qu'on appelloit *paga-* Pl.
nica, qui tenoit comme un milieu entre *follis* & *trigonalis*: *harpastus* étoit la CLXXI.
plus petite des balles. Beger croit que ce joueur [1] de boule que nous donnons 1
après lui, qui tient une boule à chaque main, jouoit de celle qu'on appelloit
paganica, ainsi nommée parcequ'elle étoit en usage à la campagne & dans les
villages; elle remplit toute la main, & est, dit-il, trop grande pour être ou la
trigonale ou l'*harpastus*, & trop petite pour être le *follis*. Quant aux boules
ou balles des Grecs, la grande & la petite peuvent répondre au *follis* ou à la
trigonale des Romains: la balle vuide des Grecs étoit fort grande, & la coryce encore plus, en sorte même qu'on ne pouvoit en jouer qu'en la suspendant dans le gymnase ou dans quelque chambre: elle étoit remplie de farine ou de sable, & alloit toujours en l'air sans jamais tomber; elle jettoit souvent à terre les joueurs mal-habiles qui ne la prenoient pas comme il falloit. Comme ce jeu de la boule ou de la balle se faisoit avec quelque cadence, les auteurs le mettent comme une espece de danse. Mercurialis donne la forme de ce jeu de boule tirée, dit-il, d'une medaille de Gordien troisiéme. Il en ajoute une autre tirée d'une medaille greque de Marc-Aurele. Rien de plus sujet à caution que ces exercices tirez des medailles; ce peut être cela, & ce peut aussi être autre chose; les figures y sont si petites, qu'il faut deviner.

II. Une image que nous donnons, semble [2] représenter les joueurs en trian- 2
gle; & c'est peutêtre de là, dit Beger, que la balle propre à jouer ainsi s'appel-

---

CAPUT II.

I Saltatio Sphæristica cum pila. II. Saltantium imagines. III. Saltatio usitatior. IV. Nymphæ virginesve saltantes. V. Pueruli saltantes.

I, SALTATIO quæ sphæristica vocabatur pilas manibus gestando peragebatur, quibus in aërem conjectis ludebatur. Græci pilam in magnam & parvam distinguebant, & in pilam vacuam inque corycum. Romani varia habuere nomina quibus hæc distinguerent, quæ istæc erant, follis, trigonalis, paganica & harpastus. Follis magna erat pila, trigonalis minor erat folle, minor etiam illâ quæ paganica appellabatur, quæ quasi medium tenebat inter follem & trigonalem. Harpastus pilarum omnium minima erat. Putat Begerus illum pila ludentem, quem post eum proferimus, quique in utraque manu pilam tenet, pila ludere paganica, sic dicta quia in pagis & in agro frequentari solebat. Totam, inquit ille, manum implet, majorque est quam ut aut trigonalis aut harpastus dici possit, minorque est, quam ut follis esse credatur. Quantum ad pilas Græcorum spectat, magna & parva pila possunt referri ad follem & ad trigonalem Romanorum. Pila vacua Græcorum perquam maxima erat; corycumque etiam majus, ita ut illo suspenso ludere possent in gymnasio vel in conclavi aliquo; farina aut arena implebatur, ac semper in aëre suspensum volitabat: sæpe etiam eos qui imperite illo luderent in terram decutiebat: quoniam vero pilæ ludus aliquo cum tripudio corporisque agili motu fieri solebat, quasi aliqua species saltationis a scriptoribus describitur. Mercurialis hujusce pilæ ludi formam exhibet erutam, inquit, ex nummo Gordiani tertii; aliamque imaginem adjicit ex nummo græco Marci Aurelii eductam: nihil magis errori obnoxium quam hujusmodi exercitia ex nummis educta: de tam exiguis figuris hoc illudve nonnisi divinando plerumque dicitur.

II. Imago quam proferimus ludentes in trianguli formam positos repræsentare videtur, indeque fortasse est, inquit Begerus, quod pila hujusmodi vo-

3 loit *pila trigonalis*. Nous ajoutons à ces figures [3] celle d'un petit enfant qui
tient une boule de chaque main ; il y en a un semblable dans le *Museum*
Cospianum. Les enfans jouoient à la boule anciennement comme aujour-
d'hui ; nous ne savons rien de la maniere ni des loix de ce jeu.

III. Pour ce qui est de la danse ordinaire, nous n'avons guere de mo-
numens qui nous en instruisent. Ce qui est certain est qu'ils dansoient sou-
vent au son des instrumens, de la flute, de la lyre ou de la guitarre ; ils
étoient en habit court, & quelquefois les cheveux frisez. Les danseurs fri-
sez se trouvent dans Ciceron & dans les autres auteurs. Celui que nous
4 représentons [4] ici est frisé, & a une chaussure assez extraordinaire, qui est
à ce que je crois le cothurne ; nous en avons vu la forme sur l'article du
cothurne : mais elle varioit comme toutes les autres selon le tems & les
5 lieux. Le jeune homme [5] qui vient ensuite, & qui tient un grand anneau,
6 7 semble jouer ; je ne sai à quel jeu. Deux petits [6] garçons [7] au bas de la
8 planche dansent, & tiennent aux mains de petits instrumens. Un [8] homme
qui porte un casque tient, ce semble, deux grosses pierres qu'il frappe l'une
contre l'autre.

Pl. CLXXII. IV. Les marbres Romains nous représentent quelques danses de filles ou de nymphes qui se tiennent tout de suite par les mains. La premiere danse est de Baccantes, dont l'une tient un thyrse de la main droite, & la moitié d'un cerf de la gauche : les deux du milieu qui sont auprès d'un candelabre tiennent chacune un grand feston. La quatriéme tient d'une main des fruits, & de l'autre un certain instrument qu'on ne connoit pas. Il n'est pas bien certain que ce soit une danse, à moins qu'on ne prenne pour danse cette agitation continuelle où les Baccantes se voient.

Pl. CLXXIII. La planche suivante représente incontestablement une danse de cinq jeunes filles qui se tiennent par la main : ce qui est à remarquer ici, c'est que la premiere & la derniere qui ont une main libre, tiennent l'une une espece de palet, l'autre un petit bâton.

La danse phallique en l'honneur de Bacchus étoit infame à cause des représentations qui s'y faisoient, & pire que la comique, qui est traitée d'impudique & d'indécente par les anciens.

V. On voit encore dans les anciens monumens de jeunes garçons qui dansent avec certaines choses aux mains qu'il n'est pas aisé de distinguer:

---

cetur trigonalis. His adjicimus puerulum nudum pilam in utraque manu tenentem : huic similis habetur in Museo Cospiano. Pueri olim pila ludebant ut hodieque : nec modum nec conditiones ludi hujusmodi novimus.

III. Quantum ad saltationem vulgarem pauca sunt monumenta, quæ quomodo fieret exhibeant. Utique certum est ad instrumentorum tibiæ, lyræ citharæque sonum veteres saltasse. Brevibus illi utebantur tunicis, & aliquando calamistrati saltabant : cincinnati calamistratique saltatores apud Ciceronem & apud reliquos auctores occurrunt. Is quem hic repræsentamus capillos habet cincinnatos & calceum insolentis formæ, quem cothurnum esse crediderim : hujus ipsius formam conspeximus ubi de cothurno : sed hæc forma, ut & omnes aliæ, admodum variabat : juvenis alius qui magnum annulum aut circulum tenet, ludere videtur ; quo autem ludo ignoro. Duo pueruli in ima tabula saltant manibusque instrumenta nescio quæ contrectant. Vir cassidem gestans duos lapides tenet, atque nescio quo ludo ludere velit.

IV. Romana marmora saltationes aliquot virginum nympharumve exhibent, quæ sese manu tenent longaque interdum serie. Prima saltatio est Bacchantium, quarum altera thyrsum manu dextera tenet, & dimidium cervum altera : duæ in medio prope candelabrum stantes, singulæ encarpum tenent ; quarta altera manu poma, altera instrumentum quodpiam ignotum. Hæc pro saltatione non certo habenda esse videntur, nisi saltationem dicamus agitationem illam Bacchantium fere perpetuam.

Vere saltationem exhibet tabula sequens, quinque puellæ sese continua serie manibus tenent ; quodque annotandum, prima & postrema quæ alteram manum liberam habent, tenent alia discum, alia brevem baculum.

Saltatio phallica in honorem Bacchi inter fœdissimas turpissimasque censebatur, & pejor comica habita fuit, quam tamen comicam scriptores & indecoram & impudicam fuisse narrant.

V. In veterum monumentis puerili saltantes visuntur & aliquid manibus tractantes, quod non ita fa-


IOÜEURS, SAUTEURS
CLXXI Pl. a la 314 page T. III
1
2
3
N. Cabinet
Beger
Beger
4
5
Beger
Maffei
6
7
8
Bonanni
Bonanni
Bonanni
T. III 171

DANS



Admiranda

USES



m. Antiq.


DAN
Admiranda

USES



m Antiq.

d'autres qui tiennent des crotales à la maniere des Baccantes, & qui en jouent en danſant, comme nous avons vu dans les danſes des Baccanales. Il ne ſera pas hors de propos de mettre ici des figures d'enfans qui jouent, données par Spon. L'un joue de la flute, l'autre du tympanum, quelques-uns culbutent leurs camarades; une eſpece d'agonothete ou de diſtributeur de prix, couronne un des petits enfans, qui tient une palme, & qui a apparemment remporté le prix ſur ſes compagnons : il y en a quelques-uns dans la troupe qui danſent : la palme eſt poſée ſur une baſe quarrée pour celui qui fera le mieux. Toutes ces figures priſes d'un grand ſepulcre Romain ſont repréſentées ſur la grande face de devant & ſur les deux côtez.

PL. CLXXIV

---

cile cognitu fuerit; alii crotala pulſant Bacchantium more, & ſaltando crotalis ludunt ut in tabulis Bacchicis vidimus. Non ab re erit hic pueros ludentes ab Sponio publicatos proferre : alius tibia ludit, alius tympanum pulſat, nonnulli ſocios in terram dejiciunt: Agonotheta quidam hic viſitur, qui puerulum alium palmam tenentem coronat, qui puerulus, ut videtur, victoriam retulerit. Aliqui ſaltantes in cœtu conſpiciuntur : palma ſupra baſin quadratam poſita eſt, a victore accipienda : hæ omnes figuræ ex magno ſepulcro Romano erutæ ſunt, ubi in anteriore magna facie & in duobus lateribus minimis repræſentantur.

CHAPITRE III.

I. Ce que c'étoit que la naumachie; naumachies differentes. II. Naumachie de Domitien. III. Difficulté ſur cette naumachie.

I. LA naumachie étoit un combat naval qui ſe donnoit en un lieu deſtiné pour cela, où les *biremes*, les *triremes*, les *quadriremes*, les flotes Egyptiennes & Tyriennes ſe battoient. A un ſpectacle pareil que donna Jules-Ceſar, l'affluence du peuple, tant des citoiens que des étrangers, fut ſi grande, que pluſieurs furent étouffez dans la foule. Il y avoit à ce combat naval quatre mille rameurs en tout, & mille combattans de chaque côté. Il falloit un grand lac pour cela; auſſi fit-il creuſer une grande foſſe dans le champ de Mars, où l'on détourna l'eau du Tibre. Auguſte en fit auſſi une à l'autre côté de la riviere : & parceque tout le peuple y étant accouru, la ville demeuroit preſque deſerte, il fit mettre des gardes par toutes les rues, de crainte que les voleurs n'allaſſent piller les maiſons. Caligula fit démolir pluſieurs maiſons pour faire place à une autre naumachie. Neron voulant donner le ſpectacle de la naumachie, fit apporter de l'eau de mer pour en remplir une foſſe, & y fit mettre des poiſſons & des monſtres marins. L'Empereur Tite donna auſſi le ſpectacle de la naumachie.

CAPUT III.

I. Quid eſſet naumachia : naumachiæ variæ. II. Naumachia Domitiani. III. Circa hanc naumachiam difficultas.

I. NAUMACHIA navalis pugna erat, quæ in loco ad eam rem deſtinato committebatur, in quo biremes, triremes, quadriremes, claſſeſque Ægyptiæ atque Tyriæ depugnabant. In ſpectaculo ſimili quod edidit Julius Cæſar, ait Suetonius in Jul. Cæſ. 39. tanta multitudo populi cum urbanorum tum extraneorum confluxit, ut multi compreſſi extincti fuerint. In hac pugna navali quater mille remiges erant, & ex utraque parte mille milites. Lacu permagno ad tantas claſſes erat opus, ideoque ille in campo Martio magnam excavari foveam præcepit, & aquam Tiberis eo derivari. Auguſtus etiam naumachiam in oppoſita fluminis ora fecit, & quia concurrente ad ſpectaculum populo urbs deſerta manebat, per vicos cuſtodes poſuit, ne fures in ædibus graſſarentur. Caligula multas diruit ædes ut naumachiam novam pararet. Nero ut naumachiæ ſpectaculum ederet, aquam marinam advehi curavit quæ foſſam impleret, ibique piſces marinos ac monſtra marina poſuit. Titus etiam imperator naumachiæ ſpectaculum edidit.

II. Domitien ſon frere ſe ſignala en ceci plus que tous les autres: non content d'avoir fait une naumachie dans l'amphitheatre, il en fit faire une au pied du mont Pincius, dont on voit encore aujourd'hui les traces. Les bords en furent conſtruits magnifiquement avec des arcades de pierre de taille. Ceux qui ont fait au ſeiziéme ſiecle le deſſein de cette naumachie telle que nous la donnons ici, avoient apparemment vu quelques reſtes des maſures, ſur leſquelles ils donnerent l'image de tout l'édifice. Ce fut dans cette nouvelle naumachie où Domitien donna le ſpectacle qui fit perir tant de monde. » Il le donna, dit Dion, dans un nouveau lieu, où non ſeulement preſque » tous ceux qui combattirent, mais encore pluſieurs des ſpectateurs périrent. » Un grand orage & une tempête horrible empêcha le peuple de ſe retirer. Do- » mitien changea de *penule*, & ne voulut pas permettre aux ſpectateurs de » changer: ce qui fut cauſe qu'un grand nombre de gens tomberent dans » de grandes maladies, dont pluſieurs moururent. Pour conſoler le peuple » il lui donna la nuit un grand feſtin.

Ce ſpectacle étoit des plus cruels; la plûpart des ces combattans qu'on appelloit naumachiaires, y périſſoient: auſſi étoient-ce ou des eſclaves pris en guerre, ou des ſcelerats condamnez pour des crimes capitaux. Les deux partis prenoient des noms de certaines nations; par exemple, les Rhodiens ſe battoient contre les Siciliens, les Atheniens contre les Perſes, les Egyptiens contre les Tyriens. » L'Empereur Claude, dit Suetone, donna le ſpe- » ctacle de la naumachie; mais comme les naumachiaires faiſant leurs accla- » mations dirent à l'Empereur, Dieu vous garde Empereur, nous vous ſa- » luons avant que de périr; & que l'Empereur leur répondit, Dieu vous » garde vous-mêmes; ils prirent cette réponſe comme une grace que l'Em- » pereur leur faiſoit de les diſpenſer de combattre, & pas un ne vouloit com- » mencer le combat. L'Empereur en colere balança longtems s'il les feroit » tous périr par le fer & par le feu, & ſe levant enfin de ſon ſiege, & cou- » rant tout autour du lac d'une maniere indécente & indigne de la majeſté » d'un Empereur, il les força ſoit par menaces, ſoit par des commande- » mens reïterez de commencer le combat. Dans ce ſpectacle la flote Sici- » lienne ſe battit contre la Rhodienne; elles étoient de douze triremes cha- » cune; un Triton d'argent qui jouoit de la trompette les animoit au com- » bat: ce Triton étoit ſorti du milieu du lac par le moien d'une machine. « Tacite qui décrit le même combat naval, dit que » l'Empereur Claude

---

II. Frater ejus Domitianus ea in re deceſſores ſuos longe ſuperavit; nec ſatis habuit naumachiam in amphitheatro edidiſſe; aliam naumachiam paravit & conſtruxit ad radices montis Pincii, cujus hodieque veſtigia viſuntur, ejus oræ magnifice conſtructæ fuere cum arcubus lapideis. Qui hujus naumachiæ delineationem qualem hic proferimus decimo ſexto ſæculo dederunt, ex quibuſdam haud dubie reliquiis totius ſtructuræ rationem intellexiſſe videntur. In hac nova naumachia Domitianus ſpectaculum edidit, quod multis exitio fuit. Hoc ſpectaculum edidit, inquit Dio, *in novo loco, ubi non modo fere omnes qui pugnarunt, ſed etiam ex ſpectatoribus multi perierunt: ingens imber tempeſtaſque horrenda populo impedimento fuere ne ſecederet, Domitianus penulam mutavit, nec permiſit ut eam ſpectatores mutarent: quod in cauſa fuit ut multi in graves morbos inciderent, complureſque exſtinguerentur. Ut populum ſolaretur, magnum convivium nocturnum dedit.*

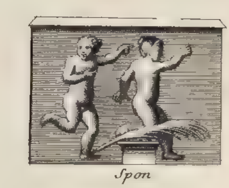
Spectaculum prorſus cruentum erat; maxima pugnantium pars quos Naumachiarios vocabant, in pugna interibant: erant vero illi captivi aut ſceleſti homines capitalibus obnoxii criminibus. Duæ adverſariæ partes nationum quarumdam maritimarum nomina uſurpabant, Rhodii cum Siculis pugnabant, Athenienſes cum Perſis, Ægyptii cum Tyriis. Imperator Claudius, inquit Suetonius cap. 21. *naumachiam commiſit. Sed cum proclamantibus naumachiariis, Ave Imperator, morituri te ſalutant, reſpondiſſet, Avete vos: neque poſt hanc vocem, quaſi venia data quiſquam dimicare vellet, diu cunctatus an omnes igni ferroque abſumeret, tandem e ſede ſua proſiluit; ac per ambitum lacus, non ſine fœda vacillatione diſcurrens, partim minando partim adhortando ad pugnam compulit. Hoc ſpectaculo claſſis Sicula & Rhodia concurrerunt, duodenarum triremium ſingulæ, exciente buccinâ Tritone argenteo, qui e medio lacu per machinam emerſerat.* Tacitus eamdem naumachiam deſcribens

IEUX D'ENFANS. NAUMACHIE

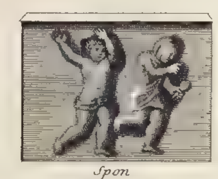
CLXXIV. Pl. a la 316. pag. T. III



Spon



Spon



Spon



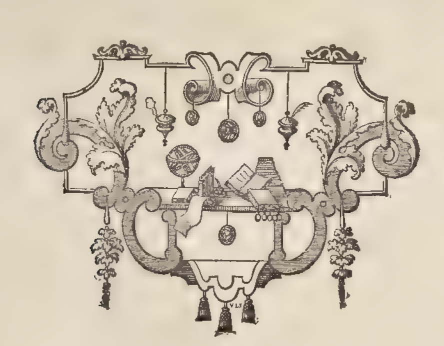
Laurus

emploia à ce combat des triremes & des quadriremes, & dix-neuf mille« hommes armez. Le lac étoit, dit-il, entouré de radeaux de peur que quel-« qu'un n'échappât : il y avoit cependant un assez grand espace pour ramer« librement, pour tourner adroitement les navires, pour le choc des vais-« seaux, & pour tous les autres mouvemens necessaires. Sur les radeaux se« tenoient des pelotons de cohortes Prétoriennes, derriere des rampars d'où« on pouvoit faire jouer les catapultes & les ballistes. Tout le reste du lac étoit« pour les navires des combattans ; tous ces navires étoient pontez. Les com-« battans, quoique ce fussent des scelerats & des criminels, se battirent en« braves gens : il y eut un grand nombre de blessez ; après quoi on les fit« cesser de combattre.«

III. Il y a une difficulté sur cette naumachie de Domitien ; c'est que Suetone dit qu'il la fit auprès du Tibre, *juxta Tiberim*, & celle-ci dont les traces restent, est sous la Trinité du mont assez loin du Tibre : cependant elle a toujours passé pour la naumachie de Domitien, & l'on n'en connoit point d'autre dont les bords fussent construits avec magnificence. La naumachie, comme nous avons dit, quoiqu'elle eut des lieux particuliers, se faisoit aussi dans le cirque, & même quelquefois dans l'amphitheatre.

Annal. 12. 56. sic habet : *Claudius triremes, quadriremesque & undeviginti hominum millia armavit, cincto ratibus ambitu, ne vaga effugia forent : attamen spatium amplexus ad vim remigii, gubernantium artes, impetus navium. In ratibus prætoriarum cohortium manipuli ; turmæque adstiterant, antepositis propugnaculis, ex quis catapultæ balistæque tenderentur. Reliqua lacus classiarii tectis navibus obtinebant. Pugnatum, quamquam inter sontes, fortium virorum animo : ac post multum vulnerum occidioni exemti sunt.*

III. Circa hanc porro Domitiani naumachiam quædam difficultas exsurgit : Suetonius cap. 4. ait eum lacum duxisse *juxta Tiberim.* Hæc vero naumachia, cujus vestigia supersunt, sub S. Trinitatis monte sat procul Tiberi exstat. Attamen semper illa naumachia Domitiani habita est : nullaque alia nota naumachia est, cujus oræ magnifice structæ fuerint. Naumachia, ut diximus, etsi peculiaria quædam haberet loca, etiam in circo, & aliquando in amphitheatro quoque edebatur.



CHAPITRE IV.

I. Origine de la chasse. II. Ce que les Mythologues disent sur cette origine. III. Differentes manieres de chasser. IV. Chasse avec des rets. V. Les chiens de chasse, & leurs noms selon Xenophon. VI. Quelle espece de chiens de chasse étoit la plus estimée chez les Romains. VII. L'oisellerie, ou la chasse avec des oiseaux de proie.

I. La chasse aux bêtes étoit, comme nous avons vu, un exercice de l'amphitheatre & du cirque, où l'on faisoit battre des bêtes contre des bêtes, ou contre des criminels condamnez au supplice, ou contre des hommes à gages, ou enfin contre d'autres hommes qui se présentoient volontairement pour faire montre de leur force & de leur adresse. Parlons maintenant de la chasse en general. Nous ne nous arrêterons pas à son origine : il y en a qui la font aussi ancienne que le monde ; ce sentiment paroit le mieux fondé de tous, au moins pour ce qui regarde les bêtes fauves & carnacieres : dès qu'il y a eu des troupeaux, on a sans doute été obligé de donner la chasse aux loups, aux ours, aux lions, de les tuer, de les empêcher de peupler trop les bois & les campagnes. Pour ce qui est de la venaison, du gibier & des oiseaux, si on n'a point chassé pour en manger dans ce premier âge avant le deluge, où l'on ne mangeoit point de viande ; on l'aura peutêtre fait, de peur que le trop grand nombre de bêtes à quatre pieds & d'oiseaux ne nuisist aux moissons & aux fruits de la terre.

II. La mythologie attribue aux dieux l'invention de la chasse. »C'est Apollon & Diane, dit Xenophon, qui ont inventé la chasse & l'usage des chiens »pour chasser : ils en communiquerent l'art à Chiron, & honorerent ainsi »sa justice : Chiron eut pour disciples tant en la chasse qu'en plusieurs autres »choses, Cephale, Esculape, Melanion, Nestor, Amphiaraüs, Pelée, »Telamon, Meleagre, Thesée, Hippolyte, Palamede, Ulysse, Menesthée, »Diomede, Castor, Pollux, Machaon, Podalirius, Antiloque, Enée, »Achille.

III. En voila assez pour ce qui regarde l'origine de la chasse, sur laquelle

---

CAPUT IV.

I. Venatus origo. II. Quid de origine ejus dicunt Mythologi. III. Varii venandi modi. IV. Venatio cum cassibus. V. Venatici canes eorumque nomina secundum Xenophontem. VI. Quod canum genus majore in pretio erat apud Romanos. VII. Aucupium.

I. Venatus, ut diximus, inter præcipua amphitheatri & circi exercitia censebatur. Ibi bestiæ contra bestias committebantur, vel cum reis sontibusque extremo supplicio damnatis feræ depugnabant, aut contra viros ad eam rem pecunia conductos ; aut demum contra alios, qui ut roboris agilitatisque specimen darent, sponte sese offerebant. Jam de venatu in genere agendum : de cujus origine non multum disputabimus. Venatum ab initio mundi cœptum dicunt nonnulli, quæ sententia admodum probabilis, quod scilicet spectat ad venatum ferarum : statim atque greges esse cœperunt, depellendi haud dubie fuere lupi, ursi, leones, iique interficiendi, ne in silvis & agris progeniem suam nimium propagarent. Quod spectat autem ad venatum leporum animantiumque similium, & ad aucupium, si non ad esum homines isthæc ante diluvium venati sunt, quo tempore a carnium esu prorsus abstinebatur ; ideo tamen venati fortasse fuerint, ne nimia quadrupedum & avium copia frugibus fructibusque terræ noceret.

II. Venationis inventum diis Mythologia adscribit. *Venationes & canes*, inquit Xenophon *de venatione*, *inventum sunt Apollinis & Dianæ, qui Chironem illo donatum ob justitiam ornarunt. Is hoc munere accepto lætus utebatur, ac discipulos tum in venatione, tum in aliis præclaris rebus habebat Cephalum, Æsculapium, Melanionem, Nestorem, Amphiaraum, Peleum, Telamonem, Meleagrum, Theseum, Hippolytum, Palamedem, Ulyssem, Menestheum, Diomedem, Castorem, Pollucem, Machaonem, Podalirium, Antilochum, Æneam, Achillem.*

III. Jam satis superque de origine de qua vix

nous

nous ne ſavons rien de plus poſitif. Venons à la maniere de chaſſer des anciens, que l'on peut diſtinguer en deux claſſes, en la chaſſe aux oiſeaux, & en la chaſſe aux bêtes à quatre pieds. La chaſſe aux bêtes ſe faiſoit en deux ſortes, qui dans le fond revenoient à la même quant à la maniere de chaſſer. On chaſſoit aux bêtes de toute eſpece dans des parcs où on les tenoit toujours en reſerve, pour en avoir le plaiſir quand on vouloit; & l'on chaſſoit auſſi dans la campagne & dans les forêts. On ſe ſervoit de rets pour prendre les bêtes; c'eſt comme cela qu'on prenoit les daims ſelon Martial,

Il porte un daim pris dans ſes rets.

On ſe ſervoit encore de foſſes & de pieges ſelon Lucrece & d'autres,

La chaſſe a commencé par des feux par des pieges.

On chaſſoit auſſi en entourant de rets & de paliſſades les lieux où l'on ſavoit qu'étoient les bêtes; nous voions ſouvent des parcs ſemblables aux chaſſes repréſentées au ſepulcre des Naſons, qui nous fournit les plus belles images de chaſſes de differente eſpece. La chaſſe avec des chiens étoit des plus ordinaires dans tous les païis du monde. On chaſſoit à cheval avec des piques qu'on appelloit *venabula*; & avec de longues épées. Nous voions les Empereurs & les gens de qualité chaſſer ainſi dans les anciens monumens: une des manieres les plus ordinaires de chaſſer étoit avec l'arc & la fleche.

IV. La chaſſe avec des rets ou avec des pieges n'étoit pas pour le plaiſir; elle étoit plûtôt pour les campagnards que pour les gens de qualité. C'eſt le métaier de Fauſtin qui prend les daims avec des filets, & les grives avec des lacets ſelon Martial. La chaſſe noble étoit celle qui ſe faiſoit avec des chiens, ſoit dans des parcs ou des lieux fermez, ſoit dans les campagnes; celle auſſi que des hommes armez de toutes pieces faiſoient ſans le ſecours des chiens contre des bêtes fauves, & celle qui ſe faiſoit à cheval avec des javelots ou de longs coutelas, étoient cenſées chaſſes nobles.

V. Les Grecs & les Romains étoient curieux de dreſſer leurs chiens à la chaſſe: ſelon Xenophon il ne falloit lâcher les jeunes chiens après le gibier qu'à l'âge de dix mois, & les jeunes chiennes qu'à l'âge de huit mois: le veneur les devoit retenir avec de longues courroies, de peur que la trop grande ardeur à courir ne leur fiſt mal. En effet nous voions dans une chaſſe du ſepulcre des Naſons, qu'un veneur retient avec deux longues courroies un

---

aliud expiſcari poſſis: ad venandi modos, queis veteres utebantur, accedendum: in duas poteſt venatio claſſes diſtingui, in aucupium videlicet inque venatum agreſtium quadrupedum ferarumve. Venatus quadrupedum ferarumve duabus exerceri ſolebat rationibus, quæ tamen ambæ eodem recidunt. Feras atque quadrupedes venabantur in ſeptis ubi eæ cuſtodiebantur, ut ad libitum venatus exerceretur: etiamque in agros atque in ſilvas venatum ibant. Caſſibus retibuſque utebantur ut feras quadrupedeſque impedirent & caperent, ſic damæ capiebantur ſecundum Martialem:

Aut impeditam caſſibus refert damam.

Foveis item atque caſſibus utebantur, ut ait cum aliis Lucretius:

Nam fovea atque igni prius eſt venarier ortum.

Etiamque loca in queis verſari feræ conſueverant & retibus & palorum ordinibus circumdabant; qualia non ſemel videmus in venatibus illis pulcherrimis variæque ſpeciei, qui in ſepulcro Naſonum conſpiciuntur, & infra repræſentantur. Canes ad venatum in omnibus orbis partibus uſurpabantur: equites etiam venabantur antiqui, quibuſdam inſtructi haſtis, quas venabula appellabant, necnon cum gladiis oblongis. Sic venantes imperatores procereſque videmus in veterum monimentis: vulgaris ſolitaque venandi ratio erat cum arcu atque ſagitta.

IV. Qui caſſibus retibuſque exercebatur venatus non ad voluptatem; ſed villicis potius in uſu erat, quam nobilibus viris. Villicus eſt Fauſtini apud Martialem, qui damas caſſibus capit. Nobilis illa venatio erat, in qua canes adhibebantur, ſive in ſeptis illa ſive in agro fieret; nobilis quoque venatio erat, qua viri armati ſine canibus feras oppugnabant; nobilis item ea in qua equites exercebantur cum venabulis & enſibus.

V. Græci Romanique canes ſummo ſtudio ad venatum inſtituebant. Secundum Xenophontem tunc ſolum catelli contra quadrupedes immittendi cum decimum attigere menſem, & catellæ cum octavum: venator longis funibus corrigiiſve catellos retineret oportebat, ne nimio impetu currentes læderentur: vereque videmus in ſepulcro Naſonum venatorem duabus oblongis corrigiis catellum qui poſt cervos currere volebat retinentem. Vult Xenophon canes

jeune chien qui court après les cerfs. Xenophon veut qu'on leur donne des noms courts, afin qu'on les puiſſe appeller plus facilement ; ces noms ſont,

Pſyché, *l'ame.*
Thymus, *le courage.*
Porpax, *l'agraffe.*
Styrax, *la pointe.*
Lonché, *la lance.*
Lochos, *l'embuſche.*
Phrura, *la garde.*
Phylax, *le gardien.*
Taxis, *l'ordonnance.*
Xiphon, *le glaive.*
Phonex, *le meurtrier.*
Phlegon, *l'ardent.*
Alcé, *la force.*
Teuchon, *l'attrapeur.*
Hyleus, *le ſauvage.*
Medas, *le ſage.*
Porthon, *le ravageur.*
Sperchon, *le preſſant.*
Orgé, *la colere.*
Bremon, *le fremiſſeur.*
Hybris, *l'injure.*
Thallon, *le floriſſant.*
Rhomé, *la vigueur.*
Antheus, *la fleur.*
Hebé, *la jeuneſſe.*
Getheus, *le joieux.*
Chara, *la joie.*
Leuſon, *le funeſte.*
Augo, *la ſplendeur.*
Polyſbia, *le tres-violent.*
Stichon, *le bon ordre.*
Spudé, *l'agiſſant.*
Bryas, *l'alaigre.*
Oenas, *l'ivrogne.*
Sterrus, *le ferme.*
Craugé, *la clameur.*
Cænon, *le nouveau.*
Tyrbas, *le ſale.*
Sthenos, *le robuſte.*
Æther, *l'air.*
Actis, *le raion.*
Aichmé, *la pointe.*
Noes, *la penſée.*
Gnomé, *la ſentence.*
Stibon, *la quete, qui ſuit la piſte.*
Hormé, *l'impetuoſité.*

VI. Les Romains diſtinguoient les chiens ſelon les payis ; les plus hardis chez eux étoient les Moloſſes, ceux de la Pannonie, de la Bretagne, les Gaulois, les Iberiens, les Acarnaniens, les Hyrcaniens, les Indiens & les Libyens. Ceux qui paſſoient pour les plus adroits étoient ceux de Crete ; les Etoliens, ceux de Sparte, ceux de la Toſcane & de l'Ombrie. Les plus vîtes étoient les chiens Gaulois, Belges, Seguſiens, Sicambres. Les Grecs eſtimoient beaucoup les chiens Indiens, ceux de Sparte, de Crete & les Locriens. Parmi les chiens il y en avoit de dreſſez à la chaſſe au lion, à l'ours & aux bêtes fauves ; d'autres à la chaſſe du cerf, à celle du lievre.

---

brevibus appellari nominibus, ut facilius vocari poſſint : hæc nomina ſunt :

Pſyche, *anima.*
Thymus, *animus vel furor.*
Porpax, *fibula.*
Styrax, *cuſpis.*
Lonche, *lancea.*
Lochos, *inſidiæ.*
Phrura, *cuſtodia.*
Phylax, *cuſtos.*
Taxis, *ordo.*
Xiphon, *gladius.*
Phonex, *interfector.*
Phlegon, *ardens.*
Alce, *robur.*
Teuchon. *aſſecutor.*
Hyleus, *ſilveſtris.*
Medas, *ſapiens.*
Porthon, *populator.*
Sperchon, *premens.*
Orge, *ira.*
Bremon, *fremebundus.*
Hybris, *injuria.*
Thallon, *floridus.*
Rhome, *fortitudo.*
Antheus, *flos.*
Hebe, *juventus.*
Getheus, *lætus.*
Chara, *gaudium.*
Leuſon, *funeſtus.*
Augo, *ſplendor.*
Polyſbia, *violentiſſimus.*
Stichon, *ordinatus.*
Spude, *ſtudium.*
Bryas, *alacer.*
Oenas, *temulentus.*
Sterrus, *firmus.*
Crauge, *clamor.*
Cænon, *novus.*
Tyrbas, *ſordidus,*
Sthenos, *robur.*
Æther, *aer.*
Actis, *radius.*
Aichme cuſpis, *aculeus.*
Noes, *mens.*
Gnome, *ſententia.*
Stibon, *veſtigium ſequens.*
Horme, *impetus.*

VI. Romani ſecundum regiones canes diſtinguere ſolebant. Audaciſſimi omnium apud illos Moloſſi erant, itemque canes Pannoniæ, Britanniæ, Galliæ, Iberiæ, Acarnaniæ : canes item Indi & Libyci in precio. Qui dexteriores habebantur erant Cretenſes, Ætoli, Spartiatæ, Tuſci & Umbri. Velociores erant Galli, Belgæ, Seguſii, Sicambri. Apud Græcos in precio erant canes Indi, Spartiatæ, Cretenſes & Locri. Inter canes alii erant ad venandum leonem, alii ad urſum & feras, alii ad cervum, ad leporem.

Il y avoit des chiens Indiens, dit Strabon, dreſſez à la chaſſe au lion, ſi ardens après les bêtes fauves, qu'ils ne lâchoient pas priſe lors même qu'on leur coupoit la jambe.

Ils avoient quelquefois des chiens nez d'un mâle qui étoit une bête fauve; on en voioit nez d'un loup, d'un lion, d'un tigre : ceux-là paroiſſent avoir été eſtimez des anciens. Les Grecs ſelon Xenophon mettoient aux chiens non ſeulement des colliers, mais auſſi des ceintures qui leur ceignoient le corps audeſſus des reins. D'autres particularitez ſur la chaſſe ſeront remarquées dans les deſcriptions particulieres des differentes chaſſes que nous allons donner.

VII. Il y en avoit auſſi qui chaſſoient avec l'épervier, ou le faucon, ou d'autres oiſeaux dreſſez pour faire lever l'oiſeau. Quelques-uns l'ont pourtant nié : ce qu'on peut dire de plus vraiſemblable, eſt que cette chaſſe étoit rare. Boulanger prouve que la chaſſe avec des oiſeaux étoit en uſage dans les anciens tems, & ſe ſert pour cela des témoignages de pluſieurs auteurs; d'Ariſtote, qui dit que quand les éperviers ont pris quelque oiſeau, ils le laiſſent tomber aux chaſſeurs; d'Oppien, qui dit que celui qui chaſſe à l'oiſeau n'a pas beaucoup de peine; de Martial, qui prend le mot d'oiſeleur en ce ſens. On ſe ſervoit pour cette chaſſe, dit Julius Firmicus Maternus, des éperviers, des faucons & des autours. Il paroit auſſi par ce que dit cet auteur au même livre chap. 9. qu'ils ſe ſervoient de chiens pour lever les oiſeaux, & les expoſer aux oiſeaux de proie. Selon Cteſias Cnidien, les Pygmées ſe ſervoient pour chaſſer au lievre & au renard, non de chiens, mais de corbeaux, d'éperviers, de corneilles & d'aigles. Pline parlant des éperviers, dit qu'il y en a qui ne prennent les oiſeaux qu'à terre; que d'autres ne les prennent que quand ils volent autour des arbres; d'autres quand ils ſont perchez au plus haut des arbres; & quelques-uns quand ils volent en l'air. Il ajoute plus bas, que dans cette partie de la Thrace qui eſt audelà d'Amphipolis, les hommes & les éperviers chaſſent de ſocieté enſemble; que les hommes font lever les oiſeaux des forets & des roſeaux, que les éperviers fondent ſur eux & les prennent, & qu'ils partagent enſuite avec les hommes leur capture. Elien parle d'une autre maniere de chaſſer à l'oiſeau : Les hommes, dit il, tendent leurs filets & ſe repoſent; les éperviers viennent enſuite, font peur aux oiſeaux & les pouſſent dans les filets.

Indici canes erant, inquit Strabo l. 15. p. 481. ad venatum leonis ſic inſtituti, atque ita poſt feras ardentes, ut ſemel morſu correptas, ne quidem ſi crus eorum amputares, dimitterent.

Inter veterum venaticos canes erant qui ex mare nati eſſent lupo, leone, tigride, qui magno in precio videntur fuiſſe. Græci ſecundum Xenophontem eodem de venatione libro, non modo collaria canibus dabant, ſed etiam cingula quibus ſupra lumbos vincirentur. Alia minuſcula circa venationem in imaginum multarum quas proferemus deſcriptione recenſebuntur.

VII. Erant etiam qui aucupium exercerent, atque accipitrem falconemque, aliaſque prædatrices aves ad id inſtituerent; quidam hujuſmodi aucupium uſpiam fuiſſe apud Veteres negant : unde ſaltem argui poſſe videatur hoc venandi genus admodum fuiſſe rarum. Sed Bulengerus de venatione circi cap. 4. probat ex multorum teſtimonio ſcriptorum aucupium apud Veteres in uſu fuiſſe; ex Ariſtotele in hiſt. anim. lib. 10. ubi ait : *Accipitres cum quampiam avem acceperint, aucupibus dejiciunt* : ex Oppiano lib. 1. de venatione, qui ait : *Aucupi labor dulcis eſt, cum enim celer falco in querceta, comes venationis ſequitur.* Utitur etiam hiſce Martialis verſibus lib. 15. epig. 215.

Prædo fuit volucrum, famulus nunc aucupis idem,
Decipit, & captas non ſibi mæret aves.

Ad aucupium utebantur, inquit Jul. Firmicus Maternus 5. 7. accipitribus, falconibus & aſturibus : atque ut idem ſcriptor ait eodem libro c. 9. videntur ad id canes adhibiti : *Equorum*, inquit, *nutritores, accipitrum, falconum, cæterarumque avium, quæ ad aucupia pertinent, canum vertagorum qui ſunt ad venationem accommodati.* Secundum Cteſiam Cnidium in Indicis, Pygmæi venabantur lepores & vulpes, non canibus, ſed corvis & accipitribus & cornicibus & aquilis. Plinius de accipitribus loquens : *Alii*, ait, *nonniſi ex terra rapiunt avem; alii nonniſi circa arbores volitantem; alii ſedentem in ſublimi; aliqui volitantem in aperto* : & infra : *In Thraciæ parte ſuper Amphipolim homines atque accipitres ſocietate quadam aucupantur. Hi ex ſilvis & arundinetis excitant aves; illi ſupervolantes deprimunt : rurſus captas aucupes dividunt cum eis.* Ælianus hiſt. anim. l. 2. c. 42. *Homines*, ait, *retia tendentes quieſcunt, accipitres autem ſupervolantes & terrent aves, & compellunt in retium ambitus.*

CHAPITRE V.

I. La chaſſe au lievre dans une image. II. Autre image de la chaſſe au lievre. III. La chaſſe au cerf. IV. Chaſſe de genies.

Pl. CLXXV. I. LA chaſſe au lievre ſe voit repréſentée ſur une pierre gravée, donnée & expliquée par le Cavalier Maffei, après M. Fabreti, qui en a fait mention parlant d'un bas relief qui ſe voit au Palais Cenci ſur le tombeau, dont l'inſcription eſt telle :

DIDIO THREMATIO ALUMNO
EDUCATORES.

On trouve là à la droite un chien dont le nom eſt AURA, qui pourſuit un ſanglier percé d'un dard par le chaſſeur à cheval. A la gauche ſe voit le chien *Chryſis*, qui court après un lievre & un cerf, avec un chaſſeur qui porte un javelot. Nous n'avons pas le deſſein de ce marbre : mais voici une pierre gravée où deux chiens munis de collier pourſuivent un lievre : ils ont la taille & la forme de levriers, & s'appellent de même que les deux du tombeau, *Aura* & *Chryſis*, avec cette difference que ces noms ſont écrits en latin ſur le marbre de Cenci, & ici en grec. On faiſoit honneur aux bons chiens de chaſſe, à l'imitation de Diane la déeſſe des chaſſeurs, qui couronnoit au mois d'Août les chiens qui avoient bien fait leur devoir pendant l'année. Le cavalier qui chaſſe ici n'a point d'armes, qui ne ſont point neceſſaires quand on chaſſe au lievre avec des levriers. Le Cavalier Maffei releve une legere faute de M. Fabreti, qui avoit cru voir ſur cette pierre un cerf; c'eſt, dit-il, certainement un lievre. M. Fabreti qui avoit quatre-vingts ans lorſqu'il fit ſon livre, a pu aiſement ſur une auſſi petite image que l'eſt celle d'une pierre gravée ordinaire, prendre un lievre pour un cerf.

II. L'autre image repréſente un homme revenant de la chaſſe, chargé de deux lievres pendus aux deux bouts d'un de ces javelots qu'on appelloit *venabulum*, & tient d'une main un oiſeau mort pris en chaſſant; il a un chien de chaſſe. C'eſt peutêtre un valet qui rapporte ce que ſon maitre a pris à la

---

CAPUT V.

I. Imago venantium lepores. II. Altera imago hujuſmodi. III. Venantium cervos imagines. IV. Geniorum venatus.

I. LEPOREM venatur quidam in imagine ex gemma educta & ab equite Maffeio poſt Raphaelem Fabretum explicata, qui ejus mentionem fecit cum de anaglypho quopiam loqueretur, quod in Cenciorum ædibus viſitur in tumulo, cujus inſcriptio talis :

DIDIO THREMATIO ALUMNO
EDUCATORES.

Ibi ad dexteram viſitur canis cui nomen AURA, qui jaculo ab equite confoſſum aprum inſequitur : ad lævam eſt alter CHRYSIS vocatus, qui leporem & cervum inſectatur cum venatore venabulum geſtante. Hujus porro marmoris ſchema non habemus : ſed adeſt imago ex gemma educta, ubi canes duo collaria geſtantes leporem inſequuntur : canes ſunt hodiernis noſtris vertagis forma ſimiles, & perinde atque in jam memorato ſepulcro *Aura* & *Chryſis* inſcribuntur, hoc uno diſcrimine quod in marmore illo Cenciorum latine ſcripta nomina ſint, hîc vero græce. Strenui venatici canes in honore habebantur, perinde atque apud Dianam venatorum deam, quæ Auguſto menſe canes ſuos, qui ſtrenue per annum rem venatoriam geſſerant, coronabat. Qui venatur eques hic nulla habet arma, quæ neceſſaria minime erant, quando lepores ille cum vertagis venabatur. Eques Maffeius hic erratum leve Raphaëlis Fabreti emendat. Hic putaverat in hoc lapide cervum ſe conſpicere; atqui veriſſime lepus eſt, inquit Maffeius : Fabretus, qui tum octogenarius erat cum librum hunc ſuum de Inſcriptionibus edidit, facile potuit leporem pro cervo habere, in imagine maxime adeo exigua, ut eſt hæc in gemma inſculpta.

II. Altera imagine vir ex venatu rediens repræſentatur, lepores duos geſtans humeris in extremo venabulo utrinque appenſos, & altera manu avem in venatu captam, ſequente cane. Eſt forſitan ſervus qui ea quæ dominus ſuus venando ceperat domum de-

Chasse au Lievre



La Chausse



Maffei

Chasse au Cerf



Sepulchre des Nasons

chasse; ou comme dit M. de la Chausse, un esclave chasseur, ou un chasseur à gages qui a pris lui même ces pieces de gibier.

III. La chasse au cerf est représentée dans une des peintures du sepulcre des Nasons. Elle se fait dans un parc où il n'y a que deux ouvertures, à chacune desquelles se tiennent deux hommes, sans doute pour les empêcher de s'échapper par là. Un chien dans le parc court après les cerfs; il y a apparence qu'on vouloit les prendre à la course en les lassant: nous avons donné ci-devant cette image. On voit dans les peintures du même sepulcre une autre chasse au cerf, qui se fait de même dans un parc; des deux chiens qui courent après deux cerfs, l'un est retenu par le chasseur, selon l'avis donné ci-devant par Xenophon; il se sert pour cela d'une corde passée au cou du jeune chien, qui n'étoit pas encore bien dressé, & qui se seroit gâté en courant avec trop d'impetuosité. Un autre homme se tient hors du parc appuié sur la palissade. La figure du printems, qui étoit peinte au dessus dans le même sepulcre, marque que cette chasse fut faite au printems. Les Perses avoient aussi selon Xenophon des parcs pour la chasse.

IV. Ce sont deux genies qui chassent dans l'image suivante; ils ont chacun un chien qui court après les cerfs, les sangliers, les loups & les renards: un aigle qui fond sur les cerfs semble vouloir entrer en part du gibier. Pl. CLXXVI

L'image de dessous représente l'Empereur Trajan prêt à aller à la chasse, accompagné de trois hommes, dont l'un tient son cheval par la bride; chacun tient une assez longue pique, qui est ce qu'on appelloit le *venabulum*. On voit ici un beau levrier.

---

portat, vel, ut putat vir eruditus Causeus, est servus venator sive conductitius quispiam qui hæc ceperit.

III. In sepulcro Nasonum cervos venantur, in septo conclusos, in quo septo duo ostia, in quibus singulis viri duo stant, qui ne cervi istinc elabantur impediant. Canis cervos insequitur, atque ut credere est, cervos jam cursu fessos & deficientes capere animus erat: hæc imago supra prolata fuit ubi de villis. In picturis ejusdem Nasonii sepulcri, alia hujusmodi venatio comparet: post cervos in septo inclusos curritur. Ex duobus canibus currentibus, alter a venatore fune ad collum adhibito retinetur secundum supra allatum Xenophontis præceptum, quoniam juvenis cum esset, nondum erat exercitus, & nimio cursu læsus fuisset. Alius extra septum consistit, & cancellis septoque innititur. Hæc venatio vere facta significatur, quia veris figura superne depicta fuerat in eodem sepulcro. Persæ secundum Xenophontem hist. Græc. l. 4. p. 509. septa etiam ad venandum habebant.

IV. In sequenti tabula duo genii venantur, singuli canem habent, cervos, apros, lupos, vulpes insequentem. Aquila in cervos superne irrumpens, partem venationis sibi obvenire velle videtur.

In ima tabula imago imperatorem Trajanum repræsentat, sese ad venatum comparantem, tribus comitantibus viris, quorum unus equum ejus habenis tenet. Quisque longum tractat venabulum, & Vertagus elegans hic visitur.

CHAPITRE VI.

I. La chaſſe au ſanglier. II. Chaſſe au ſanglier trouvée à Narbonne. III. Autre image de la chaſſe au ſanglier. IV. Meleagre tue le ſanglier Calydonien. V. Trajan chaſſe au ſanglier.

Pl. CLXXVII I. La chaſſe au ſanglier étoit fort ordinaire chez les Grecs & chez les Romains, & tres-ancienne, comme on peut voir dans l'Odyſſée d'Homere, où il eſt dit qu'Ulyſſe chaſſant fut bleſſé par un ſanglier à la cuiſſe, & qu'il en porta les marques toute ſa vie. Voici un ſanglier qui a de longues défenſes, percé d'un javelot, mais qui fuit encore étant pourſuivi d'un chien. Cette image tirée d'une pierre gravée a été donnée par l'Agoſtini, & depuis par le Cavalier Maffei.

II. La chaſſe de Narbonne eſt fort remarquable. Le ſanglier eſt de grandeur énorme : les deux chaſſeurs qui tiennent chacun un dard qu'on appelloit *venabulum*, tiennent de l'autre main un drap ou une eſpece de ſerviete, qu'ils avancent vers le ſanglier, afin que les coups qu'il porte avec ſes défenſes donnent ſur cette étoffe. La chaſſe ſuivante eſt un combat de pluſieurs bêtes les unes contre les autres; on y voit des lions, un tigre, un loup, un ſanglier, un taureau : quatre cavaliers ſont là preſens pour prendre le plaiſir de cette chaſſe.

Pl. CLXXVIII. III. La chaſſe au ſanglier qui fut imprimée avec les autres peintures du ſepulcre des Naſons, s'eſt trouvée non dans ce ſepulcre, mais dans un jardin au bas du mont Celius près du Coliſée de Rome. Les chaſſeurs à pied ſont au nombre de ſix, parmi leſquels on remarque un eſclave Germain ou Dace qui porte des braies & la chauſſure comme la portoient preſque toutes les nations barbares. Les autres ſont armez de javelots, hors un qui tend un arc contre la bête. Le maitre de la troupe eſt à cheval, hauſſe la main gauche comme pour commander, & tient de la droite deux javelots. Il a par deſſus ſa tunique une *chlamyde* ou une *penule*; c'étoient des eſpeces de manteau de campagne. Pluſieurs chiens ſe jettent ſur la bête, l'un deſquels encore jeune & trop fougueux eſt retenu par l'un des veneurs, qui le tient au collier.

IV. M. Spon a donné le marbre ſuivant pour la chaſſe du ſanglier faite

---

CAPUT VI.

I. Aprum venabantur Veteres. II. Venatus Narbonenſis. III. Altera imago hujuſmodi venatus. IV. Meleager aprum Calydonium occidit. V. Trajanus aprum venatur.

I. APRUM etiam ſæpe venabantur Veteres tum Græci tum Romani, idque a priſcis temporibus, ut videre eſt apud Homerum in Odyſſea, ubi dicitur Ulyſſes ab apro vulneratus fuiſſe, & vulneris veſtigia ſemper exinde habuiſſe. En aprum cujus dentes prælongi. Hic venabulo transfixus adhuc fugit inſequente cane. Hæc imago ex gemma educta primo ab *Agoſtino*, deinde ab equite Maffeio publicata fuit.

II. Venatio Narbonenſis ſequens obſervatu digna eſt. Immanis eſſe magnitudinis aper videtur, duo venatores ſinguli jaculum ſeu venabulum tenentes, altera manu pannum aut mantile geſtant, & apro obtendunt, ut quos ille ictus immanibus infligit dentibus, pannus excipiat. Venatio ſequens eſt ferarum beſtiarumque plurimarum pugna : hic viſuntur leones, tigris, lupus, aper, taurus; quatuor equites hic præſentes ad ſolam venationis hujuſmodi voluptatem ſpectatores adeſſe videntur.

III. Venatio ſequens inter ſepulcri Naſonum picturas exhibita cum aliis tab.30. non in eo ſepulcro reperta fuit, ſed in alio horto ad pedem Cœlii montis prope Coliſeum. Venatores pedites ſex numero ſunt, inter quos ſervus dignoſcitur Germanus aut Dacus qui braccis induitur & calceamenta habet omnibus ferme barbaris nationibus communia. Alii armantur jaculis, uno excepto, qui arcum intendit in aprum : qui hic dominus patronuſque videtur, eques eſt, ſiniſtramque manum quaſi imperans erigit, dextera vero manu duo tenet jacula; is ſupra tunicam chlamydem habet aut penulam; erant hæc palliorum genera quæ in agro geſtabantur: canes multi in aprum inſiliunt; ex illis unus junior & violentior per collare ab uno ex venatoribus retinetur.

IV. Sponius in Miſcell. p. 312. marmoris cujuſpiam imaginem dedit, quam & hic apponimus,

CHASSES



Maffei



Arc de Constantin


CHASSE AU SANGLIER
CLXXVII. Pl. a la 324. pag. T. III.
Maffei
a Narbonne
Maffei
Tome III 177

par Meleagre accompagné d'Hercule, qui paroit ici avec sa massue, & de Thesée, qui se voit à l'extrémité du marbre derriere Hercule. Meleagre darde actuellement son javelot contre le sanglier. La forêt Calydonienne où cela se passa, est représentée par plusieurs arbres. Ce qui embarrasse ici, c'est que Diane paroit à l'autre côté d'un arbre bandant son arc, quoique selon la mythologie elle fut fort irritée contre Meleagre de ce qu'il avoit tué son sanglier, & qu'elle l'en punit grievement comme d'un grand crime: comment pouvoit-elle être de la partie de ces chasseurs qui tuoient ainsi son sanglier? J'ai souvent dit que les marbres ne s'accordent pas toujours avec la fable & l'histoire. Mais on pourroit dire que Diane, paroit ici à l'autre côté du marbre pour venir vanger son sanglier : à moins qu'on n'aime mieux dire que c'est non pas Diane mais Atalante qui se trouva à cette action avec Meleagre, & qui lui aida à tuer le sanglier, comme nous avons dit au premier tome : cela paroit plus vraisemblable.

V. Dans la planche qui suit, l'Empereur Trajan accompagné de deux autres cavaliers poursuit un sanglier; les trois sont armez de ces dards qu'on appelle *venabula*: l'Empereur Trajan a ici autour de sa tête un de ces cercles lumineux qu'on mettoit ci-devant aux têtes de nos Saints, qui s'appelloient anciennement *nimbus*, & que les Romains mettoient aussi quelquefois autour de la tête des Empereurs. Dans l'image suivante plusieurs hommes qui reviennent de la chasse en rapportent un sanglier mort sur une charette tirée par deux bœufs. Un cavalier qui tient un bouclier ovale paroit être le chef de la troupe. Les roues de la charette sont solides, ce que nous remarquerons souvent plus bas. Pl. CLXXIX

---

putatque ea repræsentari Meleagrum aprum venantem, comite Hercule atque Theseo qui postremus pone Herculem hic visitur. Meleager actu venabulum vibrat in aprum. Calydonia silva ubi hæc gesta sunt, hic arboribus non paucis repræsentatur. Quod autem huic explicationi officere posse videtur, Diana in altero marmoris latere arcum tendit; tametsi ea secundum mythologos Meleagro admodum infensa fuerit, quod aprum suum occidisset; quod illa facinus ulta graviter est. Quî ergo cum hisce venatoribus ad aprum interficiendum concurrere potuit? Sæpe dixi marmora non semper cum fabulis & cum historia concordare : sed dici posset Dianam in altero marmoris latere aprum ulturam comparere; nisi fortasse dicatur eam non Dianam esse, sed Atalantam, quæ cum Meleagro aprum occidit, ut diximus tomo primo : id admodum probabile esse videtur.

V. In alia tabula, imperator Trajanus eques, comitibus duobus equitibus aprum venatur. Tres vero illi jacula gestant, quæ venabula nuncupabantur. Hic ipse imperator circum caput habet luminosum circulum, qui circuli non ita pridem circa capita Sanctorum a pictoribus poni solebant + hic circulus olim nimbus vocabatur, quem Romani etiam circa capita imperatorum nonnunquam apponebant. In imagine sequenti, venatores multi ex venatu redeuntes ingentem aprum occisum bigis boum comportatum ducunt. Eques scutum ovatæ formæ gestans, videtur princeps patronusve aliorum esse : currus rotæ sunt solidæ, quales bene multas tomo sequenti videbimus.

CHAPITRE VII.

I. Chasse aux tigres avec le miroir. II. Autre chasse aux tigres fort singuliere. III. Chasse à la panthere. IV. Chasse au leopard.

Pl. CLXXX. I. LA chasse au tigre, qui dans le sepulcre des Nasons est sous l'image de l'automne, est des plus belles que l'on puisse voir. Deux tigres sont attaquez par dix chasseurs tous armez de javelots & de grands boucliers: l'un des tigres est déja abbatu les quatre pieds en l'air: l'autre au lieu de s'enfuir pour éviter le même sort, s'arrête à un miroir mis là exprès pour le tromper, & lui faire croire que l'image représentée est un autre tigre. Au même tems qu'il s'y arrête, l'un des veneurs se dispose à lui porter un coup de javelot. La chasse au tigre avec le miroir étoit anciennement en usage, comme nous l'apprend Claudien, dont les vers raportez par le Bellori à l'occasion de cette image, l'expliquent fort bien. » La tigresse, dit-il, à laquelle »un cavalier a enlevé ses petits pour les porter au roi de Perse, court en »furie sur le mont Niphate; elle va plus vîte que le vent; sa fureur se ré»pand même sur les taches qui varient sa peau, & les fait changer de couleur; »mais lorsqu'elle est sur le point de dévorer cet homme, elle trouve un mi»roir qui l'arrête par la représentation de sa propre image, & qui retarde »l'impetuosité de sa course.

II. Dans cette image que nous venons de décrire, on ne voit pas que ceux qui donnent la chasse aux deux tigres aient dérobé leurs petits. Dans la suivante l'un des veneurs tient un petit tigre. Trois tigres en furie sortent contre les chasseurs; l'un d'eux, qui est peutêtre la mere, demonte l'un des cavaliers, & s'attache au cheval qu'il met à terre pour l'étrangler: trois cavaliers fuient devant les tigres, pour se jetter dans une barque qui les attend sur le bord de la mer: l'un des cavaliers semble faire signe au cavalier demonté, de lâcher le petit tigre qu'il a tiré de la taniere, afin que la mere s'y arrêtant cesse de les poursuivre. » Les tigresses, dit Pline, trouvant leurs tanie»res vuides, courent à la piste après les chasseurs; car les mâles ne se mettent »guere en peine des petits: lorsque celui qui emporte les petits voit approcher »la mere, il en lâche un; elle le prend avec les dents, & le raporte encore plus »vite que devant, bien loin que ce poids retarde sa course; elle revient après

---

CAPUT VII.

I. Tigrides venabantur antiqui cum speculo. II. Alius venandi tigrides modus repræsentatur. III. Imago venantis pantheram. IV. Item venantis pardum.

I. TIGRIDEM venabantur antiqui, ut videre est in sepulcro Nasonum, ubi hæc venatio sane pulcherrima, sub Autumni imagine repræsentatur. Duæ tigres a decem venatoribus impetuntur, qui omnes venabulis magnisque scutis instructi sunt. Tigris altera jam corruit supinaque est. Altera ne fugiat a speculo hic de industria posito retinetur, putat enim se in alteram tigridem incidisse. Dum ea hic immoratur, venatorum aliquis jaculum vibrat in eam. Hæc venatio cum speculo, quo tigres capiebantur, in usu apud veteres erat, ut a Claudiano discimus; cujus versus ad hanc explicandam imaginem opportunissimi, a Bellorio sunt allati.

Arduus Hircana quatitur sic matre Niphates,
Cujus Achæmenio regi ludibria natos,
Avexit tremebundus eques: fremit illa marito
Mobilior Zephyro, totamque virentibus iram
Dispersit maculis, jamjamque haustura profundo
Ore virum, vitrea tardatur imagine forma.

II. In hac tamen imagine non videntur ii, qui duas tigres venantur, earum catulos abstulisse: at in sequenti venatorum unus tigridis catulum tenet. Tres tigres furiosæ in equites irruunt; earum altera quæ fortasse mater est, jam equitem decussit ex equo, in equumque prostratum insilire videtur, quò perimat. Ex equitibus unus decusso equiti signum dare videtur ut catulum quem ex latibulo eripuit deponat, ut eo mater reperto insequi desinat. *At ubi vacuum cubile reperit fœta*, inquit Plinius; *maribus enim cura non est sobolis; fertur præceps odore vestigans. Raptor appropinquante fremitu, abjicit unum e catulis. Tollit illa & pondere jam ocyor acta remeat, iterumque conse-*

à

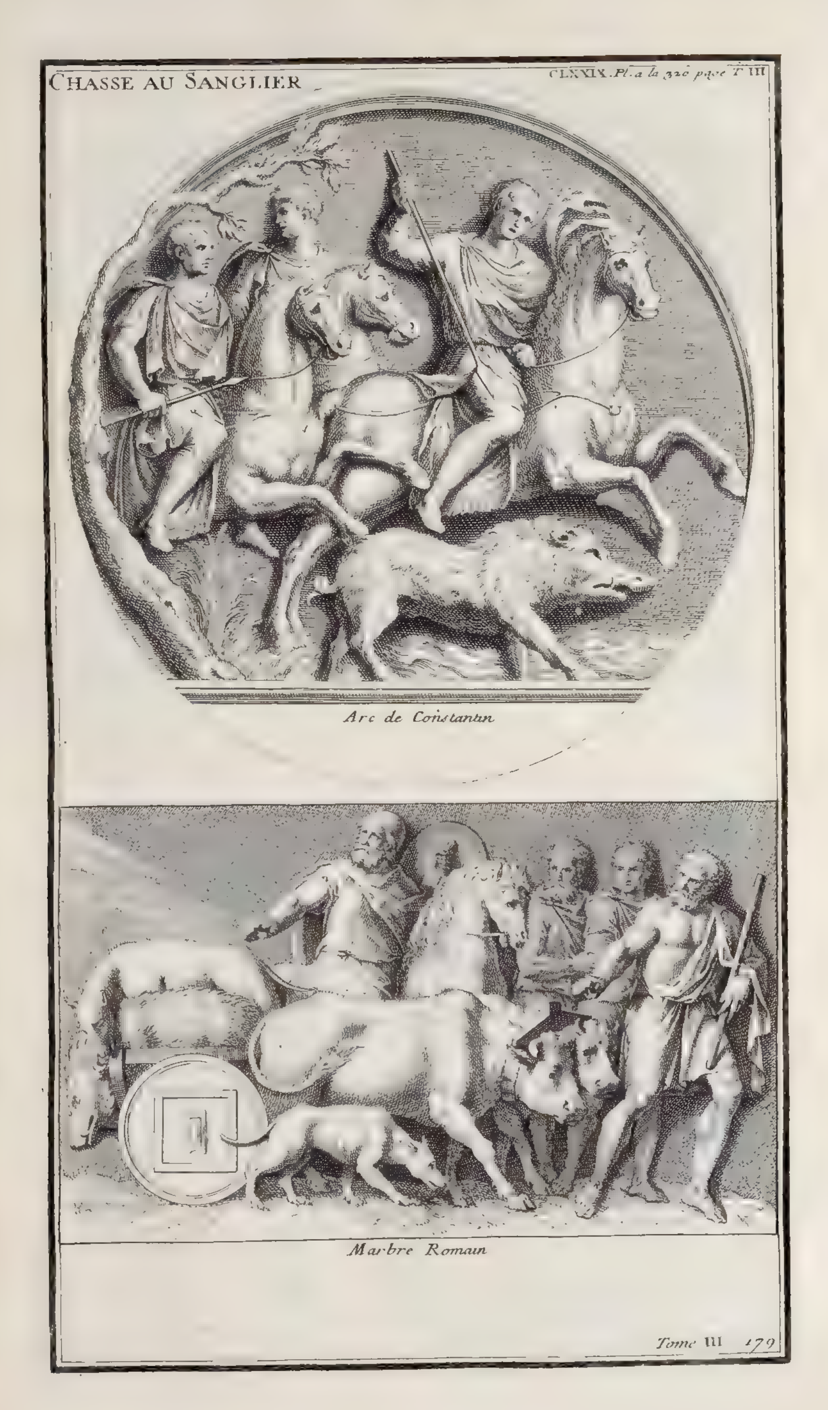
Chasse au Sanglier



Sepulchre des Nasons



Spon.



Arc de Constantin

Marbre Romain



Chasse au Tigre



Sepulch des Nasoni



Sepulchre des Nasoni

à la pourſuite, cependant le chaſſeur ſe jette dans la barque, & la tigreſſe « que la vengeance anime, fremit en vain ſur le bord de l'eau. « Ce paſſage de Pline vient fort à propos pour l'explication de cette image; mais je ne ſai comment accorder ce qu'il dit au même endroit, que les tigres mâles ne ſe ſoucient nullement des petits; cependant voici deux tigres, dont au moins l'un ou l'autre eſt apparemment mâle, qui courent avec la tigreſſe : mais peutêtre que s'étant trouvez ſur le lieu, la vue des chaſſeurs les invita à courir.

III. Beger qui a donné l'image ſuivante du cabinet de Brandebourg, dit que l'une des faces repréſente l'Empereur Commode qui lance un dard contre une panthere; & que l'autre face montre un Ethiopien & une Ethiopienne. Il applique judicieuſement à cette image ce paſſage d'Herodien, où il eſt dit de Commode : » On raconte qu'il avoit la main ſi ſûre, qu'il per- « çoit d'un dard ou d'une fleche tout ce qu'il vouloit. Il avoit toujours avec « ſoi les plus habiles archers Parthes, & les meilleurs tireurs de dard Numi- « des, qu'il ſurpaſſoit tous par ſon adreſſe..... En courant tout autour des « lions, des pantheres & des autres bêtes feroces, il les perçoit d'un dard, en « ſorte qu'il ne tiroit jamais un ſecond coup, & que toutes les plaies qu'il fai- « ſoit étoient mortelles : dès qu'une bête avoit pris la courſe, il la frappoit « ou au front ou dans le cœur, il ne viſoit jamais ailleurs : & les bêtes tom- « boient à l'inſtant mortes. On en cherchoit de tous les côtez; nous commen- « çames alors de voir celles que nous n'avions jamais vues qu'en peinture. « On les faiſoit venir de l'Inde & de l'Ethiopie, du Midi & du Septentrion. « C'eſt apparemment pour cela que nous voions d'un côté de la pierre un Ethiopien & une Ethiopienne. Il eſt rare de voir des Negres ou des Ethiopiens dans les vieux monumens; on en voit pourtant un dans le Treſor Palatin donné par le même Beger, à un revers de l'Empereur Conſtance. Virgile *in Moreto* décrivant la forme du viſage des Negres, dit que les Africains ont les cheveux friſez, les levres groſſes & la peau noire. Nous ſavons d'ailleurs que Cleopatre ſe ſervoit de Negres. PL. CLXXXI.

IV. Dans l'image ſuivante qui m'a été envoiée d'Avignon par M. le Marquis de Caumont, l'Empereur Valentinien donne la chaſſe à un leopard qu'il va percer de ſon javelot. Le harnois du cheval mérite d'être remarqué : l'in-

---

quitur, ac ſubinde donec in navem regreſſo irrita feritas ſævit in littore. Hic Plinii locus peropportunus eſt ad noſtram explicandam imaginem : ſed neſcio quomodo ad hanc imaginem quadrare valeat illud quod adjicit, mares ſcilicet non curare ſobolem : ecce tamen duæ tigrides, quarum altera ſaltem mas eſſe videtur, cum matre currentes; ſed cum fortaſſe hic adeſſent, ipſo equitum conſpectu motæ ſunt ad inſequendum.

III. Begerus qui ſequentem imaginem ex gemma Muſei Brandeburgici eductam dedit, dicit alteram faciem repræſentare Commodum imperatorem jaculum vibrantem in pantheram; alteramque faciem Æthiopem Æthiopiſſamque exhibere. Atque e re huic imagini hanc hiſtoriam applicat ex Herodiano extractam lib. 1. c. 24. ubi de Commodo dicitur : *Siquidem ita eſſe certa manus illius dicebatur, ut quodcumque deſtinaret, jaculo ſagittaque configeret. Erantque cum illo aſſidue Parthorum lectiſſimi ſagittarii, ac Numidæ præſtantiſſimi jaculatores : quos ille tamen omnes longe artificio ſuperabat..... Leones vero & pantheras, aliaque id genus nobiliſſima animalia, currens in orbem, ſuperne jaculis confodiebat : ſic ut nec telum quiſquam ſecundum, nec vulnus viderit niſi lethiferum. Nam ut primum ſe fera concitaverat, ſtatim illam vel in fronte vel in corde ſauciabat; nullo præterea uſus ſcopo, neque ad aliam corporis partem telo deſtinato : ſic ut pariter cum vulnere ipſo conficeretur. Cæterum beſtiæ conquirebantur undique : ac tum primum vidimus quæ ante in picturis mirabamur. Quippe ex India, Æthiopiaque, itemque a meridie & a ſeptemtrionibus quidquid incognitum prioribus ſæculis fuerat, confecit ille pariter atque oſtendit.* Ideoque fortaſſe in altera lapidis facie Æthiopem Æthiopiſſamque videmus. Raro viſuntur in monumentis Æthiopes, aut ii quos Nigros vocamus. In theſauro tamen Palatino per eumdem Begerum publicato Æthiopem videmus in poſtica facie nummi Conſtantii imperatoris. Virgilius in Moreto Æthiopum occidentalium faciem deſcribit his verbis :

Afra genus tota patrium teſtante figura,
Torta coma labioque tumens & fuſca colore.

Scimus aliunde Cleopatram Æthiopibus uſam.

IV. In imagine ſequenti per D. Marchionem de Caumont Avenione mihi tranſmiſſa, imperator Valentinianus tertius pardum venatur, venabuloque transfigere nititur. Equi ſtratum & reliquus apparatus ſpe-

ſcription qui eſt autour porte *Valentiniane zeſes.* Le dernier mot qui eſt grec, mais écrit en lettres latines, comme on faiſoit aſſez ſouvent en ces tems là, veut dire, *vivas ; Vive Valentinien.*

Cette maniere d'écrire *zeſes*, *vivez* ou *je ſouhaite que vous viviez*, ſe trouve ſouvent vers le tems des Valentiniens ; nous avons donné une image des trois Graces, où après leurs noms qui ne ſe voient que là, ſavoir *Gelaſia*, *Lecoris*, *Comaſia*, on lit *Piete*, *zeſete* : ces deux mots grecs *piete*, *zeſete*, écrits en lettres latines, veulent dire *vivez* & *bûvez.* Les mots *Pie*, *zeſes* ſe trouvent ſouvent dans un grand nombre d'anciennes coupes, taſſes, vaſes & autres pieces de verre, même dans des vaſes qui regardent purement le Chriſtianiſme, comme a fait voir M. le Senateur Buonaroti dans ſes ſavantes obſervations ſur les anciens vaſes de verre, ſur leurs images & ſur leurs inſcriptions ; ce livre eſt imprimé à Florence en 1716. Il n'y eſt point du tout parlé des vitres des anciens ; on m'avoit dit qu'il prouvoit dans ce livre qu'ils en avoient eu l'uſage ; mais il n'y eſt point queſtion de cela du tout ; & je ſuis perſuadé que M. Buonaroti croit comme tous les antiquaires, qu'il n'eſt dit nulle part, ni dans les auteurs ni dans les inſcriptions, que les anciens ſe ſoient ſervis de vitres, & qu'il y a même des preuves qu'ils n'en ont jamais connu l'uſage.

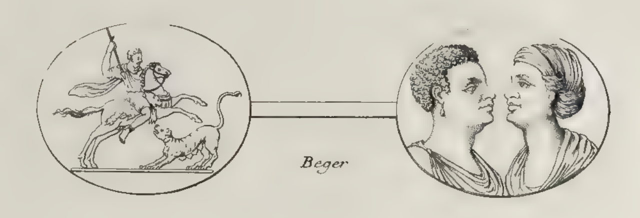
---

ctabilia ſunt. Inſcriptio circum, eſt, *Valentiniane zeſes.* Ultima vox quæ græca eſt, tametſi litteris ſcripta latinis, græce enim ζήσαις legitur, ſignificat *Valentiniane vivas* : temporibus iſtis voces græcas latinis literis exaratas alibi deprehendimus.

Hic modus ſcribendi *zeſes*, id eſt *vivas*, ſæpe circa tempora Valentinianorum occurrit. Imaginem dedimus trium Gratiarum, ubi poſt earum nomina, quæ nuſpiam alias a me viſa ſunt, nempe *Geloſia*, *Leçoris*, *Comaſia*, legitur, *piete*, *zeſete*, *vivatis.* Hæ duæ voces græcæ *piete*, *zeſete*, latinis ſcriptæ litteris, ſignificant, *vivite*, *bibite.* Hæc porro verba, *pie*, *zeſes*, *bibe*, *vivas*, ſæpe occurrunt in vitreis poculis, crateribuſque, in aliiſque vitreis fragmentis veteribus, etiamque in vaſis chriſtianiſmum ſpectantibus, ut demonſtrat V. Cl. ſenator Bonarota in doctis obſervationibus ſuis in vetera vaſa vitrea inque eorum imagines & inſcriptiones : hic liber cuſus eſt Florentiæ anno 1716. quo in libro non agitur de vitreis tabulis quæ ad feneſtras adaptari ſolent : quamquam dictum mihi fuerat ipſum eodem in libro aſſerere eas in uſu apud Veteres fuiſſe. Verum hic nulla hanc circa rem quæſtio eſt. Puto namque virum doctiſſimum Bonarotam perinde atque alios in antiquitate verſatos probe ſcire, nullam apud veteres ſcriptores, nullam in vetuſtis inſcriptionibus tabularum hujuſmodi vitrearum mentionem occurrere ; imo argumentis probari poſſe ne notas quidem illis fuiſſe.



Chasse de la Panthere



Beger

Chasse du Tigre



Mr. de Caumont

CHAPITRE VIII.

I. Chasse au lion. II. Autre chasse singuliere au lion. III. Autre image. IV. Chasse tirée d'un marbre de Rheims. V. Chasse aux taureaux. VI. Trajan chasse au lion. VII. Il chasse aux ours.

I. DANS l'image suivante un heros à cheval, armé d'un casque & d'une cuirasse, darde son javelot contre un lion: Beger qui l'a donnée croit que c'est un Alexandre: la figure d'homme armé à la Greque pourroit peut-être convenir à d'autres; mais ce qui fait pour Alexandre, est qu'il aimoit la chasse, & entre autres celle du lion, comme dit Plutarque, & que Lysippus & Leocharès habiles sculpteurs firent la statue d'Alexandre tuant un lion. D'ailleurs cette figure a assez l'air d'Alexandre. PL. CLXXXII.

II. Une chasse aux lions des plus singulieres est celle du sepulcre des Nasons, où huit hommes armez de grands boucliers combattent contre deux lions. L'adresse de l'un des veneurs paroit en ce qu'aiant été terrassé par un des lions, tout couché qu'il est, il couvre tellement tout son corps de son bouclier, que le lion ne sait où mordre. La chasse se fait dans un parc, & apparemment pour le plaisir des chasseurs, qui pour faire durer le plaisir plus longtems ne paroissent être gueres bien munis d'armes offensives.

III. La chasse au lion se voit dans un marbre Romain: il y a plusieurs chasseurs; le lion a abbatu un homme, qui se défend pourtant, & qui tient son épée & son bouclier; un cavalier vient contre le lion pour le percer. Celui-ci paroit être quelque Empereur: le poitrail de son cheval est une peau de lion coupée en deux, dont une partie va d'un côté, & l'autre de l'autre; la peau de sa tête paroit sur le devant: ce que nous observerons plusieurs fois au tome suivant dans la cavalerie & dans les combats. PL. CLXXXIII.

IV. Le beau marbre de Rheims que nous donnons ensuite, a été publié premierement par Bergier dans son histoire de la ville de Rheims, & depuis par Tristan. Il se voit à l'Eglise de S. Nicaise de Rheims. Il représente une

---

CAPUT VIII.

I. Leonem quomodo venabantur Veteres. II. Modus singularis venandi leones. III. Alia imago. IV. Venatio ex marmore Rhemensi. V. Quomodo tauros venarentur antiqui. VI. Trajanus leonem venatur. VII. Itemque ursum.

I. IN imagine sequenti eques heros galea loricaque armatus jaculum vibrat in leonem. Existimat Begerus, qui hoc schema publicavit, esse Alexandrum magnum: quod a verisimili non abhorret. Licet enim equitis græco more armati imago alii, quam Alexandro competere possit; at de Alexandro dicit Plutarchus ipsum venatui deditum, leones libentius venatum esse: ac Lysippus Leocharesque sculptores celeberrimi Alexandrum fecerunt leonem conficientem. His adde schema quod hic profertur Alexandrum maxime referre.

II. En singularissimum omnium leones venandi modum, in pictura Nasoniani sepulcri repræsentatum: ubi octo viri prægrandibus clipeis armati contra duos leones pugnant. Hic venatoris cujuspiam ars eminet maxime, qui a leone prostratus ita corpus totum clipeo contegit, ut leo quo loco mordeat non habeat. Venatio in septo peragitur, atque, ut videtur, ad venantium voluptatem, qui ludi protrahendi causa, nec venabula, nec sagittas ullas adhibent.

III. In tabula sequenti imago prima ex marmore Romano educta multos leonem venantes repræsentat. Leo virum prostravit, qui tamen adhuc clipeum obtendit gladiumque tenet: eques in leonem irrumpit, ut eum confodiat. Videturque imperator quispiam esse: equus lori anterioris & pectoralis loco pellem leonis habet duas in partes divisam, ita ut pars altera in uno latere conspiciatur, altera vero in opposito latere, pellisque capitis leonis in ipso pectore compareat. Quod in equitatu tomo sequenti non infrequenter observabimus.

IV. Elegantissimum marmor Rhemense, quod postea exprimimus, primo publicatum fuit a Bergerio in historia urbis Rhemensis, & postea a Tristano. Est autem in Ecclesia S.Nicasii Rhemensis, venatum-

grande chaſſe, où l'on voit dix perſonnes tant à pied qu'à cheval : le principal eſt un grand ſeigneur ou un Empereur, qui lance ſon javelot contre un lion : quelques-uns l'ont pris pour Hadrien ; mais il ne porte point de barbe comme Hadrien, & n'a aucun des traits de cet Empereur. Cette opinion eſt rejettée par Triſtan ; il s'arrête au ſentiment de ceux de Rheims, qui croient que c'eſt le ſepulcre de Flavius Valens Jovinus, qui ſelon Ammien Marcellin avoit été établi par l'Empereur Julien commandant des armées des Gaules, & qui fut celebre par pluſieurs victoires qu'il gagna. Ce fut lui qui bâtit l'Egliſe de S. Nicaiſe, qui eſt appellée de ſon nom l'Egliſe Jovinienne dans le teſtament de S. Remi ; & c'eſt auſſi là que l'on croit que ſon corps repoſe. Flodoard dit auſſi au livre premier de ſon hiſtoire, que Jovin avoit deſtiné cette egliſe de S. Nicaiſe pour être le lieu de ſa ſepulture. Triſtan parle plus au long de tout ceci dans ſon premier tome. Cette chaſſe eſt remarquable : il y a un cerf, un ſanglier & une autre bête étendus morts ; le lion ſe défend, & atterre un homme qui ſe pare de ſon bouclier. A l'extrémité du marbre eſt un Parthe ou un Armenien, qu'on reconnoit à ſon bonnet. Un petit garçon nu tient un caſque. Les autres particularitez s'expliquent aſſez par les chaſſes précedentes.

V. Dans les marbres d'Oxford on voit une chaſſe au taureau d'un deſſein fort groſſier. De jeunes gens ſans armes & à cheval pourſuivent des taureaux, qu'ils prennent par les cornes, & qu'ils renverſent à force de bras. Ce jeu de taureaux qui prit ſon origine en Theſſalie, fut auſſi apporté à Rome ſous Jules-Ceſar ſelon Pline, qui dit que les Theſſaliens accoutumez à ce violent exercice tordoient même le cou aux taureaux & les tuoient à force de bras. L'Empereur Claude donna auſſi ce jeu dans le cirque, où ces cavaliers Theſſaliens après avoir laſſé en courant ces taureaux, ſautoient ſur eux, les prenoient aux cornes, & les jettoient à terre. Ces jeux ſe faiſoient auſſi à Epheſe & dans l'Attique ; les Grecs l'appelloient *Tauro-cathapſion.*

V I. L'Empereur Trajan eſt repréſenté dans l'image ſuivante, après ſon retour de la chaſſe au lion, qu'il a tué ; le lion eſt étendu mort. Trajan & trois hommes qui l'accompagnent ſemblent deliberer enſemble de ce qu'il y a à faire ; ils ſont tous armez de piques ; les deux qui ſont aux extrémitez tiennent chacun un cheval par la bride. La tête du lion fut offerte à Mars,

---

que magnum exprimit, ubi decem circiter pedites equiteſve comparent. Qui primas tenet, eſt princeps imperatorve quidam, qui venabulum vibrat in leonem : quidam illum pro Hadriano imperatore habuerunt, ſed hic barbatus non eſt, ſecus quam Hadrianus qui barbatus repræſentatur, vultuſque ejus Hadrianum nullo modo refert : quamobrem hæc opinio jure a Triſtano rejicitur, qui ſententiam Remis receptam amplectitur ; nempe eſſe ſepulcrum Flavii Valentis Jovini viri Chriſtiani, qui fuerat, ut ait Ammianus Marcellinus lib. 22. *dudum promotus a Juliano per Galliam magiſter armorum* ; multiſque victoriis celebris fuit. Is Eccleſiam S. Nicaſii conſtruxit, quæ ipſius nomine Jovinia Eccleſia vocatur a S. Remigio in teſtamento ſuo, in quo dicitur etiam Jovinum ibi requieſcere. Flodoardus item libro primo hiſtoriæ ſuæ cap. 6. ait eum Eccleſiam illam S. Nicaſii in tumulum ſibi deſtinaviſſe, quæ omnia fuſe Triſtanus perſequitur tomo 1. p. 519. & ſeqq. Hic venatus certe obſervatu dignus : cervus, aper, aliaque fera jacent extenſa, leo pugnat & virum proſternit, qui ſcuto ſe contegit. In extremo marmore Parthus ſive Armenus viſitur, quem a tiara ſtatim agnoſcimus. Puerulus nudus caſſidem geſtat. Alia exploranda lectori mittuntur. Marmor eſt longitudine pedum regiorum octo, & quatuor pollicum, latitudine pedum quatuor.

V. In marmoribus Oxonienſibus, venatio taurorum viſitur, rudi opere : juvenes nudi inermes & equites tauros inſequuntur, quos cornibus apprehendunt, & vi torquentes in terram decutiunt. Hic taurorum ludus, qui in Theſſalia originem duxit, Romam ſub Julio Cæſare allatus eſt, inquit Plinius, qui ait l. 8. c. 45. *Theſſalorum gentis inventum eſſe, equo juxta quadrupedante cornu intorta cervice tauros necare.* Imperator quoque Claudius hunc ludum edidit in circo teſte Suetonio in Claudio : *Præterea*, inquit, *Claudius exhibuit Theſſalos equites, qui feros tauros per ſpatia circi agunt, inſiliuntque defeſſos, & ad terram cornibus detrahunt.* Hi ludi etiam Epheſi & in Attica exercebantur. Græci vocabant ταυροκαθάψιον.

V I. Jam abſolutam Trajani imperatoris venationem exhibet marmor ſequens. Leo immanis magnitudinis cæſus extenditur : Trajanus & tres alii viri comites deliberare videntur, quid jam facto opus ſit : omnes uno excepto imperatore haſtis armati ſunt. Duo in oris utrinque poſiti equum habenis tenent, caput leonis Marti in ſacrificium fuit oblatum,


CHASSE AU LION CLXXXII. Pl. a la 330. page T. III
Beger
Sepulchre Nasoni
Tome III 182



CHASSE

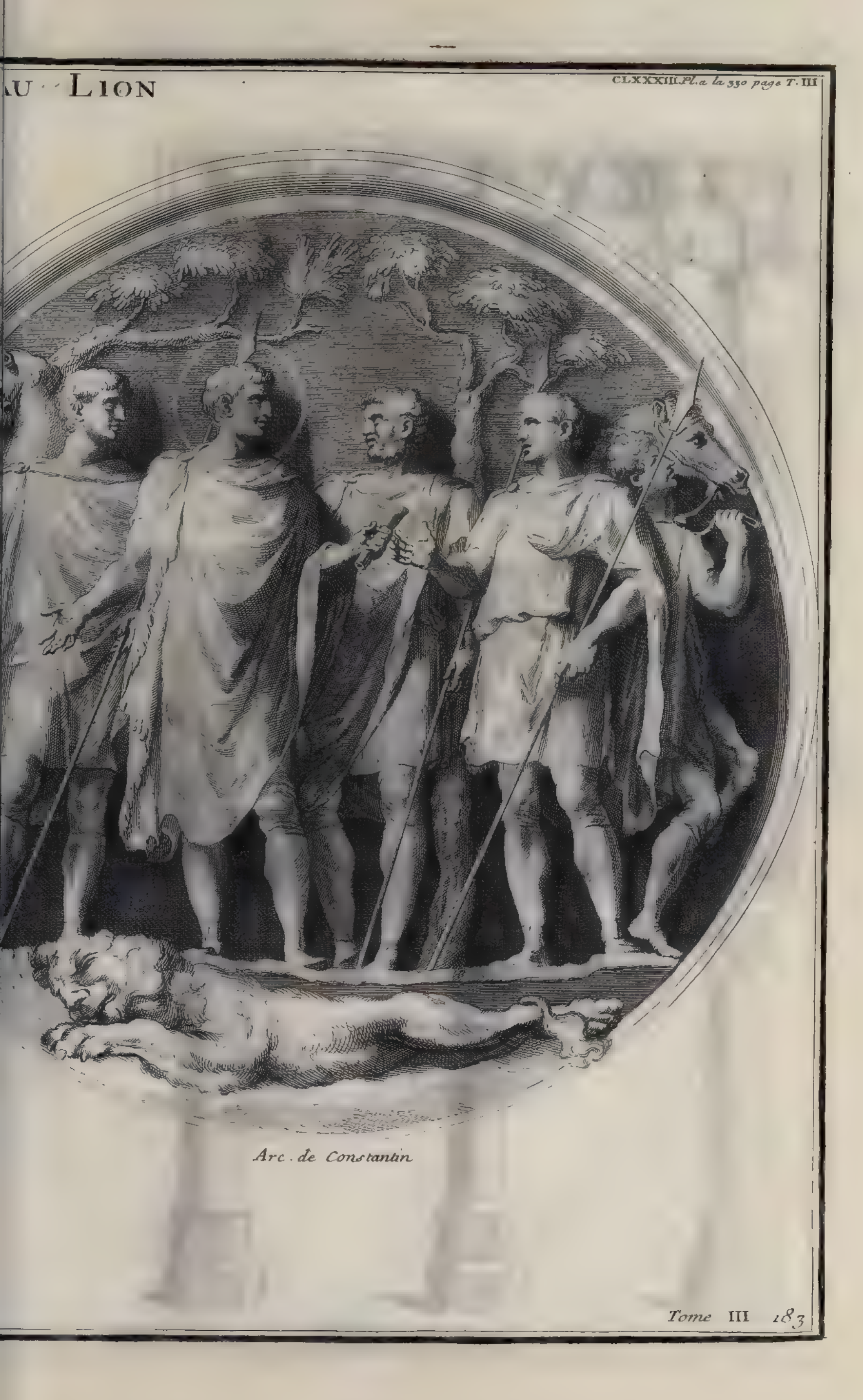


Marbre de Rome



AU LION

CLXXXIII. Pl. a la 330 page T. III



Arc . de Constantin

Tome III 183

comme nous avons vu ſur les ſacrifices de Mars. L'Empereur a ici autour de ſa tête le cercle raionnant comme ci-devant.

VII. La planche ſuivante repréſente le même Empereur Trajan chaſſant à l'ours : trois cavaliers courent après la bête ; l'Empereur tient une épée dont la lame bien plus longue que les ordinaires, paroit avoir près de trois pieds de long. L'ours fut tué, & ſa tête fut offerte en ſacrifice au dieu Silvain, comme nous l'apprenons d'un marbre voiſin de celui-ci, dont nous avons donné la figure aux ſacrifices. PL. CLXXXIV.

ut jam in ſacrificiis Martis vidimus. Imperator nimbum ſive circulum luminoſum habet ut ante.

VII. In hac poſtrema tabula, imperator Trajanus urſum venatur. Tres equites feram inſequuntur. Imperator diſtrictum gladium tenet, cujus lamina vulgaribus laminis longior tripedalis videtur eſſe. Urſus occiſus fuit, ejuſque caput in ſacrificium oblatum deo Silvano, ut ex marmore huic vicino diſcimus, cujus imaginem dedimus in ſacrificiis.

CHAPITRE IX.

I. La Peſche des anciens à la ligne. II. Autres manieres de peſcher. III. Peſche ſinguliere des Gaulois. IV. Les piſcines des Romains.

I. NOUS ſavons peu de choſe de la peſche des anciens ; ils peſchoient comme on fait aujourd'hui, aux filets & à la ligne. La peſche à la ligne étoit fort ordinaire chez les Romains,

De ſa ligne tremblante il amene un poiſſon, PL. CLXXXV.

dit Martial parlant des payiſans. Voici pluſieurs peſcheurs : l'un eſt tiré d'un marbre Romain. Le jeune homme qui peſche porte un bonnet ſemblable au petaſe de Mercure. L'autre donné par le P. Bonanni, aſſis ſur une roche, porte auſſi un bonnet ; il a déja fait une aſſez grande capture, qu'il tient dans un panier : le ſein ſemble marquer que c'eſt une femme qui peſche, quoique l'habit ne convienne guere à une femme. L'autre peſcheur donné par le Cavalier Maffei, eſt dans une barque, & peſche en pleine mer.

II. Elien rapporte pluſieurs autres manieres dont on ſe ſervoit pour la peſche, comme en faiſant des trous dans la glace, quand la riviere étoit glacée ; ce qui ſe pratiquoit, dit-il, ſur le Pô ; en mettant ſur l'hameçon des appats. Il parle de la maniere de peſcher des tons avec de grands filets tendus, car on tendoit des filets comme aujourd'hui ; & les peſcheurs montez ſur des barques en jettoient auſſi dans les rivieres, dans les lacs & dans differentes mers.

CAPUT IX.

I. De piſcatu & primo cum linea. II. Alii piſcandi modi. III. Gallorum ſingularis modus. IV. Piſcinæ Romanorum.

I. DE piſcatu Veterum pauca ſcimus. More hodierno piſcabantur olim retibus videlicet atque linea. Linea vero frequentiſſime, inde Martialis 3. 58. de villicis loquens :

Tremulave captum linea trahit piſcem.

En plurimos linea piſcantes ; juvenis ille piſcator ex marmore Romano eductus galerum geſtat Mercurii petaſo non diſſimilem. Alius a patre Bonanno datus rupi inſidet, pileumque geſtat, jam plurimos cepit piſces in caniſtro poſitos : ex ſinu videtur mulier eſſe, etſi veſtitus mulieri non congruere videatur. Alius piſcator ab equite Maffeio publicatus in navicula conſiſtens medio in mari piſcatur.

II. Ælianus hiſt. anim. lib. 1. c. 29. & lib. 15. alios multos piſcandi modos exhibet, ut foraminibus in glacie factis congelato flumine, quod, inquit, in Eridano facere ſolebant, ita ut in hamis eſca poneretur. Thymos capiendi modum exhibet extenſis magnis retibus. Piſcatores etiam in naviculis, in flumina, in lacus, in maria retia mittebant ut hodieque.

IV. Pline dit que dans la côte de mer du payis qu'on appelle aujourd'hui Languedoc en la Province de Narbonne près de Nîmes, il y a un étang qu'on appelle Latara, où les dauphins font des parties de pesche avec les hommes, & qu'en certain tems de l'année les mulets poissons passoient de l'étang de Latara dans la mer en si grande quantité, que les pescheurs ne pouvoient tendre leurs filets, parce qu'ils n'eussent pu soutenir leur pesanteur; & que quand le gros de ces poissons étoit entré, ils les tendoient, & appelloient avec de grands cris les dauphins qu'ils nommoient Simons. Les dauphins accoutumez à ce signal ne manquoient pas d'y venir en grand nombre, sur tout quand le vent du septentrion qui leur portoit la voix soufloit. Les dauphins rangez en bataille gardoient l'entrée de l'étang, tuoient les mulets qui s'échappoient, mais ne les mangeoient qu'après la victoire. Les Gaulois prenoient une quantité prodigieuse de ces mulets renfermez dans l'étang. Un grand nombre de gens accouroient au spectacle. Il arrivoit souvent que quand les pescheurs avoient retiré leurs filets, le combat recommençoit dans la mer plus fort que devant. Tout ceci est rapporté plus au long dans Pline; le passage est si obscur en certains endroits du latin, qu'on a peine d'en tirer un bon sens.

IV. Les Romains avoient de grandes piscines qui portoient ce nom du poisson qu'on y mettoit. Les maisons de campagne qu'on appelloit *villæ*, se vendoient plus ou moins cherement à proportion du poisson qui étoit dans les piscines. Caton étant devenu tuteur de Lucullus vendit tous les poissons qui étoient dans ses piscines quarante mille sesterces. Ils avoient aussi sur le bord de la mer des reservoirs d'eau de mer remplis de poissons, que Varron appelle *piscinas maritimas*. On y voioit plusieurs piscines jointes ensemble. Hirrius, dit Varron, avoit une si grande quantité de poissons, qu'il consumoit tous les ans pour leur entretien douze mille sesterces. Les dépenses que Lucullus fit pour les poissons passent tout ce qu'on a vu chez les Romains en ce genre. » Lucullus, dit Varron, perça une montagne proche » de Naples, & fit venir des rivieres d'eau de mer dans ses piscines, dont » les eaux alloient & revenoient des unes dans les autres, voulant aller de

---

III. De piscatu in Provincia Narbonensi solito, hæc singularia narrat Plinius 9.8. *Est Provinciæ Narbonensis & in Nemausensi agro stagnum Latara appellatum, ubi cum homine delphini societate piscantur. Innumera vis mugilum stato tempore angustis faucibus stagni in mare erumpit, observata æstus reciprocatione: qua de causa prætendi non queunt retia, quæ molem ponderis ullo modo tolerent, etiamsi non solertia insidietur tempori. Simili ratione in altum protinus tendunt, quod vicino gurgite efficitur, locumque solum pandendis retibus habilem effugere festinat. Quod ubi animadvertere piscantes; occurrit autem multitudo, temporis gnara, & magis etiam voluptatis hujus avida; totusque populus e littore, quanto potest clamore conciet Simonem ad spectaculi eventum. Celeriter delphini exaudiunt desideria, aquilonum flatu vocem prosequente, austro vero tardius ex adverso referente: sed tum quoque improviso in auxilium advolant. Propere apparet acies, quæ protinus disponitur in loco, ubi conjectus est, pugna opponente sese ab alto: trepidosque in vada urgent. Tum piscatores circumdant retia, furcisque sublevant: mugilum nihilominus velocitas transilit. At illos excipiunt delphini, & occidisse ad præsens contenti, cibos in victoriam differunt. Opere prælium fervet, includique retibus se fortissime urgentes gaudent: ac ne idipsum fugam hostium stimulet, inter navigia & retia, natantesve homines ita sensim elabuntur, ut exitus non appareat. Saltu, quod est alias blandissimum his, nullus conatur evadere, ni summittantur sibi retia. Egressus protinus ante vallum præliatur: ita peracta captura, quos interemere diripiunt. Sed enixioris operæ, quam in unius diei præmium, conscii sibi, operiuntur in posterum: nec in piscibus tantum, sed intrita panis e vino satiantur.*

IV. Romani magnas piscinas habuere ex piscibus nomen habentes. Villæ plus minusve vendebantur ratione piscium, qui in piscinis earum servabantur. Cato cum tutor esset Luculli, pisces omnes qui in piscinis ejus erant quadraginta millibus sestercium vendidit. Etiamque in oris maritimis piscinas, ut vocat Varro, maritimas habebant marinis piscibus frequentatas: multæ ibi piscinæ simul junctæ visebantur. *Hirrius*, inquit Varro l. 3. de re rust. c. 17. *circum piscinas suas ex ædificiis duodena millia sestertia capiebat. Eam omnem mercedem escis, quas dabat piscibus, consumebat.* Quæ pro piscibus & piscinis expendit Lucullus ea omnia superant, quæ Romani alii eadem in re exhibuerunt. Ita namque Varro ibidem ait: *Ad Neapolim L. Lucullus postquam perfodisset montem, ac maritima flumina immisisset in piscinas,*

CHASSE DE L'OURS

CLXXXIV. Pl. a la 332 page T. III



Arc de Constantin


PESCHEURS A LA LIGNE
CLXXXV. Pl. a la 332 page T. III
Marbre de Rome
Maffei
Bonanni
Tome III 185

pair avec Neptune quant à l'abondance de la pesche. Il fit conduire les«
poissons qu'il aimoit dans des lieux plus frais, de peur que la chaleur ne«
leur nuisist; tout de même que les bergers de l'Apulie menent leurs trou-«
peaux sur les montagnes de la Sabine pour les garantir de la chaleur. Il avoit«
une si grande passion pour ces sortes de travaux, que voulant en faire de«
semblables à Baies, il donna la liberté à l'architecte de dépenser autant«
d'argent qu'il voudroit, pourvu qu'il fist par un canal souterrain la com-«
munication de ses piscines avec la mer. « Pline ajoute que Lucullus fit plus de dépense à couper cette montagne auprès de Naples, qu'à bâtir sa maison de campagne; qu'il fit un Euripe, & fit venir la mer dans ses piscines; & que pour cela le grand Pompée l'appelloit *Xerxès à la toge.*

---

quæ reciproca fluerent, ipse Neptuno non cederet de piscatu: factum esse enim ut amatos suos pisces videatur propter æstus eduxisse in loca frigidiora, ut Apuli solent pecuaria facere, quod propter calores in montes Sabinos pecus ducunt. In Bajano autem tanta ardebat cura, ut architecto permiserit, ut suam pecuniam consumeret, dummodo perduceret specus e piscinis in mare. Adjicit Plinius Lucullum exciso etiam monte juxta Neapolim, majore impendio quam villam ædificaverat, euripum & maria admisisse, qua de causa magnus Pompeius *Xerxem togatum* illum appellabat.

CHAPITRE X.

I. Petits jeux: les osselets. II. Les dez. III. Differentes sortes de ce qu'on appelloit tesseræ. *IV. Les échecs. V. Procule proclamé Empereur en jouant aux échecs. VI. Qu'étoit-ce qu'on appelloit* alea? *VII. Le jeu qu'Ovide appelle* lapilli.

I. OUTRE ces grands jeux dont nous avons parlé ci-devant, il y en avoit de petits anciennement tout de même qu'aujourd'hui. Nous appellons petits jeux ceux qui étoient en usage dans les maisons; en quoi ils differoient des jeux publics. Les osselets, qui s'appellent en latin *tali* & en grec πεσσοὶ, sont fort anciens; Homere au commencement de l'Odyssée dit que les princes & les seigneurs qui recherchoient Penelope en mariage, s'exerçoient devant la porte de la maison à jouer aux osselets. Ces osselets étoient effectivement des os tirez du talon ou plûtôt de la cheville du pied; c'est pour cela qu'on les appelle au singulier *talus*, qui veut dire le talon. Quoiqu'originairement ce fussent des os, on en fit depuis sur la même for- Pl.
me d'ivoire, d'or & de cuivre; c'est de cette derniere matiere que sont les CLXXXV.
deux que nous donnons, dont l'un est du cabinet de M. l'Abbé Fauvel, & l'autre de celui de Brandebourg. On jouoit aux osselets tout de même qu'aux dez. Comme les côtez sur lesquels les osselets devoient naturellement tomber,

---

CAPUT X.

I. Ludi minores: tali. II. Tesseræ. III. Diversa tesserarum genera. IV. Latrunculi. V. Proculus imperator acclamatus dum latrunculis luderet. VI. Quid alea. VII. Ludus ab Ovidio dictus lapilli.

I. PRÆTER ludos illos majores de quibus pluribus egimus, ludi etiam minores erant ut hodieque: ludos minores dicimus eos, qui domestici erant, cum contra alii publici essent palamque magno strepitu exercerentur. Tali πεσσοὶ græce vocabantur, & vetustissimi sunt usus. Odysseæ initio Homerus ait Penelopes procos ante ædium ostium talis animum oblectavisse. Hi tali vera ossa erant ex talis seu potius ex malleolis pedum educta; ideoque & in singulari, *talus* dicitur. Etsi principio ossa essent, posteriori tempore eadem forma tali confecti sunt ex ebore, ex auro, ex ære; ex hac postrema materia sunt duo, quos proferimus, tali, quorum unus ex Museo D. Abbatis Fauvelii eductus est, alter ex Museo Brandeburgico: quia vero ea latera, in quæ con-

étoient reconnoiſſables & diſtinguez par des boſſes & des foſſe tes, on prenoit chaque côté pour un nombre different : d'autres croient qu'il y avoit des points ou d'autres marques qui diſtinguoient les côtez. Il n'y avoit, dit-on, que quatre côtez qui ſervoient au jeu.

II. Les dez étoient à peu près les mêmes que ceux d'aujourd'hui, comme on peut voir ſur ceux que nous donnons. Celui de M. l'Abbé Fauvel differe en cela des autres, qu'il n'a point de grand trou au milieu du nombre quatre. Beger ſoupçonne que le dez du cabinet de Brandebourg qu'il a publié, a ce grand trou par fraude ; il ne prétend pas deviner en quoi conſiſtoit la fraude ; mais il dit que de même qu'aujourd'hui pluſieurs ſe ſervent du vif argent qu'ils font adroitement entrer dans le dez pour le faire tourner du côté qu'ils veulent ; il pouvoit ſe faire auſſi qu'on ſe ſervoit de ce grand trou pour quelque fraude ſemblable. Mais comme celui du P. Bonanni, celui de M. de la Chauſſe, en un mot tous, hors celui de M. l'Abbé Fauvel, ont ce grand trou, il n'y a nulle apparence qu'il ait été fait par fraude : une fraude tant de fois repetée n'auroit pu tromper perſonne.

III. Une autre marque appellée *teſſera*, eſt un quarré long à quatre faces, fait de l'os de quelque animal. Les quatre faces ont l'inſcription qui ſuit,

1. SP. K. FEB.
2. M. SIL. L. NORB. COS.
3. FRUCTUS
4. SEXTI.

que M. de la Chauſſe interprete ainſi : *Spectavit Kalendis Februarii Marco Sileno & Lucio Norbano Conſulibus, Fructus Sexti* : c'eſt-à-dire que Fructus fils de Sextus gladiateur qui avoit reçu la baguete, & qui avoit acquis la liberté, a aſſiſté aux jeux comme ſpectateur, & non pas comme gladiateur, aux Kalendes de Fevrier, ſous le Conſulat de Marcus Silenus & de Lucius Norbanus. Cette marque n'a pas été faite pour jouer ; on ne la met ici avec les dez, que parceque M. de la Chauſſe les a tous mis enſemble.

La *teſſera* des deux poiſſons étoit ce qu'on appelloit *teſſera convivalis*, marque que l'on donnoit anciennement pour être reçu aux feſtins :

ſiſtere tali poterant, prominentias foſſaſque habebant, hæc pro numeris habita fuiſſe putantur, quamquam alii exiſtiment in talis puncta notaſque aliquas fuiſſe : hujus latera quatuor tantum in luſu valuiſſe putantur.

II. Teſſeræ eadem pene forma erant, qua hodieque ſunt, ut ex iis quas proferimus liquet. D. Abbatis Fauvelii teſſera ab aliis ea in re differt, quod in medio quaterni numeri magnum foramen non habeat, ut tres aliæ habent. Suſpicatur Begerus foramen illud majus in teſſera theſauri Brandeburgici fraude quapiam ſibi non nota factum, ut hodieque, ait, *indito argento vivo teſſerarum jactus ſibi obnoxios reddere ſolent*. Sed cum etiam Bonanni Cauſeique teſſeræ, atque ita omnes præter Fauvelianam hoc foramen habeant, nulla fraude factum fuiſſe ejuſmodi foramen credendum eſt ; cui enim uſui fraus toties repetita ?

III. Alia item nota, teſſera dicta, eſt quadratum oblongum ſolidum quatuor facierum ex oſſe cujuſpiam animalis factum : in quatuor illis faciebus habetur inſcriptio ſequens, ſicque diſpoſita.

1. SP. K. FEB.
2. M. SIL. L. NORB. COS.
3. FRUCTUS
4. SEXTI.

Quam inſcriptionem ſic legit V. Cl. Cauſeus : *Spectavit Kalendis Februarii Marco Sileno & Lucio Norbano Conſulibus Fructus Sexti* ; lectionem vero ſic interpretatur idem eruditus Cauſeus ; Fructus filius Sexti gladiator qui erat rude donatus, & qui libertatem adeptus erat, ludis interfuit ut ſpectator, non ut gladiator Kalendis Februarii, Conſulibus Marco Sileno & Lucio Norbano. Hæc teſſera non ludendi cauſa facta eſt : hic tamen cum aliis teſſeris ponitur, ut a Cauſeo poſitæ fuerant.

Teſſera duorum piſcium illius generis erat, quod vocabant ſortem convivalem, notam videlicet dari ſolitam iis qui in convivium admittebantur ; ſic ex-

ainſi

ainsi l'explique M. de la Chausse fondé sur un passage de Tite-Live, qui dit que le Consul donna la marque afin qu'on donnât à diner au soldat; & sur cet autre de Lampridius, qui dit d'Elagabale: » Il avoit les sorts ou les « marques des convives décrites sur des cuillers, en sorte que l'un devoit « avoir dix chameaux, l'autre dix mouches; l'un dix livres d'or, l'autre dix « livres de plomb; l'un dix autruches, l'autre dix œufs de poule; en sorte « que c'étoient de véritables sorts, & que chacun tentoit sa destinée. Il en « usa de même pour les jeux, mettant pour les sorts dix ours, dix loirs, dix « laitues & dix livres d'or. C'est lui qui établit le premier la coutume des « sorts, que nous voions regner encore aujourd'hui. « Nous avons ici traduit le mot *exhiberet* selon le sens que la suite semble demander; c'étoient les convives qui avoient au sort les dix chameaux, ou les dix mouches, ou les dix livres d'or, & qui tentoient ainsi leur destinée; car tel y entroit pauvre, qui en sortoit riche; les uns gagnoient beaucoup, les autres ne rapportoient que des mouches. La marque du lion que nous donnons après Beger étoit destinée pour la même fin. Il y avoit d'autres sorts ou *tesseræ*, où l'on écrivoit des sentences; tels étoient ceux que nous donnons après Beger, sur l'un desquels on lit *de vero falsa ne fiant judice falso*, Que le vrai ne devienne pas faux par la malice du juge: & sur l'autre, *fauste vivas*, Vivez heureusement.

La grande *tessera* de Lucius Veratius est assez difficile à expliquer; l'inscription se doit lire ainsi: *Tesseram paganicam Lucius Veratius felicissimus patronus paganis pagi Tolentines hostias lustrales & tesseram æream ex voto libens dedicavit*, ou *dono dedit*, *quinto idus Maias feliciter.* Cela veut dire que Lucius Veratius patron (cela signifie souvent maitre ou seigneur) a donné aux habitans du bourg de Tolentin des victimes lustrales pour l'expiation, & une *tessera* qu'il appelle *paganica* par rapport à ce bourg, qui est ici nommé *pagus*; & cela par un vœu fait le cinquiéme jour avant les ides de Mai, qui est le onze du même mois, au tems où l'on prioit les dieux pour les moissons, & où l'on sacrifioit des victimes pour leur conservation, comme le prouve Holstenius fondé sur l'ancien Calendrier rustique. Ces hosties ou victimes lustrales étoient le cochon, le belier & le taureau, comme nous l'avons dit dans les *Suovetaurilia* au second tome. La femme dont le buste est audessus de cette *tessera*, est à ce qu'on croit, ou la femme, ou la fille

---

plicat eruditus Causeus, adductis in rei fidem T. Livio & Lampridio quorum prior lib. 9. ait: *Consul tesseram dari jubet, ut prandeat miles.* Lampridius vero in Elagabalo: *Sortes sane convivales scriptas in cochlearibus habuit tales, ut alius exhiberet decem camelos, alius decem muscas, alius decem libras auri, alius decem plumbi, alius decem struthiones, alius decem ova pullina, ut veræ sortes essent, & fata tentarentur. Quod quidem & ludis suis exhibuit, cum & ursos decem, & decem glires, & decem lactucas, & decem auri libras in sorte habuit, primusque hunc morem sortis instituit, quem nunc videmus.* Decem itaque convivæ sorte referebant aut decem camelos aut decem muscas, aut decem libras auri, atque ita fatum suum tentabant; nam qui pauper intrabat, dives quandoque egrediebatur: alii multum lucri referebant, alii muscas tantum. Tessera item leonis, quam postea damus, eidem erat usui deputata. Aliæ erant tesseræ sive sortes in queis sententiæ scribebantur, ut erant illæ tesseræ quas hic post Begerum damus.

Magna tessera Lucii Veratii non facilis explicatu est, inscriptio sic legatur oportet: *Tesseram paganicam Lucius Veratius felicissimus patronus paganis pagi Tolentines hostias lustrales, & tesseram æream ex voto libens dedicavit, vel dono dedit, quinto Idus Maias feliciter.* Illis significatur Lucium Veratium patronum sive dominum pagi Tolentines paganis victimas lustrales ad expiationem dedisse, necnon tesseram, quam paganicam vocat, pagi illius causa; illudque ex voto emisso quinto Idus Maias, sive undecima die illius mensis; quo tempore messis causa dii placabantur, victimæque mactabantur, ut ea conservaretur, ut probat Holstenius ex veteri Kalendario rustico. Hæ victimæ seu hostiæ lustrales erant sus, aries & taurus, ut diximus tomo secundo in Suovetaurilibus. Mulier cujus protome supra tesseram, est forte aut uxor aut filia Lucii Veratii; sic suspicantur nonnulli; vel fortasse Juno paganica, quod verisi-

de Lucius Veratius, comme le ſoupçonnent quelques-uns; ou peutêtre Junon *paganica*, ce qui a plus d'apparence; car quoiqu'on ne trouve pas ailleurs cette épithete ſur Junon, on la trouve ſur Jupiter, *Jupiter paganicus*.

IV. Un autre jeu qu'on appelloit *latrunculi* ou *latrones*, le jeu des larrons, étoit à peu près ce qu'on appelle aujourd'hui les échecs; c'étoient des marques & comme des dez de differente couleur pour marquer les deux partis. Il y avoit de chaque côté un Roi ou un Empereur, qui ne marchoit que dans les neceſſitez urgentes; ceux de chaque parti étoient appellez indifferemment ſoldats ou larrons: c'étoit une image de la guerre, il y avoit des combats & des attaques; celui-là étoit le vainqueur, qui pouvoit prendre tous les ſoldats de ſon adverſaire. Le Roi ne pouvoit jamais être pris, mais quand tous ſes ſoldats étoient tombez entre les mains des ennemis, il étoit regardé comme vaincu. Selon Saumaiſe la table ſur laquelle on jouoit, étoit toute marquée par des lignes, enſorte que chaque échec avoit ſa place marquée: ces places étoient appellées par les Grecs *polis*, qui veut dire ville, ou *chora*, qui ſignifie une region ou un lieu. Celui-là étoit vaincu à qui il ne reſtoit plus qu'un lieu pour ſe mettre: celui qui attaquoit le lieu d'un autre, étoit cenſé donner l'aſſaut à la ville ou à la place: le Roi qui avoit tout perdu, étoit réduit *ad incitas*, c'eſt-à-dire à un lieu où il ne pouvoit plus ſe remuer. C'étoit un jeu des échecs que celui auquel jouoit Neron ſur un *abacus*; les marques du jeu étoient des quadriges d'ivoire, ou des chars tirez à quatre chevaux.

V. Procule ſelon Oneſime fut fait Empereur du tems de Probus, en jouant aux échecs: il fut dix fois Empereur à ce jeu, après quoi un bouffon qui étoit préſent lui dit, *Je vous ſalue Auguſte*; il lui mit la pourpre ſur les épaules, & ſe proſterna devant lui. Ceux qui étoient préſens craignant d'être punis de ce jeu comme d'un attentat, rendirent l'affaire ſerieuſe, ſolliciterent l'armée, & le firent proclamer Empereur: mais il fut bientôt opprimé par l'Empereur Probus.

VI. Ce qu'on appelloit *alea* étoit un nom generique qui s'étendoit ſur tous les jeux de hazard; le nom ſignifie auſſi le hazard même; il ſe prend aſſez ordinairement pour le jeu de dez. Suetone dans la vie de Claude dit que cet Empereur fit un livre ſur l'*alea* ou ſur les jeux de hazard.

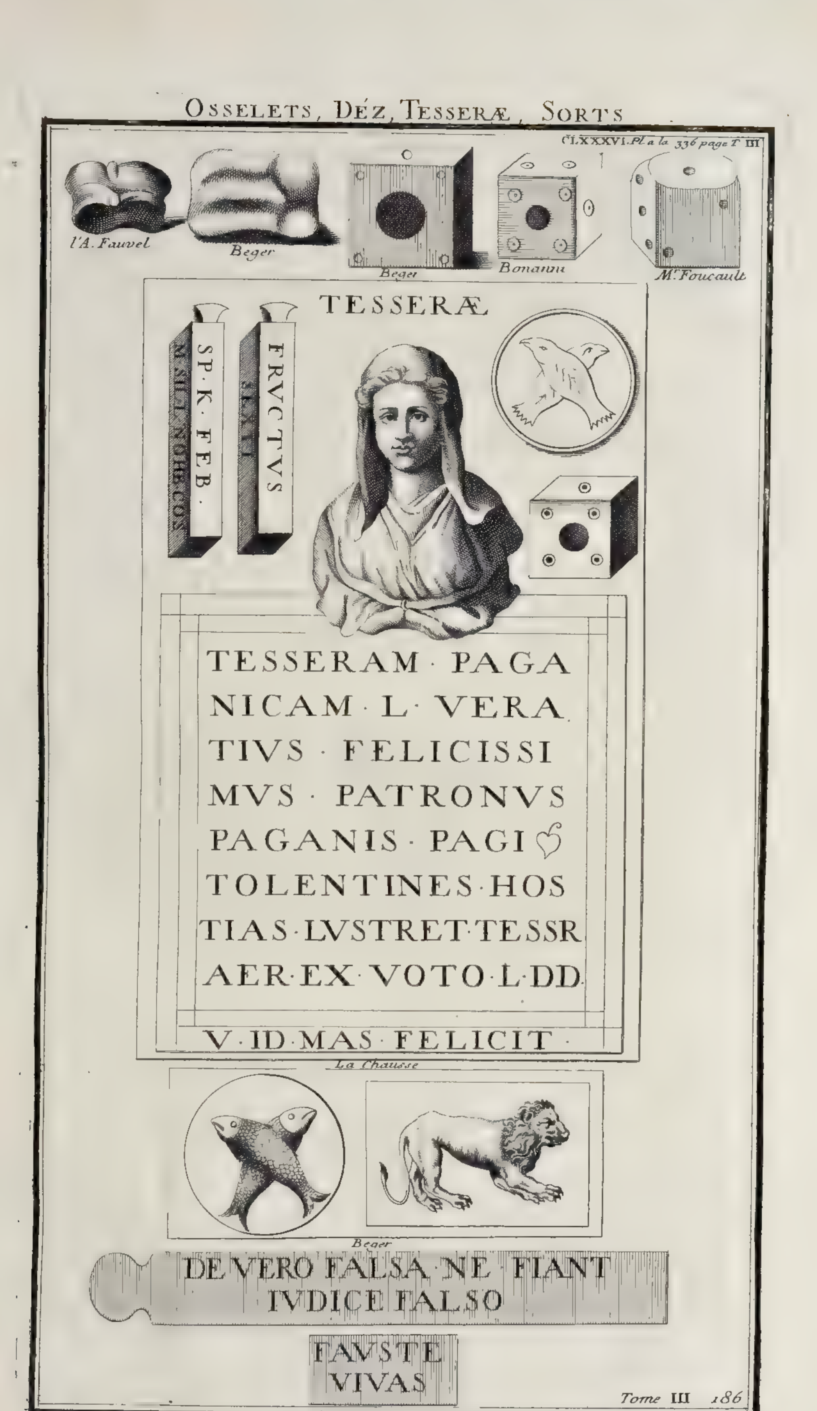
---

milius videtur: etſi enim hoc Junonis epitheton alibi non occurrat, occurrit tamen in Jove, qui nonnunquam vocatur Jupiter paganicus.

IV. Alius ludus cui nomen latrunculi aut latrones, idipſum pene erat, quod hodie *echecs* vocamus; erant ſigna & quaſi teſſeræ varii coloris, quibus duæ partes ludentes diſtinguebantur. Ex utraque parte rex erat vel imperator, qui nonniſi inſtante neceſſitate movebatur aut incedebat. In utraque parte ſinguli aut milites aut latrones vocabantur. Erat imago belli; ibi certamina & oppugnationes. Ille victor erat qui omnes adverſarii ſui milites capere poſſet. Rex capi nunquam poterat: ſed captis omnibus ſuarum partium militibus, victus habebatur. Vult Salmaſius menſam illam luſoriam lineis notatam fuiſſe, ita ut latrunculus quilibet locum ſuum aſſignatum haberet. Hæ notæ a Græcis vocabantur πόλις urbs, vel χώρα regio vel locus. Ille victus erat, cui unus ſupererat locus: qui locum alterius oppugnaret, urbem aut ſedem oppugnare cenſebatur. Rex qui omnia perdidiſſet, *ad incitas* redactus dicebatur, id eſt ad locum unde amoveri non ultra poterat. Latrunculorum luſui Nero operam dabat, cum quadrigis eburneis in abaco luderet, ut ait Suetonius in Nerone cap. 22.

V. Proculus, teſte Vopiſco in Proculo, *in imperium vocitatus eſt ludo pene & joco, ut Oneſimus dicit. Nam cum in quodam convivio ad latrunculos luderetur, atque ipſe decies imperator exiſſet, quidam non ignobilis ſcurra: Ave, inquit, Auguſte; allataque lana purpurea, humeris ejus junxit, eumque adoravit: timor inde conſciorum, atque inde jam exercitus tentatio & imperii.* Sed paulo poſtea Proculus a Probo imperatore oppreſſus eſt.

VI. Alea genericum nomen eſſe videbatur ad ludos univerſos indicandos ubi caſu fortuitoque res incidunt, ipſeque fortuitus caſus alea eſt: pro teſſerarum etiam luſu frequenter accipitur. Suetonius in vita Claudii, ait illum imperatorem de alea librum ſcripſiſſe.

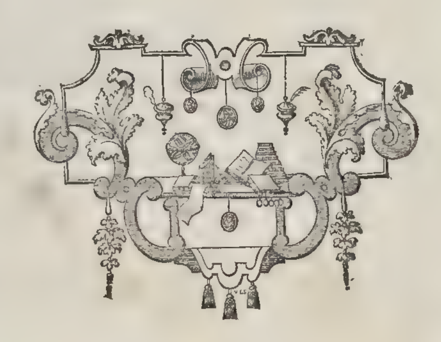

OSSELETS, DÉZ, TESSERÆ, SORTS
CLXXXVI. Pl. a la 336 page T. III
l'A. Fauvel
Beger
Beger
Bonanni
Mr. Foucault
TESSERÆ
SP·K·FEB·
FRVCTVS
TESSERAM·PAGA
NICAM·L·VERA
TIVS·FELICISSI
MVS·PATRONVS
PAGANIS·PAGI
TOLENTINES·HOS
TIAS·LVSTRET·TESSR
AER·EX·VOTO·L·DD
V·ID·MAS·FELICIT·
La Chausse
Beger
DE VERO FALSA NE FIANT
IVDICE FALSO
FAVSTE
VIVAS
Tome III 186
Beger

VII. Ovide parle d'un jeu qui pourroit ſe ranger parmi les *teſſeræ*, & en faire une eſpece, & qu'il appelle *lapilli*. Quelques uns ont lu *capilli*; mais la premiere leçon paroit plus autoriſée & plus conforme au ſens. Il dit qu'on mettoit trois petites pierres ſur une tablette, & que celui dont les pierres ſe touchoient étoit le vainqueur. Il paroit que c'eſt le ſens : & voici comme je crois que cela ſe pouvoit faire : chacun des joueurs jettoit à certaine diſtance trois petites pierres ſur une tablette, & celui-là gagnoit, dont les pierres ainſi jettées ſe touchoient.

VII. Ovidius ludum commemorat, qui teſſerarum genus eſſe poſſit : eum ludum *lapillos* ille vocat; capillos legere quidam ; ſed prior lectio ſincera, eamque ſenſus poſtulat. Sic ille Triſtium 2. v. 481.

Parva ſedet ternis instructa tabella lapillis,
In qua viciſſe eſt continuaſſe ſuos.

Tres, inquit, lapilli in tabella ponebantur, eumque cujus lapilli continuabantur victorem eſſe dicit. Hunc puto ſenſum eſſe, & hoc pacto rem fieri potuiſſe intelligo. Singuli ludentes ex aſſignato loco tres lapillos in tabellam conjiciebant, & is poſt cujus jactum tres lapilli ſeſe mutuo contingerent aut *continuarent*, victor erat.





LIVRE V.

Les arts, ou les instrumens des arts.

CHAPITRE PREMIER.

I. Trois choses à considerer dans les arts. II. L'architecture & ses forces mouvantes. III. Instrumens de l'architecture. IV. Ligamens de cuivre, de fer & de bois mis dans les édifices. V. Autres images qui regardent l'architecture. VI. Instrumens des ouvriers en fer & en bois.

I. IL y a trois choses à considerer dans les arts, les preceptes, les instrumens & les ouvrages. Nous ne voulons pas ici parler des preceptes des arts; car outre que cela est audessus de notre portée, cela demanderoit un ouvrage aussi gros que ce recueil: pour ce qui est des ouvrages des arts, c'est ce qui fait le sujet de tout ce livre; toutes les figures que nous avons données, & que nous donnerons dans la suite, ne sont autre chose que les ouvrages de differens arts; & comme il n'est point ici d'image qui originairement n'appartienne à quelque art, il est tres-peu d'arts dont il n'y ait quelque ouvrage représenté. Nous parlons ici des instrumens de chaque art en particulier, & nous nous attachons principalement à ceux dont la forme s'est conservée dans les anciens monumens.

II. L'architecture étoit celle qui en avoit le plus grand nombre; car outre qu'on y peut joindre d'autres arts subalternes, comme ceux de la ferrerie, menuiserie, charpenterie, dont plusieurs instrumens étoient communs à tous; elle avoit anciennement des machines & des forces mouvantes merveilleuses, pour élever des colonnes, des obelisques & un nombre infini d'autres masses d'un poids énorme.

Tout le monde sait la peine qu'eut le Cavalier Fontana habile architecte à élever dans la place de Saint-Pierre l'obelisque qu'on y voit présentement.

LIBER V.

De artibus, sive de instrumentis artium.

CAPUT PRIMUM.

I. Tria in artibus consideranda. II. Architectonice ejusque organa majora. III. Instrumenta architectonices. IV Ligamina ænea, ferrea, lignea in ædificiis posita. V. Aliæ imagines architectonicen spectantes. VI. Instrumenta ferrariorum & lignariorum.

I. IN artibus tria consideranda, nempe præcepta, instrumenta & opificia. De artium præceptis hic sermo non est; nam præterquam quod id nostram exsuperat facultatem, ad eam rem accurate tractandam non minor hoc toto opere liber desideraretur. Quod spectat autem ad artium opera seu opificia; in ea re totum hoc opus versatur, omnia quæ jam protulimus, quæque postea proferemus, schemata, variarum sunt artium opificia; cumque nulla hic imago occurrat, quæ non ad aliquam artem pertineat, paucæ sunt artes quarum opificia in hoc opere non repræsentaverimus. Hic de instrumentis artium singularum agimus, deque iis maxime, quorum figura in veterum monumentis servatur.

II. Architectura majore instrumentorum numero exercebatur: nam præterquam quod ei subjungi possunt aliæ artes inferiores, ut ferraria, fabrilis, lignaria, quarum instrumenta multa erant omnibus communia, machinis illa gaudebat & organis ad stupendas erigendas moles, columnas, obeliscos, & alia id genus.

Quanto labore eques Fontana egregius architectus insudavit, ut in platea S. Petri obeliscum, qui nunc ibidem visitur, erigeret, ignorat nemo. Machinæ illius,

On a conſervé le deſſein de la machine dont il ſe ſervit, on l'a gravée, & nos architectes la regardent avec admiration. Mais qu'étoit cet obeliſque en comparaiſon de ces ſtatues coloſſales de plus de cent pieds de haut, du Coloſſe de Rhodes, & même de l'obeliſque qui eſt devant Saint-Jean de Latran, beaucoup plus grand que celui de Saint-Pierre, & qui ſeroit encore couché à terre, s'il n'avoit été caſſé en pluſieurs tronçons; ce qui donna la facilité de l'élever par parties, en rapportant les pieces qu'on fit monter l'une après l'autre. Toutes ces machines ſont perdues; quand on veut guinder des poids audelà de l'ordinaire, il faut travailler ſur nouveaux frais à trouver des machines, qui coûtent ſouvent plus que l'ouvrage même, quoiqu'il n'approche point de ces énormes maſſes que les anciens élevoient. Les injures du tems nous ont privé de ces belles inventions. Il ne nous reſte de tout cela que les machines dont on ſe ſervit pour lever l'obeliſque & les colonnes de l'hippodrome de Conſtantinople: mais cela eſt repréſenté ſi imparfaitement que je ne ſai ſi on y pourra rien comprendre. PL. CLXXXVII.

III. Venons aux inſtrumens que les anciens monumens nous ont conſervez, & commençons par ceux du tombeau de Coſſutius, communs à l'architecture & aux autres arts ſubalternes. On y voit la regle, l'équerre, deux ſortes de compas, dont l'un a les jambes droites, & l'autre courbes. On voit auſſi le plomb & quelques autres inſtrumens tant ici qu'à l'autre image qui eſt auprès. Les inſtrumens de la monnoie ſont audeſſous, tels qu'on les voit dans les medailles.

Nous mettons ici une eſpece de hache en équerre du cabinet de M. Foucault. On en voit une ſemblable dans une image du dieu Silvain au premier tome. Nous y ajoutons des ciſeaux à tailler la pierre, tirez de pluſieurs cabinets; quelques-uns de ces ciſeaux ſont de cuivre. Il eſt à remarquer que les anciens avoient une trempe particuliere pour le cuivre, qui le durciſſoit comme le fer. Ils emploioient ce cuivre ainſi préparé à faire des inſtrumens qu'on fait ordinairement de fer ou d'acier; ils en faiſoient des clous & même des armes, comme nous dirons plus bas. PL. CLXXXVIII.

IV. On ſe ſervoit auſſi de lames de cuivre pour aſſurer les aſſiſes de pierre, & les joindre les unes aux autres dans les murs, en ſorte que deux trous faits de niveau dans les deux pierres qu'on vouloit joindre, recevoient ce morceau de cuivre qui y entroit à force, & qui retenoit les deux pierres enſemble.

---

qua ad eam tollendam molem uſus eſt, imago adhuc in ære inciſa publicataque ſupereſt, eamque cum ſtupore conſpiciunt architecti noſtri. Sed quid erat obeliſcus ille ſi comparetur cum ſtatuis coloſſalibus quarum altitudo plus quam centum pedum erat, ſi cum coloſſo Rhodio, atque etiam cum obeliſco Lateranenſi, longe majoris molis, quam ille hodiernus Vaticanus, qui Lateranenſis obeliſcus proſtratus adhuc jaceret, niſi ruptus in multaſque partes diviſus potuiſſet multis vicibus perque partes erigi, fragmentis ſuo loco repoſitis. Illæ omnes machinæ jam ſunt amiſſæ: cum pondera inſolita eriguntur, novas comminiſci machinas oportet, majore etiam impenſa, quam fuerit in ipſo opere adhibita; licet opus & moles conferri nequeat cum immenſis molibus quas veteres ſublimes ducebant, erigebantque. Hæc egregia inventa injuria temporum amiſimus. Sola ſupereſt machinarum forma, queis uſi ſunt Conſtantinopoli ad obeliſcum hippodromi, & columnas ibidem poſitas erigendas: ſed imago ejus conditionis eſt, ut in ea nihil capere quiſquam poſſit.

III. Jam ad inſtrumenta veniamus, quorum imago in Veterum monumentis ſervatur, & ab iis, quæ ex ſepulcro Coſſutii educta ſunt, incipiamus, quæ inſtrumenta ad architecturam & ad inferiores artes pertinebant. Ibi norma viſitur tum recta tum rectangula, circinus alius rectis, alius rotundis virgulis; perpendiculum & alia quædam inſtrumenta hic & in ſequenti imagine conſpiciuntur. Inſtrumenta monetaria infra locantur, qualia in nummis ſæpe obſervantur.

Hic aſcia conſpicienda offertur ex Muſeo illuſtriſſimi D. Foucault educta: huic ſimilis conſpicitur in imagine quadam Silvani tomo primo. Huic ſcalpra quædam ſubjungimus, quibus lapides poliebantur, ex variis educta Muſeis, quorum quædam ænea ſunt. Ubi obſervandum eſt Veteres aliqua temperatura uſos eſſe, qua æs quaſi ferrum indurabant; ita ut, ex hujuſmodi ære multa facerent, quæ ex ferro cudi ſolent, ut clavos, cuſpides aliaque arma ut infra dicetur.

IV. Ligamina etiam ænea adhibebantur aſſerendis & conjungendis in muro lapidibus, ita ut foramina in lapide utroque excavata, æneum ligamen reciperent à

Plusieurs personnes, & entre autres Flaminius Vacca sculpteur Romain, qui a passé une bonne partie de sa vie à visiter les vieux édifices & les masures de Rome, assurent que ces ligamens étoient de cuivre; ce qui n'empêchoit pas qu'il n'y en eut d'autre matiere. Au tremblement de terre qui secoua la ville de Rome il y a quelques années, il tomba quelque pan de muraille du Colisée, où l'on trouva des ligamens de fer plombé par les deux bouts; d'où quelques-uns voulurent conclure que tous étoient de même, & qu'il n'y en avoit point de cuivre; comme si cet exemple pouvoit démentir des gens qui avoient passé toute leur vie dans les monumens Romains. On en faisoit de cuivre, on en faisoit aussi de fer; mais ce qui paroitra plus extraordinaire, on en a trouvé de bois, dit le même Flaminius Vacca, dont voici les termes : » Je me souviens d'avoir oui dire à Horatio Mario, que pour »faire quelques nouveaux ornemens à un monastere de Religieuses qui est »situé à l'ancien marché de Nerva, on mit à bas une structure antique de »pierres peperines quarrées, & qu'entre deux pierres il y avoit des morceaux »de bois fiché dans les deux par chaque bout, & taillé de chaque côté en »queue d'aronde. Ce qui est admirable, ces pieces de bois étoient si du»res & si saines, qu'on auroit pu encore les mettre en œuvre. Nul menui»sier ne put connoitre quelle espece de bois c'étoit.« Nous n'avons pas tout à fait suivi le texte quant aux termes, mais le sens doit necessairement être tel que nous l'avons exprimé. Rien ne pouvoit mieux retenir les deux pierres jointes ensemble, qu'un bois taillé des deux côtez en queue d'aronde, & inseré par un bout dans l'une des pierres, & par l'autre dans la pierre opposée. Ces ligamens de bois pour rendre les bâtimens plus solides étoient en usage dans l'antiquité : S. Jerôme en parle dans son commentaire sur Habacuc chap. 2. v. 11. » Symmaque, dit-il, a traduit ces mots Hebreux »*vecaphis meets*, *les ligamens de bois de l'édifice*. Ce qui s'appelle *caphis* en He»breu, signifie ces bois qu'on insere dans les murailles au milieu de la stru»cture pour les rendre solides. Les Grecs appellent ces morceaux de bois »*imantosis*, c'est-à-dire ligamens; & c'est aussi le sens que donne à ce mot Suidas.

V. La maniere de bâtir, les manœuvres & les porteurs sont représentez dans la colonne Trajane, où l'on voit un homme qui polit par dehors les pierres du mur déja bâti; d'autres qui portent à deux les charges en la ma-

---

multi interque alios Flaminius Vacca sculptor Romanus, qui maximam vitæ suæ partem explorandis ædificiis ruderibusque Romanis transegit, hæc ligamina ænea fuisse asseverant. Quod tamen non impedit quominus ex alia etiam materia hujusmodi ligamina facta fuerint. Jam aliquot anni sunt cum terræ motus Romam succuteret; ex Coliseo quædam murorum pars corruit, ubi observata sunt quædam ligamina ferrea plumbo utrinque obducta. Inde vero quidam arguebant, omnia hujusmodi ligamina ferrea, nullaque ænea fuisse, quasi vero hoc unum exemplum posset eorum testimonia obruere, qui inter monumenta Romana ætatem contriverant. Ex ære utique fiebant & ex ferro etiam, imo ex ligno quoque hujusmodi ligamina reperta sunt, teste Flaminio Vacca, cujus hæc sunt verba in Diario Italico nostro p. 205 *Memini audire me ab Horatio Mario, ut exornaretur monasterium quoddam monialium, jam in foro Nervæ situm, in solum projecta fuisse quædam saxa peperina quadrata, & inter duo quæque quadrata, fuisse assulas ex quolibet latere ad formam caudæ hirundinis. Sed quod summopere miror, aiebat Horatius, usque adeo sana & sincera erant, ut possent adhuc in opus admoveri, nullusque lignarius faber ligni naturam novit.* Nihil sic poterat ambos lapides simul melius continere, quam hujusmodi assulæ in modum caudæ hirundinis utrinque concinnatæ, atque ab una parte in unum, ab altera in alterum lapidem insertæ. Hæc ligamina lignea ad ædificiorum firmitatem ab antiquis usurpabantur, ait Hieronymus Comment. in Habacuc cap. 2. v. 11. ubi Hebraïcum illud וכפים מעץ vertit Symmachus, *καὶ σύνδεσμος οἰκοδομῆς ξύλινος, & colligatio ædificii lignea* : in quam interpretationem Hieronymus sic habet : *quod enim lingua Hebraïca dicitur* Chapis, *lignum significat, quod ad continendos parietes in medio structuræ ponitur, & vulgo apud Græcos vocatur ἱμάντωσις.* Ad quam vocem Suidas hæc habet : *δέσις, ξύλων ἐμβαλλομένων ἐν τοῖς οἰκοδομήμασιν, ligamen, cum ligna intra ædificia immittuntur.*

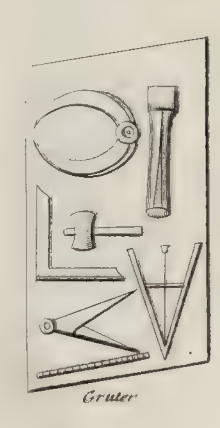
V. Ædificandi modus, operæ, bajuli conspiciuntur in columna Trajana tab. 9. & 10. ubi vir visitur muri jam exstructi lapides extrinsecus poliens, alii bini moles bajulantes eo modo quo repræsentabuntur

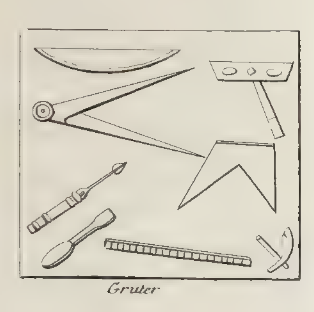
Gens qui travaillent a elever l'obelisque de Constantinople

CLXXXVII. Pl. a la 340. pag. T. III


Banduri

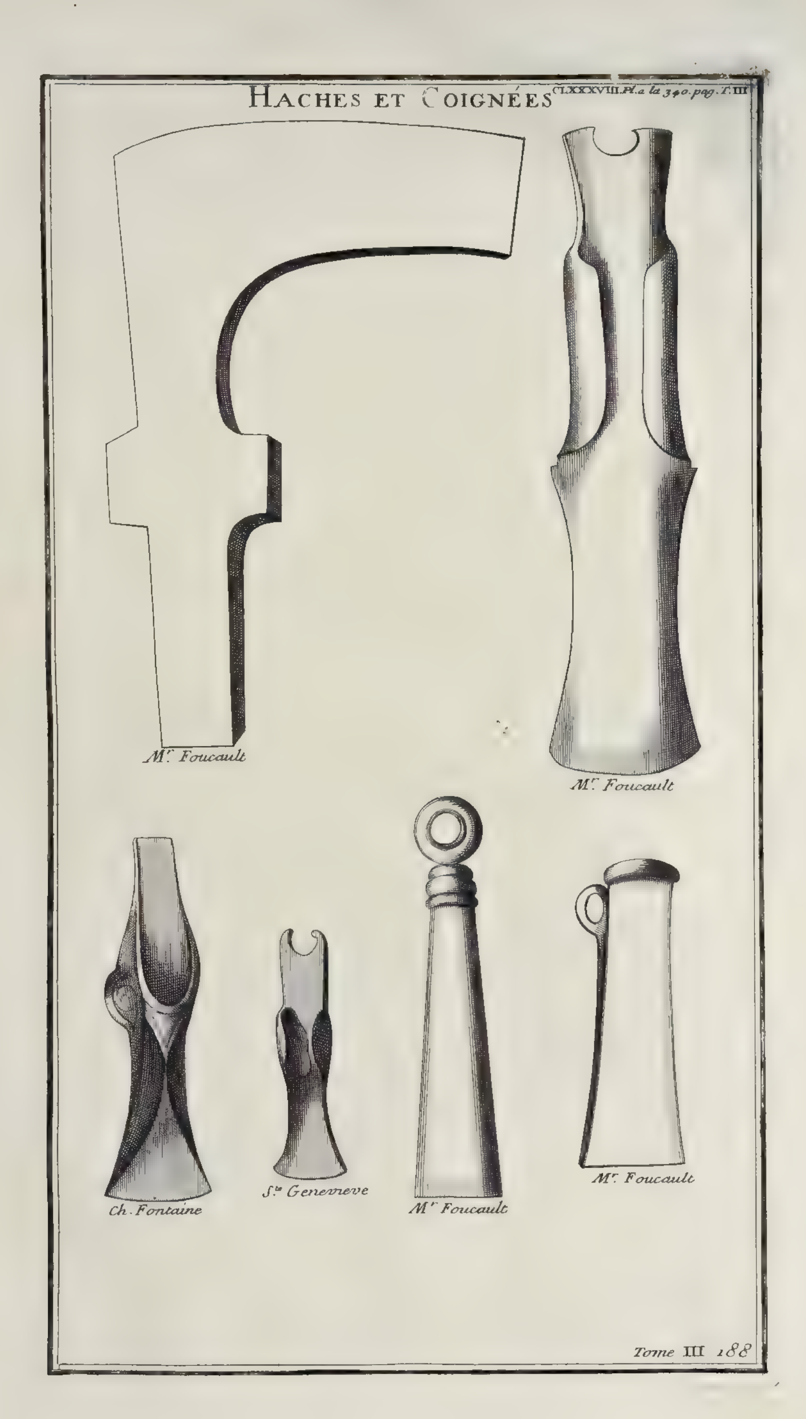
Figures d'instrumens


Gruter


Gruter






HACHES ET COIGNÉES
CLXXXVIII. Pl. a la 340. pag. T. III
Mr. Foucault
Mr. Foucault
Ch. Fontaine
Ste. Genevieve
Mr Foucault
Mr. Foucault
Tome III 188

niere repréſentée dans la planche des travaux militaires. Nous en voions de même dans la colonne Antonine.

T. Statilius Volaper que nous voions dans le monument ſuivant, étoit *menſor ædificiorum*, meſureur d'édifices, & cela à l'âge de vingt-deux ans, huit mois & quinze jours. Je ne ſai quelle ſorte de métier c'étoit; il eſt toujours certain qu'il regardoit l'architecture. On voit ſur un des côtez la toiſe à meſurer, un autre inſtrument qui pourroit être un plomb, & un tronçon de colonne. La femme dont le buſte eſt repréſenté dans une coquille au haut du tombeau, pourroit être Orcivia Anthis épouſe de Volaper. Comme les anciens Romains aimoient à faire des alluſions ſur toutes choſes, le pere & la mere de Volaper firent repréſenter un ſanglier mort à ſes pieds, parceque *aper* exprimé dans les deux dernieres ſyllabes de Volaper, veut dire un ſanglier, & firent mettre quatre vers qui portent que ce ſanglier ou Volaper étoit innocent, & n'avoit fait mal à perſonne; que ce n'eſt ni Diane en colere, ni Meleagre qui l'ont fait mourir, mais qu'une mort naturelle l'a enlevé ſubitement à la fleur de ſon âge. Pl. CLXXXIX.

VI. Dans l'image ſuivante on voit des inſtrumens de menuiſerie, des ſcies, des marteaux & des ſerpes. Dans un monument deſſiné à Florence, nous avons les inſtrumens des ouvriers en fer; on y voit l'enclume, une hache aſſez extraordinaire, une regle, des compas. On ne ſait ſi l'inſtrument qui a de longues pointes des deux côtez, & qui reſſemble à un peigne, étoit une lime. Cette roue à pointes poſée ſur un manche étoit de quelque uſage difficile à deviner. Un autre fer qui a une étoile à un bout & une pointe de fleche à l'autre, n'eſt pas moins inconnu; les gens du mêtier pourront peut-être les reconnoitre.

Les inſtrumens du charpentier mis à côté de ceux-ci, ne ſont pas moins differens de ceux d'aujourd'hui; je n'y reconnois qu'un rabot long qu'on appelle *le Guillaume*, & un marteau.

---

infra in operibus militaribus. Pari modo in columna Antonina ædificantes videmus tab. 56.

Titus Statilius Volaper, quem in monumento ſequenti cernimus, erat *menſor ædificiorum*, annos natus viginti duos, menſes octo, dies quindecim: id officium ad architectonicem haud dubie ſpectabat; ſed quid ſpeciatim eſſet ignoramus; in uno latere menſura viſitur ſcilicet orgyia, aliudque inſtrumentum, forte perpendiculum & columnæ fragmentum. Mulier cujus protome in cochlea viſitur in ſepulcri faſtigio, eſſe videtur Orcivia Anthis uxor Volapri. Ut autem veteres Romani in omnibus circa ſimilia nomina ludere ſolebant, parentes ejus aprum mortuum ad pedes Volapri repræſentarunt, quia aper duæ ultimæ ſyllabæ ſunt nominis illius Volaper, & hos quatuor verſus addiderunt;

Innocuus aper ecce jaces, non virginis ira,
Nec Meleager atrox perfodit viſcera ferro:
Mors tacita obrepſit ſubito fecitque ruinam,
Quæ tibi creſcenti rapuit juvenile figuram.

VI. In imagine ſequenti inſtrumenta lignarii fabri viſuntur, ſerræ, mallei, falculæ. In monumento, quod Florentiæ delineavi, inſtrumenta videmus fabrorum ferrariorum, incudem, aſciam ſingularis formæ, normam, circinos. Inſtrumentum autem illud more pectinis concinnatum an lima fuerit ignoratur. Illa vero rota radiata, capuloque impoſita cui uſui fuerit, quis divinaverit: nec magis notum aliud in cujus vertice ſtella, in imaque parte ſagittæ cuſpis. Qui illas exercent artes, hæc forſitan internoſcere valebunt.

Inſtrumenta fabri lignarii e vicino poſita, non minus differunt ab hodiernis: ſolam animadverto runcinam, quam noſtrates *le Guillaume* vocant, & malleum.

CHAPITRE II.

I. Les instrumens de musique qui se jouoient avec le souffle; la flute. II. La flute double. III. La flute de Pan ou la syringe. IV. La trompette. V. Autres instrumens.

I. QUOIQUE les instrumens de musique des anciens fussent en grand nombre, la plûpart nous sont inconnus pour la forme; nous n'en savons que le nom. Ceux que nous voions le plus ordinairement se jouent ou au souffle, comme la flute, la trompette & la flute de Pan; ou à la main, ou avec l'archet, comme la lyre & la guitarre: pour les accompagnemens de musique on y ajoutoit le tympanum, la cymbale, les crotales, les sistres, & d'autres instrumens qui se jouoient avec le pied.

La flute étoit un des instrumens les plus ordinaires; on s'en servoit dans les chœurs de musique, dans les theatres, dans les amphitheatres, dans les sacrifices, & par tout ailleurs: elle étoit à peu près de la forme de la flute d'aujourd'hui; nous en voions quelquefois de courbées par le bout, comme est la flute d'Attis dans Cybele au premier tome, où on voit en sautoir une flute droite & une autre courbée, que je crois être le *lituus*. On distingue entre les flutes celle qu'on appelloit *tibia*, une autre qu'on nommoit *fistula*, d'où vient le nom de flute, & celle que Virgile nomme *avena*. Celle qu'on appelloit *tibia* prenoit son nom de ce qu'anciennement elle étoit faite de l'os de la jambe de quelque animal, d'un cheval, d'un chien, & quelquefois d'une grue. *Fistula* étoit un chalumeau ou un flageollet. *Avena* prenoit son nom de ce qu'autrefois les bergers la faisoient d'un tuiau d'avoine. Il est pourtant certain qu'*avena* se prend aussi pour *fistula*, & que *tibia* & *fistula* sont souvent confondues dans l'usage. Plusieurs des flutes que nous voions sur les marbres paroissent faites de bois; on n'en peut pas douter au moins de la plûpart.

II. On voit fort souvent dans les sacrifices & dans les Bacchanales des joueurs des deux flutes à la fois; je ne sai même si la double flute n'y est pas plus frequente que la simple. Elle étoit encore en usage chez les bergers & dans les maisons des particuliers; Theocrite en fait foi lorsqu'il dit: *Agreez*,

---

CAPUT II.

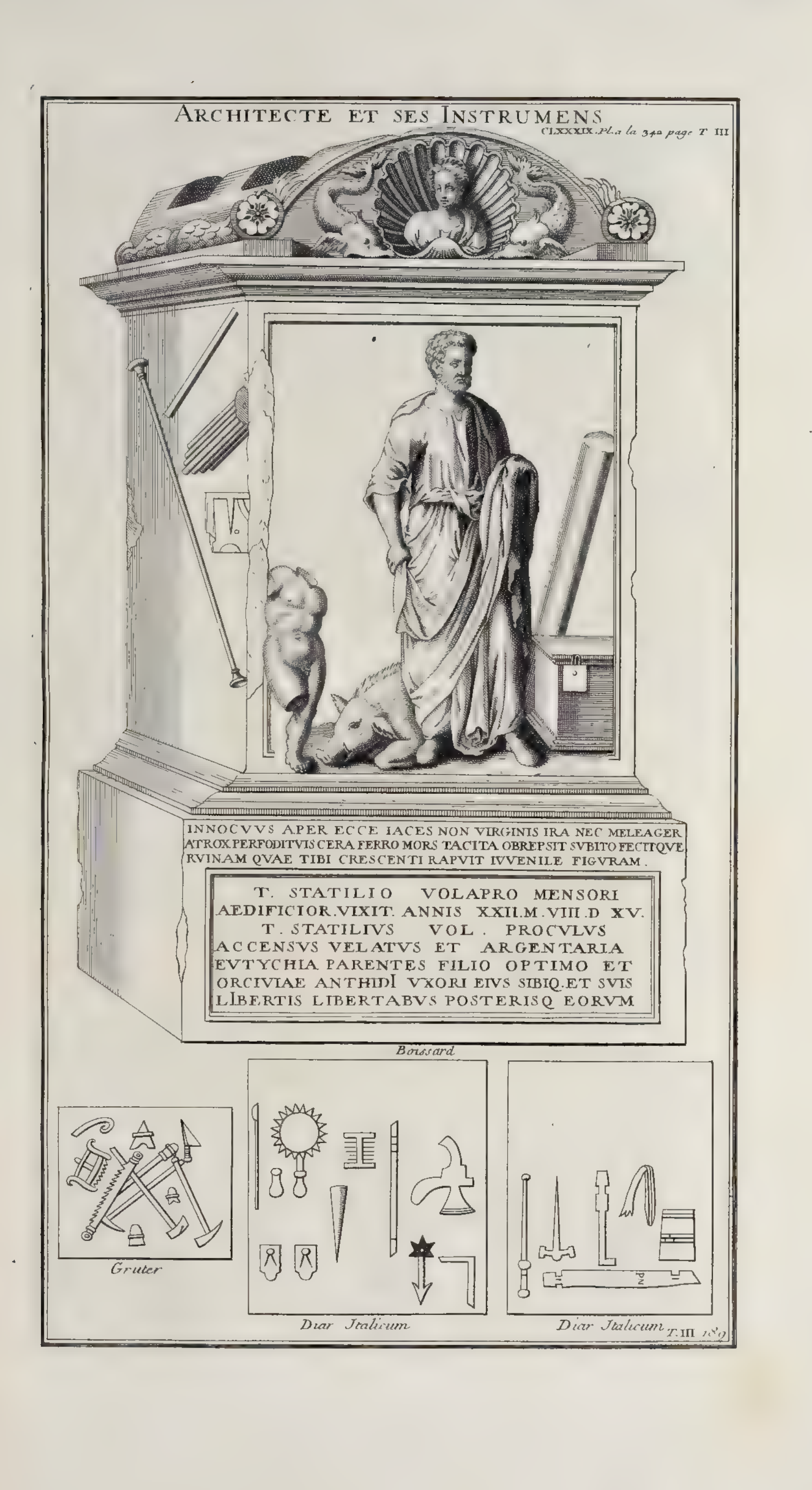
I. Instrumenta musica quæ flatu pulsabantur: tibia. II. Tibia duplex. III. Tibia Panos sive syrinx. IV. Tuba sive buccina. V. Alia instrumenta.

I. ETSI instrumenta musica Veterum magno numero essent, eorum maxima pars quantum ad formam & usum ignota sunt, solaque nomina tenemus. Ea quæ ut plurimum conspicimus, aut flatu personant, ut tibia, tuba, & syrinx; aut manu vel plectro, ut lyra & cithara: & pro attemperanda modulatione accedunt tympanum, cymbalam, crotala, sistrum & scabilla.

Tibiæ admodum frequentatus usus erat. Ea in choris musicis locum habebat, in theatris, in amphitheatris, in sacrificiis & ubique. Erat illa formâ ad hodiernam accedente. Recurvas nonnunquam ab altera parte tibias videmus, qualis erat tibia Attidis in Cybele tomo primo, ubi duæ tibiæ observantur sese decussantes, quarum altera recta, altera recurva, quam puto lituum esse. Tria genera tibiarum traduntur fuisse, nempe ea quam tibiam vocabant, alia, quam fistulam, unde nomen *flute*; & ea quam Virgilius avenam vocat: quæ tibia appellabatur, inde nomen acceperat, quod olim ex crure cujuspiam animalis concinnaretur, equi, canis, & aliquando gruis. Fistula erat calamus ad sonum adornatus: avena autem dicebatur, quia olim ex avenæ culmo pastores eam conficiebant. Certum tamen est avenam etiam pro fistula accipi, & tibiam fistulamque indiscriminatim usurpari. Ex tibiis quas in monumentis videmus plurimæ ex ligno confectæ fuisse videntur, nec dubitari potest quin maxima pars ex ea fuerint materia.

II. In sacrificiis & in bacchanalibus sæpe tibicines conspicimus duplici tibia ludentes. Usus item pastoritii erat hæc duplex tibia, eaque in ædibus, ut puto, privatis frequentissime ludebatur.

je


ARCHITECTE ET SES INSTRUMENS
CLXXXIX. Pl. a la 340 page T III
INNOCVVS APER ECCE IACES NON VIRGINIS IRA NEC MELEAGER
ATROX PERFODITVIS CERA FERRO MORS TACITA OBREPSIT SVBITO FECITQVE
RVINAM QVAE TIBI CRESCENTI RAPVIT IVVENILE FIGVRAM.
T. STATILIO VOLAPRO MENSORI
AEDIFICIOR. VIXIT. ANNIS XXII. M. VIII. D XV.
T. STATILIVS VOL. PROCVLVS
ACCENSVS VELATVS ET ARGENTARIA
EVTYCHIA PARENTES FILIO OPTIMO ET
ORCIVIAE ANTHIDI VXORI EIVS SIBIQ. ET SVIS
LIBERTIS LIBERTABVS POSTERISQ EORVM
Boissard
Gruter
Diar Jtalicum
Diar Jtalicum
T. III 189

je vous en conjure par les Nymphes, que je vous chante un air agreable avec ma double flute. Je laisse aux maitres de l'art à deviner comment une double flute peut faire une harmonie si agreable : ces deux flutes étoient separées, à ce que je crois ; les deux tuiaux rejoints dans la bouche du joueur s'écartoient ensuite, il en tenoit un de chaque main. Je remarque aussi qu'il n'y paroit point de trous : on les voit aussi sans trous entre les mains du Pl. CXC. *Choraule* dont nous donnons ici la figure tirée d'un marbre. Cependant il est certain que la flute avoit anciennement trois trous, qu'on les multiplia ensuite jusqu'à sept, & même jusqu'à dix, & qu'on jouoit avec les doigts comme aujourd'hui. Le *Choraule* étoit celui qui présidoit sur les chœurs ; il est revêtu d'une tunique, & tient de chaque main une flute dont le petit bout est appuié sur la poitrine ; il s'appelloit Myropnus Nanus.

III. La flute de Pan ou la *syringe* étoit à plusieurs tuiaux, il y en avoit ordinairement sept ; il s'en trouve à six. On ne voit guere cet instrument qu'entre les mains du dieu Pan ou de Silvain & des Satyres, ou de quelque troupe Bacchique, quoiqu'il soit certain qu'on l'emploioit aussi dans les concerts. Celui que nous donnons ici, qui joue de la flute de Pan, paroit être de cette troupe. La *pandurie* étoit encore une espece de flute qui se jouoit avec le soufle ; cependant Pollux l'appelle un instrument à trois cordes, ὄργανον τρίχορδον ; on n'en connoit pas bien précisément ni la forme ni l'usage. Une autre sorte de flute étoit, selon Xenophon cité par Athenée, la gingre, elle n'avoit qu'un palme de long, & rendoit un son lugubre, à cause du deuil que les Pheniciens faisoient d'Adonis, qu'ils appelloient Gingrès. La *nable* inventée par les Pheniciens, étoit une autre sorte d'instrument qui avoit des cordes, & qu'on animoit pourtant par le soufle. Il y avoit une autre espece de flute appellée *monaule*, dont Athenée parle fort au long.

IV. La trompette qui s'appelle en latin *tuba* ou *buccina*, & en grec *salpinx*, étoit en usage à la guerre : on la trouve encore aux sacrifices, & en certains actes publics où l'on mêloit ce son avec celui de la flute : il y en avoit de tortues presque comme on les voit aujourd'hui. Je ne sai si les trois flutes ou les trois hautbois joints ensemble ne font qu'un instrument, ou s'ils en font trois ; ils paroissent tout-à-fait attachez ensemble. L'instrument tortu a toute la forme du *lituus* instrument de guerre ; il est mis en sautoir avec une flute, une syringe de Pan les traverse.

Λῆς, ποτὶ τᾶν νυμφᾶν, διδύμοις αὐλοῖσιν ἀεῖσαι
Ἁδύ τί μοι.

Visne, per Nymphas, duplicibus tibiis cantare
Suave aliquid mihi? Theocr.

Peritis ea in arte divinandum relinquo, quo pacto tibia hujusmodi duplex tam suavem sonum emittere posset. Tibiæ illæ duæ, ut puto, disjunctæ erant ; duo tubi in ore ludentis juncti postea separabantur, & utraque manu tenebantur. In his nulla observantur foramina, pariterque sine foraminibus sunt in manibus choraulæ sequentis ex marmore educti : certum tamen est tibiam olim tribus fuisse foraminibus instructam, quæ postea foramina septem, imo decem numero fuerunt : digitisque ludebatur ut hodie. Choraules erat chori præses. Hic tunica vestitur, & utraque manu tibiam movet, cujus minorem tubi partem pectori admovet : nomen ejus erat Myropnus Nanus.

III. Tibia panos sive syrinx multis erat compacta fistulis, quæ ut plurimum septem numero sunt, aliquando sex ; hoc instrumentum sæpius in manibus Panos, Sylvani, satyrorumve visitur ; & in Bacchico cœtu frequenter occurrit : in choris etiam adhibebatur. Ille quem hic proferimus syringe ludentem, ex Bacchico choro videtur esse. Panduria etiam genus tibiæ erat, qua ore & flatu ludebatur : attamen Pollux vocat ὄργανον τρίχορδον, instrumentum trium chordarum : nec forma nec usus illius cognoscuntur. Aliud tibiæ genus secundum Xenophontem ab Athenæo allatum 4. 23. est gingra vel gingrus, quæ unius tantum palmi longitudine erat, lugubremque sonum edebat, ob luctum Adonidis apud Phœnices, qui Adonin vocabant Gingrem, celebris. Nabla a Phœnicibus inventa instrumentum erat chordis instructum & eo tamen flatu ludebatur. Aliud genus tibiæ erat Monaulus, de quo pluribus Athenæus. 4. 23.

IV. Tuba vel buccina, quæ græce σάλπιγξ vocatur, usus erat bellici, sed in sacrificiis quoque & in quibusdam actis publicis usurpabatur, ubi etiam tibiæ sono admiscebatur. Tubæ reflexæ & contortæ erant ut hodiernæ. Nescio an tres tibiæ simul junctæ, quas hic repræsentamus, tria sint instrumenta aut unum ; si tria sint, omnino conjuncta videntur. Instrumentum illud curvum & reflexum videtur esse lituus, quo utebantur in bello, quinque decussatus ponitur cum tibia ; quibus transversa adjicitur Panos tibia.

V. L'*hydraule* étoit une eſpece d'orgue où l'eau tombant & pouſſant l'air donnoit le ſon à pluſieurs tuiaux. On en voit encore à Freſcati. Vitruve, Pline, & Athenée en attribuent l'invention à Cteſibius Alexandrin. Ce que les anciens en diſent n'en donne pas une idée bien diſtincte. Les anciens eux-mêmes ont fort diſputé ſur ſa forme & ſur ſon uſage, comme on peut voir dans Athenée : mais la commune opinion eſt que le vent pouſſé par l'eau faiſoit jouer l'hydraule : Il avoit, pourſuit Athenée, la forme d'un autel rond. Ammien Marcellin dit que de ſon tems on faiſoit des inſtrumens hydrauliques & des lyres auſſi grandes que des chariots.

Les orgues ont été, à ce qu'on croit, inventées du tems de Julien l'apoſtat ; l'uſage n'en eſt venu en France que ſous Pepin, à qui elles furent envoiées par Conſtantin Copronyme.

La muſette eſt encore d'ancien uſage, comme ſemblent le marquer les vers attribuez à Virgile, où il eſt dit que Copa Syriſca aiant les cheveux liez d'un ruban à la maniere des Greques, danſoit, tenoit un crotale, & faiſoit jouer avec le coude un inſtrument où tenoient pluſieurs chalumeaux.

V. Hydraulus erat organorum ſpecies, ubi aqua delapſa aeremque movens ſonum indebat tubis multis : ſimile inſtrumentum Tuſculi viſitur. Vitruvius 9. 9. Plinius 7. 37. atque Athenæus 4. 23. ejus inventum tribuunt Cteſibio Alexandrino. Quod de hujuſmodi inſtrumento apud ſcriptores legitur, parum ad ejus cognitionem juvat. Veteres de illius forma admodum diſputarunt, necnon de uſu, ut apud Athenæum videre eſt : ſed ea vulgarior erat opinio, ventum ab aqua motum hydraulo ſonum indidiſſe : formâ, inquit Athenæus, aræ rotundæ ſimilis erat. Ammianus Marcellinus 14. 18. narrat ſuo tempore inſtrumenta hydraulica, lyraſque adornatas fuiſſe quæ curruum magnitudinem æquarent.

Organa, ut putatur, tempore Juliani apoſtatæ inventa ſunt : eorum uſus in Gallias inductus Pipino regnante, cui a Conſtantino Copronymo miſſa ſunt.

Uter ſymphoniacus, quem *muſette* vocamus, vetuſti eſſe uſus videtur, ut probant hæc Virgilio tributa carmina.

Copa Syriſca caput Graia redimita mitella,
Criſpum ſub crotalo docta movere latus.
Ebria famoſa ſaltat laſciva tabella,
Ad cubitum raucos excutiens calamos.




MAITRE IOUEUR DE FLUTES
CXC. Pl. a la 344. pag. T. III
O K
ΜΥΡΟΠΝΟΥΙΝΑΝΩ
ΧΟΡΑΥΛΗ
Boissard
Boissard
Beger
Tome III 190

CHAPITRE III.

I. Inſtrumens à cordes qu'on touchoit avec les doigts & avec l'archet. II. Les cymbales, les tympanons, les crotales & autres inſtrumens.

I. QUANT aux inſtrumens qui ſe touchoient avec les mains, ou avec l'archet, ou avec quelque choſe qui tenoit lieu d'archet, comme le *plectre*, il eſt difficile non ſeulement de les décrire, mais auſſi d'en faire l'énumeration. Voici ceux dont j'ai trouvé les noms dans differens auteurs, la tortue, la lyre, la guitarre, le baton qu'on appelle auſſi le barbiton, la phorminge, le pſalterion, la chelys, la harpe, le trigone, la ſambuce, la pectis, la phenix, la ſpadix, le lyrophenicium, le clepſiambe, le pariambe, la jambuce, le ſyndapſus, l'épigoneum qui avoit quarante cordes, le ſimicum qui en avoit trente-cinq, le monocorde invention des Arabes, le tricorde qui eſt la pandure des Aſſyriens, le pentacorde. De tous ces inſtrumens je crois que ſouvent le même eſt deſigné par differens noms.

La tortue étoit un inſtrument originairement fait par Mercure ſur une écaille de tortue, dit la mythologie; elle dévoit approcher de nos violons, dont la forme a quelque rapport avec une tortue. Il eſt tres-difficile de diſtinguer en quoi differoient la lyre, la guitarre, la chelys, le pſalterion & la harpe. Nous voions une infinité de fois ſur les marbres & ſur les medailles la lyre ou la guitarre : les cordes ſont à jour, comme dans les harpes qu'on peint entre les mains du roi David; je n'en ai point encore remarqué d'autres, quoique j'aie obſervé ſoigneuſement toutes celles que j'ai rencontrées : on n'en trouve point où les cordes ſoient appliquées ou ſur le bois, ou ſur quelque autre matiere. La forme eſt preſque toujours la même, ſi l'on en excepte une qui eſt preſque en triangle, & que nous donnons plus bas après Spon. C'eſt ſans doute ce qu'on appelloit le trigone, auquel la ſambuce, qui étoit auſſi un inſtrument triangulaire à cordes, reſſembloit beaucoup.

Le nombre des cordes n'y eſt pas toujours égal; ces inſtrumens en ont au moins cinq ou ſix, d'autres ſept, huit, neuf; un en a juſqu'à vingt. On en voit peu qui ſoient touchées avec le plectre; la plûpart le ſont avec les doigts. La guitarre ou la lyre va de concert avec le tympanon dans les marbres

---

CAPUT III.

I. Inſtrumenta chordis inſtructa quæ digitis vel plectro pulſabantur, eorumque varia nomina. II. Cymbala, tympana, crotala ſimiliaque inſtrumenta.

I. QUANTUM ad inſtrumenta illa quæ vel manibus, vel arcu, vel plectro tangebantur, difficile eſt ea non modo deſcribere, ſed etiam enumerare. Hæc nomina apud ſcriptores varios collegi, teſtudo, lyra, cithara, baton, quod item barbiton vocatur, phorminx, pſalterium, chelys, harpa, trigonum, ſambuca, pectis, phœnix, ſpadix, lyrophænicium, clepſiambus, pariambus, jambuca, ſyndapſus, epigoneum quadraginta chordis inſtructum, ſimicum triginta quinque chordas habens, monochordon inventum Arabum, trichordon, quæ eſt panduria Aſſyriorum, & pentachordon. Ex hiſce omnibus inſtrumentis puto unum idemque ſæpe diverſis nominibus exprimi.

Teſtudo inventum Mercurii, in cochlea teſtudinis facta ſecundum Mythologos; fidibus hodiernis non abſimilis erat, quæ etiam teſtudinem non male referunt. Non ita facile eſt dicere qua in re differrent lyra, cithara, chelys, pſalterium & harpa. Sexcentas in marmoribus videmus ſeu lyras ſeu citharas, ubi chordarum ſpatium totum tranſlucidum eſt, ut in harpa quæ pingi ſolet in manibus regis Davidis : nullas hactenus alio modo vidi, etſi diu omnes exploraverim. Forma ſemper eadem pene eſt, ſi quamdam excipias infra proferendam ab Sponio publicatam, quæ triangularis pene eſt : eſtque haud dubie id quod trigonum appellabatur, cui ſimilis etiam ſambuca erat, inſtrumentum ſcilicet triangulare chordis adornatum.

Numerus chordarum non ſemper idem, ut minus quinque ſexve chordas habent hæc inſtrumenta, aliquando ſeptem, octo, novem, unum vero viginti. Pauca plectro tanguntur, ſed ut plurimum digitis. Cithara atque lyra cum tympano pulſantur in monumentis quæ

qui nous reſtent, & quelquefois avec la trompette. On ne connoit guere en quoi differoient de ceux-ci les autres inſtrumens à cordes dont nous avons parlé ci-devant.

Pl. CXCI. II. Les cymbales étoient de certains baſſins creux, que l'on frappoit les uns contre les autres en gardant quelque cadence. Spon prouve fort bien qu'ils étoient creux par ce paſſage de Clement Alexandrin, *j'ai bu avec la cymbale, & j'ai mangé ſur le tympanum*; & par celui d'Ovide dans les Faſtes, lequel ſuppoſe auſſi qu'ils étoient creux. Ce qui le prouve encore mieux, c'eſt un paſſage de Phornutus, qui parlant du dieu Comus dit qu'il ſerre ſes doigts de la main droite, & que pliant un peu la gauche, il rend en frappant un ſon ſemblable à celui des cymbales. Vous voiez dans cette planche trois filles qui jouent des cymbales, & quelques autres cymbales de differente forme.

Les crotales étoient des roſeaux coupez de maniere qu'en frappant ils rendoient un certain ſon. Quelques-uns diſent qu'Hercule ſe ſervit de crotales pour chaſſer par ce ſon du lac Stymphalis ces oiſeaux qui faiſoient tant de mal. On ſe ſervoit de crotales dans les fêtes : une joueuſe de crotales ſe voit dans cette planche.

Ce qu'on appelloit *croumata* étoit une eſpece de crotales dont on jouoit aux parties meridionales de l'Eſpagne. C'étoit ce qu'on appelle aujourd'hui des caſtagnetes ; on les faiſoit ou de fragmens de pots caſſez, ou de quelques oſſemens : on les voit ici entre les mains d'un jeune homme.

Rien de plus commun ſur les marbres & les bronzes que le tympanon, qui reſſemble à une tymbale, ou à un tambour de baſque ; on s'en ſervoit dans les ſacrifices de Cybele : le tympanon paroit même ſouvent entre les mains de cette déeſſe : on le voit dans les autres ſacrifices & dans les ſolennitez ; il ſervoit auſſi dans les concerts. On croit que cet inſtrument étoit venu de Syrie. Beger donne un autre tympanon d'airain au milieu duquel eſt repréſentée une tigreſſe. On voit encore ici un inſtrument qui reſſemble à un theorbe, & ſur la même ligne cinq lyres ou guitarres de differente forme.

Les *ſcabilla* & *crupezia* ſe jouoient avec les pieds en ſautant, & faiſoient un bruit ſemblable à celui des crotales ; nous en avons déja vu au premier tome ſur les Tityres.

Le ſiſtre dont nous avons déja parlé ſur Iſis, étoit un inſtrument ovale percé de trois ou quatre baguetes d'airain, dont on ſe ſervoit pour faire du bruit.

ſuperſunt, & aliquando cum tuba. In quo autem ab his differrent cætera chordis inſtructa organa quæ ſupra commemoravimus, vix comperiri queat.

II. Cymbala vaſa erant concava bina, quæ ſimul percuſſa reſonabant cum quadam modulatione : concava fuiſſe probat Sponius ex Clemente Alexandrino *in protrep. Ex cymbalo bibi, ex tympano comedi* ; & ex illo Ovidii verſu :

Cymbala pro galeis, pro ſcutis tympana pulſant.

Clarius etiam probatur ex hoc Phornuti loco qui de Como deo loquens, ait : *Nam dextra contractis digitis, ſubjectam ſiniſtram ad clavum plectit, ut manus cymbalorum more percuſſa conſona fiant.* In tabula præſenti tres puellæ cymbala pulſantes conſpiciuntur, cum aliis etiam cymbalis diverſæ formæ.

Crotala ſciſſæ arundines erant, quæ motæ concuſſæque reſonabant : narrant quidam Herculem crotalis uſum eſſe ut noxias aves ex lacu Stymphalidis expelleret. Crotalis utebantur diebus feſtis. Puella crotalis ludens in hac tabula viſitur.

κρούματα, crumata ſpecies crotalorum erant, quibus ludedant in partibus Hiſpaniæ meridionalibus : idipſum eſſe putatur, quod hodie *caſtagnetes* vocamus : ea aut ex fragmentis teſtaceis, aut ex oſſibus erant, & conſpiciuntur hic in manibus juvenis cujuſpiam.

Nihil frequentius in marmoribus & in tabulis tympano, hodiernis tympanis non abſimili : eo utebantur in ſacrificiis Cybeles : tympanum etiam ſæpe in magnæ Matris manibus conſpicitur. In aliis etiam ſacrificiis, in feſtis & in choris adhibebatur : hoc inſtrumentum ex Syria veniſſe putatur. Begerus tympanum exhibet, in cujus medio tigris repræſentatur, quodque in hac tabula viſitur, ſimulque aliud inſtrumentum conſpicitur theorbo hodierno ſimile, & eadem linea quinque lyræ aut citharæ diverſæ formæ.

Scabilla & crupezia ſaltando pebibus pulſabantur, ſonumque crotalorum ſono ſimilem edebant. Hujuſmodi jam vidimus tomo I. ubi de Tityris.

Siſtrum de quo jam in Iſide ſermonem fecimus, inſtrumentum erat ovatâ formâ, in quo tranſverſe poſitæ tres quatuorve virgæ erant, quæ aliquem ede-


Spon
Spon
Spon
Spon
Spon
Spon
Spon
Spon
Spon
Spon

On s'en servoit aussi dans les solennitez. On voit ici une fille qui tient un sistre & une palme.

Dans la planche suivante sont deux sistres : comme j'ai déja parlé au long de cet instrument, je passe à un autre de la même planche, composé de cercles ronds serrez les uns contre les autres : je ne sai s'il a servi à rendre quelque son comme les castagnetes ; je n'ai encore rien vu de semblable : cela pourroit être toute autre chose qu'un instrument de musique. Pl. CXCII

bant sonum : in festis etiam adhibebatur : hic puella visitur sistrum atque palmam tenens.

In tabula sequenti duo sunt sistra, de quibus jam sermo habitus : ad aliud instrumentum transeamus ex circulis rotundis compositum, qui circuli compressi mutuo hærent. Sono cuipiam edendo an usurpatum fuerit, nescio : nihil me simile videre memini : fatendumque est aliud esse posse, quam instrumentum musicum.

CHAPITRE IV.

I. Les instrumens à écrire. II. L'encre. III. Ecriture en lettre rouge. IV. Ecriture en lettre d'or.

I. NOUS avons parlé fort au long dans la Paleographie Greque de l'écriture des anciens, de l'encre & des autres liqueurs dont ils se servoient pour écrire, de membranes, ou du parchemin, ou des autres sortes de feuilles qu'ils y emploioient, des styles, des cannes à écrire, des plumes & des tablettes. Comme le dessein de cet ouvrage étoit de rapporter tout ce qui regardoit l'écriture greque depuis son origine jusqu'aux plus bas tems du Christianisme, nous y avons mis bien des choses qui ne regardent que les usages des bas siecles, & que nous nous dispenserons de rapporter ici. Nous ne parlerons donc que de ce qui regardoit les anciens tems, en y ajoutant quelques choses que nous avons observées depuis.

II. L'encre s'appelloit chez les Grecs *μέλαν* ou *μέλαν γραφικὸν*; c'est ainsi que l'appelle Clement Alexandrin dans le passage que nous rapporterons plus bas. Les Latins la nommoient *atramentum*, & quelquefois *encaustum*, qui vient du mot grec *ἔγκαυστον*; c'est de là que s'est fait l'*inchiostro* des Italiens. On la faisoit du suc de calmar & de seche, sortes de poissons dont le sang est noir. Pline rapporte bien des manieres de faire l'encre. » Elle se fait, dit-il, par « artifice comme plusieurs autres liqueurs : il y a deux sortes de terre dont on « se sert pour la faire ; l'une qui distille une espece de saumure, & une autre «

CAPUT IV.

I. Instrumenta ad scriptionem. II. Atramentum. III Scriptura miniata vel rubro charactere. IV. Scriptura aurea.

I. IN palæographia nostra græca pluribus egimus de scriptione veterum, de atramento, deque aliis liquoribus ad scribendum usurpatis, de membranis, deque alio chartarum genere, de stylo, de calamo, de penna & de pugillaribus. Quoniam vero id in proposito nobis erat, ea omnia in medium afferre, quæ ab origine græcæ scriptionis ad extrema usque Christianismi sæcula spectarent ; multa certe retulimus quæ ad infimum tantum ævum pertinent, quæque hic repetenda non censemus. De iis igitur dumtaxat agetur quæ priscum ævum respiciunt, nec pauca nobis hactenus intacta posterioribusque curis observata hic adjiciemus.

II. Atramentum *μέλαν* seu *μέλαν γραφικὸν* appellabatur, hoc postremo nomine insignitur a Clemente Alexandrino Strom. 6. in loco paulo infra referendo. Latini *atramentum* nominabant & aliquando *encaustum*, quæ vox a Græco *ἔγκαυστον* derivatur ; inde Itali *inchiostro* dicunt. Atramentum librarium ex succo loliginis vel sepiæ fieri solebat, quorum piscium sanguis ater est. Multos atramenti conficiendi modos refert Plinius 35. 6. *Atramentum quoque*, inquit, *inter factitios erit : quamquam est & terra geminæ originis ; aut enim salsuginis modo emanat, aut terra ipsa*

»de couleur de souffre bonne à cet usage. Il s'est trouvé des peintres qui ont »tiré des sepulcres des charbons pour en faire de l'encre ; mais toutes ces »inventions nouvelles ne sont guere bonnes pour l'usage. On la fait bonne »en plusieurs manieres, avec de la suie qui sort de la résine & de la poix bru- »lées : on fait pour cela des caveaux d'où la fumée ne sort point. On en fait »aussi de fort bonne en la même maniere avec la suie du bois qu'on appelle »*tæda*. On la mêle avec la suie des fournaises & des bains ; c'est de celle-là »qu'on se sert pour écrire des livres. Il y en a qui pour la faire brulent de la »lie de vin, qu'ils font secher auparavant ; & ils assurent que si le vin est bon, »elle ressemble à l'encre Indienne. Polygnote & Mycon peintres tres-celebres »en faisoient avec du pepin de raisin ; on appelle cette sorte d'encre *tryginon*. »Apelle inventa la maniere d'en faire avec de l'ivoire brulé ; celle-là s'ap- »pelle élephantine. On en apporte des Indes, dont je ne connois nullement »la composition. Les teinturiers en font avec ce verd de gris qui se forme sur »les vaisseaux de cuivre. On en fait encore avec ce bois nommé *tæda*, que »l'on brule, & dont on pile les charbons dans un mortier. La seche est mer- »veilleuse pour cela, quoiqu'on ne s'en serve pas pour en faire. Toute sorte »d'encre doit être mise au soleil pour acquerir sa perfection : il faut mêler de »la gomme à celle qu'on emploie pour écrire des livres, & de la glu à »celle dont on se sert pour enduire. Celle qui est liquefiée avec du vinaigre »s'efface difficilement. « Pline dit dans un autre endroit que l'absynthe in- fusée dans l'encre empêche que les souris ne gâtent les livres.

III. Outre l'encre les anciens se servoient aussi d'une liqueur rouge pour écrire les titres & les grandes lettres ; Ovide dit qu'on se servoit pour cela de vermillon & d'une certaine liqueur composée avec le cedre. Nous trouvons dans la lettre d'Ammonius à Carpien, qu'Eusebe nous a conservée, qu'on écrivoit les notes des livres avec du cinnabre. On se servoit aussi de la liqueur rouge ou du cinnabre pour les signatures des Empereurs. Cette coutume qui est autorisée par un grand nombre de passages des historiens de Constantinople, paroit être ancienne, puisque Dion nous dit que les noms des Empereurs étoient écrits sur les étendarts en lettres rouges φοινικίοις γράμμασιν.

IV. L'écriture en lettres d'or pour les titres des livres & pour les grandes lettres paroit encore d'un tems fort reculé ; les plus anciens manuscrits ont de ces sortes de dorures. Nous trouvons aussi dans l'histoire des Empereurs

---

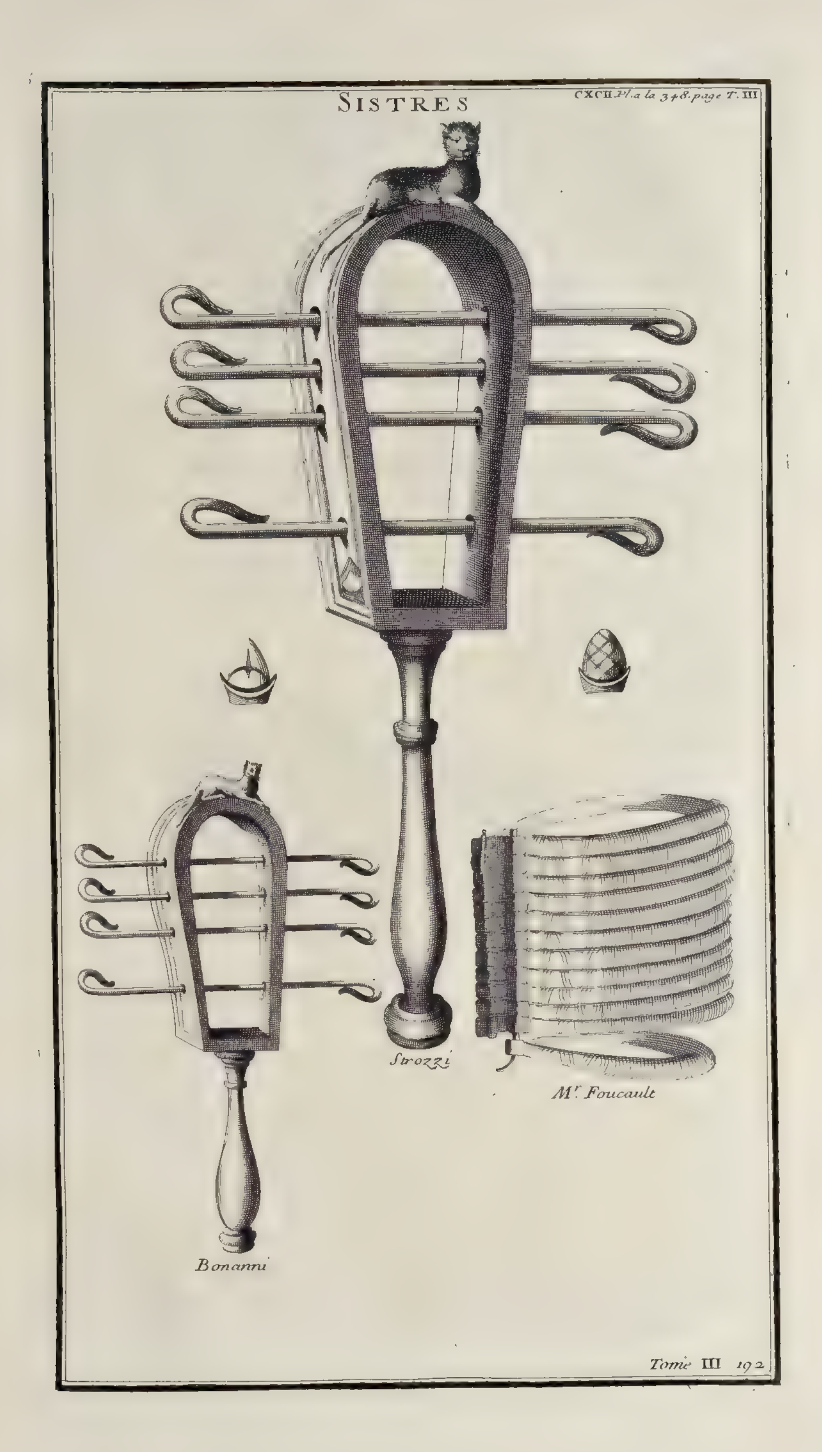
sulphurei coloris ad hoc probatur. Inventi sunt pictores qui e sepulcris carbones infectos effoderent. Sed importuna hæc omnia ac novitia : fit enim ex fuligine, pluribus modis, resina vel pice exustis. Propter quod officinas etiam ædificavere fumum eum non emittentes : laudatissimum eodem modo fit e tædis : adulteratur fornacum balinearumque fuligine, quo ad volumina scribenda utuntur. Sunt qui & vini fæcem siccatam excoquant : affirmantque si ex bono vino fæx fuerit, Indici speciem id atramentum præbere. Polygnotus & Micon celeberrimi pictores e vinaceis fecere, tryginon appellabant. Apelles commentus est ex ebore combusto facere, quod elephantinum vocant. Apportatur & Indicum ex India, inexplorata adhuc inventionis mihi : fit etiam apud infectores ex flore nigro, qui adhærescit æreis cortinis : fit & e tædis ligno combusto, tritisque in mortario carbonibus. Mira in hoc sepiarum natura, sed ex his non fit. Omne autem atramentum sole perficitur, librarium gummi, tectorium glutino admixto : quod autem aceto liquefactum est, ægre eluitur. Libro autem 27. c. 7. ait atramentum librarium ex diluto absinthii temperatum literas a musculis tueri.

III. Præter atramentum, ad titulos & ad majusculas literas Veteres minium adhibebant. Hinc Ovidius :

Nec titulus minio, nec cedro charta notetur.

In epistola Ammonii ad Carpianum quam Eusebius retulit, dicitur notas, τὰς ὑποσημειώσεις διὰ κινναβάρεως cinnabari scriptas esse. Liquore etiam rubro vel cinnabari utebantur imperatores ad sua scribenda nomina. Qui mos a multis Byzantinæ historiæ scriptoribus commemoratus, antiquus esse videtur quando Dio libro 40. ait nomina imperatorum in vexillis scripta fuisse φοινικίοις γράμμασι rubris literis.

IV. Mos etiam aureis literis scribendi titulos literasque majusculas antiqui usus esse videtur : vetustiores omnium manuscripti codices his ornatibus condecorantur. In historia quoque Imperatorum Constanti-


SISTRES
CXCII Pl. a la 348. page T. III
Strozzi
Mr. Foucault
Bonanni
Tome III 192

de Conſtantinople des *Chryſographes* ou des écrivains en lettres d'or. Ce métier paroit même avoir été fort honorable. Simeon Logothete dit de l'Empereur Artemius, qu'avant que de parvenir à l'Empire il avoit été Chryſographe. Dans les anciens tems on ſe plaiſoit à mettre en figures les choſes dont il étoit parlé dans les livres; cela s'eſt encore fait dans des ſiecles poſterieurs, mais plus rarement que vers le quatriéme & le cinquiéme. Nous voions ces figures repréſentées preſque à chaque page dans les livres les plus anciens que l'on connoiſſe, dans la Bible de la Bibliotheque de l'Empereur, dans le Virgile du Vatican, qui a autrefois appartenu au Monaſtere de Saint-Denys en France, & dans les manuſcrits de Dioſcoride de l'Empereur, de la Bibliotheque du Roi, & de celle des Auguſtins de Naples.

---

nopolitanorum χρυσογράφους vel χρυσογραφίας reperimus. Honeſta utique ars fuiſſe videtur, quando Simeon Logotheta de Theodoſio Adramitteno ait, τοῦτόν φασιν οἱ ἱστοριογράφοι καὶ χρυσογραφέα εἶναι, *hunc narrant hiſtorici Chryſographum fuiſſe.* Priſcis etiam temporibus ſolebant imaginibus exprimere ea de quibus in libris agebatur: quod etiam ſæculis poſterioribus uſurpatum fuit, ſed rarius quam tertio quartove ſæculo. Hujuſmodi figuras in ſingulis pene foliis exhibitas videmus in libris, quos antiquiſſimos omnium comperimus eſſe, in Bibliis Græcis Bibliothecæ Cæſareæ, in Virgilio Vaticanæ Bibliothecæ, qui olim fuit Monaſterii S. Dionyſii in Francia, & in codicibus Dioſcoridis Bibliothecarum Cæſareæ, Regiæ, & Auguſtinianorum Neapoli.



CHAPITRE V.

I. Les feuilles dont on se servoit pour écrire; le parchemin. II. Autres sortes de feuilles. III. Le papyrus *d'Egypte. IV. Les diplomes & les livres qui nous restent de ce* papyrus. *V. Origine du papier* bombycin *& du papier d'aujourd'hui.*

I. ON s'est servi anciennement de differente sorte de feuilles pour écrire. Toutes ces sortes de feuilles à écrire, de quelque matiere qu'elles fussent, s'appelloient chez les Grecs χάρτης; c'est ce que les Latins ont appellé *charta*. La *charte*, dit le Scholiaste des Basiliques, est le *papyrus* ou toute autre sorte de matiere pour écrire. Entre ces feuilles à écrire il n'y a rien de plus ancien que les peaux de bêtes: ces peaux de bêtes étoient préparées en deux manieres; c'étoient ou des cuirs passez & rendus souples comme la peau d'un gand; ou du parchemin, ou du velin, comme celui dont nous nous servons encore aujourd'hui. Ces peaux passées ont été rarement en usage. Les Juifs s'en servoient pour y écrire ou la Loi ou d'autres livres de l'Ecriture sainte, mais principalement le livre d'Esther, qui s'appelle à cause de cela *Megillath Esther*, le volume d'Esther. Ce mot *volume* qui veut dire rouleau, vient de ce qu'on rouloit anciennement ces feuilles ou ces cuirs passez. On en voit encore deux à Boulogne, l'un chez les Dominiquains, qui contient la Loi, & l'autre chez les Chanoines Reguliers, qui contient le livre d'Esther. Leon Allatius en cite deux de la Bibliotheque Vaticane; il y en a encore un ou deux dans la Bibliotheque du Roi. L'autre sorte de peau préparée que nous appellons parchemin ou velin, est d'un tres-ancien usage, puisqu'Herodote en parle sous le nom de *diphtheres*, quoique les diphtheres se puissent entendre non seulement du parchemin, mais aussi de ces peaux passées plus épaisses. Le nom de parchemin *pergamenum*, n'est venu que longtems après l'invention; tous les savans en conviennent. Ces sortes de feuilles à écrire sont celles qui se conservent le plus longtems. Les livres du quatriéme ou du cinquiéme siecle, qui nous restent, sont écrits en parchemin: tel est le Virgile du Vatican, le Terence

---

CAPUT V.

I. Chartæ ad scribendum usurpatæ: membranæ seu pergamenum. II. Alia chartarum genera. III. Papyrus Ægyptiaca. IV. Diplomata & libri qui supersunt ex papyro Ægyptiaca. V. Origo chartæ bombycinæ & papyri hodiernæ.

I. VETERES varia chartarum genera ad scribendum usurparunt. Folia vero quæque ad scriptionem destinata hoc nomine χάρτης a Græcis, quæ vox hoc nomine *charta* exprimitur. χάρτης ἐστι τὸ ἀπὸ παπύρου δέρμα, ἢ ἑτέρα ὕλη πρὸς γραφὴν πεποιημένη, inquit Scholiastes ad lib. 22. Basilicorum p. 95. id est, *charta est papyri pellis, sive altera materia ad scribendum adaptata.* Inter chartas illas ad scriptionem nihil vetustius animantium pellibus; quæ pelles duobus parabantur modis, vel subigebantur ut aluta, & plicabiles fiebant ut chirothecæ pellis, vel ita conficiebantur ut pergamenum vel vitulinæ membranæ. Pelles illæ priori modo subactæ rarioris usus fuere. Judæi iis utebantur ad legem exarandam aut alios Scripturæ sacræ libros, præcipueque Estheris, qui liber ideo hebraïce vocatur *megillath Esther*, volumen Estheris; quæ vox, volumen, significat olim hasce membranas convolutas fuisse. Duo hodieque volumina istiusmodi Bononiæ visuntur, quorum alterum apud Dominicanos legem seu pentatheucum complectitur, alterum apud Canonicos regulares librum Estheris. Leo Allatius duo ex Bibliotheca Vaticana commemorat; sunt etiam unum duove in Bibliotheca Regia. Alia pellium ad scribendum parandarum ratio, quam pergamenum aut vitulinam membranam appellamus, antiquissimi usus est, quandoquidem Herodotus eam διφθέρων nomine commemorat, etsi diphthera de pellibus etiam subactis prioris generis intelligi possint. Pergameni autem nomen ex Pergamo Asiæ, diu postea membranis inditum fuit, ut convenit inter doctos. Hoc chartarum genus longe diutius, quam cætera omnia, conservatur. Libri quarti quintive sæculi, qui supersunt, in membranis sunt scripti, talis Virgilius Vaticanus, Terentius Florentinus, quæ-

de

de Florence, quelques feuilles de la Bible de M. Colbert, & quelques autres de la Bibliotheque du Roi.

II. Outre ces feuilles à écrire, on en faisoit anciennement, dit Isidore, d'une certaine espece de petite peau déliée qui se trouve entre l'écorce des arbres & le bois, & qu'on appelloit *liber*, d'où vient le nom de livre. Isidore dit là-même que cette sorte de feuilles à écrire a été en usage avant le parchemin; ce qu'on a peine à croire, le parchemin étant si ancien qu'on ne peut en trouver l'origine. Plusieurs habiles gens ont cru que de ces feuilles minces tirées des arbres il n'y a eu que le *papyrus* d'Egypte qui ait été en usage pour écrire, & qu'on n'a jamais emploié d'autres arbres ou plantes: j'ai refuté ce sentiment dans la Paleographie Greque p. 15.

III. Il faut pourtant avouer qu'entre toutes les feuilles à écrire, celles qui ont été le plus en usage, étoient le *papyrus* d'Egypte, qui s'appelle aussi *philyra* & *biblos*; de là vient que les Grecs appellent un livre *biblos*. Cette plante Egyptienne appellée *papyrus* avoit deux coudées de haut, & avoit plusieurs membranes les unes sur les autres, qu'on separoit avec une aiguille. On en joignoit deux ensemble, on les trempoit dans l'eau trouble du Nil, & ensuite on les mettoit à la presse, & on les faisoit secher au soleil: cette eau du Nil servoit de colle; mais il paroit que dans la suite du tems on y mit aussi de la colle, afin que les deux feuilles tinssent mieux ensemble. Il y avoit à Alexandrie un tres-grand nombre de gens qui gagnoient leur vie à ce métier, comme il paroit par une lettre de l'Empereur Hadrien, qui est rapportée par Vopisque: *C'est une ville puissante, riche*, dit-il, *& qui a un terroir fertile; personne n'y vit dans l'oisiveté; les uns travaillent au verre, les autres font des feuilles à écrire.* C'étoient là leurs plus grandes manufactures. On lit dans le même Vopisque que le tyran Firmus qui s'étoit revolté en Egypte, disoit qu'il avoit une si grande quantité de ce *papyrus* & de la glu, qu'il en pourroit nourrir son armée. Saumaise a cru qu'il pouvoit effectivement leur donner ce *papyrus* pour nourriture, & il prouve que le *papyrus* étoit bon à manger. Mais j'aimerois mieux dire avec Casaubon, qu'il avoit une si grande quantité de ce *papyrus*, qu'en le vendant il en tireroit de quoi nourrir son armée. En effet on en faisoit un negoce considerable dans toutes les parties de l'Empire Romain.

---

dam folia Bibliorum in Bibliotheca Colbertina & libri quidam in Regia.

II. Præter hasce ad scriptionem chartas, aliæ parabantur. Isidorus lib. 6. Orig. c. 14. *Liber est interior tunica corticis, quæ ligno cohæret, in qua antiqui scribebant: de qua Virgilius:* Sic alta liber hæret in ulmo *: unde & liber dicitur in quo scribimus, quia ante usum chartæ vel membranarum, de libris arborum volumina fiebant*: quod ait autem hos libros arborum usu membranarum antiquiores fuisse, non mihi utique probatur, quandoquidem tanta est membranarum antiquitas, ut ejus origo investigari nequeat. Arbitrati sunt eruditi quidam ex illis arborum tunicis sive caudicibus aut libris, ut vocat Isidorus, solam philyram seu papyrum Ægyptiacam ad scriptionem usurpatam fuisse; quam opinionem ego confutavi in Palæographia Græca p. 15.

III. Fatendum tamen est inter hujusmodi chartas papyrum Ægyptiacam omnium vulgatissimam fuisse, quæ etiam philyra, ut dixi, & altero nomine βύβλος sive βίβλος vocatur; inde autem est quod Græci librum βίβλον appellent. Erat autem papyrus planta Ægyptia bicubitalis, quæ pelleas tunicas habebat multas: eæ autem acu separabantur, ut in Plinii loco 13. 12. observatur: duæ simul jungebantur & turbida Nili aqua intingebantur: *premitur deinde prælis*, inquit ibidem Plinius, *& siccantur sole plagulæ.* Hæc Nili aqua glutini loco erat; verum postea glutino jungi cœperunt, ut firmius consisterent. Ingens erat Alexandriæ multitudo, quæ hoc diurno quæstu victum pararet, ut indicat Hadrianus Augustus in epistola sua apud Vopiscum: *Civitas opulenta, dives, fecunda, in qua nemo vivat otiosus. Alii vitrum conflant, ab aliis charta conficitur.* Cum autem has solum artes commemorat, admodum frequentatas fuisse subindicat: unde apud eumdem Vopiscum legitur Firmum tyrannum, qui in Ægypto defecerat, *tantum habuisse de chartis, ut publice sæpe diceret, exercitum se alere posse papyro & glutino.* Salmasius existimat sic intelligendum esse hunc locum, ut vere potuerit Firmus tyrannus papyro exercitum alere, probatque papyrum esui esse aptam; at ego malim cum Casaubono sic explicare, tantam videlicet penes Firmum fuisse papyri & glutini copiam, ut iis venditis posset ex precio exercitum alere: & vere papyri magnum erat per totum imperium Romanum commercium.

IV. On s'en ſervoit pour écrire des livres, on l'emploioit auſſi aux diplomes & aux chartres. La matiere en étoit ſi fragile, qu'il s'en eſt conſervé aſſez peu; voici ce que j'en ai remarqué en differens endroits. Il y en avoit quelques feuilles chez le Procurateur Julio Juſtiniani à Veniſe : on prétend qu'on en trouve encore quelques autres dans ce payis-là : on en voit au Chartrier de Ravenne; je crois qu'il y en a quelques-unes dans la Bibliotheque du Vatican. On en voit auſſi à la Bibliotheque du Roi, une au Chartrier de Saint-Denys, qui eſt greque, & que j'ai publiée dans la Paleographie Greque, où j'ai prouvé qu'il faut diſtinguer ce *papyrus* de l'écorce d'Egypte; une autre à Milan au cabinet des Septala. Il s'en trouve encore quelques autres en petit nombre.

Les livres écrits en *papyrus* ſont encore plus rares; l'Evangile de S. Marc de Veniſe eſt écrit en ces ſortes de feuilles, mais il eſt ſi pourri, que les feuilles collées les unes contre les autres vont en pieces quand on veut les ſeparer. Le Joſeph de la Bibliotheque de S. Ambroiſe de Milan écrit ſur ces ſortes de feuilles, eſt bien mieux conſervé; on le garde précieuſement. Mais il n'y a pas de livre qui ſoit en meilleur état que celui des épîtres de S. Auguſtin, qui eſt préſentement dans cette Abbayie, & que j'acquis à notre Bibliotheque il y a environ dix ans. Ceux qui écrivirent ce livre ſachant combien les feuilles de *papyrus* étoient fragiles, eurent ſoin de mettre de quatre en quatre ou de cinq en cinq feuilles une ou deux feuilles de parchemin, où ils continuoient l'écriture. Cela a ſi bien réuſſi, que les feuilles de *papyrus* ſe ſont parfaitement bien conſervées. Chaque feuille eſt double, parcequ'une feuille ſimple auroit été trop foible pour ſoutenir l'écriture; & c'eſt ce que dit auſſi Pline, qui ajoute qu'on mettoit les deux feuilles de travers, en ſorte que cela faiſoit comme une claie ou un treillis, *tranſverſa poſtea crates peragitur.* Cela ſe comprend parfaitement bien ſur ce livre; chaque feuille eſt compoſée de deux, comme nous venons de dire; ces feuilles ont de longs filamens qui vont d'un bout juſqu'à l'autre, elles ſont jointes enſemble de maniere que les filamens de l'une vont toujours de haut en bas, & ceux de l'autre en travers; voila ce que c'eſt que cette claie ou ce treillis que nos ſavans ont tant de peine à expliquer; ces filamens qui ſe croiſent font une eſpece de treillis ou de tiſſu. Ce manuſcrit de

---

IV. Ad libros ſcribendos papyrus uſurpabatur, itemque diplomatibus conficiendis adhibebatur. Tam fragilis autem ea charta erat, ut non multa hujuſmodi monumenta hodie ſuperſint: hæc autem hujuſcemodi variis in locis vidi & obſervavi. Aliquot hujuſmodi folia apud Procuratorem Julium Juſtinianum Venetiis erant: ſimilia aliqua in vicinis regionibus eſſe feruntur. In Chartulario Ravennatenſi ſimiliter quædam hujuſcemodi habentur: putoque aliqua hujuſmodi monumenta in Vaticana Bibliotheca ſervari. In Bibliotheca Regia ſimiliter: in Chartulario etiam S. Dionyſii in Francia adeſt diploma græcum papyreum, quod in Palæographia Græca publicavi: papyrea porro diplomata a corticeis eſſe diſtinguenda probavi in Palæographia Græca p. 15. In Septaliano quoque Muſeo Mediolani aliquam chartam papyream vidi. Aliquot aliæ reperiuntur parvo numero.

Rariores etiam ſunt libri in papyro ſcripti: in hoc chartæ genere ſcriptum eſt Evangelium S. Marci Venetiis, ſed adeo putrida ſunt ejuſdem folia, ut putredine compacta coagulataque folia deterantur potius, quam ſeparentur. Joſephus in Bibliotheca Ambroſiana Mediolanenſi papyreis item foliis deſcriptus longe meliori conditione eſt. Sed ſingulariſſimus, & ipſa foliorum integritate præſtantiſſimus omnium liber papyreus epiſtolæ ſunt S. Auguſtini, quarum partem ſolam complectitur codex ille papyreus, quem ego ab annis circiter decem huic Bibliothecæ noſtræ Sangermanenſi comparavi. Qui hunc librum ſcripſere, cum materiæ fragilitatem compertam haberent, poſt quaterna vel quina papyrea folia, vel unum vel duo membranacea folia inſerebant, in quibus ſcripturam continuabant; quo factum ut papyrea folia integra ſanaque manſerint. Quodlibet folium papyreum duplex eſt; quia folium unicum admittendæ ſcriptioni non idoneum; id vero innuit Plinius qui addit: *tranſverſa poſtea crates peragitur*; quæ verba hiſce conſpectis foliis facile intelliguntur; quodlibet folium ex duobus conſtat, ut modo dicebamus; hæc vero folia longa filamina habent, quæ ab ima parte ad ſummam protenduntur, eaque conſpicua ſunt. Sic autem una junguntur, ut unius filamina recta ab ima libri parte ad ſummam dirigantur; alterius vero tranſverſa ponantur, & hæc eſt illa crates a Plinio memorata, in qua intelligenda & explicanda eruditi tantopere deſudarunt. Hæc filamina ſic decuſſata quaſi cratem texturamque conficiunt. Codex hic epiſtolarum S. Auguſtini ipſo

S. Auguftin paroit n'être guere moins ancien que l'auteur. De ces feuilles de *papyrus* eft venu le nom de papier, que nous donnons aujourd'hui à nos feuilles faites de chiffons, quoique ce foit toute autre chofe que le vrai *papyrus*.

V. Il y a longtems qu'on a ceffé de faire de ces feuilles de *papyrus*, foit parceque l'Egypte étant tombée dès le feptiéme fiecle fous la domination & la tyrannie des Arabes, & le commerce avec l'Europe & avec l'Empire de Conftantinople n'aiant plus été fi libre, ces manufactures de *papyrus* auront été peu à peu ruinées; foit auffi parcequ'on aura peutêtre trouvé avant qu'on ait ceffé de faire le *papyrus*, une autre forte de feuilles plus folides & de meilleur ufage, qui étoit ce qu'on appelloit *charta bombycina*. Quoi qu'il en foit, on avoit ceffé de faire du *papyrus* d'Egypte du tems d'Euftathe, comme il le dit lui-même dans fes commentaires fur l'Odyffée d'Homere.

Nous avons prouvé dans la Paleographie Greque, que ces feuilles qu'on appelloit *bombycines*, parcequ'elles étoient faites de cotton qui fe nommoit *bombyx*, avoient commencé pour le plus tard dans le dixiéme fiecle. Le Roi Roger dans une chartre rapportée par Rocchus Pyrrhus, appelle ces feuilles bombycines *charta cuttunea*, une chartre faite de cotton. C'eft à l'imitation de ces feuilles de cotton, qu'on a fait de chiffon le papier dont nous nous fervons aujourd'hui.

Auguftino non longe inferior ætate putatur. Ex hifce papyreis foliis, hodiernæ chartæ ex detritis pannis confectæ nomen inditum, licet ea a vera papyrea charta longe differat.

V. A multis jam fæculis chartæ papyreæ officina defiit; tum quia cum feptimo fæculo Ægyptus in poteftatem & tyrannidem Arabum devenerit, & commercium Ægypti cum Europa & cum Imperio Conftantinopolitano non ita liberum fuerit, hæ papyrearum chartarum officinæ paulatim defierint; tum quia fortaffe antequam hæ papyreæ officinæ defierint, aliud chartæ genus inventum fuerit, quod & folidius & ad ufum opportunius effet, nempe charta bombycina. Ut ut eft, jam tempore Euftathii papyrus Ægyptia defierat, ut ipfe teftificatur ad Homeri Odyffeam Φ. ὧν ἡ τέχνη ἀρτ. ἀπόλωλται.

In Palæographia græca p. 17. & feqq. probavimus chartam quam bombycinam vocant Græci, quia ex bombyce, vulgo *cotton*, facta fit, incœpiffe cum tardiffime decimo fæculo: rex Rogerius in diplomate, quod retulit Rocchus Pyrrhus bombycinam chartam appellat *chartam cuttuneam*. Ad hujus chartæ bombycinæ fimilitudinem hodierna papyrus ex detritis pannis confici cœpit.



CHAPITRE VI.

I. Les cannes à écrire & les plumes. II. Autres instrumens pour écrire. III. Ancienne écritoire du Tresor de Saint-Denys.

I. ON se servoit anciennement pour écrire avec de l'ancre, du *calamus*, qui étoit une canne; c'étoit l'instrument le plus ordinaire : je ne sai si la plume est aussi ancienne. On s'est servi d'un vers de Juvenal pour prouver que l'usage en étoit déja de son tems; mais ce vers semble se pouvoir prendre plus naturellement en un autre sens : la lettre seroit venue, dit-il, *præcipiti penna*, d'une plume legere ou d'une aile legere; cette expression est apparemment metaphorique, & veut dire que la lettre seroit venue fort vite. Quoi qu'il en soit, la plume à écrire ne peut pas être guere moins ancienne que Juvenal, puisqu'Isidore qui, comme chacun sait, ne parle ordinairement que des anciens usages, dit que les instrumens des écrivains étoient la canne & la plume; que la canne étoit tirée d'un arbre, & la plume d'un oiseau, & qu'on la fendoit en deux pour écrire.

II. Clement Alexandrin nous décrit les instrumens à écrire, lorsque parlant du Scribe sacré des Egyptiens il dit : » Ensuite venoit le Scribe sacré » portant des plumes sur la tête, un livre à la main; le canon, c'étoit un petit » vase, dans lequel étoit la liqueur noire; & un jonc dont on se servoit pour » écrire. Ce jonc étoit apparemment une espece de canne.

Les autres instrumens étoient un petit couteau ou canif, que les Italiens appellent *temperino* : ce mot vient de *temperare calamum* : Ciceron s'est servi de ce terme, *calamo & atramento temperato; Après avoir aiguisé la canne, & éprouvé l'ancre.* Ils avoient encore un compas pour mesurer les lignes, & des ciseaux pour couper & pour égaler les feuillets. Tous ces instrumens sont encore décrits plus en détail dans une epigramme de l'Anthologie, où il est parlé d'un petit encrier de plomb, d'un tuiau pour conserver les cannes bien taillées & fendues en haut vers le milieu, d'une pierre à aiguiser, d'un large couteau; c'étoit le canif qu'on faisoit anciennement plus large qu'aujourd'hui.

CAPUT VI.

I. Calami & pennæ. II. Alia scriptionis instrumenta III. Vetus atramentarium in thesauro Sandionysiano.

I. OLIM cum atramento scribebatur calamo, seu arundine, hoc erat vulgarius instrumentum : nescio an penna paris sit antiquitatis. Utuntur eruditi quidam Juvenalis versu, ut probent jam ejus tempore pennam ad scriptionem fuisse adhibitam. Sat. 6.

Anxia præcipiti venisset epistola penna.

At hic versus longe melius sic explicetur : epistola præcipiti penna, id est mira celeritate venisset; ita ut hic nulla de penna ad scriptionem usurpata, sit mentio. Ut ut res est, penna ad scriptionem non longe posterioris, quam Juvenalis ætatis fuisse videtur, quandoquidem Isidorus qui de Veterum ut plurimum usu loquitur lib. 6. c. 14. hæc habet : *Instrumenta scribentium calamus & penna : ex his enim verba paginis infiguntur. Sed calamus arboris est, penna avis, cujus acumen dividitur in duo.*

II. De instrumentis ad scribendum Clemens Alexandrinus loquitur cum de sacro Scriba loquens ait libro 6. ἑξῆς δὲ ὁ ἱερογραμματεὺς προέρχεται ἔχων πτερὰ ἐπὶ τῆς κεφαλῆς, βιβλίον τε ἐν χερσὶ καὶ κανόνα ἐν ᾧ γραφικὸν μέλαν, καὶ σχοῖνον ᾧ γράφουσιν; hoc est, *deinde autem sacrorum scriba procedit habens pennas super capite, librum in manibus, vasculum in quo atramentum scriptorium, & juncum quo scribere solent.* Juncus autem ille arundinis quædam species fuisse videtur.

Alia instrumenta erant, cultellus sive scalpellus temperando calamo, quem hodieque Itali vocant *temperino*, quæ vox a temperando calamo facta : hinc Cicero ad Quintum fratrem, *calamo & atramento temperato* : circinum quoque habuere metiendis linearum spatiis, & forfices scindendæ aptandæque chartæ. Hæc omnia instrumenta, imo his plura memorantur in Anthologia edit. Comm. p. 939. & seqq. vasculum nempe plumbeum rotundum sive atramentarium, canon calamorum custos; calami a summo per medium scissi & bene scalpti, cos ad acuendum scalpellum, & scalpellus ipse.

III. Voici une ancienne écritoire qu'on conſerve dans le Treſor de Saint-Denys, & qu'on dit avoir ſervi à S. Denys Apôtre de la France, & premier Evêque de Paris. Ce qui eſt certain, c'eſt qu'elle eſt de la plus reculée antiquité. La grande tablete preſque triangulaire eſt de bois d'Inde : depuis environ le milieu juſqu'au bas il y a une eſpece d'étui avec quatre trous ronds qui ſervoient à inſerer quatre cannes à écrire; les trous ſont trop grands pour ne contenir que des plumes : ce qui eſt encore une preuve de ſon antiquité. Tout le haut de l'écritoire eſt orné de lames d'argent avec ces figures qu'on voit ſur l'image. Il y a tout de même une garniture d'argent ſur le tuiau à l'endroit où ſont les trous; les quatre angles de l'étui ſont auſſi ornez de lames d'argent attachées avec des petits clous auſſi d'argent. Tout le bas de l'étui eſt revêtu de cuir orné de figures. Le vaiſſeau qui contenoit l'ancre eſt de bois, & couvert de cuir, & a par dedans un autre vaſe de cuivre; le haut eſt bordé d'argent. Le couvercle d'argent aiant peri depuis pluſieurs ſiecles, on y en mit un autre qui eſt déja tout uſé, mais qu'on voit d'abord n'avoir pas été fait de la premiere main. Tout le reſte ſe remarquera à l'œil. PL. CXCIII

III. En atramentarium remotiſſimæ vetuſtatis, quod in theſauro San-Dionyſiano aſſervatur; ad uſum olim fuiſſe putant S. Dionyſii Galliæ apoſtoli & primi epiſcopi Pariſienſis. Major tabella ex Indico ligno eſt pene triangularis formæ. A medio circiter uſque ad imam & anguſtiorem tabellæ partem eſt ceu theca quatuor foraminibus inſtructa, inſerendis quatuor calamis, majora quippe foramina ſunt, quam ut inſerendis pennis eſſent. A ſuprema parte qua latior eſt tabella, ea utrinque argenteâ laminâ munitur, uno circiter pollice lata, avibus aliiſque figuris ornatâ. Argentea ſimiliter lamina tegitur ſuprema pars thecæ, ubi quatuor foramina ſunt : pariterque ima thecæ pars, quæ ſtrictior eſt, argentea lamina figuris ornata operitur. Quatuor thecæ angulos a ſumma ad imam partem muniunt quatuor lamellæ argenteæ minores, & clavis argenteis aſſertæ, ut in ſchemate conſpicis. Thecæ pars inferior ſubnigro corio veſtitur lineamentis exornato. Vaſculum atramentarium ligneum eſt, corio item ſubnigro tectum, lamina argentea a ſumma parte munitum, intuſque habet alterum vaſculum æneum atramento recipiendo. Operculum ejus priſcum jamdiu periit : quod autem jam exſtat, & materia & forma diſſimile, ab aliquot ſæculis ſubſtitutum, ætate jam detritum & lacerum eſt.



CHAPITRE VII.

I. Styles à écrire sur des tabletes, & le palimpseste. II. La forme des tabletes. III. Laiettes pour les jeunes garçons, appellées scrinia.

I. QUANT aux ſtyles à écrire ſur des tabletes en gravant les lettres, je n'en ai donné qu'un dans la Paleographie Greque ; mais j'en ai ramaſſé depuis quantité que je repréſente ici. Je ſuppoſe qu'on eſt deja revenu de l'erreur où ont été ci-devant même d'habiles gens, qui ont pris pour des ſtyles à écrire des boucles, qu'on appelloit anciennement *fibulæ* ; je les renvoie au chapitre des boucles, dont j'ai donné un fort grand nombre. Comment ces petites pointes qui ne pouvoient ſervir qu'à une agraffe auroient-elles pu percer d'outre en outre le bras d'un homme ? Nous liſons pourtant que Ceſar attaqué par les conjurez, & faiſant armes de tout, paſſa ſon ſtyle à écrire au travers du bras de Caſca. On comprend fort bien que cela a pu ſe faire avec un des neuf ſtyles repréſentez ſur la planche ſuivante, dont cinq ont été donnez par le P. Bonanni, un autre eſt du cabinet de M. l'Abbé Fauvel, un autre du cabinet des Jeſuites de Beſançon, un autre donné par M. de la Chauſſe ; le dernier eſt celui de M. Boiſot Préſident au Parlement de Beſançon. Ce dernier eſt fait à l'un des bouts comme le creux d'une cuiller pour applanir avec la partie convexe l'endroit où l'on avoit écrit. Pour ce qui eſt de ceux qui ont le bout oppoſé en queue d'aronde, il y a apparence qu'ils ſervoient à racler l'écriture ſur les tabletes. Ces ſortes de tabletes où l'on racloit l'écriture précedente pour y en mettre une nouvelle, s'appellent dans Ciceron *palimpſeſtum* : » Vous avez, dit-il à Trebatius, écrit » votre lettre ſur le *palimpſeſte* ; je loue votre économie : mais je ne ſai ce que » vous avez voulu racler ſur cette tablete ; c'eſt apparemment votre écriture ; » car je ne crois pas que vous vouluſſiez raturer la mienne pour la remplacer » de la vôtre.

Pl. CXCIV II. Ces tabletes étoient de differente matiere ; il y en avoit de cuivre, de plomb, d'ivoire : notre cabinet en a de cette derniere matiere, dont les deux couvertures ont des bas-reliefs d'un goût barbare. Les bords des tabletes ſont relevez de tous les côtez : ces bords relevez laiſſent un petit creux pour y

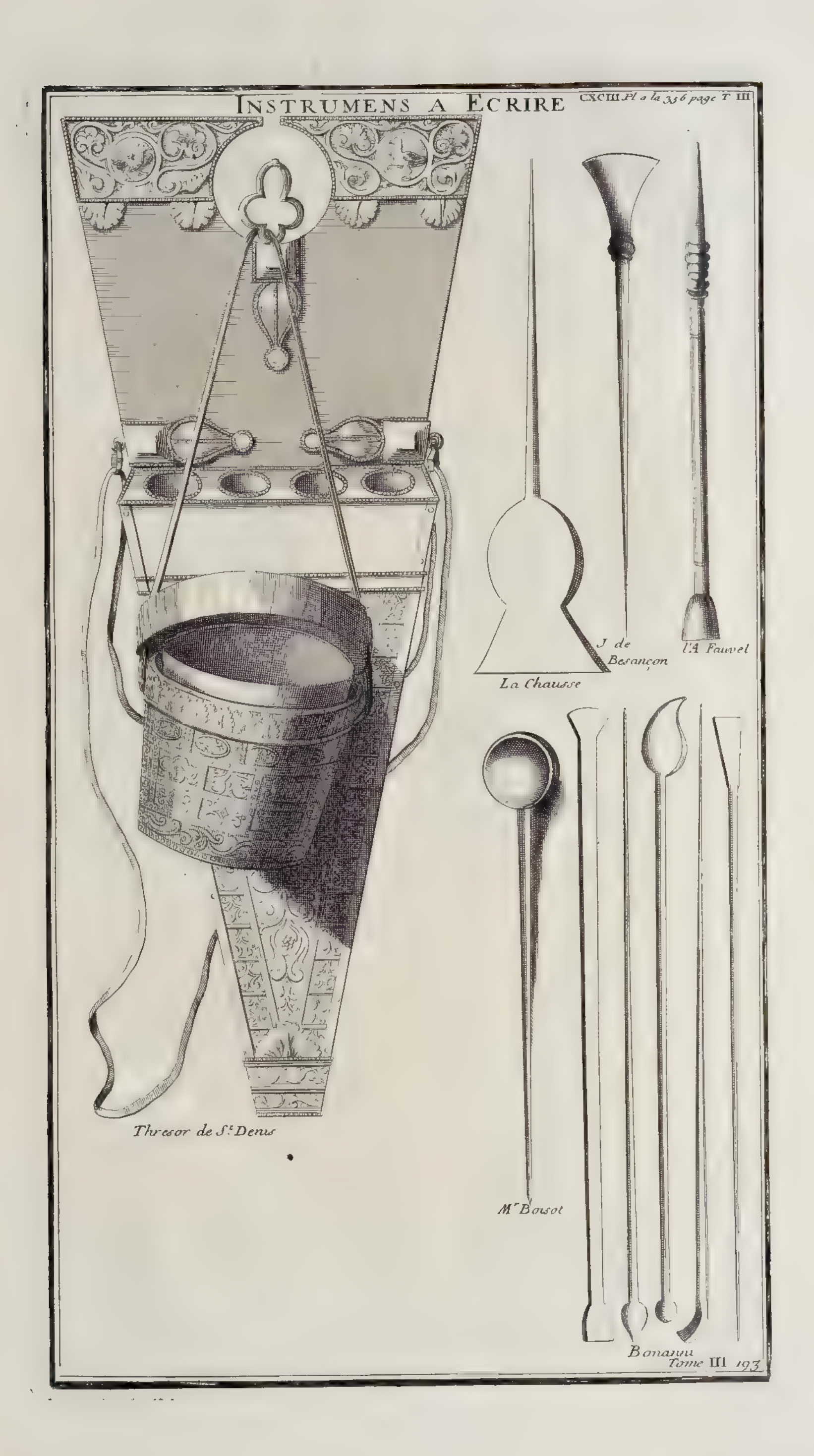
---

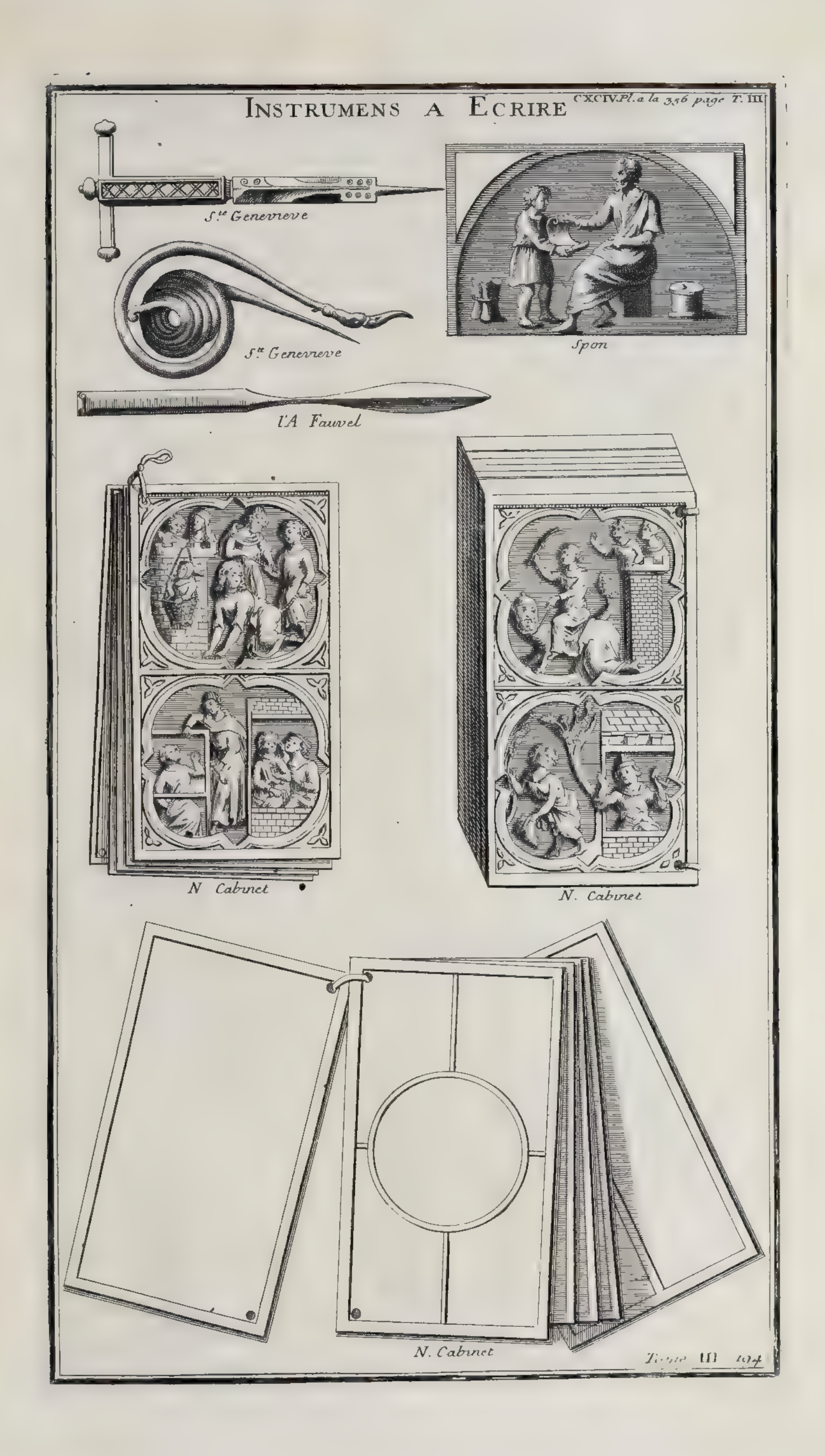
CAPUT VII.

I. Styli ad ſcribendum in tabellis. II. Forma tabellarum. III. Scrinia puerorum.

I. QUANTUM ad ſtylos qui literis acumine exarandis in tabellis deputabantur, unum tantum in Palæographia Græca dedi, ac ſubinde multos alios reperi, quos hic exhibendos eſſe cenſui. Puto neminem jam ſupereſſe qui exiſtimet fibulas illas, quas ingenti numero in Muſeis videmus, eſſe ſtylos, quod tamen non ita pridem exiſtimarunt viri eruditione conſpicui : ſed hac de re ſatis ſuperque actum jam fuit capite de fibulis. Quomodo aculei illi tam exigui, qui infibulandæ veſti ſolum inſervire poterant, brachium viri totum trajicere potuiſſent, ut legimus Cæſarem conjuratis inſtantibus necemque inferentibus, ſtylo ſuo Caſcæ brachium trajeciſſe ? certe cum unoquoque ex illis novem ſtylis, quos in hac tabula repræſentamus, id optime fieri potuiſſe nemo non fatebitur : horum quinque a P. Bonanno dati ſunt, unus ex Muſeo D. Abbatis Fauvelii eductus, alter ex Muſeo RR. PP. Jeſuitarum Veſontionenſium, alius a V. Cl. Cauſeo datus, alius ex Muſeo V. Cl. D. Boiſot in ſuprema Veſontionenſi curia Præſidis, qui poſtremus ſtylus ab altera parte cochlearis vaſculo terminatur, quo utebantur ad delenda ea quæ in ceratis tabulis exarata fuerant : nam qui veluti cauda hirundinis terminantur, ad ea eradenda forte uſurpati fuerint. Hæ tabulæ ubi prius exarata eradebantur, palimpſeſtum vocabantur : hinc Cicero ad Trebatium : *Nam quod in palimpſeſto, laudo equidem parſimoniam ; ſed miror quid in illa chartula fuerit, quod delere malueris, niſi forte formulas tuas : non enim puto te meas epiſtolas delere, ut reponas tuas.*

II. Hujuſmodi tabellæ ex varia materia erant, ex ære, ex plumbo, ex ebore. Ex hac poſtrema materia ſunt Muſei noſtri tabellæ ſeu pugillares, quorum opercula anaglyphis ornantur, ſed rudibus quæ barbaricum ſæculum oleant ; oræ foliorum altiores ſunt, ut in


INSTRUMENS A ECRIRE
CXCIII Pl a la 356 page T III
J de Besançon
l'A Fauvel
La Chausse
Thresor de S.t Denis
M.r Boisot
Bonanni
Tome III 193


INSTRUMENS A ECRIRE
CXCIV. Pl. a la 356 page T. III
Ste Genevieve
Ste Genevieve
Spon
l'A Fauvel
N Cabinet
N. Cabinet
N. Cabinet
Tome III 194

placer une cire préparée, laquelle élevant un peu la page rendoit une face toute unie & de niveau avec les bords; on appelloit ces tabletes *tabellæ ceratæ*. On gravoit sur cette cire préparée ce qu'on vouloit écrire, & l'on effaçoit ce qu'on avoit écrit, ou en y passant fortement dessus l'autre côté du style, quand la matiere étoit plus gluante; ou en la raclant, quand c'étoit un palimpseste, & que cette cire plus seche alloit en poussiere. C'est ce que les anciens appelloient *stylum vertere*, tourner le style, se servir du côté opposé pour ôter la premiere écriture. Ces styles s'appelloient en grec *stylos* ou *graphium*. On les faisoit anciennement de fer ou de cuivre, mais dans la suite des tems, comme il arrivoit souvent que les écoliers dans leurs querelles se blessoient à coups de style, on fit des styles d'os. De là vient qu'un Satyrique dit: *Changeons notre champ en cire, & labourons avec une pointe d'os.* Avant ce changement il étoit arrivé bien des accidens avec ces styles; un certain Antyllus, dit Plutarque dans la vie des Gracques, fut blessé d'un coup de style; & nous lisons dans la vie de S. Cassien, qu'il fut martyrisé à coups de styles par ses propres écoliers. Un autre style plus court a été donné par Herman Hugue Jesuite. Celui qui a été publié par le P. du Molinet est fort different des autres; il n'est pas même certain que c'en soit un. Quoi qu'il en soit, il en a encore plus la forme qu'un autre qu'il cite, trouvé au tombeau du Roi Childeric pere de Clovis; car celui-ci est certainement ce qu'on appelloit *fibula* ou boucle. L'autre ornement entortillé qu'il donne pour style en a encore moins la forme; je le croirois plûtôt une boucle, quoique je n'osasse pas l'assurer.

III. Les jeunes garçons qui apprenoient à écrire avoient de petites laietes rondes où ils mettoient leurs instrumens à écrire avec leurs tabletes; on appelloit ces laietes *scrinium*. Ce nom servoit aussi pour marquer des laietes où l'on mettoit des instrumens publics: de là venoit le nom de *Scriniarius* pour un écrivain public. Les *Scriniarii* Officiers de la Cour Imperiale de Constantinople avoient un office tres different de celui d'écrivain; c'étoient eux qui imposoient silence à ceux qui se trouvoient auprès de l'appartement de l'Empereur, de peur qu'ils ne troublassent son repos.

---

excavata tabula locus esset ponendæ ceræ ad eum usum præparatæ, ita ut ea posita superficies plana esset. In cera illa scribebatur: ea vero quæ jam exarata fuerant, si opus esset, delebantur vel eradebantur. Id vocabant *stylum vertere*, quando cum opposita styli parte priora delebantur. Hi styli græce *στύλος* aut *γραφεῖον*, olim ex ferro vel ex ære parabantur; sed insequenti tempore, cum sæpe pueri ludum litterarium frequentantes, in rixis & contentionibus sese mutuo stylis vulnerarent, styli ossei confecti sunt; unde Atta in Satyra: *Vertamus aream in ceram, mucroneque aremus osseo.* Antequam stylorum materia mutaretur, multa ex stylis orta mala, ut Antyllus apud Plutarchum in Gracchis, sauciatus stylo fertur: & in vita Cassiani referente Prudentio Cassianus Martyr narratur stylorum vulneribus a discipulis interfectus. Alius stylus brevior ab Hermanno Hugone datus est. Qui a R. P. du Molinet publicatus fuit, ab aliis multum differt: neque certum est esse stylum. Utut est, minus a styli forma abhorret quam alius in sepulcro Childerici regis Chlodovæi patris repertus, quem ipse stylum dicit, licet vere fibula sit. Aliud instrumentum contortum quod ipse pro stylo habet, multo magis a stylo differt, potius fibulam dicerem, etsi id minime affirmare ausim.

III. Pueri qui ad scribendum instituebantur parva scrinia rotunda habebant in queis instrumenta ad scriptionem & pugillares servabant. Scrinia etiam instrumentis publicis asservandis adhibebantur, unde scriba publicus scriniarius vocabatur. Scriniarii in aula Constantinopolitana a scribis longe differebant: hi enim silentium imperabant circa cubiculum Imperatoris, ne quies ejus interturbaretur.

CHAPITRE VIII.

I. Tisserans. II. Instrumens pour l'agriculture. III. Payisans qui cueillent des olives. IV. Ruches. V. Instrumens des maréchaux. VI. Les Boulangers.

I. SUR le peu de monumens qui nous restent des anciens tisserans, il n'est pas aisé de se former une idée distincte de la maniere dont ils faisoient leurs draps & leurs toiles. S'il faut s'en rapporter aux figures qui nous restent du quatriéme ou cinquiéme siecle, on travailloit à cet art avec beaucoup de simplicité. Nous y voions des femmes qui filent, d'autres qui repassent la toile: ceux qui faisoient la toile ou le drap se tenoient debout. Dans l'ancien Virgile du Vatican, qu'on croit être du quatriéme siecle, & qui a autrefois appartenu
PL. CXCV à notre Monastere de Saint-Denys en France, comme j'ai fait voir dans mon Journal d'Italie, on voit une femme qui travaille à une toile ou à une étoffe; & cette femme qui est debout, au lieu de navette se sert d'une longue baguete. Je laisse aux experts dans l'art à raisonner sur cette maniere de travailler à la toile ou à la draperie. Un autre manuscrit de la Bibliotheque du Roi, qui est un Commentaire sur le livre de Job, nous montre un tisserand qui travaille à une étoffe: celui-ci se tient aussi debout. Quoique ce manuscrit ne soit que du dixiéme siecle, les figures en sont tirées de manuscrits plus anciens: car comme il est dit dans un ancien Commentaire, les plus vieux exemplaires de Job avoient ces images peintes, qui ont été transmises dans les exemplaires posterieurs.

II. Nous aurons bientôt ramassé tout ce qui nous reste des instrumens de l'agriculture ancienne, en commençant par le labourage de la terre, qui se faisoit d'une maniere bien plus simple qu'on ne le fait dans ces parties septentrionales de la France; car les parties meridionales du Roiaume, & aussi l'Espagne & l'Italie, labourent de même qu'anciennement. Ce que les Grecs
PL. CXCVI. appellent ἄροτρον, & les Latins *aratrum*, n'est pas la même chose que la charrue; celle-ci a des roues, & l'*aratrum* n'en avoit pas. Ces roues qui sont utiles dans les terres grasses & dont le fond est uni, ne pourroient guere servir dans des fonds secs, raboteux & pierreux. Nous voions les instrumens du labourage sur les medailles, nous les voions aussi sur un bas-relief donné

CAPUT VIII.

I. Textores atque textrices. II. Instrumenta agriculturæ. III. Rustici olivas colligentes. IV. Alvearia. V. Instrumenta veterinariorum. VI. Pistores.

I. EX monumentis textorum textoriæque artis quæ supersunt non ita facile est textrinam cognoscere. Si picturis quarto quintove sæculo adornatis fidem habeamus, illa ars admodum simpliciter exercebatur; mulieres videmus pensa torquentes, aliasque telam jam factam expolientes: quæ telam pannumve texerent stabant. In veteri Virgilii manuscripto codice qui nunc in Vaticano asservatur putaturque quarti esse sæculi, quique olim Monasterii Sancti Dionysii in Francia fuit, ut in Diario Italico probavi, mulier visitur telam aut pannum texens, quæ stans virga, non navicula utitur. Expertis ea de re disserendum relinquo. Alius codex Bibliothecæ Regiæ, qui est commentarius in librum Jobi, textorem item exhibet telam pannumve texentem similiterque stantem. Etsi hic codex est decimi tantum sæculi, at figuræ ex vetustioribus codicibus exceptæ sunt. Ut enim in quodam vetusto commentario narratur, vetustissima libri Jobi exemplaria hasce imagines repræsentabant, quæ in posteriora etiam exemplaria manarunt.

II. Instrumenta Veterum pro agricultura, quæ supersunt paucis complectemur; initiumque ducemus ab arandi instrumentis. Aratio autem longe simplicius fiebat, quam nunc in Galliæ septentrionalibus partibus; in meridionalibus enim, in Hispania inque Italia, vetus arandi ratio servatur. Quod Græci ἄροτρον, Latini aratrum vocant, non idipsum esse videtur atque illud quod nos dicimus *la charrue*: hoc instrumentum rotas habet, non item aratrum. Rotæ illæ quæ in solo pingui & plano utiles sunt, non item in scabris inæquabilibusque locis. Instrumenta arandi in nummis videmus, necnon in anaglypho quod Sponius in Miscellaneis

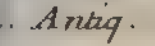
par

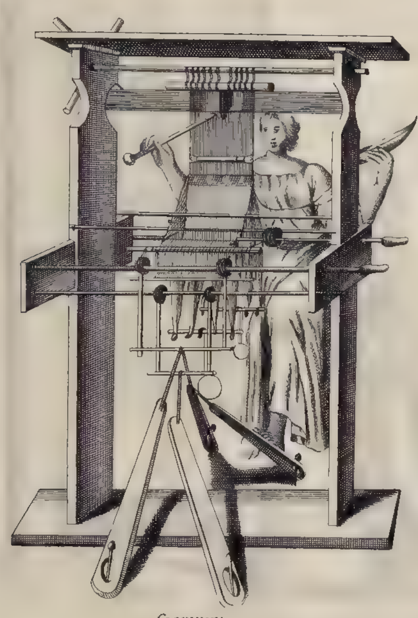
FILEUSES, TISSERANDES, ET FEM

Admiranda



ES QUI PREPARENT LA TOILE


n. Antiq.



Ciampini

par Spon : mais ces images ſont ſi petites, qu'on n'y peut pas bien diſtinguer les parties dont eſt composé l'*aratrum.* On les voit plus diſtinctement dans un manuſcrit d'Heſiode de l'Abbayie des Benedictins de Sainte-Marie de Florence, où le Commentateur a mis les inſtrumens du labourage & la forme de toutes les parties avec leurs noms grecs. Le manche de l'*aratrum* s'appelle ἐχέτλη ; la fleche ou la piece de bois qui tient au joug ſe nomme ῥυμὸς ; le bois de traverſe qui joint cette fleche avec l'*aratrum*, s'appelle ἔλυμα ; le ſoc de la charrue ſe nomme en grec ὕνις, en latin *vomer* ; la charrete, en latin *plauſtrum* ; le joug, *jugum*, en grec μεσάβα ; un mortier, je ne ſai à quel uſage ; l'aiguillon que ce Commentateur appelle κάτρινος, a à l'autre bout une lame de fer triangulaire, pour faire ſauter la terre qui s'attachoit au ſoc ; on y voit auſſi un maillet, qui ſe nomme en grec σφύρα.

De ce qui regarde les moiſſons, nous n'avons que la forme de la faucille tirée de la colonne Trajane, & d'un autre marbre Romain. Le crible ſe trouve entre les mains d'une vierge Veſtale au premier tome de cet ouvrage.

III. M. Spon nous a donné le deſſein d'un bas relief où des gens cueillent des olives ; ils portent le capuchon ou *cucullus*, qu'on mettoit ordinairement à la campagne. La recolte des olives ſe fait en Italie au mois de Decembre, ſaiſon où le capuchon ſervoit à garantir du froid. Les deux cavaliers qui ſont auprès le portent auſſi. Le capuchon ou le *cucullus* ſervoit non ſeulement à la campagne, mais auſſi dans la ville : les gens de la premiere qualité de l'un & de l'autre ſexe s'en ſervoient pour aller la nuit & dans les tems froids.

IV. On nourriſſoit à la campagne des mouches à miel, pour en tirer du miel & de la cire ; Virgile en a fait un livre tout entier, où il apprend à les entretenir, & nous dit que les ruches étoient tiſſues d'oſier. Nous en avons une faite de même à l'image de l'Eſperance au premier tome ; nous la mettons ici de nouveau. L'habit des bergers tels qu'ils étoient anciennement, ſe trouve en divers monumens tel que nous le donnons ici.

V. Le P. Bonanni a donné les deux inſtrumens de fer qui commencent la planche ſuivante, trouvez à Rome auprès des *Caſtra peregrina* : l'un ſervoit, dit-il, à couper la corne du pied des chevaux pour la diſpoſer à recevoir le fer ; c'eſt ce qu'on appelle en France un *boutoir*, & en certaines provinces un *boutavan.* L'autre qui a d'un côté comme une lame en demi-cercle, ſervoit à

Pl. CXCVII.

---

expreſſit : ſed illæ imagines ita exiguæ ſunt, ut aratri partes non poſſint accurate cognoſci. Melius eæ diſtinguuntur in manuſcripto Monaſterii Benedictinorum S. Mariæ Florentiæ, ubi interpres Heſiodi inſtrumenta arandi poſuit cum omnibus partibus atque græcis nominibus earum. Aratri capulus ἐχέτλη græce dicitur : reliqua ſunt, lignum jugo hærens cui nomen ῥυμὸς ; tranſverſum lignum, quod illud jugo hærens cum aratro jungebat, cui nomen ἔλυμα ; vomer græce ὕνις, hinc plauſtrum ; jugum græce μεσάβα. Mortarium cui uſui neſcio : ſtimulus, cui nomen κάτρινος, ſecundum hunc interpretem in altera parte ferrum triangulare habens, quo terra vomeri aliiſque aratri partibus hærens excuteretur ; malleus græce σφύρα.

Ex inſtrumenti metendi ſolam falcem habemus ex columna Trajana tab. 82. & ex alio marmore Romano eductam ; cribrum in manibus virginis Veſtalis reperitur tomo 1.

III. Sponius ex anaglypho viros olivas colligentes expreſſit ; ii cucullum geſtant, ut ſolebant ruſticantes. Olivæ colliguntur menſe Decembri, qua tempeſtate opportunus cucullus propulſando frigori. Duo equites ibidem repræſentati cucullo ſimiliter inſtructi ſunt. Cucullus non modo in agro, ſed etiam in urbe uſurpabatur ; etiamque viri primarii nobileſque mulieres urgente frigore per urbem noctu incedentes cucullo utebantur.

IV. Apes in agro fovebantur mellis & ceræ gratia, qua de re Virgilius librum carmenque edidit : alvearia vimine texta fuiſſe dicit : hujuſmodi alveare ex imagine Spei eductum hic repræſentamus. Paſtorum veſtis antiqua variis in monumentis habetur, qualis hic exprimitur.

V. P. Bonannus duo inſtrumenta illa protulit, quæ initio ſequentis tabellæ delineantur : reperta ſunt autem Romæ prope caſtra peregrina. Aliud, inquit, uſurpatum fuit incidendis equorum ungulis & ad ferrum recipiendum aptandis ; id quod in Gallia vocatur *le boutoir*, in aliquot vero provinciis *le boutavan.* Aliud cujus ſuprema pars quaſi lamina eſt in ſemicirculum deſinens, inciſionibus in equorum pede faciendis, inquit, deſtinabatur, ad tollendam radicem

faire des incisions aux pieds des chevaux, & à leur ôter la racine de certaines maladies ausquelles ils sont sujets.

VI. Nous voions* dans deux monumens Romains des instrumens qui servoient aux boulangers & aux meuniers, la meule & le muid. Ces monumens ont été déja donnez entiers au premier tome avec une image fort singuliere de Vesta, dediée par Caius Pupius Firminus & par Mudasena Trophime. Ce Caius Pupius Firminus est mis dans un autre marbre comme un du corps des boulangers, dont il est qualifié *quæstor*. Le même fit représenter la meule & le muid sur la chaise de cette statue de Vesta qu'il dédia. Les boulangers étoient fort devots à Vesta comme déesse du feu; & celebroient sa fête le cinquiéme avant les Ides de Juin, qui étoit le onziéme du même mois. Ovide en parle au long.

Avant qu'on eut trouvé l'usage des meules, les boulangers piloient le froment dans des mortiers; c'est pour cela qu'ils étoient appellez *pistores*, *à pinsendo*, parcequ'ils piloient. Depuis que l'usage des meules fut trouvé, on les faisoit tourner par des ânes auxquels on bandoit les yeux; de là est venu le nom *mola asinaria*. L'usage des moulins à eau n'est pas des plus anciens tems, quoiqu'il ne soit pas si moderne que plusieurs l'ont cru.

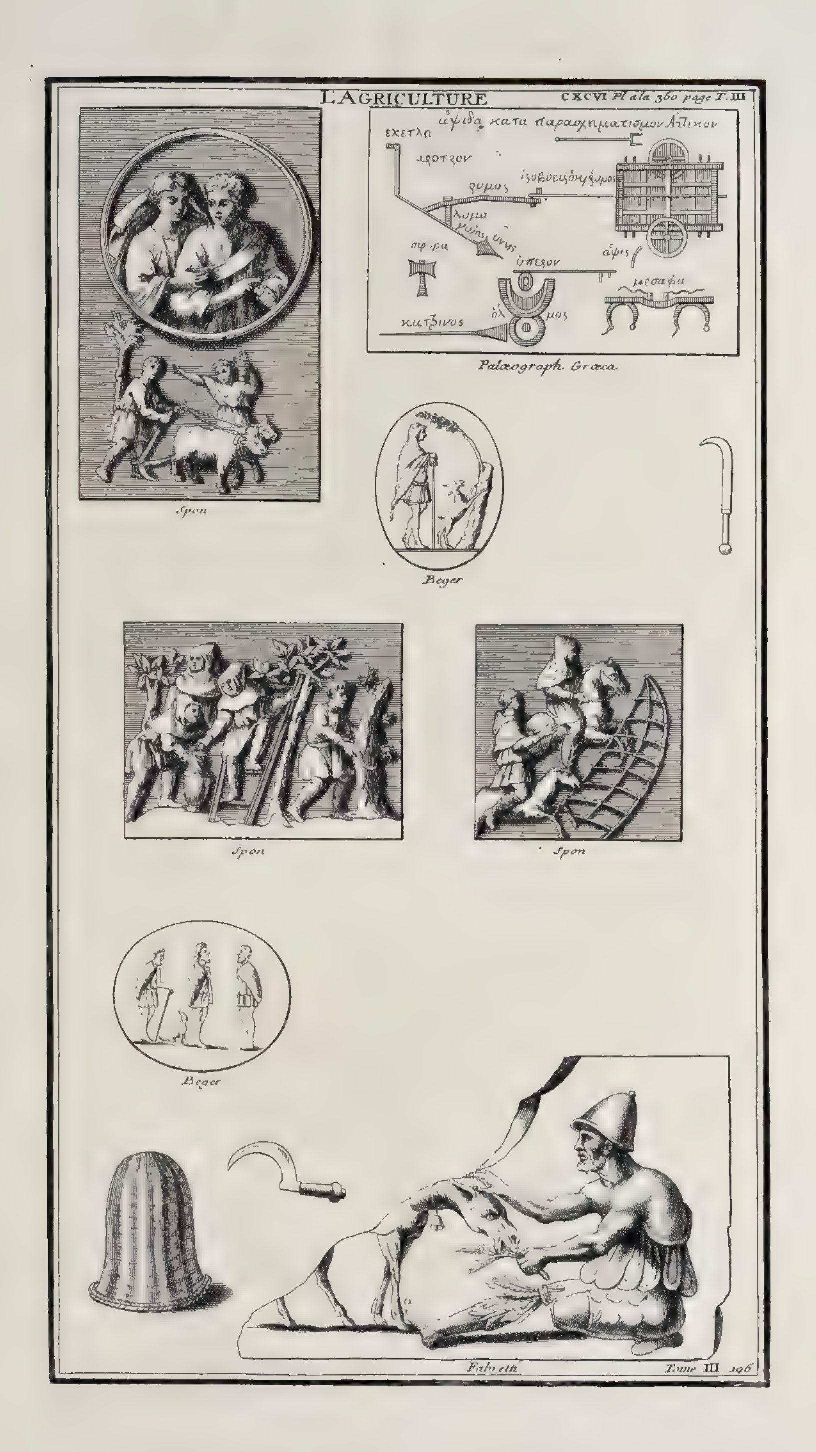
---

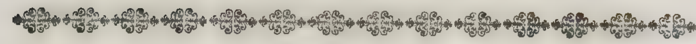
morborum quorumdam, quibus sunt pedes equorum obnoxii.

VI. In duobus monumentis Romanis instrumenta videmus pistorum, scilicet molam atque modium. Quæ monumenta jam integra exhibita fuere tomo primo cum singulari quadam imagine Vestæ deæ a Caio Pupio Firmino & a Mudasena Trophime dicata. Ille Caius Pupius Firminus in alio marmore, quasi ex corpore pistorum unus exprimitur, cujus etiam pistorum corporis quæstor esse dicitur. Is ipse in latere sellæ in qua sedet hæc statua Vestæ, quam dedicaverat, molam atque modium repræsentari curavit. Pistores Vestam deam admodum colebant, utpote ignis deam, ejusque festum celebrabant quinto Idus Junii, qui erat dies undecimus ejusdem mensis: qua de re pluribus Ovidius Fast. l. 6. v. 390.

Antequam molarum usus invectus esset, pistores frumenta in mortariis pinsebant, indeque pistorum appellationem mutuabantur. Postquam autem molarum usus invectus est, molam circum movebant opera asini circumeuntis, cujus oculi contegebantur. Hinc molæ asinariæ nomen exivit. Molæ aquariæ, seu defluentibus aquis versatæ successerunt: quæ licet non priscorum omnino temporum sint, non tam recentes tamen sunt, quam quidam existimaverunt.




L'AGRICULTURE
CXCVI Pl a la 360 page T. III
κατα
ὕπερον
ἅψις
Palæograph Græca
Spon
Beger
Spon
Spon
Beger
Fabretti
Tome III 196



CHAPITRE IX.

Main symbolique, à l'occasion de laquelle on parle des symboles.

VOICI un monument tout à fait nouveau ; c'est une main de bronze de grandeur naturelle, à laquelle deux doigts manquent. Sur le creux de la main il y a une inscription greque, *σύμβολον πρὸς Οὐελαυνίυς* ; c'est un symbole donné aux Velauniens ou aux peuples du Velai. Ce mot *symbole* a plusieurs significations ; pris dans le sens le plus general il veut dire une marque de quelque chose, differente de l'image même de la chose, comme l'aigle est le symbole de Jupiter, le coq de Mercure, l'égide de Minerve, le bonnet de la liberté, & ainsi des autres choses. Cette sorte de symboles étoit fort frequente dans l'antiquité ; on en donnoit aux dieux, aux villes, aux parties du monde, aux rivieres, & à une infinité de choses. Une même chose avoit souvent plusieurs symboles. On appelloit aussi symbole, mais au feminin *symbola*, ce que chacun des convives contribuoit aux festins & aux parties de plaisir, soit en argent, soit en autres choses. C'est en ce sens-là que ceux qui assistoient aux repas où ils n'avoient rien apporté, sont appellez *asymboles* dans Terence. *Symbola* étoit aussi en usage pour toute autre sorte de parties où plusieurs contribuoient.

On appelloit encore symboles de certains gages d'amitié, que donnoit par exemple un amant à sa maitresse, ou à celle qu'il recherchoit en mariage. On appelle quelquefois symboles dans le droit, les marques que les magistrats mettent aux actes publics.

Les symboles sont aussi des marques de la foi donnée ou gardée, de quelques contrats passez, de quelque traité fait entre des personnes, ou entre des peuples, & aussi entre des princes. La main en particulier est un symbole de la foi ou donnée ou gardée, comme nous voions souvent sur les medailles. Elle est aussi une marque de concorde entre les princes & les peuples ; on en voit encore un grand nombre sur les medailles, où quelquefois deux, & quelquefois trois mains sont jointes ensemble.

CAPUT IX.

Manus symbolica, cujus occasione de symbolis agitur.

EN monumentum prorsus novum ; manus nempe ænea humanæ manus formam atque magnitudinem præ se ferens, ex qua digiti duo exciderunt. In vola manus est inscriptio græca *σύμβολον πρὸς Οὐελαυνίους symbolum ad Velaunios* ; Velaunii juxta Arvernos positi sunt, eorumque regio hodie vocatur *le Velai*. Symboli nomen pluribus significatibus gaudet. Hæc vox generatim sumta significat notam seu tesseram cujuscumque rei, ab ipsa propria rei imagine distinctam, quemadmodum aquila est symbolum Jovis, gallus Mercurii, ægis Minervæ, pileus Libertatis. Hoc genus symbolorum ... frequentissimi erat usus : erant symbola deorum, urbium, mundi partium, flumi..., innumerarumque rerum ; sæpeque una eademque res multis significabatur symbolis. Symbolum, sive etiam frequentius *symbola* feminino genere, dicebatur illud quod convivæ singuli ad cœnam ex condicto conferebant, seu pecuniam, seu aliud quidlibet : hac vero ratione qui nihil conferentes conviviis tamen intererant, asymboli vocantur apud Terentium in Phormione : *Téne asymbolum venire unctum* &c. Symbola etiam generice dicebatur collecta quælibet, cum scilicet plurimi ad rem eamdem aliquid conferebant.

Symbola etiam vocabantur arrhæ seu pignora, quæ dabat, exempli causa, amator amasiæ, vel ei quam sponsam petebat. In jure etiam civili aliquando symbola appellantur, sigilla, seu insignia quæ magistratus actibus publicis apponebant.

Symbola etiam tesseræ seu notæ erant quibus fides vel exhibenda vel jam exhibita significabatur ; vel tesseræ contractus, itemque pacti vel fœderis initi inter principes sive inter populos. Manus autem ipsa tessera notaque seu symbolum est, quo significatur fides vel servanda vel servata, uti sæpe videmus in nummis ; itemque symbolum est concordiæ inter principes & inter populos : hujusmodi etiam multa symbola visuntur in nummis, ubi modo duæ, modo tres manus simul junctæ exhibentur.

C'est en quelqu'un de ces derniers sens que je crois qu'il faut prendre ici le nôm de symbole. Il est donné aux Velauniens, qui sont les peuples du Velai; quelqu'autre peuple voisin, peutêtre les Auvergnats leur auront donné cette main avec l'inscription, ou pour la marque de quelque traité, ou pour une marque de concorde, peutêtre même pour une marque d'union & de societé. Les peuples du Velai, dit Strabon, étoient autrefois compris avec les Auvergnats; mais présentement ils sont un peuple à part. Quelqu'un dira peutêtre que c'étoit un symbole donné par les Auvergnats à ceux du Velai en memoire de ce qu'ils ne faisoient autrefois qu'un peuple avec eux: mais ce n'est qu'une conjecture legere.

Hîc symbolum aliquam ex hisce postremis significationibus spectat: id Velauniis datur; vicini scilicet quidam populi, forteque Arverni hanc manum ipsis cum inscriptione dederint, sive pro symbolo pacti seu fœderis, vel concordiæ; vel etiam pro symbolo societatis. *Velaunii,* inquit Strabo lib. 4. *Arvernis erant contermini & contribules,* προσωρίζοντο; *sed jam ab iis sejuncti civitatem per se constituunt.* Dicet forrasse quispiam esse symbolum ab Arvernis datum Velauniis, in memoriam præteritæ conjunctionis; sed hæc conjectura admodum levis esset.

Fin de la seconde Partie du troisiéme Tome.

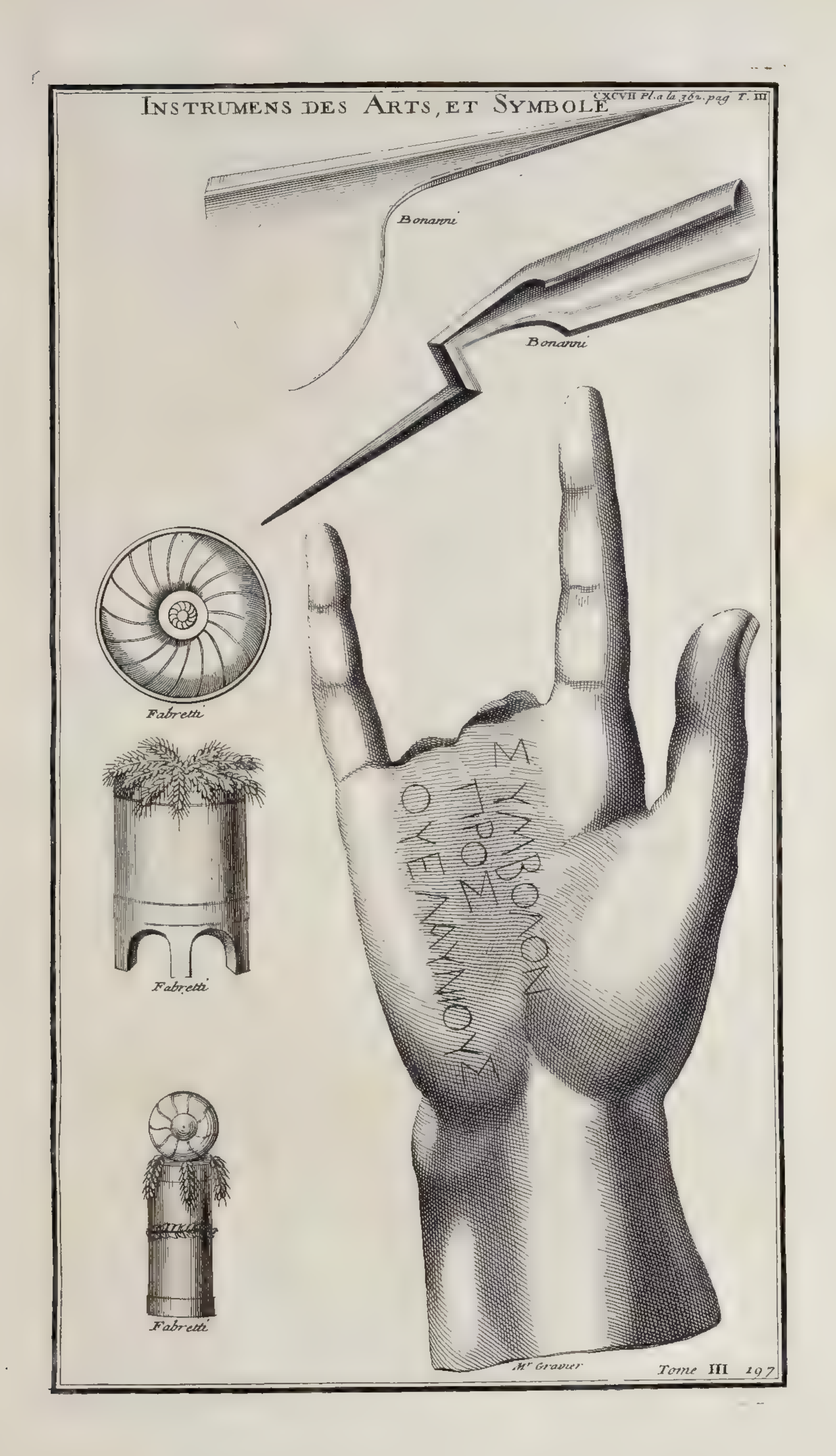

INSTRUMENS DES ARTS, ET SYMBOLE
CXCVII Pl. a la 362. pag T. III
Bonanni
Bonanni
Fabretti
Fabretti
Fabretti
ΣΥΜΒΟΛΟΝ
ΤΡΟΦΩ
ΟΥΕΝΝΥΜΟΣ
Mr Gravier
Tome III 197

TABLE
DES MATIERES
DU TROISIEME VOLUME.

A

B

D

G

H

I

K

L

M

N

O

V

Fin de la Table du troiſiéme volume.



